

TRAITÉ
DES ARBRES
ET
ARBUSTES.

TOME PREMIER.

TRAITÉ *DES ARBRES*

ET

ARBUSTES

QUI SE CULTIVENT EN FRANCE
EN PLEINE TERRE.

Par M. *DUHAMEL DU MONCEAU*, Inspecteur général
de la Marine ; de l'Académie Royale des Sciences, de la Société
Royale de Londres, Honoraire de la Société d'Edimbourg
& de l'Académie de Marine.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR,
rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



PRÉFACE.

LE voisinage de la Forêt d'Orléans , où est située une de nos Terres , m'ayant fourni bien des sujets d'observations , je me proposai de prendre des instructions sur tout ce qui pouvoit concerner les Bois & les Forêts ; mais les recherches auxquelles je ne m'étois d'abord livré que par goût , devinrent pour moi un devoir lorsque M. le Comte de Maurepas m'engagea à suivre cet objet , & à m'attacher sur-tout à certains points qu'il jugeoit intéressants pour la Marine.

M. Rouillé m'ayant depuis paru agréer ce travail , je l'ai continué avec une ardeur qui n'a fait qu'augmenter sous le Ministère de M. le Garde des Sceaux , qui en ayant saisi l'utilité , me recommanda de donner à cette recherche la préférence sur tous les autres objets qui auroient pu m'occuper : j'y étois d'ailleurs engagé par le desir que j'ai toujours eu de me rendre utile à

a

la Marine, & de satisfaire au devoir que m'impose la place que j'occupe dans l'Académie.

Quelque desir que j'eusse de presser l'exécution de cet Ouvrage, les expériences & les observations qui me restoit à faire exigeoient nécessairement des délais dont j'ai profité pour donner au Public mon *Traité de la Fabrique des Manœuvres*, mes *Eléments d'Architecture Navale*, mon *Traité de la Culture des Terres*, & celui de *la Conservation des Grains*. Peut-être même me serois-je encore laissé entraîner à donner la préférence à quelque ouvrage moins étendu que celui que je commence à présenter au Public, si Sa Majesté ne m'avoit pas demandé, lorsque je lui présentai mes Recherches sur la Culture des Terres, en quel état étoit mon travail sur les Bois de construction. Ce mot me fit prendre la résolution d'abandonner toute autre occupation pour me livrer entièrement à un objet qui avoit mérité l'attention de notre Auguste Monarque.

J'ai donc travaillé sans relâche à mettre en ordre mes Mémoires qui s'étoient accumulés depuis un nombre d'années que j'employois à faire continuellement des observations & des expériences. Mais parce que les différentes faces sous lesquelles on peut considérer ce grand objet sont comme autant de branches qui partent d'une souche commune, il ne m'étoit pas possible d'étudier les Bois relativement à la construction des Vaisseaux sans étendre mes connoissances sur un nombre d'autres objets qui pouvoient devenir utiles au Public.

Ainsi après avoir mis un peu d'ordre dans mes Mémoires, je me suis cru en état de donner un ouvrage dont l'utilité seroit plus générale que le motif qui

m'avoit engagé à l'entreprendre ; puisque sans rien perdre de ce qui peut intéresser la Marine, il seroit utile aux propriétaires des Forêts, à ceux qui voudront décorer leurs Terres, de Bois, d'Avenues, de Garennes, & de Remises ; ou, leurs Parcs & leurs Jardins, de bosquets délicieux d'une espece toute nouvelle ; enfin à un nombre considérable d'Arts & de Métiers qui font une grande consommation de bois de toute espece.

On apperçoit déjà que mes vues doivent s'étendre sur la formation, l'entretien, le rétablissement & l'exploitation des Forêts & des Bois de tout genre, & encore sur les agréments qu'ils peuvent procurer lorsqu'ils sont sur pied ; enfin les différents usages auxquels on peut les employer quand ils sont abattus, relativement à leur âge, à leur grosseur, à leur qualité & à leur espece.

Je ne dois point négliger de prévenir que plusieurs de ces objets seront traités succinctement dans les deux Volumes que je mets au jour, pour ne point perdre de vue les bois de service qui sont le premier & le principal objet de mon travail.

Mais, malgré cette restriction, j'avoue franchement que quand j'ai pris la plume pour rédiger mes Mémoires, j'ai été effrayé de l'étendue de l'entreprise ; & peut-être n'aurois-je pas eu le courage de la suivre, s'il ne m'étoit pas venu dans la pensée de décomposer en quelque façon ce grand projet, pour m'attacher successivement à des Traités particuliers, qui, pouvant être ensuite réunis, en formassent un général. Dans cette vue, je ferai mon possible pour que chacun des Traités séparés soit complet dans son genre, afin que si la

totalité de mon ouvrage ne peut pas être conduit au terme que je me suis proposé, le Public puisse au moins profiter des parties que j'aurai données.

Comme le travail que j'ai entrepris regarde les Bois en général, j'ai cru qu'il convenoit de commencer par faire connoître les différents Arbres, Arbrisseaux & Arbustes qu'on peut élever en pleine terre dans les différentes Provinces de France. Ainsi c'est l'objet de ce premier Traité que je mets au jour, auquel j'ai donné pour titre : *Traité des Arbres & Arbustes qu'on peut élever en pleine terre en différentes Provinces de France.* Je vais entrer dans le détail du plan de cet Ouvrage, & des raisons qui m'ont déterminé à lui donner la forme que j'ai choisie.

J'ai suivi dans ces deux premiers Volumes l'ordre alphabétique : on peut donc les regarder comme un Dictionnaire. Chaque genre d'Arbre & d'Arbuste forme un article séparé qui est précédé d'une vignette en taille-douce sur laquelle on a représenté les caractères de chaque objet, c'est-à-dire, le détail des fleurs & des fruits qui en sont les parties vraiment caractéristiques. On trouve ensuite un ou plusieurs noms latins ou françois sous lesquels les genres sont le plus généralement connus. Immédiatement après suit une description qui convient à tout le genre dont on traite : nous avons mis ensuite la liste de toutes les espèces connues, avec les phrases latines & leur traduction en françois ; cette liste est suivie de la culture qui convient aux Arbres du genre dont il s'agit ; viennent ensuite les usages, sur lesquels nous nous sommes plus ou moins étendus, suivant que le genre nous a paru

P R E F A C E.

v

l'exiger ; enfin nous avons terminé chaque article par une, deux, trois ou un plus grand nombre de planches, sur lesquelles sont représentées des branches chargées de fleurs & de fruits, qui peuvent servir à faire connoître le port qui est propre à chaque genre. Voilà en général le tableau de notre Ouvrage : il faut maintenant en examiner les parties plus en détail.

§. I. *Pourquoi j'ai choisi l'ordre alphabétique.*

Je suis très-convaincu de l'avantage qu'il y a à suivre dans l'étude de la Botanique une des méthodes qui ont été si ingénieusement imaginées par MM. Ray, de Tournefort, Boerhaave, Van-Royen, Linnæus, Bernard de Jussieu, & autres savants méthodistes. C'est le seul moyen de soulager sa mémoire dans l'étude d'une science qui exige qu'on retienne non-seulement un grand nombre de noms, mais encore des phrases entières, qui sont quelquefois fort longues.

De plus, un voyageur instruit d'une de ces méthodes (n'importe laquelle) pourra donner aux Botanistes avec lesquels il sera en correspondance, une idée exacte de toutes les plantes inconnues qui se présenteront à ses recherches, & il pourra le faire, en rapportant aux classes & aux genres déjà établis, les plantes qui pourront naturellement s'y ranger ; il lui suffira de faire remarquer les singularités des especes nouvelles qu'il voudra faire connoître. S'il arrive qu'il trouve des plantes qui ne puissent absolument pas se rapporter aux genres précédemment établis, il en fera de nouveaux ; mais alors il aura soin de les rendre relatifs à la méthode qu'il aura adoptée. Donnons un exemple. Des voyageurs peu inf-

*Tournefort was the grand Monarch of Botany, and his
celebrity was an obstacle to the introduction of the Linnæan
system. — the nomenclature of Linnæus has in the end prevailed.*

truits , nous ont souvent parlé d'un Merisier de Canada fort différent de ceux d'Europe ; mais nous n'avons jamais pû prendre une idée juste de cet arbre , qu'après que les semences qu'on nous avoit envoyées du pays même , nous ont fait connoître que cet arbre qu'on nomme Merisier en Canada , est un véritable Bouleau à feuilles de Merisier. De même , des Canadiens nous ont souvent représenté le Bonduc comme une espede de Noyer ; mais les Botanistes nous en ont donné une idée bien plus exacte par la description méthodique qu'ils en ont faite.

Quoique je fusse persuadé , par les raisons que je viens de rapporter , des avantages réels qu'on peut retirer des méthodes qui sont établies , j'ai néanmoins préféré dans cet ouvrage l'ordre alphabétique ; parce que mon objet étant restreint aux arbres & aux arbuttes qu'on peut élever en pleine terre , je n'aurois pû présenter que des ébauches de méthode qui auroient paru difformes aux Botanistes instruits , & qui auroient été assez inutiles aux simples amateurs : j'ai essayé de suppléer au défaut qu'on peut légitimement reprocher à l'ordre alphabétique , par des Tables méthodiques , dont j'indiquerai l'usage dans la suite. De quelque utilité que ces Tables puissent être , il y aura cependant bien des cas où un amateur sera dispensé d'y avoir recours. S'il reçoit , par exemple , de quelqu'un de ses correspondants , des semences ou des arbres en pied , dont les noms soient exactement marqués ; ou si pour faire dans son Parc un bosquet singulier , il consulte les listes des Jardiniers , il ne connoîtra que des noms qui ne lui présenteront aucune idée des arbres qu'il se proposera de cultiver ou d'acheter ; au lieu qu'en cherchant ces noms dans notre

Ouvrage, il prendra une connoissance presque aussi exacte de ces arbres, que s'il les avoit déjà cultivés depuis plusieurs années. On apperçoit bien que ce que nous venons de dire des arbres de décoration, doit avoir son application aux arbres utiles dont on voudroit former des bois.

Il est bon d'avertir ici, que quoique nous ayions rangé les plantes par leurs noms latins, parce qu'ils sont plus généralement connus, ceux qui ne sauront que les dénominations françoises, ou même les vulgaires, trouveront à la fin de cet Ouvrage une Table très-détaillée qui leur indiquera les noms qu'ils doivent chercher.

§. II. *Raisons qui m'ont déterminé à suivre la nomenclature de M. de Tournefort.*

Il y a peu d'arbres qui n'ayent reçu différents noms des Auteurs qui en ont traité. J'avois donc à choisir, sans me donner la liberté de faire encore une nouvelle nomenclature : mais comme les dénominations de M. de Tournefort sont assez généralement connues, même de ceux qui ne font pas une étude particulière de la Botanique, j'ai cru devoir leur donner la préférence pour me prêter aux connoissances qui sont déjà assez répandues, sans néanmoins désapprouver les Auteurs qui ont jugé à propos de suivre une autre nomenclature.

Je n'ai garde, par exemple, de blâmer M. Linnæus d'avoir réuni à un même genre qu'il appelle Pin, les Sapins, les Méleses & les Pins de M. de Tournefort, puisqu'en effet ces arbres se ressemblent beaucoup par les parties de la fructification ; les Botanistes ne refuseront pas d'approuver cette réunion ; mais comme les Sapins & les Méleses sont distingués des Pins par tous les Artistes qui

font usage de ces différents bois, & par ceux qui ont quelque connoissance des Forêts, j'ai cru devoir conserver ces trois noms pour ne point troubler les idées reçues, ce qui seroit immanquablement arrivé, si j'avois appelé Pin, ce qu'ils ont nommé Mélese ou Sapin.

D'ailleurs il m'a paru convenable d'éviter de faire des genres trop chargés d'especes; car si, pour éviter la confusion qui en résulteroit, on se trouvoit obligé de diviser ces genres par sections, autant vaudroit-il conserver les noms déjà reçus, en avertissant, comme l'a souvent fait M. de Tournefort, que tels ou tels genres ont beaucoup de rapport les uns avec les autres. Mais pour ne point dépayser ceux qui se seroient rendu la nomenclature de M. Linnæus familiere, j'ai eu soin de mettre à la tête de chaque genre & dans la Table générale, le synonyme fourni par cet Auteur; ainsi on sera libre d'appeller avec M. Linnæus *Lonicera* les arbuistes que M. de Tournefort a nommés *Caprifolium*, *Periclymenum* & *Chamæcerasus*.

J'ai cependant préféré quelquefois la dénomination de M. Linnæus: comme à l'article du *Baccharis*, qui ne m'a pas paru avoir le caractère du *Senecio* de M. de Tournefort: alors j'ai commencé par la dénomination de M. Linnæus, & j'ai rapporté celle de M. de Tournefort comme synonyme.

Comme depuis M. de Tournefort la Botanique s'est enrichie de plusieurs genres qui étoient inconnus à ce célèbre Botaniste, j'ai employé pour ces nouveaux genres, ou la dénomination de M. Linnæus, comme *Amorpha*, *Azalea*, *Ceanothus*, &c. ou celles des Auteurs qui ont les premiers fixé les caractères, comme

comme *Clethra Gronovii*, *Bonduc Plumerii*.

§. III. *Moyens que j'ai employé pour faire connoître les Arbres & les Arbustes.*

Si je n'avois travaillé que pour les Botanistes, il m'auroit suffi, à l'exemple de MM. de Tournefort, Van-Royen, Linnæus, & des autres célèbres Méthodistes, de rapporter les points vraiment caractéristiques; mais comme j'ai principalement en vue de faire connoître les Arbres & les Arbustes aux Propriétaires des terres, aux Jardiniers, aux Officiers des Eaux & Forêts, aux Architectes, aux Constructeurs, & à quantité d'Ouvriers qui employent beaucoup de bois, sans avoir ni le temps, ni le goût de se livrer à l'étude de la Botanique, j'ai employé tous les moyens possibles pour me rendre intelligible, & pour épargner de la peine à ceux qui voudront faire usage de mon Ouvrage.

Comme les figures parlent aux yeux, & qu'elles mettent en état d'abrégé beaucoup le discours, j'ai représenté les détails de la fleur & du fruit dans des vignettes gravées en taille-douce, qui sont placées à la tête de chaque genre, immédiatement au-dessus d'une description générique qui est fort abrégée, quoique j'y examine avec soin le calice, les pétales, les étamines, les pistils, & même les feuilles; en sorte que tout ce qu'on trouve dans les descriptions, ainsi que dans les vignettes, convient à tout le genre dont il s'agit. Toutes les fois donc qu'on trouvera un Arbre ou un Arbuste dont les fleurs, les fruits ou les feuilles seront semblables à quelqu'une de nos descriptions, on pourra être assuré que cet Arbre est de ce genre: il ne restera plus qu'à découvrir quelle est son

espece. Assez ordinairement les phrases qui sont elles-mêmes de courtes descriptions, suffiront pour guider un amateur attentif ; mais toutes les fois que les phrases nous ont paru insuffisantes , nous y avons suppléé par des marques singulièrement distinctives, qui , toutes abrégées qu'elles sont, nous ont semblé pouvoir suppléer à des descriptions spécifiques qui auroient été indispensablement longues & ennuyeuses.

Chaque genre d'Arbres & d'Arbustes a communément un port , propre à toutes les especes qui le composent : les Pins , les Sapins, les Cyprès , les Chênes , les Noyers ont des ports différents qui sont communs à toutes les especes de ces différents genres ; & ces ports qu'il seroit long & difficile de rendre par des descriptions , s'expriment très-bien par des desseins exacts *. C'est ce qui m'a engagé à placer à la fin de chaque article une ou plusieurs planches qui représentent une branche chargée de fleurs ou de fruits ; & afin de ne rien omettre de tout ce qui peut faciliter la connoissance des Arbres & des Arbustes , nous avons non seulement multiplié ces planches, toutes les fois que dans un même genre il se trouve des especes qui ont des ports différents , mais nous avons encore fait graver le contour des feuilles dans leur grandeur naturelle , lorsque les especes d'un même genre ont leurs feuilles de figures assez variées pour causer de l'embarras.

* J'ai eu le bonheur de recouvrer presque toutes les planches de la belle édition latine du Matthiolo de Valgrise : les Imprimeurs de mon Ouvrage ont fait graver avec soin celles qui y manquoient ; entre celles-ci il s'en trouve plusieurs qui n'avoient point été représentées jusqu'à présent dans les livres de Botanique , ou qui l'étoient fort mal , n'ayant été dessinées que sur des plantes seches.

Nous venons de dire que les phrases des Botanistes étoient de courtes descriptions qui aidoient souvent à connoître les especes ; ces phrases auroient en effet plus fréquemment cette utilité , si elles avoient toujours été faites dans cette vue ; mais les mêmes raisons qui nous ont fait adopter la nomenclature de M. de Tournefort , nous ont détourné de faire de nouvelles phrases , & nous ont déterminé à nous contenter de rapporter dans notre liste celles qui sont le plus en usage, soit qu'elles ayent été faites par les Bauhins , ou par Matthiole , Clusius , de Lobel , Dodonée , Dalechamp , de Tournefort , Barrelier , Pluknet , Linnæus , &c ; mais en faveur de ceux qui ne se sont pas familiarisés avec le langage des Botanistes , on a eu toujours soin de mettre la phrase françoise , & même autant que l'on a pu , les noms populaires en usage dans différentes Provinces.

Je sens bien qu'on pourra m'accuser d'avoir étendu le nombre des especes , en y comprenant beaucoup de variétés : mais outre que ce reproche pourroit souvent n'être pas fondé , comme j'espère le prouver ailleurs , il faut convenir que dans un Traité comme celui-ci , les variétés sont souvent aussi intéressantes que les especes. J'avouerai , par exemple , si l'on veut , que l'Epine blanche , les Meriziers & les Cerisiers à fleur double , ne sont que des variétés des especes ordinaires ; mais ces variétés ont l'avantage de fournir à nos bosquets une décoration , dont les autres especes du même genre ne sont point susceptibles : ce que je dis de quelques Arbres à fleurs doubles , a son application aux Houx panachés , aux Rosiers , & même à quantité d'Arbres utiles.

§. IV. *Des vues que j'ai eu en parlant de la culture des Arbres & des Arbustes.*

Il y a des principes généraux, qui étant bien établis, & bien clairement expliqués, ont leur application à la culture de tous les Arbres : nous remettons ces grands objets à une autre partie de cet Ouvrage, où nous donnerons la façon d'élever les Arbres d'un service vraiment utile, & qui doivent faire la masse des Forêts. Il faut cependant convenir que chaque genre d'Arbre exige des attentions qui lui sont propres : celui-ci veut avoir ses racines dans l'eau ; cet autre se plaît dans des sables assez secs ; plusieurs subsistent dans les mauvais terrains, pendant que la plûpart exigent des terres *substantieuses* * & qui aient beaucoup de fond : les uns ne se multiplient que par les semences ; d'autres produisent des drageons enracinés, ou reprennent de marcotte & même de bouture. Ce sont ces cultures particulières aux différents Arbres qu'on trouvera dans la partie de mon Ouvrage que je présente actuellement au Public ; & j'espère que ce que j'en dis, quoique fort en abrégé, suffira pour mettre un amateur intelligent en état de se procurer tous les Arbres & Arbustes dont il est fait mention dans notre Traité. C'est donc, en le considérant sous ce point de vue, que cet Ouvrage pourra paroître complet, d'autant que je me suis quelquefois assez étendu sur la culture de

* Comme j'aurai fréquemment à parler de terres remplies de sucs nourriciers, il m'a paru nécessaire d'employer un seul mot pour l'exprimer, afin d'éviter de longues périphrases : j'inclinois pour le terme de *substantiel* ; mais comme ce terme est en quelque façon consacré à la Logique & à la Morale, j'ai cru qu'on me permettroit celui de *substantieux*, qui d'ailleurs se trouve dans quelques Dictionnaires.

certains Arbres, tels que les Mûriers, les Oliviers, &c. qui ne peuvent pas être regardés comme des Arbres de Forêts, mais qui ont des utilités si intéressantes, qu'ils m'ont paru mériter une attention particulière. Je terminerai ce que j'ai à dire présentement de la culture, par une réflexion qui pourra être utile aux Propriétaires de Terres assez étendues, & qui voudront se faire un plaisir de cultiver & de multiplier les Arbres étrangers.

La plûpart de ceux qui ont le goût de cette culture choisissent dans leurs Parcs une étendue de terrain qu'ils consacrent à ce genre de curiosité. On veut que tous les Arbres viennent dans ce même lieu; & si quelques-uns n'y réussissent pas, on s'en prend au Jardinier, ou bien on se persuade que ces arbres ne peuvent réussir dans notre climat.

Je propose une conduite bien différente, & c'est celle que j'observe depuis plusieurs années. Tous nos Arbres étrangers sont semés & élevés dans un même Jardin, où on leur donne les soins nécessaires pour réparer le défaut du terrain; mais dès qu'ils sont assez grands pour être transplantés, nous essayons de leur choisir une exposition, & un sol qui leur conviennent. Ce sera pour les uns une terre de marais, pour d'autres une terre médiocrement humide, ou une terre forte, ou une terre sabloneuse, ou des côteaux fort secs: il y a peu de Propriétaires de Terres qui ne se trouvent avoir dans leurs Domaines ces différentes sortes de terrains. Il est vrai, qu'en suivant notre pratique, on n'a pas la satisfaction d'appercevoir d'un coup d'œil toutes ses richesses; mais aussi l'on a le plaisir de voir ces différents Arbres réussir presque comme dans leur sol naturel, sans presque

*It is only an extensive
Nursery with a variety of
Exposition & Soil, that is
profitable - an advantage
may be had at Home w^{ch}
the same way.*

aucune culture ; & lorsqu'on entreprend des promenades dans la campagne , on jouit d'un spectacle qui les rend plus agréables. D'ailleurs on se ménage l'avantage de ne pas risquer de perdre toutes ces plantations d'Arbres étrangers , par les changemens que la suite des temps amene nécessairement dans la disposition des Jardins & des Parcs.

§. V. *Sur ce que j'ai dit des usages que l'on peut faire des Arbres & des Arbustes qui sont compris dans ce Traité.*

Si je m'étois étendu dans l'Ouvrage que je mets présentement au jour, sur toutes les attentions qu'un éconôme intelligent doit apporter pour tirer le plus grand avantage possible des bois de service, j'aurois satisfait à tout ce qu'on pourroit attendre du Traité général des Bois, dont je ne présente au Public qu'une petite partie ; mais aussi ce Traité particulier auroit été incomplet & peu satisfaisant, si après avoir fait connoître les Arbres & parlé de leur culture, je n'avois rien dit de l'utilité & des agréments qu'on en peut retirer. Ces réflexions m'ont engagé à prendre à l'égard des usages, le même parti que pour la culture : je ne fais qu'indiquer fort en abrégé l'usage qu'on peut faire des bois pour la Marine, l'Architecture, les autres Arts ; me réservant de traiter dans la suite ces objets avec plus de détail ; mais je me suis étendu sur des articles qui sont d'une utilité particulière, auxquels je pourrai me dispenser de revenir dans la suite.

C'est, par exemple, dans cette vue que j'ai décrit avec soin la maniere d'adoucir les Olives & d'en retirer l'huile.

Ayant aussi remarqué que nos Auteurs ont laissé beaucoup de confusion sur ce qui regarde les Résines & les Arbres qui les fournissent, j'ai essayé d'éclaircir cette partie de l'Histoire naturelle, qui est également intéressante pour nos Colonies & pour la Marine. En effet nos Colonies sont amplement pourvues d'Arbres propres à fournir du Goudron, de la Résine, du Bray-gras & du Bray-sec; & comme la Marine fait une grande consommation de toutes ces matières, on est dans la nécessité d'en tirer du Nord pour des sommes considérables, qu'il seroit bien plus avantageux de répandre dans nos Colonies.

Je suis aussi parvenu à éclaircir plusieurs faits concernant le Mastic, & à faire connoître la différence qu'il y a entre la Térébenthine de Scio ou Chio, celles que fournissent les différentes espèces de Sapin, celle du Méleze, & la Térébenthine grossière qu'on peut tirer des Pins. Enfin j'ai cru ne devoir pas négliger de dire quelque chose des usages qui ont rapport à la Teinture & à la Médecine.

Je m'étois d'abord proposé de ne comprendre dans cet Ouvrage que les Arbres les plus communs de nos Forêts, ou ceux qui sont d'une plus grande consommation: tels sont le Chêne, l'Orme, le Noyer, le Hêtre, le Châtaignier, &c. Mais comme il n'y a point d'Arbre qui n'ait son utilité particulière, j'ai cru devoir étendre mes vues sur tous ceux qui se trouvent dans les Bois, dans les Parcs & même les Jardins des différentes Provinces du Royaume. Quoiqu'au moyen de cette addition mon Ouvrage ait acquis beaucoup d'étendue, je crois qu'on l'auroit jugé incomplet, si je l'avois borné aux Arbres naturels à la France. Pourquoi effectivement refuser de

s'enrichir des Arbres du Canada , de l'Isle Royale , de la côte de Virginie , de Boston , & de tant d'autres Pays où les hyvers sont autant ou plus rigoureux qu'en France? Nous savons par une longue expérience que la plûpart de ces Arbres réussissent très-bien au Jardin du Roi , à Trianon , à Saint-Germain-en-Laye chez M. le Duc d'Ayen , chez M. le Marquis de la Galissonniere , près de Nantes ; en Bourgogne chez M. de Buffon ; à Malesherbes dans le Gàinois ; dans nos Jardins près de Petiviers , & même dans nos campagnes , où nous n'avons pas hésité d'en placer un assez grand nombre. Enfin ces expériences se trouvent répétées dans la plûpart des Provinces du Royaume ; car le goût de la culture des Arbres s'est beaucoup étendu , & il est en quelque façon annobli , depuis que des personnes de la plus haute distinction ont donné la préférence à ce genre de curiosité sur celui des fleurs. Ces succès ne semblent-ils pas annoncer que les Arbres dont on reconnoitra l'utilité pour les Arts , ou pour la décoration des Jardins , pourront se naturaliser dans le Royaume? Le faux Acacia & le Marronnier d'Inde nous en fournissent des exemples , ainsi que l'Ebénier ou Cytise des Alpes , qui étoit rare dans plusieurs Provinces , quand nous avons commencé à nous livrer à la culture des Arbres , & qui est maintenant commun.

J'ai donc cru devoir comprendre dans mon Ouvrage les Arbres étrangers qui peuvent supporter la rigueur de notre climat , & s'élever en pleine terre avec presque autant de facilité que les Arbres qui croissent naturellement dans nos Bois ; mais j'ai évité de parler des Arbres des Pays chauds , qui ne peuvent se passer des terres chaudes ,

chaudes & des Orangeries , afin de ne point m'écarter de mon principal objet , qui est l'utilité. C'est dans la vue d'engager mes Compatriotes à cultiver & à multiplier les Arbres qui pourront être avantageux aux Arts, que je me suis proposé de les faire connoître plus particulièrement.

On ne voit point encore par tout ce que je viens de dire , ce qui m'a déterminé à comprendre dans cet Ouvrage les Arbrisseaux & les Arbustes : c'est, pour le dire en deux mots , dans la vue de ramener à l'utile par l'agréable. En effet, il se trouve des hommes fort riches qui recevroient mal la proposition de faire des Semis considérables de bois dans des terres peu propres à produire du grain : inutilement leur représenteroit-on l'avantage qui en résulteroit pour la société, & qu'ils travailleroient bien plus utilement pour leur postérité en améliorant ainsi leurs Domaines, que s'ils en reculoient les limites : le présent est ce qui flatte , on veut jouir : prêtons-nous à cette façon de penser , quoiqu'elle ne soit pas d'un vrai citoyen ; essayons de faire goûter le bon & l'utile qui paroît insipide à plusieurs personnes, en le couvrant (qu'on me passe cette expression) du masque de la frivolité ; car il y a lieu d'espérer que nous serons mieux écoutés , des gens riches surtout , en leur proposant d'orner leurs Châteaux d'avenues faites d'Arbres étrangers, & leurs Parcs de Bosquets charmants remplis d'Arbustes singuliers. Si l'amour propre des Possesseurs de Terres est flatté par la vue des Parcs ordinaires , malgré la rebutante uniformité de leurs Bosquets qui ne sont variés que par les formes , n'y a-t-il pas lieu d'espérer qu'il le seroit encore plus , si les Bosquets de ces Parcs offroient des spectacles variés & propres à chaque saison ?

La chose est très-possible : on s'en procurera pour le premier Printemps en ménageant dans un Bosquet d'Arbres verts , des plate-bandes qu'on pourra remplir d'Arbustes , & même de plantes , qui fleurissent dès le commencement du mois d'Avril.

Les Bosquets du milieu du Printemps pouvant être formés d'un grand nombre d'Arbres & d'Arbustes qui fleurissent tous dans le même temps , on se procurera dans les beaux jours de cette saison un spectacle des plus agréables. Nous avons des Bosquets plantés dans ce goût , qui excitent l'admiration de ceux qui les voyent , quoiqu'ils soient fort petits. Qu'y a-t-il en effet de plus ravissant que de trouver dans son Parc une très-grande salle ornée de tapisseries aussi riches que les plus belles plate-bandes formées des fleurs les plus précieuses , & meublée d'Arbrisseaux & d'Arbustes qui tous portent dans le même temps des fleurs qui charment par la beauté de leurs couleurs , la variété de leurs formes & de leurs agréables odeurs ?

Ajoutons à cela que dès que la plus belle planche de Jacinthes ou de Tulipes a passé sa fleur , il n'y reste plus rien que de très-désagréable à la vue , au lieu que dans nos Bosquets une verdure admirable succède presque toujours à l'éclat des fleurs.

Par un choix convenable des Arbres , le spectacle dont nous venons de tracer l'esquisse , se peut renouveler jusqu'au milieu de l'Été : il est vrai qu'alors il y a peu d'Arbres & d'Arbustes qui donnent des fleurs : mais on peut former d'assez beaux Bosquets pendant le reste de cette saison , & pendant toute celle de l'Automne , avec des Arbres qui conservent leur verdure jusqu'au temps

des gelées; & cette verdure est quelquefois accompagnée ou suivie de fruits, dont les couleurs & les formes agréables ou bizarres, fournissent de nouveaux plaisirs.

On croiroit volontiers que pendant l'Hyver, la campagne est dépourvue de toute sorte d'agrémens; cependant ceux qui passent cette saison dans leurs terres, peuvent trouver une ressource dans les Arbres qui ne quittent point leurs feuilles. Notre Ouvrage en présente un grand nombre d'especes, dont on pourra former des Bosquets qui auront bien leur mérite, quand les autres Arbres seront dépouillés. J'avoue que la plupart de ces Arbres ont leurs feuilles d'un verd foncé & obscur, qui fait un contraste désagréable avec la belle verdure des Arbres qui se dépouillent: c'est pour cette raison que nous conseillons de masquer les Bosquets d'Arbres verts avec des palissades, ou par des salles d'Arbres qui se dépouillent, afin d'éviter la comparaison fâcheuse de ces deux verdures, & que les Arbres verts ne puissent être apperçus des Appartemens pendant l'Eté; mais dans les beaux jours d'Hyver, on ira volontiers chercher ce Bosquet où l'on aura le plaisir de se promener à l'abri du vent, au milieu d'Arbres touffus & remplis d'Oiseaux, qui abandonnent les autres Bois pour profiter de l'abri qui leur est offert, & qu'ils ne peuvent plus trouver ailleurs.

Nous avons eu soin d'indiquer dans notre Ouvrage les Arbres qui pourront être plantés dans ces différents Bosquets: nous laissons aux Architectes, aux bons Jardiniers, & aux personnes de goût le soin d'étudier la forme de chaque Arbre, sa grandeur, son port, la couleur

de ses fleurs ou de ses feuilles pour donner d'autant plus de mérite à ces sortes de Bosquets. La plus grande difficulté qui s'oppose à l'exécution de ce projet , est que la plûpart de ces Arbres ne se trouvent point à vendre dans les Pépinières ; mais si ce genre de curiosité continue à faire du progrès, l'industrie de nos Jardiniers *pépiniéristes*, s'exercera sur cet objet : le succès de l'application qu'ils ont donnée aux Arbres fruitiers, nous répond de celui des Arbres de décoration. Pour nous rendre utile à tout le monde, nous avons encore eu soin d'indiquer, en faveur de ceux qui aiment la Chasse, les Arbres qui sont propres à former des Remises & des Garennes.

Mais je prie qu'on se souvienne que je me propose de traiter très-amplement dans un autre Ouvrage, la maniere de semer les Bois, de les entretenir, de rétablir ceux qui sont dégradés, ainsi que tout ce qui regarde l'exploitation des Forêts : car j'avoue qu'on n'auroit pas lieu d'être content, si je me bornois aux généralités que je donne aujourd'hui, tant sur la culture, que sur les usages des Arbres que j'essaye de faire connoître dans les deux volumes que je donne au Public.

Je prévois encore que ceux qui n'ont aucune connoissance de la Botanique pourront trouver mauvais que nous ayions employé quantité de termes propres à cette science, sans avoir eu soin de les expliquer. Ils ne sauront peut-être ce que c'est que Chatons, Etamines, Sommets, Pistils, Stigmates, Pétales, *Nectarium*, &c. ils auront peut-être peine à se prêter à la distinction des fleurs mâles & des fleurs femelles ; ils se trouveront embarrassés par les dénominations de feuilles simples, feuilles composées, conjuguées, alternes, opposées ; les mots de

folioles, de stipules, leur pourront être étrangers. J'avoue qu'il auroit peut-être été convenable de donner les Rudiments de la Langue des Botanistes, avant d'en faire usage; c'étoit bien mon dessein, & je comptois en faire la principale partie de cette Préface; mais les deux Volumes que je donne au Public se sont trouvés trop gros pour admettre cette addition. Ainsi je me réserve de traiter cette matiere dans le Volume suivant, qu'on regardera, si l'on veut, comme une introduction à ceux-ci, ou comme la premiere partie de tout l'ouvrage.

Nous avons compris dans notre Traité cent quatre-vingt-onze Genres & près de mille Especies. Néanmoins je suis bien éloigné de penser que j'y aye compris tous les Arbres, les Arbrisseaux & les Arbustes qui peuvent supporter nos Hyvers: ainsi pour compléter ce Traité, je me propose d'y ajouter par forme de Supplément, les genres & les especes qui auroient pu m'échapper, ou même ceux que nous pourrions nous procurer par la culture des Semences qui nous sont envoyées de différents Pays par nos Correspondants; & j'ai lieu d'espérer, qu'à l'exemple de plusieurs bons citoyens qui ont bien voulu se réunir à moi, pour travailler de concert à la perfection de l'Agriculture, les Botanistes & les Amateurs se prêteront à m'informer des omissions qu'ils auront apperçues, & à me faire part des Arbres singuliers qu'ils auront élevés dans leurs Jardins.

J'ai déjà éprouvé combien ces secours sont avantageux. Sa Majesté a trouvé bon que M. Richard (qui cultive avec tant de succès les Jardins de Trianon) me fit part des Arbres de pleine terre qu'il s'est

procuré en élevant des semences étrangères, ou par la correspondance qu'il a avec les Botanistes d'Angleterre, M. le Duc d'Ayen, & M. le Monnier Médecin du Roi à Saint Germain-en-Laye, qui préside aux Jardins de ce Seigneur, me font pareillement part de tout ce qu'ils ont de singulier dans le genre qui m'intéresse. M. Bernard de Jussieu, qui s'est prêté avec toute la générosité possible à m'aider de ses Livres, de ses Mémoires, & plus encore que tout cela, de ses conseils, se fera un plaisir de rendre mon Ouvrage plus complet, en me procurant les Arbres & les Arbustes de pleine terre que l'on élèvera par la suite au Jardin du Roi. J'en dois dire autant de MM. Bombarde, Charantonneau, le Chevalier Turgot, l'Abbé Nollin, &c. qui font cultiver avec soin les graines que nous recevons de nos Colonies. M. le Marquis de la Galissonniere qui s'intéresse si utilement au progrès des Sciences, veut bien me faire part des Semences & des Arbres que ses amis lui envoient de différents Pays.

M. Gautier Correspondant de l'Académie, Conseiller au Conseil supérieur de Quebec, & Médecin du Roi en Canada; M. de Fontenette Médecin du Roi à la Louysiane; M. Peyssonel Consul de France à Smyrne; M. Coufineri Chancelier à Szio; & M. Prevôt Commissaire Ordonnateur de l'Isle Royale, se font un plaisir de m'envoyer tous les ans beaucoup de graines. MM. Mitchell Docteur en Médecine; Collinson & Miller de la Société Royale de Londres, veulent bien me faire part des semences qu'ils reçoivent de la Virginie, de Boston, &c. Avec ces secours il y a lieu d'espérer que nous pourrons en peu de temps rendre notre

Traité le plus complet qu'il sera possible; & pour ne point abuser de la patience du Public, nous nous proposons de donner de temps en temps les additions que nous nous mettrons en état de faire à notre Ouvrage, en fournissant à ceux qui auront acquis cet Ouvrage, dans la même forme, les nouveaux Genres & les nouvelles Especes qui seront parvenues à notre connoissance: nous profiterons de l'occasion de ces divers Suppléments pour faire part au Public des nouvelles connoissances que nous aurons pû acquérir sur les matieres qui sont déjà traitées dans cet Ouvrage, & nous aurons toujours singulièrement l'attention de faire connoître les personnes auxquelles le Public sera principalement redevable de ces additions.



TABLE MÉTHODIQUE

DE TOUS LES GENRES

Contenus dans ce Traité.

SI un Amateur a dans son jardin ou dans ses bois un Arbre ou un Arbruste qu'il ne connoisse pas, il pourra, au moyen de cette Table & en examinant avec attention les fleurs, rapporter cet Arbre au genre qui lui convient. Pour y parvenir, il commencera par examiner si les fleurs contiennent des étamines, & un ou plusieurs pistils. Si elles ne contiennent que des étamines, ce seront alors des fleurs mâles; si elles ne contiennent que des pistils, ce seront des fleurs femelles: dans l'un & l'autre cas les Arbres appartiennent à la premiere Classe. Si les fleurs contiennent des étamines & des pistils, alors elles seront hermaphrodites: & pour connoître si les Arbres appartiennent à la seconde ou à la troisieme Classe, il faut en examiner les pétales; car si elles n'en ont qu'un, ces Arbres appartiendront à la seconde Classe; si elles en ont plusieurs, ils seront de la troisieme. Il sera également aisé de connoître dans quelle Section ils doivent être placés; car en supposant la fleur hermaphrodite polypétale, qui appartient à la troisieme Classe, si les pétales sont de figure réguliere, & attachées en rond autour du calyce, cet Arbre devra être rapporté à la premiere Section de cette troisieme Classe: ensuite on comptera les étamines & les pistils; alors si l'on trouve plus de douze étamines attachées au calyce, & cinq pistils, on sera certain que l'Arbre inconnu sera un Nefflier, ou un Poirier, ou un Pommier, ou un Coignassier, ou un Spiræa. L'incertitude se trouvera ainsi réduite à un petit nombre de genres qu'il faudra chercher dans le corps de l'Ouvrage, où les descriptions génériques mettront en état de rapporter cet Arbre inconnu au genre précis qui lui convient.

Il est bon de faire remarquer 1°. que le nombre des étamines n'est pas une chose absolument constante, ni exempte de toute variation; mais il suffit que le nombre indiqué se trouve dans la plupart des fleurs. 2°. A l'égard des Arbres qui composent la première Section de la première Classe, il faut être prévenu que l'on trouve quelquefois sur les individus qui portent les fleurs mâles, quelques fleurs femelles; & réciproquement quelques fleurs femelles sur les individus qui portent des fleurs mâles: mais nous n'avons pas cru devoir renvoyer les Arbres de la première Section à la troisième, parce que nous nous sommes attachés à ce qui se rencontre le plus ordinairement.

Ainsi pour faciliter le rapport de chaque Arbre ou Arbruste au genre qui lui convient, nous divisons tous les Arbres & les Arbrustes contenus dans ce Traité en trois Classes, savoir:

PREMIERE CLASSE. Les Arbres & Arbrustes qui portent des fleurs mâles & des fleurs femelles distinctes l'une de l'autre sur les mêmes pieds ou sur différents pieds.

SECONDE CLASSE. Les Arbres & Arbrustes qui portent des fleurs hermaphrodites & monopétales, ou dont la feuille de la fleur est d'une seule pièce.

TROISIEME CLASSE. Les Arbres & Arbrustes qui portent des fleurs hermaphrodites & polypétales, ou dont les fleurs sont formées de plusieurs feuilles.

La *Première Classe* se divise en trois Sections, savoir:

PREMIERE SECTION. Les Arbres & Arbrustes dont les fleurs mâles & les fleurs femelles se trouvent sur des individus différents.

SECONDE SECTION. Les Arbres & Arbrustes dont les fleurs mâles & les fleurs femelles sont séparées l'une de l'autre, mais se trouvent sur le même pied.

TROISIEME SECTION. Les Arbres & Arbrustes qui portent sur les mêmes pieds des fleurs hermaphrodites, tantôt avec des fleurs mâles, tantôt avec des fleurs femelles, ou bien ces trois sortes de fleurs en même temps, mais toujours distinctes l'une de l'autre.

La *Seconde Classe* se divise aussi en trois Sections, savoir :

P R E M I E R E S E C T I O N . Les Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites monopétales régulières, ou d'une seule feuille, semblables à un grelot, à un godet, à une cloche, à un entonnoir, à une foucoupe, &c.

S E C O N D E S E C T I O N . Les Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites monopétales irrégulières, ou qui sont formées d'une seule feuille qui a la figure d'un cornet, d'un capuchon ou d'une gueule, souvent symétriquement, mais toujours irrégulièrement & inégalement découpées par les bords.

T R O I S I E M E S E C T I O N . Les Arbres & Arbustes qui portent des fleurs monopétales régulières ou irrégulières, hermaphrodites, mâles ou femelles, mais toujours rassemblées en forme de tête.

La *Troisième Classe* se subdivise en deux Sections, savoir :

P R E M I E R E S E C T I O N . Les Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites polypétales régulières, ou composées de plusieurs feuilles de figures assez semblables, & qui sont attachées circulairement autour du calyce.

S E C O N D E S E C T I O N . Les Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites polypétales irrégulières, ou dont les feuilles de figures très-différentes les unes des autres, sont attachées circulairement & irrégulièrement, quoique souvent symétriquement, autour du calyce.



 PREMIERE CLASSE.

Des Arbres & Arbustes qui portent des fleurs mâles & des fleurs femelles distinctes l'une de l'autre, sur les mêmes pieds ou sur différents pieds.

PREMIERE SECTION.

Arbres & Arbustes dont les fleurs mâles & les fleurs femelles se trouvent sur des individus différents.

I. Ceux qui ont deux étamines.

Salix, 1 pistil.

II. Ceux qui ont trois étamines.

Casia. Ozyris, LINN. 1 pistil.

III. Ceux qui ont quatre étamines.

Rhamnoides. Hippophaë, LINN. 1 pistil. | Gale. Myrica, LINN. 2 files.
Viscum, 1 stigmate.

IV. Ceux qui ont cinq étamines.

Terebinthus, } Pistacia, LINN. 3 stig. | Siliqua, Ceratonia, LINN. 1 pistil.
Lentiscus, }

V. Ceux qui ont six étamines.

Smilax, 3 files. | Fagara. Le nombre des étamines varie quel-
Gleditsia, 1 pistil. | quefois. 5 pistils.
Zantoxilum, LINN. | Asparagus, 1 pistil.

VI. Ceux qui ont huit étamines.

Populus, 1 pistil.

VII. Ceux qui ont dix étamines.

Coriaria, 5 pistils.

VIII. Ceux qui ont plus de douze étamines réunies.

Juniperus, } Juniperus, LINN. 3 stig. | Ruscus, 1 pistil. L'espece n°. 5, porte sur le
Cedrus, } même pied des fleurs mâles & d'autres fe-
Sabina, } melles.
Taxus, 1 stigmate. | Ephedra, 2 files,

SECONDE SECTION.

Arbres & Arbustes dont les fleurs mâles & les fleurs femelles sont séparées l'une de l'autre, mais se trouvent sur les mêmes pieds.

I. Ceux qui ont quatre étamines :

Alnus, } Betula, }	Betula, LINN. 2 stiles.	Morus, 2 stiles. Buxus, 2 stiles.
-----------------------	-------------------------	--------------------------------------

II. Ceux qui ont plus de douze étamines,

Quercus, } Ilex, } Suber, }	Quercus, LINN. plusieurs stils.	Corylus, plusieurs stiles. Carpinus, 2 stiles. Platanus, 1 pistil. Liquidambar, 2 stiles.
Nux. Juglans, } Fagus, } Castanea, }	Fagus, LINN. 3 stiles.	

III. Ceux qui ont des étamines réunies en un seul corps.

Pinus, } Abies, } Laryx, }	Pinus, LINN. 1 stile.	Cupressus, presque point de pistils. Thuya, 2 stiles.
----------------------------------	-----------------------	--

TROISIEME SECTION.

Arbres & Arbustes qui portent sur les mêmes pieds des fleurs hermaphrodites tantôt accompagnées de fleurs mâles & tantôt accompagnées de fleurs femelles, ou ces trois sortes de fleurs à la fois, mais toujours distinctes l'une de l'autre.

Atriplex, 1 stile. Empetrum, 1 stile. Acer, 1 pistil.	Fraxinus, 1 pistil. Celtis, 2 stiles. Alaternus. Rhamnus, LINN. 3 stigmates;
---	--

La plupart des Genres de cette Classe pourroient être renvoyés aux Hermaphrodites en regardant comme monstrueuses ou comme avortées les fleurs qui n'auroient qu'un sexe.



S E C O N D E C L A S S E .

Des Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites monopétales, ou dont la feuille de la fleur est d'une seule piece.

P R E M I E R E S E C T I O N .

Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites monopétales régulières, ou d'une seule feuille, semblables à un grelot, ou à un godet, ou à une cloche, ou à une soucoupe, &c. toujours régulièrement découpées par les bords.

I. Ceux qui ont deux étamines & un pistil.

Lilac. <i>Syringa</i> , LINN. Jasminum. Ligustrum.	}	Phyllirea. Olea. Chionanthus.
--	---	-------------------------------------

II. Ceux qui ont quatre étamines & un pistil.

Burcardia. <i>Callicarpa</i> , LINN.		Elzagnus.
--------------------------------------	--	-----------

III. Ceux qui ont quatre étamines & quatre pistils.

Aquifolium. *Ilex*, LINN. 4 *stigmases*.

IV. Ceux qui ont cinq étamines & un pistil.

Azalea. Periclymenum, Xylosteon, Symphoricarpos, Belladonna. <i>Atropa</i> , LINN.	}	<i>Lonicera</i> , LINN.		Jasminoides. <i>Licium</i> , LINN. Solanum. Pervinca. <i>Vinca</i> , LINN. Nerion. <i>Nerium</i> , LINN. Sideroxilon.
--	---	-------------------------	--	---

V. Ceux qui ont cinq étamines & deux pistils.

Periploca.		Ulmus.
------------	--	--------

VI. Ceux qui ont cinq étamines & trois pistils, ou plutôt trois stigmates.

Tinus, 3 <i>stigmases</i> . Viburnum, 3 <i>stigmases</i> .		Opulus, 3 <i>stigmases</i> . Sambucus, 3 <i>stigmases</i> .
---	--	--

VII. Ceux qui ont six étamines & trois stigmates.

Yucca, 3 *stigmases*.

VIII. Ceux qui ont huit étamines & un pistil.

Dirca.	} <i>Thymelae.</i>	Erica.		Erica.
Thymelaea, & <i>Stigmara.</i>		Vitis idaea, <i>Vaccinium</i> , LINN.		
Daphne,		Guaiaicana, <i>Diospyros</i> , LINN.		
Passerina,				

IX. Ceux qui ont dix étamines & un pistil.

Chamaerhododendros. <i>Rhododendron</i> , LINN.		Uva Urſi.
Kalmia.		Gualteria.
Arbutus.		

X. Ceux qui ont plus de dix étamines attachées au calyce.

Styrax.

S E C O N D E S E C T I O N.

Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites monopétales irrégulières, ou formées d'une seule feuille qui a la figure d'un cornet ou d'un capuchon, ou d'une gueule toujours irrégulièrement & inégalement, quoique souvent ſimétriquement découpée par les bords. Toutes ont un pistil.

I. Ceux qui ont deux étamines avec quatre ſemences renfermées dans le calyce

Rofmarinus.		Salvia.
-------------	--	---------

II. Ceux qui ont quatre étamines, dont deux plus longues que les deux autres, avec quatre ſemences renfermées dans le calyce.

Teucrium,	} <i>Teucrium</i> , LINN.		Lavandula,	} <i>Lavandula</i> , LINN.
Chamaedris,			Stechas,	
Thymus.			Phlomis.	
			Hyſſopus.	

III. Ceux qui ont quatre étamines, dont deux plus longues que les deux autres, & dont les ſemences ſont contenues dans une capſule.

Bignonia.		Vitex.
-----------	--	--------

IV. Ceux qui ont cinq étamines, & les ſemences contenues dans une baye.

Caprifolium,	} <i>Lonicera</i> , LINN.
Chamaecerasus,	
Diervilla,	

T R O I S I E M E S E C T I O N .

Arbres & Arbustes qui portent des fleurs monopétales régulières ou irrégulières, hermaphrodites mâles ou femelles, mais toujours rassemblées en forme de tête, connues sous le nom de Fleurs à fleurons & demi fleurons.

I. Ceux qui ne portent que des fleurs hermaphrodites dans lesquelles on trouve quatre étamines & un pistil.

Globularia.

| Cephalanthus.

II. Ceux qui portent des fleurs hermaphrodites & des fleurs femelles, & dont les fleurs hermaphrodites renferment cinq étamines & un pistil.

Abrotanum, }
Absynthium, } *Abrotanum*, LINN.

| Baccharis, Senecio, Tourn.
Othonna.

III. Ceux qui ne portent que des fleurs hermaphrodites dans lesquelles on trouve cinq étamines & un pistil.

Santolina.

IV. Ceux qui ne portent que des fleurs hermaphrodites dans lesquelles on trouve plus de douze étamines & un pistil.

Acacia, Mimosa, LINN.

V. Ceux qui portent des fleurs mâles & des fleurs femelles couvertes d'une enveloppe qui empêche qu'on ne les aperçoive, & un pistil.

Ficus.

T R O I S I E M E C L A S S E .

Des Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites polypétales, ou dont les fleurs sont formées de plusieurs feuilles attachées au calyce.

P R E M I E R E S E C T I O N .

Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites polypétales régulières, ou composées de plusieurs feuilles de figure assez semblable, attachées circulairement autour du calyce.

I. Ceux qui ont trois étamines & un pistil.

Chamaelea, Cneorum, LINN.

II.

II. Ceux qui ont trois étamines & deux files.

Arundo.

III. Ceux qui ont quatre étamines & un pistil.

Cornus.
Evonimus.

| Ptelea.

IV. Ceux qui ont quatre étamines & deux pistils.

Hamamelis.

V. Ceux qui ont cinq étamines & un pistil.

Rhamnus, }
Frangula, }
Itea.
Hedera.

Rhamnus, LINN. 3 stigm.

| Vitis, 1 stigmat.
Grossularia, Ribes, LINN.
Ceanothus:
Evonimoides, Celastrus, LINN.

VI. Ceux qui ont cinq étamines & deux files.

Ziziphus, Rhamnus, LINN.
Chenopodium.

| Buplevrum. Sa fleur est en ombelle.

VII. Ceux qui ont cinq étamines & trois files ou stigmates.

Paliurus, Rhamnus, LINN.

Rhus, }
Toxicodendron, }
Cotinus, }

Rhus, LINN.

| Tamariscus, Tamarix, LINN. quelquefois dix
étamines.
Staphylodendron, Staphylæa, LINN. N^o. 2
n'a que 2 files.
Granadilla; Passiflora, LINN.

VIII. Ceux qui ont cinq étamines & cinq pistils.

Aralia. Les fleurs sont en ombelle; elles ont quelquefois six étamines.

IX. Ceux qui ont six étamines & un pistil.

Berberis.

X. Ceux qui ont six étamines & trois pistils.

Menispermum.

XI. Ceux qui ont sept étamines & un pistil.

Hippocastanum. Esculus, LINN. Ces fleurs approchent des irrégulieres:
Pavia.

XII. Ceux qui ont huit étamines & un pistil.

Ruta.

XIII. Ceux qui ont huit étamines & trois files.

Polygonum. Arraphaxis, LINN.

XIV. Ceux qui ont neuf étamines & un pistil.

Laurus.

XV. Ceux qui ont dix étamines & un pistil.

Azedarach, *Melia*, LINN.

Ledum, LINN.

Clethra.

Molle. *Scinus*, LINN.

XVI. Ceux qui ont dix étamines & deux pistils.

Hydrangea.

XVII. Ceux qui ont plus de douze étamines attachées au calyce,
& un pistil.

Myrtus.

Punica.

Perfica,

Amygdalus,

} *Amygdalus*, LINN.

Prunus,

Armeniaca,

Cerasus,

Lauro-cerasus,

} *Prunus*, LINN.

XVIII. Ceux qui ont plus de douze étamines attachées au calyce,
& trois, quatre ou cinq stiles.

Syringa. *Philadelphus*, LINN.

Cratægus.

Sorbus.

Mespilus.

Pyrus,

Malus,

Cydonia,

Spiræa, 3 pistils.

} *Pyrus*, LINN.

XIX. Ceux qui ont plus de douze étamines attachées au calyce,
avec un nombre indéterminé de stiles ou pistils.

Rosa.

Butneria.

Rubus, *pistil*.

Pentaphylloides. *Potentilla*, LINN.

XX. Ceux qui ont plus de douze étamines attachées à la base
du pistil & un pistil.

Capparis.

Tilia.

Cistus.

Stewartia.

Grewia.

XXI. Ceux qui ont plus de douze étamines attachées à la base
du pistil avec un nombre indéterminé de pistils.

Tulipifera, *Liriodendron*, LINN.

Magnolia.

Anona.

Clematidis. *Clematis*, LINN.

XXII. Ceux qui ont plus de douze étamines qui se réunissent
par le bas formant un corps, & cinq stigmates.

Ketmia.

XXIII. Ceux qui ont plus de douze étamines réunies en plusieurs
corps, & deux stiles.

Androsæmum, *Hypericum*, LINN.

XXIV. Ceux qui ont plus de douze étamines réunies par le bas en plusieurs corps, & cinq stiles.

Hypericum.

| Ascyrum, Hypericum, LINN.

S E C O N D E S E C T I O N.

Arbres & Arbustes qui portent des fleurs hermaphrodites polypétales irrégulières, & dont les feuilles qui sont de figures très-différentes les unes des autres, sont attachées circulairement & irrégulièrement, quoique souvent symétriquement autour du calyce. Elles ont toutes dix étamines.

Spartium. Genista, LINN.
 Genista. Spartium, LINN.
 Genista-Spartium. Ulex, LINN.
 Cytiso-Genista. Spartium, LINN.
 Cytisus.
 Anonis. Ononis, LINN.
 Emerus, }
 Coronilla, } Coronilla, LINN.

Anagyris.
 Pseudo-Acacia. Robinia, LINN.
 Colutea.
 Tragacantha.
 Barba-Jovis. Anhyllis, LINN.
 Siliquastrum.
 Amorpha. Sa fleur n'a que le Vexillum.



T A B L E

DES ARBRES ET DES ARBUSTES

R A N G É S

SUIVANT LA FORME DE LEURS FRUITS.

POUR aider encore à rapporter les Arbres & les Arbustes aux genres qui leur conviennent, nous avons cru qu'il seroit avantageux de donner la Table suivante, afin que, si l'on trouvoit quelque embarras dans l'usage de la précédente, on pût lever ses doutes, en consultant dans celle-ci quelle est la forme des Fruits qui convient à chaque genre d'arbre : nous ne présentons point ceci comme une Méthode exacte ; le nombre des semences est sujet à trop de variations ; mais comme des notes qui pourront être utiles à ceux qui voudront acquérir la connoissance des Arbres & des Arbustes : c'est pour cette raison que nous nous contenterons de présenter les Fruits par Famille.

Les Genres qui sont liés par des crochets, se ressemblent si fort, qu'on pourroit n'en faire qu'un seul.

P R E M I E R E F A M I L L E.

Arbres & Arbustes qui portent des fruits secs, & qui contiennent un nombre de semences sous des écailles, ou dans des capsules, ou dans des alvéoles, ou ceux dont les semences nues sont rassemblées en masse.

I. Fruits écailleux qu'on nomme Cônes.

{ Pinus.
Abies.
Larix.

{ Thuya.
Cupressus.

{ Alnus.
Betula.

II. Fruits composés de capsules rassemblées en forme de cônes.

Magnolia.

III. Fruits dont les semences sont reçues dans des alvéoles.

Liquidambar.

Table des Arbres & des Arbustes , &c. xxxvij

IV. *Fruits dont les semences rassemblées en masse forment par leur extrémité des écailles.*

Tulipifera.

V. *Fruits dont les semences rassemblées en masse forment des sphères.*

Platanus.

| Cephalanthus.

S E C O N D E F A M I L L E.

Arbres & Arbustes qui portent des fruits plus ou moins charnus ; avec des semences recouvertes d'une enveloppe coriacée , & que je nommerai Pepins.

I. *Fruits à pepin , qui ont beaucoup de chair succulente :*

{ Pyrus.
Cydonia.
Malus.

II. *Fruits à pepin dont l'enveloppe est charnue , mais peu succulente ; presque sèche , & qu'on nomme Brou.*

{ Castanea.
Fagus.

{ Hippocastanum.
Pavia.

III. *Fruits dont les pepins sont simplement enchâssés dans le brou.*

{ Quercus.
Ilex.
Suber.

IV. *Fruits à pepin , succulents ou non ; qui renferment beaucoup de semences dans une ou plusieurs cavités.*

Granadilla.

| Punica.

| Ficus.

T R O I S I E M E F A M I L L E.

Arbres & Arbustes qui portent des fruits à noyau ; ou dont l'amande est contenue dans une boîte ligneuse.

I. *Fruits à noyau , qui sont charnus & succulents.*

{ Armeniaca.
Prunus.
Cerasus.
Persica.

xxxvii] *Table des Arbres & des Arbustes*

II. *Fruits à noyau, qui sont charnus & succulents, & dont le noyau contient deux amandes. **

{ Olea. Elæagnus. Ziziphus.	Cornus. Celtis.	Lauro-cerasus. Laurus.
-----------------------------------	--------------------	---------------------------

III. *Fruits dont le noyau est simplement recouvert d'un brou,*
Nux.] Amygdalus.

IV. *Fruits dont le noyau est simplement enchâssé dans le brou.*
Corylus.

QUATRIEME FAMILLE.

Arbres & Arbustes qui portent de petits fruits charnus, succulents ou non, que l'on nomme Bayes : suivant les genres elles renferment plus ou moins de semences.

I. *Bayes succulentes qui renferment une semence.*

Chionanthus. Cotinus. Oxiacantha. Menispermum. Opulus.	Phylliræa. Rhamnoides. Syderoxilon. Thymelæa.	Daphne. Tinus. Viburnum. Viscum.
--	--	---

II. *Bayes succulentes dont le noyau est simplement enchâssé dans la chair.*
Taxus.

III. *Bayes succulentes qui renferment un noyau & cinq amandes.*
Azedarach.

IV. *Bayes seches ou peu charnues qui renferment une semence.*

{ Dirca. Gale. Lentiscus. Terebinthus.	Molle. Rhus. Toxicodendron. Passerina.
---	---

V. *Bayes succulentes charnues ou seches, qui renferment deux semences.*

Asparagus. Berberis. Caprifolium. Periclymenum.	Cratægus. Ephedra. Frangula. Jasminum.	Smilax. Styrax. Chamæcerasus. Xylosteon.
--	---	---

* Il est bon de remarquer que souvent il y a une de ces deux amandes qui avorte, ce qui fait que l'on n'en trouve qu'une, quoique la boîte ligneuse forme deux loges.

rangés suivant la forme de leurs fruits. xxxix

VI. Bayes charnues succulentes ou sèches, qui renferment trois semences.

Alaternus.
Cedrus.
Juniperus.

| Sabina.
| Rhamnus.

| Ruscus.
| Sambucus.

VII. Bayes charnues succulentes ou sèches, qui renferment quatre semences.

Aquifolium.
Burcardia.

| Ligustrum.
| Vitex.

VIII. Bayes charnues succulentes ou sèches, qui renferment cinq semences.

Aralia.
Hedera.

| Mespilus, plusieurs especes. | Vitis.
| Uva Ursi.

IX. Bayes charnues succulentes ou non, qui contiennent plus de cinq semences.

Arbutus.
Belladonna.
Grossularia.
Jasminoides.

| Myrtus.
| Solanum.
| Vitis idæa.
| Rosa.

| Butneria.
| Capparis.
| Guaiacana.

CINQUIEME FAMILLE.

Arbres & Arbustes qui portent leurs semences dans des capsules épaisses ou membraneuses, divisées suivant les genres en plus ou moins de cavités.

I. Capsule à une cavité & une semence.

Carpinus.

II. Capsule membraneuse à une cavité & une semence.

Ulmus.

Pielza. Presque toujours deux semences avortent.

| Polygonum.
| Atriplex.

III. Capsule à une cavité, avec quantité de semences.

Itza.

IV. Deux capsules réunies, une cavité, une semence dans chacune.

Acer.

| Fagara.

V. Deux capsules réunies, une cavité, plusieurs semences dans chacune.

Salix.

| Populus.

| Tamariscus.

VI. Deux capsules à deux cavités, deux semences.

Hamamelis.

| Lilac.

Table des Arbres & des Arbustes

VII. Capsules à trois cavités, trois semences.

Ceanothus. | Chamelza. | Paliurus.

VIII. Capsules à trois cavités, six semences.

Buxus.

IX. Capsules à trois cavités, quantité de semences.

Androsæmum. | Clethra. | Tithymalus.
Hypericum. | Evonimoydes. | Yucca.

X. Capsules à quatre ou cinq cavités, quatre ou cinq semences.

Evonymus. | Grewia.

XI. Capsules à quatre cavités, beaucoup de semences.

Ruta. | Syringa. | Erica. | Diervilla.

XII. Capsules à cinq cavités, une semence, parce que les autres avortent.

Tilia.

XIII. Capsules à cinq cavités, cinq semences.

Stewartia.

XIV. Capsules à cinq cavités, quantité de semences.

Acyrum. | Gualteria. | Ketmia.
Chamærhododendros. | Kalmia. | Spiræa.
Azalea.

XV. Capsules à un nombre indéterminé de cavités, beaucoup de semences.

Cistus.

SIXIEME FAMILLE.

Arbres & Arbustes qui portent leurs semences dans des especes de gaines qu'on nomme Siliques : lorsqu'elles sont courtes on les nomme Silicules.

I. Silicules sans cloison, qui renferment une semence.

Barba-Jovis. | Amorpha. | Spartium.

II. Silicules sans cloison, qui renferment trois ou quatre semences.

Tragacantha. | Genista-Spartium.

III. Siliques sans cloison, & qui sont comprimées entre chaque semence.

Coronilla. | Emerus.

rangés suivant la forme de leurs fruits. xli

IV. *Siliques sans cloison. & dans lesquelles il n'y a point de pulpe.*

Pervinca.	Genista.	Siliquastrum.
Anonis.	Cytiso-Genista.	Pseudo-Acacia.
Anagyris.	Cytisus.	

V. *Siliques sans cloison, dont les semences sont retenues dans une pulpe.*

Acacia.	Siliqua.	Bonduc.
---------	----------	---------

VI. *Siliques qui ont une cloison qui les divise en deux suivant leur longueur.*

Phaseoloides.	Bignonia.
---------------	-----------

VII. *Fruits qui approchent de la forme des Siliques, & qui n'en ont point exactement le caractère.*

Nerion.	Anona.	Staphilodendron.
Periploca.	Colutea.	

SEPTIEME FAMILLE.

Arbres & Arbustes qui portent leurs semences nues, ou qui n'ont pour enveloppe que le calyce ou le pétale.

I. *Semences nues & sans aucune enveloppe.*

Clematis.	Buplevrum.
-----------	------------

II. *Semences enveloppées par un calyce particulier.*

Chenopodium.

III. *Quatre semences enveloppées par le calyce commun.*

Chamaedris.	Lavandula.	Ros marinus.
Teucrium.	Storchas.	Salvia.
Hysopus.	Phlomis.	Thymus.

IV. *Cinq semences enveloppées par un calyce commun.*

Coriaria.

V. *Nombre indéterminé de semences, enveloppées par un calyce commun.*

Abrotanum.	Baccharis.	Globularia.
Abysynthium.	Othonna.	Pentaphylloides.
Santolina.		

Je prie qu'on se rappelle que j'ai dit que le nombre des semences varioit beaucoup, & que je ne présentois ces Tables que comme des indications, qui dans certains cas pourroient être utiles à ceux qui se trouveroient embarrassés dans l'usage de la Table méthodique que nous avons donnée en premier lieu.

T A B L E.

Dans laquelle les Arbres & les Arbustes sont rangés en différentes Classes, suivant la forme & la position de leurs feuilles.

IL y a lieu de croire qu'avec le secours des deux Tables précédentes on parviendra à rapporter les Arbres & les Arbustes contenus dans ce Traité, aux genres qui leur conviennent, toutes les fois que l'on pourra examiner les parties dont nous avons tiré les caractères : mais l'usage de ces Tables sera tout-à-fait inutile dans le temps que les Arbres n'auront ni fleurs ni fruits. Dans ce cas il sera naturel de désirer d'être guidé par une Méthode tirée des feuilles, non-seulement parce que les Arbres en sont garnis une partie de l'année, mais encore parce que les jeunes Arbres produisent des feuilles bien long-temps avant qu'ils puissent être en état de donner des fleurs & des fruits. Malheureusement cette partie des Arbres varie trop pour qu'elle puisse servir de fondement à une bonne Méthode ; & les tentatives des Botanistes, n'ont servi qu'à les convaincre qu'il falloit tirer les caractères des fleurs & des fruits, & n'avoir recours aux feuilles que dans des cas particuliers & rares.

Il y a néanmoins certaines propriétés des feuilles qui conviennent assez généralement à tous les Arbres d'un même genre ; & il est avantageux de les connoître, ne fût-ce que pour parvenir à distinguer l'un de l'autre, deux genres qui se ressemblent à beaucoup d'égards. Supposons, par exemple, qu'on connoisse assez bien l'*Opulus Ruellii*, on pourroit, lorsqu'il n'a ni fleurs ni fruits, le confondre avec le *Spiræa Opuli folio*, si on n'étoit pas prévenu que l'*Opulus* a ses feuilles opposées, & que celles du *Spiræa Opuli folio* sont alternes. J'en pourrois dire autant du *Liquidambar Aceris folio*, dont les feuilles sont alternes, au lieu que celles des *Acer* sont opposées.

Je ne me propose donc point d'établir par la forme & la position des feuilles sur les branches, une Méthode assez exacte.

Table des Arbres & des Arbustes, &c. xliij

pour mettre un Amateur en état de rapporter les Arbres & les Arbustes aux genres qui leur conviennent ; mais j'espère qu'on me saura gré de fournir des indications , qui , dans certaines circonstances , pourront être d'un grand secours pour servir à distinguer certains Arbres les uns des autres.

La différence que la nature a mise entre les Arbres qui conservent leurs feuilles pendant l'Hiver , & ceux qui se dépouillent , est trop frappante pour n'en pas profiter : ainsi je ne confondrai point ces deux especes d'Arbres , mais la distinction des Classes générales sera tirée de la forme des feuilles.

PREMIERE CLASSE. Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles simples ou entieres , sans grandes découpures , telles que celles de l'Orme , du Laurier.

SECONDE CLASSE. Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles simples , mais découpées assez profondément , telles que celles de la Vigne , de l'Érable , de l'Opulus.

TROISIEME CLASSE. Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles composées & empanées , ou conjuguées , formées de folioles , rangées aux deux côtés d'un filet commun , ainsi que celles de l'Acacia , du Noyer , ou du Frêne.

QUATRIEME CLASSE. Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles composées & palmées , ou composées de 3 , 5 , 7 , &c. folioles , disposées en éventail au bout d'une queue commune , & formant comme une main ouverte.

Les Sections ou subdivisions de ces Classes sont tirées de la position des feuilles sur les branches , suivant qu'elles sont ou opposées deux à deux , ou placées alternativement , ainsi que de la circonstance d'avoir les bords des feuilles ou des folioles unies ou dentelées.



P R E M I E R E C L A S S E.

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles simples & entieres , sans grandes découpures.

S E C T I O N P R E M I E R E.

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles fort étroites.

Ceux dont les feuilles subsistent pendans l'Hiver.

Ceux dont les feuilles se renouvellent.

I. Longues & étroites.

Pinus.
Abies.
Larix Orientalis, &c.
Taxus.
Ros marinus.
Cistus, Roris marini folio;
Lavandula.
Stœchas.

Larix folio deciduo;

II. Courtes , étroites , piquantes , ou non piquantes.

Asparagus foliis acutis.
Cedrus. Plusieurs especes.
Juniperus.
Erica.

III. Presque pas apparentes , & comme articulées les unes avec les autres , ou articulées sur les branches.

Cupressus. }
Thuya. }
Tamariscus.
Sabina.
Cedrus. Plusieurs especes;
Santolina.

S E C O N D E S E C T I O N.

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles ovales & fort allongées , comme celles du Saule , du Pêcher , &c.

I. Allongées , opposées , non dentelées.

Ligustrum.
Pervinca angustifolia;
Kalmia.
Chamaerhododendros;
Nerion.
Olea.
Vicum.
Phyllirea angustifolia;

rangés suivant la forme de leurs feuilles. xlv

Ceux dont les feuilles subsistent pendant l'Hiv.

Ceux dont les feuilles se renouvellent.

II. *Allongées, alternes, non dentelées.*

Chamelza.
Thymelza semper virens;
Othonna.
Cassa.

Elzagnus.
Genista.
Jasminoides;
Rhamnoides.
Thymelza foliis deciduis;

III. *Allongées, opposées, dentelées.*

Azalea;

IV. *Allongées, alternes, dentelées.*

Celtis. Elles sont quelquefois assez larges,
sur-tout du côté de la queue.
Amygdalus. }
Perfica. }
Salix. }
Spirza falicis folio;

S E C T I O N III.

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles ovales & assez larges,
comme celles du Laurier, du Poirier, de l'Orme, &c.

I. *Ovales, opposées, point dentelées.*

Buxus.
Tinus.
Cistus. Plusieurs especes;
Salvia. Plusieurs especes.
Phlomis.
Teucrium Boeticum;
Thymus.
Pervinca latifolia.
Phyllirea levis.
Caprifolium semper virens.

Cornus.
Cephalanthus.
Punica.
Chamaecerasus. }
Symphoricarpos. }
Periclymenum. }
Xylosteon. }
Viburnum. }
Lilac ligustri folio.
Butneria.

II. *Ovales, alternes, point dentelées.*

Lauro-cerasus. Les denselures presque im-
perceptibles.

Benzoin;
Myrtus.
Buplevrum;
Magnolia.
Vitis idza;
Uva Urvi.
Tichymalus;

Cotonaster.
Belladonna.
Capparis.
Styrax.
Spirza Hyperici folio.
Guaiacana.
Frangula.
Chenopodium.
Dirca.
Sideroxylon.
Anona.
Dulcamara.

xlvi Table des Arbres & des Arbustes

Ceux dont les feuilles subsistent pendant l'Hiv.

Ceux dont les feuilles se renouvellent.

III. Ouales , opposées , dentelées.

Phyllirea. Plusieurs especes.
Chamædris.

Rhamnus.
Syringa.
Evonymus.
Diervilla.
Burcardia.
Hydrangea.

IV. Ouales , alternes , dentelées.

Suber. }
Ilex. }
Itea. }
Alaternus.
Aquifolium.
Cassine Aquifolium.
Arbutus.
Grewia.
Gualteria.
Laurus.
Gale.

Alnus.
Berberis.
Corylus.
Castanea. }
Fagus. }
Malus. }
Pyrus. }
Cydonia. }
Prunus.
Ceanothus.
Clethra.
Mespilus folio laurino.
Ulmus.
Ziziphus.
Paliurus.
Spiræa folio crenato.
Cræægus folio oblongo & arbuti.
Cerasus.
Hamamelis.
Tacamahaca.
Carpinus.

SECTION IV.

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles arrondies , larges du côté de la queue , où elles forment une espece de cœur , & terminées en pointe.

I. Opposées , point dentelées.

Ascyrum.

Lilac. MATHE.
Periploca.
Coriaria.
Hypericum.
Androsæmum. }

II. Alternes , non dentelées.

Ruscus. Plusieurs especes.

Silivastrum.
Menispermum.

Ceux dont les feuilles subsistent pendant l'Hiv.

Ceux dont les feuilles se renouvellent.

III. Alternes , dentelées.

Smilax;

*Betula;
Armeniaca;
Populus.
Tilia.
Evonymoides;*

S E C O N D E C L A S S E.

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles simples & découpées assez profondément.

I. Découpées , opposées , non dentelées.

Acer Creticæ;

| Acer. Plusieurs especes.

II. Découpées , alternes , non dentelées.

Sassafras.

Hedera.

Auriplex. Les feuilles sont quelquefois opposées.

Granadilla.

*Liquidambar.
Platanus.
Crataegus. Plusieurs especes.
Quercus.
Baccharis.
Ficus.*

III. Découpées , opposées , dentelées.

*| Opulus.
Acer. Plusieurs especes;*

IV. Découpées , alternes , dentelées.

*| Ketmia.
Grossularia.
Vitis.
Spirza Opuli folio;
Mespilus. Plusieurs especes.*



Ceux dont les feuilles subsistent pendant l'Hiv.

Ceux dont les feuilles se renouvellent.

T R O I S I E M E C L A S S E .

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles composées & empanées, ou conjuguées.

I. *Conjuguées, opposées, folioles non dentelées.*

Lilac laciniato folio.
Jasminum.

II. *Conjuguées, alternes, folioles non dentelées.*

Siliqua.
Lentiscus.
Tragacantha.

Phaseoloides.
Bonduc.
Pseudo-Acacia.
Toxicodendron foliis pinnatis,
Terebinthus.

III. *Conjuguées, opposées, folioles dentelées.*

Fraxinus.
Acer foliis trifidis.
Bignonia Fraxini folio.
Staphilodendron.

IV. *Conjuguées, alternes, folioles dentelées.*

Molle.

Nux.
Fagara.
Rhus.
Rosa.
Rubus idæus,
Sambucus.
Sorbus.
Azedarach.

Q U A T R I E M E C L A S S E .

Arbres & Arbustes qui ont leurs feuilles composées & palmées, ou en éventail.

I. *Palmées, opposées, point dentelées.*

Vitex.

II.

rangés suivant la forme de leurs feuilles. xlii.

Ceux dont les feuilles subsistent pendant l'Hiv.

Ceux dont les feuilles se renouvellent.

II. Palmées, alternes, point dentelées.

Toxicodendron triphyllum, glabrum.
Anagyris.
Bignonia capreolis donata.
Cytisus.
Cytiso-Genista.
Ptelea.

III. Palmées, opposées, dentelées.

Vitex de la Chine. An, Agnus minor foliis
angustissimis.
Staphilodendron triphyllum.
Toxicodendron folio pubescente.

IV. Palmées, alternes, dentelées.

Rubus.
Anonis.
Hippocastanum. }
Pavia.

V. Laciniées, & assez irrégulières.

Vitis Petroselini folio.
Sambucus laciniato folio.
Abrotanum.
Absynthium.
Genista-Spartium.
Ruta.
Pentaphylloides.



*ARBRES ET ARBUSTES qui peuvent
servir à faire des Bosquets dans les différentes
Saisons de l'Année , garnir des Tonnelles ,
former des Avenues , &c.*

QUOIQUE j'aye marqué dans le corps de cet Ouvrage en quelle saison chaque arbre & chaque arbruste produisoit ses fleurs , j'ai cru que les Amateurs verroient ici avec plaisir une Liste dans laquelle ils pourroient trouver d'un coup d'œil ceux qui peuvent concourir à faire des bosquets agréables dans les différentes saisons de l'Année. Mais comme cette Liste est bornée à de simples indications, on ne sera pas dispensé de consulter les différents articles de notre Ouvrage où nous avons eu la liberté de nous étendre beaucoup plus que nous ne pouvons le faire présentement.

Fin de MARS , & commencement d'AVRIL.

Les productions de la terre sont ordinairement trop peu avancées à la fin du mois de Mars & au commencement d'Avril, pour entreprendre de former des bosquets avec les arbres & les arbrustes qui sont alors en fleur. Nous ne connoissons que le Cornouiller , dont les fleurs cependant n'ont pas beaucoup d'éclat , & les *Mezereon* , ou Bois-gentil à fleurs blanches & à fleurs rouges , & l'Amandier nain , qui produisent de fort jolies fleurs ; & comme il est bien agréable de jouir de ces avant-coureurs du Printemps , on fera bien d'en orner un petit bosquet planté des plus beaux arbres verts.

Fin d'AVRIL.

Dès la fin de ce mois on a le *Mahaleb* qui pousse à la fois des feuilles & des fleurs qui répandent une odeur très-agréable ; nous en avons fait de belles palissades : le grand Pêcher

Arbres qui peuvent servir à faire des Bosquets, &c. lj

à fleurs doubles ; il donne peu de fruit , mais les fleurs en sont aussi belles que de petites roses très-doubles : les Poiriers, celui qu'on nomme à doubles fleurs , & celui à fleurs doubles ; ils produisent de belles & grandes fleurs blanches : le Pêcher nain à fleurs doubles , qui est tout couvert de fleurs très-doubles d'une couleur fort vive : la grande Pervenche dont les fleurs sont d'un très-beau bleu ; enfin les petites Pervenches qui font des tapis d'un très-beau verd , ornés de fleurs , les unes bleues & les autres blanches.

Commencement de M A Y.

C'est dans ce temps qu'on peut commencer à former des bosquets d'une grande beauté par la quantité d'arbres & d'arbustes qui donnent alors des fleurs extrêmement variées.

Les Merisiers & les Cerisiers à fleurs doubles sont chargés de grandes guirlandes de fleurs blanches qui ressemblent à des Renoncules semi-doubles : les Padus ou Cerisiers à grappes & les Lauriers-Cerises, donnent des pyramides de fleurs blanches qui font un bel effet : les *Caragania* ordinaires & à bouquets produisent des fleurs jaunes : le Ragouminer fait dans le même temps un fort joli arbuſte. Tout le monde connoît le mérite des fleurs du Lilas qui satisfont également les yeux & l'odorat : les Amelanchiers, les Azeroliers, les Buiffon-ardents, sont tout couverts de fleurs blanches : l'Obier & le *Spiræa* à feuilles d'Obier, produisent de gros bouquets de fleurs blanches rassemblées en ombelle ou en boule : ensuite les grands Cytises se chargent de longues grappes de fleurs jaunes ; les Gâiniers d'une quantité prodigieuse de fleurs pourpres : l'Epine blanche, sur-tout celle à fleurs doubles , a l'avantage de répandre une odeur très-agréable.

A l'égard des Arbustes , on a les *Emerus* , plusieurs especes de Cytise , le *Spartium purgans* , le *Pentaphylloides* & le Millepertuis , qui sont couverts de fleurs jaunes : le *Butneria* en donne dans le même temps de purpurines ; & les *Spiræa* , à feuilles de Mille-pertuis , produisent alors de longs épis de fleurs blanches.

Voilà certainement de quoi former un très-beau bosquet ;

lij Arbres qui peuvent servir à faire des Bosquets

cependant celui de la fin de ce même mois pourra offrir un spectacle encore plus frappant , parce qu'on pourra joindre plusieurs grands arbres avec les arbrisseaux & les arbuſtes.

La fin du mois de M A Y.

C'est dans ce temps que le Marronnier d'Inde est garni de ses beaux & grands épis de fleurs : le Frêne à fleurs est aussi très-agréable à cause des grosses grappes de fleurs dont il est chargé : le Méleſe ordinaire produit des cônes rouges qui font un aussi bel effet que des fleurs , & d'ailleurs les feuilles dont il se garnit sont du plus beau verd naissant qu'on puisse désirer : le faux Acacia est garni de grandes grappes de fleurs blanches qui répandent une très-agréable odeur : le *Pavia* est tout chargé de fleurs d'un fort beau rouge : le Bonduc de Canada produit des bouquets de fleurs blanches.

A l'égard des arbrisseaux & arbuſtes ; le *Styrax* a ses fleurs approchantes de celles de l'Oranger ; le *Staphylodendron* produit de longues grappes de fleurs blanches ; le *Syringa* donne , comme l'on fait , des bouquets de fleurs blanches qui ont beaucoup d'odeur ; les *Colutea* se garnissent de fleurs , les unes jaunes , les autres rouges ; les branches des Tamarisques sont terminées par des fleurs qui sont d'un assez beau rouge ; les *Diervilla* se garnissent de fleurs jaunes ; le Troène , le *Xyloſteon* & le *Jasminoides* portent des fleurs blanches.

Ainsi les bosquets de la fin du mois de May peuvent être garnis d'arbres & d'arbuſtes qui , fleurissant tous dans le même temps , concourent à les rendre très-agréables.

J U I N.

Je ne connois point de grands arbres qui donnent de belles fleurs pendant le mois de Juin ; mais on en sera dédommagé par la quantité d'arbrisseaux & d'arbuſtes qui portent dans cette saison des fleurs d'une beauté admirable.

L'*Amorpha* produit de grands épis de fleurs pourpres qui paroissent semées de pailletes d'or ; le Sanguin donne des ombelles de fleurs blanches ; les fleurs de l'*Elæagnus* sont d'un

jaune pâle peu brillant ; mais elles répandent une odeur très-forte qui est agréable de loin ; le *Grewia* est charmant par ses fleurs violettes , c'est dommage qu'il soit sensible aux gelées : rien n'est plus éclatant que les fleurs rouges des Grenadiers : les ombelles des Sureaux ont aussi leur agrément : les *Spiræa* à feuilles de Saule , & le Laurier-Thym font beaucoup d'effet : les fleurs des Rosiers , des Capriers , des Chevre-feuilles , des *Periclymenum* sont charmantes par leur forme , leur couleur , leur odeur : on en peut dire autant des Jasmins blancs & jaunes , des *Clematitis* simples , du *Phaseoloides* , du *Chamærhododendros* , du *Chionanthus* , du Genêt , du Sparte-Genêt & de quantité d'arbustes , tels que le Romarin , la Sauge , la Santoline , le *Spartium* , le Mille-pertuis , la Toute-saine , la Lavande , le *Stæchas* , l'Hyssope , le Thym , le *Chamæcerasus* , le *Xylosteon* , l'*Anonis*.

JUILLET , AOUST , SEPTEMBRE , OCTOBRE.

Comme la plus grande partie des fleurs sont passées au mois de Juillet , on fera obligé pour le mois de Juillet & les suivants , jusqu'à l'entrée de l'hyver , de former les bosquets avec des arbres & des arbustes qui tirent leur principal mérite de leur belle verdure : tels sont les Platanes & les Tulipiers ; ces arbres portent de grandes feuilles qui ne sont presque jamais attaquées par les insectes ; le Mûrier de la Louysiane , & celui d'Espagne à grandes feuilles ; l'Érable de Canada , dont les feuilles deviennent d'un très-beau rouge en Automne ; le Peuplier noir de Virginie dont les feuilles sont prodigieusement larges ; l'*Anona* , le Piaqueminier , le Bonduc , le *Fagara* , le *Gleditsia* , le Fustet , le Porte-chapeau , le Jujubier , le *Ptelea* , le Micocoulier , le *Liquidambar* , les Sumacs , les Térébinthes , le *Gale* , le *Coriaria* , dont la fleur qui paroît en Juin est peu éclatante. On peut y joindre les arbres & les arbustes qu'on a coutume d'employer pour les bosquets ordinaires ; on les trouvera indiqués dans le corps de l'ouvrage ; car ils sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici : mais nous ne devons pas nous dispenser de faire remarquer qu'on pourra relever l'éclat de ces bosquets par quelques arbres &

liv Arbres qui peuvent servir à faire des Bosquets

arbuscules qui fleurissent tard ou qui se trouvent en Automne chargés de fruits colorés qui tiennent en quelque façon lieu des fleurs qui sont alors très-rares. Je vais les indiquer.

L'*Aralia* épineux, qui fleurit au commencement d'Octobre, produit quantité d'ombelles de fleurs; le *Bignonia* donne pendant tout le mois de Juillet, & une partie d'Août & de Septembre, de grandes fleurs rouges. Le *Catalpa* produit en Juillet de grands bouquets de belles fleurs purpurines qui répandent une odeur très-gracieuse; le Capprier continue à épanouir ses belles fleurs presque jusqu'au temps des gelées; le *Clematis* à fleurs doubles fleurit en Juillet, aussi-bien que le *Clethra*; l'*Hammamelis* fleurit en Septembre & en Octobre; l'*Hydrangea*, donne sa fleur en Juillet, ou en Août & même en Septembre; le *Ketmia* est en fleur pendant le mois de Septembre; la Ronce à fleurs doubles fournit des fleurs depuis le mois d'Août jusqu'aux gelées, ainsi que le Rosier de tous les mois & le Laurier-Thym; l'*Agnus-castus* fleurit dans les mois de Septembre & d'Octobre.

Outre cela le Troène, le Buisson-ardent, l'*Evonimus*, l'*Evonimoides*, les *Jasminoides* sont garnis de fruits colorés qui ont bien leur mérite pour décorer les bosquets d'Automne.

Pendant l' H Y V E R.

Au commencement de Novembre tous les arbres bien loin de produire des fleurs quittent leurs feuilles, & les fruits les plus tardifs tombent. On n'a plus alors d'autre ressource pour garnir les bosquets que celle des arbres qui conservent leurs feuilles pendant toute l'année. Nous allons donner une liste de ces arbres; que nous rangerons à peu près suivant l'ordre de leur grandeur, en commençant par les plus grands arbres & finissant par les plus petits arbuscules.

Le Cedre du Liban, les différentes espèces de Pin, le cultivé & le grand maritime, ont un très-beau feuillage; les Sapins & les Épicéas; les Cyprés, celui qui rassemble ses branches, fait un très-bel effet sur les bordures, l'autre doit être placé dans les massifs; l'If, ceux de bouture branchent beaucoup & sont presque toujours courbes, ceux de graine se tiennent fort droits

& s'élevent ; plusieurs especes de Cedres à feuilles de Cyprès ou à feuilles de Genievre , les uns & les autres font de beaux arbres ; les *Thuya*, celui de Canada n'est bon que dans les massifs, mais celui de la Chine soutient ses branches & est d'un plus beau verd ; les Chênes verds & les Lieges font de beaux arbres quoique leur verdure soit terne ; les Houx ordinaires font de beaux arbres , leurs feuilles font d'un beau verd , & leurs fruits rouges en augmentent le mérite , mais les panachés font dans les bosquets un effet admirable : les *Phylliræa* ne font , à la vérité , que de grands arbrisseaux , mais ils font touffus & d'un assez beau verd : les Tamarisques répandent leurs branches de côté & d'autre & font peu touffus , ainsi ils ne conviennent que dans les massifs. L'Érable de Candie est assez joli , mais il quitte ses feuilles quand les hyvers sont rudes : les Lauriers ont un beau port , mais leur verd est très-foncé ; le Laurier-Cerise ne forme dans ce pays-ci que des buissons, mais dont la verdure est très-éclatante : l'Alaterne fait à peu près le même effet que le *Filaria* ordinaire , mais il est un peu tendre à la gelée : le *Grewia* est malheureusement trop sensible à la gelée : le Laurier-Thym a ses feuilles d'un verd très-foncé , néanmoins il feroit un très-bel effet s'il n'étoit pas de temps en temps endommagé par les fortes gelées : le Benjoin a ses feuilles d'un beau verd , mais il est encore fort rare : le *Bupleurum* fait un fort beau buisson ; ses feuilles font d'un beau verd tirant sur le bleu : l'Olivier n'a pas la couleur de ses feuilles d'un verd fort éclatant : les Buis de la grande espece & les Buis panachés font de beaux buissons , c'est dommage qu'ils répandent une odeur peu agréable : l'Arbousier fait un fort beau buisson : le Sassafras peut être comparé aux Lauriers , mais il est encore fort rare : les Genevriers & les Sabiniers font des buissons assez agréables , quoique de forme très-bizarre : le *Caprifolium semper virens* ne perd ses feuilles que dans les très-grands hyvers : les *Ruscus*, les Lauriers-Alexandrins , font de fort polis buissons , mais ils font très-bas. Nous en dirons autant des arbustes suivants qui font toujours très-nains.

Le Troène ; l'Oseille maritime qui a ses feuilles argentées ; le *Baccharis* ; les *Gale* ; le Romarin ; l'Asperge en arbrisseau ; le *Chamærhododendros* ; le *Kalmia* ; *Phlomis* ; *Cistus* ; *Salvia* ; *Santolina* ; *Abrotanum* ; *Ruta* ; *Absynthium* ; *Lavandula* ; *Stæchas* ; *Teucrium* ;

lvj Arbres qui peuvent servir à faire des Bosquets, &c.

Tithymalus ; Hypericum ; Androsæmum ; Ascyrum ; Chamelæa ; Thymelæa semper virens ; Smilax ; Gualteria ; Chenopodium ; Ephedra ; Perwinca ; Vitis idæa ; Uva-ursi ; Thymus.

On pourra former dans les Jardins de propreté des tonnelles avec des plantes grimpantes , telles que le Jasmin blanc qui fleurit en Juin ; les *Bignonia* qui fleurissent en Septembre & en Octobre ; le Capprier qui est en fleur depuis le mois de Juin jusqu'aux gelées ; les Chevre-feuilles qui fleurissent dans le mois de Juin ; le *Periclymenum* produit des fleurs presque jusqu'aux gelées : le Clématite simple fleurit à la fin de Juin , & celui à fleurs doubles en Juillet ; la Granadille fleurit dans le mois de Juin ; le *Phaseoloides* , au commencement de Juillet ; l'*Evonimoides* ne donne point de belles fleurs , mais il se charge de fruits d'un fort beau rouge qui subsistent jusqu'aux gelées ; la Ronce double est en fleur jusqu'aux gelées ; le *Menispermum* n'est estimable que par son feuillage ; le *Dulcamara* donne de jolies fleurs bleues & des fruits rouges qui subsistent jusqu'aux gelées ; les fleurs de la Vigne-vierge n'ont aucun mérite , mais elle produit une quantité de branches chargées de feuilles qui sont d'un très-beau verd en Été & d'un rouge très-vif en Automne.

A l'égard des avenues & des quinconces , on pourra les former avec les Ormes , qui , comme on fait , sont de beaux & de grands arbres : avec les Platanes d'Orient & d'Occident qui deviennent fort grands & qui portent des feuilles très-larges qui ne sont point endommagées par les insectes ; les Chênes qui sont de grands arbres assez beaux ; les Maronniers d'Inde dont tout le monde connoît le mérite ; les Frênes , celui à fleurs est préférable aux autres , qui néanmoins seroient très-estimables si leurs feuilles n'étoient pas ordinairement mangées par les Cantharides ; les Noyers de France & de Virginie qui dans les terrains où ils se plaisent sont de très-beaux arbres ; les Châtaigniers & les Mûriers , sur-tout ceux à grandes feuilles , sont de fort beaux & grands arbres ; les Hêtres ; les Tilleuls ; quelques especes d'Erable ; l'Ypréau ; le Peuplier noir de Virginie ; les Merisiers ; les faux Acacia ; les Cedres du Liban ; les Pins ; les Sapins , &c. tout le monde connoît le mérite de ces différents arbres.

FIN DES TABLES.

TRAITÉ

OBSERVATION

En faveur de ceux qui desireroient faire des Remises pour le Gibier.

Les Lapins & les Lievres ne mangent point les Sapins, les Pins, ni les Genievres; ils endommagent peu les Noyers, les Sureaux; ils font peu de tort à l'Aune, au Tilleul, à l'Épine-Noire; ils ne sont pas trop friands du Bouleau, de l'Orme, de l'Érable, des Noisetiers, sur-tout lorsque ces Arbres ont acquis une certaine grosseur: ils endommagent plus fréquemment les jeunes Taillis de Chênes; mais ils attaquent plus volontiers les Châtaigniers, les Charmes, les Nefliers & l'Épine-Blanche; ils se jettent par préférence sur la Bourdaine, le Frêne, le Marfau, le Peuplier blanc & le Mûrier. Presque tous les Arbres & Arbustes à fleurs légumineuses, tels que les *Colutea*, les Cytises, les Faux-Acacia, &c. sont mangés par ces animaux. Au reste lorsqu'ils sont pressés par la faim, comme il arrive dans les temps de neige, il y a peu d'arbres à couvert de leurs dents.





EXPLICATION

Des Noms abrégés des Auteurs & des Ouvrages cités dans ce Traité.

- A**CT. Acad. R. P. Acta Academiæ Regiæ Parisiensis : ou Histoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.
- Adv.* Adversaria nova Stirpium Petri Penæ & Matthiæ de Lobel.
- Amm. Ruth.* Amman Stirpes Ruthenicæ.
- Banister. Cat. Stirp. Virg.* Banisteri Catalogus Stirpium Virginæ, nondum editus, sed à Pluknetio memoratus.
- Bar. Icon. R. P.* Jacobi Barrelieri Icones Plantarum 1300. per Galliam, Hispaniam & Italiam observatarum, & ad vivum exhibitarum.
- Bocc. Mus.* Museo di Fisica di Paolo Boccone.
- Boerh. Ind. Alt.* Hermanni Boerhaave, Index alter Plantarum quæ in Horto Academico Lugduno-Batavo aluntur.
- Bot. Monsp.* Botanicon Monspelienſe Petri Magnoli.
- Bot. Par.* Botanicon Parisienſe.
- Breyn. Prod.* Jacobi Breynii Prodrômus fasciculi rariorum Plantarum primus.
- Bross.* Brossæus ; ou Description du Jardin Royal des Plantes médicinales, par Guy de la Brosse, Médecin ordinaire du Roi, & Intendant dudit Jardin.
- Burman.* Burmanni Thesaurus Zeylanicus.
- Cæsalp.* Andræas Cæsalpinus, de Plantis.
- Cam. Hort.* Hortus medicus & philosophicus, Joannis Camerarii.
- C. B. vel C. B. P. vel C. B. Pin.* Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanicæ.
- Cast. Dur.* Herbario nuovo di Castore Durante.
- Catal. Hort. R. P.* Catalogus Horti Regii Parisiensis : ou Catalogue manuscrit des Plantes du Jardin du Roi.
- Catesb. Hist. Nat.* Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride & des Îles-Bahama, &c. par Marc Catesby, de la Société Royale.

- Clayt. Flor. Virg.* Clayton, Flora Virginiaca.
- Clus. Hisp.* Caroli Clusii, rariorum Plantarum in Hispania observatarum Historia.
- Clus. Hist.* Caroli Clusii rariorum Plantarum Historia.
- Col. in Recch.* Columna in Recchum, in Hernandez.
- Cor. Inst.* Pitton de Tournefort, Corollarium Institutionum rei herbariæ.
- Cord. Hist.* Valerii Cordi Historiæ Stirpium libri IV.
- Corn.* Jacobi Cornuti, Historia Plantarum Canadensium.
- Dod. Pempt.* Remberti Dodonæi Pemptades sex.
- Eyft.* Hortus Eystettensis, Basiliæ Belleri.
- Flor. Suec.* Flora Suecica Linnæi.
- Gault.* M. Gaultier, Médecin du Roi à Québec.
- Ger. Emac.* Joannis Gerardi, Historia Plantarum emaculata.
- Gmel. Flor. Sib.* Gmelini Flora Siberica.
- Gron. Fl. Virg.* Gronovii Flora Virginica: *Item.* dans les Ouvrages de M. Linnæus.
- Hall. Helv.* Haller Stirpes Helveticæ.
- Heist.* Heisteri Index Plantarum Horti Helmstadenfis.
- H. Cath.* Hortus Catholicus Francisci Cupani.
- Hort. Cliff.* Hortus Cliffortianus Linnæi.
- H. Edinb.* Hortus Medicus Edinburgensis, Jacobi Sutherland.
- Hort. Eltham.* Hortus Elthamensis, Joannis-Jacobi Dillenii.
- H. L. vel H. L. B. vel H. L. Bat.* Hortus Academicus Lugduno-Batavus, Pauli Hermanni.
- H. R. Monsp.* Hortus Regius Monspeliensis, Petri Magnol.
- H. R. P. vel H. R. Par.* Hortus Regius Parisiensis.
- Hort. Pis.* Catalogus Plantarum Horti Pisani, Michaelis-Angeli Tillii.
- Hort. Ups.* Hortus Upsalensis, Linnæi.
- J. B.* Joannis Bauhini Historia Plantarum universalis.
- Inst. vel Instit. vel Tourn.* Institutiones Rei Herbariæ Josephi Pitton de Tournefort.
- Jonc. Hort.* Dionysii Joncquet, Hortus.

- Lignon.* M. Lignon , Botanifte à S. Domingue.
Linn. Act. Ups. Linnæi Acta Upsaliensia.
Linn. Gen. Plant. Linnæi Genera Plantarum.
Linn. Spec. Plant. Linnæi Species Plantarum.
Lob. Icon. Matthiæ Lobelii Plantarum feu Stirpium Icones.
Matth. Petri Matthioli Opera , illustrata à Casparo Bauhino.
Mich. Micheli Genera Plantarum.
M. C. Philippi Miller Catalogus Arborum Fructicumque , &c.
Mitch. Mitchel Genera Plantarum Virginiae.
Mor. Hist. Roberti Morison Plantarum Historia universalis.
M. H. R. Bl. Hortus Regius Blesensis , auctus à Roberto Morison.
Munt. Phyt. Abrahami Muntingii Phytographia curiosa.
Par. Bat. Paradisus Batavus , Pauli Hermanni.
Parck. Theat. Parckinsonii Theatrum Botanicum.
Paff. Crispini Passæi Icones.
Pet. Petiverii Gazophylacium , & Musæum.
Pluk. Alm. Leonardi Pluknetii Almagestum Botanicum.
Pluk. Phyt. Leonardi Pluknetii Phytographia.
Plum. Caroli Plumier , nova Plantarum Americanarum Genera.
Prosp. Alp. Prosperi Alpini de Plantis exoticis libri duo.
Rand. Isaacus Rand , Præfectus Horti Chelseyani.
Raii Hist. Joannis Raii Historia Plantarum.
Raii Synopf. Joannis Raii Synopsis Stirpium Britannicarum.
Royen , Prodro. Van-Royen Prodromus Floræ Lugduno-Batavæ.
Royen , Flor. Van-Royen Flora Leydensis.
Ruell. Ruellus de Natura Stirpium.
Sarrac. vel Sarracenus. M. Sarrasin , Médecin du Roi à Québec.
Tabern. Ic. Jacobi Theodori Tabernæ-Montani , Icones Plantarum.
T. Cor. Josephi Pitton de Tournefort , Corollarium Institutionum Rei Herbariæ.
Vaill. M. Vaillant , Démonstrateur des Plantes au Jardin du Roi.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME PREMIER.

PRÉFACE. Page iv. ligne 1. conduit, lisez conduite.

Ibid. Page vj. ligne 17. méthode, lisez méthodes.

Ibid. Page xxij. Ajoutez : Nous ne devons pas négliger de témoigner les obligations que nous avons à M. Perrichon de Vandeuil qui fait cultiver avec soin, sous ses yeux, & par conséquent avec succès, les semences que nous recevons des pays étrangers, & qui se fait un plaisir de nous donner les plantes qui en proviennent & qui n'ont pas réussi dans nos Jardins.

Page 3. ligne 26. *Abies picea*, *foliis brevibus*; lisez : *Abies picea foliis brevibus*.

Page 31. ligne antépénultième; ajoutez : Cet Erable n°. 11. dont les variétés sont représentées dans les planches placées à la fin de cet article, produit des fleurs en grappes qui se soutiennent droites comme celles du *Padus*; ces fleurs sont fort petites & les grappes très-longues : je soupçonne que quelques-uns de ces Erables donnent du sucre.

Page 38. ligne 24. H. R. Pav. lisez : H. R. Par.

Ibidem, ligne 26. Même correction.

Page 55. ligne 21. graines divisées en deux rangées; lisez : graines placées sur une rangée.

Page 85. ligne 13. *fructuosus*; lisez : *fruticosus*.

Ibidem, lignes 16 & 17. *ATRIPLEX Orientalis*, *frutex aculeatus*, &c.

Cette phrase entière doit être portée à *linea* & faire un article séparé, d'autant qu'elle n'est point un synonyme de l'*Atriplex maritima*, &c.

Page 104. ligne 4. *Arbor syringæ*, *ceruleæ folio*; lisez : *Arbor syringæ ceruleæ folio*.

Page 131. ligne 17. Amæn. Ruth. ou *OZYRIS*; lisez : Amman. Ruth. ou *OZYRIS*.

Page 161. ligne 17. *ESPECES*; lisez : *CULTURE*.

Page 165. ligne 17. *Catini foliis*; lisez : *Cotini foliis*.

Page 182. avant-dernière ligne; Amoen. Stirp. rar. lisez : Amman. Stirp. Ruth.

Page 183. ligne 3. Amoen. Stirp. rar. lisez : Amman. Stirp. Ruth.

A l'article des Usages de la Bruyere, ajoutez : Paul Constant, Chap. cxxvi.

page 137. dit, que l'*Erica* de Dioscoride est la Bruyere mâle qui croît dans le territoire du Duché de Châtelleraud, & qu'on la nomme dans ce pays, *Brumelle* : il ajoute qu'on y trouve encore une autre espece de Bruyere que l'on employe à faire des balais, des broffes ou *Epouffettes*. En Normandie, aux environs du Village de Bugle, on cultive avec soin une espece de Bruyere qui, selon le même Auteur, sert à faire de *fines Epouffettes*.

Page 254. ligne 2. *Jeffili* ; lisez : *Seffili*.

Page 366. ligne 20. *Ajoutez* : Les semences que M. Peissonel nous a envoyées, ont fourni des Arbres dont les feuilles sont un peu différentes de celles du Liquidambar de la Louysiane ; elles sont plus découpées.

T O M E S E C O N D .

Page 6. ligne 27. & *viridi* ; lisez : à *viridi*.

Page 16. ligne 18. *terminalis facie* ; lisez : *terminalis facie*.

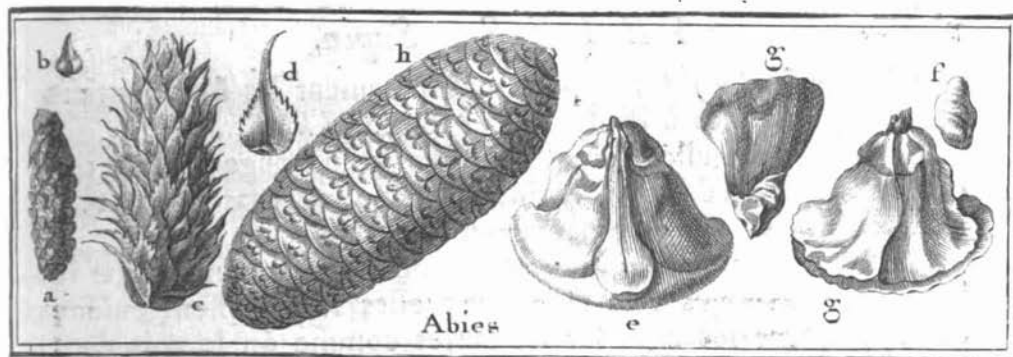
Page 95. ligne 16. *arbutte* ; lisez : *arbrisseau*.

Page 191. ligne 20. *Ulmi Sammaris* ; lisez : *Ulmi Salmaris fructu*.

Page 236. ligne 20. *Ajoutez*, à *linea* : M. Gaultier, Médecin du Roi à Quebec, m'écrit que ce qu'on appelle en Canada : *Plat-de-bierre* est un véritable Framboisier-nain qui croît sur les rochers du Nord à Merigan, Côte de Labrador.

Page 318. ligne 17. *C. L. Hist.* lisez : *Cl. Hist.*





TRAITÉ DES ARBRES ET ARBUSTES

QUI SE CULTIVENT EN FRANCE EN PLEINE TERRE.



ABIES, TOURNEF. & LINN. *Gen. Plant.*

PINUS, LINN. *Spec. Plant.* SAPIN.

DESCRIPTION.

Les Sapins portent sur les mêmes arbres des fleurs mâles (a) & des fleurs femelles. (c)

Les fleurs mâles (a) sont groupées sur un filet ligneux & forment des chatons écailleux.

Sous les écailles (b) on apperçoit des étamines qui sont courtes & surmontés de sommets, qui semblent de petits corps ovales divisés suivant leur longueur par une rainure.

Les fruits paroissent, à d'autres endroits du même arbre, d'abord sous la forme d'un cône écailleux. (c)

Les embrions des semences sont, sous les écailles, (d) surmontés d'un stile court; & dans le temps de la maturité, on trouve sous chaque écaille (e) deux semences ovales, (f) quelquefois anguleuses, qui sont garnies chacune d'une aîle

A B I E S , Sapin.

membraneuse. (g) On appelle ordinairement les fruits entiers & mûrs des cônes à cause de leur figure. (h)

Les fleurs femelles sont d'un assez beau rouge ; elles ont cependant peu d'éclat, à moins qu'on ne les regarde de près : elles paroissent au commencement de Mai.

Au Picea, les écailles des jeunes cônes sont arrondies par le bout, & renversées vers la queue ; elles se redressent ensuite & s'appliquent les unes sur les autres comme on le voit dans la vignette. (h)

Le tronc des Sapins s'éleve tout droit : il est terminé par la pousse de la dernière seve. Ainsi à chaque pousse il s'éleve une branche verticale qui est le prolongement du tronc, & en même temps il en paroît trois ou quatre qui s'étendent horizontalement ; en sorte que les branches sont disposées par étage, & qu'elles forment toutes ensemble une pyramide fort régulière.

Il est important, pour distinguer les *Abies* des Pins & des Melezes, de remarquer que dans toutes les especes du genre des *Abies*, il ne sort qu'une seule feuille de chaque support. *

On peut en général diviser les Sapins en deux ordres : savoir, les Sapins proprement dits, & les Piceas ou Epicias.

Les Sapins proprement dits, ont la pointe de leurs fruits ou cônes, tournée vers le ciel ; leurs feuilles sont languettes, émoussées, échancrées par le bout, assez souples, blanchâtres en dessous & rangées à peu près sur un même plan des deux côtés d'un filet ligneux, ainsi que les dents d'un peigne.

Ils fournissent de la Térébenthine liquide, ou le Baume blanc de Canada, ou ce qu'on appelle en Angleterre le Baume de Gilead, &c.

Les cônes des Piceas ou Epicias ont la pointe tournée en en-bas.

Les feuilles des Piceas sont étroites, assez courtes, roides, piquantes, & rangées tout autour d'un filet commun ; en sorte qu'elles forment toutes ensemble par leur pointe une espèce de cylindre.

Les Piceas ne donnent point de Térébenthine ; mais il sort de leur écorce un suc épais ou une raffine, qui s'épaissit & devient concrète & semblable à des grains d'encens commun.

* Voyez ce qui est dit aux mots LARIX & PINUS.

ABIES, Sapin.

Il y a outre cela des especes mitoyennes entre le Sapin & l'Epicia, telles que N^o. 4. qui a les feuilles d'if, mais dont les pointes des fruits sont tournées en en-bas, & N^o. 6. qui est un vrai Epicia dont les feuilles sont rangées comme les dents d'un peigne.

E S P E C E S.

1. *ABIES taxi folio, fructu sursum spectante.* Inst.
SAPIN à feuilles d'if, dont la pointe du fruit est tournée vers le ciel, ou SAPIN ordinaire, ou improprement SAPIN FEMELLE, ou ençore dans quelques endroits AVET.
2. *ABIES taxi folio, fructu rotundiori obtuso.* M. C.
SAPIN à feuilles d'if & à fruit rond ou obtus.
3. *ABIES taxi folio, odore Balsami Gileadensis.* Raii. hist. app.
SAPIN à feuilles d'if, dit Beaumier de Gilead.
4. *ABIES taxi folio, fructu longissimo deorsum inflexo.* M. C.
SAPIN à feuilles d'if d'Amérique, à fruit long dont la pointe regarde la terre.
5. *ABIES tenuiori folio, fructu deorsum inflexo.* Inst.
SAPIN, PECE OU PESSE, PICEA OU EPICIA à feuille étroite, dont la pointe du fruit est tournée vers la terre: les Provençaux l'appellent SERENTO.
6. *ABIES minor, pectinatis foliis, Virginiana, conis parvis subrotundis;* Plutk.
SAPIN OU PETIT EPICIA de Virginie, dont les feuilles sont disposées en peigne, & à petits cônes arrondis.
7. *ABIES picea, foliis brevibus, conis minimis.* Rand.
SAPIN OU EPICIA à feuilles courtes, ou EPINETTE blanche de Canada, à petites feuilles.
8. *ABIES picea, foliis brevioribus, conis parvis, biuncialibus laxis.* Rand.
SAPIN OU EPICIA à feuilles très-courtes, à petit fruit peu serré, ou EPINETTE de la Nouvelle Angleterre.
9. *ABIES foliis prelongis, Pinem simulans.* Raii. hist.
SAPIN à longues feuilles, semblable au Pin.

4

ABIES, Sapin.

10. *ABIES Orientalis*, folio brevi & tetragono, fructu minimo, deorsum inflexo; Elate Græcorum recentiorum. Cor. Inst.

SAPIN ou EPICIA d'Orient à feuille courte & quarrée, à petit fruit dont l'extrémité est tournée vers la terre.

M. Linneus a réuni au genre des Pins les Sapins & les Mélezes. On peut consulter ce que nous disons à ce sujet au mot *PINUS*.

CULTURE.

Toutes les especes de Sapins viennent dans les terres qui ont beaucoup de fonds, & assez fortes; mais l'Epicia est moins délicat que le Sapin proprement dit.

L'une & l'autre espece se plaisent dans les terrains frais & humides, dans les lieux ombragés & sur les revers des montagnes du côté du Nord. Ils réussissent bien dans les terrains graveleux, pourvu qu'ils aient beaucoup de fonds. Ils ne craignent point le froid, & ne font que languir dans les climats chauds.

On cueille les fruits ou cônes de toutes les especes de Sapin & d'Epicia quand ils sont mûrs, en Janvier, en Février, & en Mars. Si on les cueille trop tard, les pluies d'Avril & le Soleil qui se fait sentir vivement à la fin de Mai, font ouvrir les écailles; alors les semences tombent d'elles-mêmes, & les cônes restent vuides.

Il faut toujours cueillir les cônes qui sont à l'extrémité des branches au-dessous des jeunes pousses; les autres sont vieux & vuides de semences, quoique les écailles paroissent rapprochées les unes des autres, sur-tout quand l'air est humide.

On étend ces cônes sur des draps, ou dans des caisses bien jointes; on les expose à la rosée & à la grande ardeur du soleil: les écailles s'ouvrent, & en secouant les cônes les graines tombent sur le drap ou au fond de la caisse.

Il y en a qui mettent les cônes au four; mais alors il faut bien prendre garde qu'une chaleur trop forte n'altère les semences.

Ces graines sont menues, ainsi il ne faut pas les semer bien avant en terre. Si l'on fait le semis dans une terre labourée, il faut la herfer, ensuite on répand la graine, & l'on herse une seconde fois; ou bien on fait traîner des broussailles par un

A B I E S ; Sapin.

5

cheval, ce qui suffit pour enterrer la graine, qui ne leve point lorsqu'elle est trop avant dans la terre. On la sème dans les mois d'Avril ou de Mai, aussi-tôt qu'on l'a tirée des cônes : elle leve rarement dans les terrains exposés au soleil.

and Spring Sowing
in the Shade

Pour semer plus commodément la graine de Sapin, on en peut mêler un litron avec six ou huit litrons d'avoine, & semer ce mélange comme de l'avoine pure : les Sapins se trouveront assez bien distribués, & les feuilles de l'avoine formeront une ombre qui sera avantageuse aux jeunes plantes de Sapin.

Si l'on veut transplanter le jeune plant, ce qui n'est praticable que pour les avenues & les plants de peu d'étendue, la façon la plus convenable sera dans les mois d'Avril & de Mai. On doit tâcher qu'il reste un peu de terre autour des racines, & de replanter promptement, sans quoi il périra beaucoup de pieds. Si on les met en pépinière, il faut laisser au moins trois pieds de distance d'un arbre à l'autre, afin que l'on puisse les lever en motte quand on voudra les mettre en place ; car dès qu'ils ont acquis une certaine grosseur, ils ne peuvent plus se transplanter autrement. Néanmoins ils reprennent assez bien quand on les transplante la seconde année, ou fort petits.

difficult: to Transplant

Dans l'un & dans l'autre cas, il faut éviter de planter les Sapins trop avant, parce que la superficie de la terre est toujours la meilleure.

On ne prend en Suisse aucune précaution pour élever des bois de Sapin & d'Epicias : les uns & les autres produisent leurs cônes qui mûrissent, & qui s'ouvrant naturellement laissent tomber les graines qui se sement ainsi elles-mêmes.

Les cônes des Sapins mûrissent tous les ans, & ne tombent point ; mais les Ecureuils qui sont très-friands de leur graine les vont écailler. On dit que les cônes des Epicias demeurent sur l'arbre trois ans avant de mûrir & de tomber : je ne conviens pas de ce fait, car j'ai observé que les cônes qui se sont formés vers le printems sont en parfaite maturité dans le mois de Mars suivant ; alors ils répandent leur graine, & les cônes vuides restent attachés aux arbres.

Comme les forêts de Sapins & d'Epicias se trouvent ordinairement dans les Pays de montagnes, il arrive assez fréquemment que les ouragans rompent, déracinent & couchent sur le côté

trente & quarante arpens de bois : on enleve ces arbres abattus pour les différens usages auxquels ils sont propres ; mais dans ce cas la forêt aura peine à se repeupler. Si l'on néglige les précautions dont nous allons parler , on est quelquefois vingt-cinq à trente ans sans y voir un arbre de la hauteur d'un pied. D'abord il y vient beaucoup de Framboisiers ; ensuite la terre se couvre d'herbe ; (car on fait qu'il n'en vient point sous les Sapins ; on n'y trouve que de la Mouffe , un peu de Fougere & de l'Oxis ou Alleluia.) Si on laisse brouter l'herbe par les animaux , le bois n'y revient pas ; mais si on n'y laisse point paître l'herbe , on voit au bout de trois ou quatre ans paroître de jeunes Sapins ; ce qui prouve que cet arbre veut être à couvert des rayons du soleil. En voici encore une preuve : Si on coupe dans une forêt un gros Sapin entre les autres , on voit deux ans après la place que ce Sapin occupoit garnie d'autres jeunes Sapins , qui sont aussi près à près que le chanvre qui leve dans une cheneviere ; au contraire si l'on a assez abattu de Sapins pour que le soleil donne sur le terrain , on n'y en voit lever aucuns , ou très-peu.

On remarque que les Sapins viennent mieux qu'ailleurs , dans les endroits où d'autres Sapins ont pourri ; & il ne manque jamais de lever beaucoup de Sapins sur les grosses fouches où sur les grosses racines qui sont réduites en terreau.

Les Sapins croissent lentement ; & un semis de Sapins ne commence à se distinguer de l'herbe que vers la cinquieme ou la sixieme année.

Nous venons de le dire , & nous le répétons encore , il est important de bannir tout bétail des semis de Sapins : car l'herbe est absolument nécessaire pour les défendre du soleil pendant qu'ils sont jeunes ; & quoique les bestiaux ne mangent point le Sapin , ils l'arrachent néanmoins avec l'herbe qu'ils paissent , ou bien ils le foulent avec leurs pieds.

Comme à mesure que les Sapins grossissent , les plus forts étouffent les foibles , on pourra abattre ceux qui languissent : cet éclaircissement produira un petit bénéfice , & il ne sera qu'avantageux aux beaux Sapins , pourvu toutefois , que ce retranchement ne se fasse que peu à peu , & sans trop éclaircir la futaie.

On prétend encore qu'il est nécessaire d'abattre les arbres rompus ou malades , parce qu'il s'engendre entre le bois & l'écorce des vers , qui , devenant scarabés , endommagent les arbres sains.

On n'a point coutume d'élaguer les Sapins , de même qu'on n'élague point les arbres qui viennent en massif de bois ; les branches du bas étant privées d'air par celles du haut se dessèchent , tombent en pourriture , & la plaie se cicatrise. Cependant nous ne pensons pas comme bien d'autres , que les plaies soient pernicieuses à ces arbres : nous avons élagué de jeunes Sapins qui étoient isolés ; les plaies se sont recouvertes en très-peu de temps , & le peu de raifine qui s'échappoit des Epicias ne leur faisoit aucun tort. Nous convenons bien que le retranchement d'une grosse branche fait tort aux Sapins ; mais elle en fait à toute sorte d'arbres , & à l'endroit où l'on a retranché une de ces branches , il reste nécessairement une solution de continuité , une roulure , en un mot un défaut qui n'en existe pas moins pour être caché par une belle cicatrice ; mais on ne doit point craindre le retranchement des jeunes branches.

Les arbres des lisieres pouvant jouir de l'air , ne manquent pas de pousser de ce côté-là beaucoup de branches ; ce qui fait que les Sapins des lisieres sont peu estimés. On peut retrancher ces branches pour en faire du charbon , & si les arbres en souffrent un peu , le dommage n'est pas grand , puisqu'il est rare qu'on les emploie à autre chose qu'à brûler ; mais il faut bien se donner de garde de les arracher , puisque ces lisieres protègent les arbres qui sont derrière eux : car comme ils étendent leurs racines dans les terres voisines , ils sont en état de supporter le premier choc du vent ; & ils garantissent les autres d'être rompus ou renversés.

Quand une partie des arbres commencent à se couronner ; c'est-à-dire à mourir par la cime , il est temps d'abattre la forêt ; mais il est essentiel d'entamer l'exploitation du côté que le vent est le moins violent , (c'est ordinairement dans la partie de l'Est ,) afin que les lisieres qui subsistent du côté de l'Ouest & du Nord-Ouest continuent de protéger la futaie qui sans cela courroit risque d'être renversée.

Si nous avons dit ci-devant , que pour renouveler une forêt

dans les pays où il y a beaucoup de Sapins , il suffiroit d'empêcher les bestiaux d'y entrer ; c'est parce que la graine du Sapin qui est menue & ailée , est facilement portée au loin par le vent ;

U S A G E S .

Les Sapins de toutes les especes , doivent être mis dans le bosquet d'hiver ; & l'on en fait de très-belles avenues en plantant un de ces arbres qui s'éleve fort haut , & ensuite un arbre d'une autre espece , pour garnir le bas : les Sapins viennent aussi très-bien en massif de bois.

On fait qu'on fait des planches & des pieces de charpente avec le bois de Sapin ; mais souvent on confond les planches de Sapin avec celles de Pin , qui , dans plusieurs Pays , sont meilleures que les premieres.

Nous avons déjà dit que les Sapins proprement dits , qui ont les feuilles blanchâtres par-dessous , d'un verd clair par-dessus , & que l'on nomme Sapins à feuilles d'if , sont les seuls qui fournissent cette raisine liquide & transparente , connue sous le nom de térébenthine ; qu'il transsude des Piceas une raisine qui se seche , qui devient tellement concrete qu'elle ressemble à des grains d'encens , & qu'on l'appelle Poix , dans le Comté de Neuf-Châtel où l'on en ramasse une grande quantité : comme on trouve dans les Auteurs beaucoup d'obscurité & de confusion sur les raisines que fournissent les Sapins , les Piceas , les Mélezes & les Pins ; j'ai cru devoir m'étendre ici sur cette matiere , & j'espere , au moyen des réponses qu'on a faites aux Mémoires que j'ai envoyés sur les lieux , & principalement avec les éclaircissemens qui m'ont été fournis par M. le Clerc , célèbre Chirurgien établi en Suisse à sept ou huit lieues de Besançon , pouvoir dissiper les nuages qui jettent de l'obscurité sur ce point.

Toutes les années vers le mois d'Août , des Payfans Italiens voisins des Alpes , font une tournée dans les Cantons de la Suisse où les Sapins abondent , pour y ramasser la térébenthine : nous allons détailler leur procédé.

Ces Payfans ont des cornets de fer-blanc qui se terminent en pointe aiguë , & une bouteille de la même matiere pendue à leur ceinture. Ceux qui tirent la térébenthine des Sapins qui croissent

font sur les montagnes des environs de la grande Chartreuse ; se fervent de cornes de bœuf , qui se terminent en pointe ainfi que les cornets de fer-blanc.

C'est une chofe curieufe , de voir ces payfans monter jufqu'à la cime des plus hauts Sapins , au moyen de leurs fouliers armés de crampons qui entrent dans l'écorce des arbres dont ils embrassent le tronc avec les deux jambes & un de leurs bras , pendant que de l'autre ils se fervent de leur cornet pour crever de petites tumeurs ou des Veffies que l'on apperçoit fur l'écorce des Sapins proprement dits. (N°. 1.) Lorsque leur cornet est rempli de cette térébenthine claire & coulante qui forme les veffies ; ils la verfent dans la bouteille qu'ils portent à leur ceinture , & ces bouteilles fe vident enfuite dans des outres ou peaux de bouc , qui fervent à transporter la térébenthine dans les lieux où ils fayent en avoir le débit le plus avantageux.

Comme il arrive affez fouvent qu'il tombe dans les cornets des feuilles de Sapin , des fragmens d'écorce & des lichens qui faliffent la térébenthine , ils la purifient par une filtration , avant de la mettre dans les outres : pour cet effet , ils levent un morceau d'écorce à un *Epicia* , ils en font une efpece d'entonnoir , dont ils garniffent le bout le plus étroit avec des pouffes du même arbre ; enfuite ils rempliffent cet entonnoir de la térébenthine qu'ils ont ramaffée ; elle s'écoule peu à peu , & les ordures reftent engagées dans la garniture ; c'est-là la feule préparation que l'on donne à cette réfine liquide , avant de l'ex-
pofier en vente.

Il n'y a que les Sapins proprement dits qui fourniffent la véritable térébenthine : ce n'est pas qu'il ne fe forme auffi quelque-fois des veffies fur l'écorce des jeunes *Epicias* , dans lesquelles on trouve un fuc réfineux , clair & transparent ; mais ce fuc n'est point de la vraie térébenthine ; c'est de la poix toute pure , qui en très-peu de temps s'épaiffit à l'air : on apperçoit rarement de ces fortes de veffies fur l'écorce des *Epicias* , & ce n'est que lorsqu'ils font très-vigoureux & plantés dans un terrain gras. La réfine de ces arbres découle des entailles que l'on fait à leur écorce , comme nous le dirons dans la fuite ; au contraire il ne coule point de térébenthine par les incifions que l'on fait à l'écorce des Sapins proprement dits. Toute la térébenthine fe

tire des vessies ou tumeurs qui se forment naturellement dans l'écorce ; si quelquefois on fait par hazard ou par expérience des incisions à l'écorce des Sapins , il en sort si peu de térébenthine qu'elle ne mérite aucune attention. Il est vrai que ces gouttes de résine qui sortent liquides des pores de l'arbre s'épaississent à l'air presque comme celles des Epicias ; mais il y a cette différence , que le suc des Epicias devient en s'épaississant opaque comme l'encens ; au lieu que celui des Sapins est clair & transparent comme le mastic.

Il est bon de remarquer que les vessies ou tumeurs qui paroissent sous l'écorce des Sapins sont quelquefois rondes , & quelquefois ovales ; mais dans ce dernier cas le grand diamètre des tumeurs est toujours horizontal , & jamais perpendiculaire.

Dans les endroits où le fond est gras , & la terre substantieuse , on fait deux récoltes de térébenthine dans la saison des deux seves , savoir celle du Printemps & celle d'Août : mais chaque arbre ne produit qu'une fois des vessies pendant le cours d'une seve ; ils n'en produisent même qu'à la seve du Printemps dans les terrains maigres.

Il n'en est pas ainsi des Epicias. Ces arbres fournissent une récolte tous les quinze jours , pourvu qu'on ait soin de rafraîchir les entailles qu'on a déjà faites à leur écorce.

Les Sapins commencent à fournir une médiocre quantité de térébenthine dès qu'ils ont trois pouces de diamètre , & ils en fournissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils aient augmenté jusqu'à un pied ; alors les piquures qu'on a faites à leur écorce forment des écailles dures & racornies : le corps ligneux qui continue à s'étendre en grosseur oblige l'écorce qui est dure & incapable d'extension de se crever , & à mesure que l'arbre grossit , cette écorce qui , quand l'arbre étoit jeune , n'avoit qu'un quart de pouce d'épaisseur , acquiert jusqu'à 1 pouce $\frac{1}{2}$; & alors elle ne produit plus de vessies.

Les Epicias au contraire , fournissent de la poix tant qu'ils subsistent , en sorte qu'on en voit dont on tire de la poix en abondance , quoiqu'ils aient plus de trois pieds de diamètre.

Les Sapins ne paroissent pas s'épuiser par la térébenthine qu'on en tire , ni par les piquures qu'on fait à leur écorce. Les

A B I E S , Sapin.

11

Écailles qu'elles occasionnent & les gerfures de l'écorce des gros Sapins ne leur font pas plus contraires que celles qui arrivent naturellement aux écorces des gros Ormes , des gros Tilleuls ou des Bouleaux.

Il découle naturellement, comme nous l'avons déjà dit, de l'écorce des Epicias des larmes de résine qui en s'épaississant font une espece d'encens ; mais pour avoir la poix en plus grande abondance, on emporte, dans le temps de la seve, qui arrive au mois d'Avril, une layere d'écorce, en observant de ne point entamer le bois.

Si l'on apperçoit sur des Epicias qui sont entaillés depuis long-temps, que les plaies sont profondes, c'est parce que le bois continue à croître tout autour de l'endroit qui a été entamé ; & comme il ne se fait point de productions ligneuses dans l'étendue de la plaie, peu à peu ces plaies parviennent à avoir plus de dix pouces de profondeur.

Les plaies augmentent aussi en hauteur & en largeur, parce qu'on est obligé de les rafraîchir toutes les fois qu'on ramasse la poix, afin de détruire une nouvelle écorce qui se formeroit tout autour de la plaie, & qui empêcheroit la résine de couler ; ou plutôt pour emporter une portion de l'écorce qui devient calleuse à cet endroit, lorsqu'elle a rendu sa résine.

Bien loin que ces entailles & cette déperdition de résine fasse tort aux Epicias, on prétend que ceux qui sont plantés dans les terrains gras périroient, si l'on ne tiroit pas par des entailles une partie de leur résine.

Tous les ans, les Epicias ordinaires dont les cônes sont très-longs, & dont les feuilles sont d'un verd plus clair que celles des Sapins, fournissent de la poix pendant les deux seves ; c'est-à-dire depuis le mois d'Avril jusqu'en Septembre ; mais les récoltes sont plus abondantes quand les arbres sont en pleine seve ; & l'on en ramasse plus ou moins souvent, suivant que le terrain est plus ou moins substantieux ; ensorte que dans les terrains gras, on en fait la récolte tous les quinze jours, en détachant la poix avec un instrument qui est taillé d'un côté comme le fer d'une hache, & de l'autre comme une gouge : ce fer sert encore à rafraîchir la plaie toutes les fois qu'on ramasse la poix.

Il est bon de faire remarquer que cette substance résineuse

ne sort point du bois ; il en fuite un peu , à la vérité , de l'épaisseur de l'écorce , mais la plus grande quantité transsude d'entre le bois & l'écorce : elle se fige aussi-tôt qu'elle est sortie des pores de l'arbre ; elle ne coule point à terre , mais elle reste attachée à la plaie en grosses larmes ou flocons ; & c'est ce qui établit une si grande différence entre la poix que fournissent les Epicias & la térébenthine que donnent les Sapins.

Les Epicias ne se plaisent pas dans les pays chauds ; mais s'il s'y en trouvoit , il pourroit arriver que la poix qu'ils fourniroient seroit coulante presque comme la résine des Pins : on sait que la chaleur amollit les résines au lieu de les dessécher ; & ceux qui ramassent la poix des Epicias , remarquent bien qu'elle ne tient point à leurs mains lorsque l'air est frais , & qu'elle s'y attache au contraire quand il fait chaud ; alors ils sont obligés de se les frotter avec du beurre ou de la graisse , afin d'empêcher cette poix qui est gluante de coller leurs doigts les uns contre les autres.

La poix des jeunes Epicias est plus molle que celle des vieux ; mais elle n'est jamais coulante.

Dans les forêts d'Epicias qui sont sur des rochers on aperçoit beaucoup de racines qui s'étendent souvent hors de terre. Si on les entaille elles fournissent de la poix en abondance ; mais cette poix est épaisse comme celle qui coule des entailles faites aux troncs.

Enfin la poix des Epicias est suffisamment sèche pour être mise dans des sacs. C'est dans cet état que les paysans la transportent dans leurs maisons , pour lui donner la préparation dont nous allons parler.

On met la poix avec de l'eau dans de grandes chaudières ; un feu modéré la fond ; ensuite on la verse dans des sacs de toile forte & claire qu'on porte sous des presses , qui appuyant dessus peu à peu font couler la poix pure & exempte de toutes immondices. Alors on la verse dans des barrils ; & en cet état on la vend sous le nom de poix grasse ou poix de Bourgogne : on met rarement cette poix en pain , sur-tout quand on veut la transporter au loin , parce que la moindre chaleur l'attendrit & la fait aplattir. On la renferme encore dans des cabas d'écorce de Tilleul.

Ce que nous venons de dire regarde la poix blanche, ou pour mieux dire la poix jaune. On en vend aussi de noire, qui est préparée avec cette poix jaune dont on vient de parler & dans laquelle on met du noir de fumée. Pour bien incorporer ces deux substances, on fait fondre à petit feu & doucement de la poix jaune dans laquelle on mêle une certaine portion de noir de fumée : ce mélange s'appelle la poix noire, mais elle est peu estimée.

Dans les années chaudes & seches, la poix est de meilleure qualité, & la récolte en est plus abondante que dans celles qui sont fraîches & humides.

Si l'on met cette poix grasse dans des alambics avec de l'eau, il passe avec l'eau, par la distillation, une huile essentielle, & la poix qui reste dans la cucurbitte est moins grasse qu'elle ne l'étoit auparavant; elle ressemble alors à la colophone dont nous parlerons dans l'article des Pins : mais l'huile essentielle qui est montée avec l'eau, n'est pas de l'esprit de térébenthine; c'est de l'esprit de poix qui est d'une qualité bien différente & fort inférieure : comme on a coutume de le vendre pour de l'esprit de térébenthine, on doit prendre bien des précautions pour n'être point trompé, sur-tout lorsqu'il est important d'avoir de véritable huile essentielle de térébenthine, soit pour des médicaments, soit pour dissoudre certaines résines concretes.

On fait la véritable essence de térébenthine, en distillant avec beaucoup d'eau celle qu'on retire des vessies du Sapin : la térébenthine qui a été ramassée au mois d'Août fournit un quart d'essence; c'est-à-dire, que de quatre livres de belle térébenthine, on en tire une livre d'essence.

Dans les forêts épaisses où le soleil ne peut pénétrer, on fait toutes les entailles du côté du midi; mais dans celles où le soleil pénètre, ce qui est rare, on les fait indifféremment de tous les côtés, pourvu néanmoins que ce ne soit point du côté du vent de pluie. On fait quelquefois trois ou quatre entailles à un gros Epicia; mais on a l'attention de n'en point faire, comme nous venons de le dire, du côté où la pluie vient en plus grande abondance.

Quand on ne fait qu'une plaie aux Epicias, ils fournissent de la poix pendant vingt-cinq à trente ans; il y a des arbres pourris

au-dedans qui donnent encore de la poix ; parce qu'à mesure qu'une couche intérieure se pourrit , il s'en forme de nouvelles à l'extérieur.

Lorsque l'on fait plusieurs entailles , l'humidité , sur-tout dans les temps de neige , pénètre la substance ligneuse & occasionne une maladie qui annonce que le bois tombera bien-tôt en pourriture : le cœur de l'arbre , de blanc qu'il doit être , devient rouge ; plus le bois rouge s'étend en hauteur , plus il approche de la circonférence du tronc , & plus l'arbre approche de sa fin.

Les Epicias qui ont fourni beaucoup de résine , pourvu toutefois que leur bois ne soit point rouge , sont bons pour faire de la charpente , de la menuiserie , du bardeau , des seaux , des tonneaux à mettre du vin ou des marchandises. Il paroît néanmoins que cette espèce de bois a souffert quelque altération ; car le charbon qu'on en fait est plus léger & de moindre qualité que celui des arbres qui n'ont point été entaillés.

Les Sapins rouges ne sont bons qu'à brûler ; souvent même on les laisse pourrir dans les forêts.

Un arbre vigoureux & planté en bon fond , peut au plus rendre chaque année trente à quarante livres de poix.

M. le Clerc assure que l'on contrefait l'ambre jaune en mêlant , par une chaleur modérée & augmentée peu à peu , de l'huile d'asphalte rectifiée avec de la térébenthine , dans un vase de cuivre jaune : quand cette matière a pris deux ou trois bouillons ; on en peut mouler de très-belles tabatières.

On fait que la térébenthine entre dans les vernis communs , qu'elle fait la base de plusieurs emplâtres , de quelques onguens & de quelques digestifs ; on l'ordonne encore intérieurement pour les maladies des reins & de la vessie ; & elle passe pour être antiscorbutique , détersive , résolutive , dessicative.

La bonne térébenthine doit être nette , claire , transparente ; de consistance de sirop , d'une odeur forte , & d'un goût un peu amer.

L'huile essentielle de térébenthine sert aux peintres pour rendre leurs couleurs plus coulantes , aux vernisseurs pour dissoudre des résines concrètes , aux maréchaux pour dessécher les plaies des chevaux & les guérir de la galle : les médecins l'ordonnent dans quelques potions pour faciliter l'expectoration.

La poix entre aussi dans la composition de plusieurs onguens ; on la mêle avec du beurre , & l'on en fait une composition qui sert à graisser les voitures : on pourroit en la fondant avec du goudron faire du brai gras pour en enduire les vaisseaux. Dans le Comté de Neuf-Châtel on fait un brai pour les vaisseaux , & pour tous les bois qu'on emploie dans l'eau , avec de la poix du Picea , qui est d'un blanc jaunâtre , & une certaine quantité de pierre d'asphalte réduite en poudre ; ce mélange étant cuit sur le feu fait un bon enduit : on y ajoute encore d'autres drogues , & l'on en fait un très-bon ciment pour unir les pierres.

On nous apporte de Canada une térébenthine claire , blanche , plus douce que celle que fournissent nos Sapins , & qui ressemble beaucoup au baume de la Mecque : cette térébenthine que l'on connoît sous le nom de baume blanc de Canada , est , je crois , peu différente de celle que les Anglois appellent baume de Gilead. Ce baume se ramasse , ainsi que notre térébenthine , sur les Sapins , N^o. 3. qui ne diffèrent presque pas du Sapin , N^o. 1. La différence qu'on remarque dans cette térébenthine est peut-être occasionnée par le grand froid qui regne en Canada.

Suivant Aëtius , Médecin à Thuringe en Allemagne ; on a quelquefois employé l'écorce de l'Epicia , en place de celle de chêne , pour tanner les cuirs : je crois qu'on l'emploie aussi à cet usage en Canada ou dans l'Isle Royale. Ce même Auteur ajoute , que pour retirer la poix des Epicias , les paysans enlèvent des lanieres d'écorce de la largeur de quatre doigts (*A fig. 1 ,*) depuis l'endroit où ils peuvent atteindre , jusqu'à deux pieds près de terre , & qu'ayant ensuite répété cette opération de distance en distance autour des arbres , ils n'y retournent que deux ou trois ans après ; qu'ils trouvent alors les plaies remplies de quantité de résine ; qu'ils la grattent avec un crochet (*B fig. 1 ;*) qu'ils la ramassent dans des especes de seaux de figure conique , (*C fig. 1 ;*) & que ces seaux sont faits d'écorce de Cormier. C'est avec ces mêmes vaisseaux (*D fig. 1 ,*) qu'ils transportent la résine qu'ils ont recueillie , dans les ateliers où ils la travaillent , comme nous allons le décrire.

Ces ouvriers , pour conserver leurs habits , se revêtissent d'une espece de foureau qui ne passe pas la ceinture , (*E fig. 1. & 2.*)

Ils établissent dans leurs ateliers , pour la préparation de la poix des fourneaux (*F fig. 3 ,*) qui ont extérieurement la forme d'un parallélépipède ; ils y scellent bien exactement des chaudières de cuivre de forme conique (*G fig. 2 & 3 .*) Ces chaudières ont à leur fond un trou de la grosseur du doigt , lequel s'ajuste à un tuyau qui va , suivant une pente convenable , depuis un bout du fourneau jusqu'à l'autre , sortir de ce même fourneau par sa partie postérieure.

On voit à la partie antérieure du fourneau , (*H fig. 3 ,*) trois portes ou bouches par lesquelles on allume le feu ; & comme le fourneau est par-tout exactement fermé , la fumée & l'air chaud ne peuvent en sortir que par trois ouvertures ou cheminées , qu'on voit à la partie postérieure du fourneau *F fig. 2 .*

On conçoit ainsi que toutes ces chaudières que l'on a soin de tenir exactement fermées par des couvercles , (*I fig. 2 & 3 ,*) doivent recevoir une chaleur bien douce , & qu'elle suffit pour faire fondre la résine dont elles sont remplies ; car la fumée qui s'échappe de la résine se réverbérant , contribue à faire fondre celle qui ne l'est pas.

A mesure que la résine fond , elle s'échappe par l'ouverture qui est au fond des chaudières , de là elle coule dans les tuyaux qui s'étendent dans toute la longueur de l'intérieur du fourneau ; elle sort par leur extrémité , & elle se rend enfin dans les vaisseaux , (*L fig. 3 ,*) qui sont placés pour la recevoir.

Pendant que cette substance résineuse est encore coulante ; on la verse dans des baquets , ou dans des vaisseaux d'écorce d'arbre , (*M fig. 2 & 3 .*) On la vend en cet état sous le nom de poix grasse.

Lorsqu'il ne coule plus rien par le tuyau , l'on retire les immondices qui sont restées au fond des chaudières ; on en remplit des caisses , (*N fig. 3 ,*) & l'on conserve cette matière pour faire du noir de fumée : nous en décrirons ci-après le procédé.

Si l'on veut faire de la poix sèche , on cuit la poix grasse dans d'autres chaudières , jusqu'à ce que toute l'humidité en soit évaporée : quelquefois on mêle du vinaigre dans cette seconde cuisson ; la poix prend alors une couleur rousse , & elle devient très-sèche : c'est-là proprement ce qu'on appelle , de la colophone , & vulgairement colophane ,

Pour

Pour faire le noir de fumée, l'on bâtit un cabinet (*O fig. 4.*) exactement fermé de toute part, si ce n'est qu'au milieu de la partie supérieure; l'on y fait quelques ouvertures que l'on couvre cependant d'un cône ou espece de cornet de toile. A quelque distance de ce cabinet l'on construit un four, (*P fig. 4.*) dont la bouche est fort petite; l'intérieur de ce four communique avec le dedans du cabinet par un tuyau de cheminée rampant (*Q fig. 4.*) Un enfant allume une petite quantité des immondices qu'on a retirées des chaudières, & il l'introduit dans le four: à mesure que cette résine se consume, ce même enfant y en ajoute un peu de nouvelle, & en continuant de mettre de moment en moment un peu de résine dans le four; le cabinet se remplit de fumée; cette fumée passe en bonne partie dans le cône de toile où elle se rassemble en forme de suie. Quand on juge que le cône ou cornet est bien chargé de fuliginosités, des enfans battent la toile avec des baguettes pour faire tomber le noir de fumée sur la partie supérieure du cabinet, & l'on ramasse ce noir pour en remplir des barrils, (*R fig. 2. & 4.*)

On trouvera dans l'article du Pin différentes manieres de cuire les substances résineuses, & différents procédés pour faire le noir de fumée: nous remettons à cet endroit à parler de ses usages.

En Canada l'on fait avec l'Epinette blanche, qui est une espece d'*Epicia* dont les feuilles & les cônes sont plus petits que ceux de celui qu'on cultive en France, une boisson très-faine, qui ne paroît point agréable la première fois qu'on en boit, mais qui le devient lorsque l'on en a usé pendant quelque temps.

Comme l'on peut faire cette liqueur avec notre *Epicia*, & qu'en tout temps elle peut être à fort grand marché, nous croyons devoir en donner ici la recetté, afin que l'on puisse en faire usage dans les années où le vin est trop cher, & surtout lorsque la disette des grains fait également augmenter le prix de la biere ordinaire.

Pour faire une barrique d'Epinette il faut avoir une chaudiere qui tienne au moins un quart de plus.

On l'emplit d'eau, & dès que cette eau commence à être

chaude, l'on y jette un fagot de branches d'Épinette rompues par morceaux : ce fagot doit avoir environ 21 pouces de circonférence auprès du lien.

On entretient l'eau bouillante jusqu'à ce que la peau de l'Épicia se détache facilement de toute la longueur des branches.

Pendant cette cuisson on fait rôtir à plusieurs reprises, dans une grande poêle de fer, un boisseau d'avoine ; on fait encore griller une quinzaine de galettes de biscuit de mer, ou à leur défaut 12 ou 15 livres de pain coupé par tranches ; & quand toutes ces matieres sont bien rôties, on les jette dans la chaudiere, & elles y restent jusqu'à ce que l'Épinette soit bien cuite.

Alors on retire de la chaudiere toutes les branches d'Épinette, & l'on éteint le feu. L'avoine & le pain se précipitent au fond ; il faut ensuite retirer avec une écumoire les feuilles d'Épicia qui flottent sur l'eau. Enfin l'on délaye dans cette liqueur six pintes de mélasse, ou gros sirop de sucre, ou à son défaut 12 à 15 livres de sucre brut.

On entonne sur le champ cette liqueur dans une barrique fraîche qui ait contenu du vin rouge ; & lorsque l'on veut qu'elle soit plus colorée, on y laisse la lie & cinq à six pintes de ce vin. Quand cette liqueur n'est plus que tiède, on délaye dedans une chopine de levure de biere que l'on brasse bien fort, afin de l'incorporer avec la liqueur ; ensuite l'on acheve d'emplir la barrique jusqu'au bondon que l'on laisse ouvert.

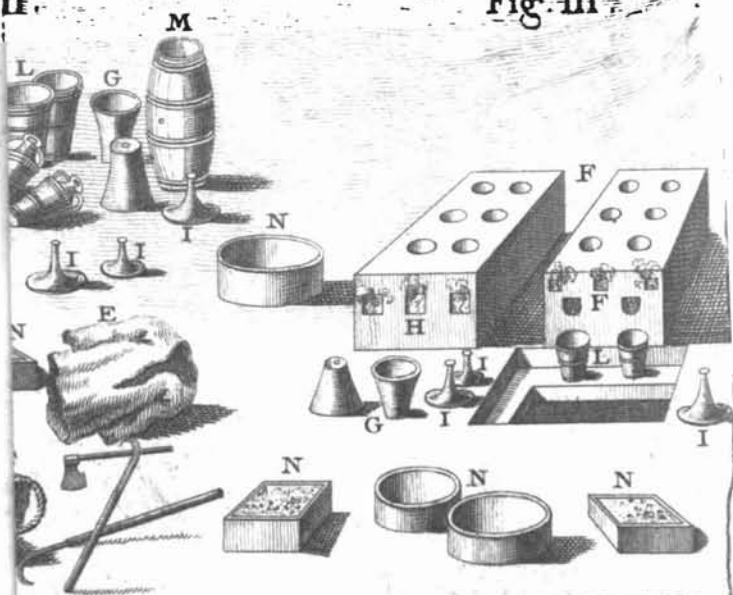
Cette liqueur fermente & jette dehors beaucoup de saletés ; à mesure qu'elle se vuide, l'on a soin de la remplir avec une partie de la même liqueur que l'on conserve à part dans quelque vaisseau de bois.

Si l'on ferme le bondon au bout de 24 heures, l'Épinette reste piquante comme le cidre ; mais si on veut la boire plus douce, il ne faut la bondonner que quand elle a passé sa fermentation, & avoir soin de la remplir deux fois par jour.

Cette liqueur est très-rafraîchissante, fort saine ; & lorsqu'on y est habitué, on la boit avec beaucoup de plaisir sur-tout pendant l'Été. Je crois qu'on pourroit substituer le Genievre à l'Épinette de Canada.

II.

Fig. III



Abrotanum



ABROTANUM, TOURNEF. ARTEMISIA,
LINN. AURONE.

DESCRIPTION.

Nous croyons devoir mettre les Aurones au nombre des Arbustes, parce qu'elles forment de petits buissons qui sont toujours verts.

Leurs fleurs (*a*) sont du genre de celles qu'on nomme fleurs à fleurons, c'est-à-dire, qu'elles sont formées d'un grand nombre de petites fleurs, rassemblées en maniere de tête dans un calyce commun. Les fleurons du milieu sont hermaphrodites, & le pétale est figuré en entonnoir divisé en cinq parties; (*b*) on y voit cinq petites étamines. Les fleurons de la circonférence sont femelles. Au milieu de chacun de ces fleurons des deux especes on trouve un pistil formé d'un style fourchu (*c*) qui est plus long dans les fleurons femelles que dans les hermaphrodites, & d'un embrion qui devient une semence (*d*) menue & languette. Toutes les parties de la Vignette sont dessinées plus grandes que le naturel afin de les rendre plus sensibles.

L'Aurone fait un buisson assez touffu, de deux à trois pieds de hauteur: ses feuilles sont étroites, plusieurs especes les ont découpées; elles ont une odeur forte & aromatique; leur goût est âcre & amer.

M. Linneus a réuni les Aurones, les Absynthes & les Armoises sous un même genre qu'il a nommé *Artemisia*. Nous ne parlerons point des Armoises dans ce Traité, parce qu'elles perdent leurs tiges pendant l'hiver.

Comme plusieurs Auteurs ont distingué les Aurones en mâle & femelle, il est bon de faire observer que le terme de *Mas*

20 *ABROTANUM*, Aurone.

en françois *mâle*, n'est pas ici bien employé, puisqué toutes les Aurones sont hermaphrodites; mais nous avons été obligés de nous conformer à l'usage. Les Aurones aussi improprement nommées femelles, sont des Santolines: voyez *Santolina*.

E S P E C È S.

1. *ABROTANUM mas, angustifolium majus*. C. B. P.
Grande AURONE à feuilles étroites, ou Citronnelle.
2. *ABROTANUM mas, angustifolium maximum*. C. B. P.
Très-grande AURONE à feuilles étroites, ou grande Citronnelle.
3. *ABROTANUM mas, angustifolium incanum*. C. B. P.
AURONE à feuilles étroites blanchâtres.
4. *ABROTANUM mas, angustifolium minus*. C. B. P.
Petite AURONE à feuilles étroites.
5. *ABROTANUM campestre*. C. B. P.
AURONE sauvage.
6. *ABROTANUM humile, corymbis majoribus aureis* H. R. P.
AURONE rampante à grandes fleurs couleur d'or.
7. *ABROTANUM mas, lini folio acriori & odorato*. Inst.
AURONE à feuilles de lin d'un goût piquant & d'une odeur agréable, ou Estragon.

Quoique l'Estragon perde ses tiges pendant l'hyver, nous le comprenons cependant dans cette liste, parce qu'il forme l'Eté une espece d'Arbuste, & qu'on le cultive volontiers à cause de son odeur agréable.

Nous avons cru aussi devoir faire mention de l'Arbuste marqué (n°. 6.) à cause de ses fleurs qui sont assez belles.

C U L T U R E.

Les Jardiniers élevent dans des pots les especes 1 & 2; & quand ils en ont formé de jolis buissons, ils les vendent sous le nom de Citronnelle.

Les Aurones prennent aisément de marcottes; & une branche

ABROTANUM, Aurone. 21

qui porte à terre est bientôt garnie de racines; c'est pourquoi l'on n'est guere dans l'usage de les élever de semence.

USAGES.

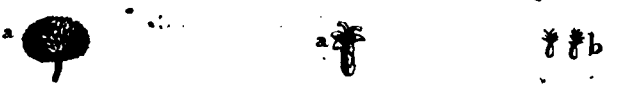
Comme ces petits Arbustes ne quittent point leurs feuilles, on les peut employer pour garnir les bosquets d'hyver: quelques especes portent des fleurs assez jolies que l'on nomme Boutons d'or.

Ces plantes s'employent en Médecine comme étant apéritives, détersives, vermifuges, résolutives, emmenagogues.

L'Estragon (n^o. 7.) se mange dans les salades.



Abſynthium



ABSYNTHIUM, TOURNEF. ARTEMISIA,
LINN. ABSYNTHE.

DESCRIPTION.

LA fleur de l'Absynthe est dans le genre des fleurs à fleurons; c'est-à-dire, qu'un calyce écailleux renferme beaucoup de fleurons, les uns hermaphrodites, les autres femelles composées d'un pétale en tuyau, qui est divisé par son extrémité en cinq parties pointues & renversées, qui représentent une étoile.

On trouve dans les fleurs hermaphrodites cinq étamines terminées par des sommets arrondis.

Le pistil est composé d'un petit embryon cylindrique sur lequel repose le pétale, & un style fourchu à son extrémité. Dans les fleurs femelles, l'embryon est plus petit & le style plus long.

Les embryons deviennent des semences menues, oblongues; & garnies de poils: les feuilles de l'Absynthe sont découpées très-profondément.

Si l'on consulte ce que nous avons dit de l'Aurone, on appercevra qu'il y a une grande ressemblance entre les parties de la fructification de l'Aurone & celles de l'Absynthe, aussi M. de Tournefort dit-il qu'on ne peut les distinguer que par le port extérieur des plantes de ces deux genres; & M. Linnéus les comprend dans le genre de l'Armoise (*Artemisia.*) Cependant le calyce des fleurs de l'Absynthe (*a*) est plus arrondi que celui des fleurs de l'Aurone (*b*); & les semences de l'Absynthe sont garnies de poils au lieu que celles de l'Aurone sont nues.

224 *ABSYNTHIUM*, *Absynthe*.

E S P E C E S.

1. *ABSYNTHIUM arborefcens*. Lob. Icon.
A B S Y N T H E en arbriffeau.
2. *ABSYNTHIUM vulgare majus*. J. B.
Grande- A B S Y N T H E ordinaire.
3. *ABSYNTHIUM infpidum*, *Absynthio vulgari simile*. C. B. P.
A B S Y N T H E fans odeur, femblable à l'Absynthe commun.
4. *ABSYNTHIUM tenuifolium incanum*. C. B.
Petite A B S Y N T H E qui a les feuilles blanchâtres.
5. *ABSYNTHIUM maritimum Lavandula folio*. C. B. P.
A B S Y N T H E maritime à feuilles de Lavande.

Il n'y a que l'espece d'Absynthe (n°. 1.) qui puisse être regardée comme un arbriffeau. Nous y avons cependant joint les especes (n°. 2. 3. 4. 5.) qui confervent leurs tiges pendant l'hyver; mais nous avons supprimé toutes les autres qui les perdent dans cette faifon.

C U L T U R E.

L'Absynthe se multiplie aifément par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds, & par les semences.

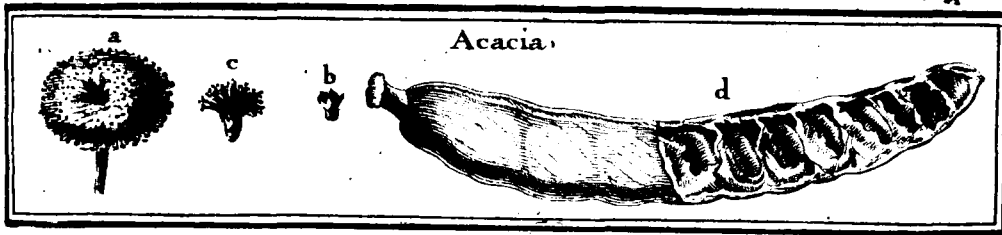
U S A G E S.

L'Absynthe fait un buiffon qui conferve ses feuilles pendant l'hyver, & qui s'éleve à 2 ou 3 pieds de hauteur. Ses feuilles qui font d'un verd argenté, font un assez bel effet. Ses fleurs ne font pas d'une couleur bien brillante.

Cette plante est regardée comme un excellent stomachique; comme antihystérique & comme très-réfolutive. On l'ordonne en général pour fortifier l'estomach, & en particulier aux personnes du sexe qui ont les pâles couleurs.

On fait le vin d'Absynthe, en mettant infuser les feuilles de cette plante dans du vin doux, lequel en fermentant en tire la teinture. On ordonne ce vin dans les maladies que nous venons d'indiquer, & aussi pour chasser les vers. On emploie pour les mêmes causes, la quintessence d'Absynthe, qui n'est autre chose qu'une teinture de cette plante tirée par l'esprit de vin.

ACACIA,



ACACIA, TOURNEF. *MIMOSA*, LINN.
CASSIE des Jardiniers.

DESCRIPTION.

Les fleurs de l'espece dont nous parlons, forment de petites boules (a) très-jolies & très-odorantes. Chacune des petites fleurs, qui par leur assemblage composent ces boules, sont formées d'un petit godet divisé en cinq parties (b), du fond duquel sort une touffe de longues étamines (c), du milieu desquelles s'éleve un pistil court; ce pistil devient ensuite une filique assez longue, renflée & presque cylindrique, dans laquelle des semences oblongues sont rangées presque perpendiculairement à la longueur de la filique (d).

Cet arbrisseau est fort joli : son feuillage est d'un beau verd.

Ses feuilles sont conjuguées, c'est-à-dire, formées de folioles qui sont rangées par paires sur une tige commune qui est terminée par une feuille unique : elles sont posées alternativement sur les branches.

ESPECES.

1. *ACACIA Indica Farnesiana*. Ald.
CASSIE du Levant.

CULTURE.

Cet arbrisseau craint le froid de notre climat. On a beaucoup de peine à le conserver en espalier, quoiqu'on ait soin de le couvrir pendant l'hyver. On l'éleve plus aisément en caisse dans les Orangeries. J'en ai cependant vu un gros pied passer

plusieurs hyvers en espalier ; mais pendant cette saison on avoit soin de le couvrir d'un gros tas de fumier :

Il se multiplie par les semences qu'on envoie ici dans leurs filiques : elles viennent de Provence , du Levant & d'Amérique. Il faut les semer dans des terrines , les élever dans l'Orangerie , & ne risquer les pieds en espaliers que lorsqu'ils seront devenus gros.

L'*Acacia vera* est différent de celui dont il s'agit ici ; mais nous n'en parlerons point , parce qu'on ne peut l'élever que dans des étuves.

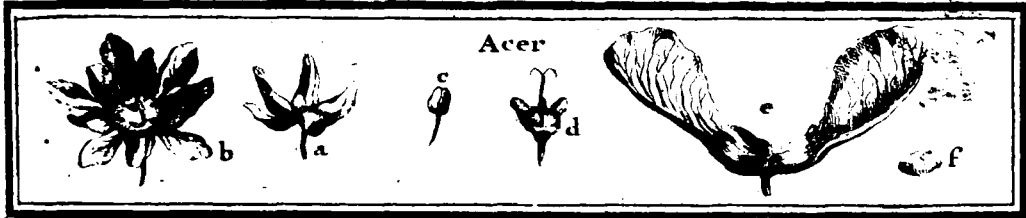
Les *Acacia* d'Occident ne sont point de ce genre. M. Linneus les a nommés *Gleditsia* ; & c'est sous ce nom que nous les plaçons : voyez *Gleditsia*.

Ce que les Jardiniers appellent ordinairement *Acacia* , n'en est point un , puisqu'il porte des fleurs légumineuses : voyez *Pseudo-Acacia*.

U S A G E S.

Les fleurs de cet arbrisseau & l'agrément de ses feuilles qui sont d'un beau verd , contribuent à l'ornement de nos Jardins. On nous apporte d'Italie certaines pommades parfumées avec la fleur de ce même arbrisseau.





ACER, TOURNEF. & LINN. ERABLE.

DESCRIPTION.

LA fleur de l'Erable qui paroît à la fin d'Avril ; n'est pas d'un grand éclat. Elle est formée d'un calyce découpé en cinq parties (*a*). On apperçoit au fond de ce calyce une masse charnue d'où partent cinq pétales assez petites, disposées en forme de rose (*b*) ; & huit étamines terminées par des sommets figurés en olive, & divisées par une rainure (*c*). La base du pistil est enfermée dans cette masse, d'où l'on voit fortir encore par une ouverture un style terminé par deux stigmates recourbés (*d*).

Le bas du pistil, ou l'embryon, forme deux capsules (*e*) qui se terminent chacune par une aîle qui s'allonge à mesure que le fruit mûrit. On trouve dans chacune de ces capsules une semence ovale (*f*).

Les feuilles sont la plupart découpées plus ou moins profondément ; & elles sont plus ou moins grandes suivant les espèces, mais toutes sont posées deux à deux sur les branches.

ESPECES.

1. *ACER montanum candidum*. C. B. P. *ACER foliis quinquelobis inaequaliter serratis, floribus racemosis*. Spec. Plant. Linn.
ERABLE blanc de montagne, dit SYCOMORE.
2. *ACER majus foliis eleganter variegatis*. Hort. Edimb.
ERABLE, Sycomore panaché.
3. *ACER platanoides*. Munt. Hist. *ACER foliis quinquelobis acuminatis acutè dentatis glabris floribus corymbosis*. Flo. Suec.
ERABLE à feuilles de Platane, ou PLANE.

A C E R, Erable.

4. *ACER platanoides foliis eleganter variegatis.* M. C.
ERABLE à feuilles de Platane panachées.
5. *ACER Virginianum folio majore, subtus argenteo, supra viridi splendente, (mas & femina.)* Pluk. Phyt. *ACER foliis quinquelobis subdentatis, subtus glaucis pedunculis simplicissimis aggregatis.* Spec. Plant. Linn.
ERABLE de Virginie dont la feuille est pardessus d'un blanc argenté, & pardessous d'un verd lustré; ou ERABLE, Plane de Canada.
6. *ACER floribus rubris, folio majori supernè viridi, subtus argenteo splendente.* Clayt. Flora. Virg.
ERABLE de Canada, à fleurs rouges, & à grandes feuilles vertes pardessus, & pardessous d'un blanc un peu argenté; (hermaphrodite.)
7. *ACER campestre & minus.* C. B. P. *ACER foliis lobatis obtusis marginatis.* Spec. Pl. Linn.
Petit ERABLE des bois.
8. *ACER trifolia.* C. B. P. *ACER foliis trilobis integerrimis.* Roy. Lugd. B.
ERABLE à trois feuilles, ou ERABLE de Montpellier dont les feuilles sont découpées en trois.
9. *ACER Cretica.* Prosper. Alpin. *ACER Orientalis hedera folio.* Cor. Inst.
ERABLE de Candie qui conserve sa feuille presque tout l'hyver.
10. *ACER maximum foliis trifidis vel quinquesidis Virginianum.* Pluk. Phyt. *ACER foliis compositis, floribus racemosis.* Hort. Cliff.
ERABLE de Virginie, dont les feuilles sont divisées en trois ou en cinq, ou à feuilles de Frêne.
11. *ACER foliis trilobis acuminatis serratis, floribus racemosis.* Spec. Plant. Linn.
ERABLE de Canada, dont les feuilles dentelées sont terminées par trois grandes pointes, & les fleurs disposées en grappe.

Nous avons encore plusieurs especes d'Erable qui nous sont venues de Canada, & que nous ne comprenons point dans ce Catalogue, parce que ces arbres sont encore trop jeunes pour pouvoir être exactement décrits: nous nous contenterons seulement de les indiquer. L'un qui ressemble à l'espece du n°. 11, a ses feuilles rondes du côté de la queue, & elles se terminent à l'extrémité opposée en deux grandes découpures.

Un autre Erable assez semblable à l'espece n°. 1 ; nous a été envoyé , comme fournissant une liqueur sucrée : il a les pédicules des feuilles rouges ; ses feuilles sont épaisses & nerveuses par-dessous. Il fleurit, & il fructifie en longues grappes , quoiqu'il n'ait encore que trois à quatre pieds de hauteur : cela nous fait soupçonner qu'il n'est qu'un arbrisseau , & qu'il ne donne point de sucre.

Il nous est encore venu de Canada des Erables qui ont la feuille assez semblable à l'*Opulus*. Enfin nous avons reçu des Erables semblables au n°. 7 , mais qui ont la feuille plus grande.

Nous n'oserions décider entre ces différents Erables , quel est celui que l'on nomme en Canada, bois d'origane , parce que cet animal en est singulièrement friand ; mais nous favons qu'il ne parvient jamais qu'à la hauteur d'un grand arbrisseau.

C U L T U R E

On élève aisément les Erables de semences ; & plusieurs especes , particulièrement le n°. 10 , se multiplient par marcottes & même par boutures.

On peut semer en pleine terre les graines de cet arbre , avec leurs capsules , dès l'automne , si-tôt qu'elles sont parvenues à leur maturité. Mais comme les mulots , qui en sont friands , en détruisent beaucoup , il est mieux de les stratifier avec de la terre qui ne soit point trop humide , ou avec du sable , pour ne les semer qu'au printemps pêle-mêle avec ce sable : elles leveront alors très-prompement , surtout si on ne les a pas mises trop avant dans la terre.

Toutes les especes d'Erable peuvent s'élever en pépiniere , & elles reprennent très-facilement quand on les transplante ; il est même inutile de leur laisser des mottes.

L'espece (n°. 10.) est singuliere par ses feuilles , qui ressemblent à celles du frêne : elle se plaît dans les terres humides.



U S A G E S .

L'Erable (n°. 1.) qui porte ses fleurs en grappes & qui a de grandes feuilles, a été fort à la mode pour faire des avenues & des salles dans les Parcs ; mais on l'a presque abandonné, parce qu'il se dépouille de très-bonne heure, & que ses feuilles sont presque toujours dévorées par les insectes. Ceux (n°. 2 & 4.) ont les mêmes défauts ; & tout leur mérite consiste dans la couleur de leurs feuilles.

Le n°. 3 se distingue du n°. 1. parce que ses feuilles sont plus minces, & qu'elles ne sont point blanches en-dessous : cet arbre a presque les mêmes défauts que le n°. 1. Ses fleurs viennent par bouquets.

Tous ces arbres ont l'avantage de pousser leurs feuilles dès le commencement du printemps. Les n°. 7 & 8 ont les feuilles plus petites, & des fleurs rassemblées en petits bouquets : (les fleurs hermaphrodites sont au sommet du bouquet.) Ces arbres forment d'assez belles palissades qui réussissent dans les endroits où le Charme ne fait que languir.

Le n°. 9 porte ses fleurs en petits bouquets, qui sont composés de fleurs mâles & de fleurs hermaphrodites : les dernières se trouvent ordinairement au milieu du bouquet : il conserve presque tout l'hiver ses feuilles qui sont petites & épaisses ; néanmoins il convient mieux dans les bosquets d'automne que dans ceux d'hiver.

Le n°. 5, qui nous est venu de Canada & que l'on appelle *Plaine*, porte ses fleurs en petits bouquets autour des branches : c'est un très-bel arbre ; ses grandes feuilles deviennent en automne d'un rouge fort éclatant : le bois de cet arbre est quelquefois ondé. On nous a envoyé de l'Isle Royale des semences d'un Erable qu'on assure avoir plus particulièrement cette dernière propriété.

Nous avons encore un arbre qui n'est qu'une variété de l'espece précédente (n°. 5,) mais dont les feuilles deviennent moins rouges en automne. C'est peut-être l'individu femelle ; car quelques Canadiens Botanistes assurent que dans cette espece il y a des arbres mâles & d'autres femelles. Nous en avons qui donnent des fleurs mâles (*a*). Au milieu des pétales qui forment la fleur, l'on apperçoit plusieurs fleurons (*cd*) qui ne renferment que des étamines (*e*), & qui sont par conséquent stériles : peut-être les fleurs des autres sont-elles hermaphrodites ; c'est ce que nous n'avons pu encore vérifier.

Le n°. 6, qu'on nomme en Canada, Erable rouge, & qui est à Trianon, differe peu du n°. 5, suivant la description que nous a envoyé M. Gaultier, & les observations que nous avons faites sur l'arbre de Trianon ; les échancrures du calyce, au nombre de cinq (*g*), ainsi que les pétales sont d'un verd jaune, liféré de rouge vif ; dans le disque on apperçoit cinq ou six étamines assez longues (*k*), qui prennent naissance de la base du pistil (*i*). On voit sortir de chaque bouton cinq ou six fleurs portées sur d'assez longs. pédicules (*f*).

Le n°. 10 est un arbre très-singulier par ses feuilles qui ressemblent à celles du frêne ; mais il ne fait que languir dans les terrains secs. Ses fleurs viennent en forme de grandes grappes.

Suivant les Mémoires que M. Gaultier m'a envoyé de Canada, toutes les especes d'Erable n'y donnent point la liqueur dont on fait un sucre ; & par les descriptions qu'il m'a envoyées des deux especes qui fournissent abondamment cette liqueur, il paroît que l'Erable blanc ressemble beaucoup à l'espece n°. 1 : néanmoins M. Gaultier ajoute que le bois de cet arbre est souvent très-veiné, au lieu que le nôtre est presque toujours blanc. L'autre espece d'Erable, qui donne une liqueur sucrée, est le n°. 6, qu'on nomme Plaine en Canada : son bois est ordinairement très-veiné.

Le n°. 11 nous est venu de Canada : c'est un très-bel arbre ; ses feuilles sont d'un beau verd ; elles sont découpées en trois très-profondément. Ses fleurs viennent au sommet des tiges, & elles sont disposées en grappes.

Nous avons encore plusieurs variétés de cette espece, dont les feuilles sont plus grandes, & dont les trois découpures sont

accompagnées de quelques autres plus petites ; mais l'on en distingue toujours trois principales.

Notre espece (n°. 5 ,) qui nous est venue aussi de Canada ; ressemble beaucoup à la description que M. Gaultier donne de l'Erable-Plaine de Canada (n°. 6.) Ces arbres sont encore trop jeunes ici pour avoir pu nous assurer si leur bois est ondé comme celui des Erables-Plaines dont parle M. Gaultier.

Quoi qu'il en soit, on distingue en Canada la liqueur sucrée qui découle de ces deux arbres. Celle de l'Erable blanc, s'appelle *Sucre d'Erable*, & celle de l'Erable rouge ou Plaine, s'appelle *Sucre de Plaine*.

La liqueur de ces deux Erables est, au sortir de l'arbre ; claire & limpide comme l'eau la mieux filtrée ; elle est très-fraîche, & elle laisse dans la bouche un petit goût sucré fort agréable. L'eau d'Erable est plus sucrée que celle du Plaine ; mais le sucre de Plaine est plus agréable que celui d'Erable. L'une & l'autre espece d'eau est fort saine ; & on ne remarque point qu'elle ait jamais incommodé ceux qui en ont bu, même après des exercices violents & étant tout en sueur : elle passe très-promptement par les urines. Cette eau étant concentrée par l'évaporation donne un sucre gras & rouffâtre, qui est d'une saveur assez agréable.

On tire la liqueur d'Erable en faisant des incisions aux deux especes d'Erable dont on vient de parler ; ces incisions se font ordinairement ovales (1), & l'on fait enforte, non-seulement que le grand diametre soit à-peu-près perpendiculaire à la direction du tronc, mais aussi qu'une des extrémités de l'ovale soit plus basse que l'autre, afin que la seve puisse s'y rassembler. On fiche au-dessous de la plaie une lame de couteau, ou une mince regle de bois, qui reçoit la seve & la conduit dans un vase que l'on place au pied de l'arbre.

Si l'on n'emportoit que l'écorce sans entamer le bois, on n'obtiendroit pas une seule goutte de liqueur, il faut donc que la plaie pénètre dans le bois à la profondeur d'un, de deux ou de trois pouces ; parce que ce sont les fibres ligneuses, & non pas les fibres corticales, qui fournissent la liqueur sucrée. M. Gaultier remarque expressément que dans le temps que la liqueur coule, le liber est alors très-sec & fort adhérent au bois ;

& que cette liqueur cesse de couler lorsque les arbres entrent en seve, lorsque leurs écorces se détachent du bois, & enfin quand l'arbre commence à ouvrir ses boutons.

On peut faire les entailles dont on vient de parler, depuis le mois de Novembre, temps où les Erables sont dépouillés de leurs feuilles, jusqu'à la mi-Mai, qui est la saison où les boutons commencent à s'ouvrir; mais les plaies ne fourniront de seve que dans le temps des dégels : s'il a gelé même assez fort pendant la nuit, la seve pourra couler le lendemain; mais on n'obtiendra rien si l'ardeur du soleil n'est pas supérieure à la force de la gelée. De ce principe il suit :

1°. Qu'une plaie faite du côté du Midi donnera de l'eau; pendant que celle qu'on aura faite au même arbre du côté du Nord n'en donnera pas.

2°. Qu'un arbre qui est à l'abri du vent froid & à l'exposition du soleil donnera de la liqueur, pendant que celui qui sera à couvert du soleil, ou exposé au vent, n'en donnera pas.

3°. Que par un petit dégel, il n'y a que les couches ligneuses les plus extérieures qui donnent de la liqueur; & que toutes en donnent lorsque le dégel est plus général.

4°. Que les grands dégels arrivant rarement dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février, on ne peut espérer de retirer beaucoup de liqueur, que depuis la mi-Mars jusqu'à la mi-Mai. Mais dans les circonstances favorables la liqueur coule si abondamment, qu'elle forme un filet gros comme un tuyau de plume, & qu'elle remplit une pinte mesure de Paris, dans l'espace d'un quart-d'heure.

5°. On voit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1730, que M. Sarrazin, l'un de ses Correspondants, pensoit qu'il étoit important que la neige fondît au pied des Erables pour obtenir beaucoup de liqueur : selon les Observations de M. Gaultier, il paroît qu'effectivement la récolte est abondante lorsque la neige fond; mais il ajoute que ce n'est que parce qu'alors l'air est assez doux pour occasionner un grand dégel.

6°. Les entailles faites en automne fournissent de la liqueur pendant l'hyver, toutes les fois qu'il arrive des dégels; mais cependant plus ou moins, suivant les circonstances que nous

venons de rapporter : ces sources tarissent entièrement lorsque les boutons sont épanouis ; & comme dans l'année suivante ces plaies ne donnent plus rien , il en faut faire d'autres.

7°. M. Gaultier a remarqué que si l'on fait deux plaies à un arbre : scavoir , une au haut de la tige & l'autre au bas , celle-ci donne plus de seve que l'autre. Il assure encore qu'on ne s'aperçoit point qu'un arbre soit épuisé par l'eau qu'il fournit , si l'on se contente de ne faire qu'une seule entaille à chaque arbre ; mais si l'on en fait quatre ou cinq dans la vue d'avoir une grande quantité de liqueur , alors les arbres dépérissent , & les années suivantes ils donnent beaucoup moins de liqueur.

8°. Les vieux Erables donnent moins de liqueur que les jeunes , mais elle est plus sucrée.

9°. M. Gaultier prouve par de fort-bonnes expériences , que la liqueur coule toujours par le haut de la plaie , & jamais par le bas de l'entaille.

10°. Afin de ménager les arbres , on a coutume de ne faire les entailles que depuis la fin du mois de Mars jusqu'au commencement de Mai ; parce que c'est dans cette saison que les circonstances sont plus favorables pour que la liqueur coule abondamment ; mais il est bon d'être averti que la liqueur qui coule en Mai , a souvent un goût d'herbe qui est désagréable : les Canadiens disent alors qu'elle a un goût de seve.

Après avoir ramassé une quantité de sucre d'Erable , par exemple , 200 pintes , on le met dans des chaudières de cuivre ou de fer , pour en évaporer l'humidité par l'action du feu ; on enleve l'écume quand il s'en forme ; & lorsque la liqueur commence à s'épaissir , on a soin de la remuer continuellement avec une spatule de bois pour empêcher qu'elle ne brûle , & pour accélérer l'évaporation. Aussi-tôt que cette liqueur a acquis la consistance d'un sirop épais , on la verse dans des moules de terre ou d'écorce de bouleau : alors en se refroidissant le sirop se durcit , & ainsi l'on a des pains ou des tablettes d'un sucre roux & presque transparent qui est assez agréable , si l'on a su attraper le degré de cuisson convenable ; car le sucre d'Erable trop cuit a un goût de mélasse ou de gros sirop de sucre , qui est peu gracieux.

Deux cens pintes de cette liqueur sucrée produisent ordinairement dix livres de sucre.

Quelques-uns raffinent le sirop avec des blancs d'œufs; cela rend le sucre plus beau & plus agréable.

Il y a des habitants qui gâtent leur sirop, en y ajoutant deux ou trois livres de farine de froment, sur dix livres de sirop cuit. Il est vrai que ce sucre est alors plus blanc, & qu'il est même quelquefois préféré par ceux qui ne connoissent pas cette supercherie : mais cela diminue beaucoup l'odeur agréable & la faveur douce que doit avoir le sucre d'Erable lorsqu'il n'est point sophistiqué.

La liqueur sucrée qu'on retire au printemps, dans le temps que les boutons des Erables commencent à s'ouvrir, a, comme nous l'avons dit, un goût d'herbe qui est désagréable : de plus cette liqueur se desseche alors difficilement, & elle tombe en deliquium dès que l'air devient humide. Ce défaut oblige les habitants à en faire du sirop de capillaire.

On estime qu'on fait tous les ans en Canada 12 à 15 milliers pesant de ce sucre.

Le sucre d'Erable, pour être bon, doit être dur, d'une couleur rousse; il doit encore être un peu transparent, d'une odeur suave, & fort doux sur la langue.

On l'employe en Canada aux mêmes usages que le sucre de Cannes : on en fait aussi d'assez belles confitures

Le sucre d'Erable passe pour pectoral & adoucissant; on l'employe utilement pour calmer les toux violentes.

Je ne sache pas qu'on ait retiré en France aucune liqueur sucrée de l'Erable. Il est cependant vrai que les Erables des n^o. 1 & 7 se trouvent quelquefois couverts d'une humidité visqueuse & très-sucrée; mais on ne doit attribuer cela qu'à un suc extravasé de ces arbres, qui se condense sur les feuilles par l'évaporation de l'humidité.

On ne fait point de sucre d'Erable à la Louysiane; on en retire seulement une liqueur sucrée qu'on assure être un bon stomachique.

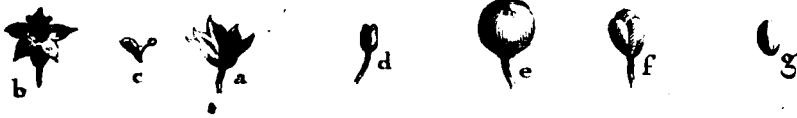
Le principal avantage de toutes les especes d'Erables, est de s'accommoder assez bien de toutes sortes de terres; c'est pour cela que l'on en forme des palissades, des avenues, & même des massifs de bois.

Le bois d'Erable est assez bon pour les ouvrages du tour, &

pour les Arquebusiers. Nous avons des fusils montés avec le Plaine ondé ou tacheté du Canada & de l'Isle Royale : on ne peut rien voir de plus beau que ce bois.



Alaternus



ALATERNUS, TOURNEF. *RHAMNUS*,
LINN. ALATERNE.

DESCRIPTION.

L'ALATERNE porte sur différents pieds, des fleurs mâles & des fleurs femelles. On rencontre cependant quelques fleurs hermaphrodites sur chacun de ces individus.

Les fleurs mâles sont composées d'un calyce en entonnoir (*b*) découpé en cinq ou six par les bords : aux échancrures de ce calyce, sont attachées cinq ou six petits pétales (*c*) qu'on ne peut découvrir aisément qu'avec le secours de la loupe ; souvent même on n'en apperçoit qu'un ou deux. Du pédicule de chacun de ces pétales part une étamine ; ensorte qu'il y a au calyce autant d'étamines que d'échancrures : elles sont terminées par des sommets arrondis. (*d*)

Les fleurs femelles ressemblent beaucoup aux fleurs mâles ; excepté qu'au lieu d'étamines, on y trouve un pistil (*a*) qui s'éleve du fond du calyce. Ce pistil est composé d'un embryon & de trois styles surmontés par des stigmates arrondis. L'embryon devient ensuite une baie molle (*e*), qui contient trois semences (*f*) arrondies, & bombées seulement sur un de leurs côtés. (*g*)

Les petits pétales qu'on apperçoit aux échancrures du calyce, ont engagé M. Linneus à joindre l'Alaterne au Nerprun, *Rhamnus* ; avec lequel il a beaucoup de rapport par les parties de la fructification.

Comme il arrive souvent qu'on ne peut découvrir qu'un ou

ALATERNUS, Alaterne.

deux de ces pétales, M. de Tournefort a cru que cette fleur en étoit entièrement dépourvue.

L'Alaterne fait un très-joli buisson. Le verd brillant de ses feuilles qu'il conserve pendant l'hiver, le rend fort agréable.

Dans les saisons où cet arbrisseau n'a ni fleurs ni fruits, on le distingue aisément des *Filaria*, en latin *Phillyrea*, parce que ses feuilles sont posées alternativement sur les branches; au lieu que le *Filaria* les a opposées. Les feuilles de l'un & de l'autre sont fermes, roides & ovales, ou allongées, suivant les différentes especes; mais l'Alaterne a des stipules, & le *Filaria* n'en a point.

Les stipules de l'Alaterne sont très-petites & très-pointues: comme elles tombent après un certain temps, on n'en apperçoit que sur les jeunes branches; c'est pour cela qu'on ne les a pas exprimées dans la Figure.

Les fleurs de l'Alaterne sont rassemblées en forme de petites grappes.

E S P E C E S.

1. *ALATERNUS*. 1. Clus.

ALATERNE à grandes feuilles.

2. *ALATERNUS minore folio*. Inst.

ALATERNE à petites feuilles.

3. *ALATERNUS aurea*, seu *foliis ex luteo variegatis*. H. R. P.

ALATERNE doré, ou à grandes feuilles panachées de jaune.

4. *ALATERNUS argentea*, seu *foliis ex albo variis*. H. R. Pav.

ALATERNE argenté, ou à feuilles panachées de blanc.

5. *ALATERNUS minima, buxi minoris foliis*. H. R. Pav.

Petit ALATERNE, à feuilles de petit Buis.

6. *ALATERNUS Hispanica, lati folia*. Inst.

ALATERNE d'Espagne, à feuilles larges.

7. *ALATERNUS*, seu *PHYLICA, foliis angustioribus & profundius serratis*. H. L.

ALATERNE à feuilles étroites & profondément dentelées.

8. *ALATERNUS foliis angustioribus & profundius serratis, limbis aureis*. M. C.

ALATERNE à feuilles étroites, profondément dentelées, dont les bords sont dorés.

CULTURE.

Cet arbrisseau craint les fortes gelées. Pour le conserver en pleine terre, nous couvrons ses racines avec de la litiere; parce qu'étant ainsi protégées, si les branches meurent, la souche repousse, & fait en très-peu de temps, un nouvel arbre.

On peut le multiplier par les marcottes, & l'élever de sa semence que l'on tire des pays plus méridionaux; savoir de Provence, d'Italie, d'Espagne, &c. On en sème la graine dans des terrines que l'on enterre dans des couches chaudes. Il arrive quelquefois qu'elle ne paroît que dans la seconde année.

On peut aussi greffer les Alaternes par approche, les uns sur les autres.

En plusieurs endroits on le nomme très-improprement *Filaria*. Ce nom convient à la vérité à une autre espece de plante qui lui ressemble assez par son port; mais elle est très-différente de l'Alaterne, par les parties de la fructification, & par ses feuilles opposées.

USAGES.

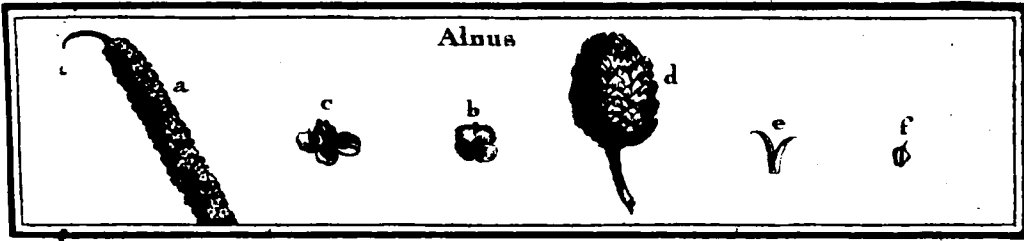
Comme l'Alaterne conserve ses feuilles pendant l'hiver, on le doit placer dans les bosquets de cette saison.

Son bois ressemble assez à celui du chêne verd.

On m'a assuré qu'on faisoit avec ce bois de fort jolis ouvrages d'ébénisterie.

On le regarde en Médecine comme astringent; & on l'emploie en gargarisme pour les maux de gorge.





ALNUS, TOURNEF. & LINN. *Gen.* *BETULA*,
 LINN. *Spec. plant.* AUNE, & dans quelques
 Provinces VERGNE.

DESCRIPTION.

L'AUNE porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur les mêmes pieds. Les fleurs mâles qui sont groupées sur un filet commun, forment un chaton écailleux, cylindrique & assez long (a). Chaque fleur est formée d'un pétale (b) découpé en quatre presque jusqu'à sa base, de l'intérieur duquel partent quatre étamines fort courtes (c).

Les fruits naissent en d'autres endroits du même arbre : ils paroissent sous la forme d'un petit cône écailleux (d). On aperçoit sous les écailles des pistils formés d'embryons qui sont surmontés de styles fourchus (e).

Ces cônes écailleux deviennent des fruits également écailleux, & semblables à de petites pommes de Pin. Les écailles en s'ouvrant, laissent tomber les semences qui sont plates (f).

Les feuilles, qui dans la plupart des espèces sont assez larges & dentelées par les bords, sont posées alternativement sur les branches, & relevées pardessus de nervures assez saillantes.

M. Linneus qui avoit fait dans ses *Gen. Plant.* deux genres de l'*Alnus* & du *Betula*, n'en a fait qu'un dans ses *Spec. Plant.* Je conviens que les Aunes ressemblent beaucoup aux Bouleaux par les parties de la fructification : la seule différence qu'y ait remarquée M. Tournefort, est que les semences du Bouleau

font ailées, au lieu que celles de l'Aune sont anguleuses. Mais suivant M. Linneus, cette petite différence n'est pas constante.

E S P E C E S.

1. *ALNUS rotundifolia, glutinosa, viridis.* C. B. Pin.
AUNE à feuilles rondes, gluantes, & d'un verd foncé; en Provençal, AVERNO.
2. *ALNUS folio oblongo viridi.* C. B. Pin.
AUNE à feuilles oblongues, & d'un verd foncé.
3. *ALNUS folio incano.* C. B. Pin.
AUNE à feuilles blanchâtres.
4. *ALNUS foliis eleganter incis.* D. Breman.
AUNE à feuilles découpées.
5. *ALNUS montana, pallido, glabro, sinuato, ulmi folio.* Bocc. Mus.
AUNE de montagne, à feuilles d'orme, pâles, lisses, pliées en goutiere.
6. *ALNUS montana, crispo, glutinoso & denticulato folio.* Bocc. Mus.
AUNE de montagne, à feuilles frisées, finement dentelées, & gluantes.
7. *ALNUS montana, lato, crispo, glutinoso, folio serrato.* Bocc. Mus.
AUNE de montagne, à feuilles larges, frisées, gluantes & dentelées.

C U L T U R E.

La plupart des Aunes sont des arbres aquatiques qui se plaisent sur les berges des fossés remplis d'eau, & dans les lieux marécageux.

Les Aunes de montagne n'exigent pas un terrain si humide. Lorsque l'on veut planter des Aunes dans un terrain qui ne desseche pas dans l'été, il faut y faire des tranchées, & planter les arbres sur les ados qu'on aura formé des terres du déblai des fosses; car les aunes, qui ne craignent point les inondations passageres, viennent mal dans les endroits où l'eau séjourne pendant l'été.

Une grosse souche d'Aune, éclatée avec la coignée en cinq ou six morceaux, fournit autant de pieds qui réussissent très-

bien; de plus cet arbre se multiplie aisément de marcottes: une souche couverte de terre, fournit au bout de deux ou trois ans beaucoup de plan enraciné.

Nous avons planté avec succès des aunes enracinés de cette façon, qui avoient sept, huit & dix pieds de hauteur, sans les étêter; mais dans les lieux exposés au vent, on est obligé de les couper à six ou huit pouces de terre, sans quoi ils seroient renversés.

Dans les endroits où l'eau étoit tout près de la superficie, nous contentions d'enlever avec la pioche un peu de gazon; nous remplissions ce petit trou avec de la terre qu'on y portoit à la hotte; nous posions les racines sur cette terre, & nous en faisons rapporter quelques hottées pour les couvrir: avec ces précautions nos Aunes ont pris très-bien, & nous ont donné toute la satisfaction que nous pouvions désirer.

Nous n'avons point semé de graines d'Aune; mais ayant fait remuer ou rapporter de la terre sous de gros Aunes, il nous en a levé beaucoup, & ces Aunes de graine nous ont fourni d'excellent plan pour garnir les endroits où nous nous proposons de faire une Aunée.

Les Aunes que nous avons tenus pendant trois ou quatre ans en pépinière, ont encore mieux réussi que tous les autres.

On assure que l'Aune est commun à la Louysiane.

Il s'engendre quelquefois des vers rouges sous leur écorce: ces insectes percent le bois, & font périr les arbres.

U S A G E S.

L'Aune peut être employé utilement pour former des points de vue dans les lieux marécageux. On en peut former des arbres de tige, ou des palissades, ou des massifs.

On fait à Paris une grande consommation des perches d'Aune pour des échelles légères, pour les perches des Blanchisseuses & des Teinturiers, &c.

En Guienne on employe toutes les branches de cet arbre pour faire des échalats dans les vignes.

Le bois d'Aune est recherché par les Tourneurs & par les Sabotiers; les Ebénistes en employent beaucoup, parce qu'il prend bien le noir, & qu'alors il semble de l'ébène.

On enfume les fabots d'Aune pour les sécher, pour les durcir, pour empêcher qu'ils ne fendent, & pour les préserver de la piquure des vers.

Les Boulangers, les Pâtissiers, & les Verriers, préfèrent l'aune à tout autre bois pour chauffer leurs fours. On en fait des pilotis qui durent autant que ceux de chêne, pourvu qu'ils soient toujours dans l'eau, ou dans la glaise bien humide. Les différents emplois de ce bois font qu'une futaie d'Aunes se vend très-cher.

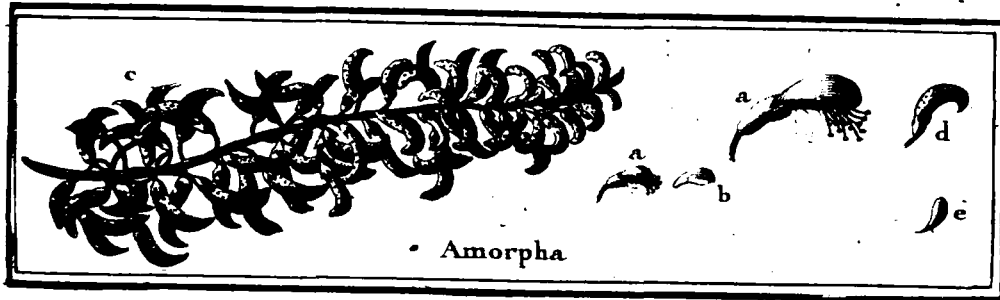
Son écorce sert à teindre les cuirs en noir.

Les Teinturiers, & particulièrement les Chapeliers, font un assez beau noir avec l'écorce de l'Aune, qui leur tient lieu de la noix de galle, pour faire prendre la couleur noire aux particules du fer.

Ses feuilles passent pour résolatives. On en employe la décoction en gargarisme pour les maux de gorge.

L'Aune (n°. 3) dont les feuilles sont blanches & velues par-dessous, se trouve aux environs de Lyon; & celui (n°. 4) à feuilles découpées, se rencontre auprès de Caen.





AMORPHA, LINN. ou *BARBAJOVIS*.
RAND. INDIGO bâtard.

DESCRIPTION.

LA fleur de l'Amorpha séparée de son épi, est moins belle que singulière. Son calyce est une espèce de tuyau cylindrique découpé en cinq parties; & pour se former une idée de la fleur (a), il faut se représenter une fleur légumineuse qui n'auroit que le pétale supérieur que l'on nomme pavillon, (*Vexillum*), qui est même fort petit (b), & qui est attaché entre les deux grandes découpures supérieures du calyce. Cette fleur a dix étamines (a), & un pistil qui est composé d'un embryon oblong, d'un style de la longueur des étamines, & d'un stigmate obtus: l'embryon devient une filique recourbée (d) qui contient une semence oblongue (e) de la même forme que la filique. Les fleurs forment toutes ensemble de beaux épis purpurins qui terminent les branches: les calyces, le pétale & les étamines sont violettes; & il n'y a que les sommets qui sont d'un jaune très-vif. Les feuilles sont empanées, c'est-à-dire, composées de folioles rangées deux à deux sur une tige commune qui est terminée par une seule.

Ces feuilles sont posées alternativement sur les branches; On voit en (c) un épi garni de ses filiques.

AMORPHA, Indigo bâtard.

ESPECES.

1. AMORPHA. Linn. Hort. Cliff. *Barba jovis Americana*, *Pseudo-Acacia foliis*, *stoculis purpureis minimis*. Rand. Mill. Cat.

AMORPHA d'Amérique, à feuilles de faux Acacia, dont les fleurs sont petites & purpurines, ou INDIGO bâtard.

CULTURE.

Cet arbrisseau perd beaucoup de branches pendant l'hiver; néanmoins comme il pousse avec vigueur, il ne laisse pas de faire pendant l'été un buisson assez agréable. Il se multiplie facilement par des rejets qui poussent des racines. Pour le conserver, on pourra dans les grands hyvers, mettre un peu de litiere sur les racines. Il a fort bien supporté les hyvers de 1753 & de 1754.

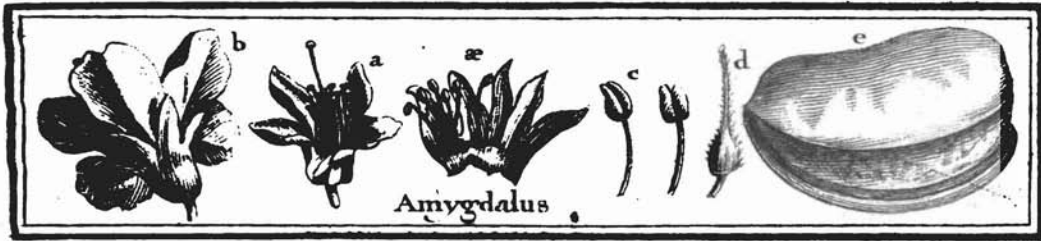
USAGES.

On peut mettre cet Amorpha dans les bosquets d'été ou dans ceux d'automne; car ses feuilles subsistent jusqu'aux gelées.

Cet arbrisseau est en fleur au mois de Juin; & il forme de longs épis d'un violet foncé, parsemé de points jaunes qui semblent des paillettes d'or. La singularité de cette fleur peut encore engager à en placer quelques pieds dans les bosquets de la fin du printemps.

Dans les jardins qui ne sont pas fort exposés à la gelée; on en peut faire de jolies palissades; mais comme il pousse de part & d'autre de longues branches, il faut avoir soin de les retenir sur un treillage avec des osiers.





AMYGDALUS, TOURNEF. & LINN.
AMANDIER.

DESCRIPTION.

LA fleur de l'Amandier est hermaphrodite : elle est composée d'un calyce en forme de godet, découpé en cinq parties (*a*) : dans les angles sont attachés cinq grands pétales disposés en rose (*b*), entre lesquels on apperçoit trente étamines (*a*) terminées par des sommets figurés en olive, & divisés en deux suivant leur longueur (*c*) : elles sont attachées aux parois intérieurs du calyce. Au milieu de la fleur s'élève un pistil formé d'un embryon, & d'un style qui est terminé par un petit stigmate arrondi (*d*) : cet embryon devient un fruit plus ou moins charnu, dans lequel est un noyau (*e*) ; dont l'amande se divise en deux lobes.

Le calyce se détache pendant que le fruit grossit.

Les feuilles de l'Amandier sont ordinairement longues ; étroites, dentelées très-finement par les bords, pointues & rangées alternativement sur les jeunes branches : elles sont d'un goût amer, & d'un verd blanchâtre.

A l'endroit de l'insertion des feuilles sur les branches, on apperçoit fréquemment de petites stipules qui s'épanouissent quelquefois, & qui forment de petites feuilles ; mais elles tombent le plus souvent, & en automne l'on n'en apperçoit plus qu'au bout des branches.

Les feuilles sont pliées en deux dans leurs boutons.

E S P E C E S.

1. *AMYGDALUS sativa fructu majori.* C. B. Pin.
AMANDIER à gros fruit.
2. *AMYGDALUS dulcis, putamine molliore.* C. B. Pin.
AMANDIER à coque tendre.
3. *AMYGDALUS amara.* C. B. Pin.
AMANDIER à fruit amer.
4. *AMYGDALUS Orientalis, foliis argenteis splendentibus.*
AMANDIER du Levant, à feuilles satinées & comme argentées;
5. *AMYGDALUS Indica, nana.* H. R. Par,
AMANDIER nain des Indes,

Comme les Amandiers se multiplient de semences, on trouve trop de variétés dans ces especes, pour entreprendre d'en faire l'énumération.

M. Linneus place les pêchers au nombre des Amandiers; Voyez *PERSICA*.

C U L T U R E.

L'Amandier réussit mieux dans les terrains chauds & légers, que dans ceux qui sont gras & humides. Il périt dans les massifs des bois. Nos Provinces sont trop froides pour prétendre que les amandes y mûrissent parfaitement : les bonnes amandes viennent de Barbarie, de Provence, de Languedoc de Touraine & d'Avignon.

On multiplie aisément les Amandiers en semant les amandes; & l'on greffe les especes rares, sur celles qui sont plus communes. L'Amandier nain (n°. 5,) trace & fournit beaucoup de rejets qui partent des racines : il donne beaucoup de fleurs dès les premières années, & étant encore très-jeune.

En automne, sitôt que les amandes sont parvenues à leur maturité, on les met lit par lit avec du sable. Elles germent pendant l'hiver; il faut les garantir des mulots qui en sont très-friands. On les met en terre au printemps, après en avoir rompu le germe; cette précaution fait, qu'au lieu qu'elles ne produisent

produisent ordinairement qu'un pivot, alors elles forment un empatement de racines qui fait que les arbres reprennent plus aisément lorsqu'on les transplante.

U S A G E S.

Nous pourrions étendre la liste des Amandiers jusqu'à huit ou dix especes dont les Amandes sont bonnes à manger; mais cet Ouvrage étant destiné principalement à décrire les arbres dont on peut former des bosquets, des avenues ou des massifs de bois, nous éviterons par cette raison de faire une longue & inutile énumération des arbres fruitiers.

L'Amandier nain décore les jardins par ses fleurs qui s'épanouissent au commencement d'Avril. Cet arbrisseau n'acquiert jamais plus de deux ou trois pieds de hauteur: il porte de petites Amandes très-amères: ses fleurs sont d'une belle couleur semblable à celle de la rose.

Nous parlerons de l'Amandier à fleurs doubles dans l'article; *Persica*. L'Amandier à feuilles argentées (n°. 4,) qui nous a été envoyé du Levant; est un arbre très-singulier par la couleur de ses feuilles. Ses amandes sont petites & amères: elles se terminent en pointe très-fine. Les fruits de cette especes qui ont été envoyés du Levant ayant très-bien levé chez M. le Duc d'Ayen, il nous en a fait part; & nous tenterons de greffer cet arbre sur l'Amandier commun pour en avoir plutôt du fruit: il est un peu sensible à la gelée.

Les Provençaux font un assez grand cas d'une especes d'Amandier dont ils appellent le fruit Amande pistache, parce qu'il égale assez en grosseur les pistaches, & leur ressemble beaucoup par sa forme: l'amande en est très-douce, & d'un goût fort agréable: il y a aussi une especes un peu plus grosse, qu'ils nomment Amande sultane: elle differe peu du n°. 2.

On élève dans les pépinières quantité d'Amandiers pour greffer dessus toutes les especes de Pêchers.

Comme dans nos climats les amandes parviennent rarement à une parfaite maturité, elles ne sont pas ordinairement bonnes à conserver seches; mais elles sont excellentes à manger vertes, & elles sont préférables à celles de Provence pour semer dans

les pépinières , & en former des fujets.

On tire, par expression, des amandes douces une huile qui est très-adoucissante : on la prescrit pour calmer la toux & les douleurs de colique. Les amandes douces font la base des émulsions ; & l'on y joint alors quelques amandes ameres pour les rendre plus agréables.

Pour parvenir à tirer l'huile des amandes, on les monde de leur peau, qui se détache aisément quand on les a mis dans de l'eau bouillante; on les pile ensuite dans des mortiers, ou bien on les broye avec de grands moulins à bras semblables à ceux qui servent pour le café; enfin on les pose sous la presse pour-en faire couler l'huile. Cette huile se rancit promptement; & en cet état, elle n'est bonne qu'à brûler.

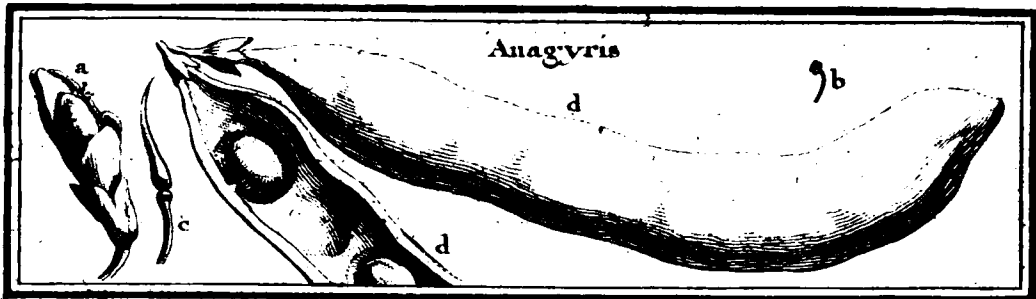
L'huile d'amandes ameres passe pour être résolutive. Ces amandes sont un violent poison pour la plupart des oiseaux : mais l'huile d'amandes douces les guérit sur le champ.

On fait avec les amandes douces & les amandes ameres différentes préparations dans les Offices; sçavoir des macarons, des massépains, des gâteaux, &c. On confit aussi les amandes vertes avant que leur bois soit formé, & l'on en fait des compotes. Les Provençaux font griller au four les amandes seches; c'est ce qu'ils nomment amandes torrades : elles sont assez appétissantes.

Le bois de l'Amandier est fort dur, & a quelquefois de belles couleurs.

Les fruits sont représentés encore jeunes dans la planche;





ANAGYRIS, TOURNEF. & LINN.

DESCRIPTION.

LA fleur de l'Anagyris est légumineuse : elle est, ainsi que le dit M. de Tournefort, d'un profil singulier ; le pétale supérieur (*Vexillum*) est beaucoup plus court que les ailes, (*Alæ*) & le pétale inférieur (*Carena*) est fort long : son calyce est découpé en cinq parties. (*a*)

On trouve dans l'intérieur de la fleur dix étamines (*b*) & un pistil fort long, un peu courbé (*c*), qui se change en une siliqua dans laquelle se trouvent les semences (*d*) qui ont la figure d'un rein. Les fleurs sont rassemblées par bouquet.

Les feuilles qui sont placées alternativement sur les branches, sont composées de trois folioles qui sont posées au bout d'une queue : elles sont d'un verd blanchâtre.

E S P E C E S.

- I. *ANAGYRIS fetida*. C. B. P.
ANAGYRIS puant, ou bois puant.

C U L T U R E.

Comme cet arbrisseau craint nos forts hyvers, on est contraint de le mettre en espalier, & de le couvrir avec des paillassons.

On le multiplie par des semences qu'on tire de Languedoc, de Malthe, &c. On le multiplie encore avec les marcottes.

ANAGYRIS.

USAGES.

Cet arbrisseau est fort joli. Ses fleurs réunies en forme de bouquet, font un effet assez agréable ; néanmoins leur couleur n'est pas trop brillante.

Les feuilles de l'Anagyris passent pour être résolatives, & les semences pour vomitives.

Cet arbrisseau, que l'on nomme aussi, *Bois puant*, répand une mauvaise odeur quand on le touche un peu fortement.





ANDROSÆMUM, TOURNEF. *HYPERICUM*,
LINN. TOUTE-SAINE.

NOUS avons cru pouvoir, d'après M. Linneus, réunir trois genres qui se ressemblent beaucoup ; sçavoir, l'*ANDROSÆMUM*, l'*ASCYRUM* & l'*HYPERICUM* ; ainsi après avoir renvoyé à l'*Hypericum*, qui est le nom que ce laborieux Botaniste a conservé, nous nous contenterons de remarquer ici : 1°. Que les pétales (*a*) de l'*Androsæmum* ne sont pas plus grands que les échancrures du calyce : 2°. Qu'ils sont presque ronds : 3°. Que l'embryon (*b*) n'est surmonté que par deux stigmates : 4°. Que le fruit (*c*) est assez court, arrondi, & succulent : 5°. Qu'il ressemble à trois côtes de melon réunies, & qu'il n'a intérieurement qu'une seule capsule dans laquelle on apperçoit trois placenta (*d*) chargés de semences ovales. (*e*)



Anona.



ANONA, LINN. *GUANABANUS*, PLUM.
ASSIMINIER.

DESCRIPTION.

LE calyce de la fleur de l'Assiminier est formé par trois petites feuilles (*a*) figurées en cœur, creusées en cuilleron, & qui se terminent en pointe.

Le disque de la fleur est composé de six pétales (*b*) figurés aussi en cœur & disposés en forme de rose; les trois pétales intérieurs sont plus petits que les trois extérieurs.

Les étamines sont en grand nombre; elles sont attachées par de très-courts filaments autour de l'embryon, où elles forment une espèce de tête: leurs sommets sont quadrangulaires.

Le pistil est composé de plusieurs embryons arrondis & d'autant de styles terminés par des stigmates obtus.

Chaque embryon devient un gros fruit charnu, quelquefois ovale, d'autres fois presque rond: il ressemble à un concombre de moyenne grosseur, mais souvent un peu plus court. On trouve dans l'intérieur de ce fruit plusieurs semences (*c*) dures, longues, aplaties & rassemblées les unes près des autres. L'espèce dont nous ferons mention dans le Catalogue, contient douze graines divisées en deux rangées: chacune est renfermée dans une loge particulière.

L'Assiminier forme un arbrisseau de dix à douze pieds de haut, dont le tronc est gros comme la jambe. Les feuilles sont grandes, ovales, terminées en pointe, & posées alternativement sur les branches.

Toutes les parties de cet arbrisseau ont une odeur forte & désagréable, à laquelle on a peine à s'accoutumer.

E S P E C E S.

- I. *ANONA fructu lutescente lavi, scrotum Arietis referente.* Catesb. Hist. ou *GUANABANUS.* Plum.

ASSIMINIER.

Il y a plusieurs especes de ce genre, mais qui ne peuvent s'élever en pleine terre.

C U L T U R E.

Cet arbrisseau nous est envoyé du Canada, du haut du Mississipi vers les Iroquois : il se plaît à l'ombre dans les terres grasses & humides.

Il leve assez bien des semences qu'on nous envoie des pays que nous venons de nommer. On ne le trouve point dans la partie méridionale de la Louysiane : il subsiste depuis long-temps en pleine terre au Château de la Galiffoniere près de Nantes.

U S A G E S.

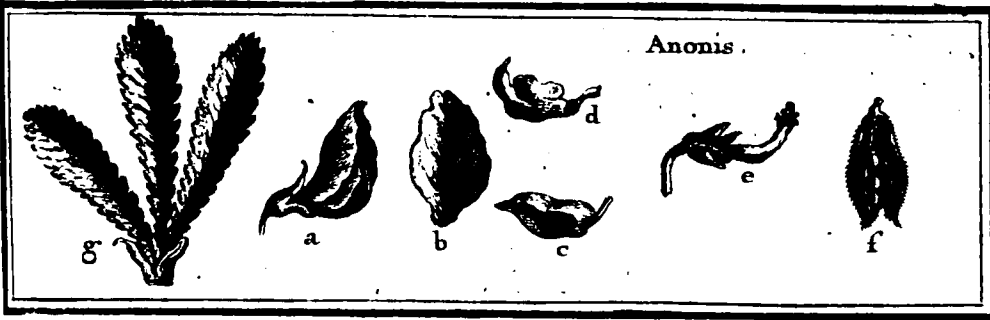
Comme cet arbrisseau pousse ses feuilles, & presque en même temps ses fleurs, il est assez beau dans le mois d'Avril ; ainsi il peut servir à la décoration des bosquets du premier printemps.

L'odeur déplaisante de son fruit fait qu'il n'y a que les Sauvages qui puissent en manger. Néanmoins on s'y accoutume peu à peu. J'ai lu dans une relation de la Louysiane, que sa chair est agréable & saine ; mais que la peau, qui s'enleve facilement, laisse aux doigts l'impression d'un acide si vif, que si l'on n'a pas l'attention de les laver sur le champ, & qu'on les porte par inadvertance aux yeux, il y cause une inflammation accompagnée d'une demangeaison insupportable. Ce mal ne dure cependant que vingt-quatre heures, & n'a pas de suites fâcheuses.

Le bois de cet arbrisseau est souple, ployant & fort dur.

Tout ce que nous rapportons de cet arbre, nous le tenons de quelques Voyageurs, & en particulier de M. Sarasin, Médecin du Roi en Canada, & de M. de Fontenet, Médecin du Roi à la Louysiane. Nous n'avons pas connoissance qu'il ait encore fructifié en France.

ANONIS,



**ANONIS, TOURNEF. ONONIS, LINN.
ARRETE-BŒUF.**

DESCRIPTION.

LA fleur (a) de l'Arrête-bœuf est légumineuse; son pavillon (Vexillum) (b) est si grand, qu'il recouvre presque entièrement les aîles (Alæ) (c), & en grande partie la nacelle (Carina) (d) qui est d'une seule piece.

Son calyce est un cornet un peu recourbé dont les bords sont découpés en cinq lanières étroites. On trouve dans l'intérieur de la fleur une gaine qui enveloppe le pistil: les bords de cette gaine sont découpés en dix filets qui forment autant d'étamines (e). Le pistil est formé d'un style qui est terminé par un stigmate pointu, & d'un embryon ovale qui devient une silique (f) assez grosse, plus ou moins longue, dans laquelle il y a quelques semences en forme de rein.

Les feuilles (g) sont presque toujours composées de trois folioles attachées à une queue, laquelle est garnie, à son insertion sur la branche, de deux stipules, ou petits appendices pointus; elles sont posées alternativement sur les branches,

E S P E C E S.

k. ANONIS montana præcox purpurea, frutescens. Mor. H. R. Blef.
ARRETE-BŒUF de montagne précoce, à fleur purpurine, & en arbrisseau, ou ANONIS d'Espagne,
Tome I. H

ANONIS, Arrête-bœuf.

2. *ANONIS Hispanica frutescens, folio tridentato carnosò.* Inft.
ANONIS d'Espagne en arbuſte, qui a les feuilles épaiffes, terminées par trois pointes.

Nous ne comprenons point dans cette liſte les *Anonis* qui ne ſont que des herbes, & qui perdent leurs tiges l'hiver.

CULTURE.

On peut multiplier les Arrête-bœufs par les ſemences, ou en faiſant des marcottes : ce petit arbuſte n'exige aucune culture particulière.

L'eſpece n°. 2, craint un peu les fortes gelées.

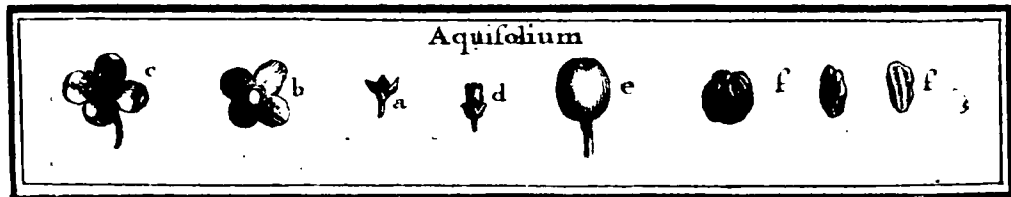
USAGES.

L'Anonis ou Arrête-bœuf (n°. 1,) qui fleurit au commencement de Juin, & qui a ſouvent encore des fleurs au commencement d'Octobre, mérite d'être cultivé dans les plate-bandes d'un boſquet printanier ; car lorsqu'il eſt en pleine fleur, il forme un très-joli bouquet.

Sa racine paſſe pour être apéritive.

Le nom d'Arrête-bœuf a été donné à cette plante, parce que pluſieurs eſpeces de ce même genre qui ne ſont cependant que des herbes, tracent beaucoup, & jettent de fortes racines en terre, qui incommovent beaucoup les Laboureurs.





**AQUIFOLIUM, TOURNEF. ILEX,
LINN. HOUX.**

DESCRIPTION.

LA fleur du Houx qui a peu d'apparence est formée d'un fort petit calyce (a) divisé en quatre parties; d'un seul pétale en forme de rosette (b), découpé aussi en quatre parties arrondies. Ce pétale est percé dans son milieu d'un trou par lequel passe le pistil (d) & qui est formé d'un embryon arrondi, de trois ou quatre stigmates sans style. Cette fleur n'a que quatre ou cinq étamines (c).

L'embryon devient une baie charnue (e) qui contient quatre noyaux oblongs & de figure irrégulière (f).

Les feuilles de la plupart des Houx sont plus dures que celles du Laurier : elles sont piquantes par les bords & placées alternativement sur les branches.

E S P E C E S.

1. *AQUIFOLIUM baccis rubris.* H. L.
Houx à fruit rouge.
2. *AQUIFOLIUM baccis luteis.* H. L.
Houx à fruit jaune.
3. *AQUIFOLIUM baccis albis.* M. C.
Houx à fruit blanc.
4. *AQUIFOLIUM foliis ex albo variegatis.* H. L.
Houx à feuilles panachées de blanc.

AQUIFOLIUM Houx.

5. *AQUIFOLIUM* foliis ex luteo variegatis. H. R. P.
Houx à feuilles panachées de jaune.
6. *AQUIFOLIUM* foliis longioribus, limbis & spinis ex unico tantum latere per totum argenteo pictis. Pluk. Alm.
Houx à feuilles longues, dont les bords & les épines sont argentés seulement d'un côté.
7. *AQUIFOLIUM* foliis subrotundis, limbis & spinis utrinque argentatis. Pluk. Alm.
Houx à feuilles arrondies, dont les bords & les épines sont argentés des deux côtés.
8. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis lucidis; spinis & limbis argenteis. M. C.
Houx à feuilles oblongues brillantes, dont les bords & les épines sont argentés.
9. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis, limbis argenteis. M. C.
Houx à feuilles oblongues, dont les bords sont argentés.
10. *AQUIFOLIUM* foliis subrotundis, limbis argenteis, spinis & marginibus foliorum purpurascensibus. M. C.
Houx à feuilles arrondies, dont les bords sont argentés, liserés de pourpre, & les épines de même couleur.
11. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis, spinis & limbis flavescentibus. M. C.
Houx à feuilles oblongues, dont les bords & les épines sont d'un jaune pâle.
12. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis, lucidis; spinis & limbis aureis. M. C.
Houx à feuilles longues & brillantes, dont les bords & les épines sont dorés.
13. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis, spinis & limbis luteis. M. C.
Houx à feuilles oblongues, dont les bords & les épines sont jaunes.
14. *AQUIFOLIUM* foliis subrotundis, spinis minoribus, foliis ex luteo elegantissime variegatis. M. C.
Houx à feuilles arrondies & à petites épines, dont les feuilles sont ornées de belles panaches jaunes.
15. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis atrovirentibus, spinis & limbis aureis. M. C.
Houx à feuilles oblongues d'un verd foncé, dont les épines & les bords sont dorés.

AQUIFOLIUM, Houx. 61

16. *AQUIFOLIUM* foliis latioribus, spinis & limbis flavescensibus. M. C.
Houx à feuilles fort larges, dont les épines & les bords sont d'un jaune pâle.
17. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis, spinis majoribus, foliis ex aureo variegatis. M. C.
Houx à feuilles oblongues, & à grandes épines, dont les feuilles sont panachées de veines dorées.
18. *AQUIFOLIUM* foliis subrotundis, spinis & limbis aureis. M. C.
Houx à feuilles arrondies, dont les épines & les bords sont dorés.
19. *AQUIFOLIUM* foliis longioribus, spinis & limbis argenteis. M. C.
Houx à feuilles fort longues, dont les bords & les épines sont argentés.
20. *AQUIFOLIUM* foliis & spinis majoribus, limbis flavescensibus. M. C.
Houx à grandes feuilles & longues épines, dont les bords sont d'un jaune pâle.
21. *AQUIFOLIUM* foliis minoribus, spinis & limbis argenteis. M. C.
Houx à très-petites feuilles, dont les bords & les épines sont argentés.
22. *AQUIFOLIUM* foliis angustioribus, spinis & limbis flavescensibus. M. C.
Houx à feuilles fort étroites, dont les bords & les épines sont jaunes.
23. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis ex luteo & aureo elegantissime variegatis. M. C.
Houx à feuilles oblongues, dont les feuilles sont richement panachées de jaune & de veines d'or.
24. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis viridibus, maculis argenteis notatis. M. C.
Houx à feuilles oblongues, d'un verd foncé, mouchetées de taches argentées.
25. *AQUIFOLIUM* foliis oblongis, limbis luteis, spinis & foliorum marginibus purpurascensibus. M. C.
Houx à feuilles oblongues, dont les bords sont jaunes, lisérés de pourpre, & les épines pourpres, appelé en Angleterre *PENTELADA*.

AQUIFOLIUM, Houx.

26. *AQUIFOLIUM foliis oblongis, limbis & spinis ochroleuteis.* M. C.
 Houx à feuilles oblongues, dont les bords & les épines sont de couleur d'ocre jaune.
27. *AQUIFOLIUM foliis parvis, interdum vix spinosis.* M. C.
 Houx à petites feuilles, qui n'ont presque pas d'épines.
28. *AQUIFOLIUM foliis parvis, interdum vix spinosis, limbis foliorum argentatis.* M. C.
 Houx à petites feuilles, qui n'ont presque pas d'épines, dont les bords sont argentés.
29. *AQUIFOLIUM baccis luteis, foliis ex luteo variegatis.* M. C.
 Houx à fruit jaune, dont les feuilles sont panachées de la même couleur.
30. *AQUIFOLIUM Echinata folii superficie.* Corn.
 Houx dont le dessus des feuilles est hérissé d'épines, ou bien Houx-HERISSON.
31. *AQUIFOLIUM Echinata folii superficie, foliis ex luteo variegatis.* M. C.
 Houx dont le dessus des feuilles est hérissé d'épines, & les feuilles panachées de jaune, ou bien Houx-HERISSON doré.
32. *AQUIFOLIUM Echinata folii superficie, limbis aureis.* M. C.
 Houx dont le dessus des feuilles est hérissé d'épines, & le bord doré, ou Houx-HERISSON bordé d'or.
33. *AQUIFOLIUM Echinata folii superficie, limbis argenteis.* M. C.
 Houx dont le dessus des feuilles est hérissé d'épines, & le bord argenté, ou Houx-HERISSON bordé d'argent.
34. *AQUIFOLIUM Carolinianum angustifolium, spinis raris brevissimis.* M. C.
 Houx de Caroline à feuilles étroites, qui n'ont que peu d'épines & fort courtes.
35. *AQUIFOLIUM foliis deciduis. ALCANNA major latifolia dentata.* Munting.
 Houx qui quitte ses feuilles.
36. *AQUIFOLIUM, sive AGRIFOLIUM Caroliniense, foliis dentatis, baccis rubris.* Catesb.
 Grand Houx de Caroline à feuilles dentelées, non épineuses, dont les baies sont rouges & rassemblées en gros bouquets sur les branches.

37. *AQUIFOLIUM Caroliniense foliis dentatis, baccis rubris.* Catesb.
CASSINE vera Floridanorum, arbuscula baccifera, Alaterni ferme
facie, foliis alternatim suis. Tetrapyrene. Pluk.

Houx de Caroline à feuilles dentelées, dont le fruit est d'un beau rouge ; la vraie Cassine de la Floride, & peut-être l'herbe ou le thé du Paraguay.

C U L T U R E.

La liste précédente offre une grande variété de Houx panachés. On en est redevable au goût que les Anglois ont eu pour cet arbrisseau ; c'est ce qui a déterminé leurs Jardiniers à en conserver toutes les variétés. On pourroit encore les multiplier, en observant sur quantité de Houx celles qui arriveront à quelques branches particulieres ; car en greffant ces bizarreries accidentelles sur des Houx communs, on le rendroit plus constantes.

Nous avons trouvé dans les forêts, sur des Houx sauvages, quelques branches très-joliment panachées. Si on les avoit coupées pour les greffer sur des Houx communs, on auroit conservé ces variétés.

Il n'est pas douteux qu'on se procureroit encore des variétés, en semant des graines de Houx panaché ; sur-tout si on les avoit recueillies dans un endroit où beaucoup d'especes de Houx se trouveroient confondues.

Pour avoir des Houx communs, on les arrache encore jeunes, & lorsqu'ils sont levés de graine sous les vieux pieds qui croissent naturellement dans les forêts ; alors on les cultive en pépiniere, pour greffer sur ces sujets toutes les autres especes de Houx, qui réussissent très-bien en écusson & en fente.

Les Houx risquent beaucoup de périr si on les transplante sans motte : néanmoins ils réussiront mieux transplantés le printemps, que l'automne.

Les Houx ordinaires se plaisent à l'ombre sous les grands arbres ; mais les panachés dégènerent moins, quand ils sont exposés au soleil.

Il faut avoir soin de couper toutes les branches qui perdent leur panache, sans quoi ces branches, plus vigoureuses que les autres, feroient périr celles qui sont panachées.

M. le Chevalier de Genfein m'a assuré qu'il avoit eu long² temps en pleine terre le Houx ou Cassine n^o. 37; néanmoins on fera bien d'y apporter beaucoup de précautions, & de ne le risquer que quand il sera fort.

U S A G E S.

Les Houx de toutes les especes font un effet admirable dans les bosquets d'hyver, non-seulement à cause de leurs feuilles luisantes, mais encore par leurs fruits, qui restent sur l'arbre une partie de l'hyver.

On fera bien d'en mettre encore dans les Remises; non-seulement parce qu'ils forment des buissons touffus qui protègent le gibier, mais encore parce que beaucoup d'oiseaux vivent de leur fruit.

Le bois de Houx est blanc; néanmoins celui du centre des gros arbres est brun: il est fort dur; ses baguettes sont pliantes. On fait que c'est avec l'écorce de cet arbre que l'on fait la meilleure glu pour prendre les oiseaux. Il faut pour cela gratter l'écorce extérieure qu'on rejette, & conserver l'intérieure qui est succulente. On la pile bien pour en former une pâte que l'on met ensuite pourrir à la cave, dans un pot que l'on y enterre. Lorsque cette pâte a suffisamment fermenté, on la lave dans l'eau, on en retire les filaments ligneux, après quoi la glu se rassemble en une masse.

On ordonne la décoction des racines pour calmer la toux; elle est fort émolliente.

Les Houx-Hériffons (n^o. 30, 31, &c.) ont, outre leurs épines du bord des feuilles, une quantité d'autres épines sur la superficie des mêmes feuilles. Il y a aussi des Houx qui n'ont presque point d'épines au bord de leurs feuilles. On croit que cela n'arrive qu'aux vieux pieds.

L'Alcanna (n^o. 35,) ayant les parties de la fructification semblables à celles du Houx, nous avons cru devoir comprendre cet arbrisseau dans la même classe. Cet Alcanna fleurit en Juin; sa fleur n'est pas à la vérité d'un grand éclat, néanmoins il fait un joli arbrisseau: on nous l'a envoyé de Canada. Ses feuilles ne sont point piquantes comme celles du Houx ordinaire,

AQUIFOLIUM, Houx. 65

Il est bon d'avertir, que la figure de cet arbuſte ayant été deſſinée ſur un jeune pied qui étoit très-vigoureux, les feuilles en ſont trop grandes, elles ſont dentelées trop profondément, elles ſont trop allongées, & elles ſe terminent trop en pointe. Ce ſont-là les remarques que nous avons faites en comparant cette figure avec de gros pieds qui nous ſont venus récemment de Canada.

Nous avons auſſi reçu de la Louyſiane, des pieds & des fruits de la vraie Caſſine. Les pieds ont mal réuſſi, & ne nous ont point donné de fleurs; mais les fruits qui contenoient quatre ſemences, & les calyces diviſés en quatre, nous ont déterminés à les ranger dans le caractère des Houx, n°. 37. Le Graveur a fait les feuilles trop profondément dentelées. Les feuilles de cet arbriffeau, qui, ſelon toutes les apparences, eſt l'herbe ou le thé du Paraguay, fournifſent une infuſion aſſez agréable.

Les Houx ayant leurs fleurs monopétales, en roſe, hermaphrodites, réunies autour des branches, & non en chatons comme les *Ilex*, nous eſtimons qu'ils feront toujours un genre particulier; & comme nous avons conſervé le nom d'*Ilex* aux chênes verts, nous avons cru qu'il convenoit de ſupprimer cette dénomination que M. Linneus avoit donnée aux Houx, & les appeller, comme on l'a toujours fait, *Aquifolium*.





ARALIA, TOURNEF. VAILL. LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce propre à chaque fleur, est épais, charnu, & divisé par les bords en cinq dentelures peu sensibles (*c*); la pointe de chaque dentelure est souvent marquée d'un petit point rouge: les pétales (*d*), au nombre de cinq, sont disposés en rose (*e*); ils sont attachés au calyce entre les petites pointes rouges dont nous venons de parler, & l'on voit au milieu de chaque pétale une espece de nervure blanche qui s'étend presque jusqu'à la pointe. On apperçoit dans le disque de la fleur (*e*) cinq étamines blanches, qui sont chargées de gros sommets ovales, divisés par une goutiere dans la direction de leur longueur (*f*): ces étamines sont soutenues par des pédicules assez longs, qui s'attachent au calyce vis-à-vis les points rouges, ou entre les pétales.

Le pistil (*g*) est formé d'un embryon arrondi, surmonté de quatre styles obtus, qui en se tenant rapprochés les uns des autres, forment une espece de cône tronqué & cannelé: l'embryon qui fait partie du calyce, se transforme en une baie succulente (*h*) qui contient cinq noyaux ou semences dures, & de forme oblongue.

Les fleurs de l'*Aralia* sont rassemblées en gros bouquets (*a*), qui sont formés par cent ou cent cinquante petites ombelles (*b*).

Pour se former une idée de ces bouquets, il faut se représenter une premiere branche assez grosse, d'où partent, selon

différentes directions, de secondes branches qui ont quatre à cinq pouces de longueur; & cinq ou six de ces secondes branches partent de l'extrémité de la première. Ces secondes branches, qui sont quelquefois au nombre de vingt, donnent naissance à huit, dix, douze branches d'un troisième ordre, longues d'un pouce, & posées alternativement dans toute la longueur des secondes branches: ces troisièmes branches sont terminées par une petite ombelle (*b*), qui est formée par vingt, vingt-cinq ou trente fleurs, qui sont portées par des queues de quatre à cinq lignes de longueur; toutes ces queues prennent leur origine de l'extrémité des branches du troisième ordre; elles sortent d'un calyce qui forme une rosette composée d'une douzaine de fort petites feuilles très-pointues, & qui sont d'un beau rouge.

Le long des troisièmes branches, & à leur insertion sur les secondes, on aperçoit encore de petites feuilles rouges & pointues, qui sont comme collées sur les branches.

Les feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'Angélique.

La figure (*a*) représente une grappe de fleurs très-diminuée de sa grandeur ordinaire. Les figures (*b*) & (*h*), sont de grandeur naturelle; le reste est grossi à la loupe, pour en rendre les parties plus sensibles.

E S P E C E.

ARALIA spinosa arborescens. Vaillant, Discours sur la structure des fleurs.

ARALIA en arbre épineux, ou ANGÉLIQUE épineuse.

Nous supprimons les espèces d'Aralia qui ne forment point des arbrisseaux.

C U L T U R E.

Il arrive quelquefois que dans le tems que les fleurs de cet arbrisseau paroissent, presque toutes les feuilles se dessèchent: on croiroit alors que l'arbre va périr; mais peu de temps ensuite, il en pousse de nouvelles.

Le grand soleil ne lui convient pas: il se plaît dans les terrains humides. Je l'ai élevé de semences, qui avoient été

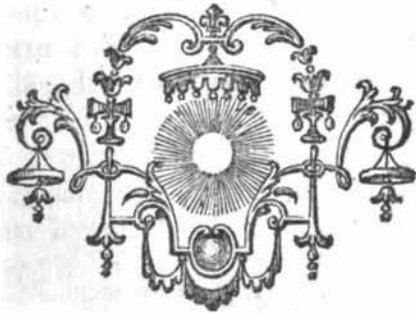
envoyées de Canada. Je crois qu'il produit aussi quelquefois des drageons enracinés.

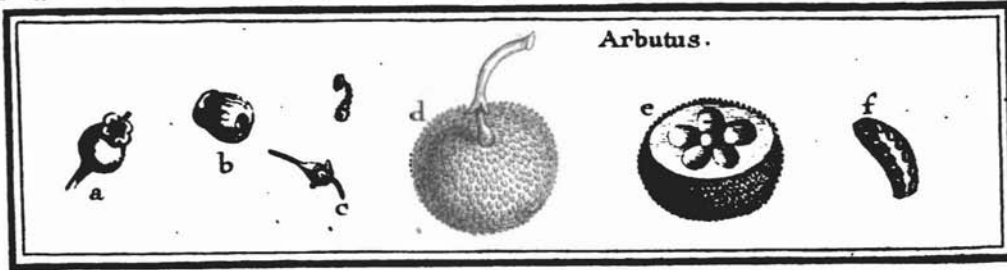
USAGES.

Quoique l'Aralia ait un assez beau feuillage, & que ses grands bouquets de fleurs fassent un bel effet, il est néanmoins plus estimable par sa forme singulière que par sa beauté.

Comme les feuilles de cette plante sont fort grandes, aussi bien que les épis des fleurs, on n'a pu représenter dans la figure qu'une branche sans fleurs & sans fruit; mais on peut voir dans la vignette une grappe de fleurs en petit.

L'Aralia nous a quelquefois fleuri en été, & d'autres fois il n'a fleuri qu'en automne vers le mois d'Octobre.





ARBUTUS, TOURNEF. & LINN. ARBOUSIER.

DESCRIPTION.

LA fleur de l'Arbousier (a) a peu d'éclat. Elle est formée par un seul pétale (b), qui a la figure d'un grelot, & qui porte intérieurement dix étamines. Il est découpé par les bords en cinq parties. Le calyce est fort petit, & il est aussi découpé en cinq (c); il porte à son centre un pistil formé par un style & un embryon, qui devient une baie ronde & succulente (d). Cette baie est intérieurement divisée en cinq loges (e), remplies de semences (f) assez fines & dures.

Les feuilles de l'Arbousier approchent de celles du laurier; elles sont assez profondément dentelées sur les bords; & elles sont placées alternativement sur les branches: elles ne tombent point en hyver.

E S P E C E S

1. *ARBUTUS folio serrato*. C. B. Pin.
ARBOUSIER à feuilles dentelées.
2. *ARBUTUS fructu turbinato, folio serrato*. Inst.
ARBOUSIER à feuilles dentelées, & dont le fruit est en poire.
3. *ARBUTUS folio serrato, flore oblongo, fructu ovato*. D. Micheli.
Hort. Pis.
ARBOUSIER à feuilles dentelées, dont la fleur est allongée, & le fruit ovale, ou ARBOUSIER d'Italie.
4. *ARBUTUS folio serrato, flore duplici*. M. C.
ARBOUSIER à feuilles dentelées, & à fleur double.

5. *ARBUTUS folio non serrato. C. B. P. vel ADRACHNE.* Tournef. Voyage du Levant.

ARBOUSIER à feuilles non dentelées.

Comme M. Linneus nomme *Arbutus*, les *Uva-Urſi* de M. Tournefort, nous renvoyons à l'article *Uva-Urſi*.

CULTURE.

Pour élever cet arbrisseau en pleine terre, il faut en couvrir le pied avec de la litiere; parce que s'il arrive que les branches gèlent, la souche en repousse de nouvelles. Au reste, il s'accommode assez bien de toutes sortes de terres. Nous l'avons éleyé de semences & de marcottes; & il a subsisté au Jardin du Roi en pleine terre pendant dix ou douze ans.

Les Provençaux multiplient cet arbrisseau en éclatant une branche de dessus une vieille souche, & ils assurent que, pour peu qu'il reste de la souche, ces arbrisseaux reprennent sûrement; ils nous ont souvent envoyé de pareilles crosses qui n'ont jamais réussi dans nos jardins.

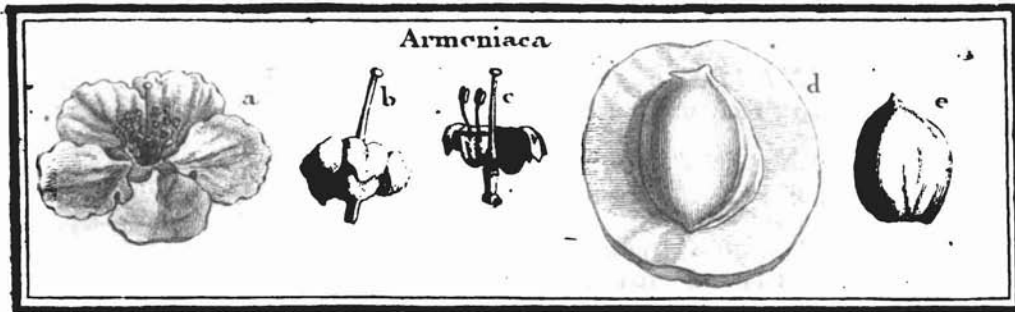
USAGES.

Comme cet arbrisseau conserve ses feuilles pendant l'hyver, & que son fruit doux, mais fade, plaît beaucoup aux oiseaux, on pourroit le mettre dans les bosquets d'hyver & dans les remises, s'il ne craignoit pas les fortes gelées.

On attribue une vertu astringente à ses feuilles & à son écorce. Son fruit qui n'est guere mangé que par les enfans, passe pour être indigeste.

Le n°. 5 est très-rare. Je ne sache point que cet arbre soit dans aucun de nos jardins. M. Tournefort dit que l'on en mange le fruit.





ARMENIACA, TOURNEF. *PRUNUS*, LINN.
ABRICOTIER.

DESCRIPTION.

LES Abricotiers portent de grandes fleurs (a) blanches ; formées de cinq pétales disposés en roses, soutenus par un calyce (b) découpé en cinq, duquel partent environ vingt-cinq étamines (c), au milieu desquelles est placé un pistil formé d'un style & d'un embryon, qui devient un fruit charnu (d), divisé suivant sa longueur par une gouttière. Dans ce fruit est un assez gros noyau qui contient une amande (e).

Les feuilles de cet arbre sont grandes, arrondies comme celles du peuplier, soutenues de même par de longues queues, & posées alternativement sur les branches. Le bord des feuilles est garni de dents arrondies en forme de gaudrons : elles ne sont pas fort sujettes à être mangées par les insectes, & elles conservent leur verdure jusqu'au temps des gelées.

Souvent dans les aisselles des feuilles, on aperçoit trois boutons à côté les uns des autres ; celui du milieu qui est le plus gros, contient une fleur ; il sort des deux autres des feuilles & des branches.

Les feuilles sont pliées en deux dans les boutons, & quand elles sont nouvellement épanouies, elles sont accompagnées de stipules frangées & souvent colorées, qui se dessèchent en peu de temps ; de sorte qu'on n'en aperçoit point sur les branches qui sont formées,

E S P E C E S.

1. *ARMENIACA fructu majori, nucleo amaro.* Inst.
ABRICOTIER ordinaire à gros fruit, dont l'amande est amere.
2. *ARMENIACA fructu majori, foliis ex luteo variegatis.* M. C.
ABRICOTIER à gros fruit, & à feuilles panachées de jaune.
3. *ARMENIACA fructu majori, nucleo dulci.* Inst.
ABRICOTIER à gros fruit, dont l'amande est douce.
4. *ARMENIACA mala minora.* J. B.
ABRICOTIER à petit fruit, que les Provençaux nomment
ABRICOT ALEXANDRIN, AUBERGE OU AUBERGEON.
5. *ARMENIACA betula folio & facie, fructu exsucco.* Amm. Ruth.
ABRICOTIER à feuille de bouleau.

Nous supprimons plusieurs autres especes que nous cultivons dans nos vergers.

C U L T U R E.

On peut élever des Abricotiers en semant les noyaux du fruit; mais pour multiplier les bonnes especes, on les greffe sur des Abricotiers de noyau, ou sur les Pruniers de Saint-Julien, de damas noir, & de cerifette.

Dans les petits jardins, on élève les Abricotiers en plein vent ou en buisson; le fruit en est meilleur. Mais dans les grands jardins découverts, on est obligé de les élever en espalier, sans quoi on n'auroit jamais de fruit.

M. Linneus dans son dernier ouvrage, intitulé : *Species Plantarum*, comprend sous le genre des Pruniers (*Prunus*) les Cerifiers, les *Padus*, & par conséquent les *Lauro-Cerasus*, & les Abricotiers. Mais la forme de ces différents fruits étant suffisante, pour éviter la confusion, nous avons cru devoir conserver les différents noms que tous les Botanistes ont donné à ces fruits.

U S A G E S.

Le fruit de l'Abricotier est assez bon à manger crud; mais il est surprenant que ce fruit qui a peu de parfum par lui-même, en acquiert beaucoup étant confit avec le sucre: c'est pour cela que l'on en fait de très-bonnes confitures & des compotes. On employe même à cet usage des abricots verds; & avant que le bois du noyau soit formé; mais alors ils n'ont qu'un goût de verd, qui n'est pas fort agréable. On fait aussi avec les abricots mûrs des ratafiats qui sont assez bons.

Les amandes des abricots s'employent ainsi que les amandes ordinaires.

Comme la fleur de l'Abricotier est grande & belle, il seroit à désirer qu'on pût avoir celui à fleurs doubles; mais je ne l'ai jamais vu.

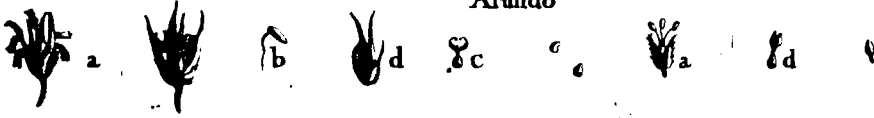
Les fleurs de cet arbre s'épanouissent depuis la mi-Mars jusqu'au commencement d'Avril.

Il découle des Abricotiers une gomme qui pourroit être employée comme adoucissante & incrassante, au lieu de la gomme arabique.

L'extravasation de cette gomme est une maladie pour les Abricotiers qui fait périr plusieurs branches.



Arundo



ARUNDO, TOURNEF. & LINN. ROSEAU.

DESCRIPTION.

LES fleurs du Roseau sont disposées en forme d'épi; elles n'ont point de pétales, à moins qu'on ne prenne pour des pétales, les feuilles intérieures du calyce; car en ce cas on peut dire qu'elles en ont deux, qui sont accompagnées de poils assez longs.

Le calyce est formé de plusieurs écailles, d'entre lesquelles sortent trois étamines (a), chargées de sommets oblongs, qui se terminent par une bifurcation (b).

Le pistil est formé de deux styles velus (c), recourbés & terminés par des stigmates à la base desquels est un embryon oblong, qui se change en une ou en deux semences oblongues, terminées en pointe par les deux bouts (d).

Les feuilles du Roseau sont fort longues, & terminées en pointe; elles prennent leur origine des nœuds qui sont en grande quantité le long des tiges, sur lesquelles elles sont placées alternativement.

M. de Tournefort dit qu'il a été tenté de joindre les Roseaux aux Chiendents; & M. Linneus a joint les Chiendents aux Roseaux.

E S P E C E S.

1. *ARUNDO vulgaris*, *PHRAGMITES* Dioscoridis. C. B. P.
ROSEAU ordinaire des marais.
2. *ARUNDO sativa*, que *DONAX* Dioscoridis. C. B. P.
ROSEAU cultivé, ou CANNE.
3. *ARUNDO sativa*, *foliis variegatis*.
ROSEAU cultivé, à feuilles panachées.

CULTURE.

Le Roseau ordinaire, n°. 1, vient naturellement dans les marais, où il trace plus qu'on ne veut.

Le Roseau, n°. 2, est une plante de Provence, de Languedoc, d'Italie, d'Espagne, &c. Elle fleurit rarement dans ce pays-ci; mais comme elle pousse quantité de drageons enracinés, on la multiplie aisément. Il est à propos de planter ce Roseau dans un terrain un peu frais: cependant il subsiste dans des endroits fort secs; mais les cannes n'y viennent ni aussi hautes, ni aussi grosses. Il est important dans nos provinces de les placer aux expositions les plus chaudes, afin que les cannes acquierent plus de maturité.

USAGE S.

Les Roseaux, n°. 1, sont d'un grand usage dans plusieurs provinces. On en fait des couvertures de maisons, qui durent trente & quarante ans. On s'en sert encore pour faire des paillassons & des enceintes de melonnières: il y a des pays marécageux où le bois est rare, & dans lesquels on est bien heureux d'avoir ces Roseaux pour chauffer le four.

Il y a une autre espèce de Roseau peu différente de celle dont nous venons de parler; mais nous ne la comprenons point dans cet ouvrage, parce que les tiges meurent toutes les années. On en sème dans les Capitaineries pour faire des remises, qui sont excellentes: les Perdrix & les Faisans s'y plaisent beaucoup, pour y faire leurs nids; & il a l'avantage de subsister très-bien dans des lieux assez secs.

On cueille les fleurs du Roseau, n°. 1, pour faire des balais; que l'on nomme de silence, & qui sont d'un grand usage pour nettoyer les foyers, pour ôter les araignées des appartemens, &c.

Les Roseaux, n°. 2, sont infiniment utiles, sur-tout dans les provinces où ils parviennent à une parfaite maturité.

Leurs tiges servent d'échalats pour faire des enceintes autour des champs: on en fait aussi des treillages d'espallier, qui durent très-long-temps.

C'est encore avec les Roseaux ou Cannes, que l'on forme

les pêcheries, qui sont en grand nombre sur les bords de la Méditerranée : on les nomme *Bourdiques*.

Enfin personne n'ignore que l'on en fait des bâtons à la main très-légers pour la promenade, & aussi de fort jolies quenouilles.

Afin que les cannes se maintiennent bien droites, on les attache avec des liens sur un morceau de bois, dans le temps qu'elles sont encore vertes, & on ne les en sépare que lorsqu'elles sont entièrement seches.

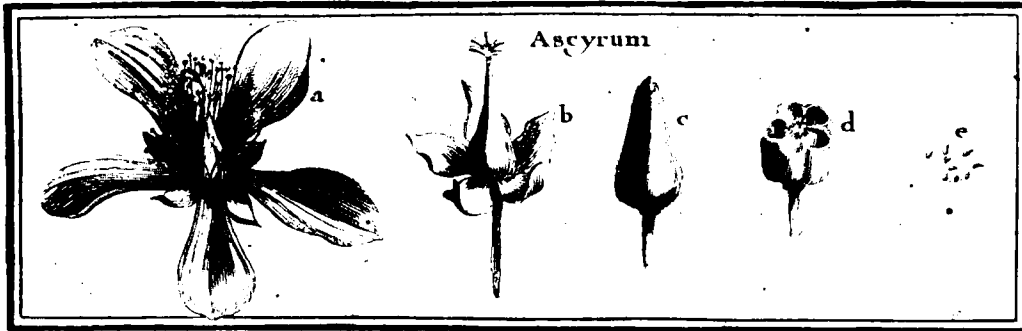
On enjolive ces cannes d'une espece de peinture, qui se fait en y appliquant des feuilles de persil, ou des papiers découpés de différentes façons; ensuite on les expose à la fumée : les parties qui n'ont pas été couvertes de feuilles de persil ou de papier, prennent une couleur de maron, & les endroits où étoient collés les papiers ou les feuilles de persil, restent blancs, ce qui fait un assez joli effet.

On peut encore former les desseins sur ces cannes avec un enduit de cire, & frotter le tout avec une eau forte affoiblie, dans laquelle on a fait dissoudre du fer : les parties découvertes, qui sont exposées à cet acide, brunissent, & les autres, qui étoient enduites de cire, restent blanches.

On fait encore avec ces Roseaux des étuits à cure-dents, & de petits instruments de musique champêtre, que l'on nomme chalumeaux; des anches de hautbois & de musette, &c.

Les Roseaux à feuilles panachées, n°. 3, font un effet très-agréable, & peuvent servir à la décoration des bosquets d'été & d'automne.





ASCYRUM, TOURNEF. *HYPERICUM*, LINN.

NOUS avons déjà dit, en parlant de l'*Androsæmum*, que nous le joignons, aussi-bien que l'*Ascyrum*, à l'*Hypericum*; ainsi après avoir prévenu le lecteur qu'il faut consulter ce que nous dirons au mot *Hypericum*, nous nous contenterons d'avertir :

1°. Que les pétales de l'*Ascyrum* (*a*) sont beaucoup plus grands que les échancrures du calyce; ce qui ne se remarque pas dans l'*Androsæmum*.

2°. Que le pistil (*b*) de l'*Ascyrum* est terminé par cinq stigmates : l'*Hypericum* & l'*Androsæmum* n'en ont que trois.

3°. Que le fruit de l'*Ascyrum* (*c*) se termine en pointe comme celui de l'*Hypericum*, & qu'il n'est pas arrondi comme celui de l'*Androsæmum*.

4°. Que le fruit de l'*Ascyrum* est intérieurement divisé en cinq (*d*); celui de l'*Androsæmum* & de l'*Hypericum* ne l'est qu'en trois.

5°. Que les semences de l'*Ascyrum* (*e*) & de l'*Hypericum*, sont plus longues que celles de l'*Androsæmum*.

Voyez *HYPERICUM*.





ASPARAGUS, TOURNEF. & LINN.

ASPERGE.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*a*) de l'Asperge n'ont point de calyce, mais six petits pétales jaunes disposés en rose; un pareil nombre d'étamines, & un pistil (*b*) qui devient une baie (*c*), dans laquelle se trouvent deux semences fort dures (*d*). Cette baie est presque ronde, lisse & terminée par un petit bouton: on apperçoit à l'extrémité de la queue les pétales desséchés.

Suivant les différentes especes d'Asperges, les fleurs ont différentes figures; quelquefois elles paroissent monopétales ou d'une seule piece.

Lès feuilles de l'espece dont nous parlons sont pointues & roides; elles forment de petites houppes.

ESPECE.

ASPARAGUS foliis acutis. C. B. P.

ASPERGE toujours verte, & à feuilles piquantes.

Nous ne comprenons dans cette liste qu'une espece d'Asperge; c'est la seule qui conserve ses tiges l'hyver, & qui forme un petit arbuste.

CULTURE.

Cette sorte d'Asperge ne craint point le froid; on peut l'élever de semences & de plant enraciné qui vient auprès des gros pieds; néanmoins elle reprend difficilement.

ASPARAGUS, Asperge.

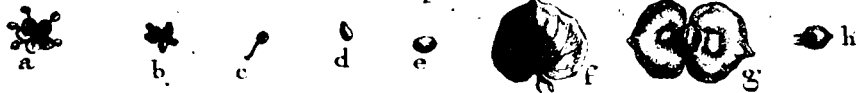
U S A G E S.

Comme cet arbuſte conſerve ſes petites feuilles pointues tout l'hyver, il reſſemble alors à un petit genevrier, & peut trouver ſa place dans les boſquets de cette ſaiſon. Quand il eſt en fleur, il forme un petit buiſſon tout jaune.

Les racines d'Asperge paſſent en Médecine pour fort apéritives. On fait que les Asperges ſont un légume aſſez recherché; & l'on peut manger les jeunes pouſſes de l'eſpece dont nous venons de parler.



Atriplex



ATRIPLEX, TOURNEF. & LINN.
 POURPIER de Mer.

DESCRIPTION.

CET arbuſte a deux ſortes de fleurs; les unes hermaphrodites (*a*), ont un calyce diviſé en cinq, un pareil nombre d'étamines (*c*), & au milieu un court piſtil (*d*), qui devient un fruit ordinairement applati, point de pétales. Les autres fleurs, qui ſont femelles (*b*), n'ont ni pétales ni étamines, mais un calyce (*e*) découpé en dix; & le piſtil (*d*) devient un fruit (*f*) compoſé de deux membranes (*g*), dans la duplication deſquelles eſt une ſemence (*h*).

E S P E C E S.

1. *ATRIPLEX latifolia*, ſive *HALIMUS fructuoſus*. Mor. Hiſt.
 ARROCHE en arbriffeau, ou POURPIER de Mer.
2. *ATRIPLEX maritima* *Hiſpanica fruteſcens & procumbens*. Inſt.
 ARROCHE maritime d'Eſpagne, qui fait un arbriffeau. *ATRIPLEX Orientalis, frutex aculeatus, &c.* Cor. Inſt. Voyez *POLYGONUM*.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'Atriplex; mais nous ne devons pas les comprendre dans cette liſte, parce qu'elles ne forment point des arbuſtes.

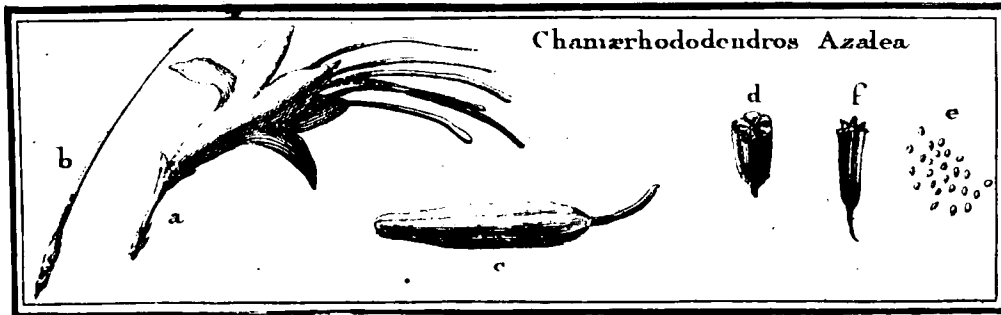
CULTURE

Cet arbuſte ſe multiplie aſſément de bouture, & il s'accommode aſſez de toutes fortes de terrains.

USAGES.

Il porte des feuilles argentées qui restent sur l'arbre presque tout l'hyver, ce qui pourroit le faire mettre dans les bosquets de cette saison ; il feroit très-bien aussi dans ceux de l'automne : mais les limaces & les oiseaux en dévorent les feuilles, qui font tout son mérite,





A Z A L E A, LINN.

D E S C R I P T I O N.

LE calyce (*a*) de l'Azalea est d'une seule piece, coloré; divisé en cinq parties qui se terminent en pointe; il subsiste jusqu'à la maturité du fruit.

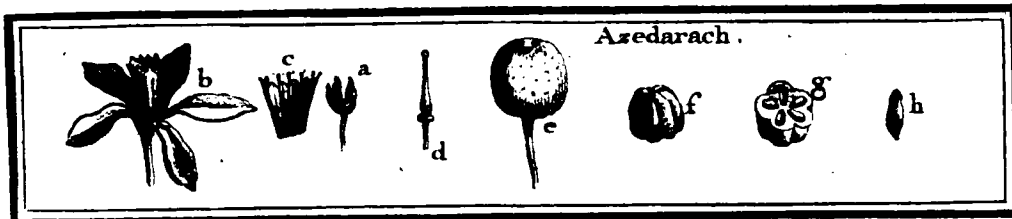
Le pétale est en forme d'un tuyau, découpé en cinq jusqu'à la moitié de sa longueur: il a quelques découpures qui se renversent en dehors; & suivant les especes, il a la forme d'un entonnoir ou d'une cloche.

Il sort de la fleur cinq grandes étamines qui prennent naissance du calyce.

Le pistil (*b*) est composé d'un embryon arrondi, & d'un style qui a la longueur des étamines; il est terminé par un stigmate obtus.

L'embryon devient une capsule cylindrique (*c*), qui est divisée intérieurement en cinq loges (*d*), dont chacune est partagée par une cloison attachée à un filet commun (*f*) qui traverse la capsule; chaque loge renferme un nombre de semences arrondies (*e*).

On voit que l'Azalea de M. Linneus ne differe du Chamærhododendros que par le nombre des étamines. Comme cette circonstance ne nous paroît pas suffisante pour faire un nouveau genre, voyez *CHAMÆRHODODENDROS*.



AZEDARACH, TOURNEF. *MELIA*, LINN.

Quelques-uns le nomment LILAC des Indes.

DESCRIPTION.

LES fleurs de l'Azedarach viennent par bouquets comme le Lilac; elles paroissent en Juin, & font alors un très-bel effet. Chacune d'elles est formée d'un très-petit calyce (*a*) d'une seule piece divisée en cinq, de cinq pétales oblongs (*b*), d'un cornet (*nectarium*) divisé par les bords en dix, de dix petites étamines (*c*), qui sont renfermées dans le cornet, & d'un pistil (*d*): dont la base est un embryon qui devient un fruit charnu (*e*): dans ce fruit est un noyau (*f*) dont la superficie a cinq cannelures, & le dedans est divisé en cinq loges (*g*), qui contiennent autant de semences oblongues (*h*).

Le style qui est au dessus de l'embryon est un cylindre de la longueur du cornet, & terminé par un stigmate obtus.

Ses feuilles sont plus découpées que celles du frêne, & d'un verd gai qui est fort agréable; elles sont posées alternativement sur les branches. On y remarque une nervure principale d'où partent ordinairement deux paires de nervures qui sont chargées de cinq folioles découpées plus ou moins profondément, & la nervure principale est terminée par cinq folioles pareilles. Le nombre des folioles varie, aussi-bien que leur forme.

E S P E C E,

AZEDARACH. Dod. pempt.

C U L T U R E.

Cet arbrisseau s'éleve de semences, qu'on tire de Provence, d'Italie ou d'autres pays chauds.

C'est un très-bel arbre ; mais il craint le froid de nos hyvers ;
On l'éleve aisément dans les orangeries ; on a bien de la peine
à le conserver en espalier.

U S A G E S.

Comme il est délicat, on ne peut gueres l'employer pour
décorer les parcs.

On dit que la décoction de ses feuilles est apéritive, &
qu'il est dangereux de manger son fruit.

Les noyaux qui se trouvent dans son fruit, servent à faire
des chapelets.





BACCHARIS, LINN. SENEIO, TOURNEF.
BACCHANTE.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a, e*) de la Bacchante est dans le genre des fleurs à fleurons; néanmoins elle est composée de fleurons femelles, & de fleurons hermaphrodites.

Le calyce commun (*f*) est composé d'écaillés fort étroites, qui se terminent en pointe.

Les fleurons hermaphrodites (*c*) sont formés par un pétale unique figuré en entonnoir, & divisé par les bords en cinq parties.

Les fleurons femelles (*b*) n'ont presque point de pétales.

On trouve dans les fleurons hermaphrodites cinq étamines (*d*) qui semblent des filets terminés par des sommets cylindriques.

Le pistil dans l'un & l'autre fleuron, est composé d'un embryon ovale & d'un style.

L'embryon devient une petite semence (*g*) oblongue & aigrettée : on les voit toutes rassemblées dans le calyce (*e*).

Cet arbrisseau s'éleve quelquefois jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur. Ses feuilles, qui sont d'un verd blanchâtre, sont posées alternativement sur les branches. Les figures *b, c, d* & *g* de la vignette sont plus grandes que le naturel.

Il est bon de faire remarquer que la Bacchante de M. Vaillant n'est point du genre dont il est ici question.

E S P E C E.

BACCHARIS foliis obversè ovatis, supernè emarginato serratis. Hort.

Cliff. *SENEIO Virginianus arborefcens, Atriplicis folio.* Par. Bat.

BACCHANTE de Virginie à feuilles d'Arroche, & qui forme un arbrisseau,

*BACCHARIS, Bacchante.**CULTURE.*

Cet arbrisseau se plaît dans une terre un peu substantielle & fraîche. Il supporte bien les terrains médiocres. Il n'est endommagé que par les très-fortes gelées, qui font périr quelques-unes de ses branches.

On le multiplie par les semences, & encore par des marcottes.

USAGES.

Quand cet arbrisseau est dans un terrain où il se plaît, il peut servir à la décoration des bosquets d'été : il fleurit en Août, & alors ses feuilles aussi-bien que ses fleurs font un assez bel effet.





Barba Jovis

BARBA-JOVIS, TOURNEF. *ANTHYLLIS*,
LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs (a) de cet arbrisseau sont légumineuses comme celles du Genêt, mais plus petites : le calyce (b) est divisé en cinq parties.

Le pétale supérieur (*vexillum*) est assez grand & relevé ; on trouve au dedans dix étamines réunies par une gaine qui entoure le pistil recourbé (c) ; ce pistil devient une filique (d) ronde ou ovale (e, f), dans laquelle on trouve une, & quelquefois deux semences (g). Les fleurs sont rassemblées en épi.

Les feuilles sont conjuguées ou formées de folioles, rassemblées deux à deux sur une tige, qui est terminée par une seule ; elles sont d'une couleur argentée très-agréable, & elles sont posées alternativement sur les branches.

ESPÈCES.

1. *BARBA-JOVIS pulchrè lucens*. J. B.
EBENE de Crete fort brillante.
2. *BARBA-JOVIS* ; *lago-poides*, *Cretica*, *frutescens*, *incana*, *flore spicato purpureo*, *amplo*. Breyn. prod.
EBENE DE CRETE qui forme un arbrisseau blanchâtre à grandes fleurs purpurines, disposées en épis.

M. Linneus a fait du n°. 2 un genre particulier, qu'il a nommé *EBENUS*.

Le *Barba-Jovis Americana*, *pseudo-Acaciæ foliis*, RAND. n'est point de ce genre : Voyez *AMORPHA*.

CULTURE.

L'Ebene de Crete craint le froid : il passe très-aisément l'hyver dans les orangeries ; mais il faut des précautions pour le conserver en espalier.

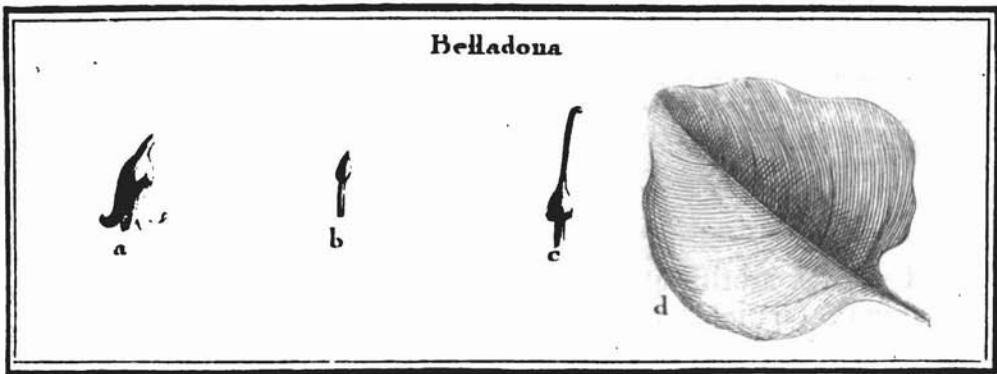
Cet arbrisseau se multiplie de semences qu'on peut tirer de **Cette en Languedoc.**

USAGES.

Dans les pays maritimes où cet arbrisseau peut passer l'hyver ; on doit l'employer pour la décoration des jardins ; car ses feuilles argentées & brillantes, jointes à ses épis de fleurs, font un effet bien agréable. Son bois est très-dur ; mais son tronc est toujours fort menu.

La décoction de cet arbrisseau passe en Médecine pour être **apéritive.**





BELLADONA, TOURNEF. *ATROPA*, LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce de la fleur de la *Belladonna* subsiste jusqu'à la maturité du fruit : il est d'une seule piece & divisé en cinq parties ovales qui se terminent en pointe (a).

Le pétale est aussi d'une seule piece, & divisé en cinq parties égales.

On trouve dans l'intérieur cinq étamines qui prennent naissance de la base du pétale; elles sont terminées par des sommets assez gros (b).

Le pistil (c) est formé d'un embryon qui semble un œuf coupé par la moitié, & d'un style qui est terminé par un stigmate en forme de tête ovale, dont le grand diametre est perpendiculaire au style.

L'embryon devient une baie succulente presque ronde; divisée en deux loges, dans lesquelles on voit plusieurs semences qui sont attachées à un placenta placé au milieu du fruit.

La *Belladonna* dont il s'agit dans cet article forme un arbusse; qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur; ses feuilles (d) sont assez grandes, presque rondes, épaisses, succulentes, d'un verd tirant un peu sur le bleu, & posées alternativement sur les branches.

B E L L A D O N A .**E S P E C E .**

BELLADONA frutescens , rotundifolia , Hispanica. Inst. *Atropa caule fruticoso.* Lin. Spec.

BELLADONA d'Espagne qui forme un arbuſte, & dont les feuilles ſont arrondies.

C U L T U R E .

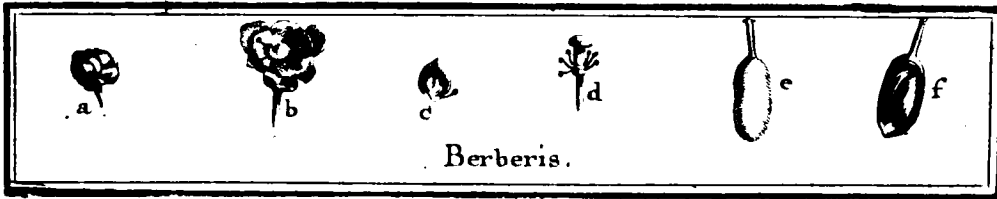
Ce petit arbriffeau craint les grandes gelées; néanmoins il a ſubiſté en pleine terre au Jardin du Roi pendant les hyvers de 1753 & de 1754, ſans avoir été couvert. On le multiplie aifément par des marcottes.

U S A G E S .

Les fleurs de cet arbuſte ſont très-petites, verdâtres & ſans aucun éclat; ainſi tout ſon mérite conſiſte dans ſes feuilles, qui ſont d'un aſſez beau verd clair.



B E R B E R I S ,



BERBERIS, TOURNEF. & LINN.
EPINE-VINETTE.

DESCRIPTION.

L'EPINE-VINETTE forme un arbrisseau épineux & assez touffu. Ses fleurs (*b*) rassemblées par grappes, sont formées d'un calyce à six feuilles (*a*), & de six pétales presque aussi petits que les feuilles du calyce. On apperçoit dans l'intérieur de la fleur six étamines (*c*), & un corps cylindrique qui est le pistil (*d*): ce pistil devient une baie ovale, succulente, terminée par un petit bouton (*e*), dans laquelle il y a ordinairement deux pepins allongés & assez durs (*f*): son bois est fort jaune.

La fleur de l'Épine-vinette a une singularité remarquable; lorsque l'on touche avec un filet le pédicule de ses étamines, elles se replient, & viennent gagner le pistil; souvent même elles entraînent avec elles les pétales, & la fleur se referme.

Les feuilles de cet arbrisseau sont ovales, dentelées finement par les bords, unies; elles n'ont au-dessous qu'une nervure peu saillante: les boutons sont posés alternativement sur les branches. Il sort ordinairement deux grandes feuilles & deux petites d'un même bouton, & de distance en distance une grappe de fruit. Au-dessous de chaque bouton, on voit encore tantôt une épine, tantôt trois.

E S P E C E S,

- I. BERBERIS dumetorum.** C. B. Pin,
 EPINE-VINETTE des haies.

Tome I.

N.

2. *BERBERIS sine nucleo*. C. B. Pin.
EPINE-VINETTE sans pépin.
3. *BERBERIS dumetorum*, *fructu candido*. M. C.
EPINE-VINETTE des haies, à fruit blanc.
4. *BERBERIS Orientalis procerior*, *fructu nigro suavissimo*. Cor. Inst.
Grande EPINE-VINETTE du Levant, à fruit noir & doux.
5. *BERBERIS latissimo folio Canadensis*. H. R. Par.
EPINE-VINETTE de Canada à feuilles très-larges.
6. *BERBERIS Cretica*, *Buxi folio*. Cor. Inst.
EPINE-VINETTE de Crete, à feuilles de Buis.

C U L T U R E.

L'Epine-vinette se multiplie aisément par des rejets, qui poussent des racines, & par les semences.

Cet arbruste épineux s'accommode aisément de toutes sortes de terrains; mais son fruit est plus beau quand cet arbrisseau est en bonne terre, que lorsqu'il est dans une terre maigre & sèche.

U S A G E S.

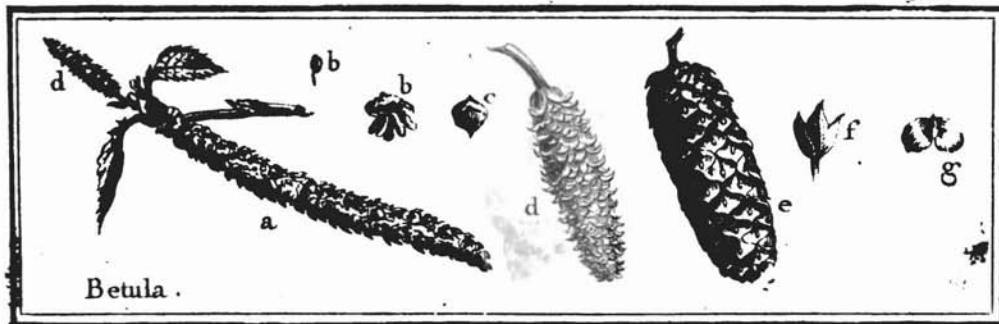
Comme cet arbrisseau n'est point délicat, & que plusieurs especes viennent dans les haies, on peut le mettre dans les remises, où son fruit attirera les oiseaux. On peut aussi le mettre dans les bosquets d'été, & même dans ceux du printemps; car ses fleurs jaunes font un effet assez agréable dans le mois de Mai.

On confit son fruit au sucre, & cette confiture réveille l'appétit. Les Médecins l'ordonnent comme un très-bon astringent.

L'espece à fruit noir, n°. 4, que M. de Tournefort a trouvée au bord de l'Euphrate, est moins acide, & d'un goût plus agréable que les especes communes n°. 1 & 2.

L'espece, n°. 2, est sujette à varier: les vieux pieds n'ont point de pepins; mais il arrive souvent que les jeunes qu'on leve auprès d'eux, en ont, sur-tout quand ils se trouvent plantés dans un bon terrain.

On prétend assez généralement que la fleur de l'Epine-vinette fait couler celle du froment; je n'ai point vérifié ce fait, qui ne me paroît guere vrai-semblable.



BETULA, TOURNEF. & LINN. BOULEAU.

DESCRIPTION.

LES Bouleaux portent des fleurs mâles (*ab*) & des fleurs femelles (*d*), séparées & attachées à différentes parties du même arbre.

Les fleurs mâles (*ab*) sont disposées en forme de chaton sur un filet commun (*a*). Le calyce forme des écailles (*c*), qui se recouvrent en partie les unes sur les autres. Chaque fleur n'a qu'un pétale très-ouvert, divisé en quatre parties, dont deux sont plus grandes que les autres. On apperçoit avec une loupe quatre ou cinq petites étamines; mais on ne voit point de pistil, ni par conséquent point de fruit.

Les fleurs femelles (*d*) sont également rassemblées plusieurs à la fois, & attachées par un court pédicule à un filet commun : elles se font voir sous la forme d'un cylindre ou cône écaillé (*e*) formé par les échancrures du calyce (*f*) qui sont figurées en trefle. Le pistil est ovale à sa base, & il se divise en deux par son extrémité.

On trouve sous les écailles, des semences (*g*) qui sont bordées de deux ailes membraneuses.

Ces fleurs, tant mâles que femelles, n'ont aucun éclat; mais les jeunes branches, qui sont flexibles, pendantes & chargées de feuilles blanchâtres, rangées alternativement sur les branches, font un assez bel arbre.

L'écorce des jeunes Bouleaux est ordinairement unie, blanche & satinée : elle est au contraire très-raboteuse sur les vieux troncs

Les feuilles de l'espece n°. 1, ne sont pas fort grandes; elles sont presque triangulaires, légèrement échancrées comme par ondes, & dentelées par les bords; elles se terminent en pointe, & sont un peu plus blanchâtres par-dessous que par-dessus.

Les boutons des Bouleaux sont longs, menus, pointus: assez souvent un bouton est accompagné de deux feuilles.

Il y a tant de conformité entre les parties de la fructification de l'Aune & celles du Bouleau, que M. Linneus n'en a fait qu'un même genre.

E S P E C E S.

1. *BETULA*. Dod. Pempt. J. B.

BOULEAU.

2. *BETULA julifera*, *fructu conoide*, *viminibus lentis*. Gron. Fl. Virg.
BOULEAU de Canada qui porte des chatons, dont le fruit est en forme de cône, & dont les branches sont souples & pliantes; ou plutôt BOULEAU de Canada, à feuilles larges.

3. *BETULA foliis ovatis*, *oblongis*, *acuminatis*, *ferratis*. Gron. Fl. Virg.
BOULEAU de Virginie à feuilles ovales, oblongues, pointues & dentelées. On le nomme en Canada MERISIER.

C U L T U R E.

Quoique le Bouleau se plaise particulièrement dans les bonnes terres & dans les lieux humides, il ne laisse pas de subsister dans les sables & dans les terrains arides. Nous en avons planté qui viennent assez bien dans des terrains où les autres arbres périssent.

Le Bouleau se sème de lui-même. Sous les gros arbres on trouve du plan en abondance. Pour en ramasser la graine; il faut la cueillir en automne, sur les arbres mêmes; car si on la laisse tomber d'elle-même, elle est si fine qu'on ne la peut plus retrouver: ainsi dès que l'on s'aperçoit que les écailles des cônes commencent à se détacher, il faut couper les menues branches, qui en sont chargées, en faire des faisceaux; & les étendre sur un drap. Quelques jours après on frappe

ces branches avec un morceau de bois, alors les graines se détachent & tombent sur le drap. Cette graine étant très-fine, ne doit pas être semée trop avant en terre.

Nous avons élevé les Bouleaux de Canada, des graines qui nous avoient été envoyées du pays.

U S A G E S.

Le Bouleau de Canada, n°. 3, qu'on nomme *Merisier* dans ce pays-là, a la feuille plus grande & plus belle que celui de France. Les Canadiens assurent que cet arbre est beau, & que son bois est fort utile : nous n'en pouvons parler que sur le rapport que l'on nous en a fait ; car nous n'en avons encore ici que de très-jeunes.

Lorsque le Bouleau de France est à la hauteur des taillis ; on en fait des cerceaux pour des futailles ; quand il a acquis la grosseur de petites ridelles, on en fait des cercles pour les cuves ; les gros Bouleaux sont recherchés par les Sabotiers ; enfin l'on fait des balais d'un bon usage avec les jeunes branches de cet arbre.

Ces différens emplois rendent les bois de Bouleau presque aussi chers que ceux d'Aune.

On peut se servir des Bouleaux pour orner les parties aquatiques des parcs, où ils font un bel effet : on peut aussi en garnir les côteaux exposés au nord, & même les rochers dont ils cachent la difformité. Ils réussissent plantés en avenues, & en massifs de bois.

L'écorce du Bouleau, n°. 1 & 2, est presque incorruptible. On en fait en Canada de grands Canots qui durent long-temps ; & dans le nord de la Suede on en couvre les maisons. Il arrive souvent que tout le bois d'un Bouleau est pourri, & que son écorce reste bien saine.

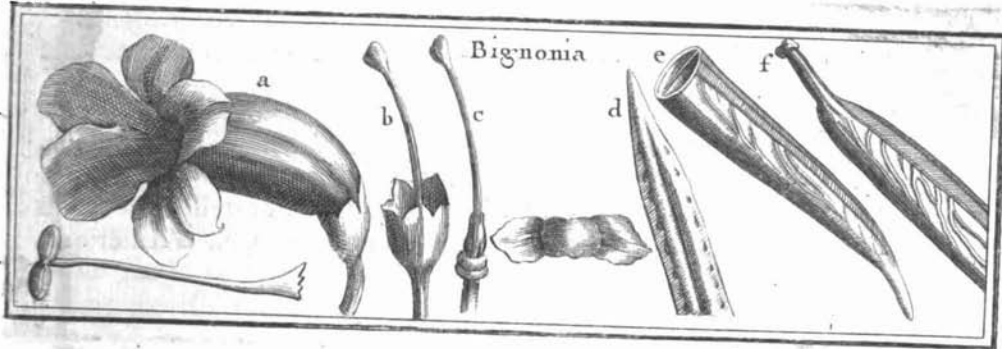
L'écorce du Bouleau passe pour être apéritive. On dit qu'on retire du Bouleau, ainsi que des Erables, une eau qui a cette même vertu.

L'espece du Bouleau, n°. 2, nous est venue du Canada : ses feuilles sont beaucoup plus grandes & plus étoffées que celles de notre Bouleau ordinaire ; mais elles ont, à peu de

chose près, la même forme. C'est avec ce Bouleau que l'on fait les canots d'écorce.

Le bois des Bouleaux qui se trouvent dans les forêts du nord de la Suede, est beaucoup plus dur que celui de France: les Charrons de ces pays en font des gentes de roues qui sont très-solides.





BIGNONIA, TOURNEF. & LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs du Bignonia sont formées d'un calyce (*b*) d'une seule pièce divisée en cinq parties. Le pétale (*a*), qui est unique, représente une espèce de tuyau recourbé, dont les bords sont divisés en quatre ou cinq échancrures inégales. Ce pétale porte intérieurement quatre étamines, dont deux sont plus grandes que les autres. Au milieu du calyce est implanté le pistil (*c*), dont la base est un embryon qui devient une silique (*f*) divisée en deux (*e*) par une cloison membraneuse (*d*). Dans l'intérieur on trouve des semences (*g*) assez fines, garnies d'une ou de deux ailes membraneuses qui sont posées les unes sur les autres comme les écailles des poissons.

La figure marquée (*g*) dans la vignette est représentée plus grande que le naturel.

La forme des feuilles de cet arbrisseau varie beaucoup dans les différentes espèces : elles sont posées alternativement sur les branches.

ESPÈCES.

1. *BIGNONIA Americana, fraxini folio, flore amplo Phœniceo.* Inff.
BIGNONIA d'Amérique à feuilles de frêne ; ou JASMIN de Virginie.
2. *BIGNONIA Americana scandens minor, Fraxini folio.*
BIGNONIA d'Amérique à feuilles de Frêne, (qui est moins grande que l'espèce (no. 1.)

3. *BIGNONIA Americana, capreolis donata, siliqua breviori.* Inst.
BIGNONIA d'Amérique, qui a des mains, & dont les siliques sont courtes.
4. *BIGNONIA Americana, arbor syringa, cerulea folio, flore purpureo;*
 M. C.
BIGNONIA d'Amérique, arbre dont les feuilles ressemblent au Lilac, & qui a ses fleurs purpurines; ou *CATALPA* d'Amérique.

CULTURE.

Toutes les especes du *Bignonia* se multiplient de marcottes & de semences.

L'espece du n°. 1, n'est point du tout délicate. J'ai lieu de croire que celle du n°. 3 ne résiste point aux trop fortes gelées de l'hyver : elle a cependant subsisté très-long-temps au Jardin du Roi en pleine terre.

L'espece n°. 4, doit être placée dans l'angle de deux murailles à l'exposition du Levant. Cependant les *Catalpa* que nous élevons à toutes expositions, ont résisté au froid de l'hyver de 1754, d'où nous croyons pouvoir conclure que cet arbuſte n'est pas fort sensible à la gelée.

L'espece du n°. 2 differe de celle n°. 1, 1°. En ce qu'elle s'éleve moins haut; 2°. Ses feuilles sont d'un verd plus foncé; 3°. Ses folioles sont plus petites; les nervures du dessous sont hérissées de petites pointes rudes: le pédicule de la feuille du n°. 1 est garni de rugosités peu éminentes; celle du n°. 2 est garnie simplement de poils.

USAGES.

Les *Bignonia*, n°. 1, 2 & 3, sont des plantes sarmenteuses & grimpantes, propres à couvrir des murailles & à former des tonnelles.

L'espece, n°. 1, s'éleve très-haut, & produit une très-grande fleur, qui commence à paroître à la fin de Juillet, & qui dure jusqu'au temps des gelées: le défaut de cette plante est de se dégarnir du bas; le haut est toujours très-touffu.

L'espece, n°. 3, garnit plus régulièrement une muraille; elle

elle ne s'éleve pas tant que l'autre ; elle fleurit dans le même temps.

L'espece n°. 4. que l'on nomme communément *Catalpa*, fait un arbre assez semblable à un gros Lilac.

Ses fleurs sont composées d'un calyce formé de deux feuilles creusées en cuilleron, & d'un pétale mince qui forme un tuyau court qui s'évase à son extrémité, & qui imite en quelque façon une fleur labiée, dont le milieu est très-ouvert, & la levre inférieure divisée en trois.

On apperçoit dans l'intérieur un pistil recourbé, accompagné de deux étamines terminées par de gros sommets : au fond de la fleur on découvre trois étamines avortées.

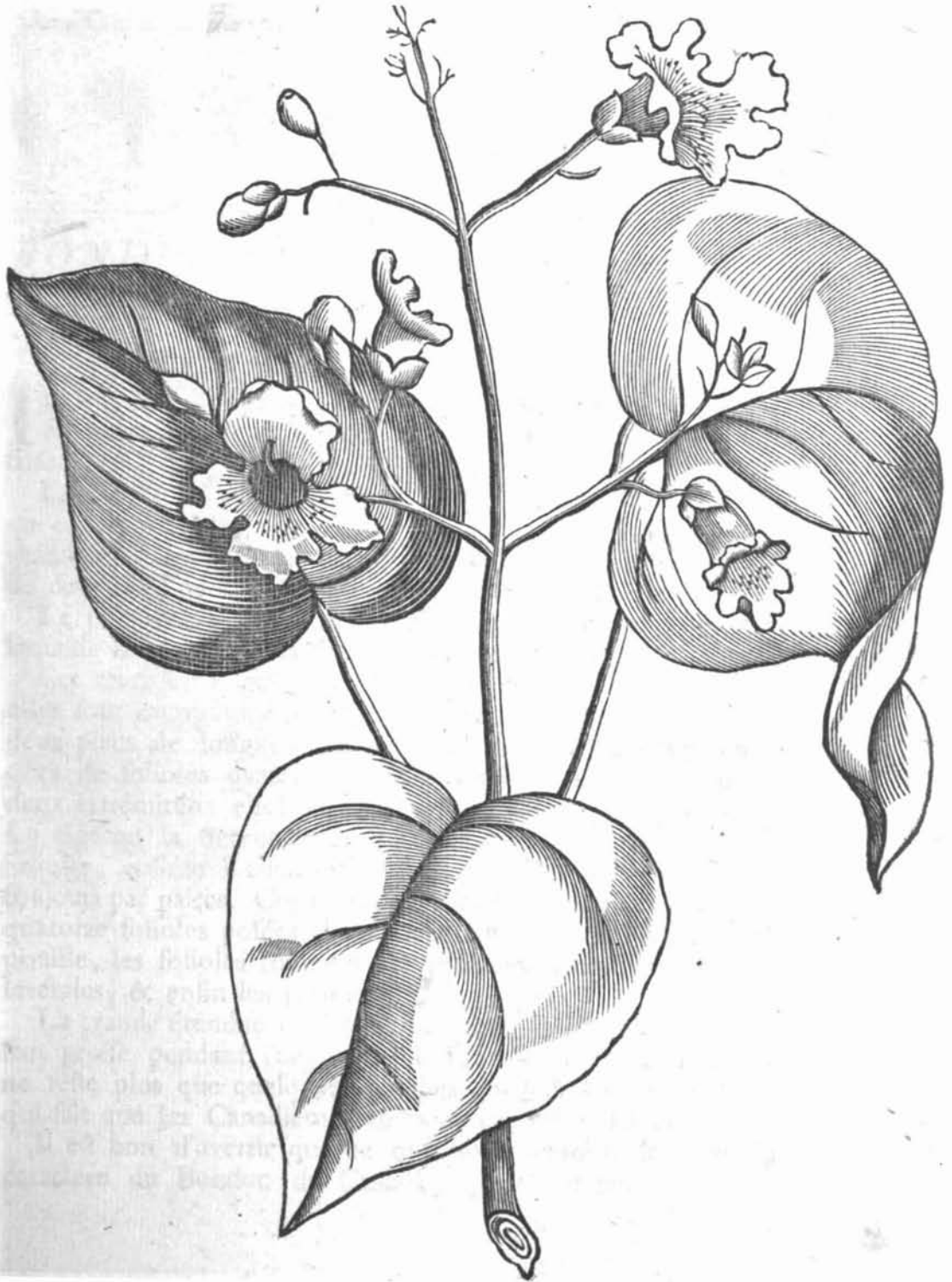
Cette fleur est blanche, tiquetée de violet, & marquée de deux rayes qui sont d'un fort beau jaune : elles paroissent à la fin de Juillet ; elles sont réunies en gros bouquets qui répandent une odeur fort agréable.

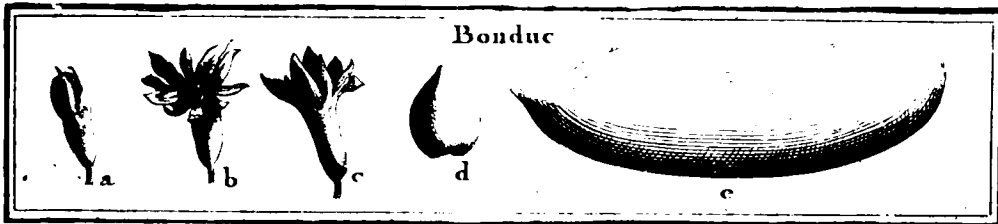
Les feuilles sont de la forme de celles de Lilac, grandes ; non dentelées, opposées sur les branches : le bois contient beaucoup de moelle ; il se fend facilement, quoiqu'il soit assez dur.

Cet arbre qui ne devient pas fort grand, doit faire la plus belle décoration des bosquets d'été.

On nous envoie des graines du *Catalpa*, de la Caroline & de la Louysiane ; & suivant M. Kæmpfer cette plante croît aussi au Japon, ce qui n'est pas surprenant puisque la plûpart des plantes dont cet Auteur parle, se trouvent à la Louysiane comme au Japon.







BONDUC, PLUM. *GUILANDINA*, LINN.

DESCRIPTION.

IL y a des Bonducs mâles qui ne portent que des fleurs fécondantes ; & d'autres individus femelles qui donnent du fruit.

Le calyce (*a*) des fleurs mâles, est d'une seule piece divisée en cinq parties (*c*) : les pétales (*b*) qui ne sont gueres plus grands que les échancrures du calyce, sont aussi au nombre de cinq ; & l'on apperçoit dans l'intérieur dix étamines.

Le pistil des fleurs femelles devient une filique (*e*), dans laquelle il y a plusieurs semences très-dures (*d*).

Cet arbre est singulier par l'énorme grandeur de ses feuilles : elles sont composées d'une tige, qui a quelquefois plus de deux pieds de longueur, d'où il en part de latérales chargées de folioles ovales, qui se terminent en pointe par les deux extrémités ; elles ne sont point dentelées par les bords. La tige ou la nervure principale est d'abord garnie de deux folioles, ensuite d'environ douze tiges latérales ; elles sont toujours par paires. Ces tiges latérales sont chargées d'environ quatorze folioles posées alternativement. Quand l'arbre se dépouille, les folioles tombent les premières, ensuite les tiges latérales, & enfin les grandes.

La grande étendue de ses feuilles rend la tête de cet arbre fort grosse pendant l'été ; mais lorsqu'elles sont tombées, il ne reste plus que quelques branches qui semblent mortes, ce qui fait que les Canadiens nomment cet arbre Chicot.

Il est bon d'avertir que ce que nous venons de dire du caractère du Bonduc du Canada, qui est le seul qui puisse

venir en pleine terre, est sujet à quelques incertitudes : car quoique les Bonducs de Canada que nous élevons ici, soient déjà assez grands, ils n'ont point encore fructifié; & peut-être que lorsque nous serons en état de les observer mieux, on sera obligé d'en faire un genre différent des Bonducs de l'Amérique méridionale.

E S P E C E S.

1. *BONDUC Canadense polyphyllum, non spinosum, mas & fœmina.*
 BONDUC à plusieurs feuilles sans épines; en Canada CHICOT.

C U L T U R E.

Nous avons élevé cet arbre des semences qui étoient venues du Canada. Comme elles sont presque aussi dures que de la corne, il faut les arroser beaucoup, & enterrer les pots dans une couche chaude.

Lorsque l'on a arraché un de ces arbres, il ne faut pas combler le trou; car les racines un peu grosses que l'on a coupées, repoussent de nouveaux jets, & produisent des arbres que l'on peut mettre en pépinière. Quelquefois cet arbre pousse de ses racines des rejets ou drageons.

Les Bonducs n'ont pas réussi dans des terrains humides où j'en avois planté pour en faire l'expérience.

U S A G E S.

Les Bonducs peuvent tenir leur place dans les bosquets d'été: le grand étalage de leurs feuilles fait un fort bel effet. Ils viennent bien dans une terre assez sèche.



Buplevrum



BUPLEVRUM, TOURNEF. & LINN.

DESCRIPTION.

LE Buplevrum porte ses fleurs en ombelles, de la base desquelles sortent ordinairement six petites feuilles. Les fleurs (*a*) sont composées d'un calyce qui porte cinq pétales (*b*) disposés en rose, pareil nombre d'étamines, un pistil composé de deux embryons, & de deux styles (*c*) recourbés : ces embryons (*d*) se changent en deux semences (*f*) plates du côté où elles se touchent ; elles sont striées & arrondies de l'autre.

Cet arbrisseau forme un gros buisson chargé de feuilles assez grandes, fermes comme celles du laurier, posées alternativement sur les branches, d'une couleur bleuâtre en dessous, & d'un verd foncé en dessus ; elles ont une odeur d'anis très-gracieuse. Ces feuilles sont longues, ovales, arrondies par le bout, convexes en dessus, concaves en dessous, où l'on voit qu'elles sont relevées d'une seule nervure qui s'étend dans toute la longueur de la feuille.

L'écorce des jeunes branches est verte d'un côté, & violette de l'autre.

E S P E C E S.

1. *BUPLEVRUM arborefcens, salicis folio.* Inft.
BUPLEVRUM en arbrisseau, à feuilles de Saule.
2. *BUPLEVRUM Hispanicum arborefcens, gramineo folio.* Inft.
BUPLEVRUM d'Espagne en arbre, dont les feuilles ressemblent à celles du chiendent.
3. *BUPLEVRUM frutescens, foliis ex uno puncto plurimis, junceis, tetragonis.*
Burman. African.
BUPLEVRUM dont les feuilles triangulaires, & semblables à celles du Pin, sortent en nombre d'un même bouton.

CULTURE.

Cet arbrisseau se plaît dans les terrains humides, quoique d'ailleurs il s'accommode assez bien de toutes sortes de terres. On peut le multiplier par les semences, ou par des marcottes.

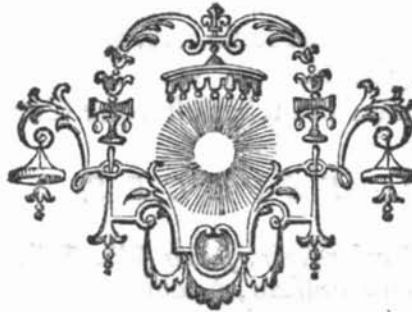
USAGES.

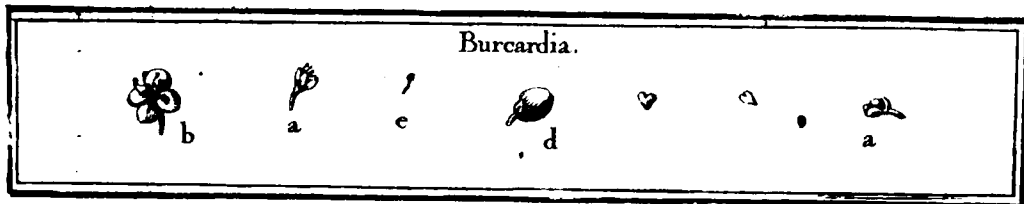
Les especes, n°. 1 & n°. 2, ne perdent point leurs feuilles pendant l'hiver; ainsi on peut les placer dans les bosquets de cette saison.

Ils feront encore assez bien dans les remises, non-seulement parce qu'ils forment des buissons touffus, mais encore parce que leurs graines attirent les oiseaux.

On recommande l'usage des semences du n°. 1, comme un antidote éprouvé contre la morsure des bêtes venimeuses.

L'espece, n°. 3, fait un joli arbrisseau; & quoiqu'il craigne un peu le froid, il se conserve néanmoins en pleine terre dans les jardins de Hollande.





BURCARDIA, HEIST. *Epist.*
CALLICARPA, LINN.

DESCRIPTION.

LE *Burcardia* porte ses fleurs rassemblées en bouquets autour de ses branches. Ces fleurs sont composées d'un calyce (*a*) d'une seule piece, découpé en quatre parties, & d'un pétale (*b*) pareillement divisé en quatre assez profondément, & qui surpasse de peu les découpures du calyce. On trouve dans l'intérieur de ce pétale quatre étamines, & un embryon arrondi, surmonté d'un style (*c*) de la même longueur que les étamines : il est terminé par deux stigmates.

L'embryon devient une baie ou capsule (*d*) arrondie, qui renferme quatre semences.

Les feuilles de cet arbrisseau sont ovales, terminées en pointe, & dentelées très-finement sur les bords : elles sont peu épaisses, d'un verd clair, couvertes d'un duvet très-fin, & opposées sur les branches.

ESPECE.

BURCARDIA. Heisteri, Epist.

CALLICARPA. Linn. Act. Ups.

FRUTEX baccifer verticillatus, foliis scabris, latis, dentatis & conjugatis. Cat. Carol.

BURCARDIA de Caroline à fleurs verticillées, dont les feuilles sont dentelées & opposées sur les branches.

CULTURE.

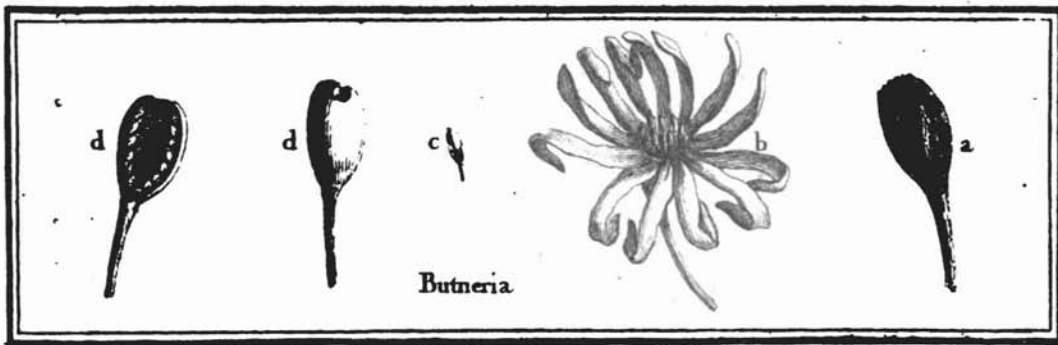
Cet arbrisseau ne s'éleve guere qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds. Il vient très-bien de graines ; & nous croyons que, quoiqu'il nous soit apporté de Mississipi, de la Caroline & de la Virginie, comme il se trouve aussi dans les pays froids, il pourra s'accommoder de notre climat, quand on l'aura assez multiplié pour faire sur lui des tentatives, & lui choisir le terrein qui lui est convenable.

USAGES.

Le Burcardia peut servir à la décoration des bosquets d'hiver & du printemps, dont il fera l'ornement par le beau verd clair de ses feuilles. Ses fleurs qui sont réunies plusieurs ensemble sur un même pédicule, sont petites, & elles ont peu d'éclat : elles paroissent vers le mois de Mai. Cet arbrisseau étant défleuri se charge ensuite de baies, qui, en mûrissant, deviennent de couleur gris-de-lin, marquetées de rouge : elles ont presque la forme de grosses perles, & elles ornent joliment cet arbrisseau. Nous ne lui connoissons pas encore de propriétés pour les Arts ni pour la Médecine.



BUTNERIA.



BUTNERIA.

DESCRIPTION.

LA fleur (a) de cet arbrisseau n'a point de calyce, mais seulement une masse charnue, d'où partent environ quinze pétales placés sur deux rangées. Les pétales extérieurs (b) paroissent être une continuation de la masse charnue, & pourroient être regardés comme les découpures du calyce : ces pétales extérieurs sont, ainsi que les intérieurs, d'un violet assez foncé, & qui paroît terne à cause qu'ils sont couverts d'un duvet très-fin, de couleur fauve.

Les pétales sont allongés & terminés en pointe : la plupart sont recourbés vers le dedans de la fleur, ce qui lui donne à-peu-près le port du Clematite à fleur double.

On apperçoit dans l'intérieur de la fleur une vingtaine ou environ d'étamines (c), rassemblées en forme de tête, & terminées par des sommets oblongs.

Les pistils paroissent formés de petits sommets implantés sur les embryons (d), qui sont renfermés dans le calyce, à-peu-près comme les semences des Rosiers ; mais nous ne pouvons parler qu'avec réserve de ces parties, parce que les fruits que nous avons eus étoient mal conditionnés.

Les feuilles de cet arbrisseau sont ovales, terminées par une longue pointe, creusées par-dessus de sillons assez profonds, relevées au-dessous de nervures saillantes ; elles ne sont

BUTNERIA.

point dentelées par les bords; elles sont d'un beau verd, & opposées sur leurs branches.

Les fleurs naissent une à une au bout de chaque branche.

E S P E C E.

BUTNERIA Anemones flore. FRUTEX corni foliis, conjugatis floribus, instar Anemones stellata, petalis crassis rigidis, colore sordidè rubente, cortice aromatico. Catesb.

BUTNERIA à fleur d'Anémone.

C U L T U R E.

Cet arbrisseau est encore rare en France. On le cultive à Trianon, où il fleurit très-bien : suivant les apparences, il pourra s'élever en pleine terre.

U S A G E S.

Les fleurs du Butneria sont très-jolies : elles s'épanouissent dans le mois de Mai. Cet arbrisseau pourra servir à la décoration des bosquets du printemps : c'est bien dommage que la couleur de ses fleurs soit terne & d'une odeur peu agréable.

Nous croyons que cette plante vient au Japon, & que c'est elle qui est décrite & dessinée dans Kämpfer.





BUXUS, TOURNEF. & LINN. BUIS ou BOUIS.

DESCRIPTION.

DÈS le commencement du printemps on apperçoit sur les mêmes pieds de Buis des fleurs mâles & des fleurs femelles.

Les fleurs mâles (*a*) sont formées d'un calyce à trois feuilles, de deux pétales, qui ne se distinguent des feuilles du calyce que par leur grandeur. On voit entre les feuilles du calyce une masse charnue figurée en rosette (*cd*), qui porte quatre étamines (*b*).

Les fleurs femelles (*e*), qui accompagnent tellement les mâles qu'elles sortent des mêmes boutons, sont formées d'un calyce à trois feuilles, de trois pétales, qui ne se distinguent des feuilles du calyce que par leur grandeur, entre lesquels on apperçoit un pistil formé de trois styles (*e*) qui se réunissent par le bas à un embryon qui forme un corps à-peu-près arrondi (*fg*), lequel devient ensuite une capsule à trois loges (*h*) temples de semences (*ik*).

Les feuilles du Buis sont petites, fermes, toujours vertes, lisses, luisantes, posées alternativement sur les branches, d'une odeur forte : elles sont, selon les especes, plus ou moins longues, & plus ou moins arrondies.

Les figures de la vignette *abc i & k*, sont grossies à la loupe, les unes plus que les autres, afin de les rendre plus sensibles.

E S P E C E S.

1. *BUXUS arborescens*. C. B. Pin.
Grand BUIS des forêts en arbrisseau.

2. *BUXUS*, *foliis ex luteo variegatis*. H. R. Par.
Buis à feuilles panachées de jaune.
3. *BUXUS major*, *foliis per limbum aureis*. H. R. Par.
Grand Buis à feuilles bordées d'or.
4. *BUXUS minor*, *foliis per limbum aureis*. Inst.
Petit Buis à feuilles bordées d'or.
5. *BUXUS longioribus foliis, in acumen luteum desinentibus*. H. R. Par.
Buis à feuilles longues, dont la pointe est jaune.
6. *BUXUS arborescens, angustifolia*. M. C.
Grand Buis à feuilles étroites.
7. *BUXUS, folio argenteo, variegato, rotundiori, majori*. M. C.
Buis à grandes feuilles rondes, panachées de blanc.
8. *BUXUS major, foliis per limbum argenteis*. M. C.
Grand Buis à feuilles bordées d'argent.
9. *BUXUS, foliis rotundioribus*. C. B. Pin.
Buis à feuilles rondes, ou Buis nain d'Artois.

Nous pourrions encore rapporter plusieurs variétés, tant du grand que du petit Buis ; mais il nous a paru superflu d'étendre cette liste, car les variétés sont infinies dans les arbres qui se multiplient par les semences.

CULTURE.

Cet arbrisseau se plaît mieux à l'ombre, & sur les côtes exposés au Nord, qu'aux endroits brûlés du soleil : cependant il s'accommode de toutes sortes de terrains.

On peut multiplier le Buis par sa graine : elle leve dans les bois sans aucun soin. Pour conserver les espèces rares, on en fait des marcottes, & des boutures qui produisent facilement des racines.

USAGES.

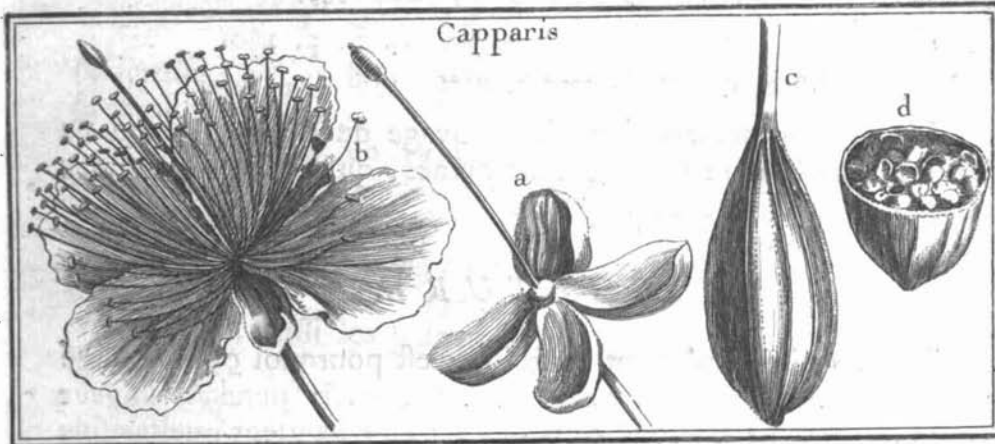
Le Buis nain, n^o. 9, que l'on nomme Buis d'Artois, est très-propre à faire des bordures & des broderies dans les parterres. Ses feuilles sont presque rondes.

Le Buis de la grande espece, sur-tout le Buis panaché, fait très-bien dans les bosquets d'hyver. On peut aussi en planter dans les remises, où il formera une retraite commode pour le gibier, sur-tout pendant l'hyver. Les feuilles de ce Buis sont plus ou moins longues, suivant les especes.

Les Tabletiers, les Tourneurs, les Graveurs en taille de bois, les Marchands de peignes, &c. font une grande consommation du bois de cet arbrisseau. Ce bois est jaune, dur, liant, & porte bien la vis. On tire les gros Buis de Champagne, & encore d'Espagne.

Lorsqu'il a plu, les Buis répandent une odeur peu agréable;
La décoction des feuilles de Buis est très-sudorifique.





CAPPARIS, TOURNEF. & LINN. CAPRIER.

DESCRIPTION.

LE Caprier est une plante sarmenteuse, dont les fleurs s'épanouissent à la fin de Juin. Les parties de ses fleurs sont un calyce composé de quatre feuilles, creusées en cuilleron (a), quatre grands pétales, une houppe formée par de longues étamines qui prennent leur origine du fond de la fleur, & un pistil terminé en bouton, qui est l'embryon (b).

Ce bouton devient un fruit charnu (c) dans lequel il y a beaucoup de semences (d) figurées comme un rein.

Les feuilles de cette plante sont ovales, presque rondes, unies, point dentelées par les bords, & posées alternativement sur les branches. On a eu tort de les représenter opposées dans la planche. On aperçoit à l'endroit où les queues des feuilles s'attachent aux branches, deux petites épines crochues qui restent après que les feuilles sont tombées. Ces feuilles ont un goût piquant sur la langue.

E S P E C E S.

1. *CAPPARIS spinosa, fructu minore, folio rotundo.* C. B. Pin.
 CAPRIER épineux, à feuilles rondes. En Provence on le nomme
 TAPERIER.

2. *CAPPARIS non spinosa, fructu majore.* C. B. p. 180.
CAPRIER à gros fruit, sans épines.

M. de Tournefort, dans son Voyage du Levant, tome I; p. 232, parle d'un Caprier sans épines, qu'il a trouvé sur les bords de la Grotte d'Antiparos.

C U L T U R E.

Les Capriers craignent le froid; c'est pourquoi on est obligé de les mettre en espalier, & de les couvrir pendant l'hiver avec un peu de litiere. Les pucerons en détruisent quelquefois toutes les feuilles.

Les branches menues meurent ordinairement l'hiver, & on est obligé de les couper; mais les grosses branches produisent de nouveaux jets qui donnent beaucoup de feuilles & de fleurs: c'est pourquoi quand on veut s'épargner la peine d'espaler ces arbrisseaux, & de couvrir toutes les branches, on les coupe en automne à sept ou huit pouces de la souche, sur laquelle on met un peu de litiere.

On les multiplie de marcottes & de semences. Il seroit à souhaiter qu'on en élevât beaucoup de semences, pour en avoir de doubles ou de panachées: car comme les fleurs simples & non panachées des Capriers ordinaires sont très-belles, il y a lieu de croire qu'elles seroient encore beaucoup plus belles si elles étoient doubles ou panachées; & elles n'en seroient pas moins utiles, puisque ce sont les boutons que l'on confit.

Le plus sûr moyen de faire des marcottes, est de couvrir la souche avec de la terre: les rejets qui partent immédiatement de la souche prennent alors facilement racine.

U S A G E S.

Il y a peu de plantes plus belles que le Caprier quand il est chargé de fleurs.

On confit au vinaigre ses boutons; & c'est ce que les Cuisiniers appellent des Capres.

Si l'on cueille les boutons fort petits, les Capres sont fines

& fermes. Si les boutons sont gros, les Capres sont grosses & molles.

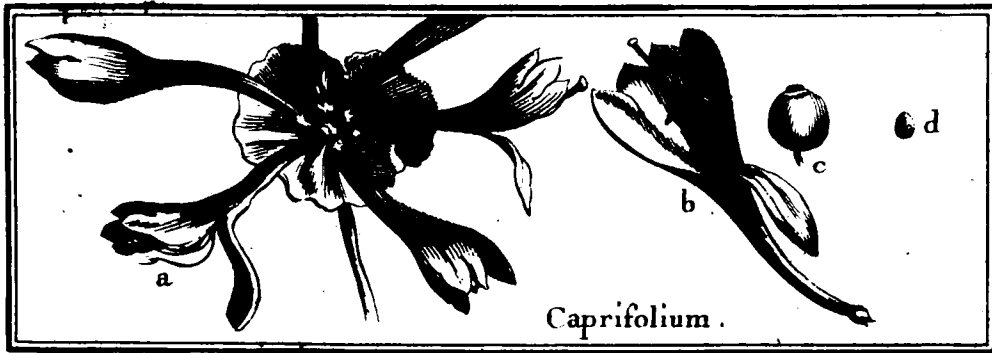
On les cueille en Provence comme elles se rencontrent sous la main; mais quand elles sont confites dans le vinaigre & le sel, on les passe par des cribles pour les séparer suivant leur grosseur: les petites sont les meilleures & les plus cheres.

On confit aussi les jeunes fruits, qu'on appelle cornichons de Caprier.

Les Capriers que nous élevons dans ce pays pourroient fournir des Capres. J'en ai vu qui en donnoient trois ou quatre livres; mais on préfere de laisser épanouir les boutons, pour jouir des fleurs qui sont fort belles.

Les feuilles & les boutons du Caprier sont antiscorbutiques. L'écorce des racines est fort apéritive.





**CAPRIFOLIUM, TOURNEF. LONICERA,
LINN. CHEVRE-FEUILLE.**

DESCRIPTION.

LE Chevre-feuille est une plante sarmenteuse & grimpante; qui porte des fleurs charmantes par leur couleur & par leur odeur. Elles s'épanouissent dans le mois de Juin; elles sont alors rassemblées par bouquets, & partent plusieurs d'un même endroit (a). Le calyce qui est fort petit, est divisé en cinq; il n'y a qu'un pétale qui forme un long tuyau évasé par son extrémité, & divisé en cet endroit en cinq parties qui se renversent en dehors; une de ses levres est découpée plus profondément que les autres: on trouve dans l'intérieur cinq étamines & un pistil (b), formé d'un embryon arrondi qui fait partie du calyce, & d'un long style qui est terminé par un stigmate. L'embryon devient une baie (c) qui est terminée par une ombilique: elle est divisée en deux loges, & contient deux semences applaties presque ovales (d).

Il y a des Chevre-feuilles dont la base des feuilles embrasse les tiges; ce sont ceux-là qu'on nomme perfoliés. Toutes les especes ont leurs feuilles opposées sur les branches, & plus ou moins grandes, presque rondes ou ovales suivant les especes, point dentelées, douces au toucher.

Dans les aisselles des feuilles on apperçoit des boutons, dont l'axe fait presque un angle droit avec les tiges.

124 *CAPRIFOLIUM*, Chevre-feuille.

Souvent les fleurs sont accompagnées d'une feuille qui forme une espèce de coupe de laquelle elles sortent.

E S P E C E S.

1. *CAPRIFOLIUM Germanicum*. Dod. Pempt.
CHEVRE-FEUILLE d'Allemagne. En Provence on l'appelle MAIRE-SIOUVO.
2. *CAPRIFOLIUM Germanicum, flore rubello, serotinum*. Bross.
CHEVRE-FEUILLE d'Allemagne à fleur rouge-pâle.
3. *CAPRIFOLIUM Italicum*. Dod. Pempt.
CHEVRE-FEUILLE d'Italie.
4. *CAPRIFOLIUM Italicum, perfoliatum praecox*. Boff.
CHEVRE-FEUILLE printanier d'Italie, & perfolié.
5. *CAPRIFOLIUM perfoliatum, foliis sinuosis & variegatis*. Inff.
CHEVRE-FEUILLE panaché, à feuilles de Chêne.
6. *CAPRIFOLIUM non perfoliatum, foliis sinuosis*. Inff.
CHEVRE-FEUILLE à feuilles de Chêne, qui n'est point perfolié.

M. Linneus n'a fait qu'un seul genre du *Caprifolium*, du *Periclymenum*, du *Chamæcerasus*, du *Xylosteon*, du *Symphoricarpos*, & du *Diervilla*, qu'il a nommé *Lonicera*; & il faut avouer que tous ces arbuttes se ressemblent beaucoup par les parties de la fructification : néanmoins nous avons cru devoir conserver les différents noms sous lesquels ils sont connus.

Pour aider à les distinguer, nous ferons remarquer que les fleurs des *Xylosteon* & des *Chamæcerasus* viennent toujours deux à deux, & que toutes les autres espèces que M. Linneus nomme *Lonicera*, portent des fleurs par bouquets; mais cette seule circonstance ne nous paroît pas suffisante pour établir un genre.

Nous croyons que la différente forme des fleurs pourra engager à en faire au moins deux genres : dans l'un on comprendroit le *Caprifolium*, le *Chamæcerasus* & le *Diervilla*, dont le pétale est découpé irrégulièrement, y ayant une découpeure qui forme une espèce de levre; & dans l'autre, le *Periclymenum*, le *Symphoricarpos* & le *Xylosteon*, dont les découpeures du pétale sont régulières.

CULTURE.

Les Chevre-feuilles se multiplient aisément par marcottes, & même par boutures. Quoiqu'ils se plaisent dans les terrains humides, ils s'accoutument assez de toutes sortes de terres: l'on en trouve qui croissent naturellement dans les bois dont le terrain est humide.

USAGES.

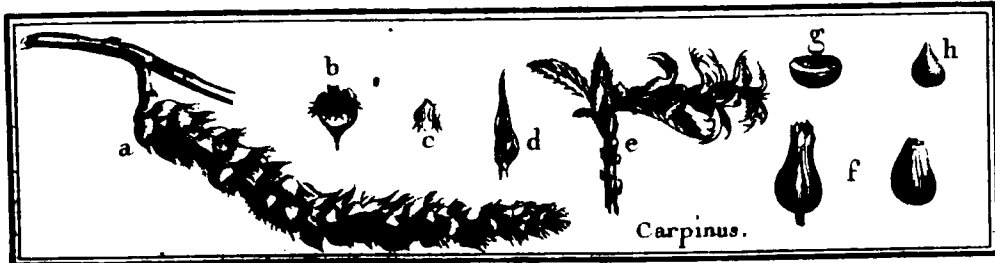
Toutes les espèces de Chevre-feuilles sont très-propres à garnir des tonnelles & de petits murs de terrasse: leurs fleurs sont très-belles, & répandent une odeur des plus gracieuses.

L'espèce du n°. 4, qui ne quitte point ses feuilles pendant l'hiver, à moins qu'il ne gele bien fort, peut être mise dans les bosquets de cette saison; d'ailleurs ce Chevre-feuille est d'un très-beau verd, & ses fleurs sont fort belles.

Les Chevre-feuilles peuvent être tondus en boule, & former des buissons dont on peut décorer les bosquets du printemps: on peut aussi les faire grimper dans d'autres arbres, qu'ils ornent de leurs fleurs; mais ils ont le désagrément d'être presque tous les ans dévorés par les cantarides ou par les pucerons.

On employe la décoction des feuilles pour déterger les vieux ulcères.





CARPINUS, TOURNEF. & LINN. CHARME.

DESCRIPTION.

LES mêmes pieds de Charme produisent des fleurs mâles (*a*) & des fleurs femelles (*e*). Les fleurs mâles sont groupées sur un filet commun en forme de chatons. Ces chatons sont formés d'écaillés (*b*), sous lesquelles on découvre des étamines fort courtes (*c*).

Les fleurs femelles (*e*) forment d'abord par leur assemblage sur un filet commun, des especes d'épis écailleux ; sous chaque écaille on apperçoit un pistil (*d*), formé de deux styles qui se réunissent par leur base à un embryon qui devient une espece de noyau ovale & anguleux (*f*), dans lequel est une amande (*h*).

Il y a des feuilles qu'on nomme assez improprement séminales, parce qu'elles accompagnent toujours les semences. On peut les voir représentées dans la planche. Elles sont divisées très-profondément en trois parties.

Les feuilles du Charme sont ovales, terminées en pointe, dentelées par les bords, plissées depuis la nervure du milieu jusqu'aux bords, suivant la direction des nervures latérales qui sont rangées très-régulièrement & parallèlement les unes aux autres ; l'entre-deux de chaque nervure est bombé en dessus, & creusé en gouttiere par-dessous. Les feuilles sont placées alternativement sur les branches : elles sechent sur l'arbre pendant l'automne, & ne tombent qu'au printemps.

Les boutons qui sont aux aisselles des feuilles sont longs & pointus.

E S P E C E S.

1. *CARPINUS*. Dod. Pempt.
CHARME commun.
2. *CARPINUS foliis variegatis*. M. C.
CHARME à feuilles panachées.
3. *CARPINUS Orientalis, folio minori, fructu brevi*. Inst.
CHARME du Levant, à petites feuilles & à petit fruit.
4. *CARPINUS Virginiana, florescens*. Pluk. Phyt.
CHARME de Virginie.
5. *CARPINUS, seu Ostrya ulmo similis, fructu racemoso, Lupulo simili*.
C. B. P.
CHARME qui ressemble à l'Orme, & qui a le fruit comme le Houblon. En Canada BOIS-DUR.
Ces deux dernières espèces sont ou les mêmes, ou des variétés qui se ressemblent beaucoup.

Nous ne faisons, comme M. Linneus & beaucoup d'autres Botanistes, qu'un genre du *Carpinus* & de l'*Ostrya*, qui ne diffèrent qu'en ce que les enveloppes des semences de l'*Ostrya* étant plus renflées, elles ont quelque ressemblance avec le fruit du Houblon.

C U L T U R E.

Les Charmes s'élevont aisément de semences, qui levent même dans les forêts sous les gros Charmes; on y arrache le jeune plant pour former des palissades, ou pour le cultiver pendant quatre ou cinq ans en pépinière, & alors on en peut former des palissades qui ont cinq ou six pieds de hauteur.

Voici comme il convient de faire ces sortes de pépinières. On choisira dans les bois sous les gros Charmes de beaux plans de charmille; on les plantera sans les étêter, à un pied ou un pied & demi les uns des autres dans des rigolles; on les accolera sur des perches & des baguettes, afin que les tiges des jeunes Charmes, qui sont souples, se tiennent bien droites: on les entretiendra de labour, & on les tondra au croissant comme une charmille. Quand les pieds auront six ou sept pieds de hauteur, on les arrachera avec soin, ayant grande attention

attention de ménager les racines ; & on les transplantera avec leurs branches latérales dans de grandes rigoles , ayant soin que les branches de côté s'entrelassent les unes dans les autres ; & pour empêcher que le vent ne les déverse , on attachera les tiges sur un rang ou deux de perches légères.

Nous avons exécuté cette pratique en grand ; & ayant soin de bien ménager les racines en arrachant les Charmes dans la pépinière , & de les planter promptement avec précaution dans de grandes rigoles , nous avons eu des palissades qui faisoient leur effet dès la première année de leur plantation. Il est bon d'avoir du plan de Charme fort menu pour le planter entre les gros pieds , & bien garnir le bas de la palissade.

Quand on plante une palissade de Charme , les Jardiniers ont coutume de couper les brins à quatre doigts de terre ; ils font bien si le plant est mal enraciné , s'il n'est pas nouvellement arraché , & si la terre où on les met est fort mauvaise. Mais quand le plant est bon , on doit s'abstenir de l'étêter ; il faut seulement attacher les tigés sur de petites gaules : car la première tige qui tend à s'élever droite , élève bien plus promptement les palissades , que les nouvelles pousses , qui prennent des directions obliques.

Les Charmes viennent bien dans toute sorte de terre , pourvu qu'elle ait du fonds. Ils sont communs en France , à la Louysiane & en Canada.

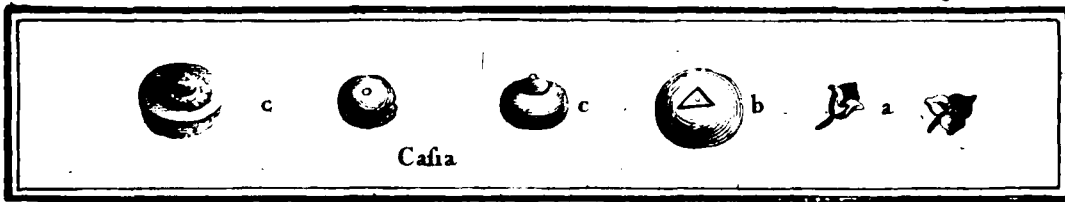
U S A G E S.

Tout le monde fait que le Charme est plus propre que tout autre arbre à faire de grandes & belles palissades , auxquelles on a donné le nom de *Charmilles*.

Toutes les especes de Charmes doivent être placées dans les bosquets d'été & dans les bois.

Les deux especes , n^o. 4 & 5 , qui n'en sont peut-être qu'une , nous viennent de Canada sous le nom de *Bois-dur*. Cet arbre est très-beau , & mérite bien d'être multiplié en France ; car les Canadiens estiment beaucoup son bois , qui est plus brun que le nôtre. On en fait des rouets de poulies pour les vaisseaux.

Le bois des Charmes de nos forêts est très-dur ; c'est pourquoi beaucoup d'ouvriers l'employent pour la monture de leurs outils , ou pour des maillets & des masses ; & il y a peu de bois qui soit meilleur pour le chauffage.



CASIA, TOURNEF. *OZIRIS*, LINN.

DESCRIPTION.

IL y a dans ce genre des individus mâles & des individus femelles.

Le calyce des fleurs mâles (*a*) est d'une piece, divisé par les bords en trois parties qui sont creusées en cuilleron : il n'a point de pétales ; mais il contient trois petites étamines.

Les fleurs femelles different des mâles en ce qu'au lieu d'étamines, on trouve dans le calyce un pistil qui est composé d'un style très-court, surmonté d'un stigmate arrondi, & porté sur un embryon, qui devient une baie ronde (*b*), terminée par une ombilique triangulaire. On trouve dans l'intérieur de cette baie un noyau arrondi (*c*).

ESPECES.

1. *CASIA poëtica*. Infr.

CASIA à fruit rouge.

2. *CASIA fructu nigro*. Amæn. Ruth. ou *OZIRIS foliis obtusis*. Linné ; Spec. plant.

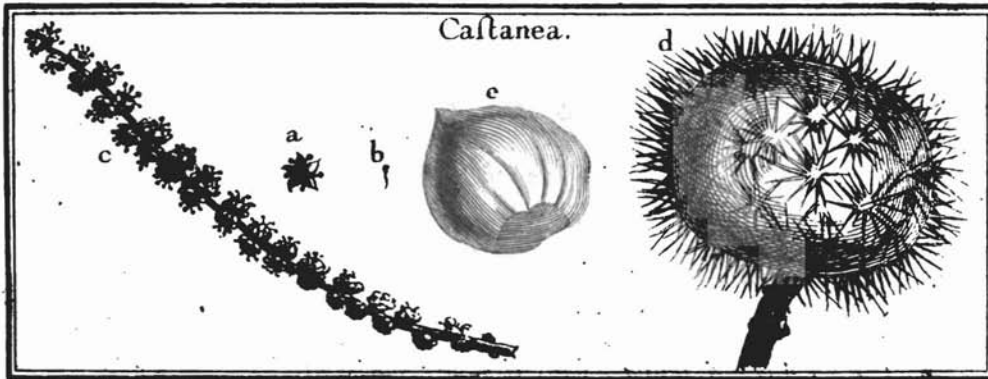
CASIA à fruit noir.

CULTURE.

Le Casia n°. 1 vient naturellement en Languedoc ; il y est même tres-commun ; mais ces arbrisseaux sont si difficiles à élever dans nos jardins, que nous avons été tentés de n'en point parler, & nous ne nous sommes déterminés à les comprendre dans cet ouvrage que dans l'espérance qu'on pourra dans la suite parvenir à trouver la culture qui leur convient.

Cet arbufte eft très-joli, & il feroit employé utilement pour la décoration des jardins, fi l'on pouvoit trouver le moyen de le familiarifer avec notre climat.





CASTANEA, TOURNEF. *FAGUS*, LINN.
CHATAIGNIER.

DESCRIPTION.

LES Châtaigniers portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur les mêmes arbres.

On trouve souvent la fleur femelle à la naissance des chatons mâles.

Les fleurs mâles sont formées d'un calyce d'une seule pièce, divisé en cinq parties (a), dans lequel sont dix étamines (b) ou environ; nombre de ces fleurs sont groupées sur un filet en forme de chatons (c).

Les fleurs femelles, qui sortent des mêmes boutons que les mâles, mais qui ne font point partie du chaton, ont un calyce divisé en quatre parties, dans lequel est un pistil qui se divise par le haut en trois styles. L'embryon qui forme la base du pistil, & qui fait partie du calyce, devient un fruit (d) ferme & épineux, dans lequel sont une ou plusieurs châtaignes ou semences (e), formées d'une grosse amande, laquelle est recouverte par une enveloppe coriacée.

On fait que le Châtaignier est un grand & bel arbre: ses feuilles sont grandes, fermes, d'un beau verd, fort luisantes & posées alternativement sur les branches, dentelées par les

bords, & relevées en dessous par des nervures assez saillantes.
Les fleurs du Châtaignier répandent une odeur désagréable.

E S P E C E S

1. *CASTANEA silvestris*, quæ peculiariter *CASTANEA*. C. B. Pin.
CHATAIGNIER sauvage ou des bois.
2. *CASTANEA sativa*. C. B. Pin.
CHATAIGNIER cultivé, appelé MARONNIER.
3. *CASTANEA sativa*, foliis eleganter variegatis.
CHATAIGNIER cultivé, à feuilles panachées.
4. *CASTANEA humilis*, racemosa. C. B. Pin.
Petit CHATAIGNIER à grappes.
5. *CASTANEA humilis*, Virginiana, racemosa, fructu parvo in singulis
capsulis echinatis unico. BANISTER. Pluk. Alm.
CHATAIGNIER de Virginie, qui n'a qu'un fruit renfermé dans
chaque capsule, ou le CHINCAPIN des Anglois,

C U L T U R E.

Comme on élève le Châtaignier de semences, les especes ou plutôt les variétés se sont beaucoup multipliées; & il seroit aisé d'en faire une liste très-étendue; mais nous avons cru qu'il suffiroit de rapporter les plus frappantes.

On nous a apporté de Canada un Châtaignier nain à petit fruit, qui n'est point le Chincapin. C'est peut-être le n°. 4.

Jusqu'à présent les Chincapins qu'on a essayé d'élever en France, n'ont fait que languir: ils viennent aussi fort mal en Angleterre.

Les Châtaigniers se plaisent dans les terres sablonneuses qui ont beaucoup de fonds; ils languissent dans celles qui ont le tuf à deux ou trois pieds de profondeur.

Si l'on veut faire des pépinières de Châtaigniers, on fera bien de faire germer les fruits dans le sable, pour ne les mettre en terre qu'au printemps, après avoir rompu le germe ou la radicule; sans cette précaution les mulots en détruiraient

beaucoup pendant l'hiver, & les arbres qui pousseroient un long pivot, reprendroient difficilement.

On greffe les bonnes especes de Châtaignes qu'on nomme *Marons*, sur les sujets qu'on a élevés de semences; & la greffe en sifflet est celle qui réussit le mieux.

Les bonnes especes de marons viennent de Dauphiné, de Suze; on en trouve aussi en Languedoc, en Provence; & l'on assure que le Châtaignier croît naturellement à la Louysiane dans les terrains éloignés de cent lieues de la mer.

U S A G E S.

Quand on est dans un terrain qui plaît au Châtaignier, on fera bien d'en planter dans les bosquets d'été & d'automne, & d'en former des massifs & des avenues, quoiqu'il ait le défaut d'étendre ses branches, & de les laisser pendre fort bas.

Son bois est excellent pour les ouvrages de charpente qui ne sont point exposés à l'eau. On m'a assuré qu'à Bordeaux on faisoit des armoires, des commodes & d'autres ouvrages de menuiserie très-beaux, avec le bois de Châtaignier. Lorsque les Châtaigniers sont à la grosseur de taillis, on en fait de bons cerceaux pour les barils.

Dans quelques Provinces le fruit du Châtaignier nourrit une partie de l'année les hommes, & plusieurs especes d'animaux.

Dans le Limosin, le Périgord, &c. pour conserver les châtaignes, on les fait dessécher ainsi: on les pele, on les étend à une certaine épaisseur sur des claies, & on fait du feu dessous: si l'on ne les boucanoit pas de cette maniere, elles germeroient, ou elles se moisiroient. Pour manger les châtaignes ainsi desséchées, on les fait revenir à petit feu; on les fait cuire; on les assaisonne avec un peu de sel; & l'on en fait une bouillie, qu'on nomme la *Châtigna*.

On fait qu'on mange les marons bouillis avec l'eau & le sel, ou rotis sous la cendre, ou grillés dans une poêle: on en fait aussi des compottes & des confitures seches; on les nomme alors *Marons glacés*.

On employe la farine des châtaignes pour arrêter les diarrhées. On en fait aussi de très-bonne bouillie.

Il n'y a aucune différence caractéristique entre les châtaignes & les marons : le goût seul en décide; d'ordinaire qu'on nomme *marons* une châtaigne qui a la chair ferme & sucrée, & entre le meilleur maron & la châtaigne la plus mole & la plus insipide, on trouve une infinité de nuances.

Le Chincapin, n°. 5, qu'on nous envoie de la Louysiane, est un vrai Châtaignier : ses fruits, qui ressemblent à de petits glands de chêne verd, sont renfermés un à un dans une capsule très-épineuse qui s'ouvre en deux. Ses feuilles sont assez semblables à celles du Châtaignier, mais communément moins dentelées.

On nous a envoyé de Canada une petite châtaigne qui n'est point le Chincapin, mais qui, à ce qu'on assure, reste nain,





CEANOTHUS, LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce de la fleur (*a* & *b*) du Ceanothus est d'une seule piece; il a la figure d'une poire, & il est divisé en cinq parties qui se terminent en pointe.

Cinq pétales (*c*) égaux & arrondis, s'attachent aux pointes du calyce par une base étroite; ils s'élargissent ensuite, & sont creusés en cuilleron.

Cinq étamines de la longueur des pétales prennent leur origine des parois du calyce au-dessus des pétales, & elles portent des sommets arrondis.

Le pistil est formé d'un embryon triangulaire, qui est surmonté d'un style, lequel se divise en trois parties couronnées de stigmates obtus.

L'embryon devient une baie seche (*d*), ou plutôt une capsule à trois loges, dans chacune desquelles (*f*) on trouve une semence presque ovale (*g*).

Ce fruit est accompagné & en partie enveloppé d'une espece de calyce (*e*).

Les parties de la fructification de cét arbrisseau ressemblent beaucoup à celles du *Palinus*; mais il est aisé à distinguer par la forme de ses pétales, & par la disposition de ses fleurs, qui viennent par bouquets & qui sont blanches.

Le Ceanothus forme un petit arbrisseau, qui ne s'éleve qu'à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont posées alternativement sur les branches, & elles sont ovales, terminées en pointe, relevées en dessous par trois nervures principales qui partent du pédicule: elles sont assez grandes. L'écorce des branches est rougeâtre.

E S P E C E .

C E A N O T H U S. Linn. Aët. Upf. ou *C E L A S T R U S inermis*, foliis ovatis, serratis, trinervis, racemis ex summis alis longissimis. Hort. Cliff. *E V O N I M U S jujubinis foliis Caroliniensis*, fructu parvo ferè umbellato. Pluk. Alm.
C E A N O T H U S de Virginie à petit fruit.

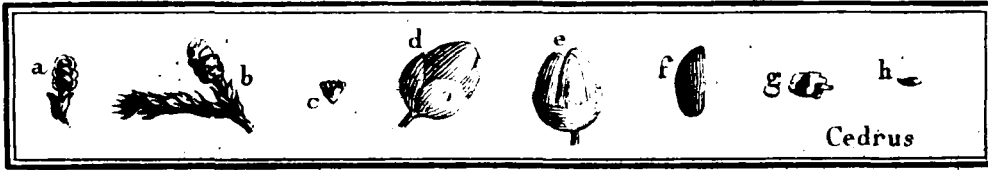
C U L T U R E .

Cet arbrisseau vient en Canada le long des chemins ; & il n'est probablement borné à la hauteur de deux ou trois pieds, que parce qu'il y est mangé par les bestiaux.

U S A G E S .

Le *Ceanothus* est fort joli quand il est en fleur. Les Canadiens disent que sa racine est bonne contre les maladies vé-nériennes.





CEDRUS, TOURNEF. *JUNIPERUS*, LINN.

CEDRE.

DESCRIPTION.

LE même pied produit des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les fleurs mâles forment un petit cône écaillé (*a* & *b*). On trouve sous ses écailles les étamines (*c*) qui se divisent en trois par le haut.

Les parties qui composent les fleurs femelles sont un calyce qui se divise en trois, trois pétales, & un pistil, divisé en trois filets qui se réunissent par le bas à un embryon qui devient une baie charnue (*de*): dans cette baie l'on trouve trois osselets (*f*) ou noyaux qui renferment des semences (*gh*) oblongues.

Je crois qu'il se trouve quelques arbres qui ne portent que des fleurs mâles.

Les feuilles de la plupart des Cedres sont petites, étroites & pointues, articulées les unes avec les autres comme celles du Cyprès.

M. Linneus a très-bien fait de considérer comme un même genre le Cedre & le Genevrier, les parties de leur fructification étant très-semblables, & leurs feuilles fort difficiles à distinguer; car il y a des Cedres dont les feuilles sont semblables à celles du Genevrier, & d'autres dont les feuilles ressemblent à celles du Cyprès: c'est pourquoi la distinction de M. de Tournefort est incertaine; & cet Auteur ayant dans ses Corollaires confondu les Sabines avec les Cedres, on peut sans inconvénient réunir les trois genres, sur-tout les Cedres & les Genevriers.

Sij

E S P E C E S.

1. *CEDRUS folio cupressi major, fructu flavescente.* C. B. Pin.
Grand CEDRE à feuille de Cyprès, & à fruit jaune.
 2. *CEDRUS folio cupressi media, majoribus baccis.* C. B. Pin.
CEDRE de moyenne grandeur à feuilles de Cyprès, & à gros fruit.
 3. *CEDRUS Hispanica, procerior, fructu maximo nigro.* Inst.
Grand CEDRE d'Espagne à gros fruit noir.
 4. *CEDRUS Orientalis, foetidissima, arbor excelsa, seu SABINA Orientalis, fructu parvo nigro.* Cor. Inst.
CEDRE ou SABINE du Levant qui fait un grand arbre de mauvaise odeur, & dont le fruit est petit & noir.
 5. *CEDRUS Orientalis, foetidissima, arbor excelsa, seu SABINA Orientalis, foliis aculeatis.* Cor. Inst.
CEDRE ou SABINE du Levant, qui fait un grand arbre de mauvaise odeur, & dont les feuilles sont piquantes.
- CEDRE du Liban. Voyez *LARYX*: & pour les autres especes de M. Linneus, voyez *JUNIPERUS*.

C U L T U R E.

Tous les Cedres s'élevent de semences ; il faut les semer dans des terrines sur couches, & les défendre de l'ardeur du soleil.

Ils se plaisent dans les bons terrains ; néanmoins j'en ai vu en Provence sur des montagnes où il n'y avoit presque que de la pierre.

U S A G E S.

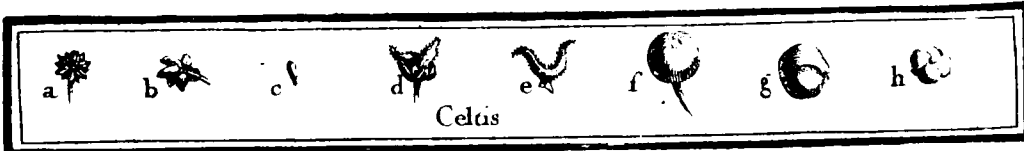
Tous les Cedres conservent leurs feuilles pendant l'hiver ; ainsi ils doivent être mis dans le bosquet de cette saison.

Le bois des Cedres est léger, & d'une odeur très-agréable : on en fait quantité de petits ouvrages d'ébénisterie. Ce bois a de plus le grand avantage d'être presque incorruptible. J'ai vu une enceinte d'une prairie faite avec du Cedre de Canada, qui subsistoit depuis long-temps ; elle n'auroit assurément pas duré trois ans, si on l'eût faite avec du Chêne de pareille grosseur.

En fendant les gros troncs de Cedre on trouve dans certains endroits sous l'écorce, qu'il s'y est ramassé une résine que l'on nomme *verniss*, & qui ressemble fort au Sandarac.

On prétend que l'huile de Cade qui est recommandée pour les dartres & la galle, est l'huile noire & empireumatique qu'on retire en distillant le bois de Cedre à la cornue.





**CELTIS, TOURNEF. & LINN. MICOCOULIER
ou MICACOULIER.**

DESCRIPTION.

LES Micocouliers portent des fleurs mâles (*ab*) & des fleurs hermaphrodites; celles-ci (*d*) ont un calyce divisé en cinq, dans lequel on ne trouve point de pétales, mais cinq étamines fort courtes, & deux pistils (*e*), recourbés en différents sens, qui donnent naissance à une baie (*f*) un peu charnue, dans laquelle on trouve un noyau (*gh*).

Les fleurs mâles ont le calyce divisé en six, les étamines (*c*) semblables à celles des autres fleurs, mais point de pistil.

Les feuilles sont d'un verd jaunâtre & terne, rudes au toucher par dessus, douces par dessous, longues, dentelées par les bords, terminées en pointe, & posées alternativement sur les branches; le dessous est relevé d'arrêtes assez saillantes, & le dessus creusé de profondes goutières: assez souvent elles sont panachées de jaune.

E S P E C E S.

1. *CELTIS fructu nigricante.* Inst.
MICOCOULIER à fruit noirâtre. En Provence FABRECOULIER
ou FALABRIQUIER.
2. *CELTIS fructu obscure purpurascence.* Inst.
MICOCOULIER à fruit noir.
3. *CELTIS Orientalis minor, foliis minoribus & crassioribus, fructu flavo.* C. Inst.
MICOCOULIER du Levant à petites feuilles épaisses, dont le fruit est jaune.

L'espece du n°. 1, a les feuilles longues & le fruit noir : celle du n°. 2, a les feuilles moins grandes, & souvent profondément découpées en quelques endroits ; ses fruits d'un rouge brun : celle du n°. 3, a les feuilles beaucoup plus courtes, & le fruit jaune.

CULTURE.

Le Micocoulier est un arbre de Provence, de Languedoc ; d'Italie, d'Espagne ; néanmoins il supporte assez bien nos hyvers.

Dans les terrains gras & humides, il devient presque aussi grand qu'un Orme, & on en peut faire des avenues.

On le multiplie aisément de semences.

USAGES.

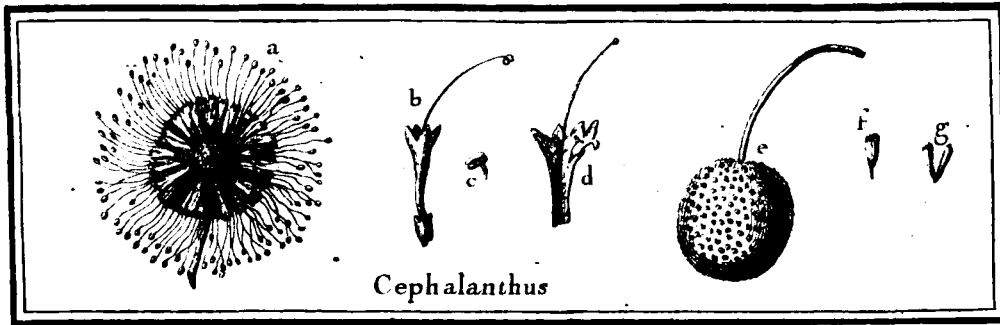
Son fruit est comme une petite cerise, couverte d'une chair sèche, dont néanmoins les oiseaux sont très-friands ; c'est pourquoy on peut mettre cet arbre dans les remises.

Comme il produit beaucoup de branches, & qu'il souffre le ciseau & le croissant, on peut en former des palissades dans les bosquets d'été & d'automne.

Son bois est liant, il plie beaucoup sans se rompre ; c'est pour cela qu'on l'estime pour en faire des brancards de chaise : on en fait encore des cercles de cuve qui sont de très-longue durée.

On dit que son fruit est bon pour arrêter le cours de ventre,





CEPHALANTUS, LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs qui sont rassemblées en bouquet sous la forme d'une tête sphérique (a), ont un calyce commun; & chaque fleur (b) a un calyce particulier qui est divisé en quatre parties.

Le pétale est unique, & forme un tuyau étroit, dont les bords sont divisés, en quatre. Il renferme & soutient quatre étamines (c) fort courtes; elles prennent leur naissance du milieu du tuyau, & elles ne l'excedent pas (d). Le pistil est unique, & formé d'un style fort long qui excède beaucoup le pétale, & d'un embryon qui devient une capsule oblongue, laquelle renferme une ou deux semences aussi oblongues. Un grand nombre de ses capsules (fg) sont rassemblées autour d'un axe commun, & forment une tête sphérique relevée de fort petites éminences (e).

Les feuilles de cet arbrisseau sont entieres, opposées, point dentelées: en général il est fort joli.

E S P E C E,

CEPHALANTUS. Linn. Gen.

PLATANOCEPHALUS. Vail.

Tome I,

T.

CULTURE.

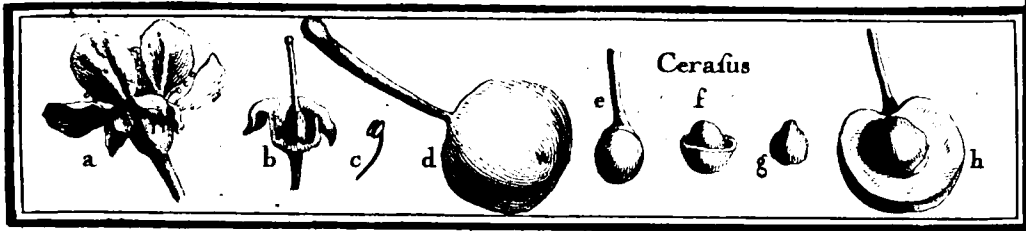
La délicatesse de cet arbrisseau, qui craint le froid de nos forts hyvers, oblige de le renfermer dans les orangeries, ou de le mettre en espalier, & de le couvrir avec soin.

On peut l'élever de semences qu'on nous envoie de la Louysiane, ou le multiplier par des marcottes.

USAGES.

Il n'est pas d'un grand secours pour la décoration des parcs, à moins qu'on ne fût placé dans quelques provinces maritimes, où alors il pourroit passer l'hyver en pleine terre.





CERASUS, TOURNEF. & LINN. *Gen. Plant.*

PRUNUS, LINN. *Spec. Plant.* CERISIER.

en Provençal PICHOT.

DESCRIPTION.

LA fleur des Cerisiers (*a*) est composée d'un calyce campaniforme divisé en cinq parties qui soutiennent cinq pétales disposés en rose, & environ trente étamines (*c*). Du fond du calyce s'éleve un pistil (*b*), composé d'un style & d'un embryon qui devient un fruit succulent (*dh*), dans lequel se trouve un noyau (*e*), qui contient une amande (*fg*) qui se divise en deux lobes.

M. Linneus a distingué les Padus des Cerisiers dans ses *Gen. Plant.* mais dans ses *Spec. Plant.* il a réuni les Cerisiers & les Padus aux Pruniers. Comme nous n'apercevons d'autre différence bien sensible entre les Cerisiers & les Padus, sinon que le calyce des Cerisiers tombe quand le fruit grossit, & que celui des Padus se dessèche sans tomber, nous n'avons pas cru devoir séparer ces deux genres.

Pour ne point troubler les idées généralement reçues, nous continuerons de distinguer, avec tous les Botanistes, les Cerisiers d'avec les Pruniers, d'autant que la forme du fruit, & sur-tout celle des noyaux, sont suffisantes pour qu'il n'y ait point de confusion entre ces deux genres qui, quelque méthode qu'on suive, doivent être dans la même classe, & très-voisins l'un de l'autre.

Les feuilles de presque tous les Cerisiers sont dentelées par

les bords, & elles ont deux glandes ou petites bosses rougeâtres sur la queue. Leur grandeur & leur port varie dans les différentes especes. Les feuilles sont toujours posées alternativement sur les branches.

E S P E C E S.

1. *CERASUS major ac silvestris, fructu subdulci nigro colore inscienti.* C. B. Pin.
Grand CERISIER des bois à fruit doux & noir : MERISIER à fruit noir.
2. *CERASUS major ac silvestris, multiplici flore.* H. R. Par.
Grand CERISIER des bois à fleur double : MERISIER à fleur double.
3. *CERASUS racemosa, silvestris, fructu non eduli.* C. B. Pin.
CERISIER à grappes, dont le fruit n'est pas mangeable : BOIS DE SAINTE-LUCIE, ou PADUS.
4. *CERASUS racemosa, silvestris, fructu non eduli rubro.* H. R. Par.
CERISIER des bois à grappe, à fruit rouge, qui n'est pas mangeable : BOIS DE SAINTE-LUCIE à fruit rouge : PADUS.
5. *CERASUS silvestris, fructu nigricante in racemis longis, pendulis, Pbitrolaca instar congestis.* Gron. Fl. Virg.
CERISIER de Virginie, dont le fruit vient en grandes grappes noires : PADUS.
6. *CERASUS silvestris amara, MAHALEB putata.* J. B.
CERISIER des bois à fruit amer : MAHALEB.
7. *CERASUS silvestris Alpina, folio rotundiori.* Inff.
CERISIER sauvage des Alpes, à feuilles rondes.
8. *CERASUS silvestris Septentrionalis Anglica, fructu rubro, parvo, serotino.* Raii.
CERISIER d'Angleterre à fruit rouge, petit & tardif.
9. *CERASUS sativa, fructu rotundo, rubro & acido.* Inff.
CERISIER à fruit rond, rouge & acide.
10. *CERASUS hortensis, flore roseo.* C. B. Pin.
CERISIER cultivé à fleur semi-double.

11. *CERASUS hortensis, flore pleno.* C. B. Pin.
CERISIER cultivé à fleur double.
12. *CERASUS hortensis, foliis eleganter variegatis.* M. C.
CERISIER cultivé à feuilles panachées.
13. *CERASUS minor sativa, fructu minimo rotundo praeocia.*
CERISIER nain précoce.
14. *CERASUS racemosa hortensis.* C. B. Pin.
CERISIER à trochets cultivé.
15. *CERASUS fructu aquoso.* Inst.
CERISIER à fruit tendre : GUIGNIER.
16. *CERASUS major, fructu magno, cordato.* Raii hist.
Grand CERISIER à fruit en cœur : le BIGARREAUTIER.
17. *CERASUS pumila, Canadensis, oblongo angusto folio, fructu parvo.*
CERISIER nain à feuilles de Saule. RAGOUMINER, ou NEGAR,
ou MINEL de Canada.

Nous supprimons plusieurs autres especes de Merisiers, Cerisiers, Bigarreautiers, ou Guigniers que l'on trouve dans les catalogues d'arbres fruitiers. Nous en cultivons une trentaine bien distinctes.

CULTURE.

On peut élever les Cerisiers des noyaux qu'on sème comme les amandes. Il leve beaucoup de Merisiers dans les bois.

Plusieurs especes de Cerisiers poussent de leurs racines quantité de rejets ; les Padus sur-tout & les Ragouminers tracent beaucoup. Pour multiplier les especes rares, on les greffe sur les Merisiers des bois.

Le Mahaleb, n°. 6, se multiplie aisément par les marcottes.

En général tous les arbres élevés de semences tracent moins que ceux qui originairement viennent de rejets ou de drageons enracinés.

Presque toutes les especes de Cerisiers sont sujettes à une maladie qui fait périr des branches entières, & quelquefois tout l'arbre : c'est un épanchement du suc propre, ou de la gomme, dans le tissu cellulaire & les vaisseaux lymphatiques : si cet épanchement a fait peu de progrès, on peut sauver le

branche en entamant l'endroit affecté, & le couvrant de cire & de térébenthine; mais si la maladie s'est trop étendue dans la branche, le plus sur est de la couper. Les Cerisiers plantés dans une terre fort substantieuse, m'ont paru plus sujets que les autres à cette maladie.

U S A G E S.

Le Cerisier, n°. 1, qui leve dans les forêts, sans qu'il soit besoin de le semer, est un fort bel arbre. Ses branches se soutiennent bien, & ses feuilles qui sont grandes & d'un beau verd, restent sur l'arbre jusqu'aux gelées; ainsi on peut le placer dans le bosquet d'automne. Il a encore l'avantage de subsister dans les plus mauvaises terres: nous en avons formé des caillis & même des avenues dans des terrains où les autres arbres périssoient. On dit que cet arbre se trouve aussi dans les bois du Mississipi.

Les especes, n°. 2 & 11, produisent outre cela des fleurs aussi grandes que les semi-doubles: elles forment dans le mois de Mai des guirlandes d'une beauté admirable; ainsi on doit les mettre dans les bosquets du printemps. On les multiplie en les greffant sur le Cerisier n°. 1.

L'espece du n°. 10, a ordinairement deux pistils, & donne souvent des fruits doubles. Sa fleur semi-double est fort belle.

Nous avons un Cerisier qui a dans le disque de sa fleur sept & huit pistils, & qui porte au bout d'une même queue trois & jusqu'à huit cerises bonnes à manger.

Les n°. 2 & 11, ne donnent point de fruit.

Nous cultivons une espece de Cerisier bien singuliere: il sort de chaque bouton une branche, qui, à mesure qu'elle s'allonge, fournit des fleurs & des feuilles; de sorte qu'il y a sur ces branches des fruits mûrs, des fruits verts & des fleurs: on voit encore sur ces arbres des fruits bons à manger à la fin de Septembre. Je crois que c'est l'espece n°. 14.

Les Padus, n°. 3, 4 & 5, qui produisent dans le même temps de belles grappes de fleurs, doivent aussi servir à la décoration des bosquets printaniers: ils se multiplient de semences, & de rejets que fournissent les racines.

Nous avons fait avec le Mahaleb des palissades qui sont fort agréables par le mélange des fleurs & des feuilles qui paroissent en même temps; mais il est plus printanier que les especes précédentes, il fleurit au commencement du mois de Mai. On le multiplie aisément de marcottes.

Le Ragouminer, n°. 17, est un fort petit arbusse qu'on peut mettre dans les plate-bandes du bosquet printanier, & surtout dans les remises, où son fruit, quoiqu'un peu acre, attirera les oiseaux: pour cette raison toutes les especes de Cerisiers sont propres à garnir les remises.

On fait que le bois du Merisier est recherché par les Tourneurs; & le Padus, ainsi que le Mahaleb, par les Ebénistes, à cause de leur odeur qui est agréable: ils sont connus sous le nom de *Bois de Sainte-Lucie*.

Le bois des Bigarreautiers & des Guigniers ressemble à celui des Merisiers: le bois du Cerisier est un peu rouge & moins dur.

On fait avec les jeunes Merisiers d'excellents cercles pour les petits barrils.

Les Cerises passent pour être très-saines: il découle des Cerisiers une gomme qui est adoucissante & incrassante, comme celle qu'on appelle Gomme Arabique.

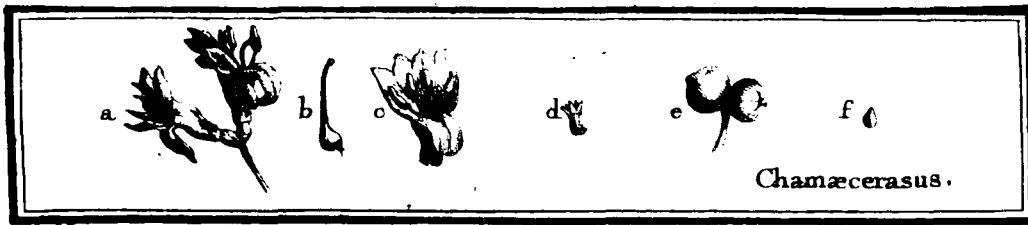
Quoique nous ne nous proposons pas de traiter en détail ce qui regarde les Cerisiers dont on mange les fruits, nous ne pouvons nous dispenser de dire en général qu'on peut diviser les Cerisiers en deux classes, dont l'une comprend les especes qui portent des fruits ronds & acides; telles sont le Cerisier nain précoce, le Cerisier ordinaire, le Gobet, la Cerise de Montmorenci, &c. leurs feuilles sont fermes, de moyenne grandeur, & se tiennent droites. L'autre classe comprend les Merisiers dont le fruit est petit; les Guigniers dont le fruit est tendre, & les Bigarreautiers qui ont le fruit ferme & de bon goût: toutes les especes de cette classe ont le fruit en forme de cœur, & d'une saveur douce; leurs feuilles sont grandes & pendantes, & leurs branches se soutiennent beaucoup mieux que celles des Cerisiers à fruit rond, qui en général sont des arbres moins grands. Il y a outre cela des especes mitoyennes, telles que le Duc-cheri des Anglois & notre Griotte, dont les feuilles sont plus grandes que celles

de nos Cerisiers , & plus étoffées que celles des Cerisiers de la seconde classe : leur fruit est plus tendre que le Bigarreau, presque rond comme la Cerise , mais moins aigre & plus ferme.

On fait avec les Cerises acides ou à fruit rond une liqueur fort agréable qu'on nomme Vin de cerise. Pour la faire on choisit des cerises bien mûres , & préféablement celles dont le suc est noir ; on les écrase , & après avoir retiré les noyaux , on met le marc & le jus fermenter comme le vin. Lorsqu'on sent que le tout a pris une odeur vineuse , on exprime le jus à la presse , & on le verse dans une cruche ou dans un petit barril , en ajoutant une livre & demi-quarteron de sucre pour chaque pinte de jus , avec les noyaux qu'on a eu soin de concasser. La fermentation recommence , & quand elle est cessée , on soutire à clair cette liqueur , ou bien on la passe à la chauffe pour la conserver dans des bouteilles bien bouchées. Il est singulier que le suc des Cerises prenne au moyen du sucre , autant de force que de bon vin , & fasse une liqueur agréable à boire , & qui peut se conserver pendant plusieurs années.



CHAMÆCERASUS,



CHAMÆCERASUS, TOURNEF.
LONICERA, LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*a*) de cet arbuſte ſont formées d'un ſeul pétale figuré en tuyau découpé en cinq par les bords, mais inégalement. Le tuyau eſt ſupporté par un calyce (*d*), qui eſt auſſi diviſé en cinq parties : il ſubſiſte juſqu'à la maturité du fruit. On trouve dans l'intérieur de la fleur (*c*) cinq étamines, & un piſtil (*b*) compoſé d'un ſtyle & d'un embryon qui devient une baie (*e*) terminée par une ombilique, dans laquelle on trouve pluſieurs ſemences (*f*) arrondies d'un côté, & applaties du côté où elles ſe touchent.

Ordinairement les fleurs & les baies ſont poſées deux à deux ſur les branches.

Les feuilles des *Chamæcerasus* ſont entières, ovales, oppoſées deux à deux ſur les branches, & attachées à des queues aſſez longues. Celles de l'eſpece n°. 1, ſont chargées d'un duvet très-fin qui les rend comme veloutées.

Les boutons qui ſont aux aiffelles des feuilles ſont très-pointus, & ſont preſque un angle droit avec les branches.

Ces arbuſtes reſſemblent beaucoup par les parties de la fructification aux plantes que M. Linneus a appellées *Lonicera*. Voyez ce que nous en avons dit au *CAPRIFOLIUM*.

E S P E C E S.

I. *CHAMÆCERASUS dumetorum*, fructu gemino rubro. C. B. P.

CHAMÆCERASUS des haies, à fruit rouge & jumeau.

Tom. I.

V

2. *CHAMÆCERASUS Alpina, fructu gemino rubro, duobus punctis notato.* C. B. P.
CHAMÆCERASUS des Alpes, à fruit rouge & jumeau, marqué de deux points noirs.
3. *CHAMÆCERASUS Alpina, fructu nigro gemino.* C. B. P.
CHAMÆCERASUS des Alpes, à fruit noir & jumeau.
4. *CHAMÆCERASUS montana, fructu singulari cæruleo.* C. B. P.
CHAMÆCERASUS de montagne, à fruit bleu & unique.

CULTURE.

Les Chamæcerasus viennent naturellement dans les bois sous les grands arbres. On peut les multiplier par les semences, & en faisant des marcottes qui poussent aisément des racines. Ils souffrent d'être taillés au ciseau ; ainsi ils peuvent servir à la décoration des parterres, sur-tout le n^o. 1 qui porte des fleurs blanches.

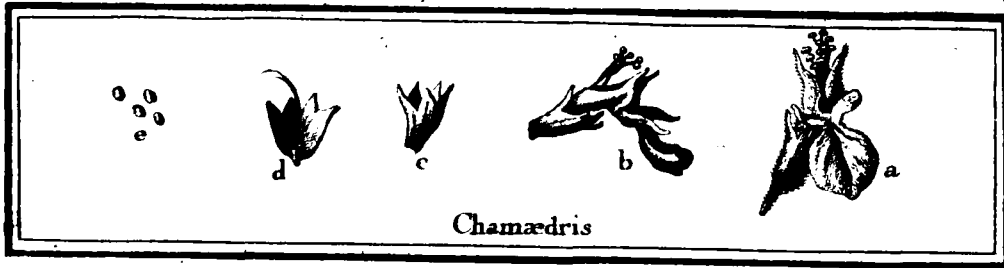
USAGE S.

Ces petits arbuscules se chargent au printemps de fleurs assez jolies ; mais ils sont beaucoup plus agréables l'été quand ils sont garnis de fruits, les uns rouges, les autres violets ; ainsi ils peuvent servir également à la décoration des bosquets du printemps ou de l'été.

Le n^o. 2, qui nous vient de Canada, a les feuilles d'un beau verd ; elles sont longues, augmentent de largeur vers l'extrémité, se terminent en pointe, & ne sont point dentelées ; les nervures du dessous sont assez relevées. C'est un arbuscule très-joli quand il est en fleur & en fruit : ses fleurs sont d'un beau rouge.

Comme les oiseaux se nourrissent des baies des Chamæcerasus, on peut mettre dans les remises l'espece n^o. 1 qui est fort commune.

Les fruits passent pour purgatifs, & même on prétend qu'ils excitent le vomissement ; on ne les emploie pas en Médecine. Il est bon d'en être prévenu, pour empêcher les enfans d'en manger.



CHAMÆDRIS, TOURNEF. *TEUCRIUM*, LINN.
 PETIT-CHENE. En Provence CALAMENDRIER.

M. Linneus n'a fait qu'un genre du *Chamædris* & du *Teucrium* : nous le ferons aussi, pour les raisons qui seront rapportées au mot *Teucrium* ; ainsi nous nous contenterons de faire remarquer ici que le calyce (*c*), qui ne tombe point, est divisé en cinq parties presque égales jusqu'à la moitié de sa longueur.

Le pétale (*ab*) est unique, figuré en gueule, formé par un tuyau un peu recourbé : la levre supérieure est divisée en deux dans toute sa longueur, & les deux divisions sont écartées l'une de l'autre : la levre inférieure est ouverte, divisée en trois ; les découpures latérales sont longues, étroites, & assez semblables aux divisions de la levre supérieure, l'échancrure du milieu est grande, ouverte, & creusée en cuilleron.

On trouve dans l'intérieur quatre étamines recourbées en forme d'alêne, terminées par de petits sommets : comme elles sont longues, elles paroissent entre les divisions de la levre supérieure. Le pistil (*d*) est formé d'un style menu qui accompagne les étamines, & d'un embryon divisé en quatre. L'embryon se change en quatre semences (*e*) qui ont le calyce pour enveloppe.





CHAMÆLEA, TOURNEF. *CNEORUM*, LINN.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a, b*) du Chamælea est composée d'un calycè divisé en trois par les bords, de trois pétales (*c*), ou d'un seul divisé en trois parties très-profondément, de trois étamines, & d'un pistil (*d*), dont l'extrémité est divisée en trois parties qui forment autant de styles. L'embryon qui est à la base du pistil devient un fruit (*e*) qui est composé de trois capsules (*f*), dans chacune desquelles se trouve un noyau (*g, i*), couvert d'une peau (*h*); il renferme des semences oblongues. On aperçoit entre les capsules un filet qui est le pistil desséché.

Ses feuilles sont languettes, épaissés, fermes, d'un verd foncé en dessus, un peu blanchâtres en dessous, arrondies par le bout, & posées alternativement sur les branches, auxquelles elles sont attachées presque sans queues; elles ne tombent point pendant l'hyver.

ESPECIE.

CHAMÆLEA tricoccus. C. B. P.

CHAMÆLEA dont le fruit est composé de trois capsules;

CULTURE.

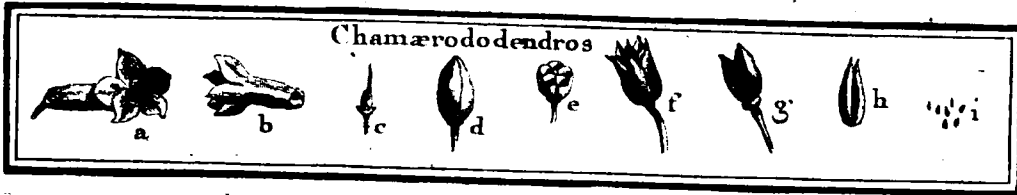
Cet arbusse se multiplie de semences. Il est bon de le couvrir l'hyver avec de la litiere; car il craint les fortes gelées.

USAGES.

Le Chamælea conserve pendant l'hiver ses feuilles, qui sont d'un beau verd : ainsi il fera très-bien dans les bosquets de cette saison ; mais il faut , comme nous l'avons dit , le défendre des fortes gelées.

Les Anciens employoient ses feuilles comme un puissant purgatif ; mais maintenant on ne s'en sert plus que pour déterger les ulcères.





CHAMÆRHODODENDROS, TOURNEF.
RHODODENDRON, LINN.

D E S C R I P T I O N .

LE calyce des fleurs (*a*) est fort petit, divisé en cinq segments ovales terminés en pointe : il est ordinairement coloré en dedans, & il subsiste jusqu'à la maturité du fruit.

Cette fleur n'a qu'un pétale figuré en tuyau (*b*), qui s'évase en forme de soucoupe, & cet évatement est découpé en cinq.

Aux especes que M. Linneus a nommées *KALMIA*, on aperçoit sous les découpures dont nous venons de parler, dix petites éminences ou sortes de mammelons, qui sont formés par des cavités qui se trouvent à la face supérieure du pavillon.

Souvent les sommets des étamines restent engagés dans les cavités, & alors les filets qui les supportent font des especes d'anses.

On trouve souvent dans l'intérieur du tuyau dix étamines; mais les *AZALEA* Linn. n'en ont que cinq : elles sont plus ou moins longues suivant les especes.

Au milieu est un pistil (*c*), composé d'un style cylindrique, & d'un embryon qui devient une capsule pentagonale (*d*), divisée en cinq loges (*e*) qui s'ouvrent par la pointe (*f, g, h*); elles contiennent des semences (*i*) assez fines. Les *KALMIA* Linn. ont les fruits fort courts & petits; les *AZALEA* les ont fort longs.

Les feuilles des Chamærhododendros sont allongées & de différentes formes, suivant les especes : elles sont posées deux

160 CHAMÆRHODODENDROS.

à deux, & quelquefois trois à trois sur les tiges, excepté les *Azalea* qui les ont alternes.

On voit que M. Linneus a fait trois genres de ce que nous comprenons sous un seul : mais il nous a paru que la circonstance des petites cavités du pétale du *Kalmia* dans lesquelles les sommets des étamines restent engagés, de même que celle de ne trouver que cinq étamines dans les *Azalea*, n'étoient pas des différences assez considérables pour multiplier les genres. Néanmoins nous distribuerons l'énumération des espèces en trois classes, savoir :

1°. *Chamærhododendros*. 2°. *Chamærhododendros Kalmia*. 3°. *Chamærhododendros Azalea*. On trouvera le détail de la fleur & du fruit aux mots *AZALEA* & *KALMIA*.

ESPECES.

CHAMÆRHODODENDROS.

1. *CHAMÆRHODODENDROS Alpina, glabra*. Inst.
CHAMÆRHODODENDROS des Alpes, à feuille lisse.
2. *CHAMÆRHODODENDROS Alpina, villosa*. Inst.
CHAMÆRHODODENDROS des Alpes, à feuilles velues.
3. *CHAMÆRHODODENDROS Alpina, serpilli folio*. Inst.
CHAMÆRHODODENDROS des Alpes, à feuilles de Serpolet.

CHAMÆRHODODENDROS AZALEA.

4. *CHAMÆRHODODENDROS supina, ferruginea, thymi folio*,
Alpina. BOCC. *AZALEA ramis diffuso procumbentibus*. Fl. Suec.
Petit CHAMÆRHODODENDROS des Alpes, à feuilles de Thym,
de couleur de rouille.
5. *CHAMÆRHODODENDROS Virginiana, flore & odore Periclymeni...* CISTUS. Pluk. *AZALEA foliis margine scabris, corollis piloso glutinosi*. Linn. Spec.
CHAMÆRHODODENDROS de Virginie, qui a la fleur de *Periclymenum*.
6. *CHAMÆRHODODENDROS Virginiana, Periclymeni flore ampliori*,

CHAMÆRHODODENDROS. 161

ampliori, minus odorato . . . CISTUS. Pluk. AZALEA foliis ovatis, corollis pilosis, staminibus longissimis. Linn. Spec.

CHAMÆRHODODENDROS de Virginie, à grandes fleurs de Periclymenum peu odorantes.

CHAMÆRHODODENDROS KALMIA.

7. CHAMÆRHODODENDROS *mariana Laurifolia, floribus expansis, summo ramulo in umbellam plurimis . . . CISTUS. Pluk. KALMIA foliis ovatis, corymbis terminalibus. Linn. Spec.*

CHAMÆRHODODENDROS à petites feuilles de Laurier, qui porte ses fleurs rassemblées en bouquets comme en umbelle au bout des branches.

8. CHAMÆRHODODENDROS *semper virens, Laurifolia, floribus eleganter bullatis . . . CISTUS. Pluk. Alm. KALMIA foliis lanceolatis corymbis lateralibus. Linn. Spec.*

CHAMÆRHODODENDROS, arbuſte à petites feuilles de Laurier, qui ſont liſſes, & qui n'ont aucunes nervures.

E S P E C E S.

Les *Chamærhododendros* proprement dits ſe peuvent multiplier par les graines & les marcottes ; & je crois même qu'on peut auſſi employer les boutures.

Les *Chamærhododendros Kalmia* ſont encore trop rares en France pour que nous puiffions dire quelque choſe de poſitif ſur leur culture.

Néanmoins M. Sarrazin nous apprend que l'eſpece n°. 7 ſe trouve au bord des ruiſſeaux ; & nous le cultivons en pleine terre depuis pluſieurs années. Le même Auteur dit que l'eſpece n°. 8 vient dans les terres incultes & ſeches.

A l'égard des *Chamærhododendros Azalea*, ils ſe plaiſent dans les terrains gras & humides. Ils ſubſiſtent dans les terres ſeches, mais ils ne s'y élevent qu'à deux ou trois pieds ; au lieu que dans les bons terrains ils ont juſqu'à quinze ou ſeize pieds de hauteur.

Cette plante vient naturellement en Virginie & dans la Caroline : elle a ſupporté les hyvers en pleine terre en Angleterre, où elle produit ſes belles fleurs depuis pluſieurs années.

USAGES.

Tous les *Chamærhododendros* portent de très-jolies fleurs, qui paroissent la plupart dans le mois de Juin; ainsi on peut les employer pour la décoration des bosquets de la fin du printemps.

M. Sarrazin dit que le n°. 7 forme un arbrisseau qui s'éleve environ à cinq ou six pieds. Il est chargé de feuilles ovales, qui se terminent en pointe par les deux extrémités; elles sont unies, point dentelées par les bords, & elles subsistent l'hyver. Les fleurs, qui sont purpurines, sont rassemblées par gros bouquets.

Son bois est fort dur; on l'employe en Canada à faire des essieux de poulies & à d'autres usages pareils. On prétend que ses feuilles sont un poison pour les oiseaux, pour les bœufs & pour les chevaux, & qu'au contraire elles sont saines pour les chevres & pour les cerfs.

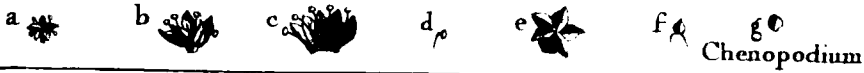
Le n°. 8 est un arbusse qui ne s'éleve qu'à un demi-pied: ses feuilles sont ovales & terminées en fer de lance; elles sont plus petites & plus molles que celles de l'espece précédente. Ses fleurs sont aussi plus petites, & elles ne sont pas rassemblées par bouquets; mais elles viennent trois à trois le long des tiges: elles sont d'un fort beau pourpre. Cet arbusse conserve ses feuilles pendant l'hyver; & on lui attribue les mêmes vertus qu'au précédent.

Les tiges de l'*Azalea*, qui dans les bons terrains sont grosses comme une canne, produisent de petites branches, sur lesquelles les feuilles sont rangées alternativement.

Du bout de ces branches menues sortent des bouquets de fleurs qui ressemblent assez au Chevre-feuille: elles ne sont pas toutes de la même couleur; quelques plantes en produisent de blanches, d'autres de rouges, & d'autres de purpurines.

Lorsque les fleurs sont passées, des capsules longues leur succèdent: elles contiennent une infinité de semences très-fines.

Cet arbrisseau n'a point encore fleuri dans nos jardins; mais à en juger par ce qu'en dit M. Catesbi, ses fleurs doivent y fournir un bel ornement.



CHENOPODIUM, TOURNEF. & LINN.
PIED-D'OISON.

DESCRIPTION.

LE calyce de la fleur (*ab*) des *Chenopodium* est composé de cinq feuilles creusées en cuilleron, dont les bords sont membraneux. Il ne porte point de pétales, mais seulement cinq étamines (*cd*) surmontées d'un sommet arrondi.

Le pistil est formé d'un embryon arrondi, qui est surmonté de deux ou trois styles ou filets courts, dont l'extrémité est obtuse. L'embryon (*f*), qui a toujours le calyce pour enveloppe (*e*), devient une semence ronde & comprimée (*g*).

ESPECE.

CHENOPODIUM, *Sedi folio minimo, frutescens perenne.* Boer. ind.
alt. *SÆDUM minus fruticosum.* C. B. P.

PIED-D'OISON qu'on appelle Petit SÆDUM, & qui forme un arbrisseau.

Nous avons omis les *Chenopodium* qui ne forment point des arbrustes, & quelques variétés de celui que nous venons de nommer.

CULTURE.

Cet arbruste se multiplie aisément par bouture & par marcottes. Il a peine à supporter les très-fortes gelées.

USAGES.

Ses fleurs n'ont aucun mérite; mais comme il ne quitte point ses feuilles, il forme un petit buisson qu'on peut mettre dans les bosquets d'hiver.



CHIONANTHUS, LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce de la fleur est d'une seule piece divisée en quatre (*a, c*), de même que le pétale (*b*) qui est un tuyau fort court, mais dont les découpures sont longues & étroites; il supporte dans son intérieur deux étamines fort courtes, terminées par des sommets figurés en cœur (*d*).

On trouve dans l'intérieur un pistil (*e*), qui est formé d'un embryon ovale, & d'un style dont l'extrémité est divisée en trois. L'embryon qui est à la base du style devient une baie ronde, dans laquelle on trouve un noyau strié.

Quelquefois on trouve des fleurs à cinq pétales; celles-là ont trois étamines.

Les feuilles ovales sont grandes & opposées sur les branches.

E S P E C E.

CHIONANTHUS. Linn. Hort. Cliff. ou *ARBOR ZEILANICA*
Catini foliis, subtus lanugine villosis, floribus albis, cuculi modo laciniatis. Pluk.

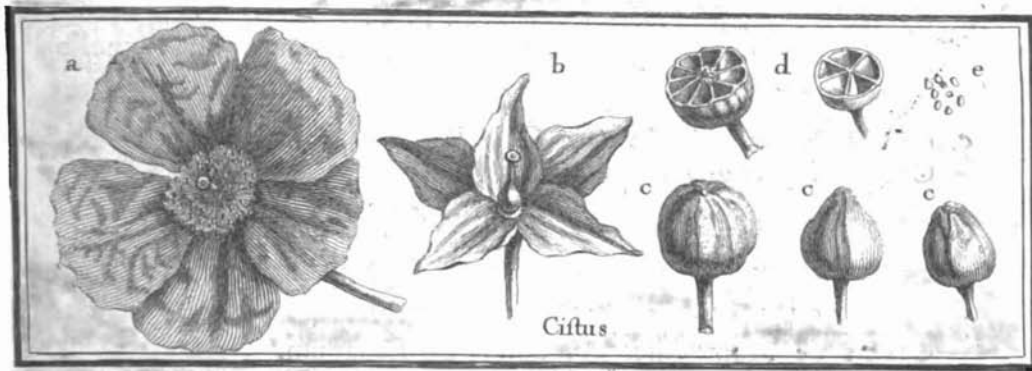
SNAUDRAE des Anglois.

C U L T U R E.

Cet arbre, qui nous vient de l'Amérique septentrionale; supporte nos hyvers. Il se multiplie par les semences & par les marcottes.

U S A G E S.

Comme les fleurs forment des grappes, il semble, quand cet arbrisseau en est chargé, qu'il soit couvert de neige; & lorsqu'elles tombent, la terre en est toute blanche: ainsi on peut l'employer pour décorer les bosquets. Il est encore assez rare ici: il fleurit au commencement de Juin.



CISTUS, TOURNEF. & LINN. CISTE.

DESCRIPTION.

LA fleur (a) des Cistes est composée d'un calyce (b), formé de cinq feuilles, dont deux alternativement sont plus petites que les autres; de cinq grands pétales, de beaucoup d'étamines garnies de petits sommets sphériques. Il y a quelques especes qui n'ont que dix étamines, & dont M. Linnéus a fait un genre particulier qu'il nomme *Ledum*.

On trouve au fond de la fleur un embryon arrondi d'où s'éleve un style obtus qui se termine en trompe. L'embryon qui fait la base du pistil devient une capsule (c) à plusieurs loges (d), qui renferme de petites semences rondes (e).

Les feuilles de plusieurs especes ressemblent à celles de la Sauge : elles sont opposées deux à deux sur les branches, & elles conservent leur verdure pendant l'hiver.

E S P E C E S.

1. *CISTUS mas major, folio rotundiore.* J. B.
Grand CISTE à feuille ronde.
2. *CISTUS mas, folio longiore.* J. B.
CISTE à feuilles longues.
3. *CISTUS mas foliis undulatis & crispis.* Inst.
CISTE à feuilles onduées & crépues.

4. *CISTUS mas, folio oblongo incano.* C. B. P.
CISTE à feuilles longues & velues. En Provence on l'appelle
MASSUGUO.
5. *CISTUS mas, folio brevior.* C. B. P.
CISTE à petites feuilles.
6. *CISTUS femina, folio Salvia, elatior & rectis virgis.* C. B. P.
CISTE à feuilles de Sauge, qui s'éleve & foutient bien ses branches;
7. *CISTUS ladanifera Monspeliensium.* C. B. P.
CISTE de Montpellier qui donne du Ladanum.
8. *CISTUS ladanifera Hispanica, Salicis folio.* Inst.
CISTE d'Espagne, à feuilles de Saule.
9. *CISTUS LEDON, foliis Laurinis.* C. B. P.
CISTE à feuilles de Laurier.
10. *CISTUS LEDON, foliis Populi nigra, major.* C. B. P.
CISTE à feuilles de grand Peuplier noir.
11. *CISTUS LEDON, foliis Populi nigra, minor.* C. B. P.
CISTE à feuilles de petit Peuplier noir.
12. *CISTUS ladanifera Cretica.* Inst.
CISTE de Crete, qui fournit le Ladanum.
13. *CISTUS LEDON foliis Roris marini Ferrugineis.* C. B. P.
CISTE à feuilles de Romarin.

M. Linneus a retranché cette plante des Cistes, & en a fait un nouveau genre, qu'il a nommé *LEDUM*, Linn. fl. Lapp. parce que 1°. le calyce des Cistes est de cinq feuilles, & celui du *Ledum* est d'une seule piece divisée en cinq; 2°. parce que la fleur des Cistes contient beaucoup d'étamines, & que celle du *Ledum* n'en contient que dix.

Pour le *Cistus Chamærhododendros*, &c. de Pluknet, voyez *Chamærhododendros*. Le *Cistus semper virens* de Pluknet est un Azalea de M. Linneus: voyez *Chamærhododendros*.

C U L T U R E.

Tous les Cistes se multiplient de semences.

Comme

Comme ils nous sont apportés de pays assez chauds , tels que sont la Provence, le Languedoc , l'Espagne, l'Italie, le Levant , ils périclent dans les grands hyvers ; ainsi on fera bien de les couvrir avec un peu de litiere. Les especes n^o. 8, 9, 10, 11 & 12 sont plus sensibles à la gelée que les autres ; & nous en avons supprimé ici sept ou huit qui sont encore plus délicates.

U S A G E S.

Les Cistes sont de très-jolis arbuttes. La beauté de leurs fleurs , qui ressemblent à des roses , & qui s'épanouissent à la fin de Mai, les rend propres à décorer les bosquets du printemps ; & comme ils conservent leur verdure pendant l'hyver, on peut mettre dans les bosquets de cette saison ceux qui sont moins sensibles à la gelée.

Les Cistes qui donnent du Ladanum ^a, ont l'odeur de cette résine. M. de Tournefort ^b nous a détaillé comment on le ramasse dans le Levant avec des especes de fouets formés d'un grand nombre de lanieres de cuir en forme de frange, attachées au bout d'une gaule. On les passe sur les Cistes pendant l'ardeur du soleil, quand l'air est calme. La résine s'y attache, & on la retire en grattant les lanieres. Un journalier peut en ramasser deux livres par jour. Cette résine est presque toujours mêlée de sable noir qu'on y incorpore pour en augmenter le poids : c'est à quoi il faut prendre garde en l'achetant.

On dit qu'en Espagne on fait bouillir cette plante dans de l'eau, & qu'alors la résine, en se fondant, surnage.

Le Ladanum qui est plus ou moins solide, entre dans plusieurs emplâtres, & dans le baume apoplectique. Les Turcs en font un machicatoire ; mais le trop fréquent usage leur devient pernicieux.

Il paroît au printemps, au pied de quelques especes de Ciste ; des rejettons qui s'élevent à la hauteur d'un demi-pied : ils sont jaunâtres ou rougeâtres, tendres & succulents, & ressemblent en quelque façon à la Joubarbe ou à l'Orobanche. C'est une plante

^a Labdanum & Ladanum sont synonymes.

^b Voyage du Levant, tom. 1, p. 88.

CISTUS, *Ciste*.

parasite, qui tire sa substance des racines du Ciste : on l'appelle *HYPOCISTIS*, en François *Hypociste*. Son suc épais en consistance d'extrait, est fort astringent.

Cette plante parasite est représentée dans une des planches, au pied d'un gros Ciste.





CLEMATITIS, TOURNEF. **CLEMATIS**, LINN.
CLEMATITE ou HERBE AUX GUEUX.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*a*) de la Clématite n'ont point de calyce, mais quatre ou cinq pétales, avec beaucoup d'étamines & quantité de pistils fort longs (*b*). La base de chaque pistil est un embryon qui devient une semence (*d*): pendant qu'elle se forme, les styles s'allongent; & lorsque les semences approchent de leur maturité, ils ressemblent à des plumes qui s'étant recourbées en différens sens, forment une espèce de boule qui paroît être de duvet (*c*).

Les feuilles sont opposées sur les branches, & leur figure varie beaucoup dans les différentes espèces. Elles ne sont point dentelées.

ESPECES.

1. **CLEMATITIS** *silvestris latifolia*. C. B. P.
CLEMATITE des bois à grandes feuilles.
2. **CLEMATITIS** *Canadensis trifolia dentata flore albo*. Boerh.
CLEMATITE de Canada à trois feuilles dentelées, & à fleurs blanches.
3. **CLEMATITIS** *peregrina foliis Pyri incis.* C. B. P.
CLEMATITE exotique, à feuilles de Poirier découpées.

4. *CLEMATITIS Orientalis, Apii folio flore viridi flavescente posterius reflexo.* Cor. Inff.
CLEMATITE du Levant, à feuille de Persil, dont la fleur est d'un blanc verdâtre.
5. *CLEMATITIS cœrulea vel purpurea, repens.* C. B. P.
CLEMATITE rampante à fleur bleue.
6. *CLEMATITIS cœrulea flore pleno.* C. B. P.
CLEMATITE à fleur double bleue.
7. *CLEMATITIS purpurea repens, petalis florum coriaceis.* Raj. Hiff.
CLEMATITE rampante de Virgynie, dont les pétales ressemblent à des lanieres.
8. *CLEMATITIS Alpina, Geranii folio.* C. B. P.
CLEMATITE des Alpes à feuilles de Geranium. ATRAGENE;
Linn. Spec. plant.
9. *CLEMATITIS cœrulea erecta.* C. B. P.
CLEMATITE qui soutient ses branches, & dont la fleur est bleue.

Cette espece n'est point un arbusste, puisqu'elle perd ses feuilles tous les hyvers : mais comme elle fait un fort bel effet par ses grandes fleurs, qui sont d'un bleu très-vif, j'ai cru devoir en faire mention à la suite des autres, qui sont des plantes grimpantes.

CULTURE.

Si l'on excepte la Clématite à fleur double, les autres peuvent s'élever de semences. Toutes sans exception peuvent être multipliées par marcottes : mais il faut être prévenu qu'elles produisent difficilement des racines ; ainsi il faut les lier avec du fil de cuivre recuit au feu, & ne les sevrer que la troisième année. Plusieurs especes traient & fournissent abondamment du plant bien enraciné.

USAGES.

Toutes les Clématites, sans en excepter le n°. 1, qui vient naturellement dans les haies, font des bouquets de fleurs très-jolis ;

la plupart sont sarmenteuses , & peuvent servir à garnir des terrasses, des murailles & des tonnelles ; elles fleurissent à la fin de Juin. La Clématite à fleur double fleurit dans le mois de Juillet : elle est alors toute couverte de fleurs, qui sont d'un pourpre foncé & un peu terne.

Les Jardiniers se servent de l'espece du n°. 1 pour lier leurs légumes au lieu d'osier. On en fait aussi de jolis panniers, en ne conservant que la partie ligneuse qui est au milieu.

Cette plante est escarotique : les pauvres s'en servent pour se former des ulceres aux bras & aux jambes dans la vue d'exciter la compassion, & ils se guérissent avec des feuilles de poirée : c'est pour cette raison qu'on l'appelle *Herbe aux Gueux*. Quelques-uns la nomment mal-à-propos *Viorne* ; ce nom ne convient qu'au *Viburnum*.





CLETHRA, GRONOV. & LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce (*ad*) de la fleur de cette plante est formé de cinq feuilles ovales creusées en cuilleron, & de cinq pétales oblongs un peu plus grands que les feuilles du calyce (*bc*). On apperçoit dans le milieu de la fleur dix étamines (*ef*), & un pistil (*g*) qui est formé d'un embryon sphérique, & d'un style terminé par un stigmate divisé en quatre; l'embryon devient une capsule à trois loges (*h*) qui contiennent plusieurs semences anguleuses (*i*).

Les feuilles de cet arbrisseau sont entières, ovales, allongées, terminées en pointes, dentelées par les bords, & posées alternativement sur les branches.

ESPECE.

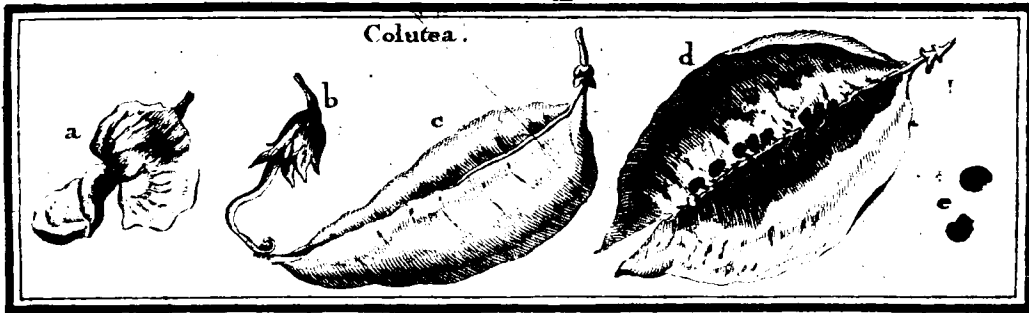
CLETHRA. Gronov. Virg.

CULTURE.

Cet arbrisseau se plaît singulièrement dans les terres aquatiques, & il supporte les hyvers, du moins dans les pays maritimes. On peut l'élever des semences qu'on nous envoie de la Louysiane, & le multiplier par des marcottes.

USAGES.

Le Cléthra produit de jolis épis de fleurs blanches dans le mois de Juillet; ainsi il doit servir à la décoration des bosquets d'été, pourvu que le terrain en soit un peu humide.



COLUTEA, TOURNEF. & LINN.
BAGUENAUDIER.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a*) du Baguenaudier est légumineuse; son calyce (*b*), qui ne tombe point, est une cloche divisée en cinq par les bords.

Les cinq pétales prennent différentes figures suivant les espèces. Ordinairement les aîles (*ala*) sont petites & figurées comme une lance. Les étamines, qui sont au nombre de dix, sont réunies par le bas, & forment une gaine qui enveloppe le pistil.

Le pistil (*b*), qui est recourbé par le haut, porte à sa base un embryon applati & allongé qui devient une vessie (*c*) assez grosse & presque vuide, dans laquelle on trouve plusieurs semences (*d*) figurées comme un rein (*e*). Elles sont attachées par des pédicules à deux nervures qui sont dans une gouttière, qui s'étend dans toute la longueur des vessies.

Les feuilles de cet arbrisseau sont conjuguées, étant formées de folioles ovales qui ne sont point dentelées par les bords, mais échancrées à leur extrémité, & rangées deux à deux sur un filet qui est terminé par une seule. Chaque feuille porte ordinairement neuf ou onze folioles. Ces feuilles sont posées alternativement sur les branches.

E S P E C E S.

1. *COLUTEA vesicaria*. C. B. P.
BAGUENAUDIER qui porte des vessies.
2. *COLUTEA vesicaria*, *vesiculis rubentibus*. J. B.
BAGUENAUDIER qui porte des vessies rougeâtres.
3. *COLUTEA Orientalis*, *flore sanguinei coloris*, *luteâ maculâ notatâ*.
Cor. Inst.
BAGUENAUDIER d'Orient, dont la fleur est rougeâtre, marquée
d'une tache jaune.

Nous ne parlons point ici de plusieurs especes de Baguenaudiers qui sont annuels, ou qui craignent nos hyvers.

C U L T U R E.

Les Baguenaudiers se multiplient très-aisément de semences & de rejettons. Ces arbrisseaux s'accoutument bien de toutes fortes de terres.

U S A G E S.

Les Baguenaudiers sont en fleur à la fin de Mai : ils sont très-propres à décorer les bosquets du printemps.

On fera bien d'en planter dans les remises ; car pour peu que la terre y soit bonne, ils ne manqueront pas de s'y multiplier d'eux-mêmes.

Le Baguenaudier du Levant à fleur rouge, ne s'éleve pas autant que celui du n°. 1 ; mais ses feuilles sont d'un verd argenté, & ses vessies sont ouvertes par le bout ; ce qui fait que ses graines sont assez difficiles à ramasser.

Les feuilles & les gouffes du Baguenaudier sont purgatives. On pourroit substituer ses feuilles à celles du Séné : cependant on ne les employe pas à cet usage, parce qu'il faudroit en augmenter beaucoup la dose, & que sans cela elles purgent trop lentement.





CORIARIA, NISSOL. & LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs du *Coriaria* (*ab*) sont hermaphrodites : elles viennent en grappes. Ces fleurs ont deux calyces : l'extérieur, qui paroît en (*b*), est divisé en cinq pieces jusqu'à sa base ; ce calyce subsiste jusqu'à la maturité du fruit (*h*). Le calyce intérieur qui paroît en (*c*) est également divisé en cinq feuilles épaisses, tellement collées sur les fruits, qu'une portion de leur chair se prolonge entre les semences (*i*).

Dans le milieu de la fleur du *Coriaria*, l'on apperçoit cinq embrions (*d f*), surmontés d'un pareil nombre de styles assez longs, & d'un rouge vif : on voit dix étamines (*de*) autour de ces embrions. Ces cinq embrions se changent en autant de semences qui sont ici représentées en (*g*) & dépouillées de leur second calyce en (*i*).

Les feuilles de cet arbuſte ſont aſſez larges par la baſe ; point dentelées, mais terminées en pointe ; relevées en deſſous de trois nervures, creuſées en deſſus de trois ſillons, & oppoſées deux à deux ſur les branches ; elles ſe replient preſque toutes du même côté.

Les tiges ſont relevées ſuivant leur longueur, de quatre petits filets en relief qui les font paroître quarrées.

E S P E C E.

CORIARIA. Act. Acad. Par.

C U L T U R E.

Le Coriaria trace beaucoup , & ne se multiplie que trop quand il trouve une terre un peu bonne.

U S A G E S.

Cet arbrisseau forme un buisson de trois ou quatre pieds de hauteur : il conviendrait de le placer dans les remises ; mais quelques personnes prétendent qu'il fait avorter les brebis. Ce soupçon suffit pour empêcher qu'on ne le multiplie dans les campagnes. On dit encore que c'est un violent poison & que cinq ou six baies sont capables de faire mourir un homme : lorsque les moutons en mangent les poussees , ils deviennent comme enivrés ; cependant cette ivresse passe en peu de temps : c'est peut-être ce qui aura fait dire que cet arbrisseau fait avorter les brebis , & cette propriété pernicieuse peut lui avoir été attribuée avec raison.

Comme ses feuilles ; qui sont d'un beau verd , subsistent jusqu'aux fortes gelées , il pourra être mis dans les bosquets d'automne.

On peut employer cet arbrisseau , comme le Sumac , pour tanner les cuirs ; c'est pour cela qu'on l'a nommé *Coriaria*.

Les Tanneurs font sécher le Coriaria , & le font moudre sous une meule : cette poudre donne un tan plus fort que celui de l'écorce du Chêne. Quand ils veulent hâter la préparation des cuirs , ils mêlent avec le tan ordinaire un tiers ou un quart de cette , poudre & par ce moyen le cuir est plutôt préparé ; mais il en vaut beaucoup moins pour l'usage.





CORNUS, TOURNEF. & LINN. CORNOUILLER.

DESCRIPTION.

LA fleur du Cornouiller est formée de quatre, & rarement cinq pétales (*ab*), qui partent d'un calyce qui a un pareil nombre de découpures (*c*). On trouve dans cette fleur le même nombre d'étamines, & un pistil composé d'un style menu, & d'un embryon (*c*) qui fait partie du calyce : cet embryon devient une baie qui est terminée par un ombilic (*d*), & dans laquelle est un noyau fort dur (*e*) divisé en deux loges (*f*), qui contient deux amandes (*g*). Plusieurs de ces fleurs sortent d'un même bouton, qui forme un calyce commun dans les especes qu'on nomme improprement mâles : ce calyce commun (*Involucrum*) est quelquefois fort grand.

Les feuilles sont ovales, terminées en pointe, & relevées en dessous de nervures très-saillantes qui partent de la nervure du milieu, & vont circulairement se rendre à la pointe. Elles sont opposées deux à deux sur les branches, & ne sont point dentelées par les bords.

Quoique les fleurs des Cornouillers soient hermaphrodites, on distingue, assez mal-à-propos, ces arbres en mâles & en femelles.

Les mâles conservent le nom de *Cornouiller*, & les femelles prennent celui de *Sanguin*, parce que leurs jeunes branches & leurs feuilles sont presque toujours fort rouges ; mais les Cornouillers se distinguent encore mieux des Sanguins par quatre feuilles ordinairement colorées qui accompagnent les bouquets de fleurs, & qui forment un calyce commun.

Les fruits des Cornouillers, n°. 1, lorsqu'ils sont mûrs, sont de la forme de petites olives : ils sont d'un fort beau rouge,

& ils ont le goût de l'Épine-vinette : ils viennent par petits bouquets de deux, trois ou quatre, qui sortent d'un même bouton.

Les fruits des Sanguins sont ronds, très-acres, violets au dehors, verts au dedans, & rassemblés au bout des branches en forme d'ombelle : l'écorce de ces branches est ordinairement rouge.

Les boutons des Cornouillers sont très-pointus ; & les branches sont avec les tiges un angle très-ouvert.

E S P E C E S.

1. *CORNUS silvestris mas.* C. B. P.
CORNOUILLER des bois.
2. *CORNUS hortensis mas.* C. B. P.
CORNOUILLER ordinaire cultivé. Les Provençaux l'appellent ACURNIER.
3. *CORNUS hortensis mas, fructu cera colore.* C. B. P.
CORNOUILLER cultivé, à fruit jaune.
4. *CORNUS hortensis mas, fructu albo.* C. B. P.
CORNOUILLER cultivé, à fruit blanc.
5. *CORNUS hortensis mas, fructu saturatiùs rubente, cum officulo crassiore & brevior.* C. B. P.
CORNOUILLER cultivé, à fruit rouge foncé, dont le noyau est gros & court.
6. *CORNUS arborea involucro maximo, foliolis obversè cordatis.* Linn. Hort. Cliff.
CORNOUILLER de Virginie, dont les feuilles qui accompagnent le fruit sont très-grandes, & figurées comme un cœur renversé.
7. *CORNUS femina.* C. B. P.
SANGUIN ordinaire des bois, ou BOIS-PUNAIS.
8. *CORNUS femina, foliis variegatis.* H. L. Bat.
SANGUIN des bois, à feuilles panachées.
9. *CORNUS femina silvestris fructu albo.* Amoen. Stirp. rar.
SANGUIN à fruit blanc de Canada & de Sibérie.

10. *CORNUS femina, candidissimis foliis, Americana.* Pluk.
SANGUIN d'Amérique, dont les feuilles sont très-blanches;
11. *CORNUS foliis Curi angustioribus.* Amoen. Stirp. rar.
CORNOUILLER à feuilles d'Oranger petites. Ce Cornouiller est le seul qui ait ses feuilles posées alternativement sur les branches.
12. *CORNUS herbacea ramis nullis.* Amoen. Acad.
CORNOUILLER nain de Canada, qui n'est presque qu'une herbe.

Pluknet avoit mis le *Sassafras* au nombre des Cornouillers ; voici sa phrase :

CORNUS mas odorata, folio trifido, margine plano, SASSAFRAS dicta. Mais c'est un vrai Laurier. Voyez *LAURUS*.

CULTURE.

Les Cornouillers s'accoutument assez de toutes sortes de terrains. Quelques especes, sur-tout de celles des Sanguins, tracent beaucoup. Tous se multiplient de semences & par marcottes.

Quand on les tond avec le croissant ou avec le ciseau, ils produisent beaucoup de branches.

USAGES.

Les Cornouillers proprement dits, c'est-à-dire, les especes n^o. 1, 2, 3, 4 & 5, portent de très-petites fleurs qui s'ouvrent dès le mois de Février en si prodigieuse quantité que les arbres paroissent tout jaunes. Les fruits des especes, n^o. 1 & 2, deviennent d'un beau rouge, lorsqu'ils sont mûrs. On peut alors les confire comme l'Epine-vinette ; car ils sont fort aigrelets. On prétend encore que ses fruits verts peuvent être confits au vinaigre comme les olives.

Comme cet arbre souffre le ciseau, on peut en faire de jolies palissades basses ; & puisqu'il s'accoutume assez bien des terres médiocres, on peut en mettre dans les remises.

Le Sanguin porte au commencement de Juin d'assez gros bouquets de fleurs blanches qui n'ont cependant pas beaucoup d'éclat. Ses fruits sont abandonnés aux oiseaux ; & comme il trace

beaucoup, il convient de le mettre dans les remises. On peut aussi l'admettre dans les bosquets printaniers.

Les especes, n°. 6, 8, 9, 10 & 11, méritent une attention particulière.

L'espece n°. 12, ne peut pas être regardée comme un arbruste ; tant elle est petite ; néanmoins si l'on parvenoit à la familiariser avec notre climat, on pourroit en faire des bordures, qu'il faudroit relever fréquemment, parce qu'elle trace beaucoup. Mais jusqu'à présent cette plante n'a pas fait ici de grands progrès : il conviendrait de la placer dans des terrains frais & humides.

Comme les Cornouillers ne sont pas de grands arbres, leur bois n'est pas d'un grand usage, quoiqu'il soit fort dur.

Les fruits des Cornouillers sont recommandés pour arrêter les diarrhées & les flux de sang.



CORONILLA



CORONILLA, TOURNEF. & LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*a*) du *Coronilla* sont légumineuses & formées d'un calyce (*c*) assez court, découpé en cinq inégalement, de sorte qu'on apperçoit trois petites levres & deux grandes.

Le pavillon (*vexillum*) est assez petit, figuré en cœur, renversé en dehors. Les ailes (*alæ*), qui s'approchent l'une de l'autre par le haut, & s'écartent par en bas, sont ovales. La nacelle (*carina*) est courte, aplatie, & relevée par l'extrémité (*b*).

On apperçoit dans l'intérieur dix étamines qui se réunissent par le bas (*c*), & forment par leur réunion une espee de gaine qui environne le pistil.

Ce pistil (*d*) devient une filique (*e*) qui contient plusieurs semences arrondies, oblongues (*g*). Comme la filique est comprimée entre chaque semence, il semble qu'elle soit formée de plusieurs petits corps cylindriques (*fh*) articulés les uns au bout des autres.

Les fleurs de cet arbrisseau sont rassemblées par bouquets, & disposées de maniere qu'elles forment une espee de couronne.

Les feuilles sont conjuguées; ainsi les folioles sont rangées deux à deux sur un filet commun qui est terminé par une seule. Les feuilles sont attachées alternativement sur les branches, & garnies de stipules à leur insertion. Celles du n^o. 1 sont assez grandes.

E S P E C E S.

1. *CORONILLA maritima glaucifolia*. Inst.
CORONILLA maritime, à fleurs blanchâtres.

2. *CORONILLA filiquis & seminibus crassioribus.* Inft.

CORONILLA dont les semences & les filiques sont grosses:

Nous ne comprenons point dans ce Catalogue plusieurs especes de *Coronilla* qui perdent leurs tiges l'hyver.

M. Linneus a rangé dans ce genre le *SECURIDACA* & l'*EMERUS*. On peut les distinguer par les semences, qui sont quarrées dans le *Securidaca*, cylindriques dans l'*Emerus*, & rondes dans le *Coronilla*.

Voyez *EMERUS*.

CULTURE.

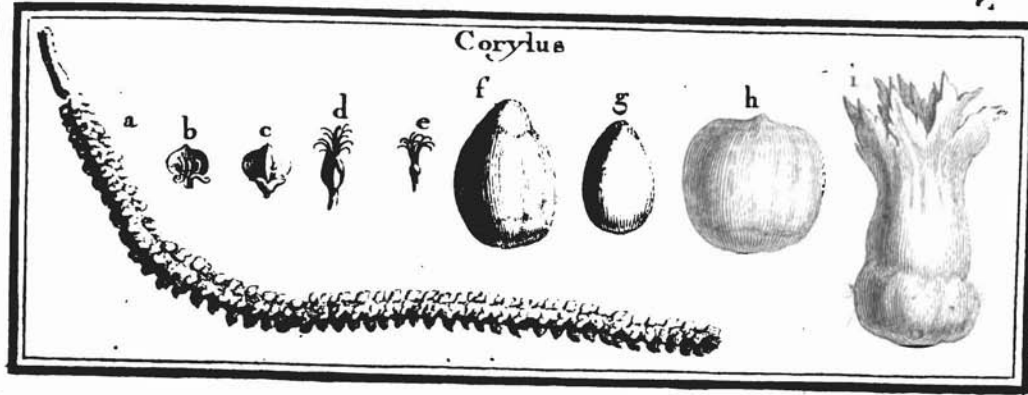
Ces arbuttes se multiplient de semences & par marcottes. Ils n'exigent aucun soin particulier. Il leur suffit, comme à tous les petits arbuttes, qu'ils ne soient pas étouffés par l'herbe.

USAGES.

Les *Coronilla* dont nous parlons, ne forment que de très-petits arbuttes, mais qui sont tout couverts de fleurs d'un très-beau jaune pendant une partie du mois de Juin.

Ces fleurs passent pour émollientes, & sont employées dans les cataplasmes & dans les décoctions.





CORYLUS, TOURNEF. & LINN. NOISETTIER;
ou AVELINE.

D E S C R I P T I O N.

LE Noissetier porte des fleurs mâles & des fleurs femelles: Les fleurs mâles (*a*) étant groupées sur un filet commun, forment des chatons écailleux. Sous les écailles (*b c*) on aperçoit de fort petites étamines.

A d'autres endroits du même arbre s'ouvrent des boutons (*d*) qui contiennent les fleurs femelles; elles sont formées d'un calyce découpé par les bords, d'où sort une houppe de filets purpurins (*e*), qui se réunissant forment le pistil, dont la base devient le fruit (*i*), qui est un noyau (*f h*). Il repose sur une substance charnue assez épaisse, d'où part une enveloppe membraneuse qui n'est point fermée par le haut, mais découpée assez profondément. On trouve dans l'intérieur du noyau une amande (*g*) qui est bonne à manger. L'enveloppe membraneuse & la substance charnue d'où elle part, & sur laquelle repose le noyau, sont formées par le calyce qui croît avec le fruit.

Les feuilles des Noissetiers sont presque rondes, assez grandes, dentelées sur les bords par de grandes dentelures, qui sont elles-mêmes dentelées plus finement. Elles sont posées alterna-

A a ij

tivement sur les branches, & couvertes d'un duvet très-fin qui les fait paroître comme veloutées, quand on les touche.

On apperçoit dans les aisselles de gros boutons; ceux d'où doivent sortir les fleurs femelles sont presque sphériques.

Les Noisetiers à fruit rond ou Aveliniers ont l'enveloppe de leur fruit finement dentelée, & plus courte que les especes à fruit long : leurs feuilles sont aussi plus rondes. Les deux especes sont représentées dans la planche.

E S P E C E S.

1. *CORYLUS silvestris*. C. B. P.
NOISETTIER des bois, ou NOISETTIER sauvage à fruit rond, ou COUDRIER.
2. *CORYLUS sativa fructu rotundo maximo*. C. B. P.
NOISETTIER cultivé à fruit rond fort gros, ou AVELINE.
3. *CORYLUS Hispanica fructu majore anguloso*. Pluk. Alm.
NOISETTIER d'Espagne, dont le fruit est gros & anguleux, ou AVELINE d'Espagne.
4. *CORYLUS sativa fructu albo minore, sive vulgaris*. C. B. P.
NOISETTIER cultivé à petit fruit blanc & oblong, ou NOISETTIER franc à fruit blanc.
5. *CORYLUS sativa fructu oblongo rubente*. C. B. P.
NOISETTIER cultivé à fruit long & rouge, ou NOISETTIER franc à fruit rouge.
6. *CORYLUS sativa fructu oblongo rubenti pelliculâ albâ testo*. C. B. P.
NOISETTIER cultivé à fruit long & rouge, couvert d'une pellicule blanche.
7. *CORYLUS nucibus in racemum congestis*. C. B. P.
NOISETTIER dont le fruit vient en grappe.
8. *CORYLUS Bizantina*. H. L. B.
NOISETTIER du Levant.

C U L T U R E.

Le Noisetier se peut multiplier en semant les noisettes;

mais comme les branches poussent aisément des racines quand on en fait des marcottes, & que même la plupart tracent & fournissent des drageons enracinés, on les multiplie ordinairement de cette façon.

Les Noisetiers forment des arbrisseaux de médiocre grandeur. Au bout de quelque temps les tiges qui ont porté du fruit périclent, & l'arbruste se rajeunit par des brins gourmands qu'il pousse de la souche. Cette circonstance oblige d'abattre de temps en temps les tiges qui commencent à dépérir.

Quand nous voulons garnir une côte avec des Noisetiers, nous faisons arracher du plant au pied des grosses souches; nous le mettons en pépinière dans une bonne terre; & quand au bout de trois ans il a produit de belles racines, nous le transplantons au lieu destiné; il réussit ordinairement fort bien, & forme un petit taillis qu'on peut abattre tous les sept ou huit ans.

Cet arbruste se plaît dans les pays méridionaux, où son fruit mûrit plus parfaitement qu'en France. On dit qu'on en trouve à la Louysiane le long de la mer.

U S A G E S.

Les Noisetiers francs sont des arbrisseaux plus propres pour des potagers que pour des bois; néanmoins comme toutes les espèces de Noisetiers subsistent sur des côtes dont la terre est d'une médiocre qualité, & où beaucoup d'autres arbres périclent, c'est une ressource qui n'est pas à négliger quand on se propose de faire des remises. Ses fleurs ont peu d'éclat: ses feuilles, qui ne tombent que fort tard, jaunissent de bonne heure; ainsi cet arbruste ne convient que dans les bosquets d'été.

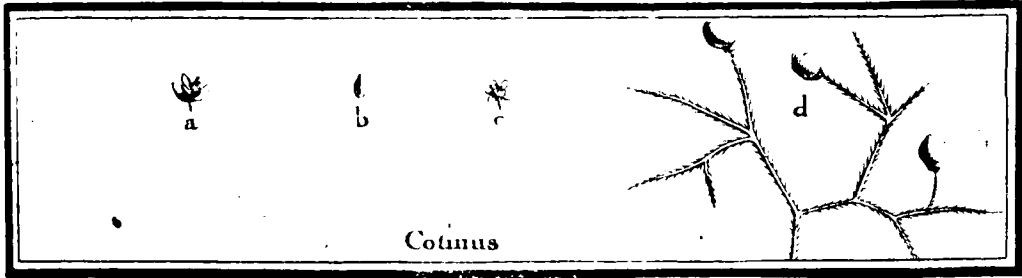
Les Noisetiers, n°. 2 & 8, sont estimables par la grosseur de leur fruit, qui est fort bon à manger, quoique moins délicat que les espèces des n°. 3, 4 & 5.

On tire des noisettes, par l'expression, une huile qu'on emploie à-peu-près aux mêmes usages que l'huile d'amandes douces.

Le bois de Noisetier ou Coudrier, est tendre & pliant; c'est

pourquoi il est très-bon à en faire des cercles pour les petits barrils : les Vanniers l'employent aussi pour faire la charpente de leurs petits ouvrages ; enfin on en fait des baguettes pour les Chandeliers , & des fauffets pour fermer les trous de vrille que l'on fait aux futailles.





COTINUS, TOURNEF. & LINN. FUSTET.

DESCRIPTION.

LES parties de la fleur (a) du Fustet sont, un calyce d'une seule piece, qui est divisée en cinq lanieres obtusés, cinq petits pétales (b) ovales disposés en rose (c), & cinq petites étamines surmontées de fort petits sommets. Le pistil est composé d'un embryon triangulaire, d'où partent trois styles ou filets dont l'extrémité est obtuse. L'embryon devient une baie ovale (d), dans laquelle on trouve une semence triangulaire. Les fleurs viennent au bout des branches en forme de grappes; elles paroissent pourpres. Quand les baies sont tombées, ces grappes ressemblent à une touffe de bourre; car outre les queues qui portent les baies, & qui n'ont point de poils, il y en a beaucoup d'autres qui sont hérissées dans toute leur longueur de poils très-fins.

Les feuilles de cet arbrisseau sont d'un beau verd, entieres, point dentelées, ovales, arrondies par le bout, portées par des queues assez longues, & attachées alternativement sur les branches. Au milieu de la feuille est une nervure jaune qui s'étend dans toute sa longueur: il en part de latéralles qui tendent vers le bord de la feuille, & celles-ci sont presque un angle droit avec la nervure du milieu.

E S P E C E.

COTINUS *Cortaria.* Dod. pempt.
FUSTET des Corroyeurs.

CULTURE.

Cet arbrisseau supporte bien nos hyvers : néanmoins comme il nous vient des pays chauds, nous mettons un peu de litiere sur les racines, afin que la souche repousse de nouveaux jets, si des gelées extraordinaires faisoient périr les branches.

On peut l'élever de semences qu'on tire d'Espagne, d'Italie & du Levant ; car elles ne mûrissent point dans ce pays. Cette raison fait que nous le multiplions par des marcottes ; mais il ne faut les lever que dans la troisième année : car elles poussent difficilement des racines.

Le Fustet vient assez bien dans des terres fort médiocres.

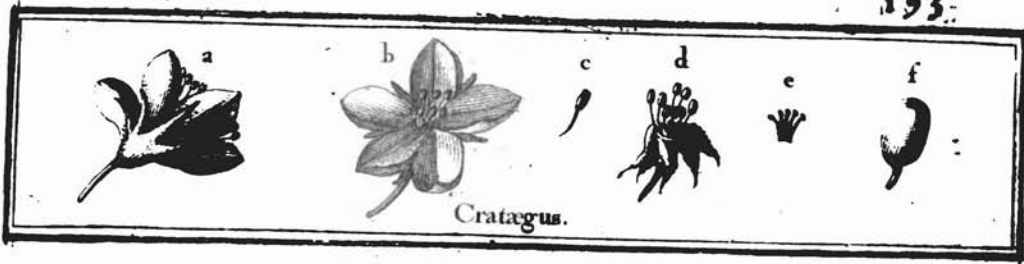
USAGES.

La fleur du Fustet n'a aucun mérite ; ainsi cet arbrisseau ne convient point dans les bosquets du printemps ; mais il est fort garni de feuilles, qui sont fermes presque comme celles du Laurier : elles sont d'un verd agréable, & elles conservent leur verdeur jusqu'aux gelées ; ainsi les Fustets doivent être mis dans les bosquets d'été & d'automne.

Leurs feuilles sont bonnes, ainsi que celles du Chêne vert ; pour tanner les cuirs, & l'on se sert du bois de cet arbrisseau pour les teintures jaunes.

On attribue au Fustet les mêmes vertus médicinales qu'au Sumac.





CRATÆGUS, TOURNEF. & LINN. ALIZIER.

DESCRIPTION.

L'ALIZIER porte ses fleurs (*a*) rassemblées en bouquets. Leur calyce est d'une seule piece figurée en coupe, divisée en cinq par les bords: il ne tombe point.

Le calyce porte cinq pétales (*b*) arrondis, creusés en cuilleron, & une vingtaine d'étamines (*c*), qui sont terminées par des sommets arrondis.

La base du calyce (*d*) renferme l'embryon d'où partent quatre ou cinq styles (*e*). L'embryon devient une baie (*f*) charnue, arrondie, & qui est terminée par un ombilic; elle renferme deux semences oblongues & cartilagineuses.

Les feuilles des Aliziers sont grandes, fermes & placées alternativement sur les branches, où elles restent attachées jusqu'aux gelées; mais elles perdent leur éclat d'assez bonne heure. Néanmoins il y a quelques especes, comme l'Alouche de Bourgogne, qui conservent plus long-temps la beauté de leurs feuilles.

Les Aliziers à feuilles découpées (*foliis laciniatis*) ont leurs feuilles échancrées, de maniere que les bords forment ordinairement neuf grandes dents pointues, qui sont outre cela finement dentelées par les bords. Les especes n°. 4 & 5 ont leurs feuilles seulement dentelées: & celui de Virginie, n°. 6, qui a les feuilles assez petites, les a dentelées si finement qu'elles semblent être sans dentelures.

Les boutons des Aliziers sont presque comme ceux du Poirier.

E S P E C E S.

1. *CRATÆGUS folio laciniato.* Inst.
ALIZIER à feuilles découpées.
2. *CRATÆGUS folio subrotundo serrato & laciniato.* Bot. Par.
ALIZIER à feuilles arrondies, dentelées & découpées.
3. *CRATÆGUS folio subrotundo minus laciniato.* Bot. Par.
ALIZIER à feuilles arrondies moins découpées.
4. *CRATÆGUS folio subrotundo serrato subtus incano.* Inst.
ALIZIER à feuilles arrondies & blanches en dessous, ou ALOUCHE
de Bourgogne.
5. *CRATÆGUS folio oblongo serrato, utrinque virente.* Inst.
ALIZIER à feuilles oblongues, dentelées & vertes des deux côtés.
6. *CRATÆGUS Virginiana foliis Arbuti.* Inst.
ALIZIER de Virginie, à feuilles d'Arbousier, finement dente-
lées: au bord des feuilles & sur l'arête du milieu, on aperçoit
de petits points noirs qui paroissent glanduleux.

M. Linneus, dans ses *Spec. plant.* a réuni au *Cratægus* le *Sorbus torminalis*, les *Oxiacantha* & les *Mespilus Apii folio*; & quoiqu'il n'y ait dans les parties de la fructification, que le seul fruit qui puisse les faire ranger sous des genres particuliers, les fleurs étant les mêmes, nous leur avons cependant conservé les dénominations données par les anciens Botanistes.

C U L T U R E.

L'Alizier est un arbre de forêts, qui se plaît dans les terres qui ont beaucoup de fonds. On peut le multiplier de semences; & elles levent naturellement dans les bois sous les gros arbres.

Les especes rares peuvent se greffer sur l'Alizier ordinaire: On pourroit aussi en faire des marcottes.

U S A G E S.

L'Alizier est un arbre de moyenne grandeur; ainsi il ne

convient point dans les grandes avenues, ni dans les grandes futaies. On peut en faire de petites allées dans les parcs; & il convient dans les taillis, où son fruit attire les oiseaux.

Ses fleurs qui viennent par bouquets, font un bel effet au printemps. Comme les feuilles de plusieurs especes perdent leur éclat de bonne heure, il convient de n'en point mettre dans les bosquets d'automne. Cet arbre vient assez bien à l'ombre; c'est pourquoi on pourra s'en servir pour garnir les clairieres qui se trouveront dans les bois de moyenne grandeur.

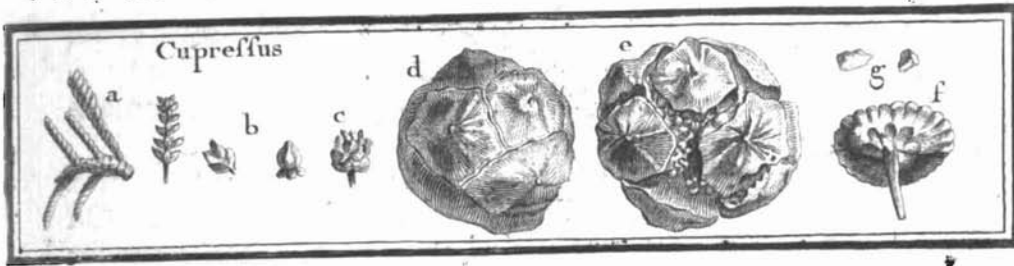
Quand les Alizes (c'est ainsi qu'on nomme les fruits des Aliziers) sont molles comme les neffles, elles sont assez agréables à manger.

Le bois de l'Alizier est fort dur; mais il n'a point de couleur: les Charpentiers l'employent pour faire des alluchons & des fuseaux dans les rouages des moulins. Il est recherché par les Tourneurs; & les Menuisiers en font la monture de leurs outils.

On se sert aussi des jeunes branches pour faire des flûtes & des fifres.

Le fruit de l'Alizier est astringent & propre à arrêter les diarrhées.





CUPRESSUS, TOURNEF. & LINN. CYPRES.

DESCRIPTION.

LE Cypres porte, sur différentes parties du même arbre ; des fleurs mâles & des fleurs femelles.

Les fleurs mâles (*a*), rassemblées sur un filet commun, forment de petits chatons ovales & écailleux. On découvre sous les écailles (*b*) quatre étamines, ou plutôt quatre sommets qui fournissent beaucoup de poussière très-fine ; de sorte qu'en certains jours du printemps, lorsque les étamines s'ouvrent, on croiroit qu'il sort de la fumée des gros Cypres.

Les fleurs femelles (*c*) sortent d'autres boutons sous la forme d'un petit cône écailleux, dans lequel on ne découvre ni pétales ni pistils bien apparents ; néanmoins il se forme en cet endroit un fruit presque rond (*d*), qui, lorsqu'il est mûr (*e*), se gerse à la superficie, & s'ouvre peu à peu, de la circonférence au centre, en plusieurs segments de sphere (*f*), entre lesquels sont quantité de semences (*g*) assez menues & anguleuses.

On voit par cette description que les épithetes, mâle & femelle, qu'on a données aux especes n^o. 1 & 2, sont très-impropres.

Les feuilles du Cypres sont très-petites, pointues, & comme articulées les unes avec les autres ; ou plutôt les Cypres paroissent n'avoir que de petites branches rondes & vertes : mais ces branches sont couvertes de petites écailles ; ce sont-là les feuilles : elles sont attachées à un filet ligneux qui est dans l'axe de ces petites branches.

CUPRESSUS, Cyprès.

Les feuilles du Cyprès de Virginie, n^o. 4, sont composées d'une cinquantaine de petites folioles longues & ovales, qui sont rangées par paires sur une nervure commune qui est terminée par une seule. Ces feuilles, qui sont posées alternativement sur les branches, tombent l'hyver.

Les fruits de ce Cyprès ressemblent extérieurement aux noix des Cyprès ordinaires ; mais l'intérieur est fort différent. On aperçoit sous une croûte qui enveloppe le fruit, des amandes ovales très-résineuses qui sont enchaînées dans des especes de capsules ligneuses, de figure fort irrégulière. Ces amandes sont attachées à un filet ligneux qui est au milieu du fruit. Quand cet arbre sera plus connu, il est à présumer qu'on le séparera du genre des Cyprès pour en faire un particulier.

E S P E C E S.

1. *CUPRESSUS meta in fastigium convoluta, que femina Plinii* Inst.
CYPRÉS qui a les branches rassemblées comme en un faisceau.
2. *CUPRESSUS ramos extra se spargens, que mas Plinii*. Inst.
CYPRÉS qui étend ses branches.
3. *CUPRESSUS Lusitanica patula, fructu minori*. Inst.
CYPRÉS de Portugal, à petit fruit.
4. *CUPRESSUS Virginiana foliis Acacia deciduis*. H. L. B.
CYPRÉS de la Louysiane à feuilles d'Acacia, & qui se dépouille l'hyver.

C U L T U R E.

Le Cyprès ne se multiplie que de semences : il y a des années où elles levent très-bien ; mais souvent il en leve fort peu, ce qui nous a engagé à les semer dans des terrines sur couche, & la seconde année on plante en pépinière les petits pieds.

Il faut préserver de la gelée les jeunes Cyprès, & ceux qui sont nouvellement plantés ; mais quand ces arbres sont un peu gros, & qu'ils ont bien pris possession de la terre, ils supportent très-bien l'hyver. Il n'y a que celui de Portugal qui est plus délicat ; ses feuilles ont une odeur assez agréable.

Les Cyprès s'accoutument bien de toutes sortes de terres, & viennent vite : l'espece n°. 4, est la seule qui se plaît à l'ombre & dans les terrains fort humides.

Après bien des tentatives, nous avons enfin reconnu que pour avoir des graines de Cyprès propres à germer, il faut, dans les mois de Mars & d'Avril, chercher les noix qui commencent à s'ouvrir. On les met dans une boîte, dans un grenier un peu chaud, ou au soleil, jusqu'à ce que les noix s'ouvrent d'elles-mêmes; & l'on sème la graine qui tombe au fond de la boîte. Alors elle leve en très-peu de temps. Si l'on ouvre les noix pour en tirer la graine, il est rare qu'elle germe. Il faut aussi avoir l'attention de ne pas semer cette graine trop avant dans la terre. Mais le plus sûr est de tirer la semence de cet arbre des Provinces méridionales, comme de la Provence ou du Languedoc.

U S A G E S.

Le Cyprès, n°. 1, forme naturellement une pyramide qui fait un très-bel effet le long des allées.

L'espece, n°. 2, étend ses branches, & convient dans les massifs. On peut aussi faire de belles allées en plantant alternativement les deux especes, sur-tout si l'on a soin d'élaguer le n°. 2, pour lui former une tige.

On peut planter les Cyprès en massifs; ils formeront des bois qui seront agréables pendant l'hyver. Leur défaut est d'être d'un verd obscur qui est désagréable pendant l'été; mais dans l'hyver, quand les autres arbres sont dépouillés, on ne les trouve plus disgracieux à la vûe : ainsi on ne doit pas manquer de mettre les trois premières especes dans les bosquets d'hyver.

L'espece, n°. 3, est d'un plus beau verd, & l'odeur de ses feuilles est plus agréable; mais il craint les grandes gelées, & l'on fera bien de ne le risquer en pleine terre que quand il sera un peu fort, & à des expositions qui le mettent à couvert du grand froid.

Comme l'espece du n°. 4 quitte ses feuilles l'hyver, il ne convient point dans les bosquets de cette saison; mais on pourra l'employer pour garnir les parties basses des parcs.

On devrait beaucoup multiplier les plantations de Cyprès;

il y a peu d'arbres dont on pût retirer plus d'utilité. Son bois est de bonne odeur, & l'on peut le substituer au Cedre. Il a le très-grand avantage d'être presque incorruptible. Nous avons une enceinte de melonniere dont les poteaux sont encore très-sains, quoiqu'ils soient en place depuis près de vingt-cinq ans : ainsi des Cyprès de sept à huit pouces de diametre conviendroient très-bien pour faire des contr'espaliers, pour palissader des Villes de guerre, & pour beaucoup d'autres services où le Chêne ne subsiste que sept à huit ans. Les jeunes branches seroient très-propres à faire des échelats, & des treillages d'espaliers.

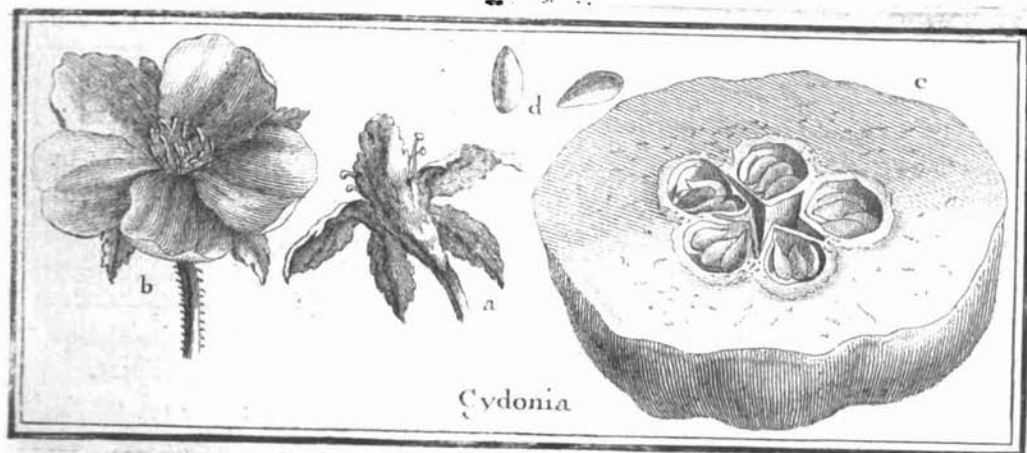
Je ne puis rien dire de la qualité du bois de l'espece n°. 4; parce que cet arbre qui nous vient de la Louysiane est encore trop rare en France pour que nous ayons été à portée de connoître la qualité de son bois.

Les Cyprès sont des arbres résineux, & l'on dit que dans les pays chauds ils fournissent de la résine quand on a fait des incisions à leurs branches; néanmoins il n'en sort point des branches que nous coupons à nos gros Cyprès.

Nous avons remarqué qu'il sort, en très-petite quantité, de l'écorce des jeunes Cyprès une substance blanche, & qui paroît comme des points de cette couleur. Quand on les examine à la loupe, on trouve qu'ils ressemblent à de petits morceaux de gomme adragante : nous avons quelquefois vû des abeilles se donner bien de la peine pour les détacher; apparemment qu'elles employent cette matiere dans leur *propolis*.

La noix ou fruit du Cyprès, est très-astringente; elle passe aussi pour fébrifuge étant prise en poudre à la dose d'une dragme.





CYDONIA, TOURNEF. *PIRUS*, LINN.
COIGNASSIER *ou* COIGNIER.

DESCRIPTION.

LE calyce (*a*) de la fleur du Coignassier est d'une seule piece; le bas forme un godet : il est divisé en cinq par les bords, & ne tombe point; il porte cinq grands pétales arrondis (*b*), creusés en forme de cuilleron, disposés en rose, avec environ une vingtaine d'étamines surmontées de sommets qui sont divisés en quatre.

Le pistil est composé d'un embryon qui fait partie du calyce; & de cinq filets ou styles.

L'embryon ou la base du pistil devient un fruit charnu figuré en poire, odorant, couvert d'un duvet fin, & terminé par un ombilic qui est formé par les découpures du calyce.

On trouve dans l'intérieur (*c*) de ce fruit cinq loges, dans chacune desquelles il y a une & souvent deux semences ou pepins (*d*), qui sont en forme de larme.

Les feuilles sont assez grandes, chargées d'un duvet fin; blanchâtres en dessous, point dentelées, posées alternativement sur les branches.

E S P E C E S.

1. *CYDONIA fructu oblongo leviori.* Inst.
COIGNASSIER à fruit long. En Provençal COUDOUNIER.
2. *CYDONIA angustifolia vulgaris.* Inst.
COIGNASSIER ordinaire à feuilles étroites.
3. *CYDONIA fructu brevioris & rotundioris.* Inst.
COIGNASSIER à fruit rond, ou COIGNIER.
4. *CYDONIA latifolia Lusitanica.* Inst.
COIGNASSIER de Portugal, à gros fruit & à grandes feuilles.

C U L T U R E.

On cultive ordinairement les Coigniers & les Coignassiers dans les potagers, où ils viennent sans beaucoup de soin. On n'en trouve point dans les bois.

On pourroit multiplier cet arbre en semant les pepins ; mais comme les marcottes poussent aisément des racines, on les multiplie ordinairement de cette façon, & l'on greffe l'espece du n°. 4 sur celle du n°. 2.

U S A G E S.

On fait que les Coins servent à faire des confitures, des gelées qu'on nomme *Cotignac*, & des liqueurs. Toutes ces préparations s'employent pour fortifier l'estomac & arrêter les diarrhées. Leurs pepins fournissent un mucilage qui est adoucissant & incrassant.

Cet arbre, qui mérite de trouver place dans les vergers, ne convient pas dans les bosquets ; & l'usage qu'on fait principalement de l'espece n°. 2, est de fournir par marcottes des sujets sur lesquels on greffe toutes les especes de Poiriers, qui étant greffés sur les Coignassiers, restent plus nains, donnent du fruit plus promptement, & ordinairement plus beau que lorsqu'ils sont greffés sur des Poiriers sauvageons. On voit sur la même planche gravée, les fleurs de cet arbre, les Coins ronds n°. 3. & les Coins longs n°. 1.

Cytiso-genista



CYTISO-GENISTA, TOURNEF. *SPARTIUM*,
LINN. GENEST-CYTISE.

D E S C R I P T I O N.

LES Genêts-Cytises sont de véritables Genêts. M. de Tournefort dit qu'ils se rapportent au Genêt, en ce qu'ils ont une partie de leurs feuilles qui naissent seules & alternes; & qu'ils approchent du Cytise, en ce que le reste de leurs feuilles sont composées de trois folioles qui sont disposées en tresse au bout d'une queue. M. Linneus ayant jugé à propos d'appeller *Spartium* ce qu'on appelloit *Genista*, il a mis les Genêts-Cytises dans le genre des *Spartium*: on peut donc ne faire qu'un seul & même genre du Genêt & du Genêt-Cytise; ainsi, pour la description de la fleur & du fruit, voyez *GENISTA*.

E S P E C E S.

1. *CYTISO-GENISTA scoparia vulgaris flore luteo.* Inf.
GENEST-CYTISE ordinaire à fleur jaune, dont on fait des balais.
2. *CYTISO-GENISTA scoparia vulgaris flore albo.* Inf.
GENEST-CYTISE ordinaire à fleur blanche, dont on fait des balais.

C U L T U R E.

Les Genêts-Cytises se multiplient très-aisément par les

204 *CYTISO-GENISTA*, *Genêt-Cytife*.

semences; & comme celui dont les fleurs sont jaunes est plus commun que celui qui porte des fleurs blanches, on peut, pour se procurer cette dernière espèce, la greffer par approche ou en écuillon sur l'autre.

Au reste cet arbruste s'accommode assez de toutes sortes de terres.

Nous supprimons ceux du Portugal, parce qu'ils craignent le froid.

U S A G E S.

Les Genêts-Cytifes forment de très-jolis arbrustes quand ils sont chargés de leurs fleurs dans le mois de Mai; ainsi ils sont très-propres à décorer les bosquets printaniers.

Dans les pays de forêts on en fait des balais.





CYTISUS, TOURNEF. & LINN. CYTISE.

DESCRIPTION.

LA fleur (a) des Cytises est légumineuse. Les pétales forment d'un petit calyce (b) figuré en cornet qui est divisé en deux grandes levres, dont la supérieure est subdivisée en deux, & l'inférieure en trois. Le pavillon (*vexillum*) est ovale; & les bords sont repliés. Les ailes (*alæ*) sont obtuses & assez longues, & la nacelle (*carina*) est renflée & terminée en pointe.

Les étamines (c), au nombre de dix, se réunissent par la base, & forment une gaine au pistil.

Le pistil est composé d'un embryon qui est surmonté d'un filet ou style dont l'extrémité est obtuse.

L'embryon devient une silique assez longue (d), qui contient plusieurs semences (e) figurées comme un rein.

Les feuilles de tous les Cytises sont en tresse, ou composées de trois folioles qui sont soutenues par une même queue, & les feuilles sont posées alternativement sur les branches. Au reste elles sont de grandeur & de figure très-différentes suivant les especes.

E S P E C E S.

1. *CYTISUS glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis.* C. B. P.
CYTISE à feuilles lisses, arrondies, & soutenues par des queues fort courtes, ou *TRIFOLIUM* des Jardiniers.
2. *CYTISUS glaber viridis.* C. B. P.
CYTISE à feuilles lisses & d'un beau verd.

3. *CYTISUS glaber nigricans*. C. B. P.
CYTISE à feuilles lisses, & d'un verd foncé.
4. *CYTISUS foliis incanis, angustis, quasi complicatis*. C. B. P.
CYTISE à feuilles blanchâtres, étroites, & qui semblent être rassemblées par bouquets.
5. *CYTISUS hirsutus, flore luteo purpurascente*. C. B. P.
CYTISE velu, à fleur jaune orangé.
6. *CYTISUS Alpinus, latifoliis, flore racemoso pendulo*. Inst.
CYTISE des Alpes à feuille large, dont les fleurs sont disposées en grappes pendantes; ou EBENIER des Alpes.
7. *CYTISUS Alpinus flore racemoso pendulo, foliis variegatis*. Inst.
CYTISE des Alpes, dont les fleurs sont en grappes pendantes; & qui a les feuilles panachées.
8. *CYTISUS Alpinus angustifolius, flore racemoso pendulo longiori*. Inst.
CYTISE des Alpes, à feuille étroite, dont les fleurs sont en grappes fort longues.
9. *CYTISUS Alpinus, flore racemoso pendulo breviori*. Inst.
CYTISE des Alpes, dont les fleurs sont en grappes courtes.
10. *CYTISUS spinosus*. H. L. Bat.
CYTISE épineux; c'est un *SPARTIUM* de Linneus.
11. *CYTISUS incanus folio medio longiore*. C. B. P. ou *ANTHILLIS fruticosa foliis ternatis, inaequalibus calycibus, lanatis lateralibus*. Linn.
CYTISE velu, à feuilles longues velues.

C U L T U R E.

Les Cytises ne sont point délicats; nous en avons planté sur des côtes où la terre étoit assez mauvaise, & ils y ont subsisté.

On les multiplie très-aisément de semences & par des marcottes; & les Cytises des Alpes, n°. 6, 7, 8 & 9, reprennent très-bien de bouture.

U S A G E S.

Les Cytises, n°. 1, 2, 3, 4 & 5, sont de très-jolis arbustes qui portent une prodigieuse quantité de fleurs jaunes.

Les espèces n°. 6, 7, 8 & 9, forment d'assez grands arbres;

qui sont très-beaux quand ils sont chargés de leurs grandes grappes de fleurs jaunes.

Les uns & les autres fleurissent dans le mois de Mai, & méritent plus qu'aucun autre arbre d'être mis dans les bosquets printaniers. On peut compter sur un coup-d'œil fort gracieux, en mêlant avec art des buissons du *Staphilodendron* qui produit des grappes de fleurs blanches, avec des Cytises des Alpes & des *Pseudo-Acacia*, qui portent tous deux des fleurs légumineuses en grappe, des Genêts, des Guesniers, &c.

Le bois des Cytises des Alpes est fort dur, à-peu-près de la couleur de l'ébène verte. Je l'ai vu employer comme le bois des Isles, pour faire des manches de couteaux. Il est aussi fort liant. On assure qu'on en fait d'excellents brancards de chaise. Comme ce bois ressemble beaucoup aux bois des Isles, on le nomme *EBENIER* des Alpes.

Les Cytises des Alpes doivent être élevés en massifs; car quand ils sont isolés, ils poussent le long de la tige des brins gourmands qui arrêtent la sève, & empêchent les arbres de profiter si l'on n'a pas soin de les retrancher.

On confit au vinaigre les petits boutons des Cytises. Les fleurs & les semences passent pour être très-apéritives.





DIERVILLA, TOURNEF. *LONICERA*, LINN.

DESCRIPTION.

LA fleur (a) de la Diervilla est formée d'un calyce allongé comme une espece de tuyau, qui est découpé en cinq, & garni de cinq petites feuilles; elle a un pétale qui a la forme d'un tuyau dont le bord est découpé en cinq. Ces découpures sont arrondies & renversées en dehors. Il y en a une qui est un peu plus grande que les autres; elle est plus épaisse, & elle est garnie de petits filets (*nectarium*) que les autres n'ont point; aussi est-elle plus colorée de jaune: les autres sont d'un blanc sale. Le calyce subsiste jusqu'à la maturité du fruit; mais le pétale tombe, & il ressemble assez à celui d'une fleur de Jasmin. On trouve dans l'intérieur de la fleur cinq étamines (c), & un embryon ovale (b) qui fait partie du calyce, & d'où part un filet ou style. L'embryon devient un fruit (d) en forme de poire, ou une capsule divisée en quatre loges (e), remplies de semences (f) rondes & petites.

Les fleurs sont rassemblées par bouquets; & les feuilles sont grandes, ovales, dentelées par les bords, pliées en gouttiere; & supportées par des queues assez courtes. Elles sont opposées deux à deux sur les tiges.

E S P E C E.

DIERVILLA Acadiensis fruticosa, flore luteo. A& Acad. R. P.
DIERVILLA de Canada en arbrisseau, qui porte des fleurs jaunes.
 Tome I. D d

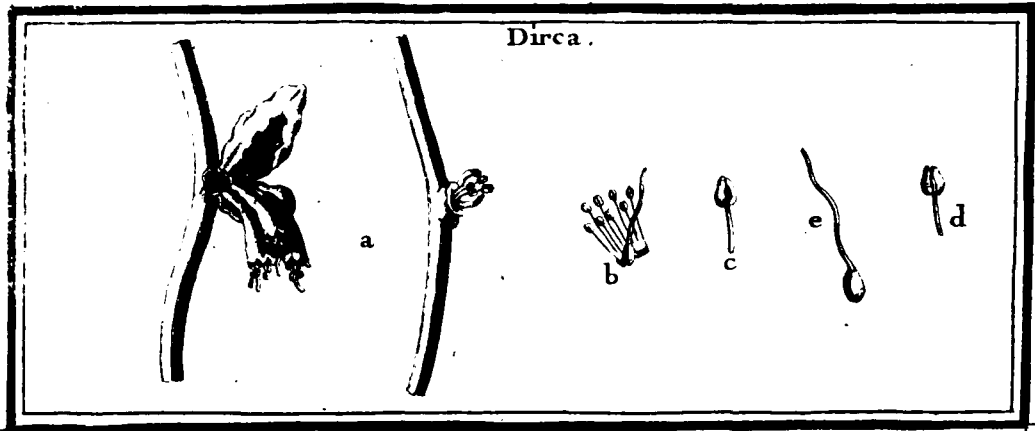
CULTURE.

Ce petit arbuſte peut s'élever de ſemences & de marcottes; mais ordinairement il trace, & fournit quantité de rejets enracinés. Il ne craint point le froid. On ne connoît encore que l'eſpece qui vient d'être nommée.

USAGE.

La Diervilla qu'on pourroit preſque regarder comme un Chevre-feuille, produit à la fin de Mai des grappes de fleurs aſſez jolies; ainſi cet arbuſte peut décorer les boſquets de la fin du printemps.





DIRCA, LINN. En Canada BOIS DE PLOMB.

DESCRIPTION.

LA fleur (a) du Bois de plomb n'a point de calyce; elle n'a qu'un pétale qui a la forme d'un tuyau qui n'est point terminé par un pavillon, mais dont l'extrémité est inégale. De la partie moyenne de ce tuyau partent huit étamines (b), qui sont plus longues que le tuyau; elles sont terminées par des sommets en olives (c d).

Le pistil (e) est composé d'un embryon ovale, qui est un peu oblique à son extrémité; il est surmonté d'un style menu, qui est plus long que les étamines, & qui se recourbe par le bout.

L'embryon devient une baie, dans laquelle on trouve une semence.

Cet arbrisseau ne parvient guere qu'à cinq ou six pieds de hauteur. Les branches sont tellement articulées qu'on les prendroit pour des chevilles qui entrent les unes dans les autres. Les feuilles sont grandes & ovales. Les fleurs sortent ordinairement au nombre de trois de chaque bouton; elles semblent partir d'un pédicule commun: elles sont recourbées vers le bas, & paroissent avant les feuilles.

DIRCA, Bois de plomb.

E S P E C E.

DIRCA. Linn. *THYMELÆA floribus albis primo vere erumpentibus, foliis oblongis, acuminatis viminibus & cortice valdè tenacibus.* Gron. Fl. Virg.

Il est appelé par les Anglois *LITHER WOOD*, ou *MOOR WOOD* : par les Canadiens, *BOIS DE PLOMB*.

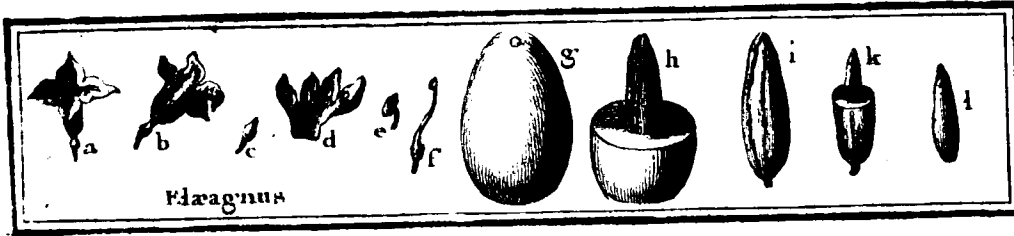
C U L T U R E.

Quoique cet arbrisseau ait été plusieurs années au Jardin du Roi, je ne puis rien dire sur sa culture; M. Sarrazin nous apprend seulement qu'en Canada il se trouve dans les lieux gras & humides.

U S A G E S.

Le Bois de plomb est trop rare pour que nous puissions décider de l'usage qu'on pourroit en faire pour la décoration des jardins: nous remarquerons seulement que, comme il fleurit de très-bonne heure, il annonce le printemps, ce qui est toujours agréable. Il ne paroît pas qu'il puisse être d'une grande utilité pour les Arts, non-seulement parce qu'il ne forme qu'un arbrisseau, mais encore parce que son bois est fort tendre & léger: M. Sarrazin n'ayant pu savoir des Indiens pourquoi ils nommoient cet arbrisseau *Bois de plomb*, est porté à croire que ce n'est que par opposition qu'ils lui ont donné ce nom.





**ELÆAGNUS, TOURNEF. & LINN. OLIVIER
SAUVAGE.**

DESCRIPTION.

LES fleurs (*ab*) de l'Elæagnus sont composées d'un calyce ou d'un pétale d'une seule pièce en forme de cloche fort petite, découpée en quatre parties, colorée en jaune par le dedans, & blanchâtre au dehors. Il sort de ces petites cloches quatre étamines (*de*), & un pistil (*f*) composé d'un style & d'un embryon (*c*), qui devient une baie (*g*) succulente semblable à une olive, dans laquelle se trouve un noyau (*hi*) qui contient une amande (*kl*): quelquefois le style forme une pointe au bout du fruit; d'autres fois il se dessèche, & on n'apperçoit qu'une cicatrice.

Les feuilles sont entières, ovales, non dentelées, velues & blanchâtres, sur-tout par-dessous; elles sont attachées alternativement sur les jeunes branches, qui sont aussi blanchâtres & velues; les queues des feuilles sont assez courtes.

E S P E C E.

ELÆAGNUS Orientalis angustifolius, fructu parvo, Oliva-formi, subdulci. Cor. Inf.

ELÆAGNUS du Levant à feuilles étroites, dont les fruits sont doux, & ressemblent à de petites olives.

Quelques Auteurs l'appellent *OLIVIER SAUVAGE.*

C U L T U R E.

Cet arbre n'exige aucune attention sur la nature du terrain;

214 *ELÆAGNUS*, Olivier sauvage.

& on le multiplie très-aifément par marcottes ou même par bouture.

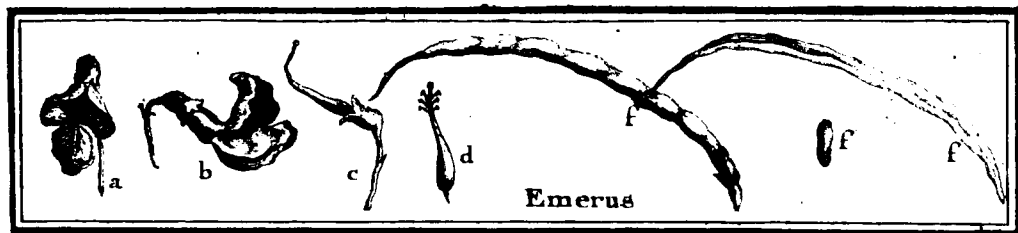
U S A G E S.

L'Elæagnus est un arbre de médiocre grandeur , qui se charge d'une prodigieuse quantité de fort petites fleurs jaunes, de sorte que dans le mois de Juin, lorsqu'il est en fleurs, il paroît entierement de cette couleur.

Ses fleurs répandent alors une odeur très-forte, mais cependant agréable lorsqu'on en est un peu éloigné : c'est pour cela que les Portugais l'appellent l'*Arbre du Paradis*. Ainsi cet arbre, qui parfume le soir tout un jardin, peut servir pour la décoration des bosquets de la fin du printemps. On peut aussi le mettre dans ceux d'automne ; car il ne quitte ses feuilles que dans le temps des fortes gelées.

Son bois est tendre , & se rompt aifément.





EMERUS, TOURNEF. *CORONILLA*, LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*a*) de l'Emerus, rassemblées en petites grappes, sont légumineuses : elles sont composées d'un calyce fort petit (*b*), découpé par les bords en quatre parties inégales. Le pavillon (*vexillum*) n'est presque pas plus grand que les aîles ; il est renversé en arriere, & échancré au milieu : souvent il est séparé des autres parties de la fleur jusqu'à sa base. Les aîles (*alæ*) sont ovales ; elles se réunissent par le haut, & s'écartent un peu par le bas. La nacelle (*carina*) est presque cachée par les aîles ; elle est d'une seule feuille, attachée au calyce par deux appendices ; elle est comprimée & se termine en pointe. On trouve dans l'intérieur dix étamines (*d*), qui prennent leur origine d'une gaine qui enveloppe le pistil ; leurs sommets ressemblent à de petites pyramides.

Le pistil (*c*) est formé d'un embryon allongé surmonté d'un filet.

L'embryon devient une silique (*f*), longue, menue, & comprimée entre chacune des semences, lesquelles sont cylindriques.

Les feuilles sont conjuguées, étant composées de folioles figurées comme un cœur, & rangées par paire au nombre de quatre, six, huit sur un filet qui est terminé par une seule. Ces feuilles sont attachées alternativement sur les jeunes branches : elles sont d'un beau verd ; & cet arbrisseau est fort touffu.

E S P E C E S.

1. *EMERUS Cesalpini*. Inst.

EMERUS de Césalpin, ou SECURIDACA des Jardiniers, ou
SENÉ BATARD.

2. *EMERUS minor*. Inst.

Petit EMERUS.

C U L T U R E.

Cet arbuſte s'éleve fort bien dans toutes fortes de terrains; mais il ſe plaît à l'ombre. On le multiplie très-aiſément par des drageons enracinés qui pouſſent autour des gros pieds.

U S A G E S.

L'Emerus eſt un arbuſte très-joli : au printemps il ſe garnit d'une prodigieuſe quantité de feuilles qui ſont d'un beau verd; & vers le milieu du mois de Mai il eſt tout couvert de fleurs jaunes, marquées de taches rouges, qui le rendent très-propre à la décoration des boſquets du printemps.

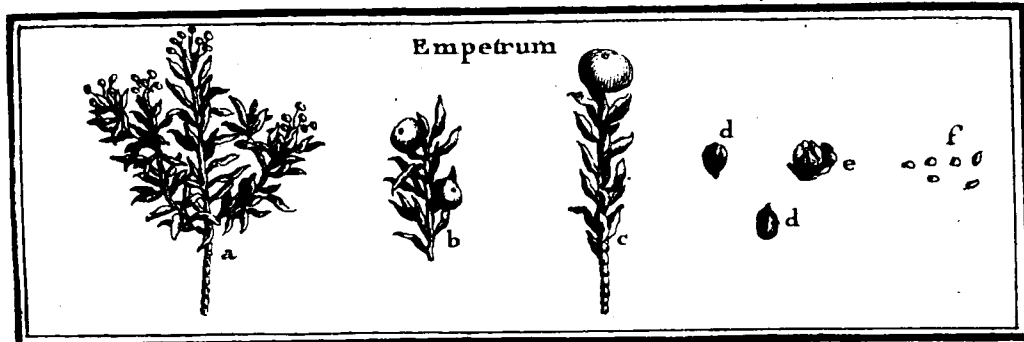
Comme il conſerve ſes feuilles juſqu'aux gelées, & que ſouvent il fleurit encore dans l'automne, on pourra en mettre dans les boſquets de cette ſaiſon.

On prétend que les feuilles de cet arbuſte ſont laxatives.

Le *Securidaca* de M, de Tournefort ne devoit point entrer dans ce Traité, parce que ſes tiges périſſent tous les ans; néanmoins comme il ſert pour la décoration des jardins, & qu'il differe peu de l'Emerus, nous en avons joint la figure à celle de l'Emerus,



EMPETRUM;



EMPETRUM, TOURNEF. & LINN.

DESCRIPTION.

L'EMPETRUM ressemble beaucoup aux bruyeres; il porte trois sortes de fleurs, les unes hermaphrodites, les autres mâles & les autres femelles.

Les hermaphrodites (*a*) ont un calyce divisé en trois; un pareil nombre de pétales, trois étamines, & un pistil composé d'un embryon arrondi & d'un style fort court. L'embryon devient une baie (*bc*) à-peu-près sphérique, dans laquelle on trouve neuf semences tranchantes d'un côté, arrondies de l'autre (*def*).

Les fleurs mâles sont semblables aux précédentes, excepté qu'elles n'ont point de pistil; ce qui fait qu'elles ne donnent point de fruit. Les femelles au contraire n'ont point d'étamines, mais un pistil, & elles produisent des baies succulentes qui renferment des semences (*g*).

Cet arbuſte porte des tiges rameuses, chargées de feuilles étroites, petites & pointues; & les fleurs sont rassemblées en épi.

ESPECES.

1. *EMPETRUM montanum fructu nigro.* Inst.

EMPETRUM de montagne à fruit noir, ou grande BRUYERE qui porte des baies noires.

EMPETRUM.

2. *EMPETRUM Lusitanicum fructu albo.* Inst.
 EMPETRUM de Portugal à fruit blanc.

CULTURE.

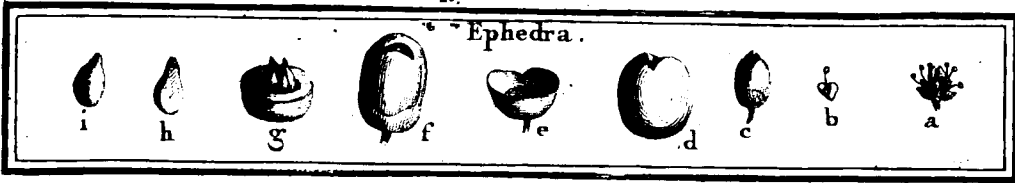
Ces arbrustes peuvent se multiplier par les semences & par marcottes: ils ne demandent aucun choix de terrain; mais l'espece n°. 2 craint les fortes gelées. Ils reprennent difficilement quand on les transplante.

USAGES.

L'Empetrum forme un arbruste qui peut être mis dans les bosquets d'été.

On fait avec les baies de celui de Portugal une espece de limonade qui est agréable: on en fait boire aux fébricitans.





EPHEDRA, TOURNEF. & LINN.

DESCRIPTION.

LES Ephedra sont les uns mâles & les autres femelles : il y en a aussi d'hermaphrodites.

Les parties des fleurs mâles (*a*) sont, une enveloppe écailleuse formée de plusieurs petites feuilles qui sont à-peu-près rondes & creusées en cuilleron ; & un calyce d'une seule pièce, divisé en deux parties, qui sont aussi creusées en cuilleron & terminées par une pointe obtuse.

Dans l'intérieur on ne trouve point de pétales, mais seulement sept ou huit étamines (*b*), qui rapprochées l'une de l'autre, forment une espèce de colonne même plus longue que le calyce.

Entre les étamines, il s'en trouve trois plus longues que les quatre autres. Toutes sont terminées par des sommets arrondis qui s'ouvrent par le bas.

Les fleurs femelles (*cdef*) diffèrent des mâles, en ce qu'on trouve dans leur calyce le pistil qui est formé par deux embryons ovales aplatis d'un côté, presque entièrement recouverts par le calyce, & surmontés de deux styles qui se terminent par des stigmates obtus.

Les embryons deviennent des semences (*ghi*) figurées en larmes, & applaties du côté où elles se touchent ; elles n'ont point d'autre enveloppe que le calyce, qui devient une substance charnue & succulente.

Les Ephedra ont de très-petites feuilles presque cylindriques, & une grande quantité de rameaux d'un beau verd semblables à ceux du Genêt, & interrompus par des articulations. Le fleur n'a aucun mérite ; mais le fruit en mûrissant devient succulent comme une petite mûre : il a un goût aigrelet, sucré & agréable.

EPHEDRA

ESPÈCES.

1. *EPHEDRA*, sive *ANABAZIS* Bellon. Inst. *Mas & fœmina*.
EPHEDRA qui grimpe, ou RAISIN DE MER.
2. *EPHEDRA maritima major*. Inst. *Mas & fœmina*.
Grand EPHEDRA.
3. *EPHEDRA maritima minor*. Inst. *Mas & fœmina*.
Petit EPHEDRA.
4. *EPHEDRA Hispanica arborescens, tenuissimis & densissimis foliis*.
Inst. *Mas & fœmina*.
EPHEDRA d'Espagne qui forme un arbrisseau, & qui a ses rameaux menus & très-touffus.
5. *EPHEDRA Cretica tenuioribus & rarioribus flagellis*. Cor. Inst.
EPHEDRA de Crete, dont les rameaux sont fort courts.
6. *EPHEDRA petiolis saepe pluribus, amentis solitariis*. Gmel. flor. Sib.
Petit EPHEDRA de Sibérie.

CULTURE.

L'Ephedra est un arbrisseau qui vient au bord de la mer; il s'éleve très-bien dans nos jardins, & il souffre d'être tondu au ciseau.

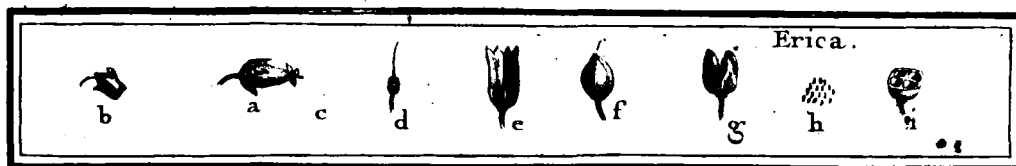
Il trace & produit beaucoup de jets enracinés, par lesquels on le multiplie.

USAGES.

Quoique les Ephedra ne produisent presque point de feuilles; ils ne laissent pas de faire un arbrisseau toujours verd & très-touffu, par la grande quantité de ses branches; on doit donc le mettre dans les bosquets d'hyver. En les tondant au ciseau, on en fait de belles boules. On peut aussi leur former une tige, en faire des tapis d'un pied & demi ou deux pieds de hauteur, & les employer à différents usages pour la décoration des jardins.

L'espece n°. 6, est très-basse, & forme une sorte de gazon.

Les fruits mûrs de l'Ephedra ont, comme nous l'avons dit, une acidité agréable; on les conseille pour tempérer l'ardeur de la bile.



ERICA, TOURNEF. & LINN. BRUYERE.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*ab*) de la Bruyere ont un calyce composé de plusieurs petites feuilles colorées, & un pétale figuré en cloche ou en grelot divisé en quatre parties. On trouve dans l'intérieur huit étamines (*c*), & un pistil (*de*), qui est formé d'un embryon terminé par un style. L'embryon devient un fruit (*f*) arrondi, divisé en quatre loges (*gi*) remplies de semences fort menues (*h*).

Les feuilles sont petites, étroites, pointues, & tantôt opposées sur les branches, tantôt posées alternativement, suivant les especes.

ESPECES.

1. *ERICA vulgaris glabra*. C. B. P.
BRUYERE ordinaire, dont les feuilles sont lisses.
2. *ERICA vulgaris glabra flore albo*. C. B. P.
BRUYERE ordinaire à feuilles lisses & à fleurs blanches.
3. *ERICA frutescens peregrina*. C. B. P.
BRUYERE en arbrisseau.
4. *ERICA major floribus ex herbaceo purpureis*. C. B. P.
Grande BRUYERE à fleurs pourpres, tirant sur le verd.
5. *ERICA major scoparia, foliis deciduis*. C. B. P.
Grande BRUYERE à faire des balais, & qui quitte ses feuilles.
6. *ERICA ex rubro nigricans scoparia*. C. B. P.
BRUYERE à faire des balais, qui est d'un rouge brun.
7. *ERICA humilis cortice cinereo Arbuti flore*. C. B. P.
Petite BRUYERE à fleur d'Arbousier.
8. *ERICA hirsuta Anglica*. C. B. P.
BRUYERE velue d'Angleterre.

CULTURE.

La plupart des Bruyeres viennent dans les plus mauvais terrains, sur-tout dans des sables arides; & elles se multiplient par marcottes, par drageons enracinés, & par semences. Quand elles se plaisent dans un endroit, on a bien de la peine à les détruire, ou à les empêcher de se multiplier trop; mais il est souvent difficile de les y faire reprendre.

USAGES.

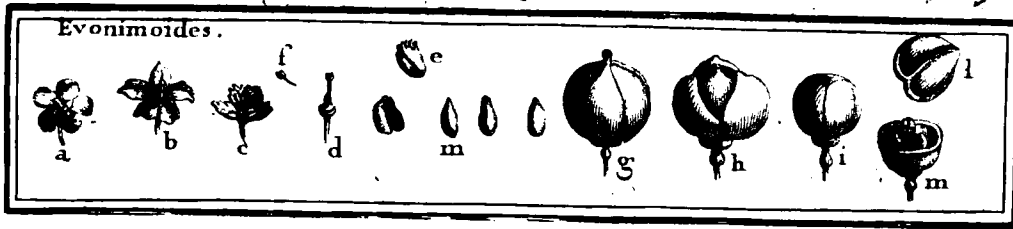
Toutes les especes de Bruyeres forment des arbuſtes très-jolis dans les mois de Juin & Juillet, temps auquel ils ſont chargés de fleurs, les unes blanches & les autres pourpres. Mais il eſt dangereux de les trop multiplier; parce qu'il n'eſt pas aisé de les empêcher de s'étendre quand elles ſe plaisent dans un terrain. La plupart des especes ne quittent point leurs feuilles; mais lorsque les fleurs ſont passées, les tiges restent chargées de follicules seches qui ſont deſagréables à voir.

Les abeilles font d'amples récoltes sur les fleurs de Bruyeres; mais le miel qu'elles ramassent sur cette plante n'eſt pas estimé; il eſt jaune & syrupeux. C'eſt avec la Bruyere que l'on fait les petits balais qu'on préſente aux vers à ſoie, quand ils veulent monter pour ſe métamorphoſer & former leur coque.

La plus grande partie du charbon que l'on conſomme à Bordeaux, eſt fait avec les fouches & les grosses racines de la Bruyere.

Enfin on attribue aux feuilles de la Bruyere une vertu diurétique.





EVONIMOIDES, Aët. Acad. R. P.
CELASTRUS, LINN.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*abc*) de l'Evonimoides sont formées d'un calyce d'une seule pièce, divisé en cinq parties. Ce calyce porte cinq pétales ovales (*e*), cinq étamines (*f*), & un pistil (*d*), formé par un petit embryon, surmonté d'un style quelquefois fort court, qui est terminé par un stigmate arrondi. L'embryon devient un fruit oblong (*ghi*) formant comme trois côtes. On trouve dans l'intérieur (*l*) quelques semences ovales (*m*).

Cette plante est sarmenteuse & grimpante; elle n'a point de mains, mais elle s'entortille autour de ce qu'elle peut toucher; elle porte des feuilles arrondies terminées en pointe, & des épis de fleurs qui s'épanouissent vers le milieu du mois de Mai. Les feuilles sont posées alternativement sur les branches.

ESPECES.

1. *EVONIMOIDES Canadensis scandens, foliis serratis.* Aët. Acad. R. S.
EVONIMOIDES qui grimpe, & dont les feuilles sont dentelées,
ou BOURREAU DES ARBRES.
 2. *EVONIMOIDES Virginiana foliis non serratis, fructu coccineo eleganter bullato.* Aët. Acad. R. S. ou *EVONIMUS Virginianus rotundifolius, capsulis coccineis eleganter bullatis.* D. Banist. Pluk. Phytog.
EVONIMOIDES de Virginie, dont les feuilles ne sont point dentelées, & dont les fruits sont ronds & d'un beau rouge.
- EVONIMOIDES Caroliniensis Ziziphi foliis.* Aët. Acad. R. S.
Voyez *CEANOTHUS*.

CULTURE.

L'Evonimoides, n^o. 1, trace beaucoup; & quand il est une fois bien repris dans un endroit, il se multiplie plus qu'on ne veut.

Nous n'avons point l'espece n^o. 2: elle vient en Canada; M. Sarrazin dit qu'elle s'éleve beaucoup en s'accrochant aux arbres voisins.

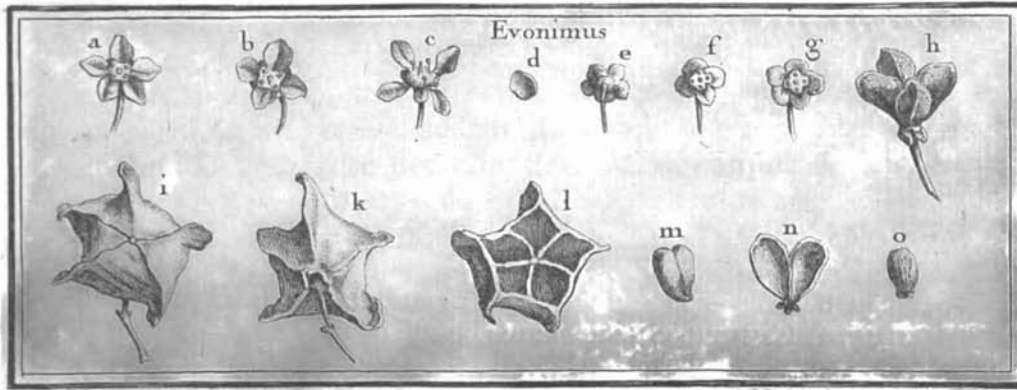
USAGES.

L'Evonimoides peut servir à garnir des tonnelles & des terrasses: ses feuilles sont d'un beau verd; mais il ne s'éleve pas fort haut, & il a le défaut de tracer beaucoup, ce qui le rend incommode dans les jardins cultivés avec propreté.

On dit qu'en Canada il se roule autour de la tige des arbres, & qu'il les fait quelquefois périr; c'est ce qui l'a fait appeller *le Bourreau des Arbres*.

L'espece, n^o. 2, n'a point les feuilles terminées en pointe; elles sont ovales, allongées, & cette plante fait un fort bel effet surtout dans l'automne.





EVONIMUS, TOURNEF. & LINN. FUSAIN,
ou BONNET DE PRESTRE.

DESCRIPTION.

LES fleurs (*abc*) du Fusain sont formées d'un calyce applati (*efg*), divisé en quatre ou cinq parties. On apperçoit en dedans une espede de rosette qui est l'embryon ou la base du pistil; c'est de cette rosette que partent quatre ou cinq pétales (*d*), un pareil nombre d'étamines & le style (*hik*).

L'embryon devient un fruit quarré ou pentagonal, qui est divisé en quatre ou cinq loges (*l*), dans chacune desquelles est une semence (*o*), qui est enveloppée dans un peu de pulpe colorée (*n*), comme on le voit en (*m*).

Les feuilles de la plupart des Fusains sont entieres, ovales; plus ou moins allongées, finement dentelées par les bords, & posées deux à deux sur les branches.

Les Fusains forment d'assez grands arbrisseaux.

ESPECES.

1. *EVONIMUS vulgaris granis rubentibus*. C. B. P.
FUSAIN des bois, dont les graines sont d'un beau rouge. En quelques Provinces on le nomme GARAS.

EVONIMUS, Fufain.

2. *EVONIMUS granis nigris*. C. B. P.
FUSAIN dont les graines font noires.

3. *EVONIMUS latifolius*. C. B. P.
FUSAIN dont les feuilles font grandes, & les fruits gros & pourpres.

4. *EVONIMUS Virginianus Pyracantha foliis, semper virens, capsula verrucarum instar asperata*. Pluk.
FUSAIN de Virginie toujours verd, à feuilles de *Pyracantha*, dont les fruits font couverts de petites bosses.

5. *EVONIMUS Virginianus folio ovato dentato, flore ex viridi rubello*.
FUSAIN de Virginie à feuilles ovales dentelées, dont les fleurs font vertes, teintes de rouge.

EVONIMUS Virginianus, &c. Pluk. Voyez *EVONIMOIDES*.

EVONIMUS Jujubinis foliis, &c. Pluk. Voyez *CEANOTHUS*.

CULTURE.

Le Fufain, n°. 1, vient naturellement dans les haïes; & les espèces n°. 2 & 3 ne font pas plus délicates.

Toutes les espèces peuvent s'élever par semences & par marcottes; quelquefois même elles tracent, & fournissent des drageons enracinés.

USAGES.

Le Fufain fleurit à la fin de Mai. Ses fleurs, qui font d'un blanc verdâtre, ont peu de mérite; mais ses fruits rouges ou violets qui conservent leur belle couleur jusqu'aux gelées, doivent engager à le mettre dans les bosquets d'automne & dans les remises.

Le n°. 3, qui a de gros fruits pourpres, est garni de belles & grandes feuilles.

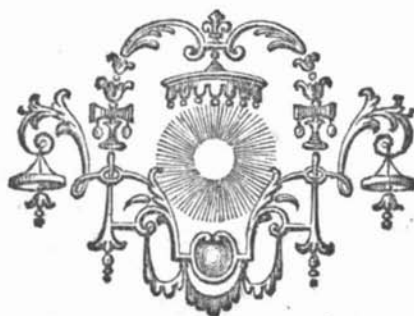
L'espèce, n°. 4, ne quitte point ses feuilles, & pourroit être mise dans les bosquets d'hiver, si elle n'étoit pas sensible aux grandes gelées.

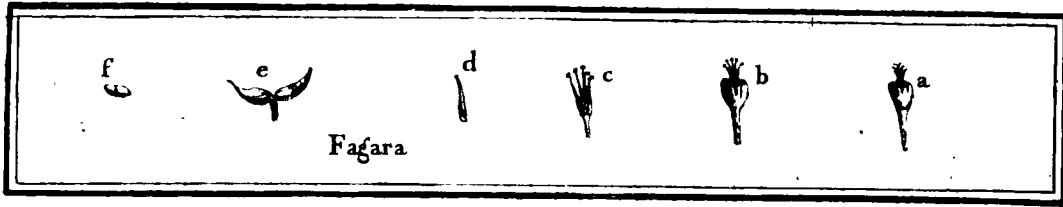
L'espèce, n°. 5, se cultive à Trianon.

Le bois du Fufain est assez dur. On s'en sert pour faire de grosses lardoires & des fuseaux.

On en fait aussi du charbon qui sert aux Dessinateurs. Pour cela on fend une tige de Fusain par morceaux gros comme le doigt; on en remplit un canon de fer que l'on bouche exactement par les bouts, & on le fait rougir au feu. Quand il est refroidi, on trouve dedans un charbon très-tendre & très-commode pour faire des esquisses. Mais comme la circonférence de ces morceaux de bois se retire plus que le centre; on trouve ordinairement les charbons rompus ou très-courbés; c'est pourquoi, au lieu de prendre des morceaux refendus, je préfère des baguettes de brin; alors les crayons sont fort droits; mais il faut faire la pointe de ces crayons sur un des côtés pour éviter la moëlle.

On dit que les fruits & les feuilles du Fusain sont pernicieux au bétail; & que deux ou trois de ses fruits purgent violemment.





FAGARA, ZANTOXILUM, LINN.

DESCRIPTION.

LE Fagara porte, sur différens individus, des fleurs mâles & des fleurs femelles.

Les fleurs mâles ont un calyce découpé en cinq parties ovales & colorées, point de pétale, à moins qu'on ne veuille que le calyce soit le pétale. On apperçoit dans la fleur quatre, cinq, six ou sept étamines.

Les fleurs femelles (*ab*) sont entierement semblables aux mâles, excepté qu'au lieu d'étamines on apperçoit un pistil (*cd*) formé de quatre ou cinq embryons & d'autant de styles terminés par un stigmate obtus. Tous ces embryons, qui sont rassemblés en tête au fond du calyce, forment autant de capsules qui renferment chacune une semence ronde & brillante (*ef*).

Les feuilles du Fagara ressemblent beaucoup à celles du Frêne; mais il ne forme qu'un arbrisseau: il porte de grosses & courtes épines.

E S P E C E.

FAGARA fraxini folio. Mas & femina.

FAGARA dont la feuille ressemble assez à celle du Frêne, ou
FRESNE ÉBINEUX.

C U L T U R E.

Nous avons élevé cet arbrisseau par les graines qui nous sont venues de Canada; mais la plus grande partie ne leve point.

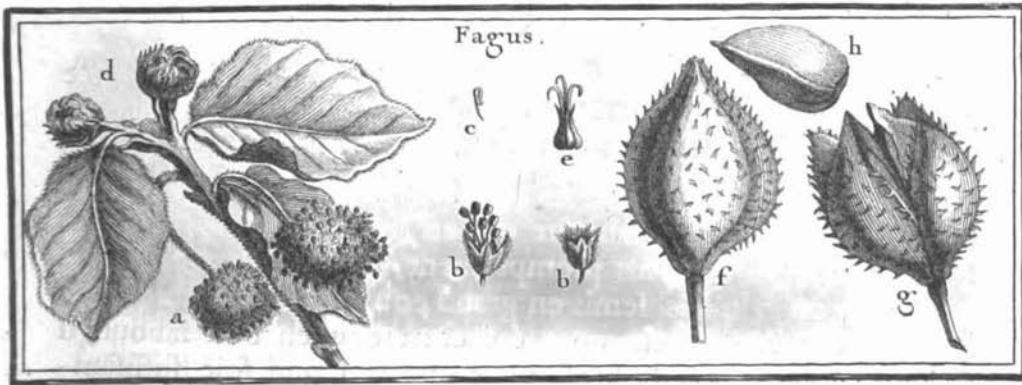
Si on veut avoir des semences de cet arbrisseau en France, il est nécessaire de planter les deux individus auprès les uns des autres.

Nous avons quelques pieds assez gros qui tracent, & fournissent beaucoup de drageons enracinés.

U S A G E S.

Le Frêne épineux forme un joli arbrisseau par son feuillage ; mais sa fleur n'a aucun éclat : il est sujet à être dépouillé par les cantharides. Il passe en Canada pour être un puissant sudorifique & diurétique. Ses graines & leurs capsules répandent une odeur assez agréable.





FAGUS, TOURNEF. & LINN. HESTRE.

DESCRIPTION.

LE Hêtre produit des fleurs mâles & des fleurs femelles; Les fleurs mâles (*b*) sont attachées à un filet flexible, & forment par leur assemblage un chaton sphérique (*a*).

Chaque fleur est composée d'un calyce qui est figuré en cloche, & découpé par les bords en cinq, sans pétale ni pistil; on trouve dans l'intérieur environ douze étamines (*c*).

Les fleurs femelles (*d*) ont un calyce campaniforme découpé en quatre par les bords. On apperçoit dans l'intérieur le pistil (*e*) composé de trois styles, dont la base ou le calyce devient un fruit (*f*) épineux, relevé de quatre côtes ou gaudrons; il se termine en pointe; & l'on trouve dans l'intérieur (*g*) quatre semences triangulaires (*h*).

Les feuilles sont ovales; on apperçoit quelques dentelures sur les bords, & il y a des feuilles qui n'en ont presque point: elles sont toutes de médiocre grandeur, d'un beau verd, très-luisantes, & rangées alternativement sur les branches.

Cet arbre, qui est un des plus grands & des plus beaux de nos forêts, a toujours son écorce très-unie & blanchâtre.

ESPECE.

FAGUS. Dod. pempt.

HESTRE, FAU, FOUTEAU, OU FOYARD.

C U L T U R E .

Nous avons semé la Faine (ou Fouefne) qui est la semence du Hêtre, dans l'automne & au printemps, avec un égal succès : néanmoins il est mieux d'en conserver les semences dans du sable pendant l'hyver; elles y sont à couvert des mulots & de plusieurs autres animaux qui en sont très-friands, & elles se disposent à lever plus promptement au printemps.

Quand on fait des semis en grand, on répand le sable avec la semence; & si le champ a été entretenu en bon labour, il suffit d'y faire passer la herse pour que la Faine soit suffisamment enterrée; car elle réussiroit mal si on la mettoit à une trop grande profondeur.

Quand on veut semer du Hêtre, dans la vue de l'élever en pépinière, on répand les semences sur des planches, avec les précautions que nous venons de rapporter; & dans la seconde ou la troisième année, lorsque les jeunes Hêtres ont six ou huit pouces de hauteur, alors, au mois de Novembre, quand la terre est bien pénétrée d'eau, on les arrache, ayant attention de ne point rompre les racines : on coupe la racine pivotante; & l'on plante les jeunes arbres dans des rigoles à deux pieds de distance les uns des autres.

On laboure ces pépinières comme une jeune vigne : on élague de temps en temps les jeunes arbres; & quand ils ont quatre ou cinq pouces de circonférence à un pied au-dessus de terre, on peut les arracher pour les planter en avenues.

Comme il leve beaucoup de Faine dans les forêts, on peut se dispenser d'en semer; il suffit d'en arracher de petits sous les grands arbres, & de les mettre aussitôt en pépinière.

Les Hêtres ne réussissent point dans les terres qui ont peu de fonds; le terrain qui leur convient le mieux est un sable gras, ou qui est mêlé d'un peu d'argille. On en voit d'assez beaux dans le sable pur, lorsque le terrain est un peu humide.

On dit que cet arbre croît naturellement à la Louysiane.

U S A G E S .

On fait que le Hêtre est un des plus beaux & des plus grands arbres de nos forêts. Son bois, comme nous le dirons dans

dans la fuite, est propre à beaucoup de services. Ainsi lorsque l'on se trouvera dans un terrain qui lui convient, on fera bien d'en élever de grandes futaies.

Il y a peu d'arbres qui soient d'une plus belle forme : ses feuilles sont d'un très-beau verd, brillantes, & assez fermes ; ce qui fait qu'elles sont peu endommagées par les insectes, & qu'elles subsistent sur les arbres jusqu'aux gelées. Toutes ces raisons doivent engager à en faire des salles d'automne & des avenues. Comme cet arbre souffre le croissant & le ciseau, on pourra en former des palissades, qui seront au moins aussi belles que celles de Charme.

Le bois de Hêtre est fendant & cassant quand il est bien sec ; mais tant qu'il conserve un peu de sève, il est pliant & fait ressort : c'est pourquoi on le préfère à tout autre bois pour les rames des bâtimens de mer, & l'on en fait encore de bons brancards pour les chaises de poste. En Allemagne les Charrons en font des gentes de roues : & à Brest on en fait quelquefois des affuts de canon, qui pourrissent moins promptement dans les Vaisseaux que ceux que l'on fait d'Orme. Mais ce bois est plus sujet à se fendre : & on ne l'employe guere pour les charpentes ni pour la construction des Vaisseaux ; j'en ai seulement vu faire des palplanches pour des encaissemens autour des pilotis. Les Menuisiers pour meubles en employent beaucoup, quoiqu'il soit sujet à être piqué par les vers : on prévient en partie cet inconvénient en vernissant ce bois après l'avoir employé.

Les Tourneurs en font plusieurs petits ouvrages, comme des sebiles ou gamelles, des saunieres, &c.

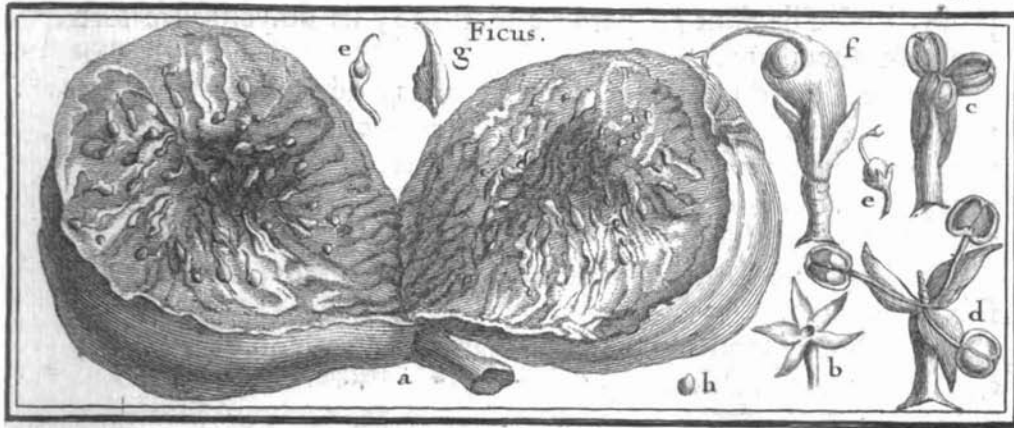
Les bâtieres des bêtes de charge, les attelles des colliers des chevaux de harnois, les pelles pour remuer le grain, pour les vendanges, pour les écuries, pour les travaux des terres, pour les Boulangers : toutes ces choses sont faites avec le Hêtre. On en refend à la scie des planches fort minces dont les Layetiers font une grande consommation. C'est avec ce bois qu'on fait les copeaux pour éclaircir le vin, & pour les ouvrages de gâinerie ; les meilleurs sabots, après ceux de Noyer, sont ceux de Hêtre : & l'on choisit ce bois par préférence à tout autre pour chauffer les appartemens.

Nous avons dit que le bois de Hêtre étoit sujet à être piqué
 des vers : néanmoins les sabots, les pelles, les attelles de collier,
 & quantité d'autres ouvrages, ne sont point sujets à la ver-
 moulure ; ce qu'on doit, je crois, attribuer à la précaution
 qu'on a de passer ces ouvrages par la fumée : cette opération
 donne au bois une couleur assez agréable ; elle empêche que
 ces différents ouvrages, qui sont faits avec du bois verd, ne
 se fendent, & je crois qu'elle les préserve pour un temps de
 l'attaque des vers.

C'est encore avec ce bois qu'on fait les manches des cou-
 teaux que l'on nomme des jambettes. Quand le manche est
 dégrossi, on le met sous une presse dans un moule de fer poli,
 qu'on a fait chauffer & que l'on a frotté d'huile. Ce bois entre
 dans une espèce de fusion : une portion du bois s'étend entre
 les deux plaques de fer qui forment le moule, comme si c'étoit
 une espèce de métal ; & le manche sort du moule bien formé,
 très-poli, ayant acquis beaucoup de dureté, & pris une couleur
 assez agréable. En cet état il n'est plus possible de reconnoître
 le grain du bois de Hêtre.

Les amandes qui sont dans les semences sont presque aussi
 agréables à manger que les noisettes. On prétend qu'elles sont
 diurétiques. Les porcs les mangent avec avidité. On en tire
 par expression une huile fort douce, qui ressemble à celle
 de noisette. Cette circonstance qui établit une grande diffé-
 rence entre l'amande du Hêtre, & la Châtaigne, dont on ne
 peut tirer d'huile, nous a détourné de réunir ces deux genres,
 comme l'a fait M. Linneus, qui met les Châtaigniers au rang
 des Hêtres. D'ailleurs la forme des parties qui servent à la
 fructification, est bien suffisante pour distinguer ces deux gen-
 res. Et cette distinction se trouve encore confirmée par le peu
 de succès des tentatives qu'on a faites depuis quelque temps
 pour faire reprendre le Châtaignier sur le Hêtre.

M. d'Isnard prétend (Hist. de l'Acad. des Sciences 1726)
 que l'huile de Faine, nouvellement tirée, cause des pesanteurs
 d'estomach ; mais qu'elle perd cette mauvaise qualité en la
 conservant un an dans des cruches de grès bien bouchées que
 l'on enterre.



FICUS, TOURNEF. & LINN. FIGUIER.

DESCRIPTION.

ON a cru que le Figuier ne portoit point de fleurs ; mais maintenant les Botanistes sont assez d'accord que ce qui fait la chair de la Figue est un calyce commun & charnu qui forme une espece de bourse (a), où il ne reste qu'une petite ouverture qu'on nomme l'œil ou l'ombilic : encore cette ouverture est-elle presque entierement fermée par des écailles qui forment les bords du calyce. Ce calyce qui est, pour ainsi dire, caverneux, contient intérieurement une multitude de fleurs : celles qui sont assez proche de l'ombilic sont mâles (cd) ; elles contiennent trois, quatre ou cinq étamines supportées par un assez long pédicule & un calyce (b) : elles ne produisent point de graines. Les fleurs femelles (ef), qui sont aussi au bout d'un long pédicule, & que l'on trouve près de la queue de la Figue, renferment un pistil formé d'un embryon & d'un long style : l'embryon devient une semence lenticulaire (h) ; enfin proche l'ombilic de la Figue l'on découvre des écailles (g) qui ne renferment ni étamines ni pistil.

Les Figues qui sont formées par ces différents organes, sont des fruits plus ou moins gros & plus ou moins ronds, suivant les especes ; mais ils approchent toujours de la figure d'une

G g ij

poire; lorsqu'ils sont en parfaite maturité, ils doivent être fort mols & succulens.

Les feuilles du Figuier sont grandes, découpées plus ou moins profondément, suivant les especes: elles sont rudes au toucher, d'un verd assez foncé pardessus, blanchâtres en dessous, & relevées de nervures assez faillantes. Elles sont posées alternativement sur les branches.

Les bords ne sont point dentelés, mais onvés, & quelquefois échancrés.

Cet arbre répand une liqueur blanche quand on entame son écorce ou ses feuilles.

E S P E C E S.

1. *FICUS sativa fructu violaceo longo, intus rubenti.* Inst.
FIGUIER cultivé à fruit long, violet en dehors & rouge en dedans.
2. *FICUS sativa fructu precoci, albido, fugaci.* Inst.
FIGUIER hâtif à fruit blanc.
3. *FICUS sativa fructu globoso, albo, mellifluo.* Inst.
FIGUIER à fruit blanc, rond & très-sucré.
4. *FICUS sativa fructu parvo fusco, intus rubente.* Inst.
FIGUIER à petit fruit, jaune en dessus, rouge en dedans, ou FIGUE-ANGELIQUE.
5. *FICUS sativa fructu longo majori nigro, intus purpurascens.* Inst.
FIGUIER à fruit long, noir par dessus, & rouge dedans, ou FIGUE-POIRE.
6. *FICUS sativa fructu globoso, intus rubente.* M. C.
FIGUIER à fruit rond, qui est rouge en dedans, ou FIGUE DE BRUNSWICK.
7. *FICUS Orientalis foliis laciniatis, fructu maximo albo.* M. C.
FIGUIER du Levant à très-gros fruit, dont les feuilles sont découpées en lanieres; ou FIGUIER DE TURQUIE.

Il y a un grand nombre d'autres especes de Figuier qu'on peut chercher dans les Livres de Jardinage, & dont le détail

feroit d'autant plus long & plus confus, que la plupart, ainsi que celles mêmes que nous venons de nommer, ne sont que des variétés.

C U L T U R E.

Le Figuiet s'accommode de toutes sortes de terres : j'en ai vu de très-gros dans des terres substantieuses; mais il subsiste dans les plus mauvaises, & son fruit est plus sucré, & a le goût plus fin, quand l'arbre est planté dans un terrain sec, & même entre des rochers.

Comme cet arbre ne peut supporter nos grands hyvers; pendant long-temps on l'a cultivé en caisse; mais dans cet état il ne produit que très-peu de fruit. Il vaut mieux planter les Figuiets sur un coteau bien exposé au midi, & qui soit à couvert du nord & du couchant par le coteau même, ou par des murailles assez élevées.

Il est préférable de planter les Figuiets en buisson plutôt qu'en espaliers; ils donnent alors plus de Figues, & elles mûrissent mieux.

Si l'on se contente de tenir ainsi les Figuiets à une bonne exposition, il arrivera de temps en temps que les branches gèleront : à la vérité la souche repoussera; mais les nouveaux jets ne donneront des Figues que dans la troisième année. Pour prévenir ces accidents, il faut tenir les Figuiets très-nains. Il y en a qui croient y parvenir en rompant l'été l'extrémité des jeunes pousses : je ne blâme point cette pratique que j'ai éprouvée; mais le mieux est d'abattre tous les ans jusques sur la souche quelques-unes des plus grosses branches. Pendant que les branches de médiocre grosseur donneront du fruit, la souche produira de nouveaux jets, qui seront en état de fructifier quand les autres branches, ayant pris trop de force, seront dans le cas d'être retranchées. Par cette pratique on n'aura pas à la vérité autant de fruit que si les arbres étoient grands; mais aussi on ne courra point le risque d'en être entièrement privé après les grands hyvers, pourvu toutefois qu'on ait l'attention de couvrir les arbres nains avec de la paille, des roseaux ou des genêts.

may not this practice apply to other trees

.. Comme dans les Provinces maritimes, les gelées y sont moins

fortes, j'ai vu à Brest des Figuiers d'une grosseur monstrueuse : mais il y fait rarement assez chaud pour que leur fruit mûrisse parfaitement.

Nous avons fait remarquer que les Figuiers donnent des fruits plus succulents quand ils sont plantés entre des rochers. Comme on est rarement dans le cas de se trouver pourvu d'un pareil terrain, qui soit bien exposé, & à l'abri de la bise, nous avons pris le parti de faire paver le dessous de nos Figuiers. Par cette précaution l'on empêche l'eau des pluies de pénétrer jusqu'aux racines, & on augmente la réverbération du soleil qui contribue à faire mûrir les Figues.

Ce qui est le plus expéditif, & ce qui se pratique le plus communément, est de multiplier les Figuiers par des marcottes : elles poussent effectivement des racines avec beaucoup de facilité. Si-tôt qu'on a fait une entaille à une branche en la coupant en talut du tiers ou du quart de sa grosseur, il ne s'agit plus que de la passer dans un panier ou dans une caisse remplie de terre, ou de courber la branche pour couvrir de terre l'endroit entamé : on est sûr d'avoir au bout d'un an un Figuiier bien enraciné ; & pour peu qu'il ait de racines, la reprise est certaine, puisque les boutures de cet arbre réussissent assez bien.

On peut aussi multiplier les bonnes especes de Figues en les greffant sur les especes moins estimables ou plus communes : la greffe qu'on nomme greffe en sifflet, réussit mieux que toute autre.

Quand il ne s'agira que de multiplier les especes connues, on fera bien de le faire par des marcottes ou par la greffe ; car ces moyens mettent en état d'avoir promptement du fruit : mais il y a des cas où l'on sera forcé d'avoir recours aux semences. Si, par exemple, on desiroit d'avoir des especes d'Italie, d'Espagne, du Levant, on pourroit tenter de se les procurer en semant les graines qui se trouvent dans les Figues seches qu'on tire de ces pays ; car les semences se conservent très-saines dans les fruits qui n'ont été desséchés que par l'ardeur du soleil.

M. l'Abbé Nollin, Chanoine de Saint Marcel à Paris, qui fait cultiver dans son jardin beaucoup d'arbres curieux, & qui se fait un plaisir de tenter diverses expériences propres à

perfectionner leur culture , m'a fait voir des Figuiers d'un an qui avoient sept à huit pouces de hauteur , & qui provenoient de la graine de différentes especes de Figues seches qu'il avoit tirées de l'étranger.

Il est vrai que par les semences on ne peut pas compter avoir surement l'espece de Figue qu'on a semée ; cependant c'est le seul moyen de se procurer de nouvelles especes , & entre celles-là il peut s'en trouver de très-bonnes.

Si dans cette vue un curieux veut semer la graine des Figues de son jardin , il faut qu'il les laisse mûrir sur l'arbre jusqu'à ce qu'elles soient entierement flétries : il les cueillera en cet état , & il les écrasera dans un bassin rempli d'eau fraîche. Il ramassera la bonne graine qui tombe au fond de l'eau ; & après l'avoir un peu desséchée sur un linge , il la semera dans des terrines , en la répandant sur la superficie de la terre , & il ne la recouvrira qu'avec un peu de terre passée au crible. Si l'on tient ces terrines sur une couche chaude , & si on a l'attention de les défendre de la grande ardeur du soleil avec des paillassons , on aura la satisfaction de voir en peu de jours les jeunes Figuiers sortir de terre.

Nous ne parlerons point des industries qu'on peut employer pour hâter par des étuves la maturité de ces fruits , parce que nous n'avons pour le présent en vue que les arbres qui se peuvent élever en pleine terre.

On recommande dans quelques Livres d'Agriculture de mettre avec un pinceau un peu d'huile d'olive à l'œil des Figues ; c'est-à-dire à cette ouverture que l'on apperçoit à l'extrémité du fruit. J'en ai vû faire l'expérience à Bercy chez feu M. Geoffroy. On choissoit sur une même branche deux figues de même grosseur , & qui étoient parvenues aux deux tiers de celle qu'elles devoient avoir. On mettoit avec un pinceau un peu d'huile d'olive à l'une des deux ; celle-là grossissoit plus que l'autre , & elle parvenoit plutôt à sa maturité sans rien perdre de sa bonté. Je crois que dans cette occasion l'huile fait à-peu-près le même effet que les insectes de la caprification , dont je vais parler. Nous sommes dans l'usage de faire cette opération à presque toutes nos Figues. Quelques Auteurs ont aussi conseillé de piquer l'œil de la Figue avec une plume ou une paille graissée d'huile.

Les Figuiers croissent naturellement à la Louysiane.

U S A G E S.

La Figue de bonne espece, qui est venue dans un terrain convenable, à une bonne exposition, & qui est parvenue à une parfaite maturité, est un des meilleurs fruits qu'on puisse manger. Quelques-uns ont prétendu qu'il étoit mal-sain; mais je crois que c'est à tort, & que s'il a quelquefois causé des indigestions fâcheuses, il faut s'en prendre moins aux Figues qu'à l'intempérance de ceux qui mangent avec excès d'un fruit qui leur paroît délicieux.

En Languedoc, en Provence, en Espagne, en Italie, & dans le Levant, on desseche beaucoup de Figues au soleil; cela fait une branche de commerce assez considérable: car on en consomme beaucoup pour les aliments, dans les pays froids & tempérés.

La Figue seche est regardée en Médecine comme un bon émollient, & on l'employe sur-tout pour avancer la maturité des abcès de la bouche & de la gorge. C'est aussi un bon béchique: on en fait usage pour appaiser les toux violentes. Comme sa décoction est adoucissante, relâchante & incrassante; on l'ordonne pour la maladie des reins & de la vessie.

Le lait qui découle des feuilles & de l'écorce des Figuiers est caustique; on s'en sert pour détruire les verrues.

Le bois de cet arbre est tendre & spongieux: je ne sache pas qu'on en fasse aucun usage. Les Serruriers & les Armuriers s'en servent; parce qu'étant spongieux, il se charge facilement de beaucoup d'huile & de la poudre d'émeril qu'ils employent pour polir leurs ouvrages.

Comme le Figuiier exige des précautions pour être conservé dans les grands hyvers, c'est un arbre qui appartient uniquement aux jardins potagers, & qui ne peut servir pour la décoration des bosquets. Ainsi il ne me reste plus pour terminer l'article du Figuiier qu'à dire un mot de la caprification.

Les Habitans de l'Archipel font leur principale nourriture des Figues seches, qu'ils mangent avec un peu de pain d'orge.

Cette

Cette raison les engage à donner toute leur attention à ce qui peut augmenter la fructification des Figuiers.

Ceux que nous cultivons aux environs de Paris , la plupart des especes qu'on élève en Provence , ou dans l'Isle de Malthe , & plusieurs especes qui se cultivent dans l'Archipel , donnent leur fruit sans qu'on soit obligé d'avoir recours à aucune autre industrie que la culture ordinaire que l'on donne à tous les arbres fruitiers. Mais dans l'Archipel & à Malthe , il se trouve des especes de Figuiers , tant sauvages que domestiques , qui ont besoin d'un secours bien singulier pour conduire leur fruit jusqu'à une parfaite maturité. Au moyen de ce secours , qu'on nomme *Caprification* , un de ces Figuiers qui donneroit à peine vingt-cinq livres de Figues mûres & propres à sécher , en donne plus de deux cens quatre-vingt livres.

La caprification étoit connue dès le temps d'Aristote ; M. de Tournefort , dans son Voyage du Levant , nous instruit des circonstances de cette opération ; & par les observations que M. le Commandeur le Godeheu a faites à Malthe , on a encore acquis des idées fort justes sur la physique de la caprification. Je vais essayer de donner d'après ces deux Physiciens une idée abrégée d'une des plus singulieres pratiques d'agriculture.

On cultive dans l'Archipel deux especes de Figuier , l'un domestique qui fournit les fruits , & l'autre sauvage que l'on nomme *Caprifiguier* & dans le pays *Ornos* : celui-ci donne naissance à des insectes qui servent à procurer aux Figues domestiques une maturité à laquelle elles ne parviendroient pas sans ce secours.

On fait que nos Figuiers produisent des Figues au printemps & en automne. Les Caprifiguiers en produisent trois fois dans le cours d'une année : les naturels de l'Archipel leur donnent des noms différens.

Les premieres Figues , qu'on nomme *Fornites* , & que nous appellerons *Figues d'automne* , paroissent en Août , & tombent sans mûrir en Septembre & en Octobre. Les secondes Figues qu'on nomme *Cratitres* , & que nous appellerons *Figues d'hyver* , paroissent à la fin de Septembre , & restent sur l'arbre jusqu'au mois de Mai. Alors paroît la troisieme espece de Figue , qu'on nomme *Orni* dans le Levant , & que nous pouvons appeller *Figues printanieres.*

Aucune espece de ces fruits ne mûrit ; mais il s'engendre dans les Figues d'automne , de petits vers de la piquure de certains mouchérons qui y déposent leurs œufs , & qu'on ne voit voltiger qu'autour des Caprifiguiers. Dans les mois d'Octobre & de Novembre , les mouchérons qui proviennent des vers qui se sont élevés dans les Figues d'automne , piquent les Figues d'hyver , & alors les Figues d'automne tombent. Les Figues d'hyver renferment , jusqu'au mois de Mai , les œufs de ces mouchérons : alors les Figues du printemps commencent à se montrer. Lorsqu'elles sont parvenues à une certaine grosseur & que leur œil commence à s'ouvrir , elles sont piquées en cet endroit par les mouchérons qui se sont élevés dans les Figues d'hyver.

Les Figues du printemps sont beaucoup plus grosses que celles d'automne & d'hyver. Lorsqu'elles approchent de leur maturité , elles mollissent & deviennent jaunâtres ; mais dans leur plus grand degré de maturité , elles ne contiennent point de liqueur sucrée ; elles sont intérieurement seches & farineuses. Au reste , on apperçoit dans leur intérieur les fleurons & les graines , comme dans nos Figues ordinaires.

Dans les mois de Mai ou de Juillet , quand les vers qui se sont métamorphosés dans ces Figues , sont prêts à sortir sous la forme de mouchérons , les Payfans les cueillent & les portent sur les Figuiers domestiques. C'est en cela que consiste le grand travail de la caprification ; car si l'on attend trop tard , les Figues printanieres tombent , & la plus grande partie du fruit des Figuiers domestiques ne fait que languir.

Quand on a transporté à temps les Figues du printemps sur les Figuiers domestiques , les mouchérons qui sortent des Figues du printemps , entrent par l'ombilic dans les Figues domestiques , qui sont alors grosses comme des noix , & ils y déposent leurs œufs.

Si l'on ouvre en différents temps ces Figues , on voit d'abord les mouchérons qui se promènent çà & là dans l'intérieur de la Figue. Quelque temps après , on apperçoit que tous les pepins sont extrêmement gros ; & si on les ouvre , on trouve (pour me servir de l'expression de M. le Godeheu) qu'elles contiennent des amandes vivantes , c'est-à-dire qu'il y a intérieurement des vers qui se nourrissent des amandes des Figues ,

En ouvrant les Figues lorsqu'elles approchent de leur maturité, on voit les mouchérons sortir des pepins; & bientôt après avoir desséché leurs aîles, ils s'envolent.

Quand les poires nouent, il y a quelquefois des mouchérons qui déposent leurs œufs dans l'œil de ces jeunes fruits. Les vers qui en naissent entrent dans le fruit par le canal des pistils, & se nourrissent de ce qu'ils rencontrent. Ces poires grossissent beaucoup plus promptement que les autres, & elles tombent. Cette augmentation de grosseur vient-elle de ce que le ver ayant détruit les organes qui vont au pepin, les sucS nourriciers se portent plus abondamment dans la chair du fruit? ou cette grosseur dépend-elle d'une extravasation de sucS, comme il paroît par les galles qui viennent à l'occasion de la piquure des insectes? c'est ce qui n'est point encore décidé: mais il semble qu'il y a quelque rapport entre ce qui arrive aux fruits véreux, & ce qui résulte de la caprification, d'autant que les Figues caprifiées ne sont jamais si bonnes que les autres. Le but de cette opération n'est que d'obtenir une plus grande quantité de fruits. M. le Godeheu remarque pour Malthe, 1°. qu'il y a des Figuiers, qu'il nomme domestiques, qui mûrissent leur premier fruit sans le secours de la caprification, mais qui ne peuvent s'en passer pour conduire à maturité leurs seconds fruits. 2°. Qu'il y a des Figuiers, qu'il nomme Sauvages, qui ne donnent du fruit que dans une saison, & que ceux-là ne peuvent se passer de la caprification. 3°. Enfin que la caprification fatigue les arbres, & que les Figuiers, qui ont donné par ce moyen beaucoup de fruit dans une année, en donnent peu l'année suivante.

La chaleur du soleil ne suffit pas pour dessécher les Figues caprifiées; il faut encore les passer au four; c'est apparemment pour faire périr la semence vermineuse, car le four leur donne un goût desagréable.



Frangula.



FRANGULA, TOURNEF. *RHAMNUS*, LINN.
BOURDAINE.

D E S C R I P T I O N.

LA fleur (*ab*) de la Bourdaine est formée d'un calyce entogodet découpé en cinq, & coloré au dedans. En ouvrant le calyce, on apperçoit de petites feuilles (*c*) ce sont des pétales; l'on y voit encore cinq étamines & un pistil (*de*).

L'embryon, qui est à la base du pistil, devient une baie succulente (*f*) qui renferme deux semences (*gh*), plates d'un côté, convexes de l'autre. Les baies commencent par être vertes, puis elles rougissent, & enfin elles deviennent noires.

La Bourdaine forme un grand arbrisseau: ses feuilles sont ovales, allongées, d'un assez beau verd. Elles sont posées alternativement sur les branches. L'écorce intérieure est jaune; le bois est blanc & tendre.

On voit ici, comme dans l'Alaterne, que les petits pétales du *Frangula* ont engagé M. Linneus à comprendre cette plante dans le genre des *Rhamnus*. Cependant nous avons jugé à propos de lui conserver le nom de *FRANGULA*, *Bourdaine*, pour ne point trop changer les noms établis par les anciens Botanistes: nous nous contentons d'avertir que cet arbre a beaucoup de rapport avec le *Rhamnus*, & qu'il pourroit être rangé dans le même genre.

E S P E C E S.

1. *FRANGULA*. Dod. Pempt.

BOURDAINE, OU AUNE NOIR, baccifere:

2. FRANGULA rugosior & amplior folio. Inst.

BOURDAINE à feuilles larges ; ou AUNE NOIR, baccifere à grandes feuilles. Cet arbrisseau croît en Canada.

CULTURE.

La Bourdaine est un grand arbrisseau qui vient sous les grands arbres de nos bois, principalement dans les terrains humides.

On peut le multiplier par les semences, par les marcottes & par des drageons enracinés, qui se trouvent auprès des gros pieds.

USAGES.

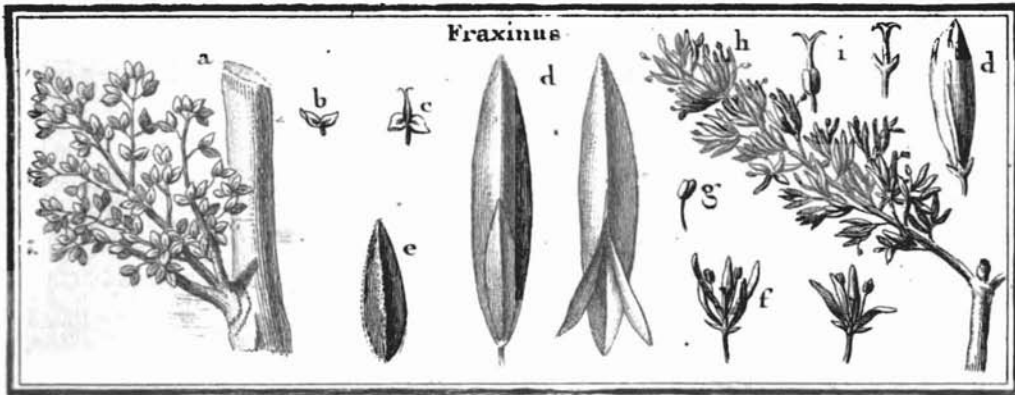
La Bourdaine, qu'on nomme aussi l'*Aune noir*, ne peut guere servir à la décoration des jardins : le seul usage que je sache qu'on fasse de son bois, est de le réduire en un charbon léger, qui est estimé préférablement à tout autre pour la fabrique de la poudre à canon.

Pour cet effet, on coupe le Frangula par morceaux de quatre pieds de long ; & on en leve l'écorce dans le temps de la sève. Lorsque le bois est à demi-sec, on l'arrange debout dans une fosse qu'on a creusée en terre : on le brûle à flamme vive ; & quand il est suffisamment consumé, on étouffe la braise avec de la terre, car l'on n'emploie point d'eau pour l'éteindre. Un quintal de ce bois, qui coûte à peu près quatre livres, ne produit que douze livres de charbon.

Dans plusieurs Provinces, les Cordonniers n'emploient point d'autre bois pour faire les chevilles des talons des souliers qu'ils fabriquent.

L'écorce des racines de cet arbrisseau purge fortement par haut & par bas. On l'emploie dans les campagnes contre les hydropisies, & on la prescrit à la dose d'une drachme & demie. On la fait aussi entrer dans les pommades contre la gale.





FRAXINUS, TOURNEF. & LINN. FRESNE!

DESCRIPTION.

LES fleurs du Frêne (*bf*) sont rassemblées par bouquets ou en grappes (*ah*): elles sont formées de deux étamines (*fg*) & d'un pistil cylindrique (*ci*), divisé en deux par son extrémité. Ce pistil devient un fruit, ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort déliée dans sa pointe (*d*), & qui renferme dans son milieu une semence oblongue ou presque ovale, aplatie (*e*), blanche, d'un goût âcre & amer: elle ne mûrit qu'en automne. La plupart des especes de Frêne portent des fleurs sans pétales (*b*): les especes (*f*) qui ont quatre pétales étroits, se nomment *Frênes à fleur*.

Les feuilles du Frêne sont composées de sept & quelquefois de treize folioles dentelées plus ou moins profondément par les bords: elles sont rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule foliole.

Les feuilles sont aussi opposées deux à deux sur les branches.

ESPECES.

1. *FRAXINUS excelsior*. C. B. P.
FRESNE de la grande espece.
2. *FRAXINUS rotundioris folio*. J. B.
FRESNE à feuilles rondes.

3. *FRAXINUS humilior, sive altera Theophrasti, minore & tenuiore folio.*
C. B. P.
FRESNE nain qui a les feuilles fort petites, ou FRESNE de Montpellier.
4. *FRAXINUS florifera bothryoïdes.* Mor. Hist. *ORNUS.* Mich;
FRESNE à fleurs en grappes.
5. *FRAXINUS Caroliniana latiori fructu.*
FRESNE de Caroline ou de Canada, à feuilles de Noyer.
6. *FRAXINUS ex novâ Angliâ primis foliorum in mucronem produclioribus.*
FRESNE de la nouvelle Angleterre, dont les folioles sont terminées par une pointe longue.

Nous avons encore plusieurs autres especes de Frêne : la plupart nous sont venus de Canada & de la Louysiane ; mais comme ces arbres sont encore jeunes, nous ne les comprendrons point dans cette liste. Ils sont néanmoins différens les uns des autres, même par la qualité de leur bois.

CULTURE.

Le Frêne vient très-bien dans les terres aquatiques, & même submergées. Néanmoins nous avons planté les especes n^o. 1, 2, 3, 4, sur des hauteurs, dans des terroirs secs, où ils ont très-bien réussi. Nous en avons même mis dans de fort mauvais terrains, & ils y ont mieux subsisté que l'Orme & le Noyer que nous y avons aussi plantés.

L'espece, n^o. 5, ne se plaît point dans ces sortes de terres ; il lui faut nécessairement de l'humidité.

Quand on a des massifs de Frêne, on ne manque pas de plant ; il en leve toujours beaucoup sous les vieux arbres. Mais quand on veut semer cet arbre, on fera bien de cueillir la graine après les premières gelées d'automne, & de la mettre sur le champ, & toute verte, par couches avec de la terre, pour la semer dans le mois de Mars : de cette façon elle leve en très-peu de temps ; au lieu que si l'on avoit conservé la graine dans un lieu sec, elle ne sortiroit de terre que dans la seconde année.

Au bout de deux ans on les arrache pour les planter dans les massifs, ou pour les mettre en pépinière; & comme on leur coupe le pivot, ils reprennent aussi aisément que les Ormes.

On ne les étête ordinairement point en les replantant; on se contente de les élaguer. Nous en avons transplanté ainsi qui avoient dix-huit pouces de circonférence, & ils ont très-bien repris.

Nous avons greffé en fente, les especes n°. 3 & 4, sur l'espece n°. 1; & dès la première année, ils ont produit des jets de trois à quatre pieds de hauteur.

U S A G E S .

Le Frêne, n°. 1, forme un fort grand arbre. Sa tige est droite; son écorce lisse & unie; ses branches se soutiennent bien; sa tête prend presque toujours une forme agréable; ses feuilles sont d'un beau verd: & comme d'ailleurs cet arbre s'accommode assez bien de toutes sortes de terrains, on peut en faire des futaies & de belles avenues. Nous conseillerions même d'en mettre dans les bosquets d'été & d'automne, s'il n'avoit pas le défaut d'être dévoré presque tous les ans par les cantharides. Ces insectes paroissent ordinairement vers le milieu de Juin: ils mangent toutes les feuilles des Chevre-feuilles, des Xylostéons, des Lillacs & des Frênes. Ces arbres en repoussent à la vérité de nouvelles qui subsistent jusqu'aux gélées; mais il est désagréable de voir des arbres dépouillés comme en hyver dans la plus belle saison de l'année, lorsque toutes les autres productions de la terre sont dans leur plus grande beauté.

Le Frêne à fleur, n°. 4, est absolument exempt de ce défaut: jamais les cantharides ne l'endommagent. Ses feuilles sont d'un très-beau verd; & comme les pétales de ses fleurs sont grands, il est chargé à la fin de Mai de grandes & grosses grappes de fleurs qui font un très-bel effet. On doit conclure de ces avantages, qu'il faut beaucoup multiplier ces sortes de Frênes, pour en décorer les bosquets de la fin du printemps, & en former des massifs & des avenues.

L'espece, n°. 5, a les feuilles plus larges que les précédentes; mais elles ne sont pas d'un aussi beau verd; & cet arbre est plus délicat sur la nature du terrain. D'ailleurs il est dépouillé par les cantharides ainsi que le n°. 1; mais ce défaut est commun à toutes les especes de Frêne, excepté au Frêne à fleurs.

Les Frênes, n°. 2 & 3, sont probablement semblables à ceux qui donnent *la Manne de Calabre*. Voici les notions les plus certaines que nous avons à ce sujet.

Dans la Calabre la manne coule d'elle-même, quand le temps est serein, depuis le milieu de Juin jusqu'à la fin de Juillet: pendant la chaleur du jour on voit sortir du tronc & des branches des Frênes une liqueur très-claire, qui s'épaissit en grumeaux. Ces grumeaux deviennent assez blancs; on les ramasse le lendemain matin en les détachant avec des couteaux de bois; pourvu qu'il ne soit point tombé d'eau: un brouillard humide suffit seul pour les fondre. On les étend au soleil pour achever de les dessécher; c'est ce qu'on appelle *la Manne en larmes*.

Sur la fin de Juillet, lorsque cette liqueur cesse de couler d'elle-même, les Payfans font des incisions dans l'écorce des Frênes, d'où il sort pendant la chaleur du jour beaucoup de liqueur qui s'épaissit en gros flocons. On les laisse un ou deux jours se dessécher. La couleur de cette manne est plus rousse que la précédente; c'est probablement *la Manne grasse*.

Quelquefois dans les mois de Juin & de Juillet, les Payfans ajustent sur les arbres des morceaux de paille ou de bois; sur lesquels la manne se fige en forme de stalactites. C'est cette manne qui est la plus chere, la plus recherchée & la plus estimée.

La Manne de Perse, suivant M. de Tournefort, est l'extravasation de la sève d'une espece de Genêt qu'il nomme *Alhagi Maurorum. Rawwolf. & Cor. Inst.* Il a trouvé cette plante en abondance dans l'isle de Syra, le long de la mer. Voyez le Voyage du Levant, in-8°. Tome II, p. 4.

Cette Manne que M. de Tournefort paroît estimer moins que celle de Calabre, a la même vertu, c'est-à-dire qu'elle purge doucement.

La Meleze fournit aussi une sorte de Manne. Voyez *LARIX*.
Le bois de toutes les especes de Frênes est très-ferme &

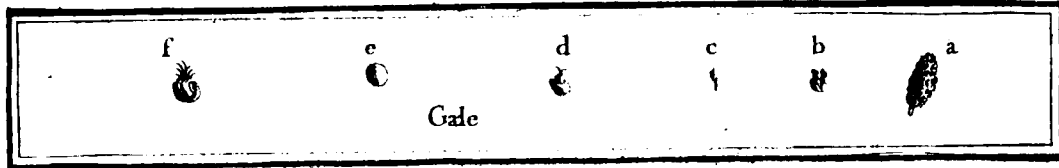
liant, tant qu'il conserve un peu de sa sève. C'est pour cela que l'on en fait un grand usage pour le charronage. Les meilleurs brancards de Berline sont de ce bois. Comme les jeunes Frênes s'élevent fort droits, on les dresse à la plaine, & l'on en forme les perches que l'on emploie ordinairement pour faire ces supports que l'on place le long des murs des escaliers, & que l'on nomme Écuyers; on en fait encore de petites échelles légères, des hampes d'esponçon, enfin des manches pour différens outils, &c.

Les Tourneurs font avec ce bois plusieurs sortes d'ouvrages. On le débite aussi en planches; & quelquefois on en fait des piéces de charpente; mais il est sujet à être piqué par les vers.

Les Frênes produisent le long de leur tronc des tumeurs ligneuses ou des exostoses, dont le bois est assez beau, mais difficile à travailler.

La seconde écorce des branches du Frêne, ainsi que le fruit de cet arbre, sont regardés en Médecine comme très-apéritifs,





GALE, TOURNEF. *MYRICA*, LINN:
PIMENT-ROYAL.

DESCRIPTION.

LE Piment-Royal doit être distingué en individus mâles & individus femelles. Ceux-ci portent des fruits, les autres des fleurs fécondantes.

Les fleurs mâles (*a*) sont groupées sur une petite branche qui est roide, ou sur un poinçon; ainsi elles forment par leur assemblage une espèce d'épi composé d'écailles pointues (*b*) & creusées en cuilleron, sous lesquelles se trouvent quatre étamines (*c*).

Les fleurs femelles (*df*) ont assez le port des mâles, & sont groupées de même; mais au lieu d'étamines on trouve sous les écailles un pistil composé d'un embryon qui est de figure ovoïde, surmonté de deux styles. Cet embryon devient une capsule (*e*) qui ne contient qu'une semence. La plupart de ces petites baies sont relevées de bosses.

Les feuilles, qui sont ordinairement allongées, sont posées alternativement sur les branches. Celles de quelques espèces sont échanrées.

Les fruits des espèces, n^o. 2 & 3, qui fournissent la cire dont nous parlerons, sont rassemblés par bouquets, & attachés à des queues; les arbres en sont extrêmement chargés.

ESPECES.

1. *GALE frutex odoratus Septentrionalium Eleagnus cordo Chamelagnus Dodonai. J. B. Mas & femina. Rhos Myrti folia Belgica. C. B. P.*
PIMENT-ROYAL, qui est un arbruste odorant, individu mâle & femelle. Il en vient en Canada, en France & en Portugal.

2. *G A L E Myrtus Brabantica similis Caroliniensis baccata fructu racemoso Jessli Monopireno. Pluk. Mas & femina.*

Grand PIMENT-ROYAL qui porte ses baies disposées en grappes, OU L'ARBRE DE CIRE de la Louysiane. CANDELBERRY des Anglois, le mâle & la femelle,

3. *G A L E, que Myrtus Brabantica similis Caroliniensis humilior foliis latioribus & magis serratis. Catelb. Mas & femina.*

PIMENT-ROYAL nain à feuilles larges & profondément dentelées; OU L'ARBRE DE CIRE nain de Caroline & d'Acadie, le mâle & la femelle. Et en Canada sur la frontiere de l'Acadie, LAURIER SAUVAGE,

G A L E Mariana Asplenii folio Pet. Mus. ou Myrti Brabantica affinis Americana foliorum laciniis Asplenii modo divisis, julifera simul & fructum ferens. Pluk. MYRICA foliis oblongis alternatim sinuatis. Hort. Cliff. & Linn. Voyez LIQUIDEMBAR foliis oblongis.

Cette plante porte, sur les mêmes pieds, des fleurs mâles & des fleurs femelles; au lieu que les *Gale* ont des individus mâles & des individus femelles.

De plus cet arbrisseau a des stipules à la naissance des feuilles que les *Gale* n'ont point. Il paroît que M. Linneus n'a pas connu cette plante, puisqu'il la désigne encore sous le nom de *Liquidembar*.

Nous supprimons plusieurs especes de *Gale* qu'on ne peut élever en pleine terre. Tels sont les *Gale* à feuilles de Chêne du Cap, &c.

C U L T U R E,

Toutes les especes de Piment-Royal, comprises dans ce dénombrement, sont des arbrisseaux aquatiques.

L'espece, n°. 1, se plaît dans les marais.

L'Arbre de Cire, n°. 2, nous est venu des graines qu'on nous a envoyées de la Louysiane; & le n°. 3 nous est parvenu de la Caroline par l'Angleterre. On assure que dans le pays ces arbres se multiplient aisément de drageons enracinés.

Je crois qu'il y a de ces especes de *Gale* qui viennent vers le haut du fleuve de Quebec; mais je n'ai pas encore pu en avoir des semences qui aient levé.

Quand on parviendra à avoir de bonnes graines des especes n^o. 2 & 3, on fera bien de les semer dans des terrines ou dans des caisses ; car les jeunes arbres craignent nos grands hivers : ainsi il faut les renfermer dans les orangeries jusqu'à ce que les tiges soient un peu grosses. On pourra alors les mettre en pleine terre dans un lieu humide , avec la précaution de les couvrir d'un peu de litiere ; & quand ils y auront passé quelques années, il y aura lieu d'espérer qu'ils y subsisteront ; car nous en avons vu en Angleterre & à Trianon, qui étoient chargés de fleurs & de fruits. On nous assure que l'espece de Canada est la même que celle qui nous vient de la Louysiane ; ce qui n'est pas surprenant , car il y a des especes de plantes qu'on trouve dans les pays chauds & dans la partie froide de la Zone tempérée ; par exemple l'Epine blanche & le Piment-Royal, n^o. 1, qu'on trouve en Espagne, en Portugal & en Suede. D'ailleurs je crois que beaucoup de plantes se naturalisent dans le pays où on les cultive ; de sorte que je pense que les Ciriers qui proviendroient de graines élevées dans ce pays, seroient moins tendres à la gelée que ceux qui viennent des semences qu'on envoie de la Louysiane. Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que, suivant les Voyageurs, on trouve les Ciriers à l'ombre des autres arbres, & que l'on en voit qui sont exposés au soleil, d'autres dans les lieux aquatiques, d'autres dans les terrains secs, enfin que l'on en trouve indifféremment dans les pays chauds, ainsi que dans les pays froids.

U S A G E S.

Les *Gale*, n^o. 2 & 3, produisent des baies qui sont couvertes d'une espece de cire, ou plutôt d'une sorte de résine qui a quelque rapport avec la cire.

Les habitans de la Louysiane en ramassent les fruits ou especes de baies ; ils les font bouillir dans l'eau, & ils en retirent les graines & les queues avec des écumaires ; alors la cire résineuse qui revêt les capsules se fond, & comme elle est plus legere que l'eau, elle surnage, & se fige : par ce moyen ils obtiennent une espece de cire qui est verte, & dont on peut faire des bougies.

Depuis quelque temps les habitans ont trouvé le moyen de

retirer cette cire assez blanche ou jaunâtre. Pour cela ils mettent les baies dans des chaudières, & ils versent dessus de l'eau bouillante qu'ils reçoivent dans des baquets, après avoir laissé dissoudre la cire pendant quelques minutes. Quand l'eau est refroidie, on trouve dessus une cire résineuse qui est jaunâtre.

Comme ce premier procédé n'épuise pas entièrement la résine de ces graines, on les fait ensuite bouillir dans l'eau : cette dernière résine qui surnage est plus verte que si l'on n'avoit pas retiré en premier lieu la résine jaunâtre.

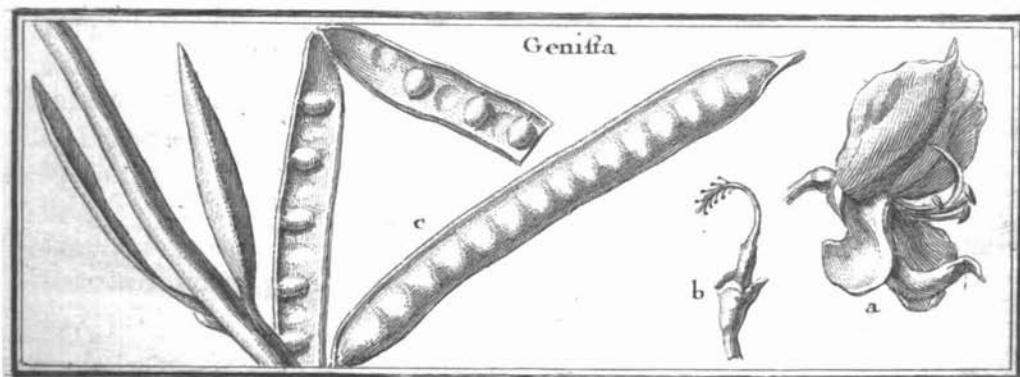
La cire résineuse qu'on retire du *Gale* est sèche. Elle se réduit aisément entre les doigts en poudre grasse. Pour lui donner plus de corps, j'y ai mêlé un peu de cire ordinaire, ou une petite portion de suif, & j'en ai fait faire des bougies qui prenoient un peu de blancheur sur le pré, beaucoup moins à la vérité que la cire : mais ces bougies ont l'agrément de répandre une odeur agréable, & les égoutures de cette cire sont plus faciles à emporter de dessus les étoffes que celles du suif.

L'eau qui a servi à retirer la cire est fort astringente : elle arrête les diarrhées; & l'on prétend qu'en faisant fondre du suif dans cette eau, il acquerra presque autant de consistance que la cire.

Quand on a enlevé la cire de dessus les baies, on aperçoit à la surface des baies une couche d'une matière qui a la couleur de la laque; l'eau chaude ne la dissout point; l'esprit de vin en tire une teinture; & quelques-uns croient qu'elle pourroit être de quelque utilité pour les arts.

Cet arbrisseau est encore trop rare en France, pour qu'on ait pu en reconnoître d'autres usages que ceux que l'on a appris des habitans de la Louisiane.





GENISTA, TOURNEF. *SPARTIUM*, LINN.
GENEST.

DESCRIPTION.

LES fleurs (a) du Genêt sont légumineuses. Le calyce est d'une seule piece; on trouve dans l'intérieur de la fleur dix étamines réunies par le bas, & un pistil (b) qui devient une siliqua assez longue & aplatie, dans laquelle sont plusieurs semences qui ont la forme d'un Rein (c).

Les branches du Genêt sont fort vertes, & peu garnies de feuilles qui sont posées alternativement.

ESPECES.

1. *GENISTA juncea*. J. B.
GENEST qui a les branches comme le Jonc; ou GENEST d'Espagne.
2. *GENISTA Hispanica pumila odoratissima*. Inst.
Petit GENEST d'Espagne très-odorant.
3. *GENISTA humilior Pannonica*. Inst.
Petit GENEST de Hongrie.
4. *GENISTA Lusitanica parvo flore luteo*. Inst.
GENEST de Portugal à petites fleurs jaunes.

Tome I.

Kk

5. *GENISTA juncea flore multiplici.*
GENEST à branches de Jonc & à fleurs doubles.
6. *GENISTA ramosa foliis Hyperici.* C. B. P.
GENEST branchu à feuilles de Mille-pertuis.
7. *GENISTA radiata, sive stellaris.* J. B.
GENEST étoilé.
8. *GENISTA, sive Spartium purgans.* J. B.
GENEST purgatif odorant.

Les trois especes suivantes ont les filiques & les fleurs du Genêt ; mais comme elles sont épineuses, elles seroient, suivant M. de Tournefort, des *Genista Spartium*.

9. *GENISTA spinosa montis Ventosi.*
GENEST épineux du mont Ventou.
10. *GENISTA spinosa minor Germanica.*
Petit GENEST épineux d'Allemagne.
11. *GENISTA spinosa minor Anglica.*
Petit GENEST épineux d'Angleterre.

CULTURE.

Tous les Genêts s'élevent aisément de semences, & ils peuvent se greffer les uns sur les autres par approche & en écuillon : c'est la seule façon de multiplier le Genêt à fleurs doubles, qui ne porte point de graines. Quelques especes reprennent difficilement quand on les transplante.

Au reste ces arbrustes ne sont point délicats sur la nature du terrain ; ils viennent fort bien par-tout.

USAGES.

Tous les Genêts sont très-propres à décorer les bosquets printaniers. Le Genêt purgatif fleurit dans le mois de Mai ; les autres au commencement de Juin. Ils forment alors des buissons très-agréables ; mais on doit cultiver par préférence les Genêts

d'Espagne, n°. 2, qui répandent une odeur admirable. Le Genêt à fleur double est recherché, quoique sa fleur ne soit pas fort belle. Le petit Genêt purgatif répand aussi une très-bonne odeur.

Les fleurs de toutes les sortes de Genêt peuvent, ainsi que la Genestrolle, fournir une teinture jaune.

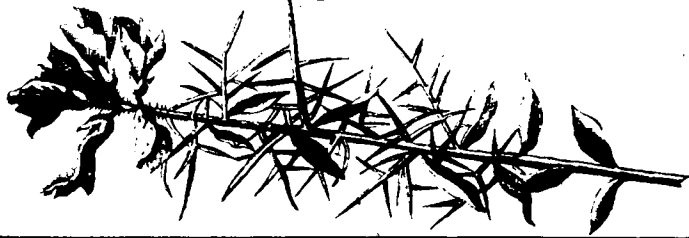
On confit au vinaigre les boutons de Genêt; & on les emploie dans les sauces comme les Câpres; mais ces boutons sont ordinairement durs, & n'ont point le goût relevé de la Câpre.

En Médecine on regarde le Genêt comme fort apéritif; & le sel lixiviel de cette plante a quelquefois produit de grands effets dans l'hydropisie.

En faisant brûler sur une assiette de jeunes branches de Genêt verd, on en tire une huile noirâtre fort caustique; on l'emploie contre les dartres.



Genista - Spartium.



GENISTA SPARTIUM, TOURNEF. *ULEX*, LINN.
 GENEST EPINEUX, JONC MARIN, AJONC,
 ou LANDES en Bretagne, & BRUSQUE en Provence.

DESCRIPTION.

M de Tournefort ne distingue le *Genista* du *Genista Spartium*, que parce que celui-ci est fort épineux. On pourroit établir cette différence sur la forme de la fleur, comme le fait M. Linneus. Car le calyce du *Genista* est d'une piece qui a la forme d'un tuyau divisé en deux levres principales; & le calyce du *Genista Spartium* paroît être formé de deux feuilles. Le pavillon (*vexillum*) des *Genista* est grand, presque rond; relevé; il se termine par une pointe, & les bords sont renversés en arriere; au lieu qu'au *Genista Spartium* il est ovale, couché sur les aîles qu'il enveloppe, & plié en forme de gouttiere. Les aîles (*alæ*) du *Genista* sont arrondies, échancrées en arriere, au lieu qu'au *Genista Spartium* elles sont ovales & pointues. Enfin la nacelle (*carina*), qui est d'une piece, le pistil & les étamines, sont plus recourbées dans le *Genista* que dans le *Genista Spartium*.

Un caractere distinctif encore plus marqué, est que la silique du *Genista* est longue & contient beaucoup de semences, au lieu que celle du *Genista Spartium* est beaucoup plus courte & plus renflée, & qu'elle ne contient qu'un petit nombre de semences; de plus cette silique est entierement recouverte par

GENISTA, Genêt épineux.

le calyce qui est assez grand, & qui reste sur la plante jusqu'à la parfaite maturité des semences. Au reste il est beaucoup plus aisé de distinguer le *Genista Spartium* du *Genista*, que du *Spartium*.

Les tiges des Genêts épineux sont garnies de petites feuilles ovales, & de longues épines vertes très-pointues, d'où il en part d'autres plus petites qui sont encore garnies de plus petites épines. Ces feuilles & ces épines sont attachées alternativement sur les branches.

ESPECES.

1. *GENISTA SPARTIUM spinosum majus secundum hirsutum.* C. B. P.
Grand GENEST ÉPINEUX velu, ou grand JONC MARIN.
2. *GENISTA SPARTIUM spinosum majus, tenuius & glabrum.* H. R. P.
Grand GENEST ÉPINEUX qui n'a point de poils.
3. *GENISTA SPARTIUM majus aculeis brevioribus & longioribus.* Inst.
Grand GENEST ÉPINEUX qui a des épines fort longues & d'autres fort courtes. JONC MARIN, AJONC, LANDE, BRUSQUE, suivant les différens pays.
4. *GENISTA SPARTIUM spinosum minus.* C. B. P.
Petit GENEST ÉPINEUX.
5. *GENISTA SPARTIUM minus saxatile, aculeis horridum.* Inst.
Petit GENEST TRÈS-ÉPINEUX qui vient sur les rochers.

CULTURE.

Les Genêts épineux se multiplient très-aisément de semences. En Normandie, en Bretagne, dans une partie du Poitou, on sème des champs d'Ajonc, n°. 5, comme on sème du sain-foin; mais ils ne viennent bien grands que dans les bonnes terres. J'en ai semé dans des sables gras où ils sont venus très-gros; mais ils n'ont fait que languir dans les bonnes terres à froment de la Beauce.

On les sème ordinairement avec de l'avoine ou du bled de Mars; & quand on a fait la récolte de ces grains, le champ se trouve rempli de Genêts épineux.

On prétend que cet arbrisseau n'épuise point la terre, & que le froment vient très-bien dans les champs qui ont produit du Genêt épineux.

Dans les pays de bocage cette plante se sème d'elle-même; & remplit toutes les Landes.

U S A G E S.

Comme le Genêt épineux forme des buissons toujours verts; on peut en mettre dans les bosquets d'hiver. Ils sont fort agréables dans les mois de Mai & de Juin, quand ils sont chargés de leurs fleurs qui sont d'un jaune très-vif: on peut donc les employer pour décorer les bosquets du printemps. Ils feront aussi très-bien placés dans les bosquets d'automne; car souvent ils produisent encore des fleurs dans cette saison.

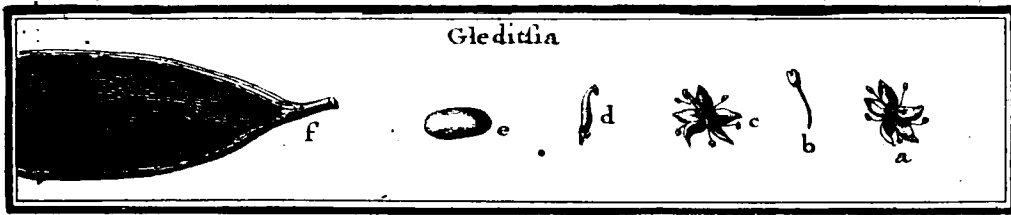
Les épines de cet arbrisseau étant très-fortes, on le sème sur les berges des fossés pour tenir lieu de haie.

Dans les pays où le Genêt épineux vient naturellement, on y a recours pour nourrir le bétail, quand les autres fourrages sont rares. Pour cela on coupe les jeunes pousses de Genêt épineux; on les pille avec des maillets sur des billots ou pelotons de bois; & quand les épines sont rompues, les bœufs & les chevaux se nourrissent très-bien de cette plante.

Dans les Provinces où le bois est rare, on sème du Genêt épineux dans les meilleures terres, & l'on en fait des fagots qui servent à chauffer les fours, à faire de la chaux; & en Provence, à carener les bâtimens de mer.

En Bretagne on fait des tas d'Ajonc & de gazon, formés par des couches alternatives de l'un & de l'autre. Ces tas s'échauffent, le Jonc marin pourrit, & le tout fait un bon fumier.





GLEDITSIA, LINN. FÉVIER.

DESCRIPTION.

IL y a des Féviers mâles & d'autres femelles. Néanmoins on trouve très-fréquemment quelques fleurs mâles sur les individus femelles, & quelques fleurs hermaphrodites (*c*) sur les individus mâles.

Les fleurs mâles (*a*) ont un calyce propre divisé en quatre parties qui sont creusées en cuilleron, quatre pétales étroits; six ou plus souvent, huit étamines (*b*): ces fleurs qui sont attachées à un filet, forment des chatons en épi.

Les fleurs femelles diffèrent des mâles, en ce que les pétales sont plus grands, & qu'elles ont un pistil assez long (*d*), dont la base, qui est large, produit une grande silique un peu charnue (*f*), dans laquelle on trouve des semences (*e*) ovales: ces fleurs sont attachées à un filet comme les mâles; mais les chatons sont plus gros.

Les feuilles des *Gleditsia* sont formées d'un filet principal; d'où il en part d'autres latéraux qui sont rangés à peu près deux à deux, lesquels sont chargés d'environ seize folioles un peu dentelées par les bords, & presque ovales, terminées en pointe, & rangées alternativement sur ces filets qui sont terminés par une seule foliole; étant ainsi doublement composées, elles ressemblent assez à celles du Bonduc. Mais souvent les feuilles sont simplement composées, comme celles de l'Acacia, & elles n'ont qu'un seul filet chargé de folioles.

Les feuilles sont toujours placées alternativement sur les branches.

On remarque encore aux feuilles doublement composées; qu'il part immédiatement de la grosse nervure une ou deux paires de grandes folioles.

Ces feuilles, comme toutes celles qui sont empanées, se replient vers le soir les unes sur les autres; & elles s'ouvrent lorsque le jour paroît. Dans l'automne elles se replient aussi; mais c'est pour ne plus s'ouvrir.

L'espece n°. 2 n'a point d'épines; mais celle du n°. 1 en a de très-fortes; elles sortent des branches un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles: elles acquièrent quelquefois trois à quatre pouces de longueur, & produisent souvent sur les côtés des épines moins grandes. Toutes ces épines sont dures, très-pointues & très-fermement attachées aux branches, & même au tronc.

E S P E C E S.

1. *GLEDITSIA spinosa* Linn. *mas & femina*, ou *ACACIA Americana* *Abrua foliis Triacanthos, sive ad alas foliorum spina triplici donata.* Pluk. Mant.

FÉVIER d'Amérique à feuilles d'Acacia, qui a trois épines aux aisselles des feuilles.

2. *GLEDITSIA inermis mas & femina*, ou *ACACIA Javanica*, non *spinosa, foliis maximis splendidibus.* Pluk.

FÉVIER sans épines.

Les *Gleditsia* ayant des fleurs mâles & des fleurs femelles; sont très-différents des *Acacia* & des *Pseudo-Acacia*. De plus, les *Pseudo-Acacia* portent des fleurs légumineuses; l'*Acacia* des tuyaux d'une piece divisés en cinq, & le *Gleditsia* des fleurs polypétales disposées en rose.

C U L T U R E.

On élève les Féviers des semences qu'on nous envoie de Canada & de la Louysiane dans de grandes filiques. Cet arbre qui devient assez grand, n'est pas délicat: nous en avons planté dans quelques massifs de bois où ils réussissent fort bien.

Dans la planche & dans la vignette, on a été obligé de

dessiner la filique plus petite qu'elle n'est par sa nature: la branche de la planche a été dessinée au printemps, lorsque les fleurs n'étoient encore qu'en boutons.

U S A G E S.

Le Févier a un feuillage très-agréable qui a une petite odeur gracieuse, aussi-bien que sa fleur qui n'a pas beaucoup d'éclat, & qui paroît dans le mois de Mai ou de Juin. La beauté de sa feuille peut engager à en mettre dans les bosquets du printemps; mais ces arbres feront très-bien dans les bosquets d'été. Ils ont, comme le faux Acacia, le défaut de s'éclater par le vent, quand deux branches aussi vigoureuses l'une que l'autre forment un fourchet.

Si les especes qui ont de grandes épines devenoient communes, on pourroit, en les étêtant, les employer pour former de bonnes haies; car leurs épines sont très-fortes, & ces arbres produisent beaucoup de branches.

M. Aimen, Médecin de Bordeaux, & bon Botaniste, m'a assuré en avoir déjà vu des haies auprès de Bordeaux.

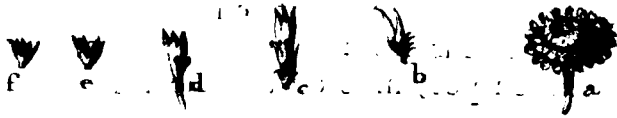
Le bois du Févier paroît dur & fendant; c'est tout ce que je puis dire d'un arbre qui est encore rare en France.

Nous avons un Févier qui nous est, je crois, venu de la Louysiane. Ses folioles sont petites & serrées sur les branches comme celles de l'Acacia. Ses épines sont comme celles du n°. 1, mais plus rouges & plus petites. Il craint plus le froid que les autres; & il n'y a point d'hyver qu'il ne perde quelque-une de ses branches.

Nous en avons un, n°. 2, qui n'a point d'épines, & que nous croyons être l'*Acacia Javanica* de Pluknet. Néanmoins ses feuilles ne sont ni plus grandes ni plus brillantes que celles du n°. 1,



Globularia



GLOBULARIA, TOURNEF. *ALIPUM*, MAGN.
GLOBULAIRE.

D E S C R I P T I O N .

LA fleur (*a*) de la Globulaire a un calyce commun composé de petites feuilles étroites (*b*), disposées en écailles. Dans le calyce sont renfermées un grand nombre de petites fleurs (*c d*) qui ont chacune leur calyce propre formé de plusieurs petites feuilles, & un pétale figuré en tuyau, qui se termine par plusieurs découpures irrégulières.

On trouve dans l'intérieur environ quatre étamines terminées par de petits sommets noirâtres. Au milieu (*e f*) est un pistil formé d'un style qui se termine en pointe, & d'un embryon qui devient une semence fine, laquelle est recouverte par le calyce, dont les bords, quand ils sont desséchés, paroissent des poils.

Dans l'espece dont nous parlerons, chaque branche est terminée par une fleur qui a environ un pouce de diametre, & qui est d'un beau violet.

Les feuilles qui sont rangées sans ordre sur les branches, ressemblent aux feuilles du Myrte : néanmoins leur figure varie ; il y en a qui se terminent par une pointe, & d'autres par trois.

Ce petit arbuste s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, ou deux pieds.

E S P E C E .

GLOBULARIA fruticosa Myrti, folio tridentato. Inst. Ou *ALIPUM Monspelianum, sive frutex terribilis.* J. B.

GLOBULAIRE en arbuste à feuilles de Myrte qui a ordinairement trois pointes.

CULTURE.

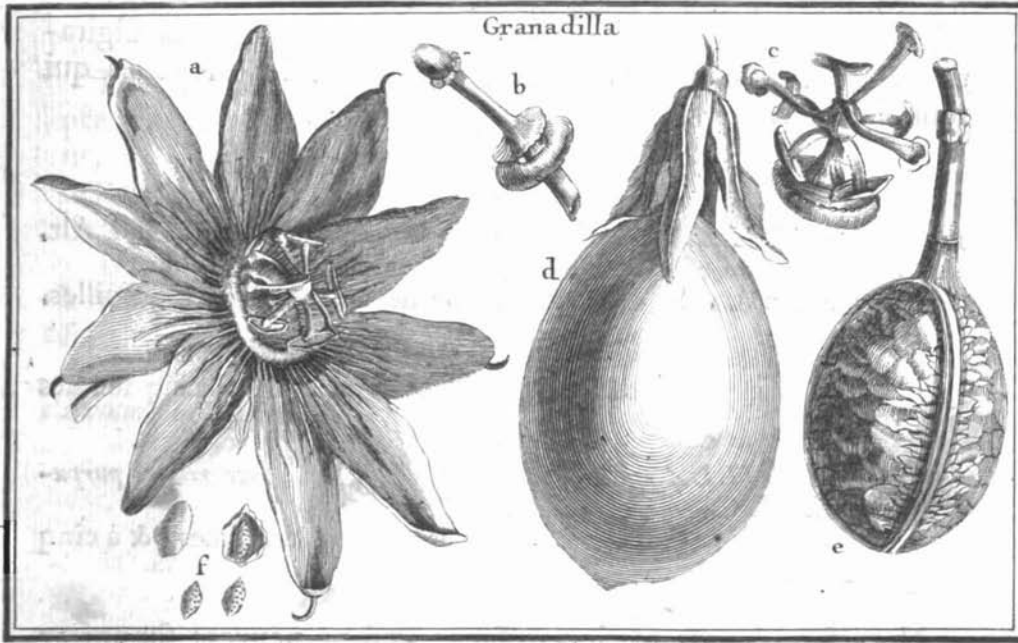
Cette Globulaire croît en grande abondance auprès de Montpellier sur les montagnes arides. Nous l'élevons assez aisément en pot; mais on a peine à la faire subsister en pleine terre.

USAGES.

Cette Globulaire est très-agréable dans le temps de sa fleur: on n'est point encore parvenu à la naturaliser dans nos jardins.

Elle est extrêmement purgative par haut & par bas, ce qui lui a fait donner le nom de *Frutex terribilis*.





**GRANADILLA, TOURNEF. PASSIFLORA, LINN.
FLEUR DE LA PASSION.**

DESCRIPTION.

LA Fleur de la Passion (*a*) est composée d'un calyce fort ouvert, divisé en cinq, d'un pareil nombre de pétales; & d'un pistil qui ressemble à une colonne (*b*). Chaque division du calyce est terminée par un petit crochet; & les pétales sont aussi grands que les divisions du calyce. La base du pistil est garnie d'une triple couronne de filets (*nectarium*): elle porte à son sommet (*c*) cinq étamines & un embryon surmonté de trois styles qui sont semblables à des clous. L'embryon devient un fruit charnu & coriace (*d*), de la figure d'un petit Concombre, rempli d'un mucilage (*e*) transparent, liquide & assez agréable au goût, sur lequel sont attachées plusieurs semences (*f*) qui sont chacune enveloppées d'une membrane.

272 *GRANADILLA*, *Fleur de la Passion*.

Les feuilles des Fleurs de la Passion sont ordinairement découpées très-profondément, ou formées de longues digitations. Elles sont posées alternativement sur les branches qui sont flexibles.

E S P E C E S.

1. *GRANADILLA pentaphyllos flore ceruleo magno*. Boerh. Ind. Alt.
OU *GRANADILLA polyphyllos fructu ovato*. Inst.
FLEUR DE LA PASSION à grande fleur bleue & à cinq feuilles.
2. *GRANADILLA pentaphyllos angustifolio, flore albo*. Boerh.
FLEUR DE LA PASSION à fleur blanche & à cinq feuilles étroites.
3. *GRANADILLA pentaphyllos angustioribus foliis, flore minore purpurascente*. M. C.
FLEUR DE LA PASSION à petites feuilles purpurines, & à cinq feuilles étroites.

Nous supprimons plusieurs especes qui ne peuvent supporter nos hyvers,

C U L T U R E.

On peut élever les différentes especes de Fleurs de la Passion avec les semences qu'on tire d'Italie ou d'Espagne; car ses fruits ne mûrissent guere dans nos provinces. Mais elles se multiplient aisément par des drageons enracinés, qui se trouvent auprès des gros pieds. On peut aussi en faire des marcottes.

La Fleur de la Passion, n°. 1, qui mérite particulièrement d'être cultivée, produit une tige assez grosse. Néanmoins comme c'est une plante sarmenteuse il faut l'élever en espaliers, où elle supportera les hyvers si l'on a soin de la couvrir avec de la litiere.

J'en ai vu à Paris dans la cour de M. de Jussieu, un très-beau pied qui y a supporté, sans être couvert, l'hyver de 1753: (on sait qu'il a été assez rude;) mais les tiges ont péri dans l'hyver de 1754: on fera donc bien de la défendre des grands froids, sans quoi l'on courroit risque de la perdre.

U S A G E S.

U S A G E S.

Les différentes especes de Fleurs de la Passion sont propres à garnir des tonnelles & des terrasses. Mais l'espece, n^o. 1, mérite singulierement d'être cultivée à cause de ses belles & grandes fleurs qui sont d'une forme des plus singulieres. Les n^o. 2 & 3 en sont des variétés.

Dans la nouvelle Espagne où le fruit de cet arbuſte parvient à maturité, les Espagnols & les Indiens l'ouvrent comme l'on fait les œufs pour y succer le suc aigrelet qu'il contient, & qu'ils trouvent délicieux. A la Martinique on appelle ce fruit *Pomme de Liane.*





GREWIA, LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce (*b*) de la fleur (*a*) du *Grewia* est composé de cinq grandes feuilles pointues, fermes, solides; fort évasées & colorées au dedans.

Les pétales sont au nombre de cinq, de même forme que les feuilles du calyce; mais leur extrémité inférieure qui est recourbée, forme une cavité qui entoure la base du pistil: on trouve ordinairement dans cette cavité une substance mielleuse.

Le disque de la fleur est occupé par un grand nombre d'étamines (*d*) assez longues, qui prennent naissance du dessous de l'embryon; elles sont terminées par des sommets arrondis.

Le pistil (*c*) est formé d'un petit cylindre qui est surmonté d'un corps à cinq angles, du dessus duquel les étamines prennent leur origine; & au milieu de ces étamines est un embryon arrondi, surmonté d'un style menu, qui est terminé par un stigmate ordinairement divisé en quatre.

L'embryon devient une baie anguleuse (*f*), ou plutôt quatre baies réunies par leur base, dans chacune desquelles on trouve un noyau (*e*) qui est divisé en deux, & qui contient deux amandes.

Les fleurs qui sont assez grandes & d'un beau violet, sont parsemées çà & là sur l'extrémité des branches.

M m ij

Les feuilles sont ovales, terminées par une pointe obtuse, finement dentelées par les bords, & posées alternativement sur les branches. Sur le dessous de ces feuilles on aperçoit trois nervures principales; les deux latérales s'étendent presque jusqu'à l'extrémité de la feuille.

E S P E C E.

GREWIA corollis acutis. Linn. Hort. Cliff.
GREWIA dont les pétales sont pointus.

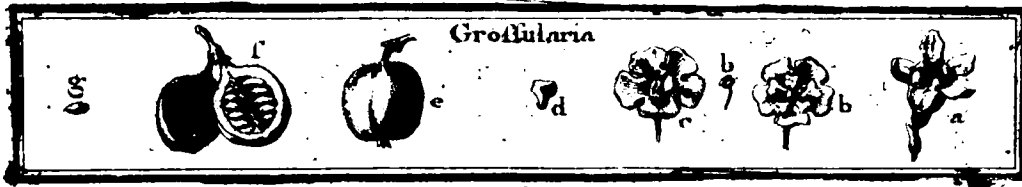
C U L T U R E.

Le Grewia se multiplie par marcottes; c'est tout ce que je puis dire d'un arbrisseau qui est encore fort rare ici.

U S A G E S.

Cet arbrisseau qui devient assez grand, est fort joli au commencement de Juin, temps où il est en fleur; ainsi il peut servir à la décoration des bosquets d'été.





GROSSULARIA, TOURNEF. *RIBES*, LINN.
GROSEILLIER.

DESCRIPTION.

Les fleurs (*ab*) des Groseilliers sont composées d'un calyce (*c*) divisé en cinq, d'un pareil nombre de petits pétales (*d*), & autant d'étamines. Le pistil est formé d'un embryon arrondi, & d'un ou deux styles. L'embryon devient une baie ronde succulente (*e*), garnie d'un ombilic. On trouve dans l'intérieur (*f*) plusieurs semences arrondies, un peu comprimées (*g*). Toutes les espèces de Groseilliers peuvent se rapporter à deux genres assez différents l'un de l'autre.

Les uns qui sont épineux, ont les feuilles arrondies, assez petites & découpées presque comme celles de l'Épine blanche : ces Groseilliers portent leurs fruits un à un. Les épines partent une, deux ou trois du talon qui supporte les feuilles.

Les autres n'ont point d'épines ; ils portent leurs fruits en grappes. Leurs feuilles sont grandes & figurées comme celles de la Vigne, ou plutôt comme celles de l'*Opulus*. Elles sont échancrées, dentelées par les bords, & supportées par de longues queues. Les feuilles de tous les Groseilliers sont posées alternativement sur les branches, & les boutons sont pointus.

Ce que nous venons de dire des Groseilliers épineux & sans épines n'est cependant pas sans exception. Car à la Galissoniere près de Nantes, on en a cultivé un qui étoit à grappes, dont le fruit étoit rouge, & qui avoit des épines : il venoit de Canada. M. Miller fait mention d'un Groseillier à un seul grain, qui n'a point d'épines.

Si l'on vouloit distinguer les espèces des Groseilliers par leurs

fruits dispersés un à un ou rassemblés en grappe, on trouveroit encore des exceptions; car quelquefois les Groseilliers épineux portent deux, trois & quatre grains rassemblés en forme de petites grappes; ainsi il ne faut pas prendre trop rigoureusement la distinction des deux classes auxquelles nous allons rapporter les diverses especes.

E S P E C E S.

GROSEILLIERS A UN SEUL GRAIN.

1. *GROSSULARIA simplici acino, vel spinosa silvestris.* C. B. Pin.
GROSEILLIER sauvage, épineux.
2. *GROSSULARIA spinosa sativa.* C. B. Pin.
GROSEILLIER épineux, cultivé.
3. *GROSSULARIA spinosa sativa altera foliis latioribus.* C. B. Pin.
GROSEILLIER épineux cultivé à feuilles larges.
4. *GROSSULARIA spinosa sativa foliis ex luteo variegatis.* M. C.
GROSEILLIER épineux à feuilles panachées.
5. *GROSSULARIA spinosa sativa foliis flavescens.* M. C.
GROSEILLIER épineux à feuilles jaunâtres.
6. *GROSSULARIA, sive uva crispa alba, maxima, runcida.* H. Edimb.
GROSEILLIER épineux à gros fruit blanc.
7. *GROSSULARIA maxima, subflava, oblonga.* H. Edimb.
GROSEILLIER épineux à fruit long jaunâtre.
8. *GROSSULARIA fructu rotundo maximo virescente.* M. C.
GROSEILLIER à gros fruit rond verdâtre.
9. *GROSSULARIA Virginiana fructu spinoso.*
GROSEILLIER de Virginie à fruit épineux.
10. *GROSSULARIA simplici acino ceruleo spinosa.* C. B. Pin.
GROSEILLIER épineux à fruit bleu.
11. *GROSSULARIA simplici acino ceruleo foliis latioribus.*
GROSEILLIER à un seul grain violet & à feuilles larges.
12. *GROSSULARIA simplici acino ceruleo, non spinosa.* C. B. P.
GROSEILLIER à un seul grain violet & sans épines.

GROSEILLIERS A GRAPPES.

13. *GROSSULARIA multiplici acino, sive non spinosa, hortensis, rubra,*
sive *RIBES officinarum.* C. B. P.
GROSEILLIER à grappes rouges des Jardins.
14. *GROSSULARIA hortensis majore fructu rubro.* C. B. P.
GROSEILLIER à grappes & à gros grains rouges.
15. *GROSSULARIA hortensis majore fructu carneo.*
GROSEILLIER à grappes & à gros fruit couleur de chair.
16. *GROSSULARIA vulgaris fructu dulci.* C. B. P.
GROSEILLIER à grappes & à fruit doux.
17. *GROSSULARIA vulgaris foliis ex luteo variegatis.* M. C.
GROSEILLIER à grappes & à feuilles panachées de jaune.
18. *GROSSULARIA vulgaris foliis ex albo variegatis.* M. C.
GROSEILLIER à grappes & à feuilles panachées de blanc.
19. *GROSSULARIA hortensis majore fructu albo.* H. R. P.
GROSEILLIER à grappes & à gros fruit blanc.
20. *GROSSULARIA hortensis fructu margaritis simili.* C. B. P.
GROSEILLIER à grappes & à fruit semblable à des perles,
ou Groseilles perlées.
21. *GROSSULARIA fructu albo, foliis ex albo variegatis.* M. C.
GROSEILLIER à fruit blanc & à feuilles panachées de blanc.
22. *GROSSULARIA non spinosa fructu nigro majore.* C. B. P.
GROSEILLIER à grappes & à gros fruit noir. CASSIS.
23. *GROSSULARIA Americana fructu nigro.*
GROSEILLIER d'Amérique à fruit noir.

Il ne faut pas s'étonner de cette longue liste: la plupart de ces espèces ne sont que des variétés, entre lesquelles même plusieurs diffèrent peu les unes des autres.

CULTURE.

Les Groseilliers sont des arbrisseaux très-aisés à cultiver. Ils

viennent mieux dans la bonne terre que dans la médiocre ; mais il faut qu'elle soit bien mauvaise pour qu'ils y périssent.

On pourroit les élever de graines ; mais ce moyen est long & il ne convient d'y avoir recours que quand on se propose d'obtenir des especes ou plutôt des variétés nouvelles. Si, par exemple, on semoit les pepins d'un Groseillier blanc à fruit perlé, qui auroit été planté entre plusieurs Cassis ou Groseilliers noirs à grappes, on pourroit avoir des Groseilliers métis qui auroient du parfum & une couleur singulière. Mais quand on ne se propose pas d'avoir des especes nouvelles, le plus expéditif est de planter des drageons enracinés qui se trouvent ordinairement au pied des forts Groseilliers ; s'il ne s'en trouve point, on fait des marcottes ou des boutures. Cet arbrisseau reprend de toutes ces façons.

U S A G E S.

Lorsque la Groseille épineuse est verte, on l'emploie dans les cuisines comme le verjus ; il s'en faut cependant beaucoup qu'elle ait un goût aussi agréable. Elle a toujours quelque chose d'herbacé qui ne se remarque point dans le verjus.

On trouve dans l'intérieur de la fleur de cette espece, un ou plutôt deux pistils joints ensemble qu'on sépare facilement.

Lorsque ce fruit est mûr, il n'est pas mauvais à manger, surtout l'espece n°. 10, dont le fruit est violet. Sa chair est moins molasse, & son goût approche de celui du Raisin.

Il est rare que dans les haies & dans les broussailles on ne trouve pas quelques pieds de Groseilliers épineux ; on pourra en transplanter dans les remises : cet arbruste y conviendra d'autant mieux qu'il a l'avantage de n'être point mangé par les lapins.

Le fruit du Groseillier à grappes est plus estimé que celui de l'épineux. Il a un goût aigrelet qui est agréable quand il est corrigé par le sucre. On en fait des eaux rafraîchissantes, de très-bonnes compotes, des confitures, des gelées, des sirops.

On peut manger des Groseilles fraîches jusqu'à la fin d'Octobre, si l'on a soin de couvrir les Groseilliers avec de la paille aussi-tôt que leur fruit est rouge, pour empêcher qu'il ne soit desséché par le soleil, & pour le défendre des oiseaux.

GROSSULARIA, Groseillier. 281

En Médecine on fait plus d'usage de la Groseille à grappe qu'on nomme *Ribes*, que de l'épineuse à laquelle on conserve le nom de *Grossularia*. Toutes les deux sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes; elles éteignent l'effervescence de la bile; elles temperent les ardeurs du sang; elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang.

On attribue de très-grandes vertus à l'espece n°. 10. On prétend que son fruit, qui a une odeur peu agréable, est purgatif. On a ordonné l'infusion de ses feuilles pour toutes sortes de maux; mais il y a beaucoup à en rabattre: c'est un remede de mode dont on commence à ne plus parler. Dans l'intérieur de sa fleur on ne trouve qu'un pistil.

Nous en cultivons de deux especes, l'une qui vient plus grande que l'autre; elle porte de plus gros fruits & de plus grandes feuilles.

Le n°. 23 porte de très-belles grappes de fleurs; les pétales sont plus longs que ceux des autres especes. On n'y trouve qu'un pistil.





GUAIIACANA, TOURNEF. *DIOSPYROS*. LINN.
 PLAQUEMINIER ou PIAQUEMINIER.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a* ou *e*) du Plaqueminier est formée d'un calyce plus ou moins grand divisé en quatre parties qui sont plus grandes que le pétale, & d'un pétale (*b* ou *e*) en forme de cloche plus ou moins allongée (*df*). Il est divisé en quatre, quelquefois si profondément qu'il paroît formé de quatre pétales assez grands. Le pétale tombe quand le fruit noue. On trouve dans l'intérieur huit petites étamines (*g*) attachées au pétale; elles ont des pédicules très-courts & des sommets allongés, & ne débordent point le pétale: on y voit encore un pistil formé d'un embryon arrondi & de quatre styles qui se réunissent en un. L'embryon devient un fruit succulent (*i*) qui reste entouré du calyce, & dans lequel se trouvent (*h*) quelques semences ovales & pointues (*k*). Les feuilles qui sont ovales, entières & un peu velues, sont posées alternativement sur les branches.

Les fleurs sortent une à une des aisselles des feuilles, & paroissent dans le mois de Juin.

Ces arbres deviennent grands, & ont un beau feuillage.

Dans la vignette, la fleur (*a*) est de l'espece n.º 1, de même que le fruit (*i*). La fleur (*c*) est celle du n.º 3, & le fruit de cette espece est représenté dans la seconde planche.

ESPECES.

I. *GUAIIACANA*. J. B.

PLAQUEMINIER à petit fruit.

2. *GUAIACANA angustiore folio.* Inf.
PLAQUEMINIER à feuilles étroites & à petit fruit.
3. *GUAIACANA, sive PISHAMIN Virginianum.* Park.
PLAQUEMINIER de Virginie nommé PISHAMIN, ou PIA
QUEMINIER de la Louysiane, à gros fruit.

CULTURE.

Les Plaqueminiens s'élevent de semences. Celui désigné n^o. 1^o produit, quand il est un peu gros, des rejets enracinés.

Quoique ces arbres supportent bien nos hyvers, nous avons la précaution, quand ils sont jeunes, de mettre vers la fin de l'automne, un peu de litiere sur les racines.

USAGES.

Ces arbres fleurissent vers le milieu de Juin. Leur fleur n'est pas d'un grand éclat, mais leurs feuilles sont belles, & l'on fera bien d'en mettre dans les bosquets d'été; ils deviennent fort grands.

La décoction des feuilles passe pour astringente; & l'on dit que leur bois est dur & d'un bon usage. Les nôtres sont trop jeunes pour que nous puissions parler d'après nos observations.

A la Louysiane on mange le fruit quand il est mol, comme des Neffles. On se sert de la pulpe pour faire des especes de galettes fort minces qui ont un goût assez agréable, & qui arrêtent les diarrhées.

Pour faire ces galettes, on écrase les fruits dans des tamis fort clairs qui séparent la chair de la peau & des pepins: la chair étant ainsi réduite en bouillie épaisse ou en pâte, on en fait des pains longs d'un pied & demi, larges d'un pied, & épais d'un doigt, que l'on met sécher au soleil ou au feu sur un gril. Ces galettes ont meilleur goût quand on les a séchées au soleil.

Les fruits des Piauquemiens de la Louysiane sont gros comme des œufs. Un Normand qui alla s'établir dans ce pays, parvint à faire un bon cidre de ce fruit.



GUALTERIA, LINN.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a*) du *Gualteria* est composée de deux calyces qui subsistent jusqu'à la maturité du fruit.

Le calyce extérieur est formé de deux petites feuilles obtuses, creusées en cuilleron.

Le calyce intérieur est d'une seule pièce, figuré en cloche, dont les bords sont divisés profondément en cinq.

Cette fleur n'a qu'un pétale (*b*) qui a la forme d'un grelot, & dont les bords sont découpés assez profondément en cinq parties renversées en dehors.

Les étamines (*d*), au nombre de dix, prennent leur origine du fond de la fleur, vers la base du pétale (*c*): elles sont plus courtes que le pétale, & terminées par des sommets allongés qui se divisent en deux, suivant la longueur: elles forment deux espèces de cornes.

Le pistil (*efg*), qui occupe le centre de la fleur, est formé d'un embryon arrondi, un peu aplati par le haut & surmonté d'un style qui est terminé par un stigmate obtus: il s'éleve un peu au-dessus des bords du pétale.

L'embryon est entouré à sa base de dix petits corps pointus; (*nectarium*) qui sont posés entre chaque étamine, tout auprès de leur attache (*d*).

L'embryon devient une capsule arrondie, un peu comprimée par le haut: elle a cinq côtes peu sensibles, & est divisée intérieurement en cinq loges remplies de semences anguleuses.

Dans le temps de la maturité, cette capsule est renfermée dans le calyce intérieur qui devient charnu, & forme une espèce de baie arrondie, ouverte par le haut,

Ce petit arbuſte qui a preſque le port de la Pervenche, a de même ſes feuilles preſque ovales, fermes, luisantes & très-légèrement dentelées par les bords: elles ſont placées de même que les fruits à l'extrémité des petites branches: aſſez ſouvent elles ſont violettes par-deſſous.

E S P E C E.

GUALTERIA. Linn.

C U L T U R E.

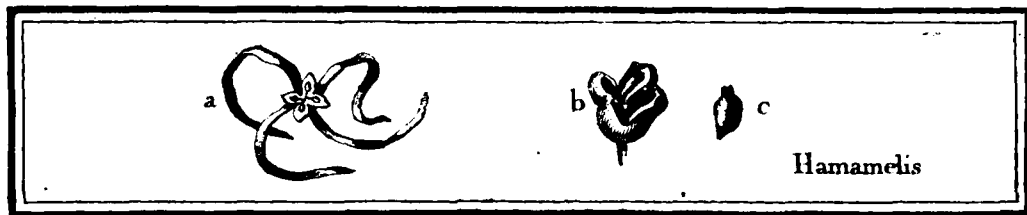
Cet arbuſte croît en Canada dans les terres ſeches & arides, légères & ſabloneuſes. Il ſe multiplie par la ſemence & par des drageons enracinés.

U S A G E S.

La racine de cet arbuſte eſt recommandée en infusion pour arrêter les diarrhées.

En Canada & à l'Isle-Royale, on prend cette infusion comme le Thé: elle eſt agréable, & elle fortifie l'eſtomac.





HAMAMELIS, GRONOV. & LINN.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a*) de l'Hamamelis a deux calyces. Le calyce extérieur est composé de trois feuilles, dont une est beaucoup plus grande que les autres. La grande feuille se termine en pointe; les autres sont obtuses.

Le calyce intérieur est d'une pièce profondément découpée en quatre parties ovales qui sont légèrement velues sur leurs bords.

Ce calyce porte quatre pétales fort longs, très-étroits & repliés en différens sens. Il y a à l'extrémité de chaque pétale, près de leur insertion au calyce, une cavité qui est couverte par une écaille ou onolet (*nectarium*); & c'est entre cet onolet & le pétale qu'on découvre les sommets des étamines; elles sont courtes & au nombre de quatre: ces sommets s'ouvrent de la base à la pointe.

Le pistil est formé par deux embryons ovales & velus, & deux styles qui sont surmontés de stigmates obtus.

Les embryons deviennent une capsule (*b*) à deux loges qui s'ouvrent par l'extrémité supérieure; chaque loge contient une semence ovale, oblongue, lisse & droite (*c*).

L'Hamamelis forme un arbrisseau de médiocre grandeur; ses feuilles sont grandes, ovales, unies, d'un verd qui tire un peu sur le jaune, dentelées assez profondément par les bords; ainsi elles ressemblent assez à celle du Noisetier: elles sont posées alternativement sur les branches.

Comme les fleurs sont rassemblées par bouquets, leurs pétales

qui sont longs & jaunes, ressemblent à des houppes d'une forme singulière qui n'est pas désagréable.

E S P E C E.

HAMAMELIS. Gronov.

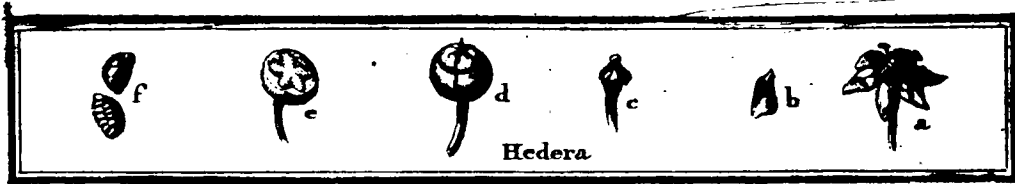
C U L T U R E.

Cet arbrisseau, qui nous vient de la Virginie & de la Louisiane, est encore rare : néanmoins on le multiplie aisément par les marcottes, & il ne paroît pas délicat.

U S A G E.

Comme l'Hamamelis fleurit dans l'automne, il doit servir à la décoration des bosquets de cette saison.

*HEDERA;*



Hedera

HEDERA, TOURNEF. & LINN. LIERRE!

DESCRIPTION.

LA fleur (a) du Lierre couronne l'embryon. Les parties qui la composent sont, un petit calyce divisé en cinq, un pareil nombre de pétales qui représentent une étoile, & cinq étamines avec un pistil (c) formé d'un embryon arrondi qui supporte la fleur, & d'un style. L'embryon, qui d'abord est godronné en dessus, devient ensuite une baie ronde (d), dans laquelle on trouve cinq semences (e) rondes d'un côté; les deux autres faces qui forment un coin, sont applaties (f).

Les fleurs sont rassemblées en bouquets qui ont la forme d'une ombelle.

Les feuilles du Lierre, qui sont à l'extrémité des branches, sont à peu près ovales; les autres sont presque triangulaires, & en général la forme des feuilles varie beaucoup; mais elles sont toujours fermes, luisantes, posées alternativement sur les branches qui sont sarmenteuses & garnies d'une quantité de petites griffes qui les attachent sur tout ce qu'elles touchent. On croiroit volontiers que ce seroit des racines qui tirent une substance des mortiers des murailles & de l'écorce des arbres où ces griffes s'attachent; mais il est aisé de s'assurer du contraire; car lorsqu'on coupe la tige d'un Lierre, tout le pied meurt & se dessèche. Il pourroit cependant arriver que dans un vieux mur construit avec de la terre, la tige eût jetté quelques vraies racines. On apperçoit quelquefois des stipules, des feuilles avortées à la naissance des vraies feuilles, qui sont portées par de longues queues.

E S P E C E S.

- 1.
- HEDERA arborea*
- . C. B. P.

LIERRE qui s'attache au tronc des arbres.

- 2.
- HEDERA communis minor foliis ex albo variegatis*
- . M. C.

Petit LIERRE ordinaire dont les feuilles sont panachées de blanc;

- 3.
- HEDERA communis minor foliis ex luteo variegatis*
- .

Petit LIERRE ordinaire dont les feuilles sont panachées de jaune;

- 4.
- HEDERA Poëtica*
- . C. B. P.

LIERRE des Poëtes, ou à fruit jaune.

Ce qu'on appelle LIERRES DE CANADA sont des *Menispermum*.

C U L T U R E.

Le Lierre, n^o. 1, peut s'élever de semences & de marcottes, & l'on greffe dessus les especes panachées. Elles reprennent fort aisément par approche; souvent sur les troncs d'arbres, les branches de Lierre se greffent les unes sur les autres, & elles forment ainsi une espece de réseau qui enveloppe le tronc.

U S A G E S.

Comme les Lierres panachés ou autres ne quittent point leurs feuilles l'hyver, il convient d'en mettre des buissons dans les bosquets de cette saison; car quoique ce soit une plante fermenteuse, on peut, en tondant les branches au ciseau, en former des buissons, comme on en fait avec le Chevre-feuille.

Les Lierres sont très-propres à couvrir des murailles, où ils s'attachent d'eux-mêmes, sans qu'on soit obligé de les espalier: on peut aussi en faire des portiques qui font un bel effet sur-tout l'hyver: on en peut voir de cette façon à Paris dans le Cloître des Peres Capucins du Marais.

Les feuilles du Lierre passent pour être déterfives & vulnérables. On emploie leur décoction contre la teigne & contre la gale, & l'on prétend qu'elle noircit les cheveux.

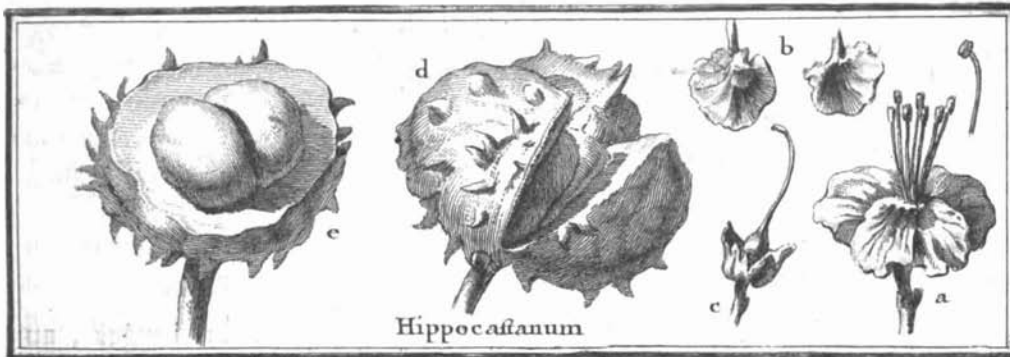
Dans les Indes, en Italie, en Provence, en Languedoc;

on fait des incisions au tronc des plus gros Lierres ; il en découle un suc clair qui s'épaissit en peu de temps ; c'est ce qu'on appelle *Gomme de Lierre*. Elle doit être d'un jaune rougeâtre , transparente , d'une odeur forte , d'un goût âcre & aromatique : elle entre dans quelques onguents comme résolutive : on prétend qu'elle est un bon dépilatoire.

Lorsqu'on a de gros troncs de Lierre , on les travaille sur le tour pour en faire des vases.

Ce bois est tendre , filandreux ; poreux , & difficile à travailler. On lui attribue de grandes vertus ; mais ce sont des fables.





HIPPOCASTANUM, TOURNEF. *ESCVLUS*, LINNÆ
MARONNIER d'Inde.

DESCRIPTION.

LE Maronnier d'Inde porte une très-belle fleur; ou plutôt l'assemblage de ses fleurs disposées en pyramide sur une branche commune, fait un très-bel effet.

Chaque fleur (*a*) est formée d'un calyce (*c*) divisé en cinq; de cinq pétales (*b*) disposés en rose, de sept étamines, & d'un pistil (*c*) composé d'un embryon arrondi & d'un style long. Cet embryon devient un fruit charnu & épineux (*d*), qui contient une ou deux semences (*e*) assez semblables à la châtaigne.

Les feuilles sont composées de cinq ou sept grandes folioles qui sont attachées en forme de main au bout d'une seule queue.

Les folioles sont relevées en dessous de nervures assez saillantes, & creusées en dessus de sillons: elles sont plus étroites du côté où elles s'attachent à la queue: leurs bords portent de grandes dentelures, entre lesquelles on en apperçoit de plus fines qui ont été omises dans la figure. Les boutons sont fort gros, & couverts d'une gomme très-gluante.

Les feuilles sont opposées deux à deux sur les branches.

E S P E C E S.

1. *HIPPOCASTANUM vulgare*. Inst.
MARONNIER D'INDE ordinaire.
2. *HIPPOCASTANUM folio ex luteo variegato*. M. C.
MARONNIER D'INDE à feuilles panachées de jaune.
3. *HIPPOCASTANUM foliis ex albo variegatis*. M. C.
MARONNIER D'INDE à feuilles panachées de blanc.

Nous renvoyons le MARONNIER D'INDE à fleurs rouges , au
PAVIA.

C U L T U R E.

Le Maronnier d'Inde ordinaire s'éleve fort aisément de semences. Il leve de lui-même en grande quantité sous les gros arbres.

Il est bon de le transplanter en pépinière pour lui couper le pivot quand il est fort jeune ; car alors il pousse des racines latérales , & reprend fort aisément.

Cet arbre aime les terrains un peu humides ; & il conserve plus long-temps sa verdure quand il est à couvert du grand soleil.

Il passe pour certain que cet arbre a été apporté du Levant en 1615 , par un Curieux de Paris , nommé Bachelier.

Cet arbre s'est prodigieusement multiplié depuis dans les parcs ; mais on n'en trouve point dans les forêts : nous en avons planté dans des massifs de bois où ils ont péri. Néanmoins il réussit très-bien en quinconces dans une terre fraîche & sans être cultivé.

Nous savons que cet arbre se trouve vers les Illinois ; car on en apporta des fruits à M. le Marquis de la Galiffoniere , lorsqu'il étoit Gouverneur du Canada.

U S A G E S.

Le Maronnier d'Inde est un fort grand arbre qui fait l'agrément des Jardins pendant le mois de Mai. Il est alors garni de belles & grandes feuilles qui sont d'un très-beau verd , & chargé de belles pyramides de fleurs blanches lavées de rouge : sa tête prend naturellement une très-belle forme.

HIPPOCASTANUM, Maronnier d'Inde. 295

On a été persuadé pendant long-temps qu'on l'endommageoit beaucoup en coupant ses branches ; mais on est revenu de cette erreur. On l'élague & on le tond au croissant. C'est ainsi qu'on a formé ces belles allées qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans les Jardins du Château des Thuilleries & du Palais Royal.

Mais cet arbre n'est agréable qu'au printemps ; les chaleurs du mois de Juin jaunissent ses feuilles, dont une partie tombe avec les fruits dès le mois de Juillet. Les hannetons, qui aiment singulièrement ses feuilles, le dépouillent aussi quelquefois avant la fin de Mai ; il y a encore une chenille à grands poils qu'on nomme *la chenille du Maronnier*, qui dévore presque tous les ans toutes ses feuilles dans les mois de Juin & de Juillet. Ces inconvéniens font qu'on n'en plante plus guere dans les Jardins ; on fera cependant très-bien d'en mettre dans les bosquets du printemps ; car alors il n'a aucun des défauts qui le font bannir des bosquets d'été & d'automne.

Son bois est tendre, mollasse, filandreux ; il pourrit très-promptement quand on l'expose à la pluie : ainsi il n'est bon qu'à faire des tablettes pour les lieux secs. On s'en sert aussi pour les sculptures communes, parce que le blanc dont on les couvre avant de les dorer, en cache les défauts.

M. le Président Bon de Montpellier, est parvenu à faire perdre aux Marons leur amertume, & à en faire une pâtée qui pourroit servir à nourrir & engraisser de la volaille.

Pour cet effet il faisoit une forte lessive de chaux & de cendre ordinaire, en passant de l'eau sur ce mélange, comme on fait quand on coule la lessive. Il mettoit tremper ses Marons dans cette lessive après les avoir dépouillés de leur écorce. Il les lavoit ensuite dans de l'eau fraîche. Enfin il les faisoit cuire pour en faire une pâtée qui étoit douce, & dont la volaille s'accommodoit bien. Le seul inconvénient est que les cendres sont ordinairement fort cheres, & que leur prix joint aux frais de la manipulation, rendent cette mangeaille d'un prix assez considérable. Quoique ce fruit soit amer quand on ne lui a donné aucune préparation, j'ai vu des vaches qui en mangeoient. M. de Reaumur m'a dit que les poulles en mangent aussi ; mais que cette nourriture les maigrit, & fait qu'elles cessent de pondre.

296 *HIPPOCASTANUM, Maronnier d'Inde.*

On assure que l'eau de chaux suffit pour faire perdre aux Marons une grande partie de leur amertume, en les y jettant coupés par morceaux: si cela est, on pourroit en faire une mangeaille pour les cochons.

On peut faire de très-bel amidon avec les Marons d'Inde; pour cela il faut les rapper, & laver la *fécule* ou farine dans beaucoup d'eau. Elle devient ainsi fort blanche, & perd son amertume. Mais si l'on vouloit faire cette opération en grand, il faudroit se placer près d'un ruisseau qui pût fournir l'eau nécessaire, & qui pût faire jouer des machines propres à broyer promptement les Marons.

Comme les Marons d'Inde ne coûtent que la peine de les ramasser, M. Languet, Curé de S. Sulpice, s'en servoit à chauffer les poëles dans la maison de l'Enfant Jesus.

L'amertume de ce fruit a engagé quelques Médecins à en donner, au lieu de Quinquina, dans les fievres intermittentes; & l'on assure que ç'a été avec succès. Les Maréchaux prétendent que cette poudre est bonne pour la pousse des chevaux.

Quoique les fleurs & les fruits ne se trouvent pas dans le même temps sur les arbres, on les a néanmoins représentés dans la planche sur une même branche: mais il est bon d'avertir que la grappe de cette figure n'est pas assez chargée de fleurs.



HYDRANGEA;



Hydrangea.

HYDRANGEA, GRON. & LINN.

DESCRIPTION.

LA fleur (*f*) de l'Hydrangea est composée d'un petit calyce qui est d'une seule piece divisée en cinq (*a d*) : d'entre les découpures du calyce partent cinq pétales arrondis & creusés en cuilleron (*b e*).

De l'intérieur du calyce s'élevent dix étamines dont les pédicules sont assez longs ; les sommets sont formés de deux corps arrondis qui sont divisés par une rainure suivant leur longueur (*a b c*).

Le pistil est formé d'un embryon arrondi qui fait partie du calyce, & de deux styles courts, assez gros, dont l'extrémité est tronquée (*d*).

L'embryon ou la base du calyce devient une capsule arrondie, terminée par deux becs ou cornes, qui sont formés par les styles : elle est striée & couronnée par les échancrures du calyce ; elle est intérieurement divisée en deux loges par une cloison. Cette capsule s'ouvre par son extrémité près des cornes qui la terminent. Elle contient grand nombre de semences menues, pointues & anguleuses.

Les fleurs (*f*) qui sont fort petites, sont rassemblées en espede d'ombelle branchue, ou en grappe qui s'épanouit en parasol.

Les feuilles de cet arbrisseau sont d'un verd tendre, grandes, ovales, terminées en pointe, dentelées par les bords, opposées sur les branches, peu épaisses, relevées en dessous d'arêtes faillantes, creusées en dessus de gouttieres assez profondes, & relevées de petites bosses comme les feuilles de l'Ortie.

Cet arbruste fleurit à la fin de Juillet.

E S P E C E.

HYDRANGEA foliis oppositis, floribus in cymam digestis. L. S. P.
 HYDRANGEA à feuilles opposées & dont les fleurs sont rassemblées en maniere de parasol.

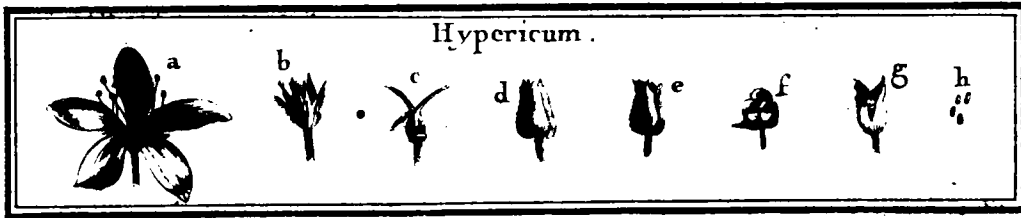
C U L T U R E.

Cet arbrisseau n'est point délicat : il pousse autour de lui quantité de drageons enracinés qui servent à le multiplier.

U S A G E.

L'Hydrangea peut servir à la décoration des bosquets d'été : ce n'est pas que sa fleur soit fort brillante ; mais c'est qu'il y a peu d'arbres qui, comme celui-ci, soient en fleur dans cette saison.





HYPERICUM, TOURNEF. & LINN.
MILLE-PERTUIS.

DESCRIPTION.

LE calyce (*b*) du Mille-pertuis est divisé en cinq parties ovales creusées en cuilleron. Il subsiste jusqu'à la maturité du fruit.

La fleur (*a*) est formée de cinq pétales ovales, oblongs, obtus, disposés en rose.

On apperçoit dans le disque grand nombre d'étamines qui se réunissent par le bas à cinq corps distincts, au milieu desquels est le pistil (*c*) qui est composé d'un embryon arrondi ou oblong, surmonté de deux, trois ou cinq styles (*de*).

L'embryon devient une capsule qui a autant de loges qu'il y avoit de styles (*fg*); on trouve dans l'intérieur de cette capsule un nombre de graines assez menues & oblongues (*h*).

Nous avons suivi M. Linneus en joignant à l'*Hypericum*, l'*Afcyrum* & l'*Androsæmum* de M. de Tournefort. Il nous a paru que dans un Traité d'Arbres & d'Arbustes, on devoit réunir ces trois sortes de plantes qui se ressemblent beaucoup. Mais si l'on vouloit, comme M. de Tournefort, en faire trois genres, on pourroit établir leur différence sur ce que les pétales de l'*Androsæmum* sont presque ronds, & ne sont pas plus grands que les échancrures du calyce. L'embryon n'est surmonté que de deux stigmates. Le fruit est assez court, arrondi, ayant à l'extérieur la figure de trois côtes de Melon réunies. Il forme une seule capsule dans laquelle on apperçoit trois placentas chargés de semences ovales. Ce fruit est succulent.

300 *HYPERICUM, Mille-pertuis.*

Les pétales de l'*Hypericum* & de l'*Ascyrum* sont beaucoup plus grands que les divisions du calyce.

L'embryon de l'*Hypericum* est surmonté de trois styles : celui de l'*Ascyrum* en a cinq. Le fruit de l'un & de l'autre se termine en pointe. Celui de l'*Hypericum* est divisé en trois loges : on en trouve cinq dans celui de l'*Ascyrum*. Les semences de l'un & de l'autre sont plus allongées que celles de l'*Androsæmum*.

Les feuilles de ces trois plantes sont longues, pointues ; plus larges du côté de leur insertion que par-tout ailleurs, opposées sur les tiges & sans queues. Si on les oppose à la lumière, elles paroissent percées de petits trous. Celles de l'*Androsæmum* deviennent d'un fort beau rouge dans l'automne. Voyez *Androsæmum* & *Ascyrum*.

E S P E C E S.

1. *HYPERICUM fatidum frutescens.* Inst.
MILLE-PERTUIS en arbrisseau, qui a une odeur désagréable.
2. *HYPERICUM flore pentagino foliis ovato, oblongis, glabris-integerrimis.* Linn. Hort. Cliff. ou *ASCYRUM magno flore.* C. B.
MILLE-PERTUIS à grandes fleurs, dont le fruit est divisé en cinq loges.
3. *HYPERICUM floribus triginis, fructu baccato, foliis ovatis pedunculo longioribus.* Linn. Hort. Cliff. ou *ANDROSOEMUM maximum frutescens.* C. B.
MILLE-PERTUIS en arbrisseau, dont le fruit est obtus & charnu, ou TOUTE-SAINE.
4. *HYPERICUM floribus pentaginis, foliis & ramis verrucosis.* Linn. Hort. Cliff. ou *ASCYRUM Balearicum foliis crispis, sive Myrto-Cistus Pinnæi.* Clus. Hist.
MILLE-PERTUIS de Majorque toujours verd, à feuilles crépues.

Nous supprimons plusieurs especes qui ne sont point des arbrustes, puisqu'elles perdent leurs tiges les hyvers.

C U L T U R E.

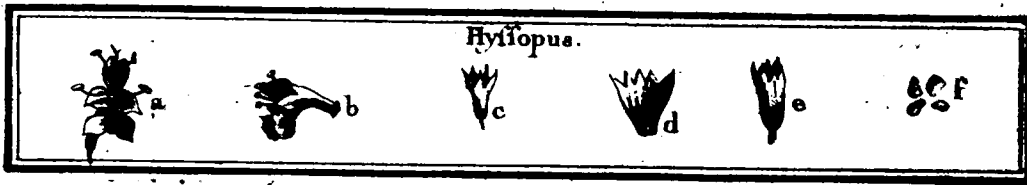
Ces différentes especes de Mille-pertuis se multiplient aisément de semences & de drageons enracinés.

U S A G E S.

Ces petits arbuscules produisent de jolies fleurs jaunes dans les mois de Juin & de Juillet : ainsi on peut les employer pour la décoration des bosquets d'été.

On emploie les Mille-pertuis, l'Ascyrum & la Toute-faine, comme de bons vulnéraires & comme apéritifs.





HYSSOPUS, TOURNEF. & LINN. HYSOPE.

DESCRIPTION.

LE calyce (*c*) de la fleur (*a*) de l'Hysope est un cornet d'une seule piece, qui est divisé à son extrémité en cinq parties pointues. Il sort de ce calyce un pétale (*b*) figuré en gueule. La levre supérieure est de moyenne grandeur, plate, ouverte, relevée & échancrée dans son milieu: la levre inférieure est divisée en trois; la division du milieu, plus grande que les autres, est creusée en cuilleron, & subdivisée en deux parties qui se terminent en pointe.

On apperçoit dans l'intérieur de la fleur quatre étamines; dont deux, plus courtes que les deux autres, se replient dans la levre supérieure, & les deux autres accompagnent la levre inférieure; elles sont chargées de sommets.

Le pistil (*d*) est composé d'un embryon qui est divisé en quatre, & d'un style qui se recourbe dans la levre supérieure, & qui est terminé par un stigmate fourchu.

De l'embryon se forment quatre semences (*f*) qui ont pour enveloppe le calyce de la fleur (*e*).

L'Hysope est un petit arbruste qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi; elles sont revêtues de bas en haut de feuilles longues, étroites, non dentelées, rangées par étage le long des tiges qui sont terminées par des épis de fleurs.

Toutes les parties de cette plante ont une odeur assez agréable.

E S P E C E S.

1. *HYSSOPUS officinarum cerulea seu spicata.* C. B. P.
HYSOPE des Drogistes à fleurs bleues disposées en épi.
2. *HYSSOPUS vulgaris alba.* C. B. P.
HYSOPE ordinaire à fleur blanche.
3. *HYSSOPUS rubro flore.* C. B. P.
HYSOPE à fleur rouge.
4. *HYSSOPUS humilior Myrti folio.* C. B. P.
Petite HYSOPE à feuille de Myrthe.

C U L T U R E.

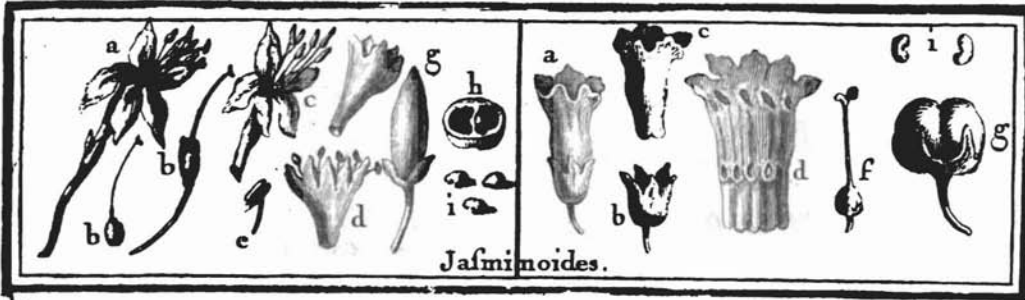
Cet arbruste n'est point délicat ; il vient dans toute forte de terre, & il se multiplie aisément par des drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds.

U S A G E S.

Cette plante est assez jolie dans le temps de sa fleur.
On l'emploie intérieurement comme incisive & apéritive ; on l'ordonne pour l'asthme & les autres maladies de la poitrine.
On l'applique extérieurement comme détersive, vulnéraire & fortifiante.



JASMINOIDES ;



JASMINOIDES, TOURNEF. *LYCIUM*, LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce (*b*) des fleurs (*a*) des *Jasminoïdes* est divisé en cinq pièces qui ne sont pas pointues comme au *Jasmin*. Le pétale (*c*) forme un tuyau dont l'extrémité est aussi divisée en cinq parties qui, se renversant en dehors, forment un disque qui représente une étoile. On trouve dans l'intérieur un pareil nombre d'étamines (*d*) dont les sommets (*e*) sont deux capsules en forme d'Olive, & un pistil (*bf*) qui est composé d'un embryon arrondi & d'un style obtus. Cet embryon devient une baie (*g*) qui renferme (*h*) plusieurs semences (*i*) figurées comme un rein.

Les fruits de l'espece n°. 2 sont petits, mais d'un très-beau rouge : ceux du n°. 3 sont beaucoup plus gros, & d'une couleur des plus éclatantes.

Les feuilles sont d'un verd blanchâtre, épaisses, non dentelées, unies, ovales, plus ou moins allongées; elles sont posées alternativement sur les branches. Il y a quelques especes sur lesquelles on trouve des épines qui partent des aisselles des feuilles, qui s'allongent quelquefois de trois ou quatre pouces, & qui produisent d'autres feuilles çà & là. L'écorce extérieure des *Jasminoïdes* est blanchâtre.

On a représenté sur le côté gauche de la vignette, le détail de la fleur & du fruit du *Jasminoïdes* de la Chine, n°. 3, qui differe des autres principalement par le calyce, qui n'est divisé qu'en deux.

E S P E C E S.

1. *JASMINOIDES*, sive *RHAMNUS spinis oblongis, flore candidante.*
C. B. P.
JASMINOIDES qui a de longues épines & la fleur blanchâtre.
2. *JASMINOIDES Africanum aculeatum, Rhamni aculeati folio & facie.*
Act. Acad. P. *LYCIUM foliis linearibus.* Hort. Cliff.
JASMINOIDES d'Afrique qui a de grandes épines & des fleurs purpurines.
3. *JASMINOIDES Sinense Halimi folio & facie.* Act. Acad. R. Par.
JASMINOIDES de la Chine qui a les feuilles comme le Pourpier de mer.
4. *JASMINOIDES Sinense Halimi folio longiore & angustiore.*
JASMINOIDES de la Chine qui a des feuilles comme le Pourpier de mer, mais plus longues & plus étroites.
5. *JASMINOIDE S spinosum foliis rotundioribus, floribus subceruleis Lilae spirantibus.*
JASMINOIDES du Pérou à feuilles rondes & à fleurs rouges qui sentent le Lila.
6. *JASMINOIDES*, sive *HEDIUNDA Jasmineo flore fetida.* *CESTRUM*,
Linn.
JASMINOIDES du Pérou, qu'on a appelé HEDIUNDA, à fleur de Jasmin, & qui sent mauvais.

C U L T U R E.

Le Jasminoïdes peut s'élever de semences ; mais il se multiplie aisément par marcottes.

Cet arbrisseau craint un peu le froid ; c'est pourquoi on fera bien de le tenir en espalier, ou de le couvrir l'hyver avec un peu de litière : au reste il n'est point du tout délicat sur la nature du terrain.

U S A G E S.

Cet arbrisseau est assez joli à cause de ses feuilles argentées. Il pousse de grandes baguettes menues & pliantes ; & on

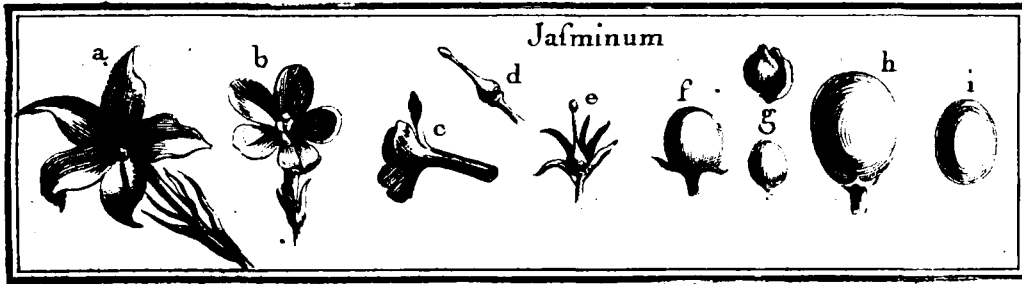
peut le tondre au ciseau pour lui donner une forme plus agréable.

Ses fleurs qui paroissent au commencement de Juin, sont assez jolies. Les deux premières especes en produisent encore quelquefois l'automne : celui de Chine est dans cette saison chargé de petits fruits, rouges comme du corail. Comme ces arbrisseaux conservent leurs feuilles jusqu'aux gelées, on peut les mettre dans les bosquets d'été & d'automne. On peut aussi en former de jolies palissades. En Provence on trouve communément l'espece n°. 1 dans les haies.

Les deux especes, n°. 5 & 6, cultivées au Jardin du Roi, sont venues des semences qui y avoient été envoyées du Pérou par M. Joseph de Jussieu.

On a représenté dans la planche l'espece du n°. 2, & celle du n°. 3.





JASMINUM, TOURNEF. & LINN. JASMIN.

DESCRIPTION.

LE calyce (*e*) de la fleur (*ab*) du Jasmin est divisé en cinq parties fort pointues; il ne tombe point. Le pétale (*c*) qui est en forme de tuyau, est aussi divisé en cinq piéces ovales, terminées en pointe & recourbées en dessous. On trouve dans l'intérieur deux étamines chargées de sommets fort longs, & un pistil (*d*) qui est composé d'un embryon arrondi & d'un style. L'embryon devient une baie (*fh*) dans laquelle on trouve deux semences ovales (*g*), oblongues, plates d'un côté, convexes de l'autre.

Les feuilles du Jasmin sont de figures très-différentes sur les différentes especes; mais presque toujours opposées sur les branches, & le plus souvent composées de folioles qui sont rangées par paires & attachées à un filet commun terminé par une seule.

ESPECES.

1. *JASMINUM vulgatum flore albo.* C. B. P.
JASMIN ordinaire à fleur blanche.
2. *JASMINUM, sive GELSEMINUM luteum.* J. B.
Petit JASMIN jaune.
3. *JASMINUM luteum vulgò dictum bacciferum.* C. B. P.
JASMIN jaune des bois.

Nous supprimons plusieurs belles especes de Jasmin, parce qu'elles ne peuvent être élevées qu'en serre.

Ce qu'on appelle Jasmin de Virginie, est un *Bignonia*.

C U L T U R E.

Les Jasmins se multiplient aisément de marcottes, de dragons enracinés qu'on trouve auprès des gros pieds, & même de bouture. On peut aussi multiplier les especes rares en les greffant sur les Jasmins communs. C'est ainsi que les Génois nous fournissent beaucoup de Jasmins d'Espagne jaunes & blancs, des Jasmins d'Arabie & des Azors : ils les greffent en fente.

Les trois especes que nous avons nommées supportent nos hyvers, & ne sont point délicates sur la nature du terrain ; le n°. 3 se trouve même dans les bois.

U S A G E S.

Le Jasmin blanc, n°. 1, est un arbrisseau sarmenteux qui peut servir à garnir des tonnelles, des terrasses. On en fait aussi, en le tondant au ciseau, de jolis buissons. Il porte dans le mois de Juin des bouquets de fleurs blanches, qui sont fort jolis, & qui répandent une odeur très-agréable.

Ces fleurs ne fournissent point d'eau odorante par la distillation ; ainsi ce qu'on appelle *essence de Jasmin* qu'on nous apporte d'Italie, est une huile tirée par expression, & aromatisée par les fleurs du Jasmin.

Voici comment on la fait. On imbibe des morceaux de coton avec de l'huile de Ben, qui a la propriété de ne point rancir. On arrange sur des tamis de crin une couche de fleurs de Jasmin, une couche de petits morceaux de coton imbibés d'huile, une couche de fleurs, puis une couche de coton, jusqu'à ce que le tamis soit plein, & on le couvre bien. Vingt-quatre heures après on ôte les fleurs & les morceaux de coton pour les remettre dans le même état avec de nouvelles fleurs ; & on répète cette opération jusqu'à ce que les cotons sentent le Jasmin comme la fleur même. Alors on les passe à la presse pour en retirer l'huile qui est fort aromatique ; & elle

conserve assez long-temps cette odeur, pourvu que les flacons soient bien bouchés.

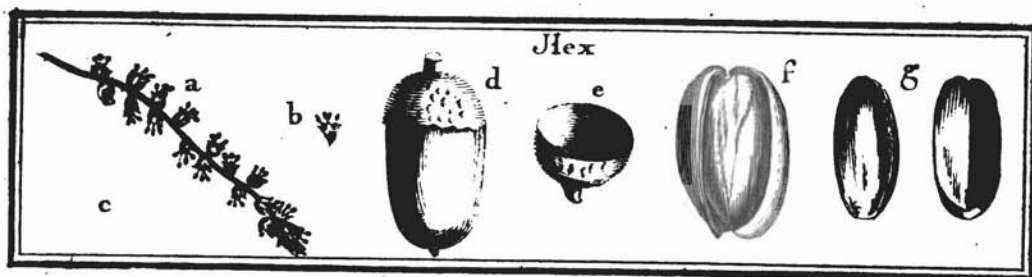
On fait prendre aussi au sucre une petite odeur de Jasmin, en mêlant de même des couches de sucre en poudre & de fleurs de Jasmin. On met les tamis sur des vases dans une cave, & on les couvre avec des linges mouillés: alors l'humidité de la cave fait couler le sucre en sirop qui a contracté une agréable odeur de Jasmin.

L'esprit-de-vin n'acqueroit pas l'odeur des fleurs du Jasmin par la distillation; mais on peut lui donner cette odeur par un tour de main fort simple. Pour cela, il n'y a qu'à verser de l'esprit-de-vin sur de l'huile de Ben aromatisée, comme nous l'avons dit, & secouer la bouteille où l'on a fait le mélange. Aussi-tôt l'odeur du Jasmin abandonne entièrement l'huile grasse, & passe dans l'esprit-de-vin qui, sur le champ, se charge d'une forte odeur de Jasmin; mais elle se dissipe facilement; & quelque soin qu'on prenne de boucher les flacons, l'esprit-de-vin perd peu à peu tout son aromate.

Les fleurs du Jasmin, n°. 2 & 3, n'ont point d'odeur. Ces especes forment de jolis buissons qu'on peut mettre dans les bosquets d'été; & comme celle du n°. 3 ne quitte point ses feuilles, on peut la mettre dans les bosquets d'automne & d'hiver.

En Médecine on ordonne les fleurs du Jasmin, n°. 1, pour faciliter l'expectoration. On prétend que les feuilles appliquées en cataplasmes, amolissent les tumeurs squirreuses.





I L E X, TOURNEF. *Q U E R C U S*, LINN.
CHESNE-VERD.

D E S C R I P T I O N .

LE Chêne-vert porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur les mêmes individus.

Les fleurs mâles (*b*) sont formées d'un calyce d'une seule piece découpée en quatre ou cinq, dans lequel on apperçoit plusieurs étamines fort courtes. Ces fleurs qui sont attachées sur un filet souple forment des chatons en grappe (*a*).

Les fleurs femelles (*c*) paroissent dans le bouton immédiatement attachées à la branche.

Le calyce qui est peu apparent dans le temps de la fleur, devient dans la suite très-sensible. Il est d'une seule piece hémisphérique, plus ou moins raboteux en dessus, charnu en dedans & coriacé.

On n'apperçoit dans l'intérieur ni pétales ni étamines, mais un pistil composé d'un embryon ovale & de plusieurs styles.

L'embryon est d'abord couvert par le calyce: peu à peu il se dégage par le haut du calyce qui s'est aussi beaucoup étendu; & il devient un fruit (*d*) figuré en olive, enchâssé par le bas dans le calyce (*e*) qui a alors la forme d'une coupe.

Le fruit, qu'on nomme *Gland*, est couvert d'une enveloppe coriacée (*f*) qui contient une amande divisée en deux lobes (*g*).

Les feuilles du Chêne-vert sont fermes, plus ou moins dentelées & piquantes par les bords, d'un verd foncé & un

peu terne, la plupart un peu velues & blanchâtres par-dessous; toutes sont posées alternativement sur les branches.

Quelque méthode que l'on suive, nous croyons, ainsi que M. Linneus le pense, que le Chêne-verd (*Ilex*) & le Liege (*Suber*) sont de vrais Chênes (*Quercus*). Pour conserver des noms qui sont connus de tout le monde, nous avons parlé des *Ilex* & des *Suber* dans des articles séparés du *Quercus*; mais on ne peut distinguer les Chênes-verds des Chênes ordinaires, que par la forme des feuilles qui ressemblent assez à celles du Houx, & qui ne tombent point l'hiver: & le Liege est un véritable Chêne-verd, dont l'écorce est épaisse & souple.

Il faut donc regarder ces trois genres comme un seul, quoique nous ayons conservé la distinction que nous avons trouvé établie.

Il est bon cependant d'être prévenu que les *Ilex* de M. Linneus sont des *Aquifolium*.

E S P E C E S.

1. *ILEX oblongo ferrato folio*. C. B. P.
CHESNE-VERD à feuilles oblongues & dentelées.
2. *ILEX folio angusto non ferrato*. C. B. P.
CHESNE-VERD à feuilles étroites & non dentelées.
3. *ILEX foliorotundiore molli modicèque sinuato; SMILAX Theophrasti*. C. B. P.
CHESNE-VERD à feuilles rondes, qui n'a que peu d'épines, qui sont molles.
4. *ILEX folio Agrifolii*. Bot. Monsp.
CHESNE-VERD à feuilles de Houx.
5. *ILEX folio utrinque lanato Monspeliaca*. H. R. Par.
CHESNE-VERD dont les feuilles sont velues dessus & dessous.
6. *ILEX aculeata cocciglandifera*. C. B. P.
Petit CHESNE-VERD à feuilles très-piquantes, & qui porte le Kermès. On l'appelle en Provence simplement KERMÈS.
7. *ILEX media cocciglandifera Ilici planè suppar, folio Aquifolii*. Adv.
Petit CHESNE-VERD à feuilles de Houx, & semblable à celui qui porte le Kermès.
8. *ILEX, folio non serrato in summitate quasi triangulo Quercus...* Catesb.
CHESNE-VERD dont les feuilles ne sont point dentelées.

C U L T U R E.

On trouve des Chênes-verts dans des pays assez chauds ; & les petits qui produisent le Kermès, croissent par-tout sur les montagnes d'Espagne, d'Italie, du Languedoc & de la Provence. M. de Tournefort dit avoir vu des Chênes-verts très-grands dans l'île de Candie au pied des montagnes couvertes de neige : l'on en trouve aussi dans des pays assez froids & sur des montagnes où ils sont exposés au Nord. Dans nos climats ils se plaisent beaucoup à cette exposition. Néanmoins les jeunes Chênes-verts supportent difficilement nos grands hyvers : celui de 1754 les a beaucoup fatigués ; ils ont perdu plusieurs jeunes branches & toutes leurs feuilles.

Les Chênes-verts peuvent reprendre de marcottes ; mais la meilleure maniere de les multiplier, est d'en semer les Glands. On peut aussi greffer les especes rares sur celles qui sont plus communes. On fera bien de tirer les Glands des pays froids plutôt que des climats chauds : les arbres qui en viendront seront plus en état de supporter nos hyvers.

Il faut prendre , pour élever les Chênes-verts, les mêmes précautions que pour les Chênes ordinaires : ainsi voyez à cet égard l'article *QUERCUS*.

Comme les Chênes-verts s'élevent ordinairement de semences, il s'en trouve une prodigieuse quantité de variétés que nous n'avons pas cru devoir faire entrer dans notre Catalogue.

U S A G E S.

Toutes les especes de Chêne-vert conservent leurs feuilles pendant l'hyver ; ainsi il convient d'en mettre dans les bosquets de cette saison. Ils croissent lentement ; mais à la fin ils parviennent à former d'assez gros arbres : j'en ai vu des mardriers qui avoient treize à quatorze pouces de largeur , sur dix à douze pieds de longueur ; & comme ce bois est d'un excellent usage , on feroit bien d'en semer des bois entiers.

Le bois de Chêne-vert est lourd , très-dur , extrêmement fort , & il pourrit difficilement. On prétend que sa seve est âcre , & qu'il fait rouiller les clous & les chevilles de fer qu'on

y enfonce. Mais il y a apparence que cela lui est commun avec tous les Chênes dont le bois est fort dur, tels que sont ceux des pays chauds.

On se sert du bois de Chêne-verd dans la Marine pour faire des essieux de poulies; & on le préfère à tout autre dans les endroits qui doivent éprouver beaucoup de frottement.

On en fait aussi des leviers ou épars pour l'Artillerie; & comme il a beaucoup de ressort, on le préfère à tout autre bois pour les manches de mail.

Enfin il y a des Chênes-verds dont le Gland est doux & peut se manger comme les Châtaignes. Dans les années de disette leur fruit pourroit servir pour la nourriture des hommes comme pour celle des animaux.

L'écorce & les feuilles du Chêne-verd servent dans quelques Provinces à tanner les cuirs.

Le Chêne-verd est commun à la Louysiane vers le bord de la mer: auprès de l'isle Baratavia, entre la mer & les lacs, on en voit une lisière d'un quart de lieue de largeur.

Les especes, 6 & 7, sont des arbrisseaux qui ne sont propres qu'à faire de petits buissons fort jolis; leurs feuilles sont très-petites, très-luisantes & d'un très-beau verd.

Les Glands du n°. 6 sont fort gros, & leur cupule est couverte extérieurement de petites écailles terminées par des pointes rouges qui font un joli effet.

Il y a en Provence, en Languedoc, en Espagne & en Portugal, certains insectes qu'on peut comparer aux punaises des Orangers. Ces insectes s'attachent aux petites branches du petit Chêne-verd n°. 6; & comme ils trouvent en cet endroit tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture, ils restent toute leur vie à l'endroit où ils se sont attachés; ils y grossissent & forment une petite boule d'un beau rouge, grosse comme un pois, qui ressemble plutôt à ces productions qu'on nomme des gales qu'à un insecte: c'est pour cela que M. de Reaumur les a nommés *Gale-insectes*.

Quand la Gale-insecte est parvenue à sa grosseur, & pour ainsi dire à sa maturité, elle devient d'un très-beau rouge qui est couvert d'une espece de fleur blanche comme les Prunes. Alors les Payfans la détachent de l'arbre pour la vendre fraîche

aux Apothicaires, qui en tirent le suc pour faire le sirop de Kermès, ou bien ils la font sécher après l'avoir tenue quelque temps dans du vinaigre pour faire périr les vers qui, venant à éclore, ne manqueraient pas d'altérer la graine d'écarlate ou le Kermès qu'on nomme aussi *Coccus infectoria*.

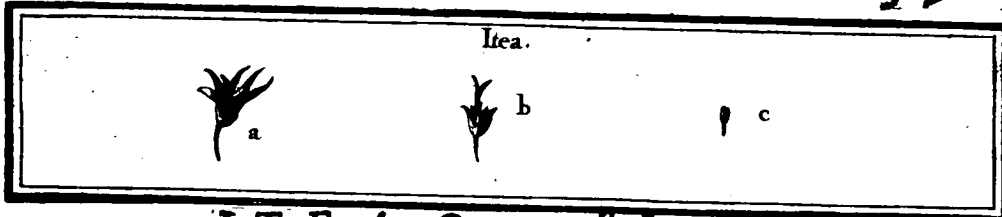
Quand les Teinturiers ont développé la couleur du Kermès par la dissolution d'étain, ils en font d'aussi belle écarlate qu'avec la cochenille.

On emploie en Médecine cette poudre & le sirop pour fortifier l'estomac & réparer les forces abattues.

Nous avons, depuis plusieurs années, plusieurs Kermès qui se plaisent beaucoup dans notre bosquet d'arbres verts; mais il ne s'est jamais trouvé sur eux une seule Gale-insecte: il est vrai que nous n'avons pas essayé de faire venir cet insecte de Provence. Peut-être que notre climat seroit trop froid pour qu'il pût réussir dans nos jardins.

On trouve sur les montagnes de Provence le Chêne-verd; n.º 7, mêlé avec le n.º 6; & quoique ces deux arbrisseaux se ressemblent de telle sorte qu'on a peine à les distinguer, jamais on ne trouve la Gale-insecte sur le n.º 7.





ITEA, GRON. & LINN.

DESCRIPTION.

L E calyce de la fleur (*a*) de l'*Ita* est petit, d'une seule piece ; divisé en cinq.

Le pétale est aussi divisé en cinq parties étroites, longues, pointues, & qui font un disque ouvert.

On trouve dans l'intérieur cinq étamines assez longues, terminées par des sommets en olive (*c*).

Le pistil (*b*) est composé d'un embryon ovale qui est surmonté d'un style assez gros qui ne tombe point. Le stigmate est obtus.

L'embryon devient une capsule fort longue, terminée par le style. Elle est divisée & s'ouvre en deux : elle contient beaucoup de semences menues. Les feuilles de l'*Ita* sont ovales, finement dentelées & posées alternativement sur les branches. La partie la plus large de ces feuilles est du côté du pédicule qui est assez court ; l'autre extrémité est fort en pointe, le dessus est creusé de sillons peu profonds, & le dessous relevé d'arêtes peu saillantes.

E S P E C E.

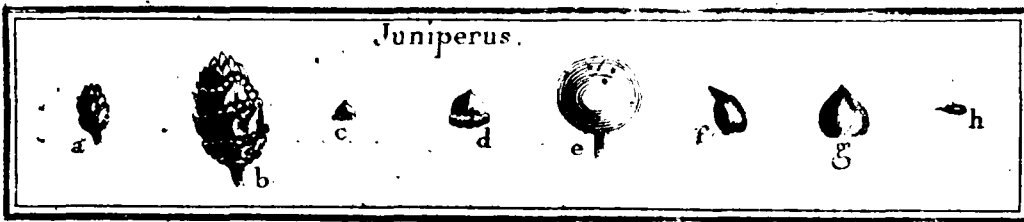
ITEA. Gronov.

CULTURE.

L'*Ita* n'exige aucune culture particulière : il se multiplie aisément par marcottes.

USAGES.

Cet arbrisseau est encore trop rare en France pour que nous puissions rien dire de ses usages ; il croît en Canada & à la Louysiane.



JUNIPERUS, TOURNEF. & LINN. GENEVRIER.

DESCRIPTION.

LES Genevriers portent sur différents individus des fleurs mâles & des fleurs femelles.

Les fleurs mâles (*ab*) étant rassemblées sur un filet, forment toutes ensemble un petit chaton conique & écailleux; chaque fleur contient trois étamines (*cd*) qui s'apperçoivent mieux dans le fleuron qui termine le chaton.

Les fleurs femelles sont formées d'un calyce divisé en trois; de trois pétales durs & piquantes, & d'un pistil qui est composé d'un embryon arrondi & de trois styles.

L'embryon qui fait partie du calyce, devient une baie ronde (*e*), charnue, couronnée par trois petites pointes.

On trouve dans cette baie trois semences dures (*g*), voûtées d'un côté & applaties sur les autres faces (*fh*).

Les feuilles du Genevrier sont étroites, applaties, pointues; piquantes, rangées assez près l'une de l'autre sur les branches, & opposées deux à deux, trois à trois, ou quatre à quatre; elles ne tombent point pendant l'hyver. Les jeunes branches sont aussi opposées sur les grosses.

Comme il n'y a point de différence assez marquée entre les *Juniperus*, les *Cedrus* & les *Sabina*, pour en faire trois genres séparés, M. Linneus a compris les Cedres & les Sabines dans le genre des Genevriers. Néanmoins nous avons conservé la distinction que nous avons trouvé établie.

E S P E C E S.

1. *JUNIPERUS vulgaris fruticosa*. C. B. P.

GENEVRIER ordinaire & qui forme un arbrisseau.

2. *JUNIPERUS vulgaris arbor.* C. B. P.
GENEVRIER ordinaire qui forme un arbre.
3. *JUNIPERUS minor montana folio latiore fructuque longiore.* C. B. P.
Petit GENEVRIER de montagne qui a les feuilles larges & le fruit allongé.
4. *JUNIPERUS major baccâ ceruleâ.* C. B. P.
Grand GENEVRIER à fruit bleu.
5. *JUNIPERUS major baccâ rufescente.* C. B. P.
Grand GENEVRIER à fruit rougeâtre, ou CADE.
6. *JUNIPERUS Virginiana, foliis inferioribus Juniperinis superioribus Sabinam vel Cupressum referentibus.* Boerh. Ind. Alt.
GENEVRIER dont les premières feuilles ressemblent à celles du Genievre, & les autres à celles de la Sabine ou du Cyprès, ou CEDRE ROUGE de Virginie.
7. *JUNIPERUS Bermudiana.* H. L.
GENIEVRE, ou CEDRE de Bermude.
8. *JUNIPERUS Virginiana, H. L. folio ubique juniperino.* Boerh.
GENEVRIER, ou CEDRE de Virginie.
9. *JUNIPERUS Cretica ligno odoratissimo.* Cor. Inst.
GENEVRIER de Crete dont le bois est très-odorant.
10. *JUNIPERUS latifolia, arborea, Cerasi fructu.* Cor. Inst.
GENEVRIER à feuilles larges qui s'éleve en arbre, & dont le fruit est comme une Cerise.
11. *JUNIPERUS Orientalis vulgari similis, magno fructu nigro.* Cor. Inst.
GENEVRIER du Levant dont le fruit est gros & noir.

Comme M. Linnæus n'a fait qu'un genre des Genevriers & des Cedres, voyez pour la suite des Genevriers. Linn. au mot CEDRUS.

CULTURE.

Quelques especes de Genevriers reprennent de bouture ; mais toutes peuvent s'élever de semences. La semence ne leve quelquefois que la seconde année.

Les especes, n°. 1, 2 & 3, viennent dans les plus mauvais terrains où aucun arbre ne peut subsister, & je suis parvenu à en garnir des côtes où à peine on trouvoit des Chiendents.

Il n'a fallu pour cela que semer des baies de Genievre comme on seme le grain, & remuer legérement la superficie de la terre pour enterrer un peu la semence. Il est vrai que ce procédé qui ne coûte presque rien, est fort long; car ces petits Genevriers sont long-temps à prendre le dessus de l'herbe. Pour jouir plutôt, nous avons fait arracher en motte dans les bois de petits Genevriers qui étoient levés d'eux-mêmes; & nous les avons fait planter dans le mois de Mars. Il ne nous en a presque pas péri, & les Genevriers sont venus assez bien sans qu'on leur ait donné aucun labour.

U S A G E S.

Tous les Genevriers peuvent être mis dans les bosquets d'hiver. Les especes communes sont d'une grande ressource pour garnir les côteaux des mauvaises terres, & pour former des garennes. Les merles & les grives se nourrissent de leur fruit; mais alors leur chair n'est pas si agréable que quand ces animaux se sont engraisés de Raisin.

Les Genevriers ordinaires ne forment point de grands arbres, sur-tout quand ils sont plantés dans de mauvais terrains. Ils poussent à droite & à gauche de longues branches menues d'où pendent encore d'autres branches plus menues qui sont chargées de feuilles; ainsi cet arbre a un port fort bizarre. Néanmoins une côte plantée en Genevriers est bien préférable à ce qu'elle seroit si elle étoit toute nue; ainsi on peut regarder les Genevriers comme très-précieux pour garnir les terrains les plus mauvais. Quand ces arbres sont plantés en bonne terre, ils deviennent plus gros. J'en ai vu des buches qui avoient sept à huit pouces de diametre, sur dix à douze pieds de longueur.

Ce bois est fort tendre & léger. Il est gris quand il est fraîchement coupé; mais lorsqu'il est fort sec, il est d'un rouge clair assez agréable, & il répand une très-bonne odeur. En un mot c'est un bois de Cedre dont les Ebénistes font quantité de jolis ouvrages. Il est vrai qu'il y a des especes de Cedres ou de Genevriers qui ont leur bois un peu plus solide que d'autres.

Quand on brûle dans les appartemens un peu de bois de

Genievre; ils sont parfumés d'une odeur plus gracieuse que quand on en brûle la semence.

Il s'amasse souvent auprès des nœuds, & entre le bois & l'écorce, une résine fort claire & de bonne odeur.

On prétend qu'en Afrique on fait des incisions pour retirer cette résine qu'on appelle *le Vernis* ou *le Sandaraque des Arabes*.

Toutes les especes de Cedre & de Genievre ne donnent pas cette résine également belle. Il faut la choisir en larmes claires, luisantes, diaphanes, blanches & nettes.

On prétend qu'elle est résolutive, & on la fait entrer dans quelques onguents: mais un de ses principaux usages est de servir à faire les vernis blancs. Pour cela on fait dissoudre cette résine dans l'esprit-de-vin très-rectifié. Ce vernis est très-blanc & brillant; mais il est fort tendre, il s'égratigne aisément. Pour lui donner plus de corps, on y mêle de la laque & une très-petite quantité de gomme élemi: alors le vernis est plus solide; mais il a perdu une partie de sa blancheur.

Le sandaraque sert aussi à vernir les papiers sur lesquels les Maîtres à écrire font leurs exemples, ou pour empêcher qu'un endroit qu'on a gratté ne boive quand on passe la plume dessus. Pour cet effet on se contente de réduire le sandaraque en poudre fine, & on en frotte le papier avec une patte de lievre.

On dit que l'espece n°. 5, qui croît en Languedoc, fournit ce qu'on appelle *le Baume de Cade* dont se servent les Marchaux.

L'espece, n°. 6, qui est le Cedre rouge de Virginie forme un bel & grand arbre qui soutient bien ses branches, & qui est d'un beau verd. On ne doit pas négliger d'en mettre dans les bosquets d'hiver.

Une grande propriété du bois de tous les Cedres & de tous les Genievres, est d'être presque incorruptible. On en fait de très-bons échelats; & si on en avoit de gros, on pourroit en faire des palissades qui dureroient fort long-temps.

En Médecine on fait usage de toutes les parties du Genievre: son bois passe pour diurétique & sudorifique. On en ordonne l'infusion dans les maladies de la vessie.

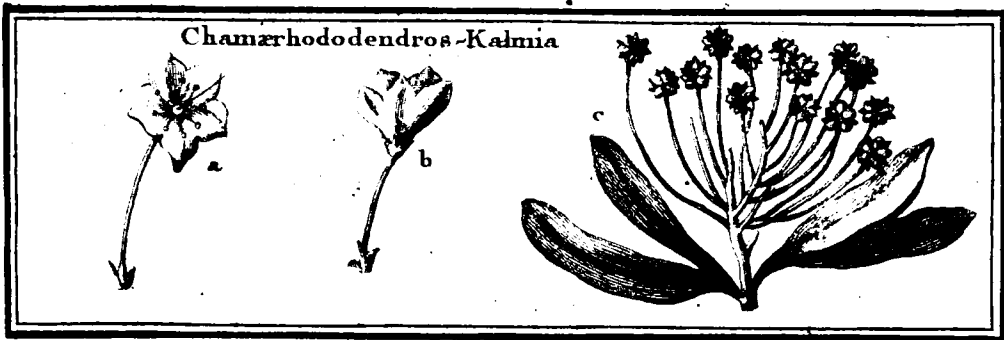
Les baies sont stomachiques; quelques-uns les avalent avant le repas pour faciliter la digestion: ou bien ils en prennent

Infusion comme du Thé. On en fait aussi un extrait & des ratias dont on fait usage pour faciliter la digestion. Quelques-uns remplissent un petit baril avec partie égale de baies de Genievre & de Pruneaux, & ils prétendent que l'eau qu'on retire de cette espece de rapé soulage les Asthmatiques.

Les baies de Genievre entrent dans les parfums qu'on emploie pour purifier l'air.

Enfin dans les pays remplis de forêts, lorsque le vin est rare, les habitans, en versant de l'eau sur un rapé de baies de Genievres; se font une boisson qu'on trouve agréable lorsqu'on y est accoutumé. Je crois que cette liqueur seroit beaucoup meilleure si l'on y ajoutoit de la melasse, & si l'on la traitoit comme nous avons dit qu'on faisoit à l'égard de l'Epinette en Canada. Voyez *ABIES*.





KALMIA, LINN.

DESCRIPTION.

LE calyce (*b*) de la fleur du Kalmia est petit, divisé en cinq parties; les segments sont ovales & terminés en pointe.

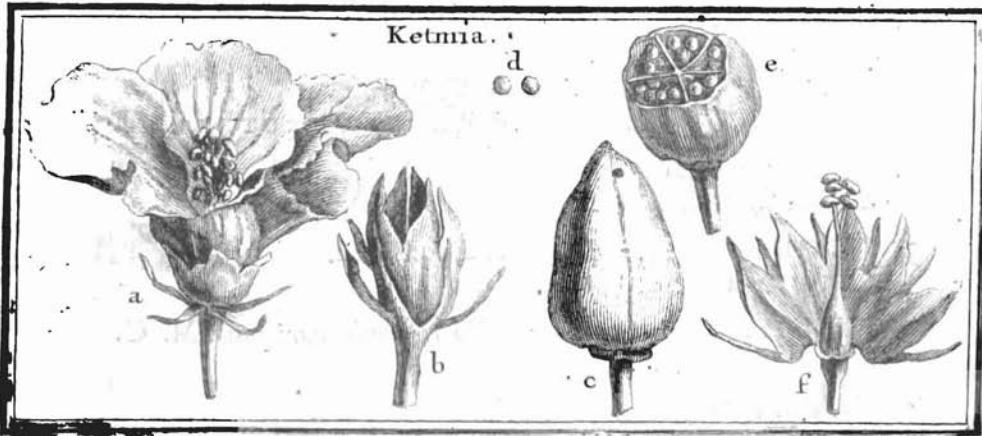
Le pétale (*a*) est unique, figuré en tuyau qui s'évase en forme de soucoupe un peu profonde; les bords sont découpés en cinq parties, ou comme godronnés. Au dessous du pavillon de l'entonnoir, on apperçoit dix especes de mamelons formés par des cavités qui sont à la partie supérieure du pavillon.

Dans l'intérieur on voit dix étamines assez courtes, qui sont divergentes, & qui se replient sur le pavillon pour placer leurs sommets dans les cavités dont on vient de parler.

Le pistil est composé d'un embryon arrondi & d'un style long & menu qui est terminé par un stigmate obtus.

L'embryon devient une capsule (*c*) ronde, aplatie; elle est divisée en cinq loges, & s'ouvre en cinq parties: ces loges renferment de menues semences.

Le *Kalmia* differe si peu du *Chamaerhododendros* que nous avons cru qu'on pouvoit, sans inconvénient, le comprendre dans ce genre. Ainsi voyez *CHAMÆRHODODENDROS*.



KETMIA, TOURNEF. **HIBISCUS**, LINNÆ
ALTHEA FRUTEX des Jardiniers.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a*) de cette plante est composée de deux calyces (*b*) qui subsistent jusqu'à la maturité du fruit.

Le calyce extérieur est formé au moins par huit feuilles qui sont fort étroites. Le calyce intérieur est d'une seule pièce découpée en cinq parties.

Ces calyces supportent cinq grands pétales disposés en rose.

On aperçoit dans l'intérieur de la fleur grand nombre d'étamines réunies ensemble par leur base, & surmontées de sommets qui ont la forme d'un rein. Au milieu d'un tuyau formé par les étamines, on découvre le pistil (*f*) composé d'un embryon arrondi & d'un style qui se divise en cinq.

Cet embryon devient un fruit ovale (*c*), divisé en cinq loges (*e*), dans lesquelles on trouve un nombre de semences (*d*) qui ressemblent à un rein.

Les feuilles qui sont assez grandes sont découpées profondément, terminées en pointe, & posées alternativement sur les branches.

K E T M I A.

E S P E C E S.

1. *KETMIA Syrorum quibusdam.* C. B. P.
KETMIA à fleur rouge, ou *ALTHEA FRUTEX* des Jardiniers.
2. *KETMIA Syrorum, flore purpuro-violaceo.* Inst.
KETMIA à fleur violette tirant sur le pourpre.
3. *KETMIA Syrorum flore albo.* Boerh. Ind.
KETMIA à fleur blanche.
4. *KETMIA Syrorum foliis ex albo eleganter variegatis.* M. C.
KETMIA à feuilles panachées de blanc.
5. *KETMIA Syrorum foliis ex luteo variegatis.*
- KETMIA à feuilles panachées de jaune.
6. *KETMIA Syrorum flore variegato.*
KETMIA à fleurs panachées.

Nous supprimons les especes qui ne font point des arbrisseaux de pleine terre.

C U L T U R E.

Le Ketmia se multiplie très-facilement par les semences ; on peut aussi en faire des marcottes & même des boutures qui poussent aisément des racines.

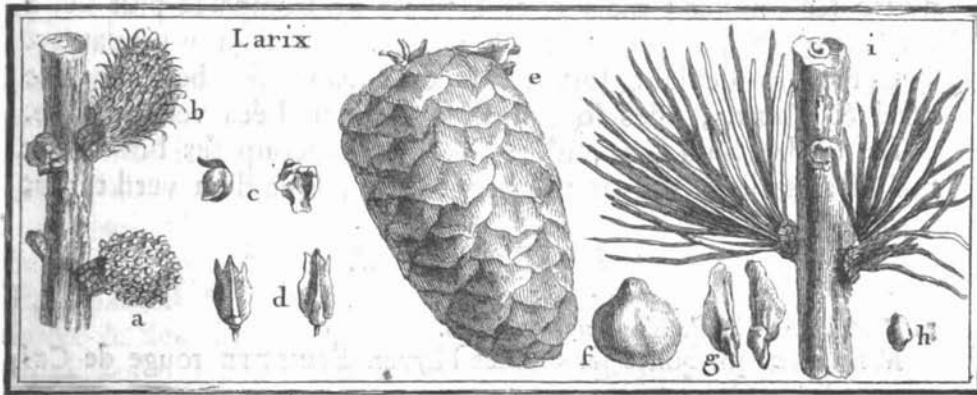
Cet arbrisseau se plaît dans les terres substantieuses ; lorsque le terrain est trop sec, l'arbusse se charge de mousse & ne fait que languir.

U S A G E S.

Le Ketmia est un arbrisseau d'une forme très-jolie. Ses grandes fleurs qui sont violettes, rouges ou blanches, font un fort bel effet : elles s'épanouissent en grand nombre dans le mois de Septembre ; ainsi cet arbrisseau doit être mis dans les bosquets d'automne.

Il est employé en Médecine comme un bon émollient, ainsi que les autres plantes malvacées.

Peut-être qu'en continuant de le multiplier par semences, on parviendra à en avoir à fleurs doubles ; ce qui formeroit des fleurs d'une grande beauté.



LARIX, TOURNEF. *ABIES*, LINN. MELESE.

DESCRIPTION.

LE Mélèse produit des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les fleurs mâles étant attachées à un filet commun, forment de petits chatons écailleux (a).

Sous les écailles (c) on trouve des étamines surmontées de sommets allongés qui sont partagés par une rainure.

Les fleurs femelles (b) qui paroissent à d'autres endroits du même arbre, se montrent sous la forme d'une petite pomme de Pin ovale, languette & écailleuse, d'une belle couleur pourpre-violette.

Les écailles couvrent de petits embryons (d) surmontés d'un style. Le fruit grossit & devient un cône écailleux (e). On trouve sous les écailles (f) les semences (h) qui sont ailées ou garnies d'une membrane (g) mince & transparente.

Jusqu'ici l'on voit que les Méléfes ne different point des Sapins, & qu'on pourroit, à l'exemple de M. Linneus, réunir ces deux genres; mais si l'on veut les distinguer, comme le fait M. de Tournefort, il faut avoir recours aux feuilles qui, dans les Méléfes, sortent en grand nombre & par houppes (i), d'une espece de tubercule.

Les feuilles des Méléfes sont filamenteuses. L'espec, n^o. 1 ;

T t ij

quitte ſes feuilles ; mais elles ſont au printemps la plus belle verdure qu'on puiſſe deſirer : elles ſont molles & non piquantes.

Cet arbre devient fort grand & répand ſes branches de côté & d'autre ; elles ſont flexibles & panchées vers la terre.

Le Cedre du Liban, n°. 2, étend beaucoup ſes branches ; mais ſes feuilles, qui ne tombent point, ſont d'un verd terne.

E S P E C E S.

1. *LARIX folio deciduo conifera.* J. B.

MÉLESE qui quitte ſes feuilles l'hiver. ÉPINETTE rouge de Canada.

2. *LARIX Orientalis fructu rotundiore obtuſo.* Inſt.

MÉLESE du Levant à gros fruit rond & obtus, ou CEDRE du Liban.

3. *LARIX Canadensis longiſſimo folio Sarraceni.* Inſt. Voyez *PINUS foliis quinis.*

C U L T U R E.

Dans le Dauphiné, & en général dans les Alpes de France, de Savoie, des Grifons, de Stirie & de Carinthie, même ſur le mont Apennin, il y a de grandes forêts de Méleſes, n°. 1, où les arbres ſe multiplient d'eux-mêmes par les ſemences qui tombent à terre.

On prétend même que les arbres deviennent plus beaux quand ils ſe trouvent ſur de vieilles fouches pourries ; & que les cônes mis tout entiers en terre, à deux ou trois pouces de profondeur, réuſſiſſent mieux que les ſemences ſeules.

La végétation ſe fait toujours lentement dans les terrains froids & couverts de neige ; c'eſt pourquoi les Méleſes qui ſe trouvent dans cette ſituation, n'ont à l'âge de cinquante ans guere que huit pouces de diamètre auprès de la fouche.

Si la forêt eſt expoſée au Nord en bon terrain, & que la neige y ſéjourne long-temps, les Méleſes, qui n'ont que trois pieds de circonférence par le bas, s'élevent droit à quatre-vingts pieds de hauteur ; après quoi ils groſſiſſent & ne s'élevent plus : enfuite ils tombent en retour, & ſechent à la cime. Si on

les coupe alors, le cœur est plus rouge que le reste : & si on les laisse sur pied, leur bois s'altère ; il devient semblable au Liege qui amortit le tranchant de la coignée, & il cesse d'être résineux.

Les Méleses donnent quelquefois des rejettons de leurs racines ; mais on estime mieux ceux qui viennent de semences.

Si l'on veut élever des Méleses dans nos Provinces, il faut cueillir les cônes vers le commencement de Mars, les exposer au soleil & à la rosée dans des caisses, les remuer, les agiter & les secouer de temps en temps ; les écailles s'ouvrent, les graines en sortent & se trouvent au fond de la caisse.

Comme cette graine est fine, il ne faut pas la mettre avant en terre, elle y périroit : j'avoue que dans quelques tentatives que nous avons faites pour avoir des semis considérables de Méleses, nous n'avons pas réussi ; ce que nous attribuons à ce que le soleil brûle les jeunes plantes lorsqu'elles sortent de terre ; en effet si on les sème dans des terrines, tout périt si on les laisse exposées à l'ardeur du soleil.

Nous avons réussi à élever les Méleses en les semant dans des terrines que nous enterrions dans des couches : nous les couvrons soigneusement avec des paillassons lorsque le soleil étoit un peu ardent, & nous les découvrons la nuit, & lorsque le ciel étoit couvert.

Il faut préserver de la gelée les jeunes plantes, soit en rafferant les terrines dans une serre, soit en les couvrant sur les couches. Dans la troisième année, vers le mois de Mars, on transporte les jeunes Méleses en pleine terre, faisant en sorte qu'il reste un peu de terre à leurs racines, & on les défend du soleil jusqu'à ce qu'ils aient poussé : alors les Méleses n'exigent plus de soin particulier ; ils se gouvernent comme les autres arbres ; & même, quand on les transplante, ils reprennent plus aisément que les Pins & les Sapins.

Les Méleses se plaisent dans les pays froids, sur le revers des montagnes du côté du Nord ; ce qui prouve combien il est nécessaire de les préserver de la grande ardeur du soleil.

La culture du Cedre du Liban, n°. 2, est la même que celle des Méleses, n°. 1.

U S A G E S.

Le Cedre du Liban devient un arbre d'une grosseur prodigieuse; il étend ses branches horizontalement à plus de quatre toises de son tronc, & il forme par son feuillage une ombre si épaisse, qu'en plein jour on a peine à lire une lettre sous les branches d'un grand Cedre.

Je n'en connois que de jeunes en France; mais j'en ai vu quatre fort gros aux angles d'une piece d'eau dans le Jardin de Chelsea près Londres.

Comme cet arbre ne quitte point ses feuilles, on doit le mettre dans les bosquets d'hyver.

Le bois de cet arbre passe pour être d'un bon service; mais il est encore trop rare en Europe pour que nous puissions parler d'après nos propres observations. Des voyageurs m'ont assuré qu'il répand un suc résineux qui est d'une odeur très-agréable.

Le Mélese, n°. 1, est un arbre très-beau & très-grand, qui ressemble à un Pin par ses feuilles étroites & filamenteuses; mais comme il les quitte l'automne, il ne convient point dans les bosquets d'hyver.

On peut, à cause de la beauté de sa verdure, le mettre dans les bosquets du mois de Mai; d'ailleurs à la fin de ce mois, ses cônes qui sont d'une belle couleur pourpre, font presque un aussi bel effet que des fleurs.

A l'égard du bois de Mélese qu'on nomme *Messe* dans quelques endroits, on le distingue en Mélese rouge & Mélese blanc. Sont-ce deux especes d'arbres? ou la couleur rouge que prennent quelques Méleses, vient-elle d'une maladie qui affecte ces arbres comme les Piceas, ainsi que nous l'avons remarqué dans l'article de l'*Abies*? Nous n'oserions le décider; tout ce que nous pouvons dire sur cela, c'est que nous avons vu en Provence du bois de Mélese qui étoit rouge, & d'autre qui étoit blanc. Le rouge est plus estimé: il m'a semblé plus résineux; si cela est, la couleur rouge de ce bois n'est pas un indice de maladie comme au Sapin.

M. Brunet de Briançon, qui a bien voulu répondre aux

questions que nous lui avons faites à ce sujet, nous assure qu'il n'y a qu'une espece de Mélese, & que la différente couleur du bois dépend de l'âge de l'arbre, comme nous l'avons dit plus haut.

En général le bois de Mélese est bon : les Menuisiers le préfèrent au Pin & au Sapin ; on en fait de bonne charpente ; & dans la construction des petits bâtimens de mer, on l'emploie pour les dernières allonges & pour les bordages des ponts.

Les réponses de M. Brunet de Briançon & de M. le Clerc, Chirurgien dans le Comté de Neufchatel, me mettent en état d'expliquer assez exactement les usages qu'on fait des Méleses dans le Briançonnois & le Valais.

Dans ces pays où les Méleses sont si abondans qu'on n'y trouve presque pas d'autres arbres, on apperçoit pendant la belle saison une prodigieuse quantité de baquets aux pieds de ces arbres où tombe la résine des Méleses, qui coule par de petites gouttieres de bois ajustées à des trous de tariere qu'on a faits aux troncs des Méleses environ à deux pieds au dessus du niveau de la terre, & ces petits baquets se remplissent en fort peu de temps.

Les arbres trop jeunes ou trop vieux ne donnent que peu de térébenthine ; ainsi on ne s'attache qu'à ceux qui sont dans leur plus grande vigueur.

Quoiqu'il suinte quelques gouttes de térébenthine de l'écorce dans la saison où la sève est la plus abondante, il paroît que ce suc est répandu dans le corps ligneux, puisqu'en coupant par tronçons l'arbre le plus sain, on trouve dans l'intérieur du bois à cinq ou six pouces du cœur & à huit ou dix pouces de l'écorce, des dépôts de cette résine liquide, qui ont quelquefois un pouce d'épaisseur, trois ou quatre pouces de largeur & autant de hauteur. Dans un tronc de quarante pieds de longueur, on trouve quelquefois jusqu'à six de ces principaux réservoirs, & quantité de petits. Si on les entame avec la coignée, la térébenthine en coule abondamment ; & les Scieurs de long redoutent beaucoup ces réservoirs qui empêchent la scie de couler.

M. Brunet m'a envoyé, avec des branches de Mélese, un petit pot qui contenoit environ deux onces de très-belle

térébenthine qui avoit été tirée d'un Mélese de dix-huit pouces de diametre, qu'on avoit coupé, & où cette liqueur se trouvoit renfermée dans une espece de cavité ovale située à six pouces de l'écorce & à trois pouces du cœur, à la hauteur de quatre pieds au dessus des racines.

Les Méleses jeunes & vigoureux n'ont presque jamais les réservoirs dont nous venons de parler: ces dépôts ne se forment que dans le tronc des gros arbres qui commencent à entrer en retour; & ils sont situés à six ou huit pieds de terre entre les couches ligneuses, ordinairement plus près de l'axe de l'arbre que de l'écorce; plus les cavités sont près du centre, plus elles sont grandes & remplies de térébenthine.

Une preuve encore que ce bois est extrêmement gras & résineux, c'est que dans le pays on bâtit des maisons ou cabanes en posant de plat, les unes sur les autres, des pieces de bois quarrées qui ont un pied de face. Dans les encoignures, & vis-à-vis les refends, les poutres sont entaillées à mi-bois pour former les liaisons.

Ces maisons sont blanches quand elles sont nouvellement bâties; mais au bout de deux ou trois ans elles deviennent noires comme du charbon, & toutes les jointures sont fermées par la résine que la chaleur du soleil a attirée hors des pores du bois. Cette résine qui durcit à l'air, forme un vernis luisant & poli, qui est fort propre.

Ce vernis rend ces maisons impénétrables à l'eau & au vent; mais aussi très-combustibles; c'est ce qui a obligé les Magistrats d'ordonner, par un régleme[n]t de Police, qu'elles seroient bâties à une certaine distance les unes des autres.

Aux environs de Briançon, où il ne paroît pas qu'on fasse de commerce de la térébenthine que produit le Mélese, les Payfans qui en ramassent pour leur usage, font avec la coignée, au pied de ces arbres, des entailles de six pouces de profondeur, & ils ramassent la térébenthine qui coule sur le plan horizontal de la plaie.

Mais dans la vallée de Saint Martin, près celle de Luzerne, pays de Vaudois, les Payfans se servent de tarières qui ont jusqu'à un pouce de diametre, & ils percent les Méleses vigoureux en différens endroits, commençant à trois ou quatre
pieds

pieds de terre, & remontant jusqu'à dix ou douze. Ils choisissent l'exposition du midi & les nœuds des branches rompues, où ils voient suinter de la térébenthine; & ils ont soin que le trou soit un peu en pente, & qu'il ne pénètre pas jusqu'au centre de l'arbre.

A ces trous ils ajustent des gouttieres faites de bois de Mélese, qui ont un pouce & demi de grosseur sur quinze à vingt de longueur; une des extrémités de ces gouttieres se termine en forme de cheville dont le centre est percé d'un trou qui peut avoir six à huit lignes de diametre: on foure cette extrémité dans les trous faits aux Méleses, & la térébenthine coule par l'ouverture du bout de cette gouttiere, d'où elle se répand dans des auges de bois préparées pour la recevoir.

Les soirs & les matins, depuis la fin de Mai jusqu'à la fin de Septembre, chaque Payfan visite ses auges, & ramasse la térébenthine dans des sceaux ou baquets de bois pour la transporter à la maison.

Ils bouchent avec des chevilles les trous qui n'ont point donné de liqueur & ceux qui cessent d'en fournir; & ils ne les rouvrent que douze ou quinze jours après. Alors ces trous fournissent ordinairement beaucoup plus de résine que les autres, & ils en donnent toujours de plus en plus, jusqu'à ce que le froid resserre le bois & arrête tout écoulement.

Un Mélese bien vigoureux peut fournir tous les ans sept à huit livres de térébenthine pendant quarante ou cinquante ans.

S'il s'est mêlé quelques feuilles ou autres immondices dans les auges, on passe la térébenthine dans des tamis de crin fort grossiers; & l'on en remplit des outres, qu'on porte à Briançon, ou à Lyon, pour la vendre aux Marchands.

Cette térébenthine reste toujours coulante & de la consistance d'un sirop bien cuit.

La résine ou la térébenthine de Mélese, qui coule dans les baquets, se met quelquefois dans de grandes cucurbites de cuivre: on y ajoute de l'eau; & par la distillation, on retire avec l'eau une huile essentielle qui n'est pas cependant si estimée que celle qu'on retire de la térébenthine du Sapin, quoiqu'on l'emploie aux mêmes usages.

On trouve au fond de la cucurbite, après la distillation, une

résine épaisse ou une espece de colophone grasse qu'on emploie comme celle du Pin, & avec laquelle on peut faire du brai gras, comme nous le dirons dans la suite. Voyez *PINUS*.

Les *Mélefes* qui ont fourni beaucoup de résine par les moyens que nous venons de détailler, ne sont pas estimées pour les bâtimens civils; on ne les emploie guere qu'à brûler, ou pour faire du charbon, qui est même plus léger & moins bon que celui qu'on fait avec les arbres qui n'ont point fourni de résine.

Ordinairement on n'abat, pour employer dans les ouvrages de charpente & pour rescier en planches, que les *Mélefes* jeunes & vigoureux; parce qu'outre que leur bois est plus sain, on n'y trouve point les cavités dont nous avons parlé. Mais si l'on est obligé d'employer des arbres qui entrent en retour, alors quand l'arbre est abattu, on voit, à l'inspection des souches, s'il y a dans la piece de grandes ou de petites cavités: si les cavités sont petites, on fait qu'elles se fermeront à mesure que l'arbre se desséchera; mais si elles sont grandes, on retranche le gros bout qui ne sert qu'à brûler, & l'on équarrit le reste, car il est rare qu'on trouve les cavités ont il s'agit au dessus de huit pieds de terre.

Je crois qu'on pourroit retirer des *Mélefes* du godron fort gras, en suivant les procédés que nous décrirons au mot *PINUS*.

La térébenthine du *Mélefe* (*resina larigna*) qui est, je crois, celle qu'on appelle à Paris *la térébenthine de Venise*; quoiqu'elle ne vienne point de cet endroit, doit être nette, claire, transparente, de consistance de sirop épais, d'un goût amer & d'une odeur forte, & assez defagréable. On l'emploie comme celle du Sapin, appelée *térébenthine claire*, pour les maladies des reins & de la vessie, & pour déterger les ulcères intérieurs; mais elle est plus âcre, & elle est irritante. Elle entre dans la composition de beaucoup d'emplâtres & dans celle de plusieurs vernis.

De toutes les térébenthines que nous ne tirons point de l'Etranger, la plus douce est celle qu'on nous apporte de l'Amérique septentrionale, & qu'on nomme *le Baume blanc de Canada*: après elle est la térébenthine claire du Sapin, puis

celle du Larix ; & la plus âcre est celle qu'on retire des Pins.

Quand les Payfans des environs de Briançon ont mal aux reins, ou lorsque quelque effort ou une chute leur fait sentir des douleurs internes, ils prennent une cuillerée, & quelquefois même deux, de cette térébenthine dans un bouillon.

L'écorce des jeunes Méleses sert, ainsi que celle du Chêne ; à tanner les cuirs. Les fruits & les feuilles du Mélese sont astringents.

Les Méleses des Alpes portent vers la fin de Mai & dans le mois de Juin, après que les feuilles sont développées, & dans le fort de la seve, de petits grains blancs de la grosseur des semences de Coriandre, aussi faciles à écraser que des particules de crème fouettée, un peu gluantes, & d'un goût fade comme la Manne de Calabre. Les jeunes Méleses en sont tous blancs avant qu'ils aient été frappés du soleil, qui dissipe bientôt tous les grains qu'on n'a pas ramassés. Les Pâtres qui se plaisent à succer ces grains, en sont purgés. C'est-là la *Manne de Briançon* dont les anciens Historiens du Dauphiné ont fait une merveille, & qu'on connoît sous le nom de *Manna Laricea*. Quand il s'éleve un vent froid pendant la nuit, & que le ciel est couvert, on ne trouve point de Manne sur les arbres ; mais plus la rosée est forte, plus les arbres sont chargés de Manne le matin ; elle se trouve aussi plus abondante sur les arbres jeunes & vigoureux ; les vieux n'en ont que sur les branches nouvelles qui partent du tronc ou des grosses branches. Cette Manne cependant ne fait point un objet de commerce.

M. le Marquis de la Galiffoniere, Gouverneur du Canada ; m'a rapporté de ce pays une résine sèche & concrete, qui vient d'un Larix : elle a cela de singulier, que quand on la brûle, elle répand une odeur fort agréable de Benjoin ou de Stirax.



Lavandula.



LAVANDULA, TOURNEF. & LINN. LAVANDE.

DESCRIPTION.

LA Lavande porte des fleurs (*a*) labiées, dont le calyce (*c*) est court, renflé, finement dentelé par les bords, & d'une forme presque ovale.

Le pétale (*b*) est divisé en deux levres principales, la supérieure est relevée, arrondie & échancrée dans son milieu; l'inférieure est divisée en trois parties qui sont presque égales & arrondies.

On trouve dans l'intérieur du pétale quatre petites étamines terminées par de petits somnets; il y en a deux qui sont plus courtes que les deux autres.

Le pistil (*e*) est formé d'un embryon qui est divisé en quatre parties, & surmonté d'un style menu qui se termine par un stigmate obtus, & qui n'excede pas le pétale.

De l'embryon se forment quatre semences (*g*) presque ovales, qui n'ont pour enveloppes que le calyce (*f*), au fond duquel elles se trouvent.

La Lavande est une sorte d'arbuſte qui pousse des verges dures, ligneuses, quarrées à la hauteur de deux ou trois pieds; elles sont chargées dans toute leur longueur de feuilles longues, étroites, blanchâtres, & sont terminées par des épis de fleurs; toutes les parties de la plante ont une odeur aromatique & agréable.

Comme les parties de la fructification des *Stachas* sont semblables à celles des Lavandes, M. de Tournefort n'établit la différence de ces deux genres que sur ce que les fleurs des Lavandes viennent par épis, & celles des *Stachas* en forme de

tête. Mais cette circonstance ne nous paroissant pas suffisante pour établir deux genres, nous comprenons les *Stachas* avec les Lavandes, comme l'a fait M. Linneus.

E S P E C E S.

1. *LAVANDULA latifolia*. C. B. P.
LAVANDE à feuilles larges. On l'appelle aussi *Aspic*.
2. *LAVANDULA angustifolia*. C. B. P.
LAVANDE à feuilles étroites.
3. *LAVANDULA Indica latifolia subcinerea spicâ breviori*. H. R. P.
LAVANDE des Indes à feuilles larges de couleur cendrée, & dont les épis des fleurs sont courts.
4. *LAVANDULA Hispanica tomentosa*. Inst.
LAVANDE d'Espagne à feuilles couvertes de duvet blanc.
5. *LAVANDULA latifolia flore albo*.
LAVANDE à larges feuilles & à fleurs blanches.
6. *LAVANDULA foliis crenatis*. Inst.
LAVANDE à feuilles dentelées.
7. *LAVANDULA foliis pinnato-dentatis*. Linn. Hort. Cliff. *STACHAS folio serrato*. C. B. P.
LAVANDE à feuilles dentelées, & dont les fleurs sont rassemblées en forme de tête.
8. *LAVANDULA foliis lanceolato-linearibus, spicâ comosâ*. Linn. Hort. Cliff. *STACHAS purpurea*. C. B. P.
LAVANDE à feuilles étroites, & dont les fleurs purpurines sont rassemblées en forme de tête.

C U L T U R E.

La Lavande n'est point délicate; elle vient par-tout, & elle se multiplie par des drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds. Il est bon de transplanter les gros pieds tous les trois ou quatre ans pour les planter plus avant en terre.

U S A G E S.

Cette plante est fort belle dans le mois de Juin, quand elle

LAVANDULA, Lavande. 343

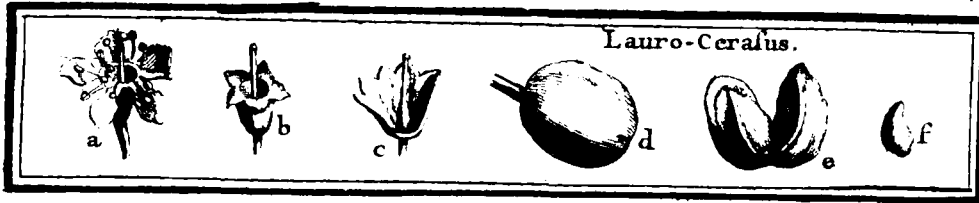
est chargée de ses épis de fleurs bleues ou blanches; elle répand une odeur très-agréable. On distille ses fleurs avec le vin & l'eau-de-vie pour faire l'esprit de Lavande qu'on emploie pour parfumer l'eau dont on se lave.

Ses fleurs rendent beaucoup d'huile essentielle de bonne odeur. Le bois & les feuilles sans les fleurs en rendent aussi, mais en moindre quantité & d'une odeur moins gracieuse. Pour avoir de l'esprit de Lavande très-agréable, il faut mêler de l'huile essentielle très-rectifiée & nouvellement distillée, avec de bon esprit-de-vin, & y ajouter, si l'on veut, une très-petite quantité de stîrax ou de benjoin.

L'huile essentielle qu'on retire de l'espece n°. 1, se nomme Huile de Spique, ou communément d'Aspic; elle est d'une odeur pénétrante, fort inflammable. On la recommande pour tuer les vers: les Peintres en émail en font usage.

Cette plante passe pour résolutive, céphalique, antihystérique.





LAURO-CERASUS, TOURNEF. *PADUS*, LINN.
 Gen. Plant. *PRUNUS*, LINN. Spect. Plant.
LAURIER-CERISE.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a*) des Lauriers-Cerises est formée d'un calyce (*b*) qui est d'une seule piece, figurée en cloche ouverte dont les bords sont divisés en cinq ; ce calyce porte cinq pétales arrondis, disposés en rose. On apperçoit dans l'intérieur vingt ou trente étamines surmontées de sommets arrondis ; elles prennent leur origine du calyce : le milieu de la fleur est occupé par un pistil (*c*), qui est formé d'un embryon arrondi & d'un style terminé par un stigmate obtus. L'embryon devient une baie ovale (*d*), presque ronde, charnue, dans laquelle on trouve un noyau fragile, ovale (*ef*), terminé un peu en pointe, & sillonné.

Les feuilles des Lauriers-Cerises sont simples, entieres, ovales, oblongues, plus épaisses & plus luisantes que celles de l'Oranger, & posées alternativement sur les branches ; elles ont à leurs bords de petites dentelures qui sont éloignées les unes des autres.

M. Linneus, dans ses *Genera plant.* a fait un genre particulier des *Padus*, dans lequel il a compris les Lauriers-Cerises & plusieurs especes de Cerisiers qu'on trouve au mot *Cerasus*. Mais dans ses *Spec. plant.* il a réuni aux Pruniers les *Armeniaca*, les *Cerasus*, les *Padus*, & par conséquent les *Lauro-Cerasus*.

346 LAURO-CERASUS, Laurier-Cerise.

E S P E C E S.

1. *LAURO-CERASUS*. Cluf. Hist.
LAURIER-CERISE ordinaire.
2. *LAURO-CERASUS foliis ex luteo variegatis*. M. C.
LAURIER-CERISE ordinaire à feuilles panachées de jaune.
3. *LAURO-CERASUS foliis ex albo variegatis*. M. C.
LAURIER-CERISE ordinaire à feuilles panachées de blanc.
4. *LAURO-CERASUS Lusitanica minor*. Inst.
Petit LAURIER-CERISE de Portugal, ou AZARERO des Portugais.
5. *LAURO-CERASUS Americana amygdali odore*.
LAURIER-CERISE de la Louysiane, dit LAURIER AMANDÉ.

C U L T U R E.

Les especes, n^o. 1, 2 & 3, supportent assez bien nos hyvers; elles ne gellent jamais dans les Provinces maritimes; & si dans l'intérieur du Royaume des gelées très-fortes font périr leurs branches, les racines subsistent, & elles produisent de nouveaux jets.

L'espece n^o. 4 est plus délicate: néanmoins elle supporte les hyvers ordinaires, lorsqu'elle est en bonne exposition.

Le n^o. 5 a supporté, en pleine terre, l'hyver de 1754 dans les Jardins de M. le Duc d'Ayen.

On peut multiplier les Lauriers-Cerises par les semences & les marcottes; & on greffe, si l'on veut, les especes panachées, 2 & 3, & même l'*Azarero*, n^o. 4, sur le n^o. 1.

On a greffé avec succès le Laurier-Cerise sur le Cerisier; mais les arbres ne durent pas. Il y en a dans les Jardins de la Galissoniere, près de Nantes, qui ont deux ans, & qui se portent bien. On y a aussi greffé, mais sans succès, les Cerisiers sur les Lauriers-Cerises: on s'étoit proposé d'avoir ainsi des Cerisiers nains.

U S A G E S.

Les especes, n°. 1, 2 & 3, portent de grandes & belles feuilles qui ne tombent point l'hyver; ainsi ces arbres doivent être mis dans les bosquets de cette saison. On peut aussi en garnir des terrasses: & je crois avoir remarqué qu'ils geloient moins à l'exposition du Nord qu'à celle du Levant.

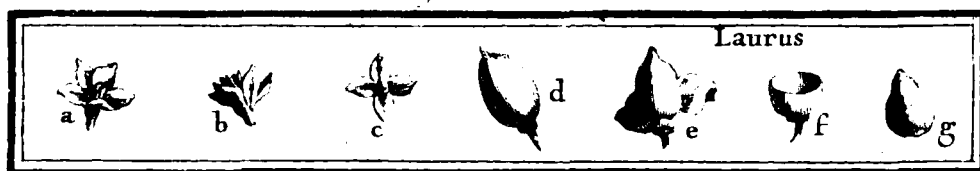
Cet arbre se charge dans le mois de Mai de belles fleurs en pyramides; & quoiqu'elles ne soient pas d'un beau blanc, elles peuvent servir à décorer les bosquets du printemps.

Dans les pays maritimes où le Laurier-Cerise ne gele jamais; on peut en faire des taillis qui fourniront d'excellens cercles ou cerceaux pour les barils.

Les fleurs & les feuilles du Laurier-Cerise ont une odeur d'Amande amere qui est assez agréable; on s'en sert dans les cuisines pour donner le goût d'Amande aux soupes au lait & aux crèmes. On en retire par la distillation avec l'eau-de-vie, une liqueur qui est assez gracieuse, & que l'on prétend être bonne pour l'estomac; mais il ne faut pas la charger trop de cet aromate: car en distillant plusieurs fois de l'eau sur les feuilles de Laurier-Cerise, on en retire une liqueur qui est un violent poison pour les hommes & pour les animaux.

J'ai fait sur ce poison diverses expériences. Une cuillerée suffit pour tuer sur le champ un gros chien. La dissection la plus exacte ne me fit appercevoir aucune inflammation; mais lorsque nous ouvrîmes l'estomac, il en sortit une odeur d'Amande amere très-exaltée, qui pensa nous suffoquer. Ainsi je crois que cette vapeur agit sur les nerfs; car si nous nous étions obstinés à respirer l'odeur qui s'exhaloit de l'estomac, nous serions tombés évanouis, & peut-être aurions-nous aussi été suffoqués. Malgré les fâcheux effets que produit cette eau qu'on a distillée sur les feuilles de Laurier-Cerise, elle peut être un bon stomachique, étant prise à petite dose; car si l'on en fait avaler tous les jours deux ou trois gouttes à un chien, son appétit augmente & il engraisse.

L'*Azarero*, n°. 4, est un arbrisseau très-agréable pour sa feuille & sa fleur; mais il craint le froid, & l'on aura de la peine à l'élever, même en espalier.



LAURUS, TOURNEF. & LINN. LAURIER.

DESCRIPTION.

LA fleur (*a*) du Laurier n'a point de calyce, mais quatre ou cinq pétales ovales (*b*), creusés en cuilleron, & terminés en pointe; ou plutôt un pétale divisé jusqu'à la base en quatre, cinq ou six parties.

On découvre dans l'intérieur (*c*) neuf étamines rangées trois à trois sur trois lignes concentriques, qui ont pour centre celui de la fleur, où est un pistil composé d'un embryon ovale qui est surmonté d'un style terminé par un stigmate obtus.

L'embryon devient une baie (*d*) ovale terminée en pointe; & couverte en partie (*ef*) par le pétale qui tient lieu de calyce.

On trouve dans l'intérieur un noyau ovale (*g*).

Outre les parties dont on vient de parler, on découvre auprès de l'embryon trois tubercules colorées que M. Linnéus nomme *nectarium*, & deux petits corps arrondis qui sont attachés par de courts pédicules à la base des trois étamines, qui occupent le second rang. Enfin on trouve quelquefois des fleurs mâles qui ne donnent point de fruit; & dans les Lauriers ordinaires, n°. 2, il y a des individus mâles & des individus femelles.

Les Lauriers ne se dépouillent point l'hiver; leurs feuilles sont entières, simples, d'un beau verd, luisantes, fermes & posées alternativement sur les branches.

Le verd des feuilles des Lauriers-jambons est foncé & obscur. Les feuilles de la plupart sont comme froncées par leurs bords.

E S P E C E S.

1. *LAURUS latifolia* Dioscoridis. C. B.
LAURIER à feuilles larges.
Tous les Lauriers ordinaires se nomment aussi LAURIER-JAMBON.
2. *LAURUS vulgaris*. C. B. P.
LAURIER ordinaire, ou LAURIER-FRANC.
3. *LAURUS vulgaris flore pleno*. H. R. Monfp.
LAURIER ordinaire à fleur double.
4. *LAURUS vulgaris folio undulato*. H. R. Par.
LAURIER ordinaire à feuille oncée.
5. *LAURUS tenuifolia mas*. Tabern. Icon.
LAURIER à feuille étroite.
6. *LAURUS foliis enerviis, ovatis, utrinque acutis, integris, amutis*. Linn.
Hort. Cliff. ou *ARBOR Virginiana, Pishaminis folio baccata, Benzoinum redolens*. Pluk.
LAURIER dont les feuilles sont entières, ovales & sans nervures, qui sent le Benjoin.
7. *LAURUS foliis integris & trilobis*. Linn. Hort. Cliff. *CORNUS*, Pluk.
SASSAFRAS, C. B. P.
LAURIER-SASSAFRAS dont les feuilles sont découpées par trois grandes dentelures.
8. *LAURUS foliis lanceolatis, transversè venosis, calycibus fructus baccatis*.
Linn. Hort. Cliff.
LAURIER dont les feuilles se terminent en pointe.

C U L T U R E.

Toutes les especes de Lauriers craignent les grands hyvers; néanmoins nous en avons qui, exposés au midi le long d'un mur, ont vingt ou vingt-cinq pieds de hauteur; & il y en a dans le bosquet d'hyver qui y subsistent depuis huit ou dix ans sans avoir été couverts en aucune maniere. Mais on fera bien de ne risquer les especes 6 & 7 en pleine terre, que quand les pieds seront un peu forts; & il sera bon, sur-tout dans les premieres années, de mettre un peu de litiere sur les racines.

Au reste ces arbres peuvent se multiplier par les semences & par les marcottes, & l'on peut les greffer les uns sur les autres.

Ils réussissent mieux dans les terrains secs que dans les terrains humides.

U S A G E S.

Comme toutes les especes de Lauriers conservent leurs feuilles pendant l'hiver, on pourra les mettre dans les bosquets de cette saison, sur-tout dans les pays maritimes.

Le bois des especes n^o. 1, 2, 3, 4 & 5, est pliant & fort; quoique tendre; ainsi dans les Provinces maritimes où ces arbres ne gèlent jamais, on pourra en faire de très-bons cerceaux pour les petits barils.

Les feuilles de ces Lauriers qu'on nomme *Laurier-jambon*; entrent comme assaisonnement dans plusieurs mets.

On tire des baies de ce Laurier une huile qui est très-résolutive. Pour cela on pile dans un grand mortier des baies de Laurier fraîchement cueillies & bien mûres; on les met dans une grande chaudiere avec de l'eau, de sorte qu'elles en soient recouvertes d'environ un pied: on fait bouillir cette eau à petit feu pendant dix heures; ensuite la liqueur étant bouillante, on verse le tout dans des sacs de toile forte & un peu claire; on met le marc à la presse pour mêler ce qui en découle avec la liqueur qui a passé en premier lieu; & quand la liqueur est refroidie, on trouve l'huile de Laurier qui s'est figée à la superficie de l'eau. On peut, en faisant bouillir le marc dans la même eau, en retirer encore un peu d'huile; mais celle-ci est inférieure à la première.

On apporte des pays chauds des baies de Laurier seches; il faut les choisir récentes, bien nourries, point vermoulues, ni séparées de leur écorce, de couleur noirâtre: on les employoit autrefois pour les teintures; mais on a maintenant des drogues plus communes qui fournissent de plus belles couleurs.

On fait que le Benjoin qui nous vient de Siam, de Sumatra & des côtes de Java, est une gomme-résine qui découle d'un arbre, comme le Sandaraque coule du Genievre. Nous avons dans nos cabinets des morceaux de cet arbre, dans lesquels

on apperçoit des veines de Benjoin qui ont une odeur très-agréable. On trouve dans les boutiques deux especes de Benjoin: l'un en larme, qui est le plus parfait; l'autre en masse, qu'on peut substituer au premier quand il est bien conditionné: l'un & l'autre doit avoir une odeur aromatique. & agréable, avec des taches blanches qui ressemblent à des Amandes rompues, ce qui le fait appeller *Benzoinum amygdaloides*. Si on le tient sur le feu dans une cucurbite de grais couverte d'un cornet de papier fort, il se sublime en fleurs argentées qu'on emploie dans les parfums, & en Médecine pour les maladies du poumon, ainsi que dans la Chirurgie pour résister à la gangrene. On prétend qu'elles enlèvent les taches de rousseur.

Un Voyageur m'écrit: 1°. Qu'on recueille le Benjoin de deux manieres, ou par les incisions qu'on fait à l'arbre, ou en prenant celui qui en découle naturellement. 2°. Qu'il y en a de deux especes: l'un en fleurs noirâtres; c'est le meilleur; il découle des jeunes arbres: l'autre, qu'on nomme *Amygdaloides*, & qui plaît à la vûe; mais il est moins bon. 3°. Qu'on sophistique le Benjoin en mêlant ces deux especes ensemble.

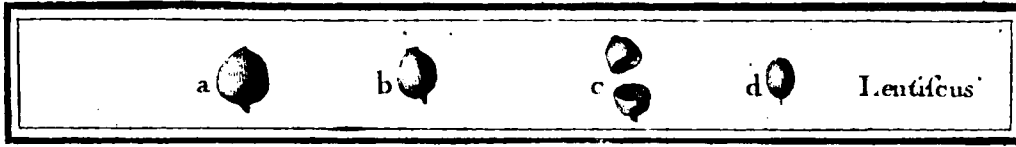
Le Laurier n°. 6, dont nous parlons dans cet article, n'est pas l'arbre qui fournit le Benjoin; mais il en a l'odeur. Cet arbre qui nous vient de Virginie & de Canada, est encore trop rare pour que nous puissions entrer dans quelque détail sur les usages qu'on en peut faire.

Le *Laurier-Sassafras*, n°. 7, nous vient de Canada du côté des Iroquois; mais il est encore fort rare en France. On fait seulement que son bois qu'on nous apporte de la Floride & d'ailleurs, a un goût piquant aromatique & l'odeur du Fenouil, & qu'on l'emploie comme incisif, apéritif & sudorifique.

Cet arbre est commun à la Louysiane: son bois ne brûle que quand il est excité par d'autre, & il s'éteint si-tôt qu'on l'a retiré du feu.

M. Sarrazin dit que cet arbre se plaît dans les bonnes terres & à découvert, & qu'en Canada on l'appelle simplement *Laurier*,

On cultive en Angleterre deux variétés du Laurier n°. 8: l'une dont le fruit est rouge; & l'autre dont le fruit est bleu.



LENTISCUS, TOURNEF. *PISTACHIA*, LINN.
LENTISQUE.

DESCRIPTION.

LES Lentisques portent sur différents pieds des fleurs mâles & des fleurs femelles.

Les fleurs mâles sont disposées en grappes, & l'on trouve à la base de chacune une petite feuille plate en forme d'écaille. Outre cela chaque fleur a un calyce propre, fort petit & divisé en cinq; point de pétale, mais cinq étamines courtes, terminées par des sommets assez gros.

Le calyce propre des fleurs femelles est divisé en trois, & fort petit; il n'a point de pétale, mais un pistil composé d'un embryon plus grand que le calyce, & de trois styles terminés par des stigmates assez gros & velus.

Il faut consulter, sur ce qui vient d'être dit, la vignette du *Terebinthus*; ces deux genres se ressemblant beaucoup, sur-tout par les parties de la fructification.

L'embryon devient une baie oblongue (*ab*), peu charnue, dans laquelle se trouve un noyau de forme ovale (*cd*).

Les feuilles des Lentisques sont composées de plusieurs folioles rangées par paires sur un filet commun, qui n'est point terminé, comme dans la plupart des feuilles conjuguées, par une foliole unique: cette circonstance peut servir à distinguer les Lentisques d'avec les Térébinthes, si l'on veut, comme M. de Tournefort, en faire deux genres. Cet auteur remarque que les Lentisques de l'Isle de Scio ont leurs feuilles plus grandes que ceux de Provence.

E S P E C E S.

1. *LENTISCUS vulgaris*. C. B. P. *Mas & femina*.
L E N T I S Q U E ordinaire de Montpellier.
2. *LENTISCUS sativa latifolia*, *SCHINOS Gracorum*.
L E N T I S Q U E cultivé à feuilles larges , qu'on nomme à Scio
S C H I N O S.
3. *LENTISCUS sativa latifolia pubescens*, *SCHINOS ASPROS Gracorum*.
L E N T I S Q U E cultivé, ou L E N T I S Q U E blanc qu'on nomme à
S C I O S C H I N O S A S P R O S.
4. *LENTISCUS silvestris ramis rubentibus baccifera*, *VOTOMOS Gracorum*.
L E N T I S Q U E sauvage cultivé, dont les rameaux sont rougeâtres,
& qui porte des baies qu'on nomme à Scio V O T O M O S.
5. *LENTISCUS silvestris foliis oblongis, acuis; baccifera*, *PISCARI Gracorum*.
L E N T I S Q U E sauvage cultivé, à feuilles oblongues & pointues,
qui porte des baies, & qu'on nomme à Scio P I S C A R I.
6. *LENTISCUS omnium minima*.
Très-petit L E N T I S Q U E, ainsi nommé à Trianon. On l'y a élevé
de graines venues de Scio.

LENTISCUS Peruviana. Voyez M O L L E.

C U L T U R E.

Le Lentisque se multiplie aisément des semences qu'on tire de Provence & du Levant; mais il craint le froid: ainsi on ne peut espérer de parvenir à l'élever en pleine terre, qu'en le mettant en espalier à une bonne exposition, & qu'en prenant un grand soin de le couvrir en hyver.

Malgré ces précautions, il convient de ne le risquer en pleine terre, que lorsqu'il sera devenu un peu gros.

Il croît naturellement en Languedoc, en Provence, en Italie, en Espagne, aux Indes; & on le cultive dans l'Isle de Scio pour en recueillir le Mastic dont les Turcs font un grand usage.

La culture de cet arbre ne consiste qu'à le provigner. On a par ce moyen beaucoup de jeunes pieds vigoureux, qui four-

nissent plus de Mastic que les vieux : c'est pour cela , dit M. de Tournefort, que les Lentisques de l'Isle de Scio ne sont point rassemblés en bosquets , ni plantés en haie ou en quinconce ; mais qu'ils sont répandus par buissons dans les campagnes. On ne les laboure qu'en hyver ; pendant l'été on se contente de tenir le dessous des arbres bien net d'herbes & de feuilles , afin que le mastic qui tombe à terre en soit plus propre.

M. Digeon Drogman , chargé du Vice-Consulat de Scio ; & M. Cousineri , tous deux Correspondans de M. Peyssonel , Consul de France à Smyrne , disent qu'on greffe les bonnes especes sur celles qui sont plus communes ou moins précieuses ; & que les Turcs croient que ces arbres ne peuvent s'élever de semence , ce qui est une erreur ; car les semences du Lentisque de Provence levent très-bien ; & M. Peyssonel a élevé des Lentisques dans son Jardin avec la graine qui lui avoit été envoyée de Scio.

Les Turcs plantent les jeunes Lentisques en Janvier : ils fleurissent en Mars. On leur fait des incisions au mois de Juillet ; la résine coule ordinairement jusqu'à terre ; mais il s'en congele en larmes sur les branches : celle-ci est plus estimée que l'autre. On commence à ramasser la résine vers le seizieme d'Août ; cette récolte dure huit jours : on fait ensuite d'autres incisions aux mêmes arbres , la seconde récolte commence vers le quatorze de Septembre ; & quoiqu'on ne fasse plus ensuite de nouvelles incisions , le mastic continue de couler jusqu'au huit de Novembre : on le ramasse tous les huit jours ; & après ce temps la récolte n'en est plus permise.

U S A G E S.

Le Lentisque forme un joli arbre qui ne quitte point ses feuilles pendant l'hyver : mais il est trop délicat pour être mis dans les bosquets de cette saison.

On apporte des pays chauds le bois de Lentisque. Il doit être nouveau , sec , difficile à rompre , pesant , point carié , gris au dehors , blanc au dedans , d'un goût astringent. Comme on lui attribue la propriété de fortifier les gencives , on en fait des curedents , & on use de sa décoction pour les gargarismes.

Il entre dans quelques compositions pharmaceutiques en qualité d'astringent. En Italie, on tire du fruit de cet arbre une huile, ainsi que l'on tire celle du Laurier en Languedoc. Voyez pour cela l'article *LAURUS*.

M. de Tournefort dit qu'au Levant on fait, par expression, avec les fruits du Lentisque, une huile que les Turcs préfèrent à celle d'Olive pour brûler, & pour employer dans leurs médicaments.

Dans l'Isle de Scio, on fait, comme nous l'avons dit, des incisions au tronc & aux grosses branches des Lentisques; & il en découle des larmes résineuses qu'on nomme *Mastic*. Les gouttes de Mastic qui tombent à terre se durcissent & composent souvent des plaques assez grosses. Pour que la récolte soit bonne, il faut que le temps soit sec & serain; car si la terre vient à être détrempeée par la pluie, elle couvre ces larmes & les perd. On passe le Mastic dans un tamis clair pour en séparer les ordures: la plus grande partie de cette récolte sert à payer le tribut au Grand-Seigneur. Le Mastic doit être par petits grains, clairs, transparents, luisants, d'un blanc jaunâtre & d'une odeur qui n'est point defagréable. Le Mastic qu'on nomme *en sorte* est mêlé d'impuretés, quoiqu'il vienne du Levant comme celui qui est *en larmes*.

On emploie intérieurement le Mastic pour fortifier l'estomac, arrêter les diarrhées & les vomissements. Il entre dans plusieurs baumes & emplâtres. On l'étend sur un morceau de taffetas, & on l'applique sur la tempe pour calmer les douleurs de dents. Enfin le Mastic se dissout aisément; & il peut entrer dans la composition de plusieurs vernis.

Les Turcs & les Dames du Serrail en mâchent presque continuellement pour rendre leur haleine agréable, fortifier leurs gencives & blanchir leurs dents.

M^{rs}. Digeon & Cousineri disent qu'on distingue quatre sortes de Lentisques qui fournissent du Mastic, sans compter le sauvage qui n'en donne point. Les Grecs les nomment *Schinos*, *Schinos aspros*, ou Lentisque blanc; *Votomos* & *Piscari*: les deux premiers sont aussi nommés *Lentisques domestiques*; & les deux autres *sauvages cultivés*.

Les *Schinos* & les *Schinos aspros* produisent le plus beau Mastic;

le plus transparent & le plus sec; c'est en conséquence de ces qualités que les Marchands le nomment *Mastic mâle*: M. Digeon remarque expressément que la seule différence qu'il y ait entre ces deux Lentisques, c'est que le *Schinos* donne moins de Mastic que le *Schinos aspros*. Il y a apparence que ces deux especes ne portent que des fleurs mâles, & ne fournissent point de fruit. Nous en ferons certains quand M. Peyssonel aura poussé plus loin ses recherches; mais ce qui rend ceci fort probable, c'est qu'on est obligé de multiplier ces deux especes par boutures & par marcottes, ou de les greffer, au lieu que les autres se trouvent naturellement dans les bois. C'est une remarque de M. Cousineri.

Le *Voromos* qui donne du fruit, a les feuilles plus petites que les autres, & il étend davantage ses branches. Il donne très-peu de Mastic; mais ce Mastic est d'assez bonne qualité; & il est *mâle*, selon l'expression des Marchands.

Ce Lentisque, à cause de ses petites feuilles, paroîtroit être celui de Provence; au lieu que ceux dont nous avons parlé auparavant sembleroient être l'espece que M. de Tournefort a apportée du Levant, & qui a subsisté long-temps au Jardin du Roi. Mais comme il est dit que le *Voromos* donne des baies, on pourroit croire que c'est le Lentisque femelle; & que le *Schinos* est le Lentisque mâle qui féconde les autres. Au reste on connoît au Levant les Lentisques sauvages qui paroissent être les mêmes que ceux de Provence.

M. Digeon ajoute que le *Piscari* forme un plus gros buisson que les autres; que ses feuilles sont plus longues & plus pointues que celles du *Voromos*; qu'il fournit beaucoup plus de Mastic que les autres: mais que ce Mastic est de médiocre qualité; les Marchands le nomment *femelle*. Il est opaque & gluant: il se seche difficilement, & s'amollit à la moindre chaleur. M. Peyssonel s'est assuré que ce Lentisque donne des semences. M. Cousineri nous apprend encore que les Paysans mêlent de bon Mastic avec celui du *Piscari*; & qu'au bout d'un mois ou six semaines, ce Mastic forme des pains assez secs, mais faciles à distinguer du bon Mastic en les rompant.

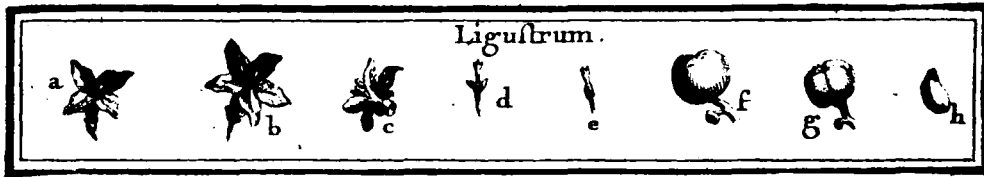
M. Peyssonel nous a envoyé des branches d'un Lentisque qu'il nomme *sauvage*; les feuilles de celui-ci sont plus longues,

plus étroites & plus pointues que celles des autres especes. Il nous assure qu'on ne s'en sert que pour greffer sur les *Schinos* & les *Schinos aspros*, qui ont leurs feuilles assez grandes, ovales, & & leur bois chargé d'une espece de petit duvet. Le Lentisque qu'il nomme *simple*, ou *Votomos*, a les feuilles un peu plus petites que le blanc, & le bois plus rouge. Ces remarques sont faites sur des branches de toutes les especes de Lentisque, que M. Peyssonel nous a envoyées parfaitement desséchées.

Ce que nous venons de rapporter s'accorde avec ce que je trouve dans une Lettre d'un Voyageur, & dans ce qu'écrit un Grec qui faisoit sa demeure à Scio même ; nous croyons devoir donner l'extrait de ces deux Lettres, ne fût-ce que pour augmenter encore la confiance qu'on doit accorder aux Mémoires que M. Peyssonel & ses Correspondans ont bien voulu nous fournir.

Suivant la Lettre du Voyageur dont je parle, on distingue à Scio quatre especes de Mastic : la premiere espece est en grosses larmes blanches ; la seconde, en larmes ou morceaux moins gros ; la troisieme, en morceaux plus petits ; & la quatrieme est brute. Il ajoute que les Juifs ne font d'autre falsification à ce Mastic, que de le faire fondre dans de l'eau bouillante pour le purifier & le rendre plus blanc ; après quoi ils le réduisent en assez gros morceaux, afin de le rendre plus commode à la vente. On avoit soupçonné que les Juifs le mêloient avec du Sandaraque : mais notre Voyageur dit que cela ne peut pas être, parce que le Sandaraque coûte quatre fois plus au Levant que le Mastic.

Le Grec de Scio nous mande que le Mastic coule des incisions qu'on fait au tronc & aux branches des Lentisques dans le mois d'Août & de Septembre ; & qu'on a soin de bien battre & de balayer la terre qui est sous ces arbres, afin que le Mastic qui tombe à terre soit moins altéré. Il ajoute qu'il y a des Lentisques sauvages qui ne fournissent pas de bon Mastic, mais qui donnent une résine presque aussi liquide que la térébenthine. Il dit encore que les bons Lentisques ne se trouvent que dans la partie de l'Isle qui est du côté du Sud ; enfin il observe que la seule préparation qu'on donne au Mastic, est de trier les grains qui sont les plus beaux & les moins chargés d'impuretés.



LIGUSTRUM, TOURNEF. & LINN. TROËNE.

D E S C R I P T I O N.

LES fleurs (*ab*) du Troène ont un petit calyce d'une seule piece, divisé en quatre; & un seul pétal (*c*) qui a la forme d'un tuyau dont les bords sont divisés en quatre parties ovales. On ne trouve dans l'intérieur que deux étamines & un pistil qui est formé d'un embryon & d'un style (*de*) fort court, & surmonté d'un stigmate qui est divisé en deux parties.

L'embryon devient une baie arrondie (*fg*), dans laquelle on trouve quatre semences (*h*) aussi arrondies d'un côté, mais plates & anguleuses sur les côtés où elles se touchent.

Les fleurs du Troène sont rassemblées en épi comme celles du Lilas.

Ses feuilles sont simples, lisses, oblongues, non dentelées; opposées deux à deux sur les branches. Dans les hyvers doux, elles restent sur les arbres jusqu'au printemps; mais elles tombent quand les gelées ont été très-fortes.

E S P E C E S.

1. **LIGUSTRUM. J. B.**
TROËNE.
2. **LIGUSTRUM foliis è luteo variegatis. H. R. P.**
TROËNE à feuilles panachées de jaune.
3. **LIGUSTRUM foliis argentatis. Breyn. Prod.**
TROËNE à feuilles panachées de blanc.

CULTURE.

Le Troène s'éleve aisément de semence ; mais comme il en leve beaucoup dans les bois, on y trouve suffisamment de jeunes plans. On peut greffer les Troènes panachés sur les communs, ou les multiplier par marcottes.

USAGES.

Comme les Troènes ne se dépouillent que quand les gelées ont été très-fortes, on fera bien de les mettre dans les bosquets d'automne. On pourra aussi en mettre dans ceux d'été; car ces arbrisseaux sont jolis au commencement de Juin, lorsque leurs fleurs sont épanouies.

Les especes, 2 & 3, sont estimables à cause de leurs feuilles panachées.

Comme les Troènes ne sont point délicats, on peut en mettre dans les remises; car les oiseaux se nourrissent de leur fruit.

Les branches des Troènes sont flexibles; on les emploie pour faire des liens & de petits ouvrages de vannerie.

La décoction des feuilles ou des fleurs de Troène est recommandée pour les maux de gorge, pour les ulcères de la bouche, & pour raffermir les gencives dans les affections scorbutiques.





LILAC, TOURNEF. SYRINGA, LINN. LILAS.

DESCRIPTION.

LE calyce de la fleur (*a*) du Lilas est petit, d'une seule piece, figuré en tuyau dont le bord est divisé en quatre. Le pétale (*b*) forme aussi un tuyau assez allongé, dont les bords sont divisés en quatre parties arrondies, creusées en cuilleron.

On ne trouve dans l'intérieur que deux étamines fort courtes, terminées par de petits sommets, & un pistil (*cd*) qui est formé d'un embryon allongé & d'un style assez court qui porte un stigmate divisé en deux.

L'embryon devient une capsule (*e*) oblongue, aplatie; pointue, semblable à un fer de pique, divisée en deux loges (*fg*), dans chacune desquelles on trouve une semence (*h*) oblongue, aplatie, pointue par les deux bouts, & bordée d'une aîle membraneuse.

Les fleurs sont rassemblées par bouquets ou épis assez gros.

Les feuilles sont de figure très-différente, suivant les espèces, mais toujours opposées deux à deux sur les branches.

E S P E C E S.

1. **LILAC.** Math.
LILAS des bois à fleur d'un bleu pâle.
2. **LILAC flore albo.** Inst.
LILAS des bois à fleur blanche.
3. **LILAC flore saturatè purpureo.** Inst.
LILAS à fleur pourpre.

4. *LILAC flore albo, foliis ex luteo variegatis.* M. C.
LILAS à fleur blanche dont les feuilles sont panachées de jaune.
5. *LILAC flore albo, foliis ex albo variegatis.* M. C.
LILAS à fleur blanche dont les feuilles sont panachées de blanc.
6. *LILAC Ligustri folia.* Inst.
LILAS de Perse à feuilles de Troène & à fleur pourpre.
7. *LILAC Ligustri folio flore albo.*
LILAS à feuilles de Troène & à fleur blanche.
8. *LILAC laciniato folio.* Inst.
LILAS de Perse à feuilles découpées & à fleurs bleues.
LILAS des Indes, voyez *AZEDARACH.*

C U L T U R E.

On n'est pas dans l'usage de multiplier les Lilas par les semences, parce qu'ils reprennent très-aisément de marcottes; & l'on trouve presque toujours des drageons enracinés auprès des gros pieds.

Les Lilas viennent assez bien dans les terrains les plus arides; & même on en voit d'assez beaux dans les ruines des vieux Châteaux sur des murs écroulés. Les Lilas de Perse aiment néanmoins une terre un peu substantieuse; car si la terre est trop aride, ils se couvrent de mousse, & ne font que languir. On les taille au ciseau ou au croissant pour en former des palissades ou des boules.

U S A G E S.

Les especes, 1, 2, 3, 4, 5, ont leurs feuilles simples, entières, unies, larges par le bas, terminées en pointe par le bout, sans aucune dentelure; & elles sont d'un verd qui tire un peu sur le bleu: elles conservent leur verdure jusqu'aux gelées; mais elles sont sujettes à être dévorées par les cantharides.

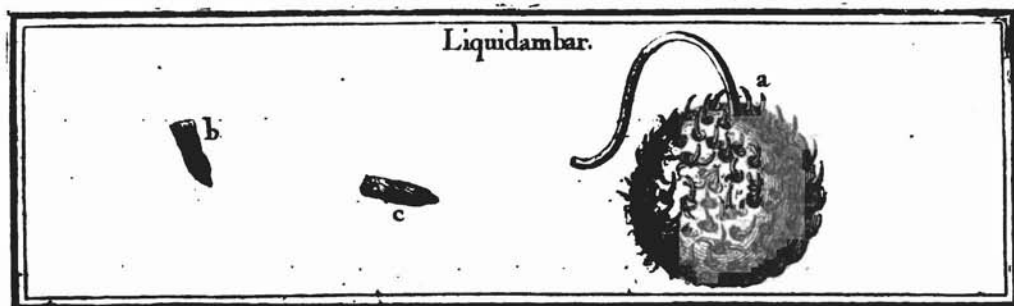
Ces Lilas sont de grands arbrisseaux qui se chargent dans le mois de Mai de belles grappes de fleurs, qui répandent une odeur des plus agréable; ainsi il convient d'en mettre dans les

bosquets du printemps. On pourra planter dans les remises les especes n°. 1 & 2.

Les Lilas de Perse forment de plus petits arbrisseaux ; ils fleurissent aussi dans le mois de Mai ; on doit donc les mettre comme les autres dans les bosquets du printemps. On en distingue de deux especes : les uns , dont les feuilles sont entieres comme celles du Troëne, ont leurs fleurs blanches ou tirant un peu sur le rouge ; les autres, qu'on nomme à feuilles découpées, ont sur le même pied des feuilles entieres, & d'autres qui sont découpées si profondément qu'elles paroissent formées de deux, trois, quatre, cinq & quelquefois six folioles. La fleur de cette espece tire plus sur le bleu que celle de l'espece précédente.

La poudre & la décoction des semences du Lilas sont astringentes.





LIQUIDAMBAR, BOERH. & LINN.

D E S C R I P T I O N .

LE Liquidambar porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur les mêmes pieds.

Les fleurs mâles sont rassemblées de manière qu'elles forment un épi qui sort d'un calyce composé de quatre feuilles ou folioles ovales, creusées en cuilleron, & alternativement plus grandes l'une que l'autre. On n'apperçoit point de pétales, mais beaucoup d'étamines courtes qui font une espèce de houppes.

Les fleurs femelles sont rassemblées en boules à la base des épis mâles; leur calyce est semblable à celui des fleurs mâles; elles n'ont point de pétales, mais beaucoup d'embryons allongés, rassemblés en forme de sphere (a) avec deux styles garnis d'un stigmate dans leur longueur. Chaque embryon devient une capsule oblongue (b) qui n'a qu'une loge; & chaque capsule est renfermée dans des alvéoles qui sont creusées dans le fruit, lequel a la forme d'un globe. C'est dans ces capsules que l'on trouve les semences qui sont oblongues (c) & terminées par un appendice membraneux.

Les feuilles de l'espèce n°. 1 ressemblent beaucoup à celles de l'Erable à feuilles de Platane; mais elles sont plus petites, & elles sont posées alternativement sur les branches.

LIQUIDAMBAR.

Celles du n°. 2 sont longues , étroites , profondément laciniées , & elles ressemblent aux feuilles de l'*Asplenium* ou *Ceterac*.

E S P E C E S.

1. *LIQUIDAMBAR*. C. B. P. ou *STIRAX arbor Virginiana Aceris folio*. Raii Hist.

LIQUIDAMBAR de la Louysiane à feuilles d'Erable, ou LE COPALME.

2. *LIQUIDAMBAR foliis oblongis sinuatis*. Linn. Spec. Plant. ou ~~*MYRTICA foliis oblongis alternatis sinuatis*. Linn. Hort. Cliff. ou~~
GALE-MARIANA Asplenii folio. Pet. Mus.

LIQUIDAMBAR à feuilles longues & découpées.

M. Peyssonel nous a envoyé des fruits d'une troisième espèce de Liquidambar, qu'il avoit reçue du Golfe de Boudron & de Stanchir. Ces fruits different de ceux du n°. 1, en ce que les boules sont moins grosses, & que les pointes qui terminent les enveloppes des semences sont beaucoup plus petites & plus déliées. D'ailleurs les semences qui nous sont venues du Levant sont bien plus fines que celles du n°. 1 qu'on nous envoie de la Louysiane.

C U L T U R E.

On multiplie l'espèce n°. 1 par les semences qui nous sont envoyées de la Louysiane : cet Arbre aime la terre humide, & se plaît à l'ombre ; mais il faut avouer qu'on ne connoît pas encore bien ici la maniere de le cultiver ; car ceux que nous avons en France sont languissants. Je crois que cet arbre craint les fortes gelées.

M. Peyssonel, Consul à Smyrne, en nous envoyant les fruits de la troisième espèce dont je viens de parler, marquoit expressément que cet arbre croît, comme le Saule, le pied dans l'eau ; c'est ce qui m'a déterminé à planter l'espèce n°. 1 dans cette position. Mais il n'y a que le temps qui puisse apprendre s'il réussira mieux ainsi.

Il ajoute que dans les mêmes endroits il croît aussi des arbres tout semblables à ceux dont nous parlons, mais qu'il n'en dé-

coule point de résine : il nous promet sur cela des éclaircissements.

U S A G E S.

Les feuilles de l'arbre, n°. 1, sont d'un beau verd; & quand on les écrase, elles répandent une odeur fort agréable. Cet arbre fournit le Liquidambar des boutiques qui est une résine liquide, claire, tirant sur le jaune, qui nous est apportée de la nouvelle Espagne : cette résine pour être bonne doit avoir une odeur fort agréable. On dit que pour en faciliter le transport, on la fait quelquefois sécher au soleil; alors c'est une résine concrète. On nous a envoyé de la Louysiane une résine liquide d'une odeur admirable. Le Liquidambar liquide, qui est le plus estimé, est regardé comme un excellent baume. Il passe pour émollient, maturatif, résolutif, détersif & antihystérique.

Les fruits que M. Peyssonel nous a envoyés pour être ceux de l'arbre qui donne le Storax, ont la forme de ceux du Liquidambar *Aceris folio*, qu'on nous envoie de la Louysiane.

Néanmoins on trouvera dans cet Ouvrage, au mot *Stryax*; un arbre d'un autre genre d'où cette résine aromatique découle; mais comme on vend dans les boutiques du Storax en larme, d'autre en pain, & d'autre liquide, ces différentes substances peuvent être produites par des arbres de différent genre : ce qui confirme dans cette opinion, c'est qu'un Voyageur m'écrit que le Storax en larme est fourni par un arbre dont il me donne la description, & qu'on ne peut douter être le *Stryax folio Mali Coronei*; & il me marque expressément que le Storax liquide est fort différent, & qu'il découle d'un arbre d'une autre espèce.

Cet arbre est vraisemblablement celui dont M. Peyssonel nous a envoyé les fruits & des semences qui ont levé. Mais le Storax qui découle de cet arbre qu'on pourroit nommer le Liquidambar, est d'une odeur très-agréable & fort différent du Storax liquide de nos boutiques, que nous soupçonnons être une composition.

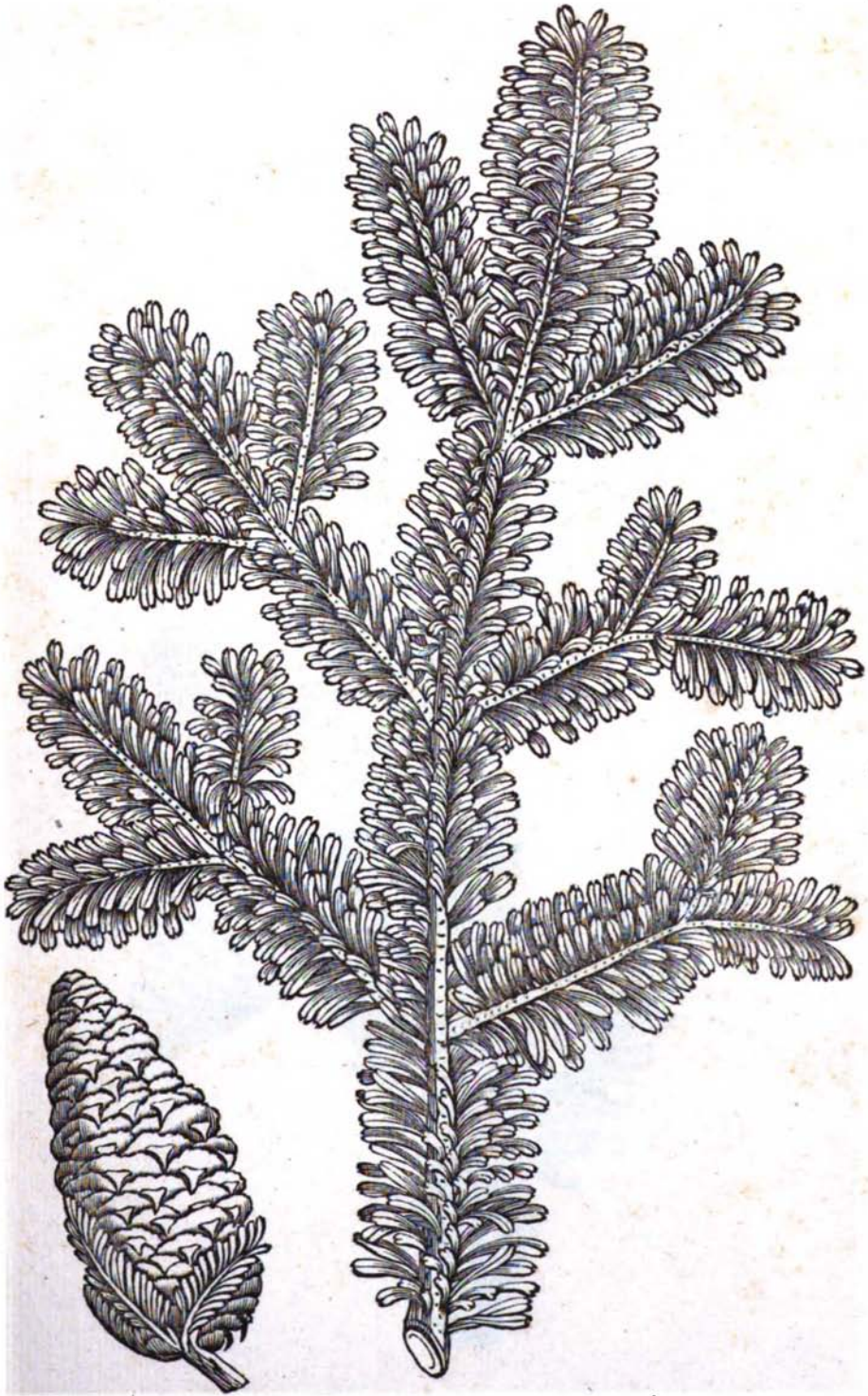
Le bois de l'arbre, n°. 1, est extrêmement souple; & quoiqu'il soit tendre, il se tourmente si prodigieusement en se séchant, qu'il n'est presque d'aucun usage. On ne l'emploie même guere pour brûler, parce qu'il répand une odeur trop forte. Néanmoins

comme cette odeur est gracieuse lorsqu'elle est modérée, les Missionnaires en mettent dans leurs encensoirs en place d'encens.

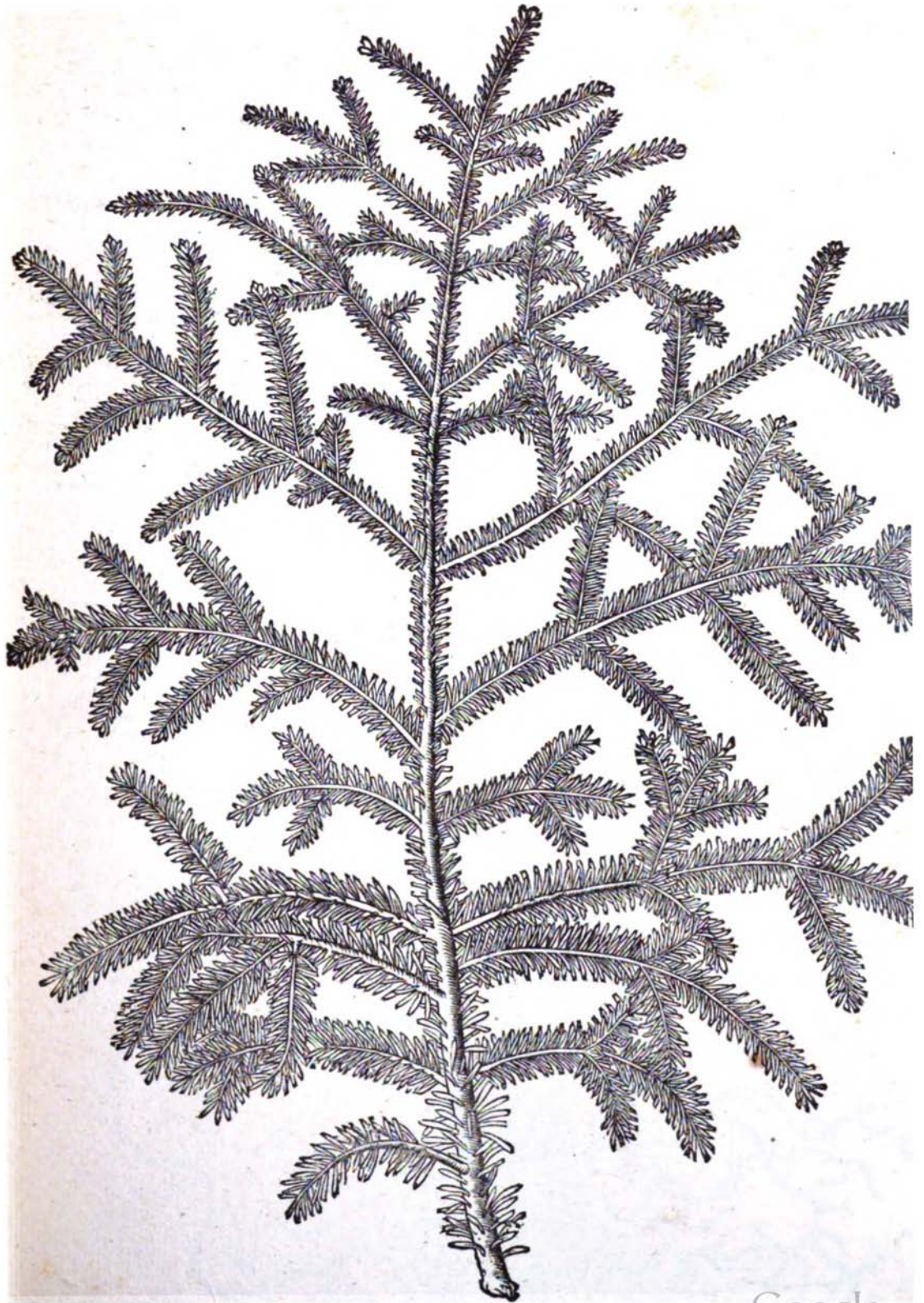
Le Liquidambar, n^o. 2, est un arbrisseau que quelques Auteurs ont pris pour un *Gale*; ses fruits sont aromatiques.

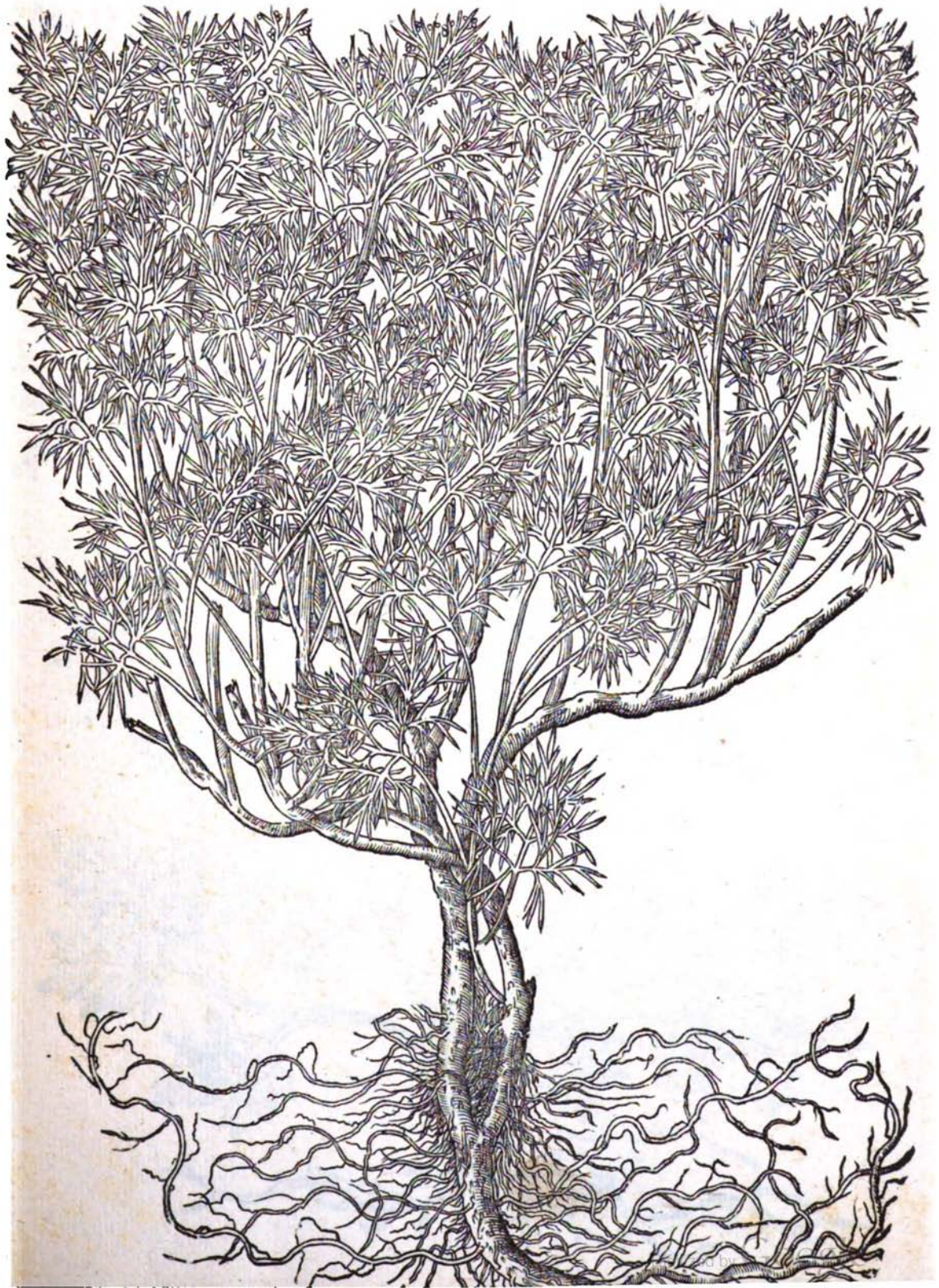
Fin du Tome premier

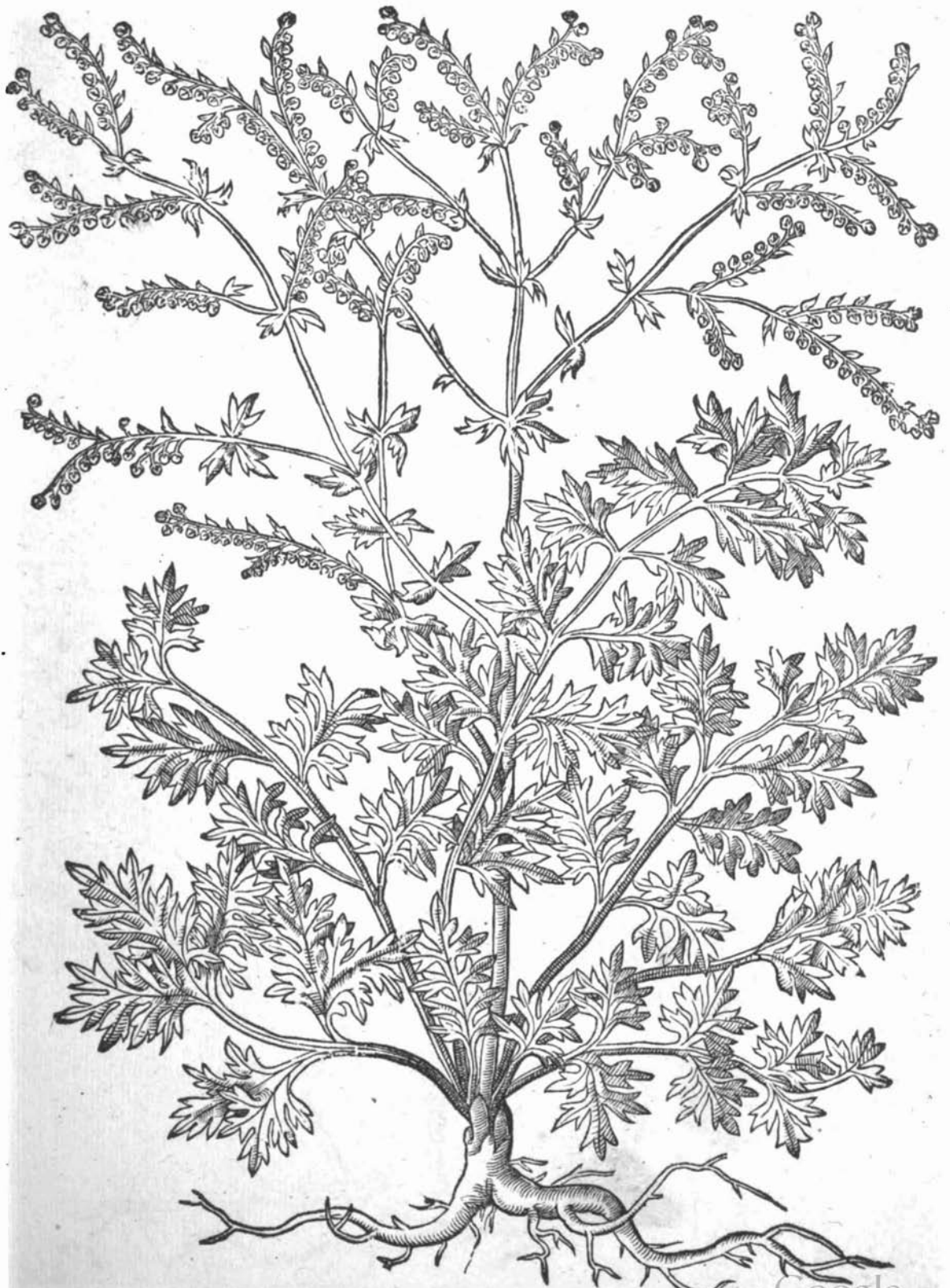


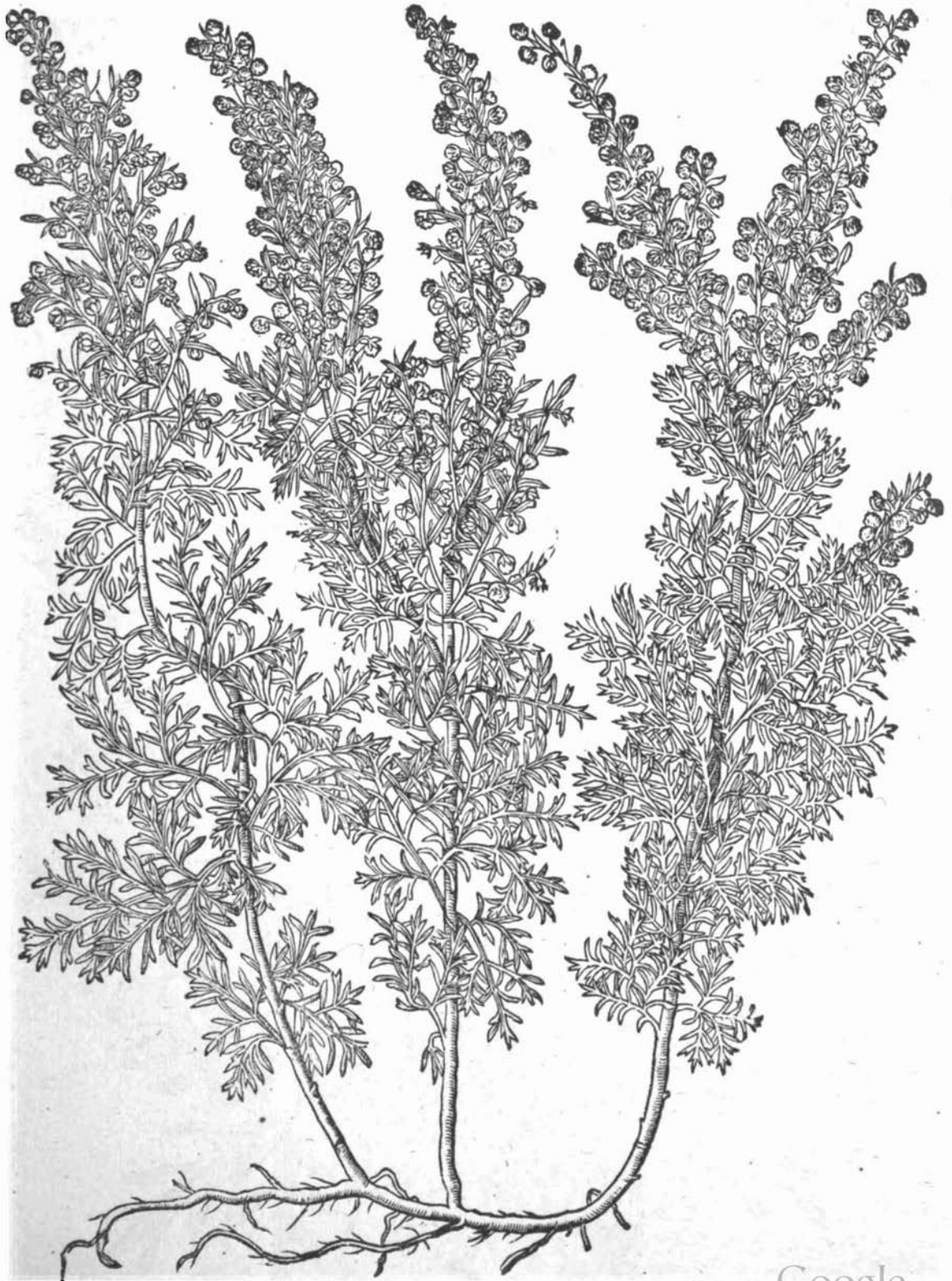












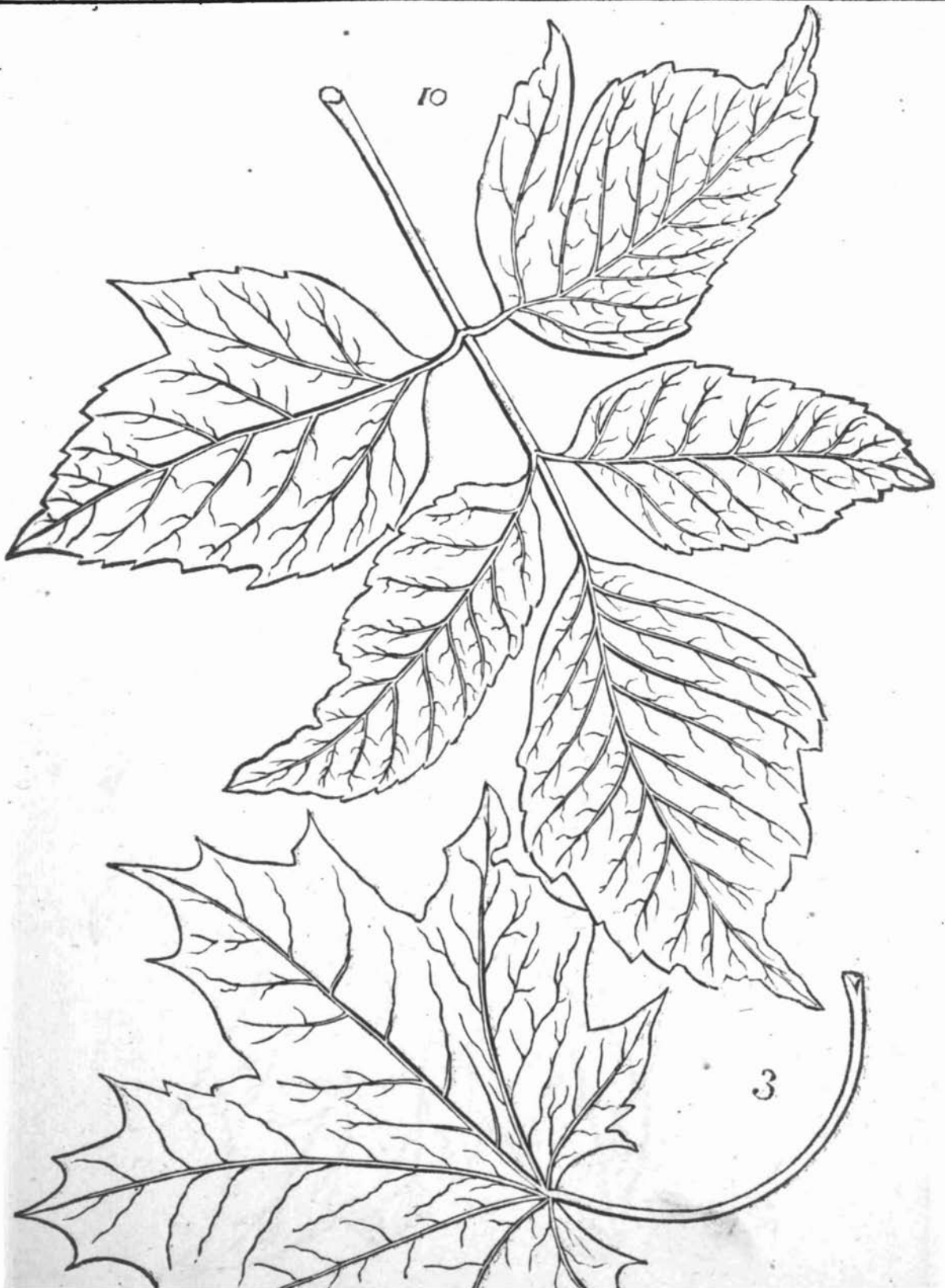


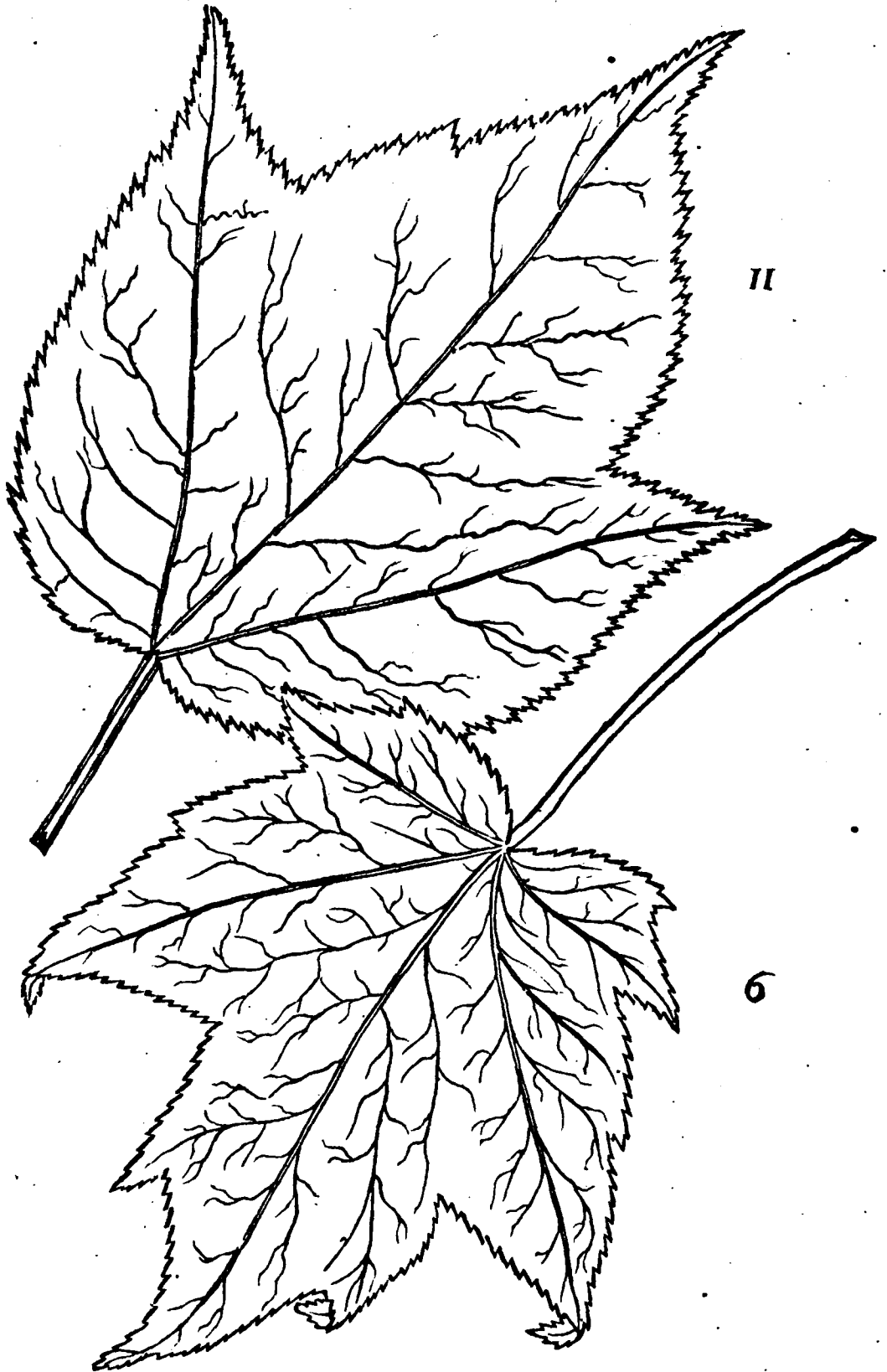




ACER, ERABLE.







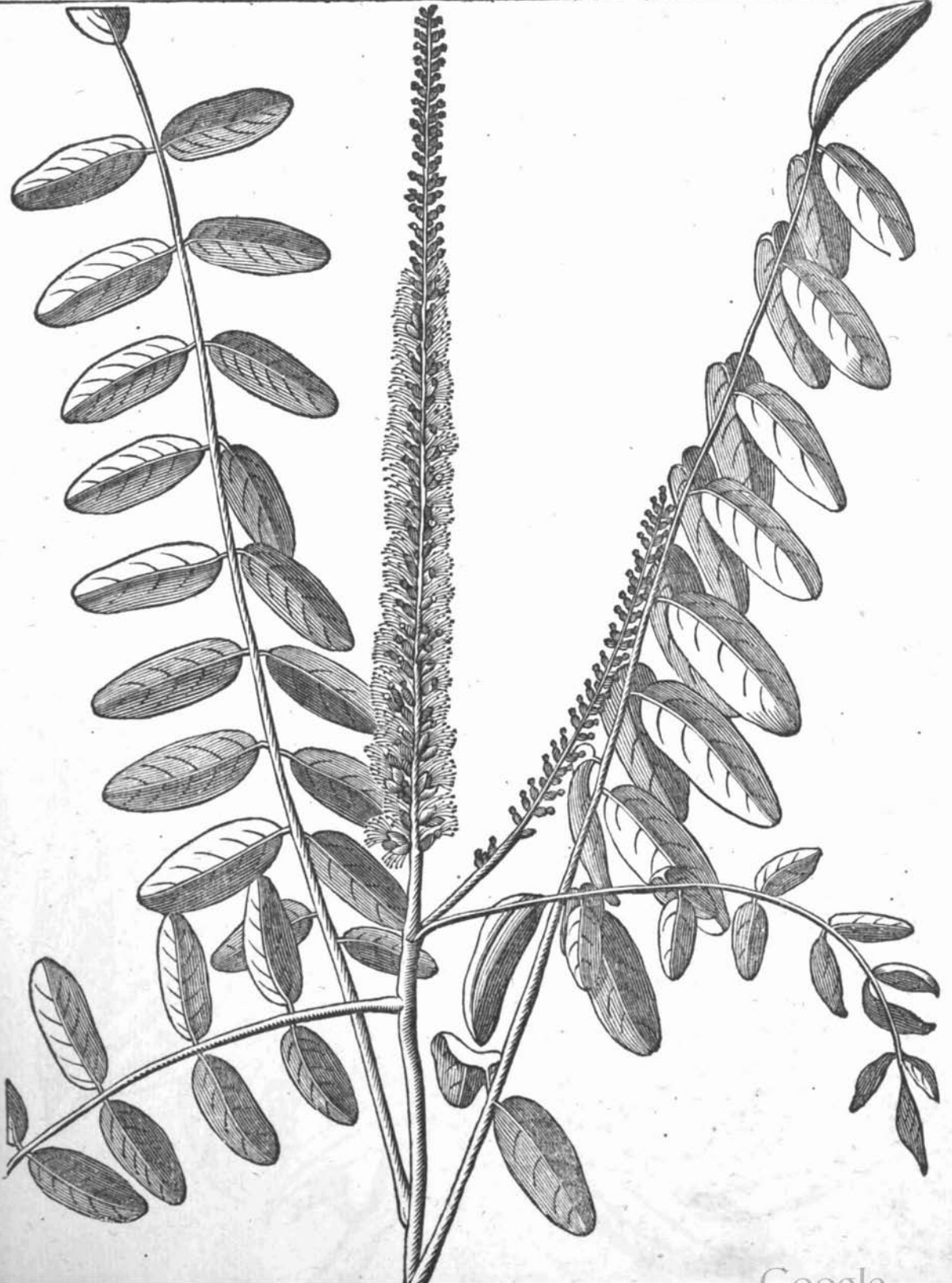
II

6

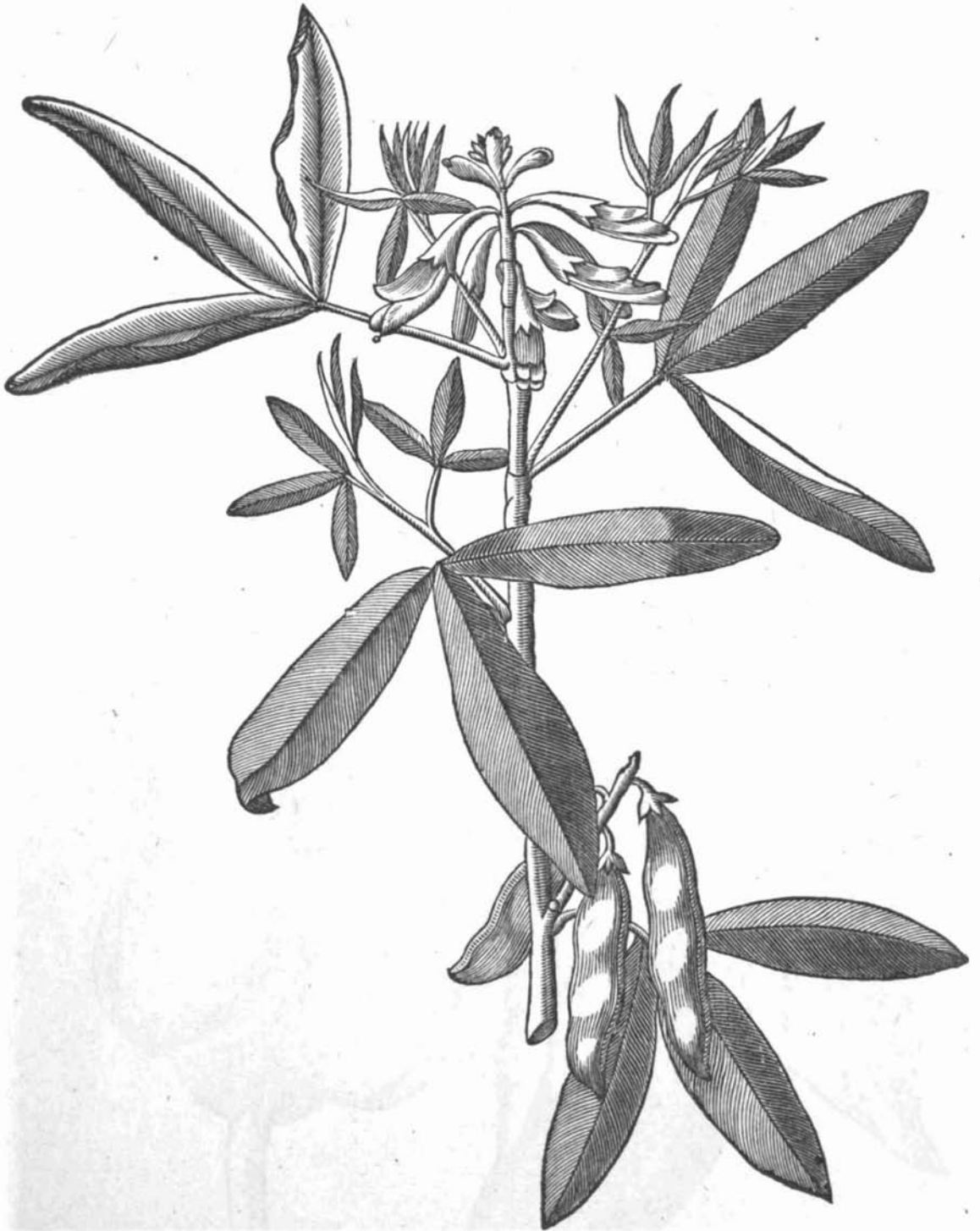


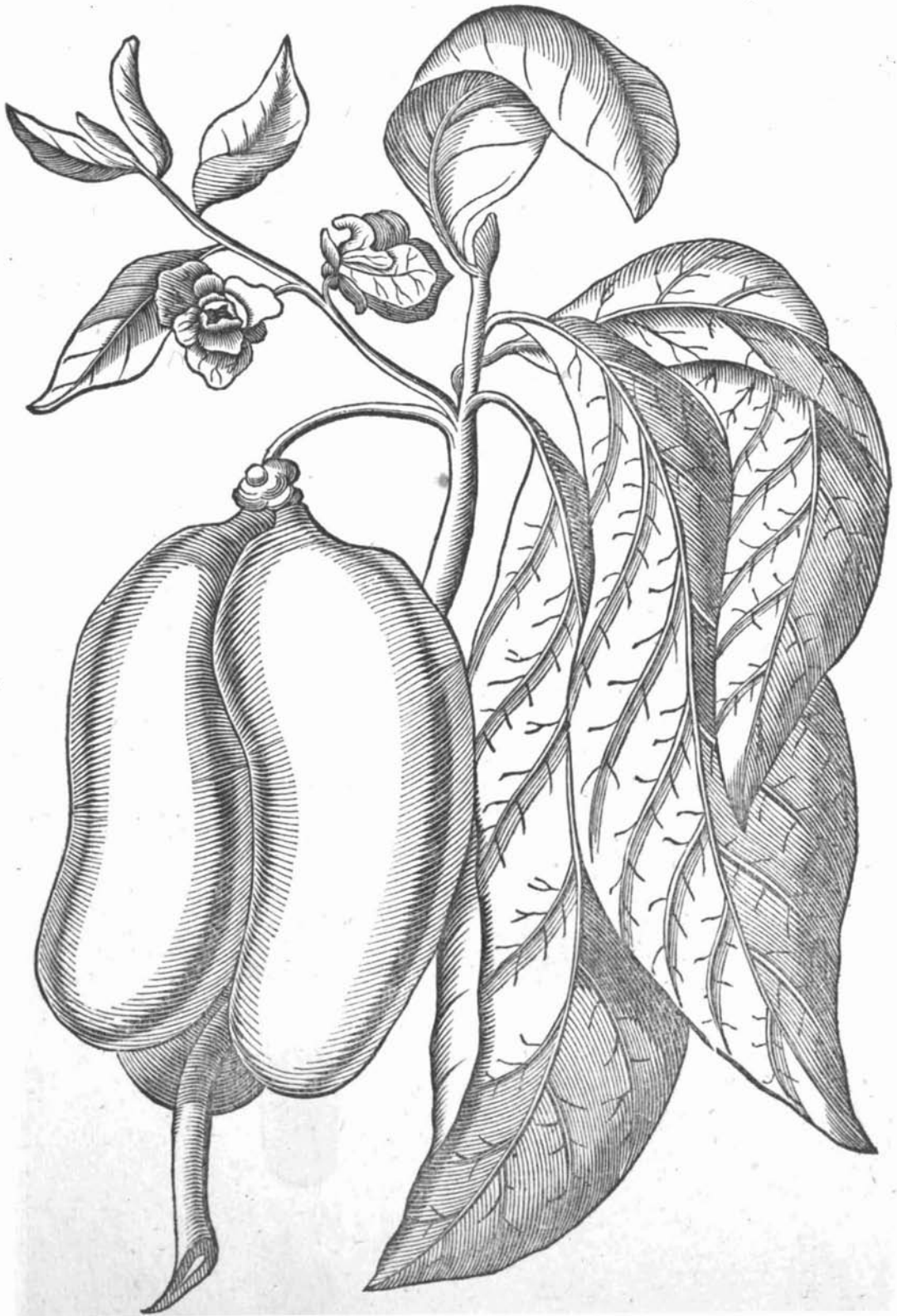


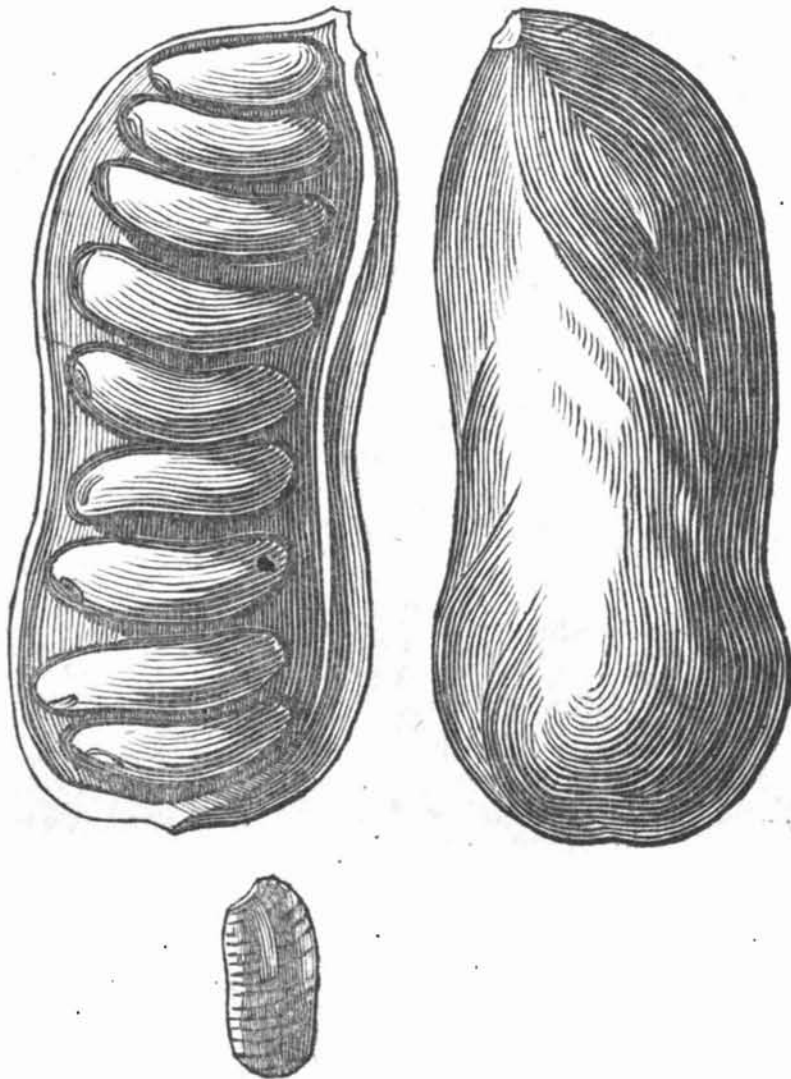




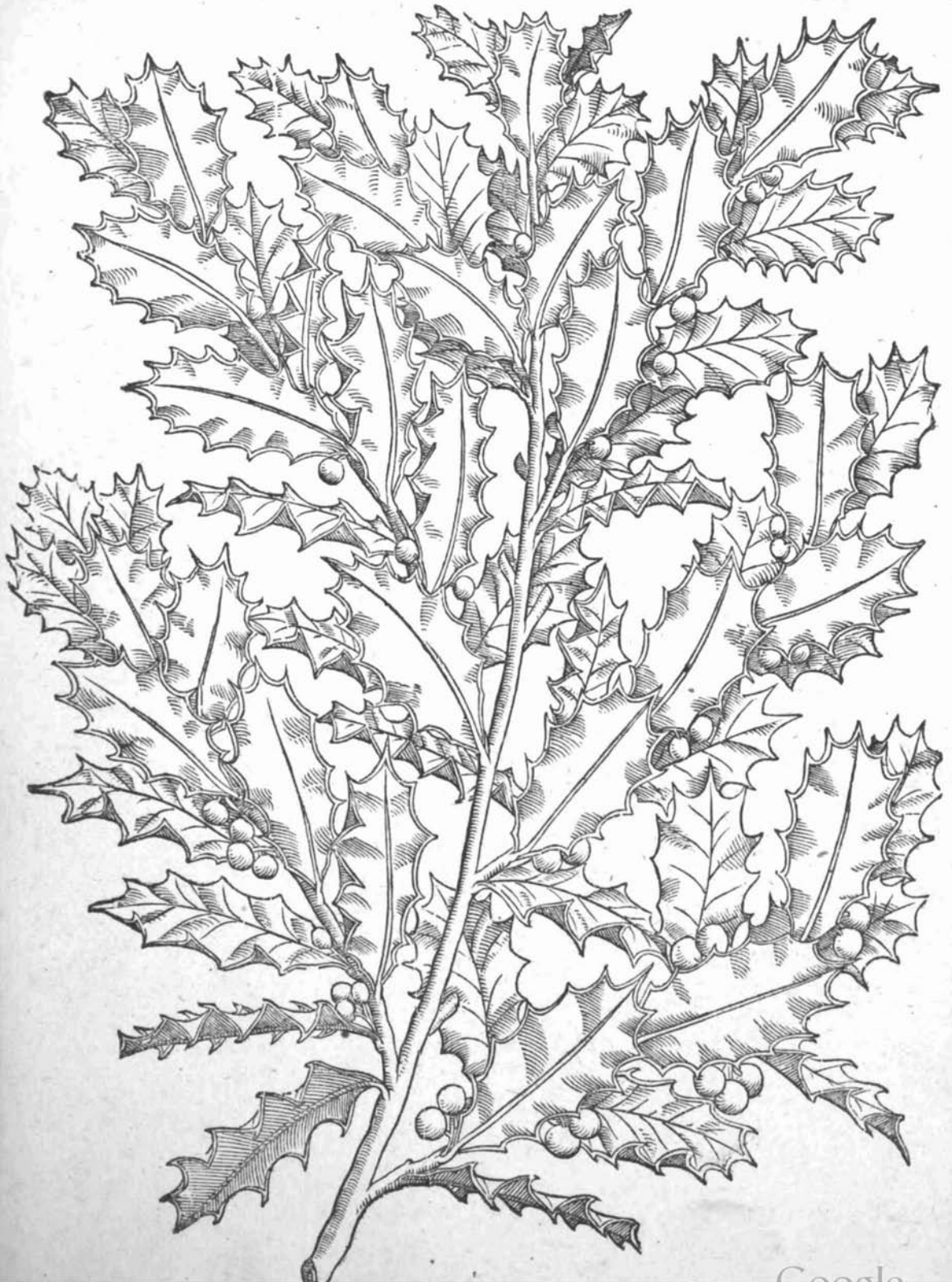












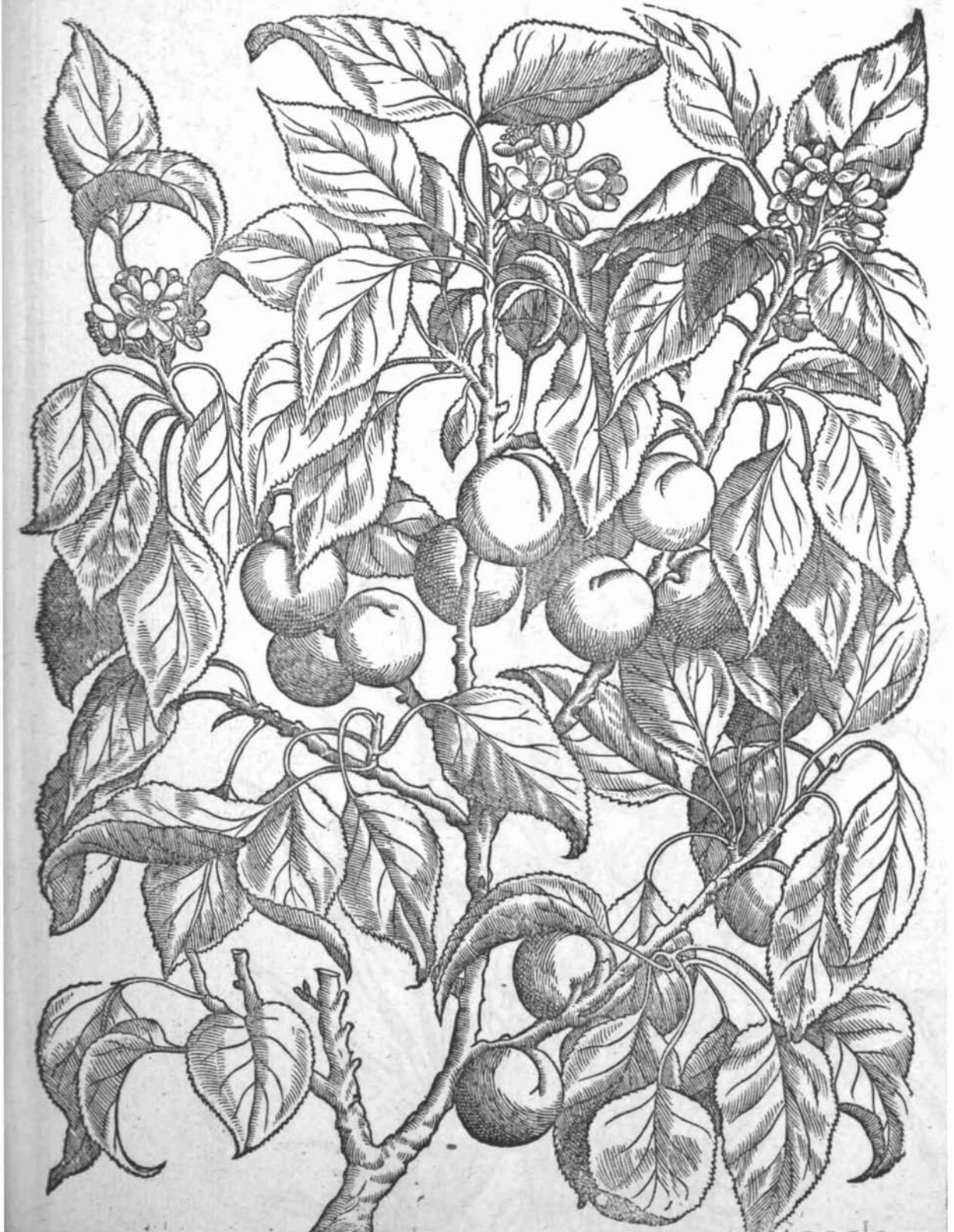


















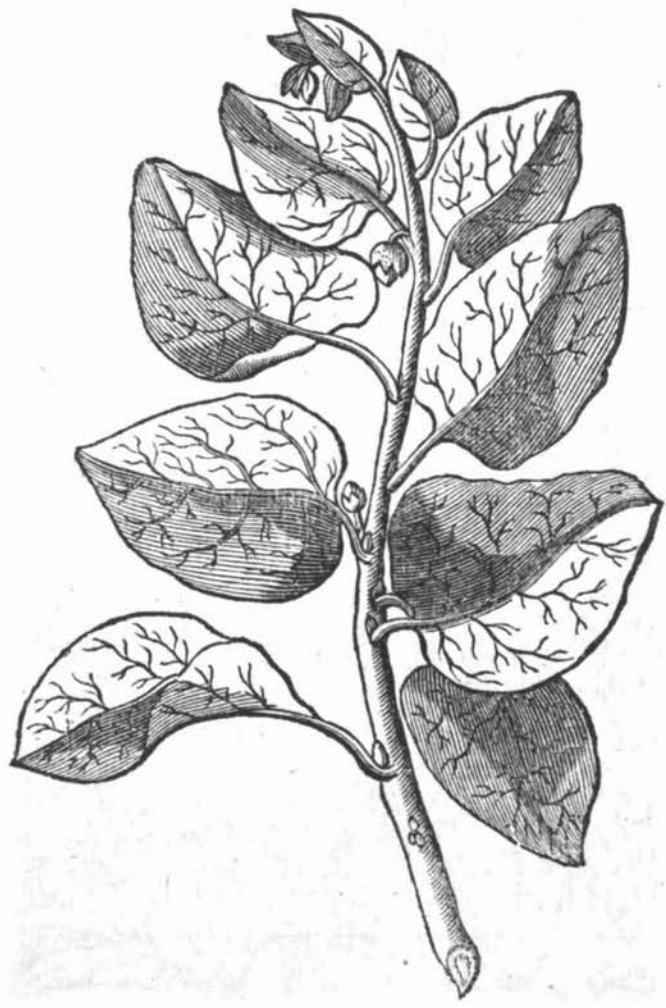














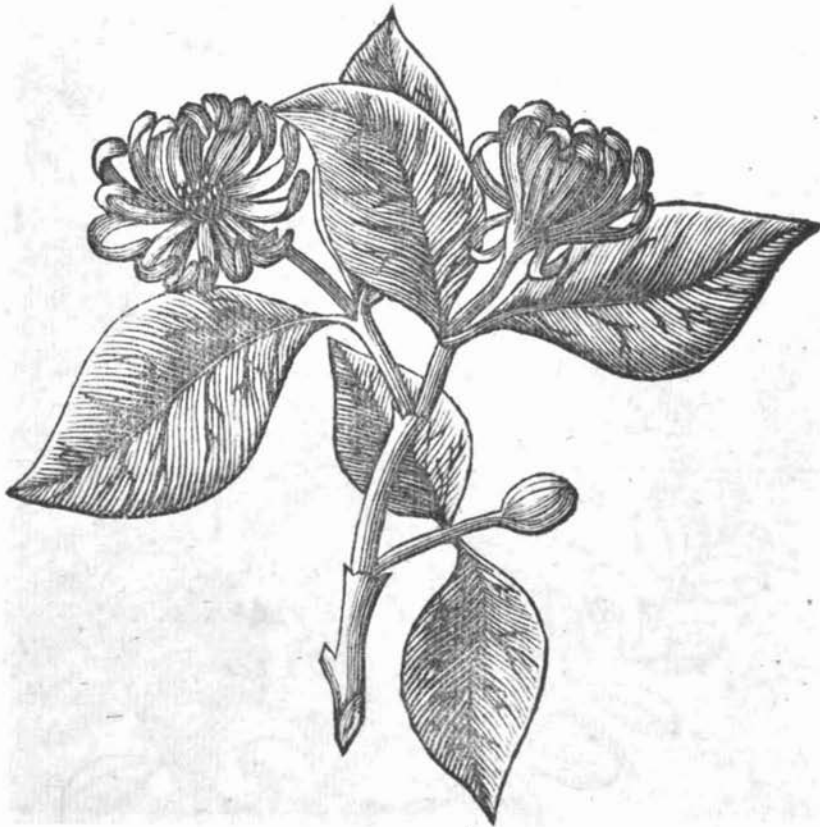




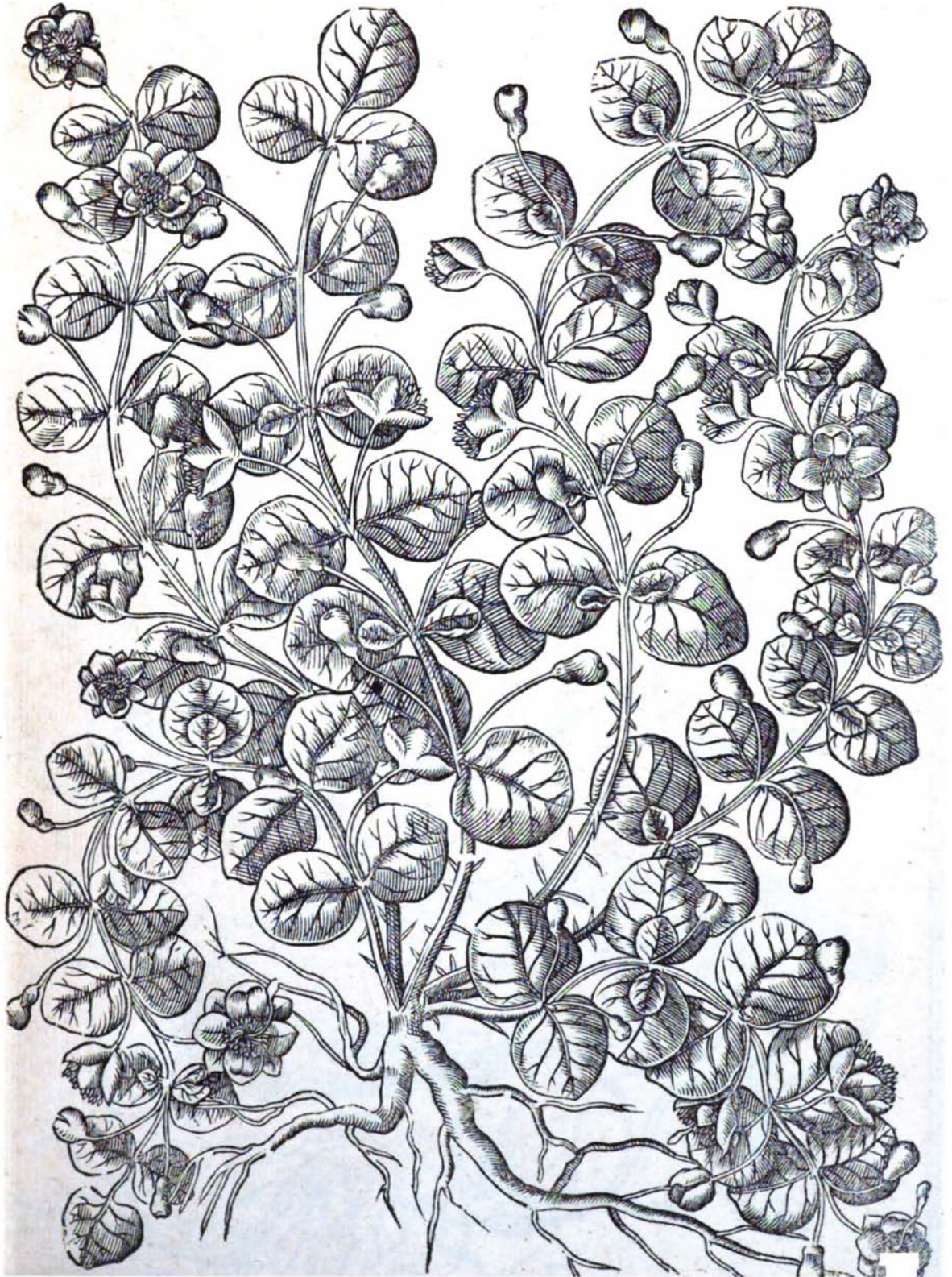


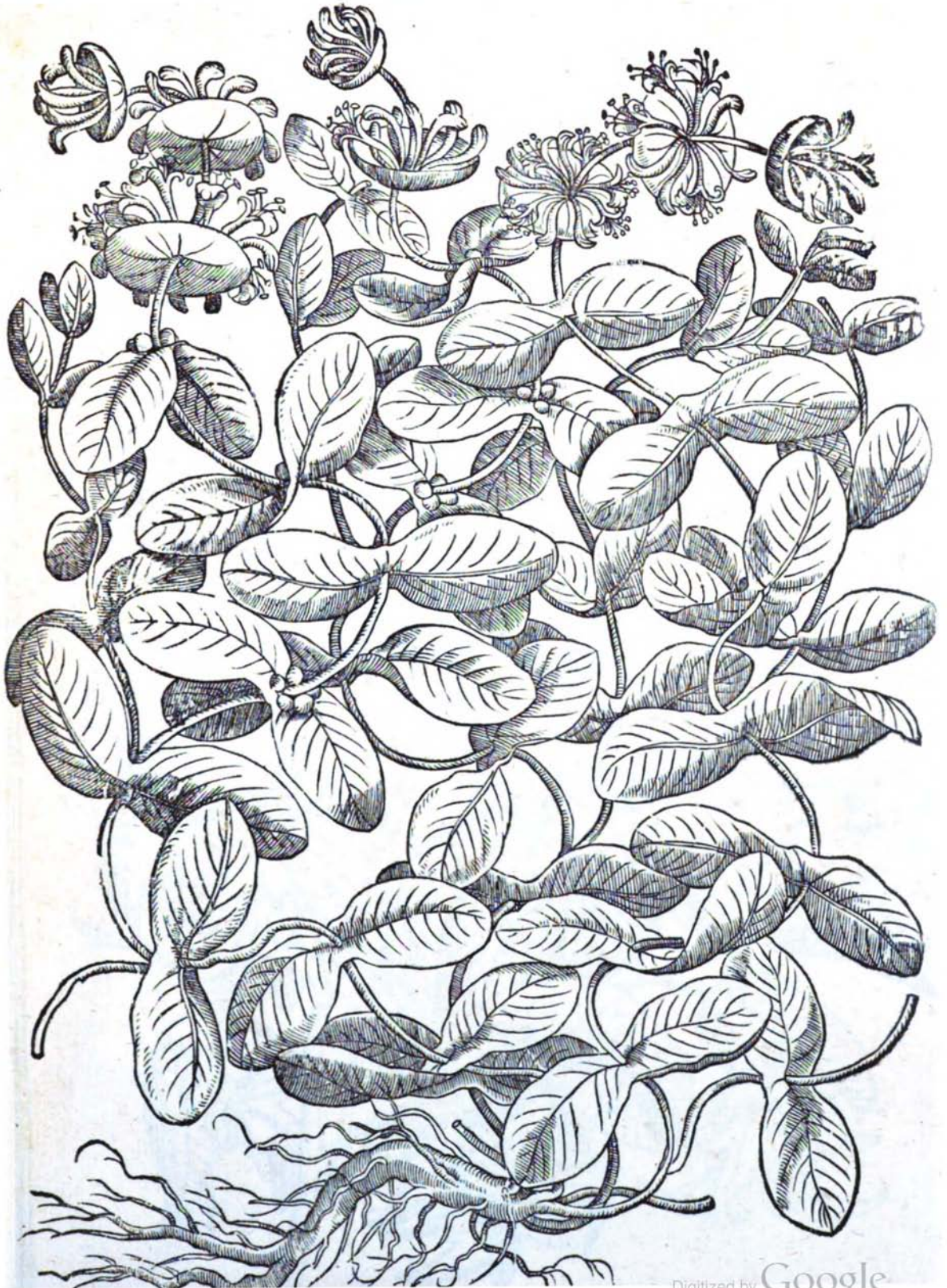






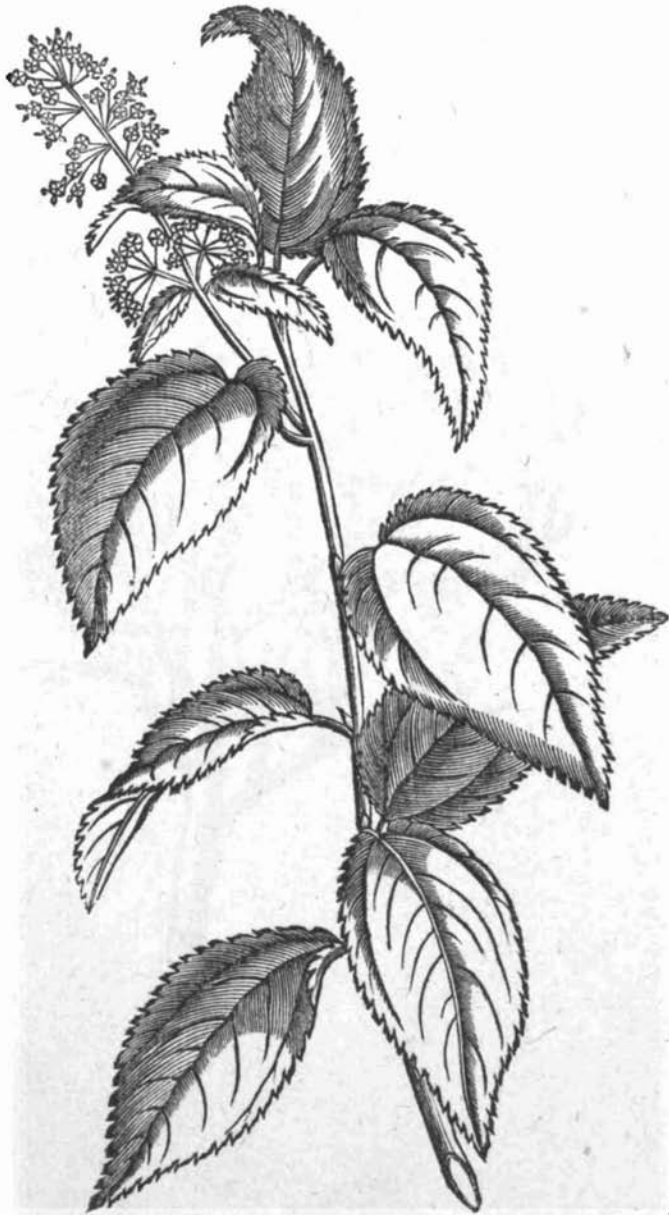


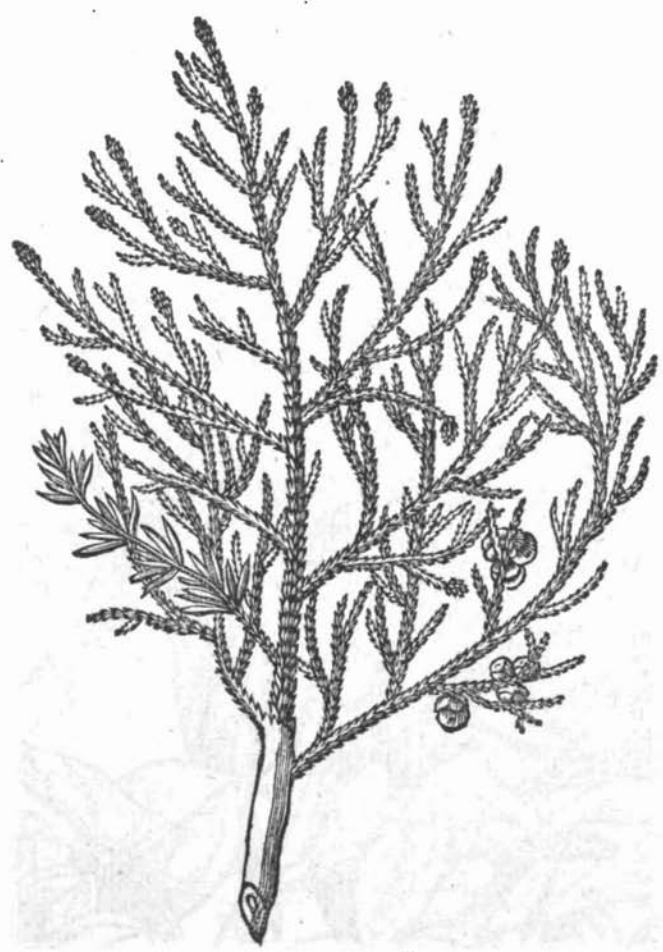
































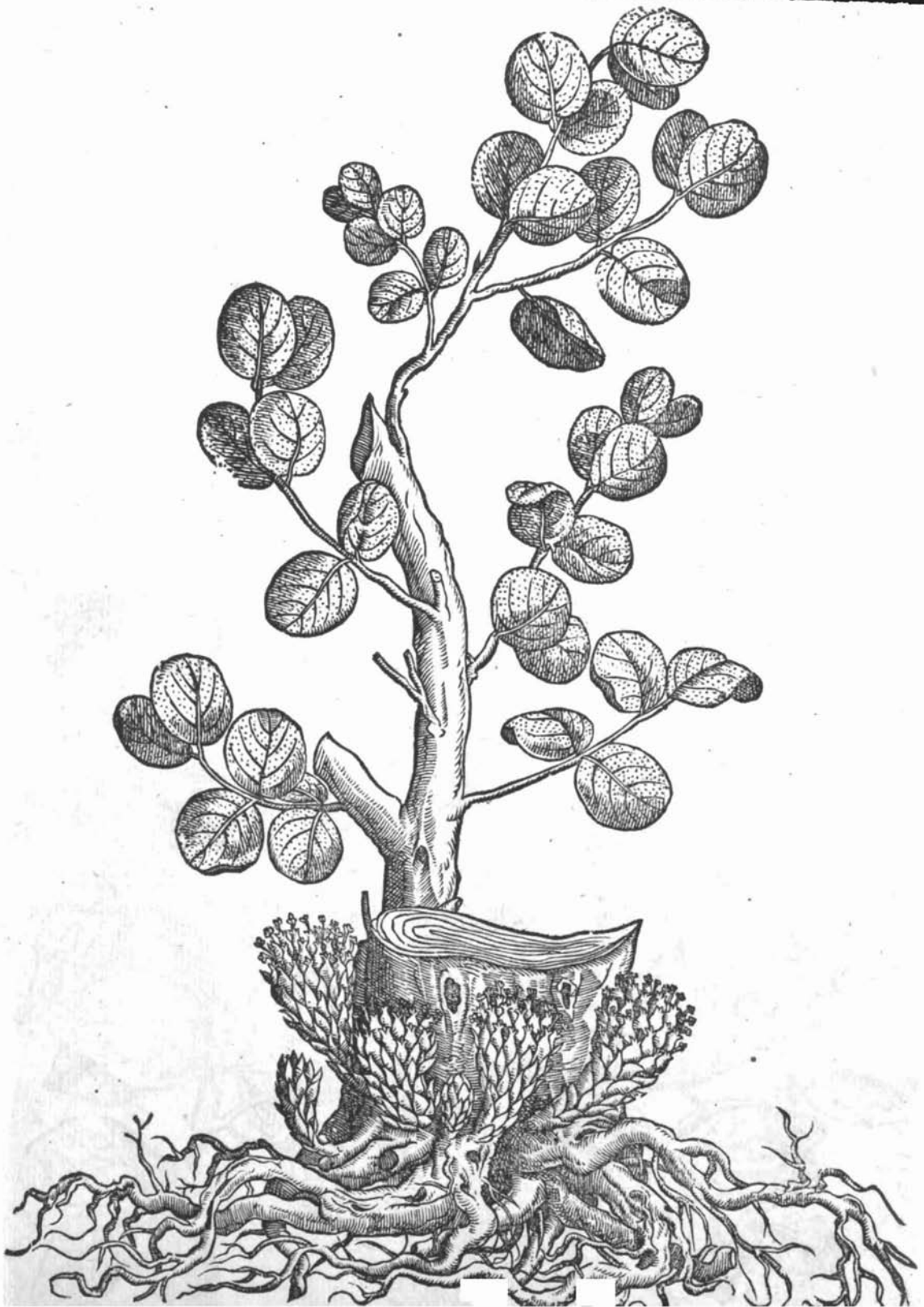








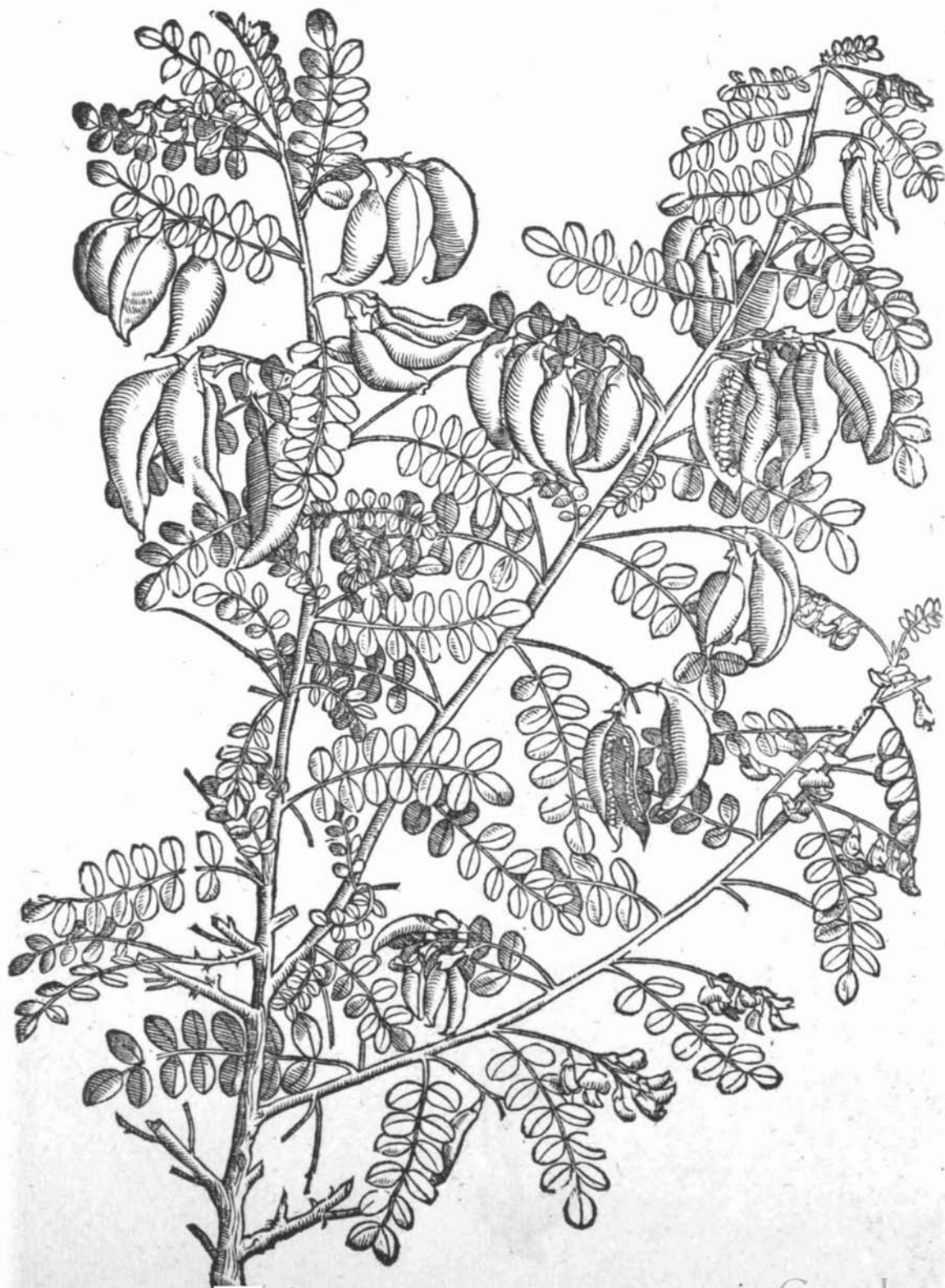










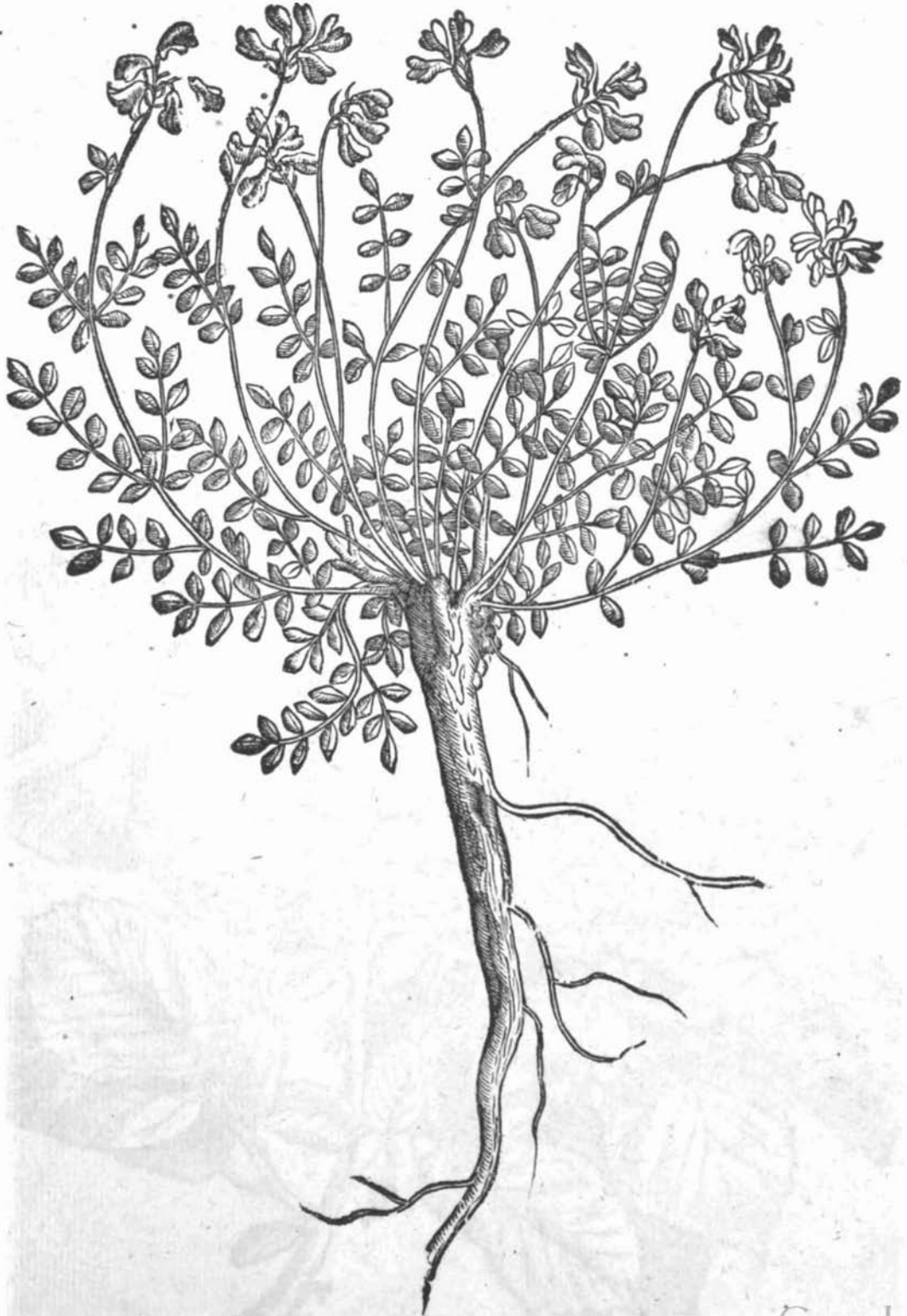




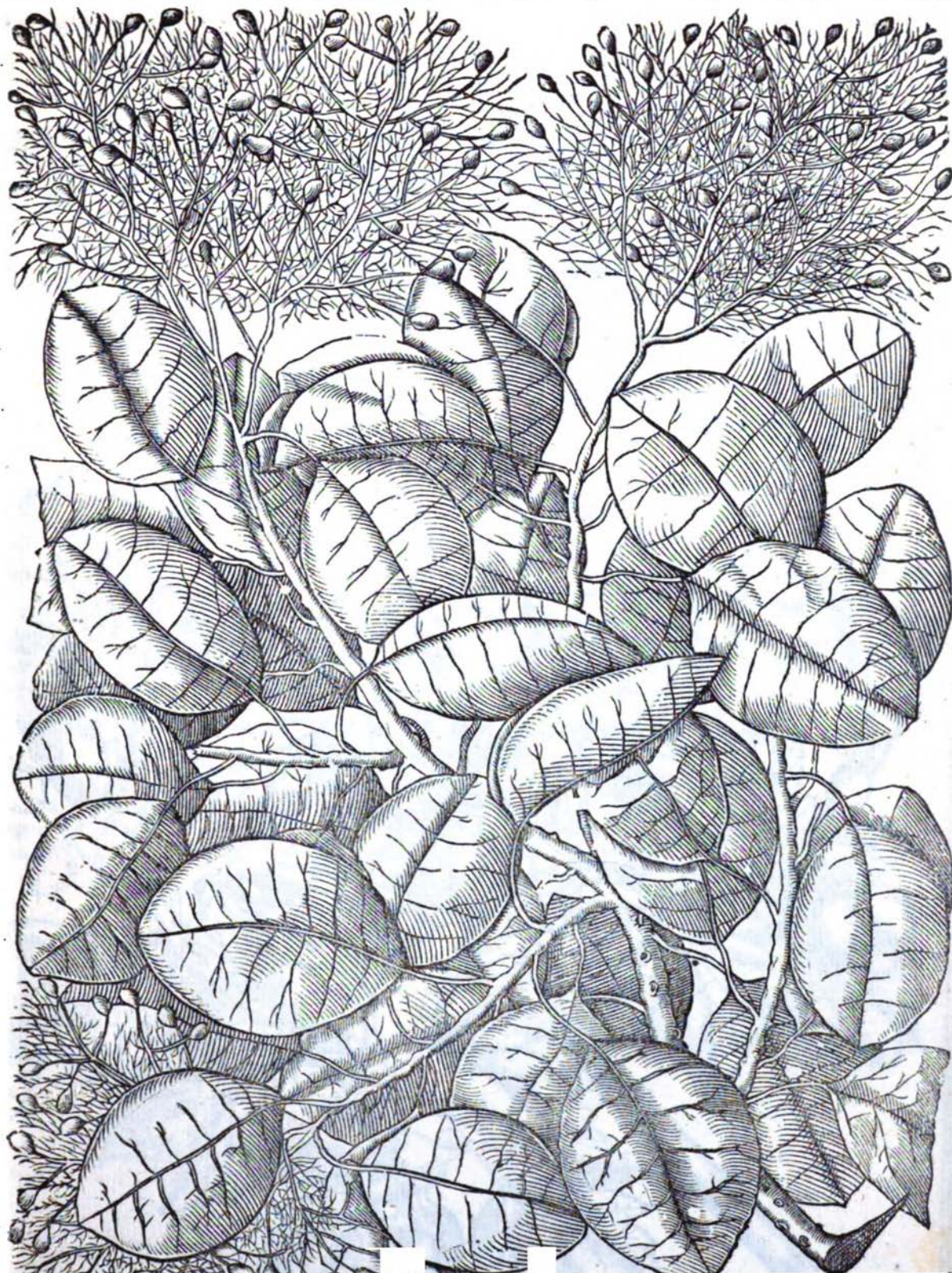
CORNUS, CORNOUILLER. N^o. I.



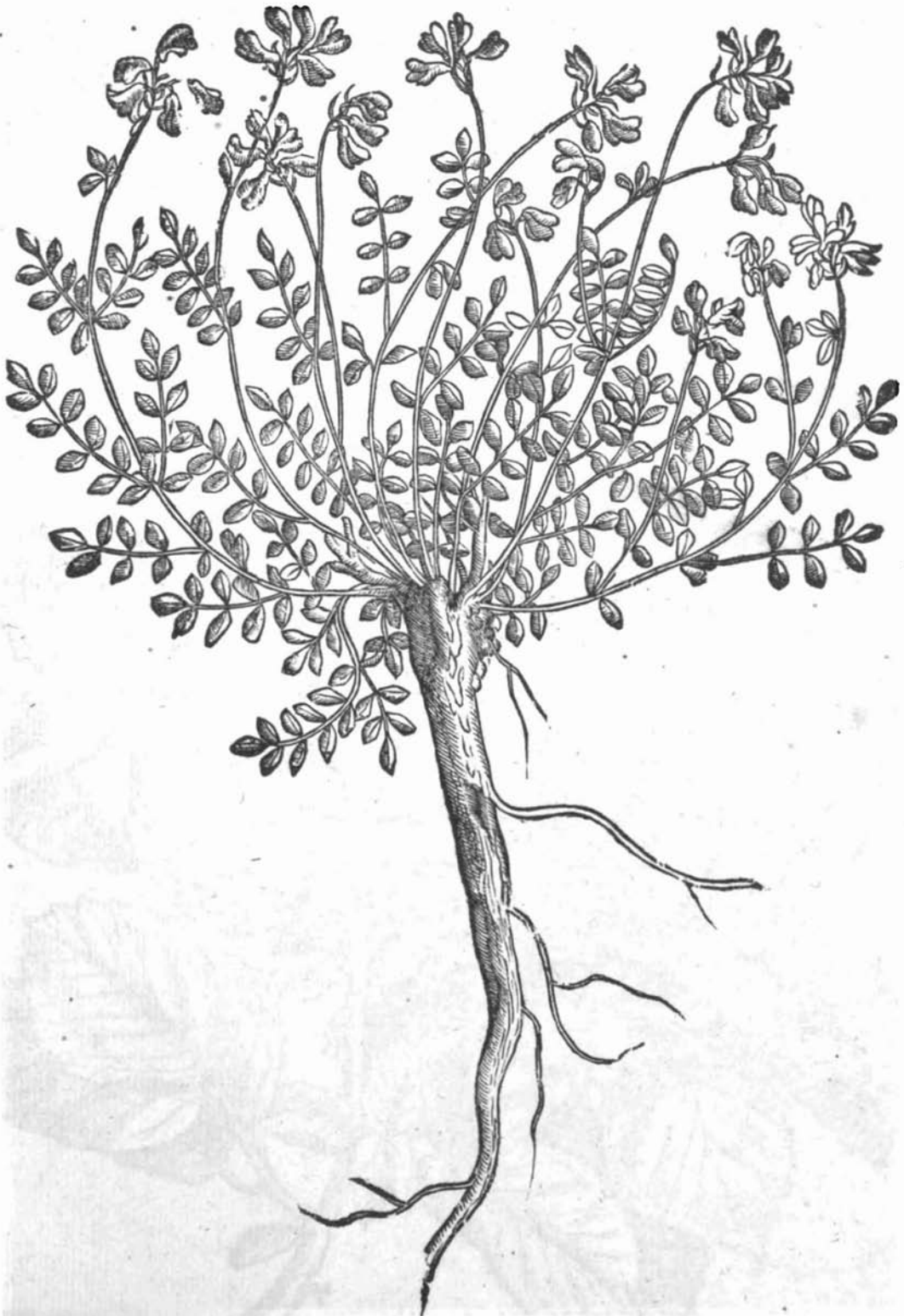


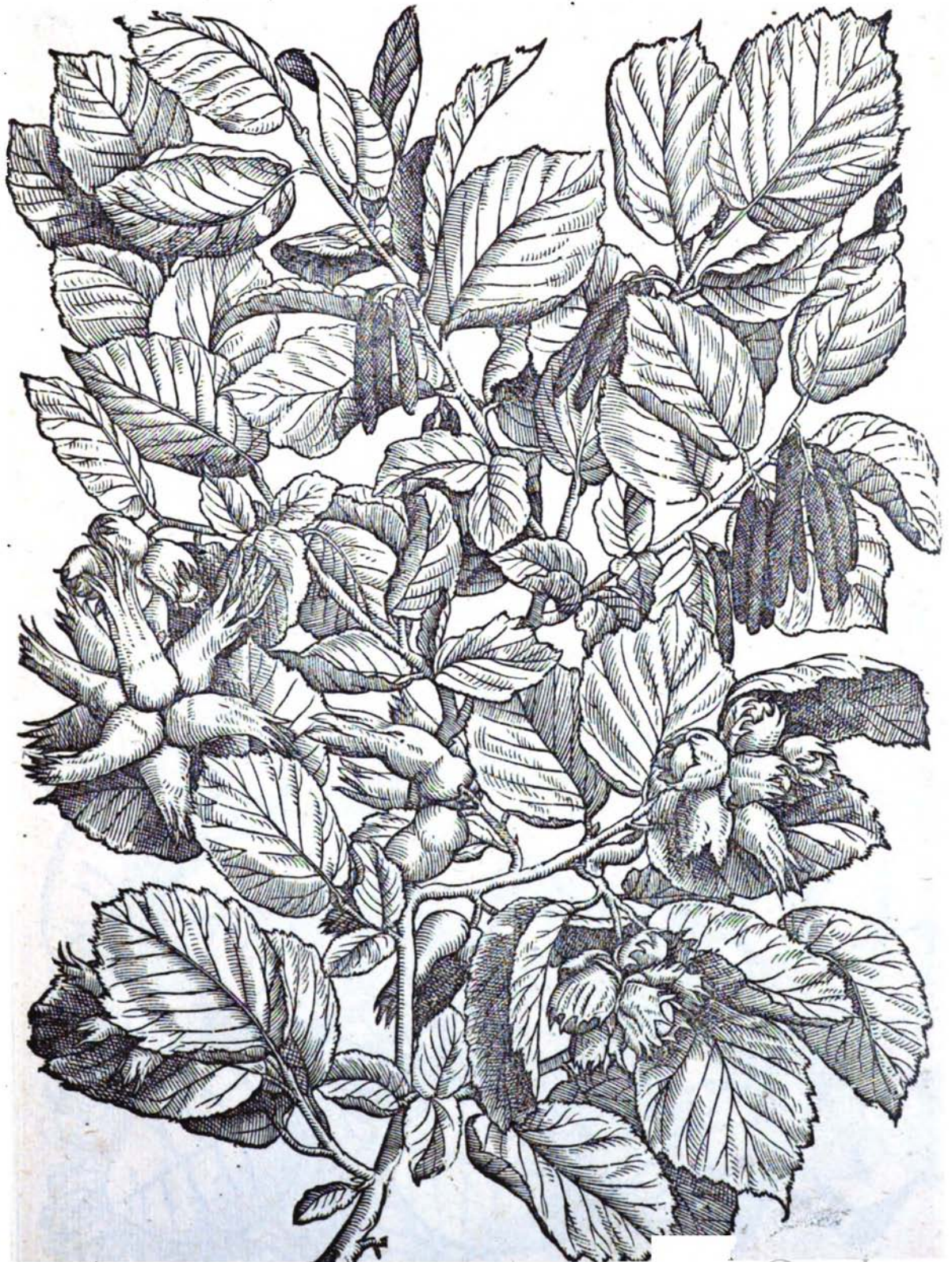






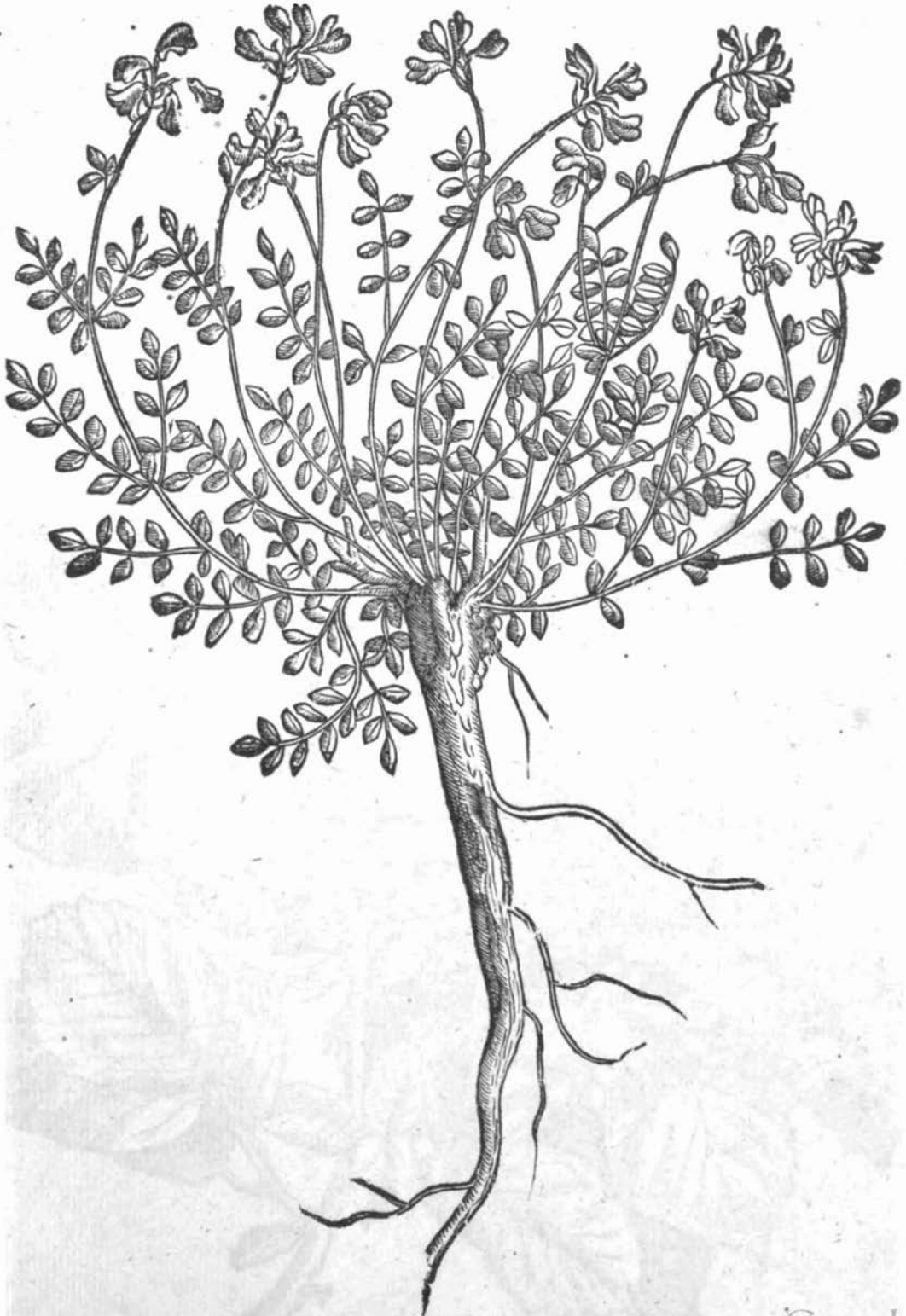




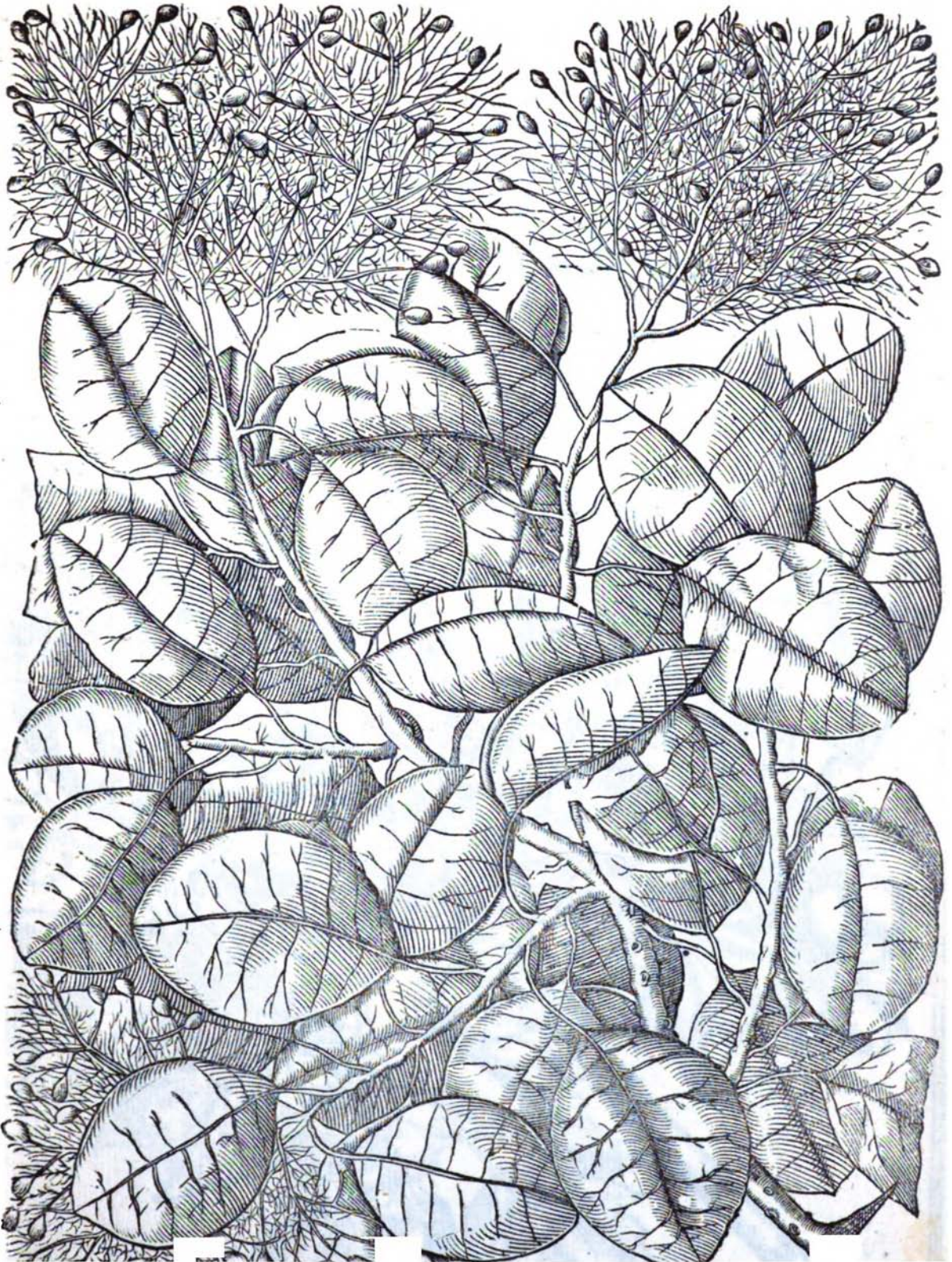




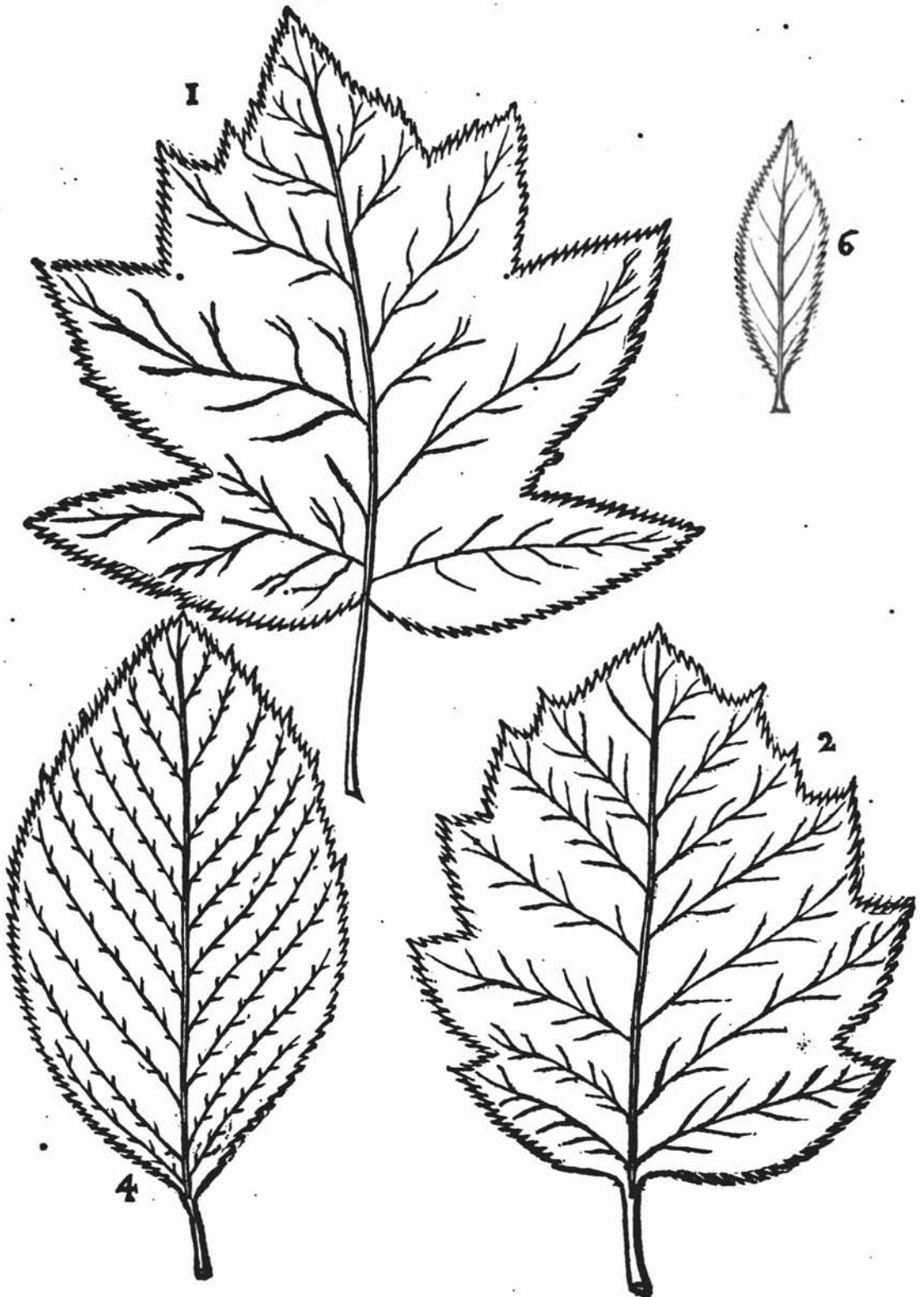












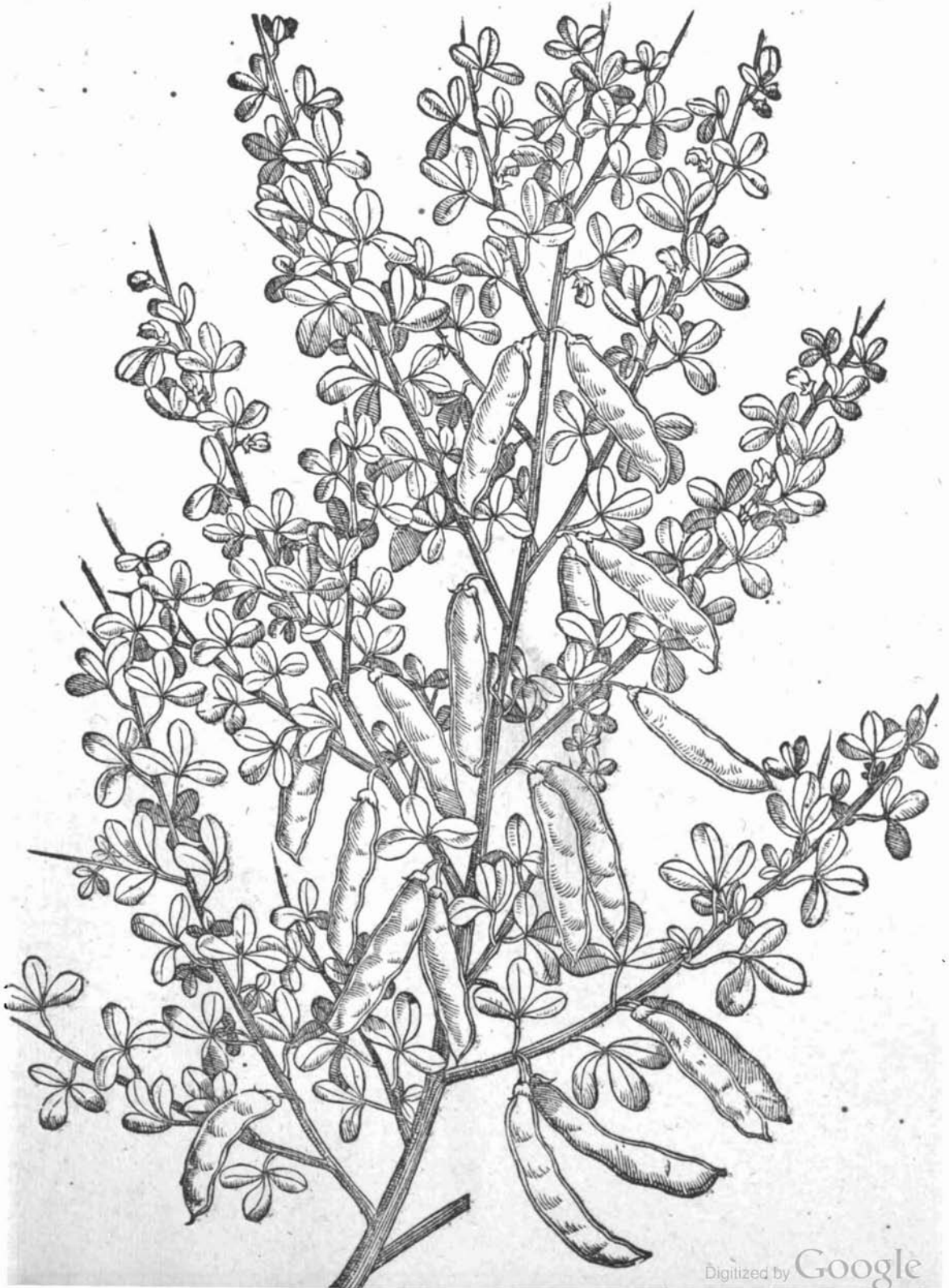


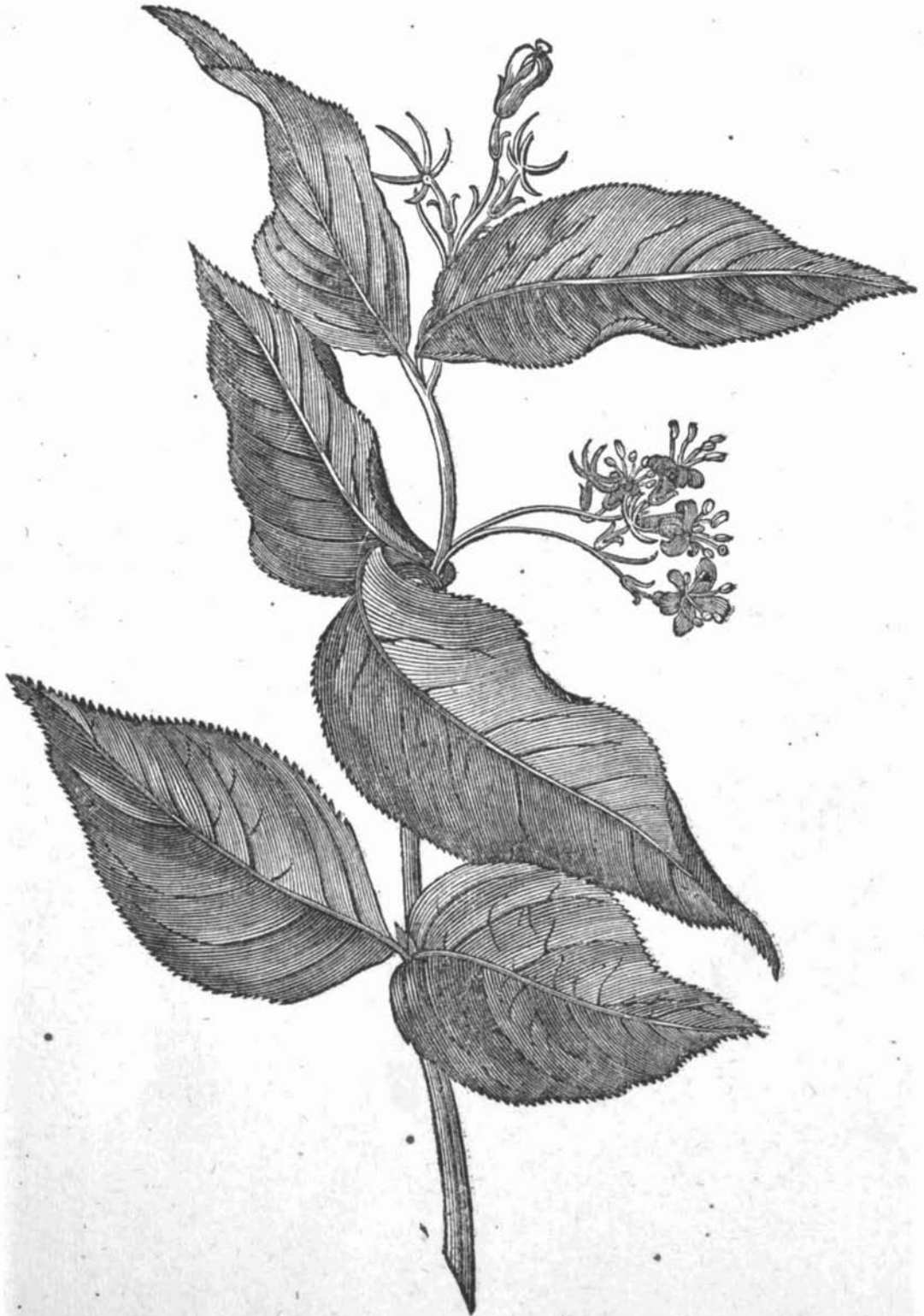






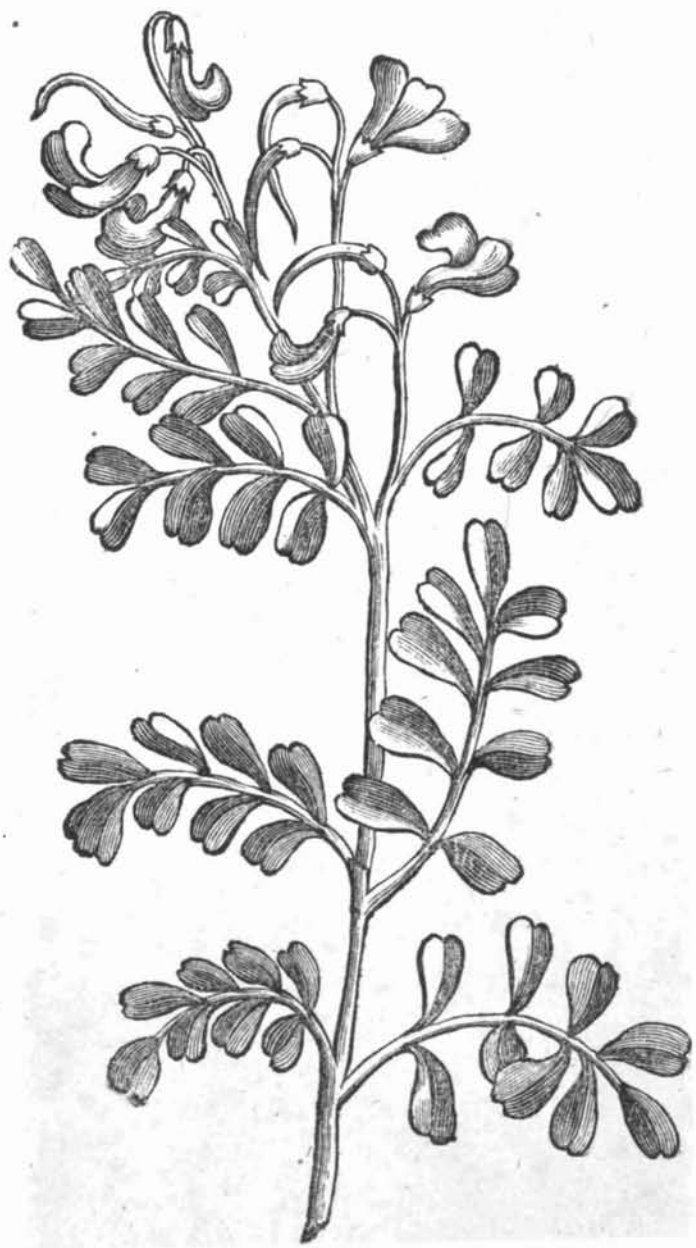


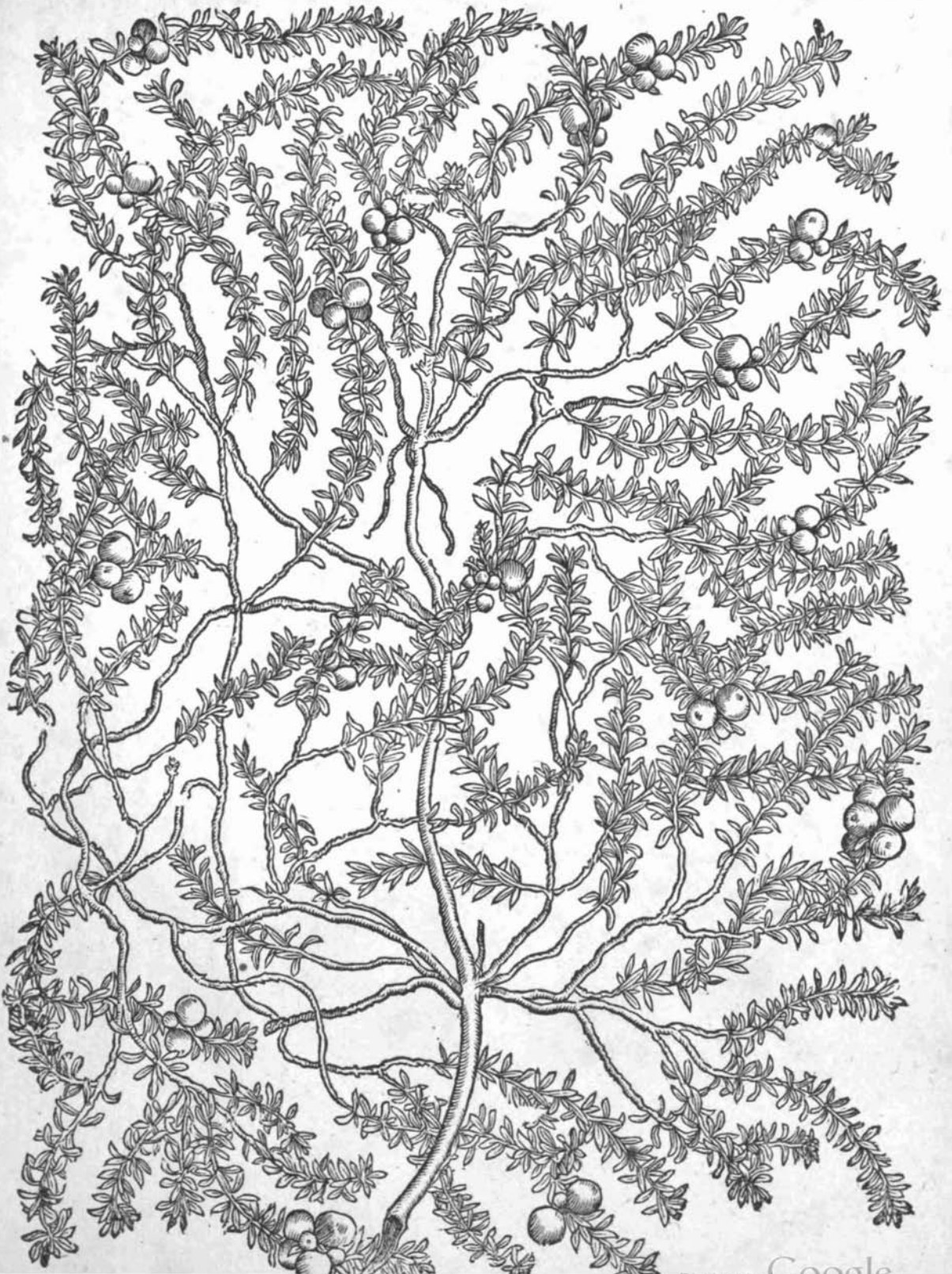


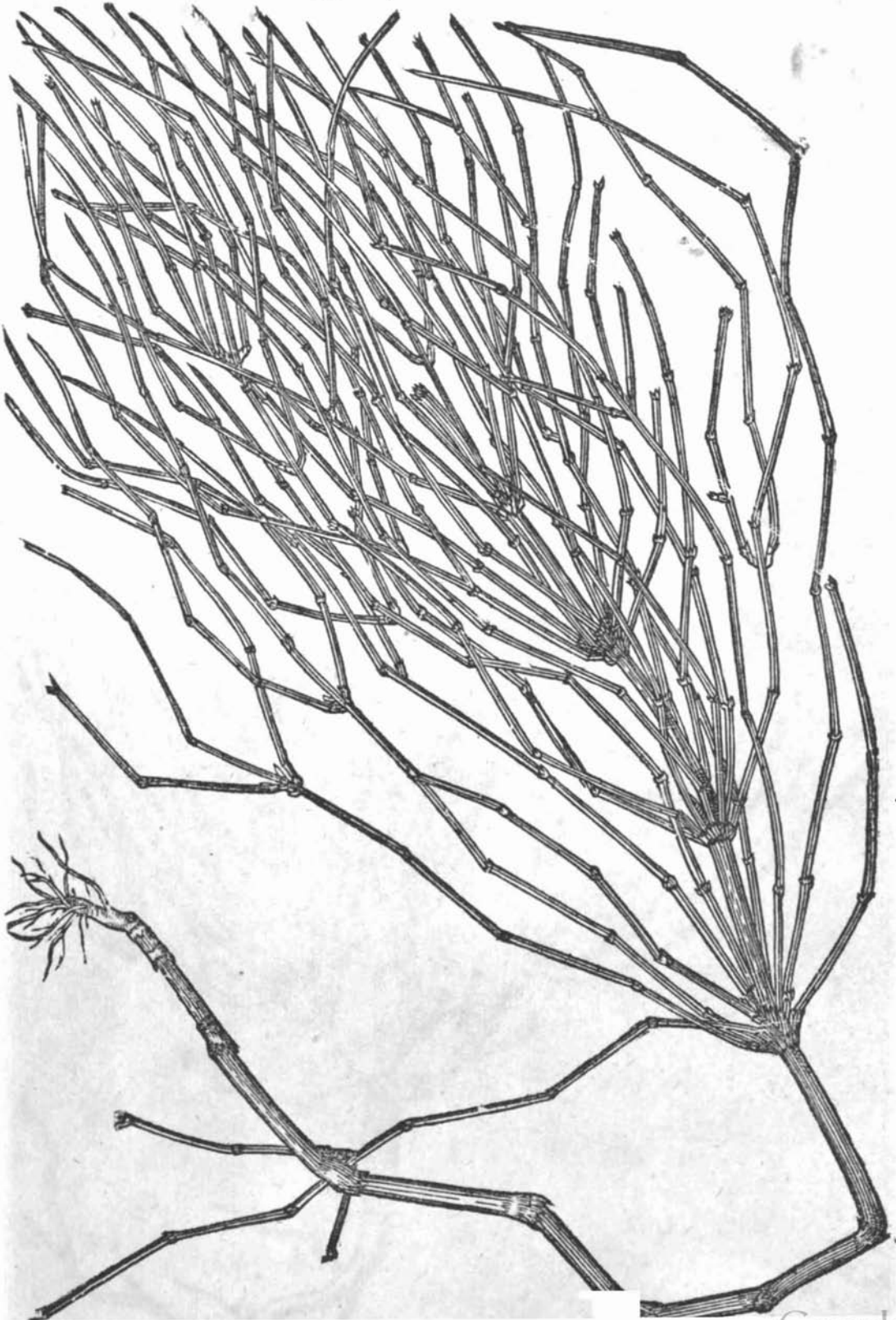


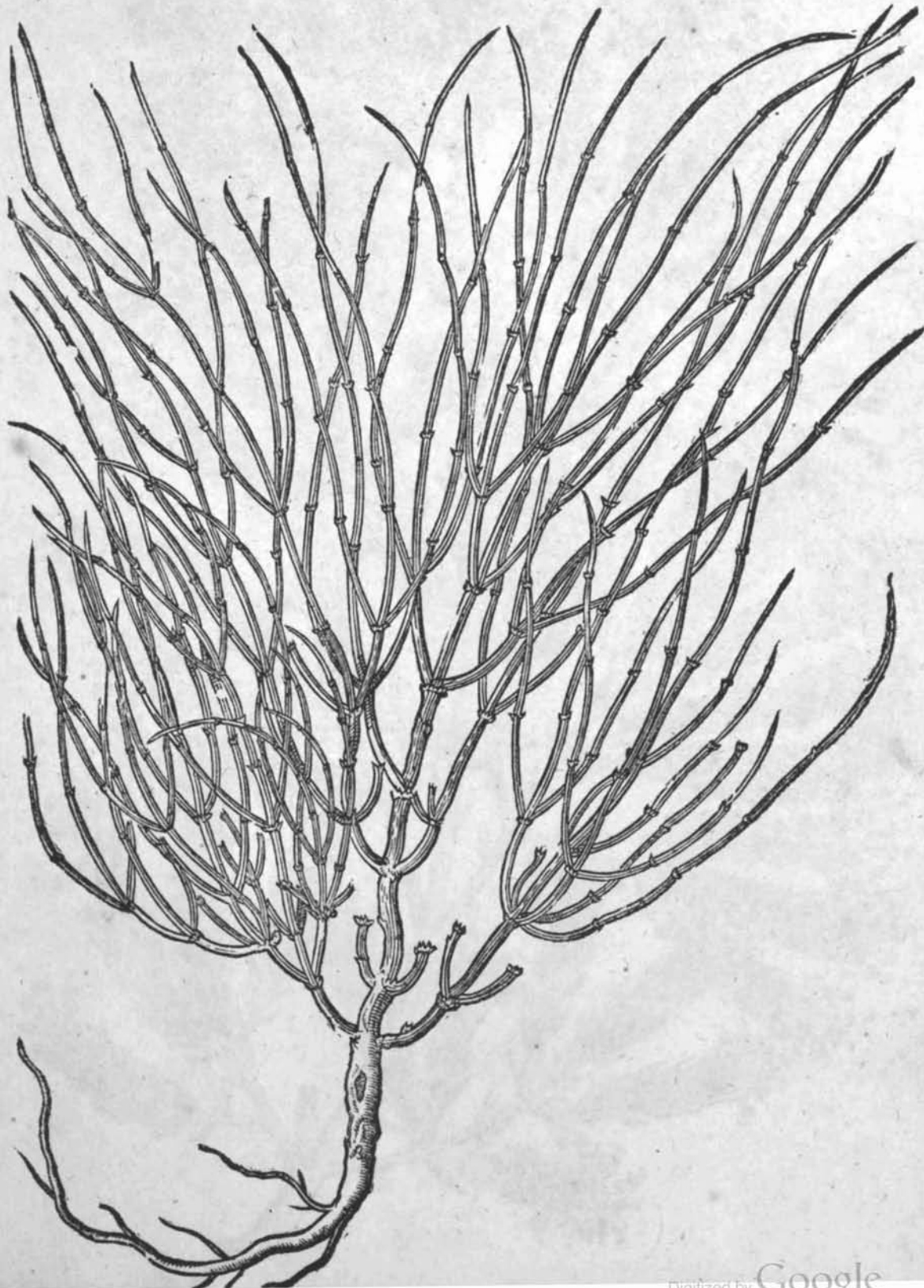


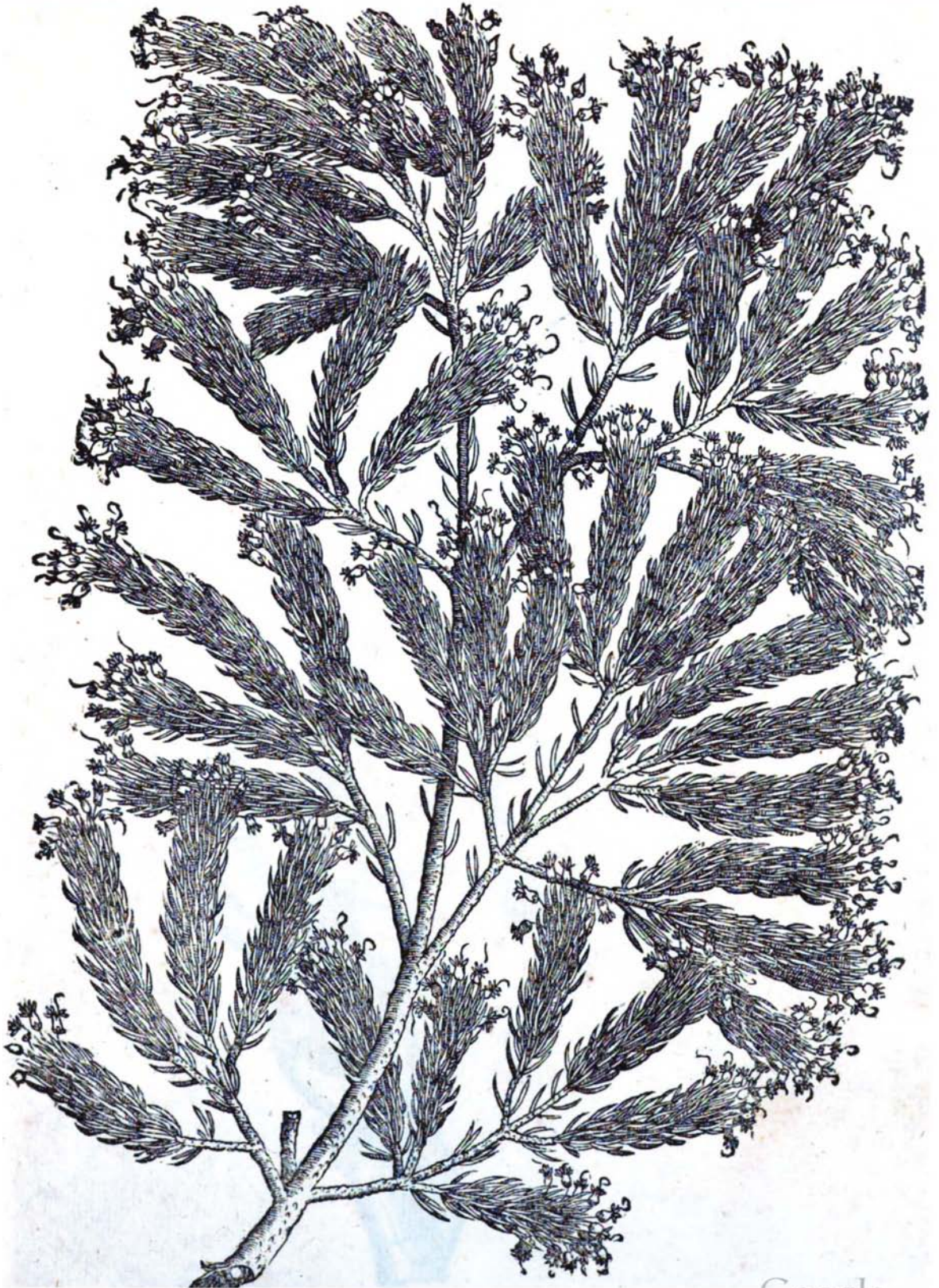






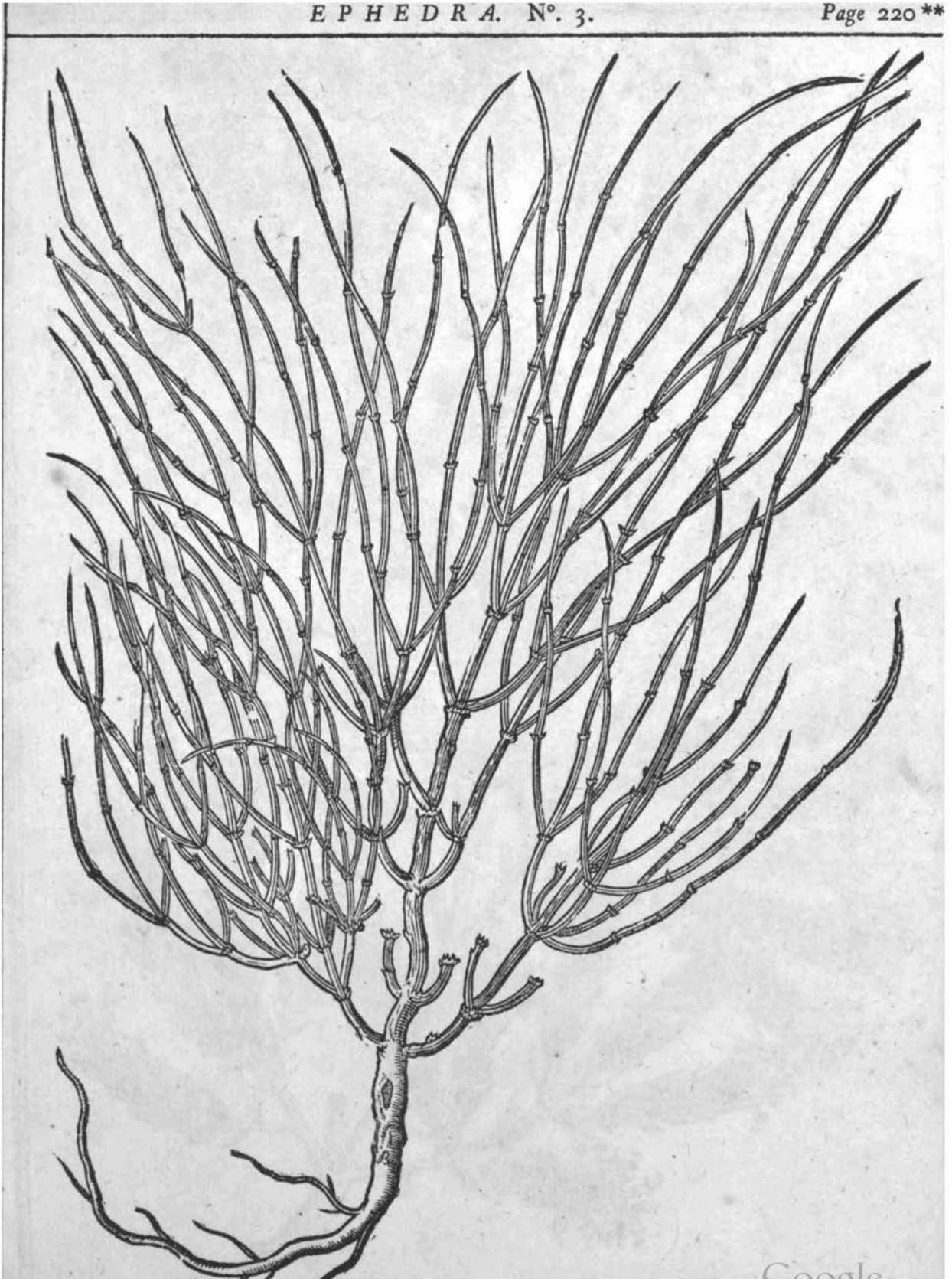


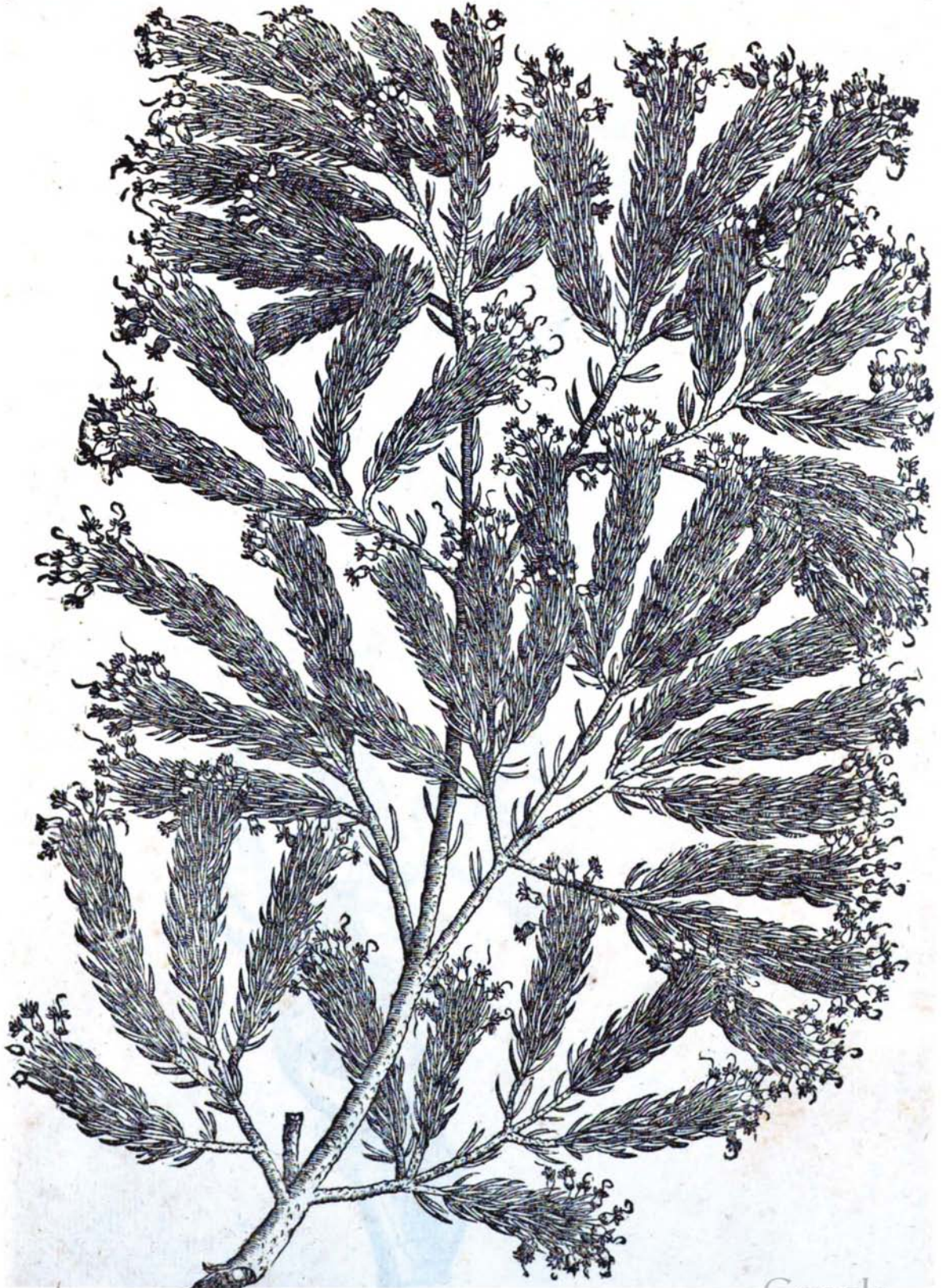


















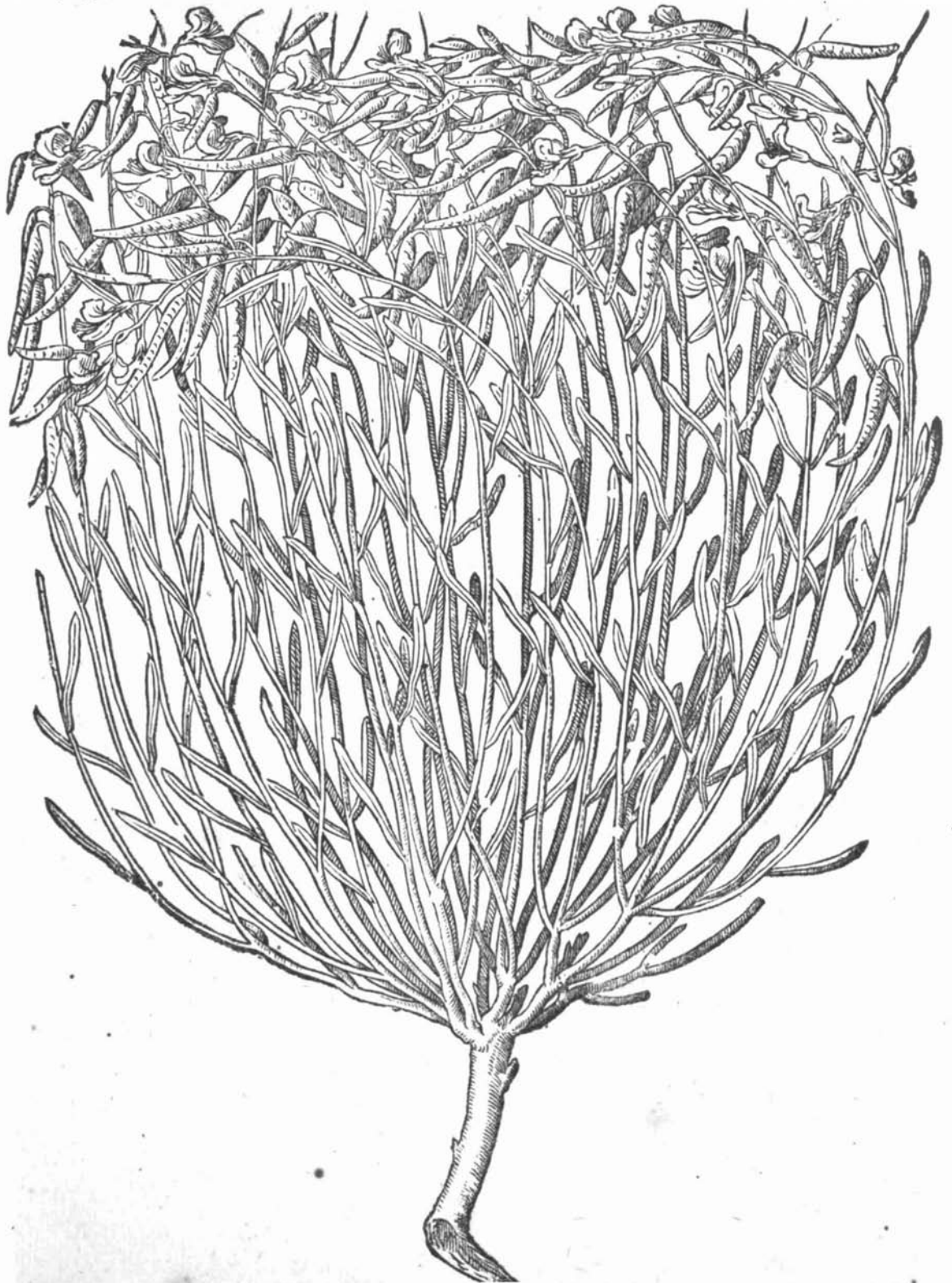




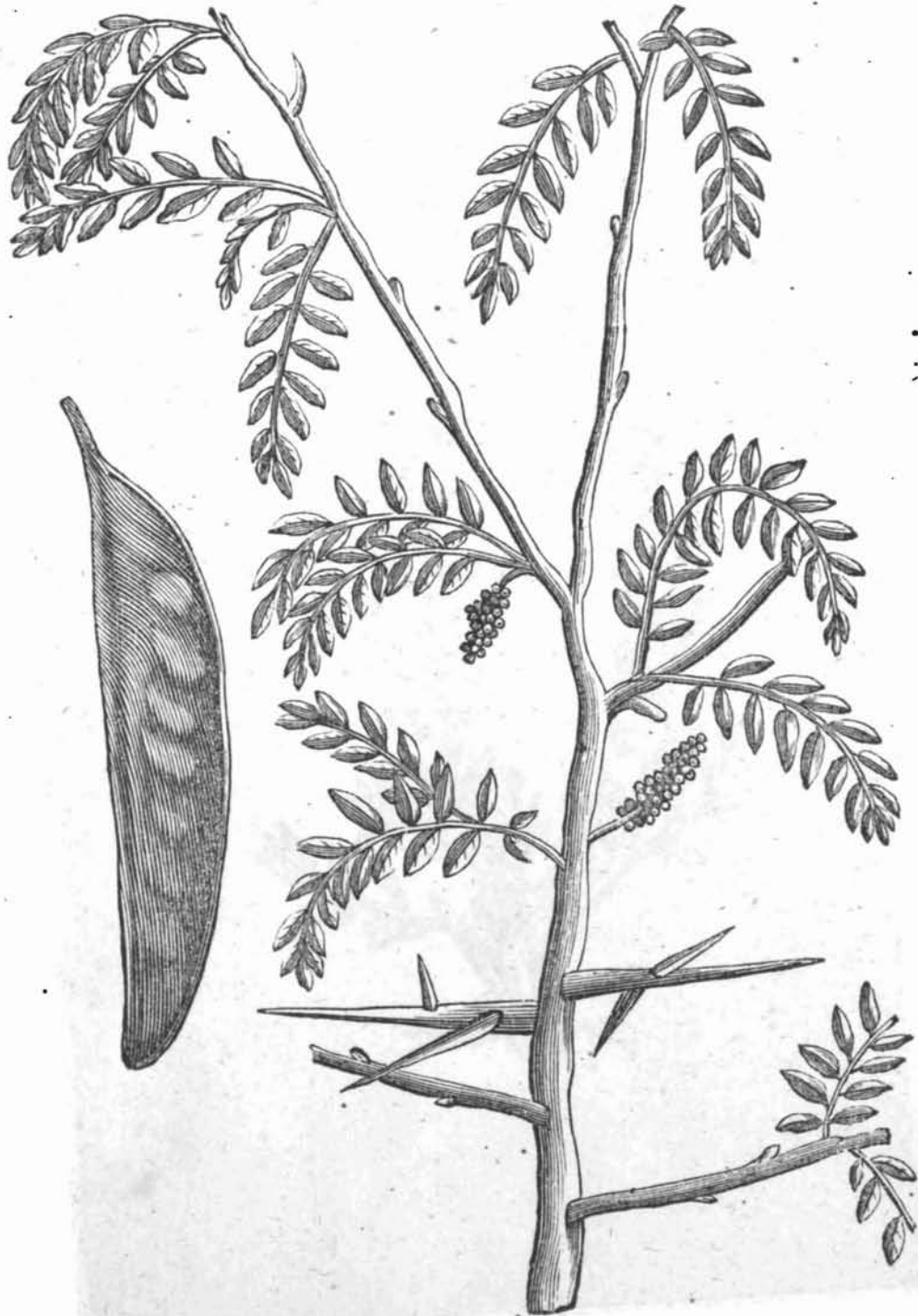








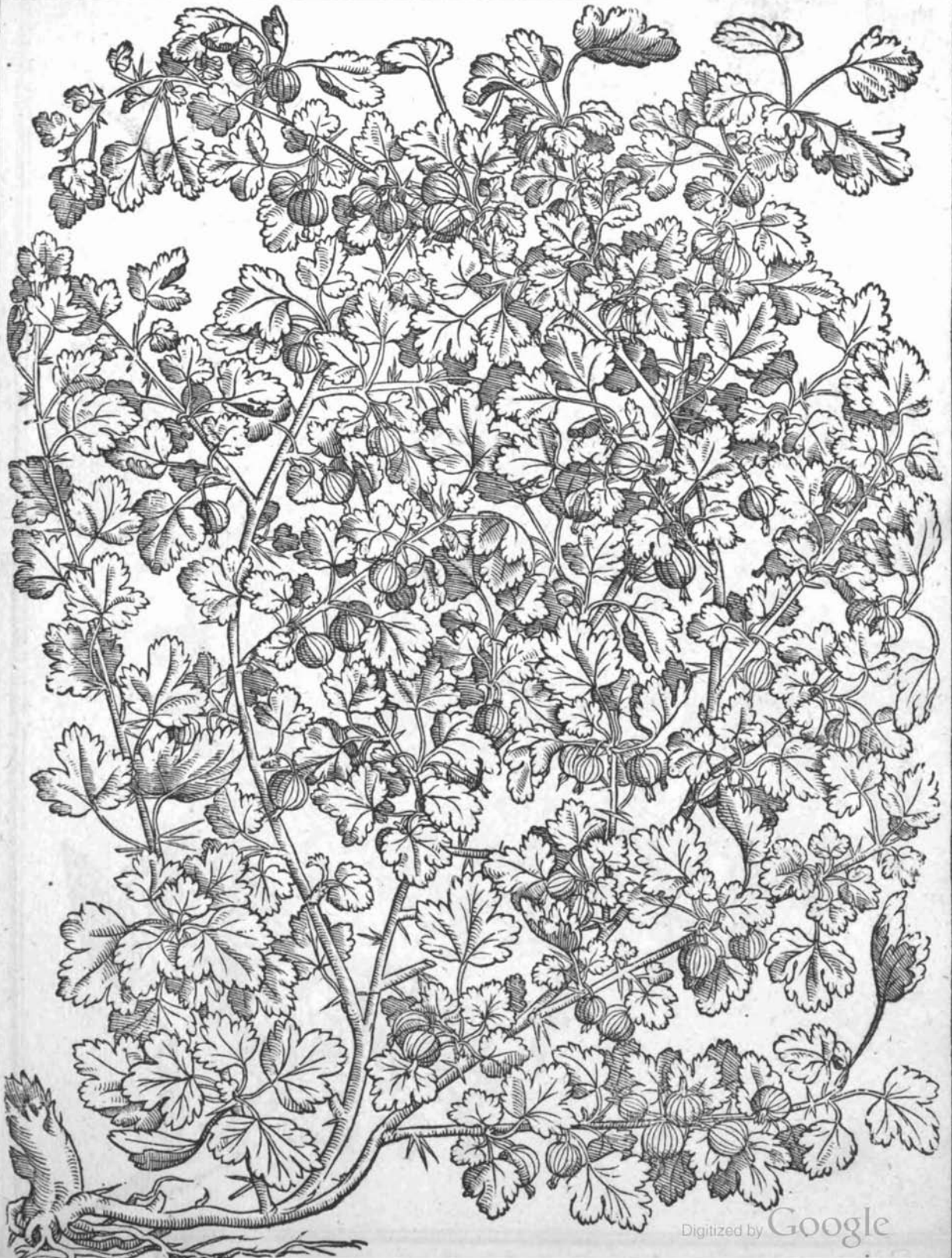


































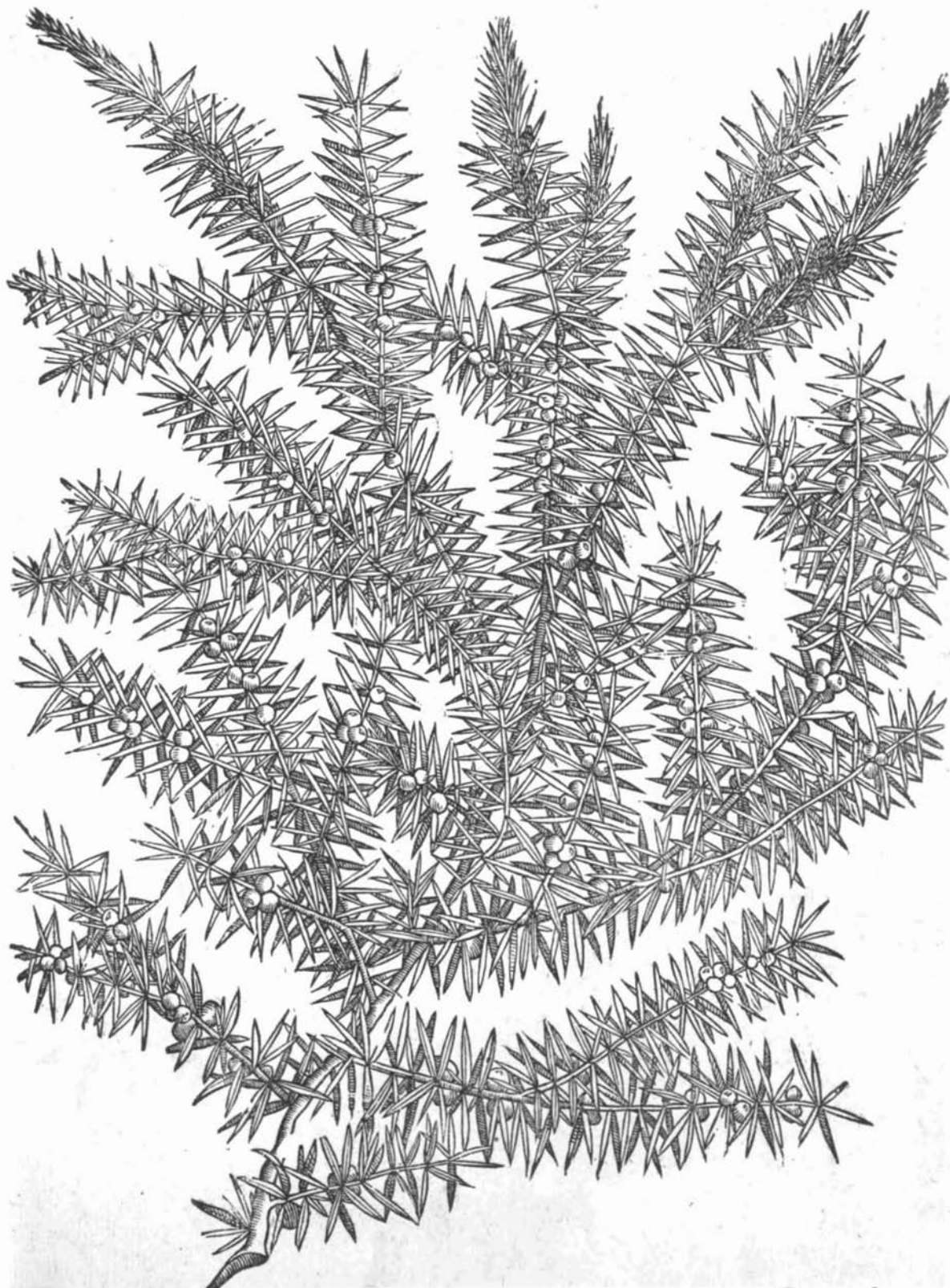


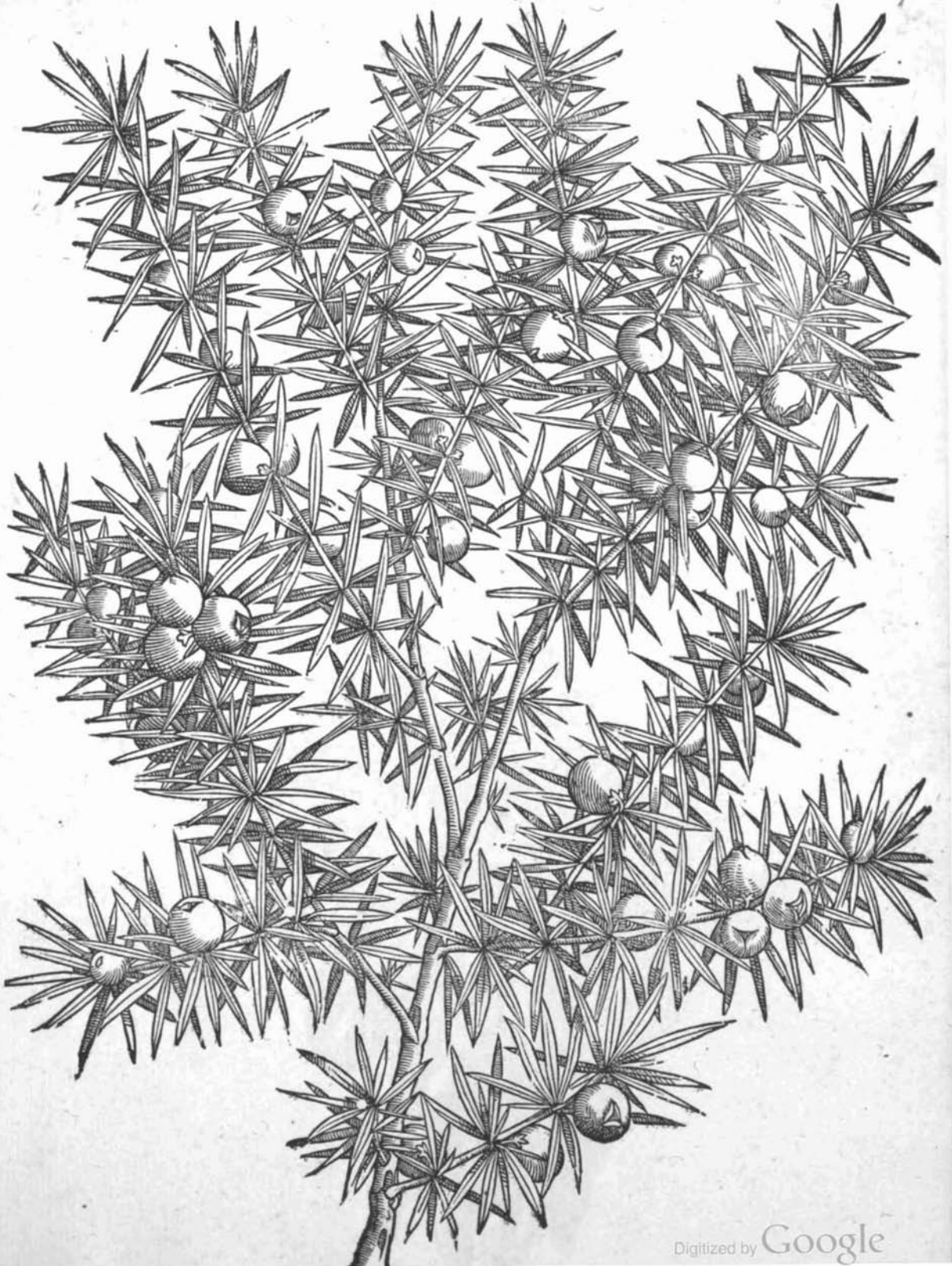








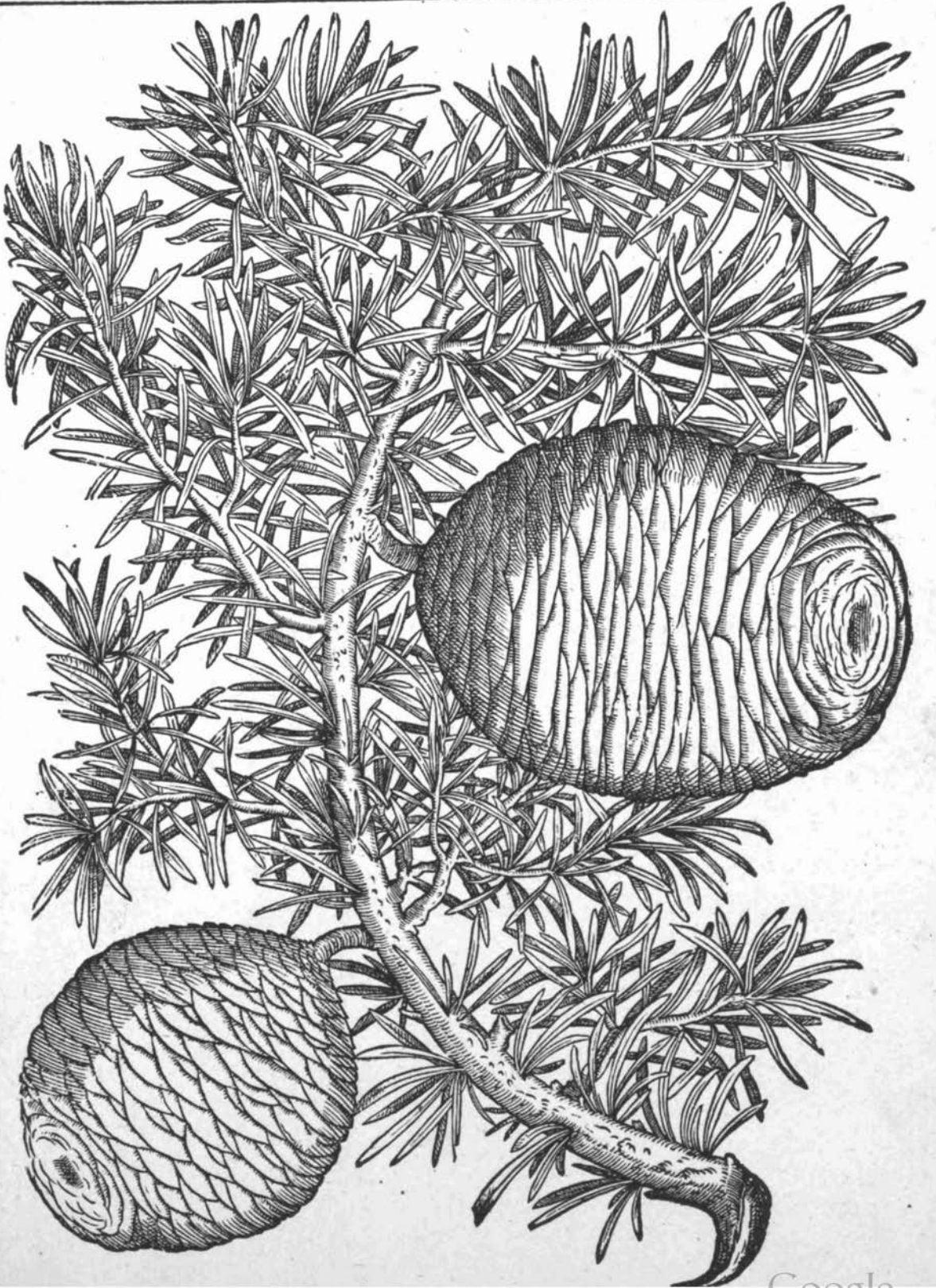


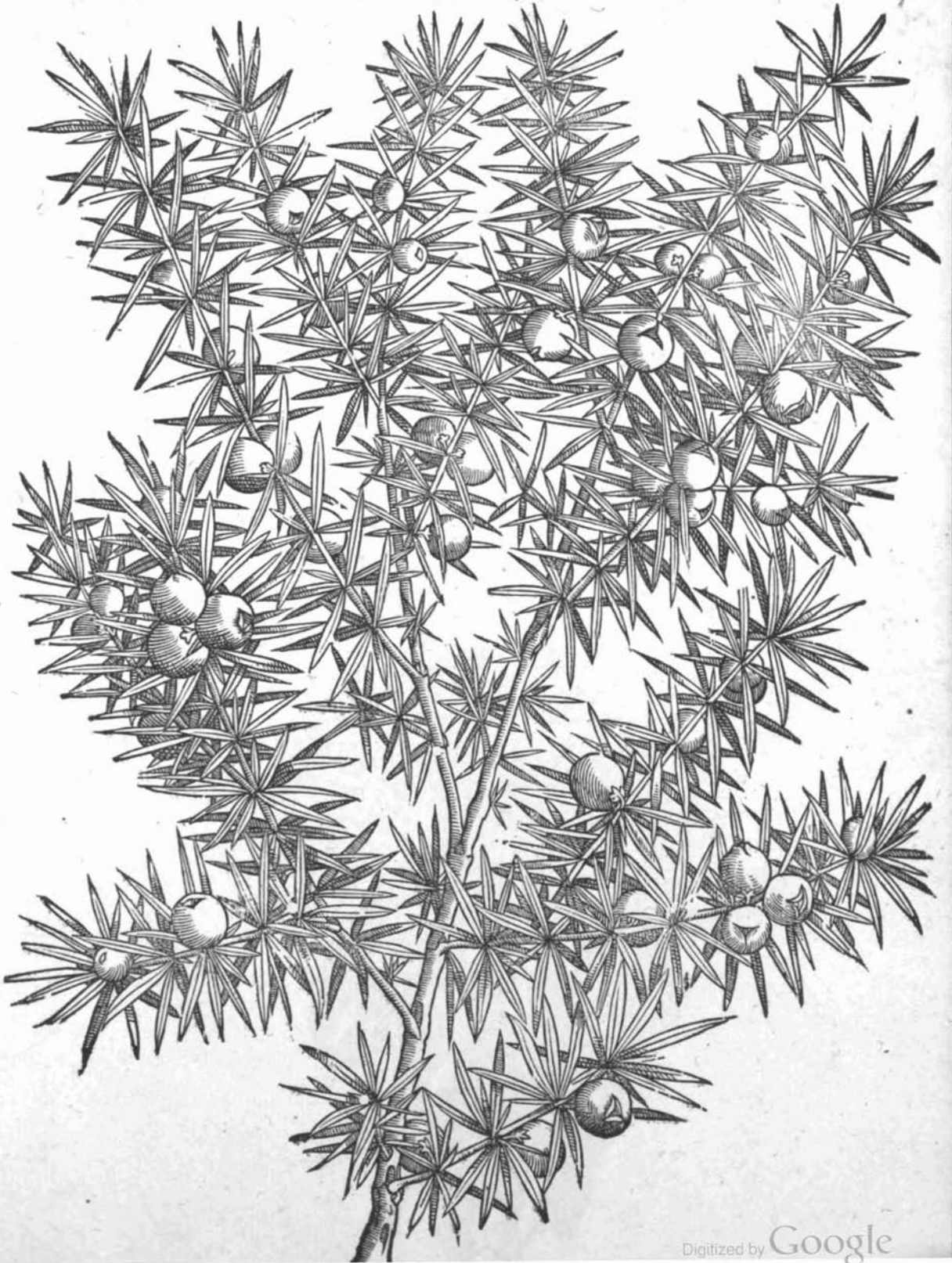






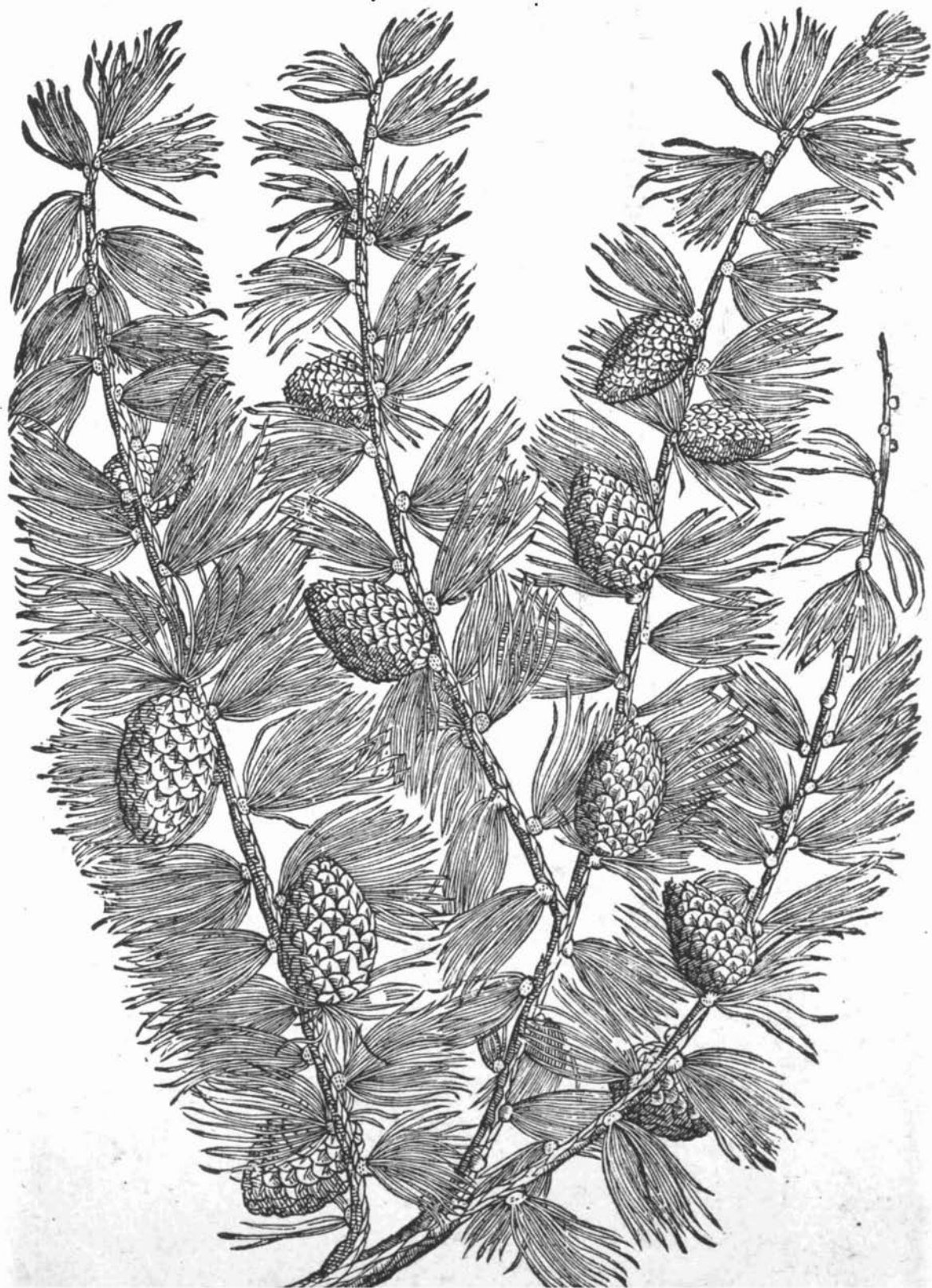


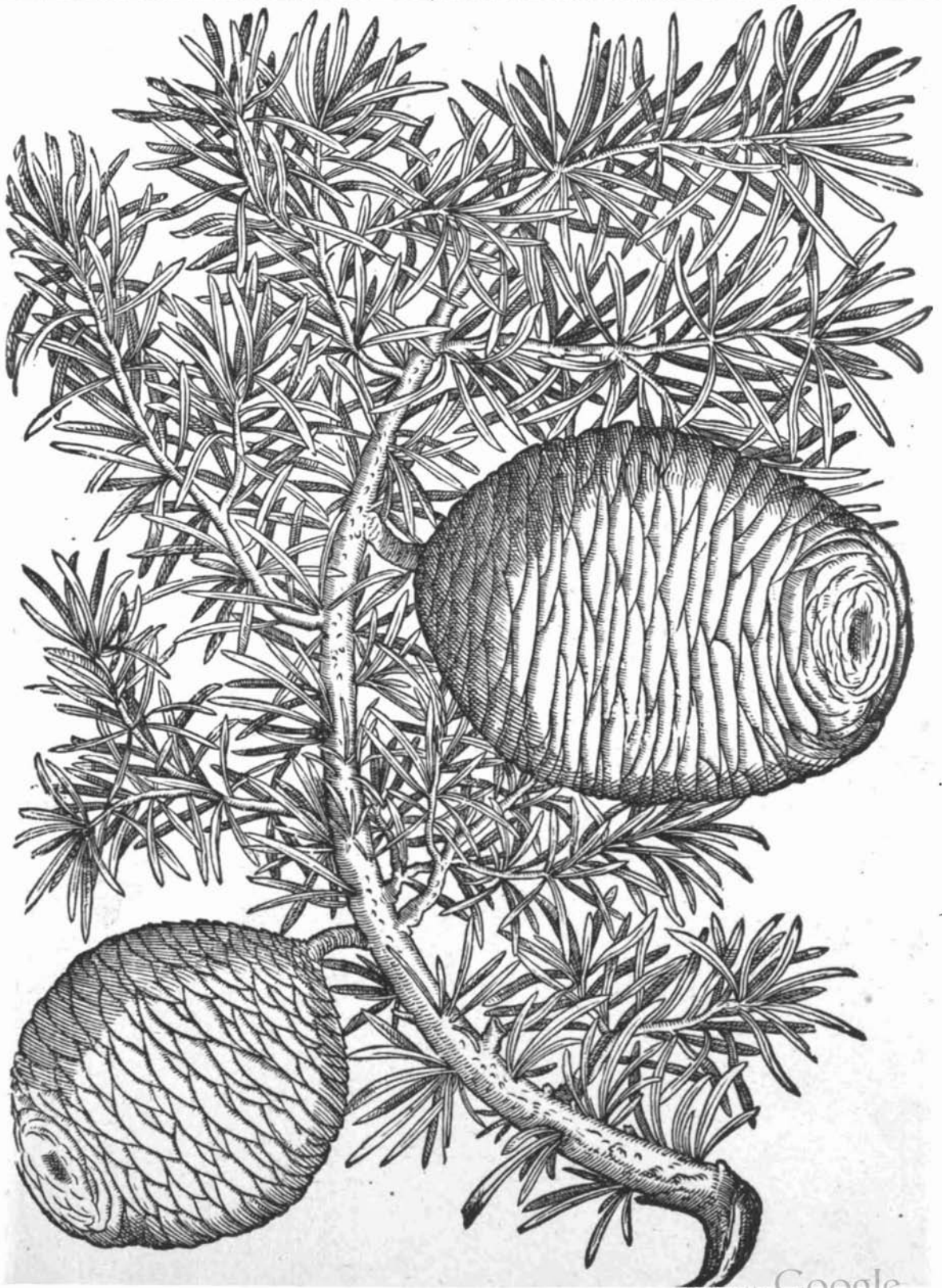


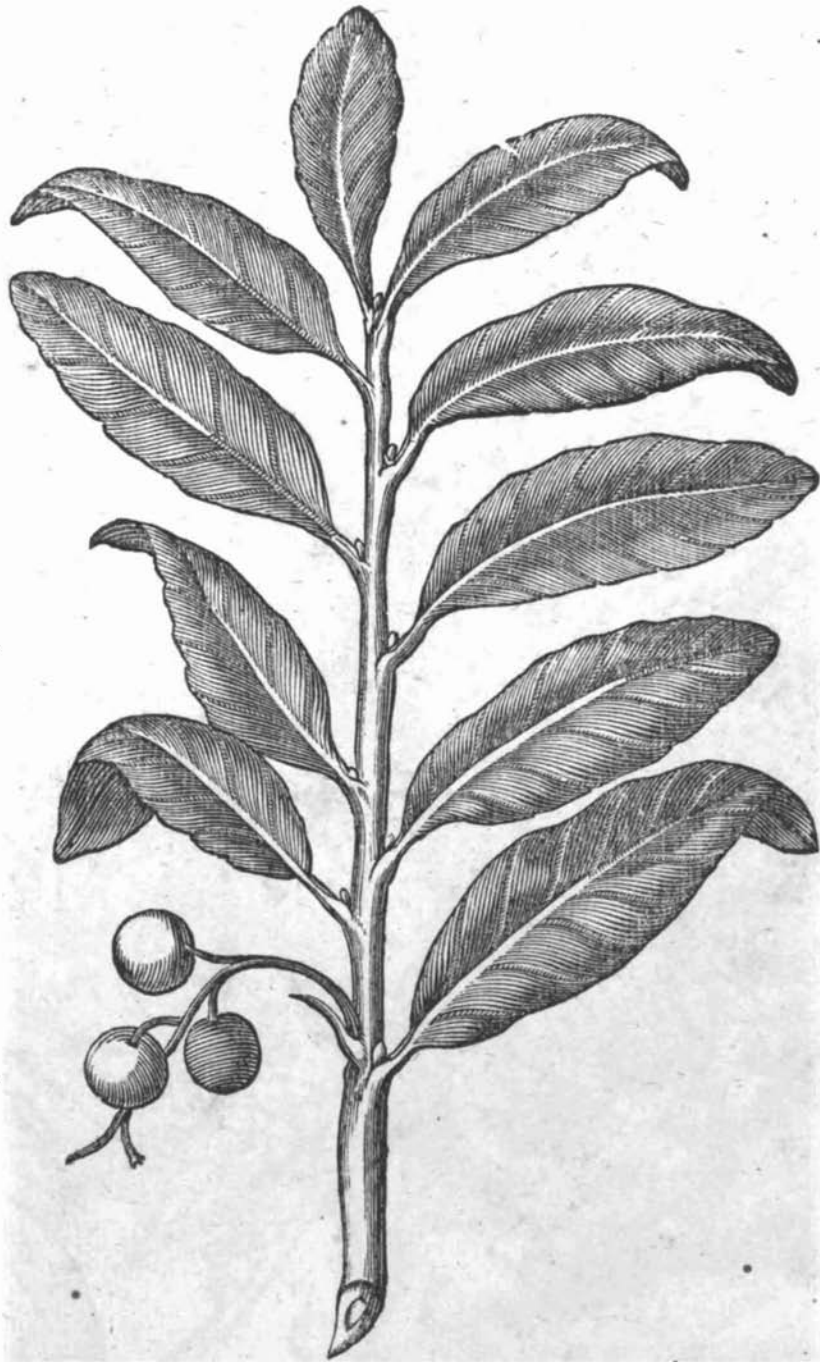




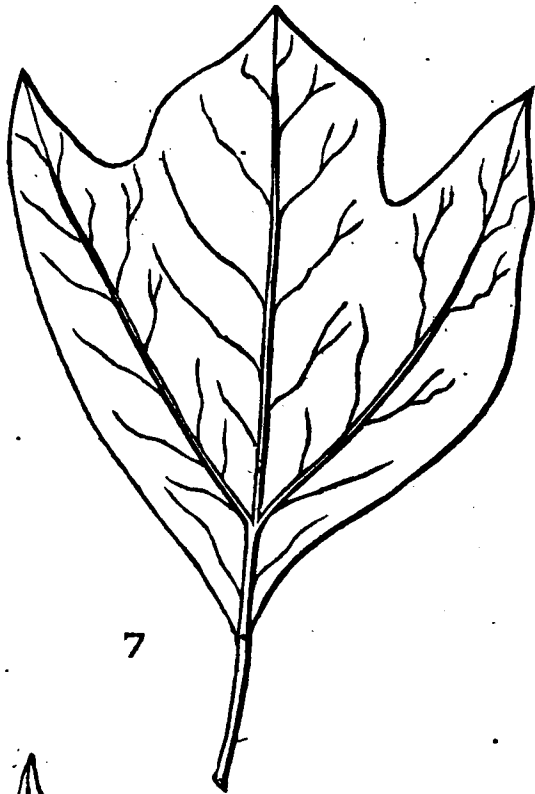




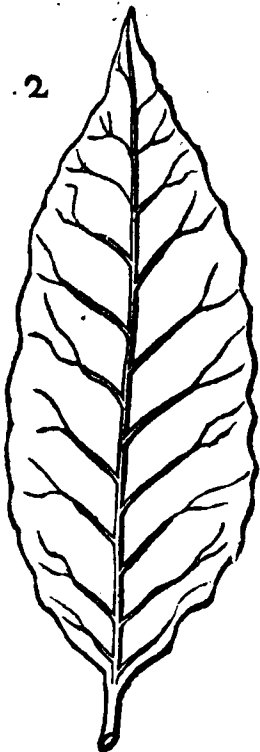




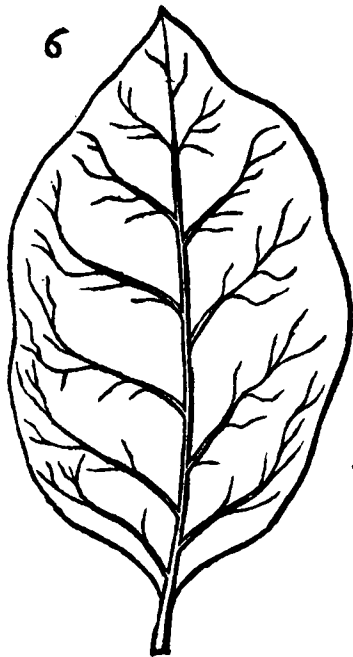




7



2



6







